LE PARFAIT MARESCHAL, QUI ENSEIGNE

A CONNOISTRE LA BEAUTE', LA BONTE', ET LES DEFFAUTS DES CHEVAUX.

Les signes & les causes des Maladies : les moyens de les prévenir, leur guerison, & le bon ou mauvais usage de la Purgation & de la Saignée.

La maniere de les conserver dans les Voyages, de les nourrir & de les panser selon l'ordre.

La Ferrure sur les desseins des Fers, qui rétabliront les méchants pieds, & conserveront les bons.

ENSEMBLE

Un Traité du Haras, pour élever de beaux & de bons Poulains ; & les Préceptes pour bien Emboucher les Chevaux : Avec les Figures necessaires.

Reveu avec exactitude & augmenté methodiquement.

CINQUIEME EDITION.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

Par le Sieur DE SOLLEYSEL, *Escuyer, Sieur du Clapier, l'un des Chefs de l'Academie Royale, proche l'Hostel de Condé.*

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais, sur les degrez en montant pour aller à la Sainte Chapelle, au Voyageur.

M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE PARFAIT MARESCHAL.

SECONDE PARTIE.



NTRE tous les Animaux il n'en est point qui apporte tant d'utilitez & de plaisirs à l'Homme que le Cheval: Il est superbe dans les pompes, adroit & fier dans les combats les plus perilleux, & robuste dans le travail; le Cheval est necessaire dans toutes les grandes entreprises de Guerre: l'on n'a rien de plus utile dans le trafic, & dans l'agriculture, & rien de plus agréable dans les divertissemens: Mais tous les Chevaux qu'on choisit & pour la Guerre, & pour le Manége n'y reüssissent pas, & de ceux qu'on destine au charroy beaucoup succombent sous un travail mediocre; les Voyageurs mesme ne reçoivent pas toûjours la commodité & le plaisir qu'ils attendent d'un Cheval de pas; tous les advantages qu'on peut retirer des Chevaux ne sont pas faciles à rencontrer; & ce qui est de plus fâcheux pour ceux qui les recherchent avec soin, c'est qu'apres avoir trouvé un beau & bon Cheval, vigoureux & adroit, souvent faute de le sçavoir gouverner, ou par la paresse du Palfrenier qui le panse mal, ou pour n'avoir pas reglé son ordinaire, ou pour l'avoir fait boire

à contre-temps, ou par quelqu'autre accident, que le peu de connoissance dans cét Art vous aura causé, il tombe dans des incommoditez qui le rendent hors d'état de rendre service. Ce malheur est souvent de grande importance, & toûjours dommageable; il est pourtant si ordinaire, qu'à moins d'un peu d'experience, d'un soin tout particulier, & d'une exacte précaution, on ne peut éviter de perdre des Chevaux de prix.

Pour commancer avec methode de vous instruire dans les moyens d'éviter tous ces desordres, je commenceray à vous faire connoistre toutes les parties d'un Cheval, les chiffres estans marquez sur la figure comme dans le discours.

CHAP. I. *Les noms des parties qui composent le corps du Cheval.*



A teste estant le siege de la faculté animale, la source de la docilité, & du caprice, le principe du mouvement & du repos, fait sans contredit la plus belle & la plus notable partie du Cheval; elle est composée de diverses parties, qui dans leur juste proportion en forment la beauté & l'excellence; nous allons les deduire toutes, les unes apres les autres, avec ordre & brieveté, nous contentant le plus souvent de les designer dans la figure qui est representée, fol. 1.

Les oreilles sont une partie assez connuë.

Le front est marqué 1.

Les larmiers sont les tempes ou temples, marquez 2.

Les salieres sont les creux au dessus des sourcils, qui estans trop enfoncées, rendent un Cheval difforme le faisant paroistre vieil, sont marquées 3.

Les sourcils sont au dessus des yeux, & au dessous des salieres.

Les yeux (par lesquels comme au travers d'un miroir on voit l'ardeur, le courage, la malice, la santé, & la maladie d'un Cheval) doivent estre examinez avec soin: Ils contiennent deux parties, sans parler de la paupiere, qui est cette peau qui couvre l'œil, quand le Cheval dort, ou qu'il les ferme.

Fol. 2 To 2.





La premiere partie de l'œil est la vitre ou cristal transparent, qui enferme toute la substance de l'œil, luy donnant la forme d'un globe diafane. Je ne parle point des humeurs qui constituent l'œil, le discours en appartient aux Physiciens. CHAP. I.

La seconde partie est le fonds de l'œil, qui est proprement la prunelle, que quelques-uns appellent la joye de l'œil. Il est de consequence de faire attention sur cette division afin de ne point confondre ces deux parties, & bien concevoir que la vitre est ce qu'on apperçoit de l'œil d'abord qu'on le regarde, & le fonds de l'œil ou la prunelle, ne s'apperçoit qu'en y regardant de prés & au travers de la vitre, & lors on voit le fonds ou le dedans de l'œil.

A côté des yeux tirant vers le gozier, au derriere de la teste, est la ganache, ou ganasse, qui est cette partie de la machoire qui touche le gozier, ou l'encolure. Lorsque le Cheval a la teste en la posture qu'il la doit avoir, elle est mouvante, & sert au Cheval à remuer les dents, avec lesquelles il mâche les alimens: elle est marquée 4.

Les nazeaux sont les ouvertures par où le Cheval respire.

Le nez est au bout de la teste plus bas que les nazeaux, marqué 5.

La bouche est ainsi nommée seulement à l'Homme & au Cheval par un privilege particulier, cette partie est divisée en plusieurs autres, dont les unes sont exterieures, & les autres interieures.

Les parties exterieures de la bouche sont les lévres, qui sont cette grosse peau, avec laquelle les dents & les jancives du Cheval sont couvertes: on appelle cette peau les lévres, & quelques-uns les lippes, mais improprement.

La barbe est la seconde partie exterieure de la bouche, c'est le lieu de l'appuy de la gourmette, où elle se repose quand on tire la bride pour ramener le Cheval en sa belle posture, marquée 6.

La troisiéme partie de la bouche est le bout du nez, qui est comme une continuation de la lévre, qui couvre les dents, & les conserve du froid, & des injures de l'air.

La quatriéme partie exterieure de la bouche, est le menton, qui est aussi une partie de la lévre de dessous, qui entoure les dents, 7.

Dans les parties interieures de la bouche, l'on considere premierement les barres, qui sont une espace ou portion de jancive

CHAP. I. ſans aucunes dents, que la nature ſemble avoir deſtinées pour fournir un lieu propre à l'appuy de la bride.

Les barres prompremens ſont, le haut de la jancive; car les côtez de dehors retiennent le nom de jancives.

La ſeconde partie eſt la langue.

La troiſiéme, le canal qui eſt l'eſpace entre les deux barres où ſe loge la langue.

La quatriéme, eſt le palais qui eſt au haut de la bouche, c'eſt l'endroit où l'on ſaigne les Chevaux avec la corne, ou la lancette, l'on dit vulgairement donner un coup de corne, pour rafraichir les Chevaux, & leur donner appetit.

La cinquiéme & derniere, ſont les dents qui ſont de cinq ſortes

Les premieres, ſont les dents mâcheliers, qui ſont au nombre de vingt-quatre, douze attachées à la mâchoire ſuperieure, & douze à la mâchoire inferieure, nommée ganache, avec leſquelles le Cheval mâche & briſe la nourriture qu'il prend, par le mouvement de la mâchoire inferieure, la ſuperieure demeurant fixe.

Les ſecondes ſont ces petites dents qui viennent aux Poulains, environ trois mois apres leur naiſſance, leſquelles à trente mois commencent leur à tomber, par le meſme ordre qu'elles leur eſtoient creuës: on les appelle à cauſe de cela dents de lait.

La troiſiéme ſorte de dents ſont les crocs, que Monſieur de la Brouë appelle eſchalions; ce ſont des dents toutes ſeules, placées au deffaut des barres de chaque côté du canal, & deux au palais, preſque vis-à-vis celles de deſſous, les Jumens n'ont preſque jamais de ces dents-là, & quand elles en ont, elles ſont fort petites, l'on croit meſme que c'eſt un deffaut.

La quatriéme ſorte, ſont les dents de devant, avec leſquelles les Chevaux paiſſent l'herbe, on les nomme les pinces, les metoyennes, & les coings; les pinces ſont les premieres dents qui changent à un Cheval, les metoyennes ſont celles qui changent apres, & les coings ſont les plus proches des crocs, où l'on connoiſt l'âge des Chevaux, on le connoiſt auſſi aux mitoyennes; les dents de devant ſont au nombre de douze, ſix deſſous & ſix deſſus.

De cecy l'on peut juger que les Chevaux ont quarante dents, & les Jumens trente-ſix.

Ayant nommé & fait connoiſtre les parties de la teſte qui tombent ſous nos ſens, je n'entreprendray point de faire la deſcri-

ption des parties internes qui nous sont cachées, comme du cer- CHAP.
veau & des nerfs; ceux qui auront la curiosité de les vouloir ap- I.
prendre, pourront se satisfaire dans l'Anatomie du sieur Ruiny, qui en a traitté fort exactement.

L'encolure est ce que nous appellons aux autres animaux le col, elle est terminée ou bordée par le haut, du crin ou criniere, & par le dessous du gozier, elle est marquée 8. 8. 8.

Le garot, ou gallet, comme disent quelques uns, commence à l'endroit où se termine la criniere, & joint ou assemble les deux épaules par le haut, & sera marqué 9 9.

Les épaules sont au dessous du garot qui enferment la poitrine, & se terminent au devant qu'on nomme le poitrail, & descendent jusqu'à l'insertion du bras, & sont marquées 10. 10. 10.

La poitrine ou le poitrail est au dessous du gozier, & au devant des épaules, marquée 11. 11.

Les reins commencent au garot, & sont proprement ce que peut couvrir une selle raisonnablement grande, marquez 12. 13.

Les roignons sont à l'endroit où finit le derriere de la selle, marquez 13. on nomme cét endroit les roignons, quoy que les reins ne soient qu'une mesme chose dans leur propre signification.

Les côtes commencent aux reins, & entourent le coffre ou ventre, marquez 14 14.

Le ventre est assez connu, il est au dessous des reins, c'est la partie où l'on donne les coups d'éperons.

Les flancs sont à l'extremité du ventre, & au deffaut des côtes prés des cuisses, marquez 15. 15.

Les hanches commencent à ces deux os qui sont au haut des flancs prés de la crouppe, quoy qu'ordinairement on prenne pour les hanches tout le train de derriere.

La croupe est environ depuis les roignons jusqu'à la queuë, en comprenant tout cét espace en rond.

Les jambes de devant sont composées des parties suivantes.

L'épaule de laquelle nous avons parlé, nottée 10. 10. 10. elle a quelque ressemblance à une épaule de mouton, & est placée à peu prés de mesme.

Le coude est un os au deffaut de l'épaule, placé contre l'endroit du ventre où portent les sangles lors qu'un Cheval est sellé, marqué 16. Lors que ce coude est trop serré contre le corps du Cheval, & qu'on a peine à passer la main entre le corps & le coude, c'est une difformité qui dénotte presque toûjours que le Cheval

CHAP. I. portera les pieds en dehors, la remarque eſt bonne à faire aux Poulains; & quoy que ce ne deuſt pas eſtre icy l'endroit de la marquer, neantmoins la crainte que j'ay eu que cela ne m'échapât faute d'avoir occaſion d'en parler, me l'a fait mettre en cét endroit.

Le bras eſt l'endroit où finit l'épaule & commence la jambe, continuant juſqu'au genoüil, marqué 17. 17. 18.

A l'endroit où commence le bras, au dedans prés de l'épaule au devant de la jambe eſt une veine qu'on nomme l'ars, où l'on ſeigne les Chevaux pour pluſieurs infirmitez, marqué 18.

Le genoüil eſt au deſſous du bras, & au ply de la jambe, marqué 19.

Le canon eſt cette eſpace de la jambe, qui eſt entre le genoüil & la ſeconde jointe prés du pied, qu'on nomme boulet, ledit canon eſt notté 19. 20.

Le boulet eſt cette jointe ou mouvement dont je viens de parler, notté 20. qui eſt la derniere jointe la plus prés du pied.

Le pâturon eſt l'eſpace depuis le boulet juſqu'à la couronne, marqué 21.

La couronne eſt le lieu qu'occupe le poil qui tombe ſur la corne tout autour du pied, marqué 22.

Voila les noms de toutes les parties de la jambe.

Le pied comprend le ſabot, qui eſt tout ce qu'on void de la corne, lorſque le Cheval a le pied poſé à terre, notté 23. 24. 25.

Les quartiers ſont les deux côtez du pied, depuis 23. juſqu'à 24.

Le talon eſt le derriere, ou la partie poſterieure qui a deux côtez où finiſſent les quartiers, notté 24.

La pince eſt le devant du pied, marqué 25.

Il faut lever le pied de terre, pour voir les parties ſuivantes.

La fourchette qui eſt placée au milieu du pied eſt un endroit plus mol, & plus élevé que le dedans du pied, laquelle aboutit au talon.

La ſolle eſt comme une ſemelle de corne qui eſt au deſſous du pied, on la connoiſt facilement en ce que le fer ne doit point porter deſſus, & n'y touche aucunement quand il eſt bien poſé.

Le petit-pied, eſt cét os qui ſert de noyau au pied, il eſt entouré de la corne, fourchette & ſolle, on ne void pas meſme, lorſqu'on a deſſolé un Cheval, puiſqu'il eſt tout couvert par deſſus & à coſté de chair qui empéche de voir l'os à nud.

Il reſte à nommer les parties des jambes de derriere, les prin-

cipales desquelles sont les os des hanches au haut de la croupe 26. CHAP. I.

Le grasset nommé autrement le gros muscle, est cét endroit de la cuisse, lequel avance davantage contre le ventre quand le Cheval chemine, marqué 27. cét endroit est tres-dangereux pour le coup de pied.

Les cuisses commencent au grasset, & contiennent tout cét espace jusqu'aux plis du jarret, la cuisse contient depuis 27. jusqu'à 28.

Le jarret est le ply de la jambe de derriere, notté 29. 29. 30.

Le jarret comprend la teste qui est la pointe sur le derriere, marqué 30.

Le plys du jarret où vient la sollandre, notté 29.

L'esparvin est l'endroit où il vient, marqué 31. & le jardon au mesme endroit où il vient, marqué 32. vis-à-vis de l'esparvin, lequel est en dedans du jarret, & le jardon au dehors.

Depuis le jarret jusqu'au boulet, est la jambe, & le reste comme aux jambes de devant, le pâturon, la couronne & le sabot avec ses parties.

Comme les parties d'un Cheval doivent estre formées pour estre belles.

AYANT simplement donné le nom des parties qui composent le Cheval, il est à propos de les representer comme elles doivent estre formées, pour estre parfaitement belles. CHAP. II.

La beauté en cét animal, est presque inseparable de la bonté, de sorte qu'en connoissant le beau, on commencera à connoître le bon, parce que *omne pulcrum est etiam bonum*; & comme la definition que Ciceron donne de la beauté me semble curieuse, & qui revient fort bien à nostre sujet, je la mettray en cét endroit: *pulcritudo corporis apta compositione membrorum, cum coloris quadam suavitate movet oculos, & delectat hoc ipso, quod inter se omnes partes consentiunt.* Si ce Latin & quelqu'autres passages qui sont dans ce Livre semblent étranges à quelqu'un, qu'il se console en ce qu'il n'en sera pas moindre connoisseur pour ne les entendre pas.

La teste du Cheval doit estre menuë, étroite, décharnée, & séche: tout Cheval qui a la teste grosse, peut facilement par son propre poids peser à la main, & incommoder le bras du Cavalier

Chap. II. allant par le pays, outre qu'il ne sçauroit avoir beaucoup d'agrément, & ne peut estre noble avec une grosse teste, s'il n'a l'encolure fort longue & relevée, & que la teste ne se place bien, auquel cas il ne laissera pas d'estre tres-beau; c'est une partie essentielle de la beauté, sans laquelle il ne peut estre agreable; car quoy qu'il eust tout le reste du corps bien-fait; ayant la teste trop grosse ou quarrée, il seroit defectueux, & moins à priser que s'il avoit quelqu'autre partie qui fust plus mal bâtie; pour les jambes, elles sont beaucoup plus necessaires pour la bonté que pour la beauté.

Les Chevaux qui ont la teste grosse & chargée de chair, sont sujets au mal des yeux: cela ne se doit pas entendre de toutes le grosses testes, car il peut avoir la teste grosse d'ossemens, & non de chair, qu'il ne sera pas sujet aux maux des yeux: celles qui sont chargées de chair, sont celles que nous appellons testes grasses.

Chaque partie de la teste ayant sa beauté particuliere, il faut les déduire par ordre.

Les oreilles doivent estre petites, étroites, droites, hardies, & toute l'oreille doit estre fine & déliée, c'est à dire avoir peu d'épaisseur: elles doivent estre bien placées, & pour le connoistre, elles doivent avoir peu de distance du bas d'une oreille à l'autre, c'est à dire qu'elles doivent estre placées au plus haut de la teste, les pointes des oreilles doivent estre encore plus jointes & plus prés l'une de l'autre, & lors que le Cheval les porte en avant autant qu'il en est capable, & que s'il galoppe, ou va le pas, il a toûjours les deux pointes des oreilles avancées, c'est ce qu'on appelle avoir l'oreille hardie: quand le Cheval chemine, il doit les tenir fermes, & s'il marquoit chaque pas, par un mouvement d'oreille de haut en bas, il auroit cela de commun avec les cochons; ceux qui ont l'oreille basse, ne l'ont pas placée au haut de la teste, mais elles font leur sortie plus bas; & ordinairement ils l'ont trop large & pendante, & sont dits oreillards, ils sont presque tous bons: sur cette seule marque je ne voudrois pas acheter un Cheval, puis que c'est un deffaut qui ne le rend pas meilleur.

Pline a fait une assez bonne remarque sur les oreilles d'un Cheval, car il dit que par un mouvement de ses oreilles, on peut juger de son intention & de son courage, de mesme qu'on le connoist par le mouvement de la queuë d'un chien. La remarque est bonne & tres-veritable: Et particulierement aux Chevaux malins & coleres,

coleres, on connoist souvent par le mouvement des oreilles s'ils ont dessein de se porter dans quelque action de desespoir, lorsqu'on leur demande ce qu'ils ne sont pas capables d'executer, ou qu'on les contraint d'obeïr avec trop de violence, & à force de les battre & tourmenter.

Le front doit estre mediocrement large, quelques-uns le veulent avancé, & croyent qu'un Cheval en a plus de fierté, cette partie le faisant ressembler aux beliers. J'estime que le front égal est plus beau; les Chevaux qu'on appelle camus, ont le front un peu plus bas & enfoncé environ depuis les yeux en bas, où porte la muserolle de la bride, & ces sortes de Chevaux sont ordinairement travailleurs, mais assez fiers & malins.

Le devant de la teste, c'est à dire le front, doit estre étroit, tout au contraire des Hommes; s'il estoit large ce seroit une difformité.

Le Cheval doit avoir un épie ou moulette au front; s'il y en a une couple prés l'une de l'autre ou qui se touchent, ce sera une bonne marque, l'epie est un espece de frizure naturelle, ou bien un retour de poil qui se forme comme le centre où commencent les autres poils.

Il y a des personnes dans l'erreur de croire, que lors que l'épie est plus basse que les yeux, c'est une marque de foiblesse de veuë, ou du contraire si elle est plus haute; mais l'experience vous fera connoistre l'incertitude de cette remarque.

Si le Cheval n'est ny gris, ny blanc, ny approchant de ces poils, il doit avoir une étoille au front, qu'on appelle communément une pelotte, c'est presque un deffaut, & pour la beauté & pour la bonté quand il ne l'a point, comme nous dirons en son lieu.

Les salieres doivent estre élevées, si elles sont enfoncées & creuses, elles sont difformes, plus elles sont enfoncées plus elles font paroître un Cheval vieux; neanmoins les Chevaux engendrez de vieils estallons, ont ce deffaut dans leur plus grande jeunesse, les uns plus, les autres moins.

Les yeux clairs, vifs, pleins de feu, & mediocrement gros, sont les plus estimez: les plus gros ne sont pas les meilleurs, ils doivent estre à fleur & non hors de la teste, & avoir la prunelle grande.

Deplus, l'œil doit estre resolu, effronté, & fier; un Cheval pour estre beau, doit regarder fixement, & superbement ce qui se presente à luy, sans en détourner la veuë, l'effronterie sied admirablement bien au Cheval; dans l'œil se découvre son inclina-

CHAP. II. tion, sa colere, sa malice, sa santé, & sa maladie, *profecto in oculis animus habitat.*

Les petits yeux enfoncez sont difformes, on les appelle des yeux de cochon, ils sont quelquefois bons, mais il y faut prendre garde de prés.

Quand les yeux sont enfoncez, ou que les sourcirls sont trop élevez, & comme enflez, c'est une marque de Cheval malin & vicieux; ces sortes de Chevaux ont la rencontre triste, mais ils sont ordinairement de grande fatigue.

L'œil est la partie la plus délicate du Cheval, la derniere formée dans la matrice, & la premiere qui meurt.

L'os de la ganasse depuis le haut jusqu'au bas, doit estre petit & maigre; l'entredeux des os de la ganasse doit estre ouvert, bien vuidé & creux, depuis le gozier jusqu'au menton ou barbe, afin que le Cheval puisse bien placer sa teste; si la ganasse est trop quarrée, c'est à dire, si elle a trop de distance depuis l'œil jusqu'à l'endroit qui touche l'encolure, elle est difforme, & empesche le Cheval de loger sa teste; si la ganasse est quarrée, & de plus serrée, lors qu'on tirera la bride pour ramener le Cheval en sa belle posture, l'os rencontrant le col, l'empéchera de bien placer sa teste, mais comme ce n'est pas icy l'endroit de parler des incommoditez qu'on reçoit d'un Cheval qui a la ganasse trop serrée, je n'en diray pas davantage.

Depuis l'endroit où porte la muserolle de la bride, qui est un peu plus bas que le lieu où la ganasse s'étressit, tout le nez du Cheval doit estre peu charnu, parconsequent le plus menu qu'il se pourra, & pour pouvoir faire entendre comme cette partie doit estre menuë, on dit qu'un Cheval boiroit dans un verre.

Ce qui contribuëra beaucoup à rendre cette partie belle aux Poulains, sera de les faire énerver, cela desséche merveilleusement le bas de la teste, & empéche de grossir l'encolure, à ce qu'on dit.

Il faut de plus que la teste pour estre belle, soit courte, les testes trop longues sont difformes, on les nomme des testes de vielle: ce qui contribuë le plus à la belle teste, est lors qu'elle est bien placée, sans cela la belle paroist difforme, & la defectueuse se souffre quand elle est bien placée. Un Cheval a la teste bien placée, lors qu'il la placée haut, & la ramene en sa situation naturelle, qui doit estre en sorte que le devant de la teste, c'est à dire le front & le nez tombent à plomb, & que si l'on pendoit un plomb au bout d'un fil, il rasast & suivist tout le devant de la teste.

Les nazeaux doivent eſtre bien fendus & ouverts, où l'on voye le vermeil qui eſt au dedans lors qu'ils s'ébroüent ; les nazeaux ainſi ouverts ne contribuent pas peu à la facilité que doit avoir un Cheval pour reſpirer.

C'eſt pour cette raiſon que les Eſpagnols & beaucoup d'autres fendent les nazeaux à leurs Chevaux, pour leur augmenter la facilité de ſoufler dans les courſes violantes, ce qui les fait juger pour pouſſifs quand ils ſont en France, mais ils ne ſont jugez tels que par ceux qui n'ont jamais ſorty de leur village, quand meſme ils ſeroient nez dans Paris ; Les nazeaux fendus apportent une autre utilité que de donner la facilité de reſpirer aux Chevaux, car ils empéchent les Chevaux de hannir, ce qui eſt tres-commode à ceux qui vont en party, car le hanniſſement de leurs Chevaux ne les deſcouvre pas, c'eſt pour cela qu'on leur fend les nazeaux, car rarement ils hanniſſent apres cela.

En Allemagne & dans le Nort, preſque tous les Chevaux courtaux ont les nazeaux fendus, quoy qu'ils ayent l'haleine bonne. En France au contraire, on ne fend les nazeaux qu'aux miſerables Chevaux outrez de pouſſe.

La bouche doit eſtre mediocrement fenduë, lors qu'elle l'eſt trop, il eſt mal-aiſé de bien brider un Cheval qu'il ne boive la bride. Si le Cheval a la bouche petite ou trop peu fenduë, dificilement le mords ſe pourra loger ſans qu'il faſſe froncer la lévre, ou qu'il ne porte ſur les crocs ; la bouche mediocre eſt une qualité plus neceſſaire à la bonté qu'à la beauté du Cheval, ainſi des autres parties qui ne ſe voyent que lors qu'on ouvre la bouche du Cheval ; neantmoins puis qu'elles ſont ſi eſſentielles à la bonté, & qu'elles ſervent comme de timon au vaiſſeau pour le conduire bien ou mal, ſans m'attacher ſi ſevérement à mettre chaque choſe en ſa place, je continuëray cette matiere, qui ſera une connoiſſance déja acquiſe pour emboucher les Chevaux.

La langue doit eſtre menuë, autrement on a de la peine à empécher qu'elle ne ſoit preſſée par l'embouchure, qui la fait déborder ſur les barres & les couvrir, ce qui rend l'appuy ſourd, empéchant l'effet du mords, duquel la liberté n'eſt jamais capable de contenir ces groſſes langues, nonobſtant que le canal ſoit ample. Les Chevaux qui ont la langue tres-groſſe, ont rarement & preſque jamais la bouche bonne, car or-

dinairement ils ont les barres basses.

CHAP. I I. Il faut que le Cheval ait les barres tranchantes & décharnees : toute la sujetion que le Cheval souffre par la bride vient des barres; si elles n'ont ces qualitez elles seront peu ou point sensibles ; ainsi un Cheval n'aura jamais bonne bouche, si la barre est basse, ronde, & peu sensible, le mords n'aura aucun effet, & il sera égal de tenir le Cheval, ou par la queuë ou par la bride.

Le canal doit estre assez large pour contenir la langue sans qu'elle soit pressée par une embouchure, laquelle aura une liberté mediocre.

Le palais doit estre décharné, s'il est gras, c'est à dire plein & plus haut, ou tout au moins égal aux dents, la moindre hauteur qu'ait la liberté de la langue, le choquera, & si cét endroit se trouve sensible & chatoüilleux, le Cheval pour fuir la douleur qu'il reçoit de la liberté qui le choque, & le blesse en cét endroit, battra à la main ; ou portera la teste si basse, qu'outre la difformité il incommodera la main du Cavalier.

Les lévres menuës contribuënt à la bonté de la bouche, au contraire si elles sont grosses.

La barbe ne doit estre ny platte, ny relevée, haute, ou pointuë; si elle a un de ces deffauts, elle est mal-faite, & on ne peut faire porter la gourmette en son lieu & place : la barbe ne doit avoir gueres de chair, mais seulement la peau & les os, sans cicatrices, duretez, ny callus : toutes ces circonstances font la bouche bonne; que si une des susdites parties alloit dans l'excés, la bouche seroit mauvaise, pour estre trop bonne ; par exemple, si les barres étoient si sensibles & si tranchantes, qu'elles ne pussent souffrir aucun appuy, & que le Cheval ne pust souffrir qu'on luy fist sentir la bride pour le tenir en sujetion, ce seroit un grand deffaut : les autres parties particuliérement la barbe, ne sont gueres dans cét excez de sensibilité, quoyque Monsieur le Duc de Neucastel asseure que dans la barbe, est le principal sentiment de la bouche du Cheval.

Les qualitez generalles qui font une bonne bouche, sont d'avoir l'appuy égal, ferme & leger, l'arrest aisé & ferme, de n'avoir ny callus, blessures, ny meurtrissures, d'avoir la bouche fraîche & pleine d'écume ; cette écume dénotte le bon temperamment du Cheval, qui ayant la bouche humectée, ne se l'eschauffe pas si-tost, & le Cheval témoigne qu'il aime l'embouchure, qui le fait écumer & luy donne du plaisir.

Voila ce qui eſt de plus conſiderable & de plus neceſſaire pour connoiſtre la beauté de la teſte du Cheval. Je ne m'arreſteray pas à dire le nombre des os qui la compoſent, ny à décrire leurs noms, cela eſtant abſolument inutile à un Gentil-homme, & meſme à un Mareſchal. Chap. 11.

L'encolure doit eſtre déchargée de chair, pour eſtre bien faite elle doit en ſortant du garot monter droit en haut, & aller en diminuant juſqu'à la teſte, prenant à peu prés le tour que prend un col de cigne, il faut qu'elle ſoit longue, relevée, maigre & tranchante prés de la criniére, c'eſt à dire qu'il ne faut point qu'elle aye de chair prez de la naiſſance des crins, & que toute l'encolure conſiderée enſemble, ne ſoit ny trop molle, ny trop tournée, parce que tous les deux donneroient occaſion au Cheval de s'armer.

Les Barbes & les Chevaux d'Eſpagne qui ont l'encolure épaiſſe & un peu charnuë en ſont meilleurs, ils ont la bouche plus aſſurée, l'appuy meilleur, & ne ſont pas ſi ſujets à battre à la main Pour moy j'eſtime bien plus un Cheval d'Eſpagne avec un peu d'encolure, que s'il l'avoit ſi effilée, outre qu'ils ne ſe chargent pas de chair en vieilliſſant, au contraire l'encolure d'un Cheval d'Eſpagne diminuë de ſa groſſeur à meſure qu'il prend de l'âge.

Pour les Jumens, c'eſt une bonne qualité d'avoir l'encolure un peu épaiſſe & charnuë, car elles l'ont preſque toûjours trop éfilée; & pour loüer une Jument qui a un peu d'encolure, on dit qu'elle a le col fait comme un Cheval, ce qui eſt une perfection; car elles ont preſque toutes ce deffaut d'avoir l'encolure trop fine ou trop mince.

Les encolures renverſées, ſont celles dont la chair qui devroit eſtre au haut, qui fait cette rondeur ou ce grand arc de la criniere, ſe trouve au deſſous prés du gozier, ce qui rend l'encolure difforme, & fait porter plûtoſt la branche contre le poitrail.

On les nomme encolures de cerf, par la reſſemblance qu'elles ont à celles des cerfs.

Il y a d'autres encolures qui ſont penchantes, qu'on nomme encolures renverſées fort improprement, quoy que le haut de l'encolure penche & qu'elle ſe renverſe, ce n'eſt pas de celles là qu'on parle lors qu'on dit une encolure renverſée, celles-cy ſont penchantes, pour y avoir trop de chair prés de la criniere qui tombe d'un côté, & les autres pour en avoir trop au deſſous.

CHAP. II. Pour connoiſtre ſi l'encolure eſt bien faite, il luy faut ramener la teſte avec la bride, & la ſituer en la plus belle poſture dont il eſt capable: pour avoir l'encolure bien faite, il faut que le deſſous d'icelle ne tombe pas à plomb, celles qui tombent par deſſous & au long du gozier à plomb ſont fauſſes, & celles deſquelles le haut de la ganaſſe, eſt prés du gozier plus en arriere que le bas du meſme gozier prés du poitrail ſont ces encolures renverſées dont j'ay parlé; & la bien-faite doit deſcendre depuis la ganaſſe juſqu'au poitrail au long du gozier en forme de talus, c'eſt à dire que le haut, prés de la ganaſſe, ſoit plus avancé que le bas: c'eſt ce que j'ay entendu en diſant qu'elle vienne en talus, & non deſcendre toute droite & à plomb.

Le crin doit eſtre délié, long, peu épais, s'il eſt friſé il ſera plus beau, les groſſes & larges crinieres chargent l'encolure, & la font pencher par fois, outre qu'elles déplaiſent, & ſont une veritable retraite de craſſe & d'ordure à moins d'un ſoin extréme: ces larges crinieres engendrent la galle aux Chevaux mal panſez.

La belle encolure eſt encore plus neceſſaire pour la beauté du Cheval que la petite teſte, car ſi un Cheval a l'encolure fort longue, bien tournée, & tres-relevée, ſans doute quoy qu'il ait la teſte un peu groſſe, s'il ſe ramene bien, il ne laiſſera pas de paroître beau, particulierement s'il a la croupe large, ſur tout eſtant ſous l'Homme.

Iean Tacquet qui a écrit du Haras, & de la connoiſſance des Chevaux aſſez bien pour ſon temps, veut que l'encolure ſoit ronde & charnuë depuis la ganaſſe juſqu'aux épaules; afin, dit-il, que le Cheval n'aye pas le deffaut des Chevaux Turcs, qui trop facilement plient le col, mais l'ayant roide, & nullement flexible, il en tourne plus facilement à ce qu'il dit; ce raiſonnement eſtoit bon il y a deux cent ans que ce Cavalier vivoit, mais à preſent, nous tenons pour un deffaut conſiderable, lors que le Cheval a le col extrémement roide, & qu'il ne le peut plier qu'avec difficulté. Je renvoye ce Jean Tacquet au Duc de Neucaſtel, qui luy fera voir que l'un des plus grands deffauts qu'un Cheval puiſſe avoir, c'eſt d'avoir le col rond, roide & trop tendu.

Les Chevaux qui ont une belle encolure, quoy qu'ils ayent la ganaſſe quarrée, s'ils ſe ramement bien & que le devant de la teſte ſoit étroit, paroiſtront tres-beaux & quoy qu'un Cheval ait la teſte belle, ſi l'encolure eſt difforme, il ne paſſera jamais pour beau.

L'encolure outre l'agréement & la beauté qu'elle donne au Cheval, contribuë aux bonnes qualitez qu'il doit avoir, en ce qu'elle le rend leger, ou pesant à la main, selon qu'elle est bien ou mal faite; ce n'est pourtant pas l'encolure seule qui rendra un Cheval leger, ou pesant à la main, ce seront les jambes, les pieds, & les reins bons ou méchans, mais l'encolure y a la principale part.

Au bas de l'encolure, c'est à dire, de la criniere à l'extremité, est le garot qui doit estre élevé, & assez long, ce qui est une marque de force & de bon Cheval; de plus, ce garot élevé tient la selle en sa place, & l'empéche de venir sur les épaules, & sur le col, ce qui ruine d'abord un Cheval, & si on le veut empécher, la croupiere ne manquera jamais de le blesser.

Ce garot élevé ne doit pas estre charnu, car il seroit bien plus sujet à se blesser, & estant blessé, tres-difficile à guerir; que s'il n'a que la peau sur les os sans chair, il sera comme le doit avoir un beau & bon Cheval.

La poitrine large & ouverte aux Chevaux de legere taille, est toûjours estimée; mais aux Roussins & gros Chevaux de Frize, elle est preque toûjours trop large, ce qui les rend pesans; ce n'est pas que pour les Chevaux destinez au tirage, les épaules grosses ne soient tres-bonnes, car ils ont plus de facilité à tirer, & les harnois les blessent moins, mais en échange ils sont beaucoup plus pesants. Ayant par ce moyen les qualitez d'un parfait Cheval de charette, lequel plus il est attaché à terre meilleur il est; & s'il a de la gueulle il sera admirable: tous les Chevaux qui ont méchante bouche, tirent bien la charrete, mais non le carosse où il les faut legers, & qu'ils ayent la bouche bonne.

Les épaules doivent estre mediocres, plattes & déchargées de chair, la jointe qui est au poitrail petite, & toute l'épaule fort mouvante: un Cheval qui est chargé d'épaules, ne peut estre agreable à la main, il se lassera plûtost qu'un autre, il chopera à tous momens. Si elles ne sont bien mouvantes & qu'elles soient engourdies, (ce qu'on appelle des épaules chevillées,) le Cheval n'aura jamais de souplesse ny de gentillesse; sur tout, s'il est chargé d'épaules, les jambes en seront plûtost usées, si avec ce deffaut il a encore l'encolure grosse, parce que le poids de l'un & de l'autre usera bien tost les jambes qui supportent tout ce fardeau continuellement dans l'écurie, comme en voyage.

Les épaules sont une des parties les plus considerables que le Cheval aye, puisque en acheptant un Cheval, il faut y faire

CHAP. II. grande attention, & ne prendre pas pour une loüange ce qu'on dit d'un Cheval qu'il eſt large par tout : c'eſt une loüange pour la croupe ; mais s'il eſt trop large d'épaules, c'eſt un tres-grand deffaut.

Outre les moyens que je donneray pour reconnoiſtre un Cheval chargé d'épaules, il faut remarquer celuy-cy : Le Cheval qui a trop de diſtance d'un bras à l'autre tout au haut contre les épaules ; & qu'il y a plus d'un demy pied ſi c'eſt un Cheval de ſelle, de taille ordinaire, c'eſt trop, & aſſurement ce Cheval ſera chargé d'épaules. Il peut auſſi y avoir trop peu de diſtance, & le Cheval ſeroit ſerré d'épaules, ce qui eſt un notable deffaut ; il faut qu'un Cheval de taille ordinaire, aye environ un petit demy pied, ou cinq pouces de diſtance d'un bras à l'autre, & que le Cheval eſtant planté ſur les jambes, il y aye moins de diſtance d'un pied à l'autre qu'il n'y a au haut prés des épaules.

Ceux qui cherchent les Chevaux les plus ouverts du devant (qui eſt avoir beaucoup de diſtance d'un bras à l'autre prés des épaules) ſe trompent bien fort, ils ont preſque toûjours trop d'épaules ; ce n'eſt pas que je conſeille d'en prendre de trop ſerrez, car ils culbuttent, & tombent facilement dans les courſes & meſme au pas, outre que la veuë en eſt choquée, & rend un Cheval difforme, & preſque tous ſe croiſent en marchant & s'entretaillent : nous parlerons beaucoup de la connoiſſance des épaules, en parlant de ce qu'il faut obſerver quand on achepte un Cheval.

Un Cheval doit avoir les reins doubles, qui eſt lors qu'il les a un peu plus élevez aux deux côtez de l'épine du dos, & paſſant la main tout au long d'icelle on la trouve large, bien fournie & double par le canal qui s'y fait, que le dos ſoit ferme, point enſellé, depuis le garot juſqu'aux hanches, mais égal, & bâty aprochant de la forme des reins de certains Mullets.

Les Chevaux qui ont les reins bas ſont legers, & ont l'encolure haute, mais c'eſt un deffaut, on les nomme enſellez : Outre qu'ils n'ont jamais grande force, ils ſont difficiles à bien ſeller, pour que la ſelle ne les bleſſe pas ; & de plus, ils ont ordinairement le flanc avallé, ce qui les rend aſſez difformes.

Le tour des côtes amples & rondes, qui doivent prendre leur rondeur d'abord à l'épine du dos, afin que que les parties qu'elles contiennent qui eſt le poulmon & autres, ayent plus d'eſpace pour ſe loger, & que les Chevaux ayent plus de boyaux & meilleur flanc.

Il

Il faut que le ventre soit mediocre aux Chevaux de legere taille, mais à ceux de carrosse le plus grand est le meilleur, pourveu qu'il ne soit pas entierement avallé, comme celuy d'un Cavalle pleine, ou d'une Vache, mais qu'il soit épais, & comme enfermé dans les costes, & qu'il s'étende aux côtez plûtost qu'en bas.

Les flancs doivent estre pleins, & au haut desquels il y a naturellement une épie ou mollette de chaque costé, plus lesdites épies s'approchent l'une de l'autre par le haut des hanches, c'est d'autant mieux, & la marque sera meilleure si elles se voyent l'une l'autre.

De la derniere côte jusqu'à l'os de la hanche, qui est proprement le flanc, il y doit avoir fort peu de distance, les Chevaux qui en ont le moins, sont ceux qui s'efflanquent peu ou point dans le travail, & au contraire:

La croupe doit estre large & ronde, les hanches tournées en sorte que les deux os ne se puissent voir par le haut; plus lesdits os sont éloignez l'un de l'autre, meilleure en est la marque, & la croupe en est plus large & plus belle; mais c'est un deffaut que ces deux os se voyent, lors que cela est le Cheval est dit cornu par ceux qui ne sont pas fort entendus, car pour moy je n'ay jamais trouvé de Chevaux cornus, parce que j'ay engraissé tous ceux qu'on disoit l'estre, & lors qu'ils ont esté gras, ils n'ont plus esté cornus, veritablement il y en a que j'ay eu plus de peine à engraisser que d'autres, par ce qu'ils avoient les os des hanches plus haut élevez que les autres Chevaux, & méme qui se voyoient, mais finallement je les ay fort bien engraissez, & ils n'ont plus esté cornus.

La croupe ne doit pas estre avallée ny coupée, mais elle doit accompagner sa rondeur jusqu'au haut de la queuë; & estre separée en deux par un canal au long d'icelle, où touche la croupiere.

Il faut que la queuë soit ferme, forte, & sans mouvement, garnie de poil, le tronçon doit estre gros & ferme, qu'elle soit placée haute, ceux qui l'ont trop basse rarement ont les reins bons, & n'ont jamais la crouppe belle: il y a des Chevaux qui l'ont trop haute, ce qui leur rend la croupe pointuë, & en forme de prune, ce qui est difforme. Les Chevaux qui ont peu de poil à la queuë, sont appellez queuës de rat, ils passent pour bons, cette marque seule ne suffit pas pour acheter un Cheval, pour la bonté il en faut bien d'autres; apres avoir suivy tout le corps

CHAP. II. du Cheval, il faut venir aux jambes de devant.

Les jambes de devant ont differentes parties, chacune a sa beauté, le bras doit estre large & nerveux, & si le muscle qui est au dessous des arcs, marqué 17. hors de la jambe, est gros, nerveux, & charnu d'autant mieux. Quoy que le canon soit menu, si le bras est fort, & que ce muscle soit fort gros, il suppléera en quelque maniere au deffaut du canon.

Une autre observation pour le bras, est qu'il faut qu'il soit long, les Chevaux se lassent moins, car comme la plus grande force de la jambe est au bras, & la foiblesse est au canon & au reste; il est à presumer que la partie la plus foible estant la plus courte, il sera plus en estat de resister au travail, mais il n'aura pas un si beau mouvement, c'est à dire un si beau plis de jambe au galop & au pas, ce grand mouvement est ce qui fait lasser plûtost les Chevaux qu'on destine à courre ou à marcher le pas, mais c'est ce qui les fait estimer pour le manege.

Pour les Chevaux de Manege tout au contraire, le bras le plus plus court est le meilleur, puisqu'une des plus belles parties du Cheval est d'avoir un beau mouvement en cheminant; plus le bras est court, plus il a de mouvement, qui est une chose fort à remarquer, quand on achette des Poulains, ou des Barbes au debarquer, lesquels on destine au Manege, puis que tout Cheval qui n'a pas ce beau mouvement, ne peut jamais avoir de brillant ny donner dans la veuë.

Il faut un grand art, joint à une patience extréme pour leur former un air, la plusspart n'en ayant point du tout de naturel: les Chevaux sans mouvement, quoy que dressez, sont tres-difficiles à tenir en écolle, c'est à dire bien manians.

La jambe du Cheval la plus large & la plus platte est la meilleure, on le connoistra lors que le nerf est fort detaché & éloigné de l'os, qu'il n'y a aucune humeur entre ledit nerf & l'os qui fasse paroistre la jambe ronde: les Chevaux qui ont le nerf de la jambe petit, l'ont presque toûjours prés de l'os, & sont sujets à s'arondir la jambe: on appelle ces jambes-là des jambes de bœuf, par la ressemblance qu'elles ont à celles du bœuf.

Le genoüil doit estre plat & large, sans aucune grosseur ny rondeur au dessus, le canon plat, court & large, & où l'on voye la separation du gros os, & du nerf; & prés du boulet on doit voir le petit os qui est entre les deux, mais cela se void rarement hors aux Chevaux de legere taille, comme Barbes & Chevaux d'Espagne; le gros nerf de la jambe doit estre gros & ferme sans estre dur.

C'est une des parties les plus considerables d'un Cheval que le nerf de la jambe, les gros sans estre enflez sont les meilleurs, toutes les jambes qui ont le nerf menu seront bien-tost ruinées; le Cheval bronchera facilement, & par le moindre travail les jambes paroistront rondes; ce qui est contre la beauté, encore plus contre la bonté.

Le boulet gros, pour sa taille, plat, & large sans enflure, couronne, ny grosseur, ayant un toupet de poil au derriere qu'on apelle le fanon.

Le pâturon court, sur tout aux Chevaux de legere taille, les pâturons trop longs sont foibles, on les appelle longs jointez, & ne resistent pas au travail; les trop courts aux Chevaux épais font qu'ils sont bien-tost buttez, s'ils ont avec cela le talon fort haut; les Chevaux Normands sont fort sujets à se bouleter; car ils sont presque tous trop court jointez.

Il y a des Barbes & des Chevaux échappez, qui sont excessivement longs-jointez, de sorte qu'en cheminant ils portent le boulet presque jusqu'à terre, qui est une grande marque de foiblesse en cette partie tout au moins, si elle n'est point universelle.

Ce deffaut des Chevaux long-jointez est contre la beauté, mais plus essentielle contre la bonté. Il provient presque toûjours de l'estalon qui a ce deffaut, ainsi il ne faut jamais choisir d'estalon de legere taille long-jointé.

La couronne ne doit pas estre plus haute que le sabot, ny faire comme un rebord élevé tout autour, ce seroit une marque ou que le pied seroit desseché, ou que la couronne seroit pleine d'humeurs; ce qui engendre les peignes & autres maux qui viennent en cét endroit.

Le sabot doit avoir la corne luisante, haute & unie, la blanche est ordinairement cassante: elle doit estre de la couleur de celle d'un bouc pour estre excellente, & tout le sabot doit avoir une figure comme ronde, un peu plus large en bas qu'en haut: il faut suivre les parties du pied l'une apres l'autre,

Le talon haut & large, & l'un des quartiers du talon ne doit pas estre plus élevé que l'autre, c'est à dire, qu'il ne monte pas plus haut dans le pâturon.

La fourchette bien nourie quoy que menuë: elle l'est trop aux Chevaux encastelez, car elle est trop dessechée, c'est un deffaut de l'avoir trop petite, comme c'en est un de l'avoir trop grasse aux Chevaux qui ont le talon bas.

CHAP. 11.
La solle forte & épaisse, & tout le pied creux.

Il faut de plus, qu'un Cheval se plante bien sur ses membres, ce qui fait partie de sa beauté, & lors qu'il est arresté en une place, qu'il y ait plus de distance de l'un à l'autre des bras au haut qu'aux deux pieds, c'est à dire que les deux jambes se doivent élargir plus en haut qu'en bas; de cette sorte le Cheval en est plus assuré sur ses membres, & beaucoup plus beau.

Ayant veu les jambes de devant, passons à celles de derriere, nous avons déja parlé de la beauté de la crouppe, reste à examiner les autres parties du train de derriere.

Les cuisses doivent estre longues & charnuës, & tout le muscle qui est au dehors de la cuisse, gros, épais & charnu: c'est un défaut essentiel contre la beauté des Chevaux, lors que les cuisses ne sont pas bien fournies de chair, & quoy que la croupe soit admirablement belle, si les cuisses manquent de chair & sont séches, un Cheval paroistra serré du derriere, on dit qu'il n'est pas bien gigotté; on le connoist lors qu'on void une croupe large, mais en descendant en bas les cuisses n'accompagnent pas, & manquant de chair font paroistre le derriere mal formé; c'est presque toûjours une marque de foiblesse au train de derriere. Les Chevaux qui harpent, sont fort sujets à ce deffaut, lequel me semble considerable.

Les jarrets grands & amples, étendus, point pliez, secs, larges, décharnez, nerveux & souples: toutes lesquelles qualitez sont autant pour faire de bons jarrets, que pour les avoir beaux.

La jambe de derriere sera large & platte, qui descendra à plomb du jarret au boulet, les jambes de derriere qui ne tombent pas à plomb, lors que le Cheval est arresté dans sa situation naturelle, dénottent qu'il y a foiblesse dans les reins ou dans les jarrets; & le reste doit estre consideré comme aux jambes de devant: aux unes & aux autres le moins de poil qu'il y peut avoir, est le meilleur, hors aux Chevaux de legere taille ausquels un toupet de poil au derriere du boulet sied tres-bien, on appelle ce toupet le fanon.

Un Cheval qui a les pieds de devant bons, ceux de derriere le sont toûjours, hors d'accident, c'est pourquoy on ne les regarde que superficiellement & en passant.

Communement les pieds de derriere des Chevaux sont bons, quoy que ceux de devant soient foibles, les soyes ou pieds de bœuf sont presque le seul deffaut qu'on y remarque, hors des

peignes à la couronne, des fics au dedans des pieds, & d'avoir la corne cassante. CHAP. II.

Il nous reste un deffaut à considerer assez visible, lors que les Chevaux sont trop élevez sur les jambes, c'est à dire, qu'ils ont les jambes plus hautes qu'ils ne les doivent avoir pour leur taille; leur beauté en est diminuée, & sont moins capables de bon service.

Les anciens y ont déterminé une mesure, quoy qu'à mon sens il ne faille point d'autre mesure que celle qui se juge à l'œil, puis que toute personne qui aura un peu d'habitude à voir des Chevaux, jugera facilement s'il est haut monté: afin de satisfaire les curieux sur ce point, on peut prendre une ficelle & mesurer depuis le garot jusqu'au coude, il y doit avoir la mesme distance depuis le coude jusqu'au bas du talon, s'il y en a davantage le Cheval aura les jambes trop longues. Bien des gens mesurent les Poulains à l'âge d'un an, prenant la distance qu'il y a du bas du talon au coude, & disent qu'ils croissent du corps jusqu'à ce qu'ils soient autant élevez au dessus du coude, comme il y a de distance du coude au talon; parce qu'à un an les Poulains ont crû en hauteur de jambes ce qu'ils croistront jamais; c'est ce que je n'ay pas trouvé toûjours veritable, quoy qu'il le soit à quelques uns.

Remarques curieuses sur les Chevaux representez en relief, ou en platte peinture. CHAP. III.

AVANT de commencer un autre Chapitre, où je traitteray de la connoissance des Chevaux & des moyens qu'il faut tenir pour devenir ce qu'on appelle connoisseur, je donneray quelques avis qui pourront satisfaire les Lecteurs qui aiment les Chevaux, car ils jugeront mieux d'un Cheval peint ou representé en ronde bosse, c'est à dire en sculpture, qu'ils ne feroient s'ils n'avoient pas les lumieres que je leur donneray.

Celuy qui n'aura aucune connoissance du dessein, & qui n'aura pas le goût de ces sortes de curiositez, peut obmettre la lecture de Chapitre III. & passer au suivant qui est le IV.

Premierement, c'est une chose certaine que tous les bons Peintres & les Sculpteurs celebres n'ont rien tant à cœur que d'imiter l'Antique; ils sont tous fort persuadez qu'on ne leur peut faire connoistre qu'ils ayent manqué, s'ils alleguent qu'on voit le def-

CHAP. III. faut duquel on les reprend, dans quelque piece antique de ces excellens Maistres si celebres: Par exemple, dans le Cheval de l'Empereur Marc-Aurelle, & autres qui sont à Rome & ailleurs. J'avouë avec eux que ceux qui ne suivent pas l'antique, n'ont pas le bon goût, particulierement pour ce qui regarde le corps humain, mais en matiere de Chevaux, quoy que les Anciens ayent observé les proportions en beaucoup de parties, ils ont manqué en quelques-unes. Et pour en donner quelques idées, je parleray de l'attitude ou de la situation, ce qui est proprement la posture en laquelle ils ont placé les Chevaux qu'ils ont representé, & je dis que la pluspart des attitudes qu'ils ont donné aux Chevaux ne doivent pas estre imitées au temps où nous sommes. Les Chevaux des anciens n'avoient aucune écolle, & mesme tres-peu d'obeïssance, ils estoient plus étrangement bridez que les Cravattes, & les Turcs ne le sont en leur païs, & toutes les actions qu'ils faisoient sous l'Homme, approchoient des mouvemens de rage & de furie, parce que le Cavalier ne sçavoit ce qu'il demandoit à son Cheval, qui plein de fougue & de desespoir, faisoit des actions plus capables de faire remarquer son emportement qu'aucune marque d'obeïssance & de subjection aux volontez du Cavalier: les brides mal ordonnées capables de desesperer un Cheval, poivoient beaucoup y contribuer, les Cavaliers n'estans pas Hommes-de-Cheval, leurs Chevaux sans selles seulement couverts d'une housse, les incommodoient en sorte qu'ils ne pouvoient se tenir dessus, & se tenant des eperons ils faisoient faire à de tres-braves Chevaux des actions qui nous paroistroient presentement si étranges & si extravagantes, qu'on ne pourroit souffrir long-temps la veuë de pareils desordres, & si fort contre toutes les regles de l'art.

Les Peintres & les Sculpteurs modernes s'attachent à imiter ces méchantes & epouventables postures, parce que les Anciens les ont representées; ils estoient pardonnables, car ils n'en voyoient point de meilleures, ny qui fissent paroistre leurs Chevaux plus vifs, & plus pleins de cœur; mais presentement que l'art de monter à Cheval s'est si fort perfectionné, & qu'on a trouvé les moyens faciles de reduire & de maintenir les Chevaux dans une entiere & parfaite obeïssance, & à n'avoir d'autre volonté que celle du Maître qui les monte: on a veu & on connoist de plus en plus que les actions d'obeïssance dont le Cheval est recherché, luy font faire des postures & beaucoup plus belles & infiniment plus agréables à la veuë, & on trouve dans ces actions tant de grace & de beauté,

que tout ce qu'ils font au contraire, déplaist, & ne se peut souffrir. CHAP. III.
De plus, comme l'art d'emboucher les Chevaux s'est tout à fait perfectionné, les brides dont on se sert aujourd'huy outre qu'elles placent la teste du Cheval, & logent l'encolure dans la plus belle posture dont le Cheval est capable; sans faire ouvrir la bouche comme les mors des Anciens, qui déchiroient les barres & ne servoient qu'à leur faire faire les forces, & ouvrir une gueule épouvantable: car du moment qu'un Cheval ouvre la bouche, l'action en est si déplaisante, & choque si fort, qu'on dit qu'il ouvre la gueule par derision & par moquerie. Et pourtant tous les Chevaux peints ou en sculpture des Anciens, l'ouvrent d'une si étrange maniere, que c'est la chose du monde la plus horrible & la plus choquante, & enfin la plus méchante qu'un Cheval puisse faire sous l'Homme.

Tout cela supposé, je demande à tout Homme de bon sens, si l'on doit imiter les Anciens en ce qu'ils ont fait de mal? S'ils n'ont peint que des Chevaux dans des postures de rage, & de desespoir, ils n'ont pû faire autrement, ils n'en voyoient point d'autres: mais presentement de representer sous un Roy, un grand Prince, ou un General d'Armée, un Cheval dans ces actions de furie & d'emportement, ce seroit faire croire aux spectateurs que celuy qui est à Cheval ou ne le peut faire obeïr, ou n'a pas eu un Cheval obeïssant; ce qui seroit ridicule à penser au temps où nous sommes, puisque les personnes de cette condition ne montent que sur des Chevaux parfaitement bien ajustez, & qui sont dans une entiere obeïssance; avec la teste, & l'encolure placée dans le plus belle posture, dont le Cheval est capable, faisant quelque belle posade ou un beau passege qui fait paroître le Cheval fier & superbe, sans se démentir de la parfaite obeïssance qu'il doit rendre à celuy qui le monte.

On me dira là-dessus qu'un Cheval peint dans ces regles d'obeïssance, n'aura aucune grace, & paroistra mort si on ne le represente faisant quelque action extraordinaire qui témoigne son nerf, & qui marque son courage: il y a difference de representer, c'est à dire, de placer un Cheval dans une attitude qui le fasse paroistre plein de courage, qui témoigne qu'il est extrémement nerveux, avec une grande liaison dans ses mouvemens, & de le peindre dans le desespoir & dans la rage, comme ont fait les Anciens; & je croy, & il y a apparence que je ne me trompe pas, que si on le fait piaffer, ou qu'on le place bien sur les hanches, faisant une belle courbette avec une action des bras, qui témoigne

CHAP. III. qu'il a un beau mouvement ; avec cela si on marque les muscles, les nerfs & les veines, chacun en sa place, il sera mille fois plus animé, plus beau, & plus agréable que ceux des Anciens avec leurs actions extravaganres, la bouche ouverte, ou faisant les forces, & l'encolure renversée.

Les Anciens ont mal placé la teste d'une partie des Chevaux qu'ils nous ont laissé en peinture ou en relief, il faut que la teste tombe à plomb par le devant ; quelque posture qu'on donne au corps du Cheval sous l'Homme. De luy faire étendre le nez en courant ou autrement comme ils ont fait, c'est un deffaut considérable : il faut que l'encolure prenne par en haut, c'est à dire au long de la criniere le mesme tour qu'un col de cigne, qu'elle soit tranchante prés du crin, & que le gozier vienne en talus jusqu'au poitrail, c'est à dire que le gozier qui est au dessous de l'encolure, soit pour le moins quatre doigts plus avancé prés de la ganasse, qu'il ne l'est prés du poitrail, & c'est un deffaut s'il tombe à plomb, & l'encolure est fausse ; que s'il est plus en arriere en haut qu'en bas, c'est une encolure renversée ou encolure de cerf, que les Anciens ont presque tous donné à leurs Chevaux peints ou gravez, & fort mal, comme aussi de faire la criniere, c'est à dire l'endroit d'où le crin sort fort large ; & particulierement entre les deux oreilles, où l'encolure sera trop épaisse par en haut, ce qui est un deffaut, il la faut plate aux deux côtez de la criniere en descendant, & qu'il y aye peu de chair.

Pour les oreilles, veritablement c'est une belle action de les faire serrer par la pointe plus qu'elles ne sont vers le bas pour rendre l'oreille plus hardie, mais si on les serre trop, comme beaucoup de Peintres font, le Cheval sera orillar ; ce que je ferois voir s'il n'estoit ennuyeux de s'attacher à si peu de chose : il faut que la racine ou naissance des oreilles soit au plus haut de la teste, & le plus prés qu'on pourra l'une de l'autre.

Pour les épaules c'est la grande difficulté, les Sculpteurs disent que les grosses épaules sont les plus belles : ce sont les meilleures pour les Chevaux de tirage, mais tout Cheval de selle qui auroit les épaules larges, charnuës, grosses & rondes, comme ils affectent de les representer, seroit un parfait Cheval de charette, car il seroit pesant, attaché à la terre, & ce qui s'appelle une grande carogne. Ils disent sur cela qu'il faut que les muscles paroissent pour animer un Cheval, & s'ils ne sont fort gros aux épaules, la jointe de devant fort avancée, un Cheval n'aura aucune action, & paroistra sans force ; & je dis tout au conrraire qu'une épaule

fort

fort chargée de chair ne fera paroistre que peu ou point de muscles ; en paroist-il à un Homme fort gras ? il en paroistra aussi peu à ces grosses épaules fort charnuës, & assurément une épaule plate avec peu de chair, qui n'aura par maniere de dire que la peau sur les os, qui est comme l'épaule d'un beau Cheval doit estre, les muscles & les nerfs paroistront tous & ils seront natutels : que si l'on fait des muscles & des nerfs à cette épaule ronde, ils seront contre nature & peut-estre mal placez, puisqu'on ne peut les appercevoir à un Cheval qui a l'épaule si charnuë. CHAP. III.

Deplus, faisant ces grosses épaules avec la jointe qui touche le poitrail de la selle, fort avancée, il y a tant de distance & tant de largeur par le devant du Cheval, qu'il est aussi large d'épaules que de croupe, & c'est encore la suite de l'erreur des Peintres & des Sculpteurs, car quoy qu'un Cheval pour estre beau doive être ouuert devant ; s'il l'est trop, il est defectueux, & sent son Cheval de charette : le devant des épaules du Cheval, c'est à dire la distance qu'il y a de l'une à l'autre, doit estre seulement un peu plus de la moitié de la largeur du derriere ou des hanches : quand on veut parler d'un beau Cheval, on dit large de croupe, & point d'épaules c'est à dire les épaules avec peu de largeur de l'une à l'autre ; c'est pourquoy on compare les épaules d'un beau Cheval à celles d'un lievre Jugez presentement si les Peintres ont raison de faire de si monstrueuses épaules quand ils ont dessein de faire un beau & brave Cheval.

Ce muscle qui est à côté du bras au dessous de l'épaule ne peut estre representé trop charnu, c'est une beauté tres-grande, le reste du bras fort large, & les nerfs & muscles bien placez, les genoüils grands & à peu prés plats : les Peintres y font des muscles, j'en ay veu à des Chevaux en relief jusqu'à trois placez sur le plat du genoüil, ce qui est contre nature, car ils n'y en ont jamais ; les boulets des jambes de devant ils les font ordinairement trop gros, on diroit à les voir qu'ils sont enflez, & les pâturons trop longs, avec tout cela un pied trop gros, & qui est plus large que la jambe, ce qui est defectueux entiérement. Pour les cuisses ils les font trop peu charnuës, vous verrez à leurs Chevaux une croupe large, des fesses charnuës, ce qui est tres-bien, & des cuisses maigres & minces, ce qui est mal, le muscle qui est à côté doit estre gros & charnu, la cuisse bien fournie de chair ; il ne faut pas aller bien loin pour voir ce deffaut à un Cheval representé en relief, dont l'on fait grand cas & avec raison, car il est de la main d'un excellent ouvrier ; ce deffaut de la cuisse & du

CHAP. III. genoüil que j'ay marqué, y sont tous visibles.

Lorsque le Cheval est sur les hanches, qu'il fait une courbette ou posade, tout le poids du corps s'appuye sur les jarrets: asseurement en cét état tous les nerfs, muscles & veines doivent paroistre, mais comme les Chevaux ne restent pas long-temps dans cette action, les Peintres au lieu de placer les grosseurs & les enfoncemens où ils doivent estre selon la nature, en font trop, & representent un jarret plein de courbes, de jardons, ou d'esparvins, & mesme font de gros plis au jarret, à l'endroit de la solandre jusqu'à deux & trois, ce qui est absolument contre l'ordre: car ces gros plis sont nommez des bourlets qui sont des marques visibles qu'un Cheval est usé, & si un Cheval avoit ces grosseurs au plis du jarret, il ne seroit pas assez sain & entier pour estre representé en relief, & s'il estoit assez beau pour cela, au moins il ne faudroit pas imiter ses deffauts, qui sont les bourlets qu'il a au plis du jarret: Il faut qu'un jarret soit large, ample, décharné & bien vuidé; si on y fait des grosseurs où il n'y en doit pas avoir, au lieu de faire un beau Cheval, on en fera un estropiat.

Pour le boulet des jambes de derriere aux Chevaux que les Peintres representent sur les hanches, ils font ce boulet, & la jambe de derriere tout d'une venue, & le pâturon de mesme, comme si le Cheval n'avoit point de plis au boulet, ce qui ne peut estre; tout Cheval qui fait quelque action sur les hanches, par exemple; une courbette, comme le boulet de la jambe de derriere peine fort, & que tout le poids du corps est dessus, il faut qu'il plie, & qu'il plie si bien que le derriere du boulet touche presqu'à terre: ce qu'on peut voir tous les jours, & les Sculpteurs ne manquent jamais de faire les jambes de derriere, le boulet & le pâturon tout d'une piece comme la jambe d'un chien, ce qui est ridicule; presque tous les Chevaux que j'ay veus en ma vie peints ou en sculpture avoient ce deffaut.

Les Peintres auront à me repartir que dans le naturel aux Hommes, ils aident à la lettre pour ainsi dire, parce que les corps les plus parfaits qu'ils choisissent pour leur servir de modele, ont des endroits; que si on les presentoit comme le naturel, ils ne seroient pas trouvez agréables, & on les croiroit defectueux. J'avoüe qu'il est vray, mais ils le font parce que les Hommes parfaitement bien formez ont les parties comme ils les representent; les Chevaux de mesme se trouvent rarement bien formez, & les plus beaux ne le sont pas dans toutes leurs parties: ainsi il ne faut imiter que la belle nature de non pas ce qu'elle à de mal formé, & c'est ce que

font les Peintres & les Sculpteurs, de grossir les épaules à un Cheval, & de luy faire des muscles qu'il ne peut avoir, c'est le rendre horrible, & d'un beau Cheval en faire un Cheval de charrette. Si ces Messieurs les Peintres & les Sculpteurs lisent cecy, je croy qu'ils avoüeront qu'il faut seulement copier l'Antique en ce qu'elle a de bon, & non pas en ce qu'elle a de defectueux, car il ne l'est pas moins pour estre antique; beaucoup d'habiles gens de leur art ausquels j'ay déduit ces raisons, sont tombez d'accord avec moy de ce que j'ay dit. Je sçay tres-bien que ce que les Grecs ont laissé de bas reliefs & de monuments, sont des Modelles parfaits pour la Sculpture & pour la peinture, mais pour les attitudes des Chevaux ce n'est pas cela, & celuy que Monsieur Mignar a peint sous le Roy, l'année qu'il prit Maestric, & qui est dans une des Salles de Versaille, est le plus beau, le mieux dessigné, & le mieux fait, qui aye parû jusqu'à present; car il est placé dans les regles de l'Art de la cavalerie, & il est dans la pure verité comme il doit estre, car il est conforme à la belle Nature, & tout en est si beau que celuy là peut servir à jamais de modelle à tous les Peintres pour étudier comment un beau Cheval doit estre fait, qu'on l'examine à la rigeur sans prevention, ny entêtement, on advoüera qu'on n'en a point veu de plus parfait.

La disgression est un peu grande pour un Lecteur impatient & inquiet, qui ne se met gueres en soin que les Chevaux soient bien ou mal peints, pourveu qu'il en aye de bons il luy suffit, peut estre qu'il a raison, & que le fil du discours m'a entraîné, je le prie de considerer l'intention que j'ay eu, & si cela ne le contente, je luy diray que j'ay eu plus de peine à l'écrire que luy à le lire, particulierement personne ne l'obligeant à cette lecture l'en ayant averty, ainsi nous voila quittes.

Nous allons parler de la bonté du Cheval & de ses deffauts, j'ose esperer que tout homme qui sçaura ce que nous en écrirons, pourra se dire connoisseur en cette matiere: l'experience luy fera voir qu'avec facilité on y peut parvenir, s'il s'attache avec soin d'apprendre ce qui est contenu dans les Chapitres suivans; ce n'est pas assez de les lire une ou deux fois, il les faut sçavoir, mesme apres avoir leu, visiter les Chevaux, & suivre tous les articles qui vous auront esté marquez; il faut du soin & de l'application à cecy, il y a de la peine à ceux qui ne l'aiment pas, lesquels peuvent s'asseurer que difficilement ils deviendront bons connoisseurs s'ils n'aiment les Chevaux.

CHAP. IV.

La parfaite connoissance des deffauts du Cheval, où ce qu'il faut observer quand on les achepte, pour n'estre point trompé.

AYANT à traitter de la bonté des Chevaux, la principale chose où l'on doit s'attacher, consiste à bien examiner si le Cheval que vous destinez à vostre usage, a quelque deffaut, & s'il sera propre pour cét usage; car il faut d'autres qualitez à un Cheval de pas, qu'à celuy qu'on destine pour courre à la chasse; les qualitez d'un Cheval de manége sont differentes de celles d'un Cheval de voyage; il est donc de la prudence (outre les deffauts particuliers de chaque Cheval) de considerer s'il est propre à l'usage où vous les destinez. Il est tres-difficile de donner des preceptes par écrit qui puissent enseigner à connoistre autre chose que ce qui s'appelle l'entiereté; car pour acquerir une parfaite connoissance du fonds, ou de la ressource, du nerf & d'une certaine liaison dans les mouvements, de l'agilité, de la bouche, de la force, & de la gentilesse d'un Cheval, s'il sera pour un Maistre, ou si ce ne sera qu'un Cheval de valet; peu de gens sont capables de cette délicatesse, & c'est ce qui fait discerner un bon connoisseur d'avec un mediocre: tous les deux peuvent juger de l'entiereté, c'est à dire que le moindre deffaut ne leur échappera, ny à l'un ny à l'autre; mais l'un jugera de l'agréement, de la gentilesse, de la force liante qui se trouve dans les mouvemens, ou d'une force rude & noüée; enfin l'un discernera qu'un Cheval sera pour le service d'un Prince, ou d'un grand Seigneur; & l'autre jugera seulement que le Cheval est bon & sans deffaut, & ne pourra penetrer le reste; Et c'est ce que l'on ne peut que difficilement mettre par écrit: il faut une longue habitude, & avoir le goût fin; je vous en diray tout ce que j'en sçay, qui est peu de chose, mais il est difficile de parvenir à cette delicatesse de connoissance, sans estre Homme de Cheval, avoir une grande experience, & avoir monté une infinité de Chevaux: neantmoins afin d'y proceder avec methode, quand vous aurez jetté l'œil sur quelque Cheval qui vous agrée, & dont la taille répond à vostre dessein ou à vostre humeur; car les uns veulent de grands Chevaux, les autres de petits; quelques-uns les veulent longs, d'autres les veulent courts & ragots; les uns épais, les autres de legere taille; & cét amour qu'on a pour les differentes tailles doit estre conforme à l'usage

qu'on en veut faire ; par exemple, un Cheval pour aller sur le pavé doit estre large prés de terre, ce qu'on appelle écaché : un Cheval de cette taille ne seroit pas propre à courre à la chasse, car il auroit assurément trop d'épaules, & trop peu d'haleine pour aller loin ; & tres-peu de vitesse : Vous devez entrer au détail, & avec ordre considerer chaque partie en particulier, qui vous donnera une assurée connoissance de la bonté du Cheval que vous voulez choisir, afin qu'il soit propre à l'usage où vous le destinez : ce qui est le superfin de la connoissance des Chevaux, puis qu'il va au necessaire. CHAP. IV.

CHAP. V.

Pour connoistre l'âge des Chevaux.

POUR commencer, il faut examiner l'âge ; & prendre l'une des branches de la bride avec la main gauche, crainte qu'il ne vous blesse avec les pieds de devant, laquelle vous hausserez, & de l'autre main luy ouvrirez la bouche, luy prenant le menton, pour voir l'âge qu'il a, ce que vous connoistrez en cette sorte assez facilement.

Le Cheval a quatre sortes de dents, l'on connoist son âge à quelques-unes, les autres servent à mâcher les aliments, dont il se subsistente ; les premieres qui leur viennent, sont les dents de laict, qu'il met bien-tost apres qu'il est né, ce sont de petites dents fort blanches, qui ne sont point creuses, & qui sont faciles à discerner des autres : les secondes sont les crochets, & les troisiémes sont les dents qui croissent à la place des dents de laict ; desquelles celles des coins nous font connoistre l'âge : les coins sont placez prés des crochets, & aux deux côtez des dents de devant ; quelques-uns s'arrestent à regarder aux dents de dessus, mais c'est seulement dans l'âge avancé, lors qu'on ne connoist plus rien aux autres.

Peu de temps avant que le Cheval ait atteint environ trente mois, qui est deux ans & demy, il a encore douze dents de laict au devant de la bouche, six dessus, & six dessous (je ne parle point des dents maschelieres) à trente mois, ou peu de temps apres les trente mois, il en tombe quatre, deux dessus & deux dessous ; à quelques Chevaux elles ne tombent qu'à trois ans, il n'est pas si juste, ny si reglé qu'elles tombent ou se déchaussent à trente mois : il vient à la place de ces quatre dents de laict qui sont tombées, quatre autres qu'on appelle les pinces, qui sont les

CHAP. V.

dents du milieu, ce sont celles avec lesquelles ils paissent l'herbe ; vous notterez que les dents qui viennent à la place des dents de laict, sont beaucoup plus grandes, plus fortes & plus larges, aussi ce sont celles que les Chevaux gardent le reste de leur vie, n'en ayant jamais d'autres en cét endroit.

Lors qu'un Cheval n'a mis, c'est à dire n'a changé que deux dents dessus & deux dessous, ces dents qu'il a poussé à la place de celles de laict, on les nomme les pinces, il est certain que le Cheval n'a que trois ans tout au plus, & ordinairement il n'a que trente mois, qui est deux ans & demy.

A trois ans & demy, rarement à quatre, il tombe encor quatre autres dents de lait, deux dessus & deux dessous à côté des pinces, il en revient à leur place quatre autres, aussi grosses, aussi larges, & aussi fortes que les pinces ou à peu prés, que l'on nomme les dents mitoyennes, parce qu'entre les dents du coin & les pinces, elles sont mitoyennes ; lors qu'un Cheval a changé quatre dents dessus & quatre dessous, on peut dire qu'il a trois ans & demy, & fort souvent quatre.

Il reste en cét état au Cheval seulement quatre dents de lait aux quatre coins, lesquelles il change à quatre ans & demy, & c'est le plus ordinaire : vous voyez à present par quel ordre les dents changent aux Chevaux, sçavoir à deux ans & demy, qui est à trente mois, quatre dents, qui sont les pinces ; à trois ans & demy, celles d'aupres les pinces, qui sont les dents mitoyennes entre les coins & les pinces ; à quatre ans & demy celles des coins : il est donc necessaire pour bien commencer à connoistre l'âge des Chevaux par les dents, de se mettre fortement dans la memoire, deux ans & demy, trois ans & demy, quatre ans & demy ; c'est à dire, quand ils ont mis seulement deux dents dessus & autant dessous, qu'ils n'ont que deux ans & demy ; s'ils en ont mis quatre dessus, & autant dessous qu'il ont trois ans & demy : s'ils en ont mis six dessus & autant dessous, qui est avoir tout mis, qu'ils ont quatre ans & demy.

Il est à noter que les deux dents des coins poussent à la mâchoire d'en haut avant qu'à celle de dessous, & que les crochets poussent & sont hors de la jancive de dessous, avant que ceux de dessus & souvent les Chevaux sont fors malades lors que les crochets de dessus leur percent, & jamais ne le sont lors que ceux de dessous percent ; il y a des Chevaux qui n'ont plus de dents de lait, & n'ont pas encore percé leurs crochets d'enhaut, quoy qu'ils ayent mis les coins, (qui sont celles qui reviennent à la place des der-

mieres dents de lait,) & où l'on connoist l'âge des Chevaux. CHAP. V.

Il reste à parler des crochets ou crocs, qui ne sont pas comme les autres dents; car ils ne sont pas precedez par des dents de lait, ils viennent tout d'abord environ à trois ans & demy, c'est une des plus asseurées remarques que celle qu'on fait aux crochets pour l'âge des Chevaux: Nous en parlerons en son lieu.

Du moment que les pinces & les mitoyennes sont déchaussées ou sorties de la jencive, elles font toute leur croissance en quinze jours; mais les dents des coins ne croissent pas en si peu de temps, ce n'est pas que dez leur naissance, elles n'ayent autant de largeur que les autres; mais elles n'ont de hauteur qu'environ l'epaisseur d'un écu blanc & sont tranchantes; il peut arriver que les coins paroistront presque en mesme temps que les crochets, quelquefois avant, presque toûjours apres, car le plus ordinaire est que les crochets viennent avant les coins.

J'ay veu en Allemagne, la guerre ayant consommé beaucoup de Chevaux, que les Maquignons leur arrachoient les dents de lait dés trois ans, pour obliger la nature à pousser les grosses plûtost; & comme un Cheval de trois ans n'est pas propre à la guerre, mais qu'à quatre & cinq on commence à s'en servir: eux afin de les vendre, usoient de cette addresse, pour les faire paroistre de l'âge de quatre & cinq ans, qui est un âge où les Chevaux d'Allemagne sont aussi bons & aussi capables de servir, que s'ils avoient huit ans, mais ce n'est pas de mesme en France, car les Chevaux de quatre ans servent mal à la guerre.

Il est assez rare qu'une Cavalle ayt des crochets, lors qu'elle en a, ils sont beaucoup plus petits que ceux d'un Cheval, ils ne servent pas à faire connoistre son âge, il y a mesme des gens qui estiment moins une Cavalle lors qu'elle a des crochets, & je suis de leur sentiment.

Les Chevaux qui mangent du grain des leur jeunesse, c'est à dire à deux ans, ou à deux ans & demy, ou mesme de la paille, paroissent à la dent plus âgez qu'ils ne le sont; car outre qu'ils mettent plûtost bas les dents de laict, ils les changent en d'autres dents qui s'usent, & par ce moyen la marque s'efface, comme nous expliquerons cy-apres.

Lors que le Cheval n'a plus de dents de laict, & que ses coins commencent seulement à pousser, il est dans les cinq ans, c'est à dire, qu'il en a environ quatre & demy, & mange dans les cinq comme on dit: & c'est une commune façon de parler receuë de

CHAP. V. tout le monde, lors qu'on dit les coins eſtant pouſſez que le Cheval a cinq ans, & ils diſent toûjours qu'il n'a que cinq, juſqu'à ce que la dent ſoit auſſi haute dedans que dehors, comme je l'expliqueray.

Lors que les coins pouſſent, il ſemble que la dent ne faſſe que border la jancive, apres elle croiſt peu à peu, & à cinq ans faits, elle eſt hors de la jancive, comme je l'expliqueray; & la difference de cette dent aux autres qui ſont aupres, eſt qu'elle eſt comme tranchante, & le dedans eſt encore tout plein de chair, enſuite à meſure que la dent croiſt, la chair qui eſtoit dedans ſe retire, & il reſte à la place un creux qui tient tout le dedans de la dent, laquelle n'eſt point platte encore par le haut, c'eſt à dire qu'elle n'eſt pas ſi haute par dedans que par le dehors, comme elle eſt un an ou environ apres que le coin a pouſſé.

Je recapituleray le tout pour le faire entendre clairement: un Cheval qui a pouſſé les coins, d'abord la dent borde ſeulement la jancive par dehors, & le dedans eſt garny de chair juſqu'à cinq ans; ainſi lors que la dent du coin eſt pouſſée, & que tout le dedans eſt plein de chair, dites aſſeurément qu'il n'a pas encore cinq ans, parce qu'à cinq ans la chair qui eſtoit au dedans de la dent; eſt toute retirée; de cinq à cinq & demy la dent du coin demeure toute creuſe par le dedans, & cét eſpace où eſtoit la chair demeure vuide, elle ſera de la ſorte juſqu'à cinq ans & demy; de cinq & demy à ſix, ce creux qui eſtoit au dedans s'emplit, la dent croiſt, & eſt toute égale par le haut, dedans comme dehors, & platte, il ne reſte qu'un creux au milieu, & elle eſt auſſi haute par le dedans que par le dehors: on remarque le creux au deſſus de la dent, qui eſt formé comme le germe d'une féve ſéche, & lors on dit que le Cheval entre dans les ſix ans: car tout auſſi long temps que la dent du coin n'eſt pas auſſi haute par le dedans comme par le dehors, on dit qu'il n'a que cinq ans, quoy qu'il en aye cinq & demy, & ſouvent ſix.

Comme la choſe eſt de conſequence, ſouvenez-vous qu'à deux ans & demy les pinces viennent, à trois ans & demy les dents mitoyennes, & à quatre ans & demy les coins, qui ſont pleins de chair par le dedans, & ſont ſeulement l'épaiſſeur d'un écu blanc hors de la jancive, & cela dure de la ſorte juſqu'à cinq ans; de cinq ans à cinq & demy, la dent du coin reſte toute creuſe par le dedans, c'eſt à dire, que le dedans n'eſt pas ſi haut que le dehors qui ſe trouve hors de la jancive environ l'épaiſſeur, de deux écus blancs; de cinq ans & demy à ſix, ce creux qui eſtoit dedans ſe

perd, & la dent se trouve égale par le haut à six ans, c'est à dire, aussi haute par le dedans que par le dehors, & demeure seulement creuse par le milieu, ce creux ressemble au germe d'une féve séche, & la dent est hors de la jancive l'épaisseur du petit doigt: voila l'âge expliqué fort clairement, jusqu'à six ans & peut-estre trop au long. CHAP. V.

Depuis que le Cheval est parvenu à cét âge, on ne regarde qu'aux coins, aux mitoyennes, & aux crôchets, pour connoistre si un Cheval marque, parce que les premieres dents qui viennent à un Cheval apres les dents de lait sont les pinces, comme ce sont les premieres venuës, ce sont celles dont la marque s'use & s'efface plûtost: ensuite viennent les dents mitoyennes à côté des pinces, & celles-là s'usent aussi & la marque s'efface; les dernieres qui viennent sont les coins, & c'est donc seulement à celles-là qu'on regarde si le Cheval marque; on n'a rien ou fort peu à voir aux autres, puisque la marque en est usée & effacée, hors que le Cheval fust begut, comme je l'expliqueray cy-apres.

Un Cheval est dit marquer, lors que les coins sont creux & noirs dans le milieu: ce n'est pas assez qu'il soit noir, il faut qu'il soit creux de l'épaisseur environ d'un double & plus, & le noir est au fonds du creux.

Le Cheval à six ans, marque de la façon que nous avons dit, & ladite dent du coin est hors de la jancive de l'épaisseur du petit doigt, à quelques-uns davantage, mais de peu.

A six ans complets, le Cheval aura les coins, le travers du petit doigt, hors de la jancive, & le creux noir sera diminué, & le crochet sera long autant qu'il le peut estre; à sept ans la dent sera encore plus longue, environ comme le second doigt, c'est à dire le doit annulaire, & le creux bien fort diminué ou usé.

Et à huit ans le Cheval aura rázé, c'est à dire, que la dent n'aura plus de creux noir; & sera toute unie, ce qu'on appelle razé; & sera l'épaisseur du troisiéme doigt hors de la jancive: il faut donc depuis que la dent du coin a poussé, remarquer sa hauteur hors de la jancive pour bien discerner l'âge, outre le creux noir qui doit toûjours estre au milieu de la dent, & vous ferez cette observation en cette sorte:

A quatre ans & demy jusqu'à cinq, la dent du coin sera hors de la jancive l'épaisseur d'un écu blanc: de cinq à cinq & demy, elle sera haute hors de la jancive environ l'épaisseur de deux écus blancs; & à six ans de l'épaisseur du petit doigt; à sept ans de l'é-

CHAP. V. paiſſeur du ſecond doigt ; à huit ans de l'épaiſſeur du troiſiéme doigt ; ces épaiſſeurs ſont ainſi diſtinguées pour ſervir de memoire locale à ceux qui veulent s'inſtruire : quand je dis épaiſſeur ou hauteur de la dent, c'eſt à dire longueur, & quand je parle des doigts, j'entends les doigt de la main d'un Homme de taille ordinaire.

Quelque demy-ſçavant dira que voila bien des fois repeter une meſme choſe, & qu'il ſuffiſoit de l'avoir dit une ; que l'âge n'eſt pas une choſe ſi difficile à ſçavoir pour qu'il faille le dire & redire ſi ſouvent ; Je répondray à ce Docteur, que je n'ay pas écrit pour luy, & que celuy qui l'aura leu à deſſein d'en profiter, n'y trouvera pas à dire ; au contraire, il s'en trouvera ſoulagé & éclaircy.

C'eſt une opinion commune & receuë de tout le monde, que les Chevaux ont abſolument razé à huit ans, mais j'en ay veu grand nombre qui n'ont point encore razé à neuf, leſquels ſelon la methode ordinaire, paſſent pour n'en avoir que ſept, mais cela importe peu, pourveu qu'on les croye jeunes, puiſque la jeuneſſe ou vieilleſſe des Chevaux conſiſte ou un peu dans l'opinion, quoy qu'en France elle faſſe partie de la valeur & du prix ; car au deſſus de huit ans, ils ſont dans leur force & bonté, & en état de bien ſervir, & tres-ſouvent ils ne le ſont point avant, ſur tout les Chevaux de Breſſe d'Auvergne & de Limoſin ; & c'eſt lors que l'on n'en veut plus en France, quand ils commencent à eſtre bons, pourveu qu'ils n'ayent point eſté uſez dans leur jeuneſſe.

Aux Chevaux de Manége & aux Chevaux de Guerre, on ne s'attache pas ſi fort à l'âge, qu'on en faſſe une partie de leur prix : parce qu'il faut long-temps pour rendre un Cheval adroit, ſouple, & aiſé, lors qu'on ne le veut pas uſer en le dreſſant, & qu'on luy veut conſerver ſa gentilleſſe : il eſt mal-aiſé qu'on les puiſſe trouver à ſix ans en l'état qu'ils doivent eſtre pour eſtre confirmez & capables de pouvoir donner du plaiſir dans un Manége, ou pour ſervir dans l'occaſion à la Guerre ; ainſi quoy que les Chevaux ayent huit ou neuf, meſme dix ans, s'ils ont toutes les qualitez d'un bon & brave Cheval, on ne s'arreſte pas à ce qu'ils ne marquent plus, & on les achepte fort chers, ſans faire conſiſter une partie de leur valeur à cét âge de ſix ans, comme on fait aux Coureurs & autres Chevaux.

Au compte des François, qui n'eſtiment que les Chevaux de ſix ans, un Cheval ne ſeroit bon qu'un an, voyez je vous prie s'il

n'est pas ridicule de se soumettre à une opinion si mal fondée, que de n'estimer un Cheval que pendant un an ; adieu tous les Chevaux de Bresse, d'Auvergne, de Limosin, & autres qui ne sont dans leur bonté qu'à huit ans ; si nous ne les estimons qu'à six ans, jamais nous n'en aurons de bons : peut-on s'imaginer une plus grande sottise que celle-là ? de ne vouloir les Chevaux que lors qu'ils ne valent rien, & les rebutter lors qu'ils sont bons & propres à servir.

C'est un assez grand abus de s'attacher si fort à n'achepter pour son service que de jeunes Chevaux : car outre qûe la jeunesse fait une partie du prix, souvent quoy qu'ils soient bien formez, & qu'on doive attendre qu'ils serviront long-temps, sans s'user, nous en voyons qui s'usent les jambes dans un an de service, qui s'estropient les jarrets, & qui ne peuvent resister au travail, & mesme qui deviennent aveugles, quoy qu'on les aye achepté avec de tres-bons yeux, & ainsi ou on perd absolument la valeur, ou on les revend avec perte ; mais lors qu'on achepte des Chevaux à neuf ou à dix ans, qui ne sont pas usez, avec les jambes bonnes, le flanc & les autres parties de mesme, on est asseuré que puis qu'ils se sont conservez jusques-là sans estre ruinez, qu'ils sont bons, & dureront long-temps, estant dans leur bonté & force ; Et ce que j'y trouve de meilleur, c'est qu'on achette ces sortes de Chevaux un tiers & la moitié meilleur marché que les jeunes, & souvent il servent plus long-temps, ainsi le risque n'en est pas si grand que d'achepter de jeunes Chevaux, dont vous essuyez toute l'incommodité & le méchant service, pendant qu'ils sont jeunes, incertain que vous estes s'ils reüssiront ; neantmoins comme c'est le paneau dans lequel toutes les personnes peu sçauantes en ce metier donnent facilement, je consens qu'ils acheptent de jeunes Chevaux, fort chers, qu'ils ne les gardent qu'un an, & qu'ils y perdent la moitié, & souvent mesme tout le prix, puis qu'il leur agrée de la sorte : apres ce que j'en ay dit, je laisse chacune vivre à sa mode.

Je diray encore qu'il en est des Chevaux tout au contraire des Hommes : les jeunes gens travaillent & supportent incomparablement mieux la fatigue que les vieux, les Chevaux tout au contraire travaillent mieux vieux que jeunes ; les Hommes dans la jeunesse mangent & dorment mieux que les gens dans l'âge, les Chevaux tout au contraire mangent incomparablement davantage estant vieux que dans la jeunesse, & se reposent mieux ; & finalement il faut faire son compte qûe toute la fatigue de la

CHAP. V.

Guerre ne se fait qu'avec des Chevaux de moyen âge, & qu'on n'en void gueres mourir de vieillesse à la Guerre, mais toûjours par des accidens qui seroient aussi bien arrivez à des jeunes.

Il faut remarquer que les dents s'usent à l'endroit de la marque, qui est comme nous avons dit ce creux noir, comme estant le lieu qui a beaucoup de peine, puis que c'est de là que le Cheval paist l'herbe, qu'il tire le foin & la paille du ratelier; neantmoins elles ne laissent pas de croistre insensiblement : & comme avec le temps la jancive se décharne, elle les fait paroistre plus longues; il est certain que plus la dent est longue, plus le Cheval est vieil: dans cét âge avancé, elles amassent de la roüille, & deviennent jaunes : il y a pourtant de vieux Chevaux qui ont la dent courte & blanche, on dit d'eux qu'ils ont belle bouche pour leur âge : Il faut encore remarquer qu'il y en a qui auront une marque noire fort long-temps apres les huit ou neuf ans, mais elle n'est point creuse; c'est pourquoy on ne doit point s'y arrester, quoy que souvent les Marchands la debitent pour bonne marque, disant qu'ils ne l'ont pas faite, & qu'elle est naturelle : mais quoy qu'elle ne soit pas artificielle, on ne doit pas s'y arrester; car quoy que les Chevaux ayent cette marque noire sans estre creuse, & qu'elle soit naturelle, elle ne signifie rien pour l'âge, & les Chevaux n'en sont pas plus jeunes.

CHAP. VI.

Pour connoistre l'âge d'un Cheval qui ne marque plus & celuy qu'on appelle begut, comme aussi ceux qui sont contremarquez.

NOus avons suffisamment expliqué la connoissance de l'âge par les dents qui marquent, faut s'attacher à quelques autres observations que je déduiray le plus clairement qu'il me sera possible, que si j'ay esté trop prolixe sur cette matiere, peut estre n'en est-il pas plus mal, pour ceux qui le liront.

Lors qu'un Cheval a razé, que les Italiens appellent *Cavallo serrado* : on ne peut juger de l'âge qu'à la longueur des dents, ou au crochet; premierement à celuy de dessus, lequel est presque vis-à-vis de celuy de dessous, il faut y toucher avec le doigt, s'il se trouve tout usé & égal au palais, le Cheval a dix ans du moins : il n'est pourtant pas si asseuré qu'il ne manque quelques fois, principalement si le Cheval dans sa jeunesse a porté une plus grosse embouchure qu'il ne luy convenoit, qui peut avoir

usé le croc ou crochet avant le temps : je n'ay veu cette remarque manquer que rarement. Chap. VI.

On fait aussi une fort bonne remarque au crochet de dessous les jeunes Chevaux l'ont pointu ou aigu, mediocrement grand, tranchant des deux côtez, & n'y ont aucune crasse ; en vieillissant les crochets grandissent, s'émoussent, s'arondissent, & deviennent crasseux, & aux vieux Chevaux ils deviennent fort gros & ronds, & finalement ils paroissent tout usez & jaunes.

Le crochet de dessus dénotte aussi la jeunesse : car si le Cheval n'a que six ans, il sera un peu canelé par le dedans, & creux en quelque maniere : lors qu'il passe six ans il s'arrondit par le dedans : cette remarque est si bonne qu'elle n'a jamais manqué ou tres-rarement.

. Il faut donc s'attacher extrémement à connoistre les crochets, c'est une des plus assurées marques qu'on puisse avoir aux Chevaux pour connoistre leur âge, & avec cette remarque jointe à la dent du coin, il sera mal-aisé qu'on ne juge fort bien de l'âge du Cheval.

La dent & les crochets sont les plus asseurées marques pour connoistre l'âge des Chevaux ; on peut mesme connoistre si un Cheval est fort vieil, en levant sa lévre de dessus : s'il a les dents excessivement longues, c'est une grande vieillesse : on remarque tout d'un temps si elles sont usées dans le milieu ; ce qui feroit connoître que le Cheval a le ticq, qui est un deffaut : & hors de voir manger un Cheval on ne le peut connoistre ; que si on apperçoit les dents dont il appuye contre la mangeoire pour ticquer, usées & pourtant longues aux deux côtez, on conclud avec assurance que le cheval est ticqueur & vieil.

Les autres remarques sont presques incertaines, comme est d'avoir recours au nœud de la queuë, d'autres au ply de la lévre de dessous, & d'autres à differentes remarques, ausquelles je n'ay jamais trouvé beaucoup de certitude. A la queüe, il descend ou tombe un nœud à dix ou douze ans ; un autre second tombe ou descend à quatorze, on le connoist en passant la main au long du tronçon, depuis l'endroit où porte la croupiere en bas ; ceux ausquels cette remarque agréera, peuvent s'en servir, pour moy je l'estime peu.

Pour la connoissance qui se tire de la lévre de dessous, j'ay veu un Gentil-homme qui rencontroit assez heureusement l'âge par cette marque. Il s'y prenoit en cette maniere, il regardoit combien le Cheval a de plis, ou de rides à la lévre de dessous, quand

Chap. VI. on la pousse avec la main en haut, & autant qu'il en remarquoit, autant d'années il donnoit au Cheval ; qui voudra s'étudier à cette sorte de connoissance, il luy sera permis.

En mon particulier, j'ay recours aux jambes lors qu'un Cheval ne marque plus, pour voir si elles sont belles & bonnes : au flanc, s'il est troussé & non avallé, s'il est frais, sans alteration, & aux pieds s'ils ne sont point ruinez ; & finalement, si le Cheval mange bien, & s'il marche en la maniere que nous expliquerons cy-apres : voilà les signes de jeunesse où je m'attache ; mais comme en Chevaux plus qu'en toutes autres affaires, chacun a son humeur & sa pensée, je vais déduire les plus asseurées remarques qu'on peut faire pour connoistre l'âge des Chevaux qui ne marquent plus.

Lorsque les sallieres sont excessivement creuses, c'est presque toûjours une marque asseurée de vieillesse, quoy que les Chevaux engendrez de vieux estallons ayent les sallieres creuses dés l'âge de quatre ou cinq ans, comme aussi les yeux ridez & enfoncez.

Lors que l'os de la ganache, trois ou quatre doigts plus haut que la barbe, tirant en haut, est tranchant, c'est à dire, qu'en passant la main dessus on le trouve aigu, c'est une marque asseurée de vieillesse ; que s'il est rond c'est une marque de jeunesse: il est constant qu'aux jeunes Chevaux cét os est toûjours rond, & aux vieux il est tranchant ; lors qu'on y a un peu d'habitude avant de jamais ouvrir la bouche d'un Cheval, on juge à peu prés de son âge en maniant cét os de la ganache: la remarque est tres-bonne.

On tire la peau sur la ganache avec deux doigts, ou sur l'épaule, & lors qu'elle demeure long-temps sans reprendre sa place, c'est une marque que le Cheval n'est pas jeune, plus elle demeure à s'en retourner plus il a d'âge : il ne faut pas faire un grand fonds sur cette observation, car la peau d'un Cheval maigre quoy que jeune sera plus long-temps à se remettre en sa place que d'un vieil qui sera bien gras. Mais pour la suivante elle est tres bonne : Les pinces de dessous, quand le Cheval vieillit, vont en avant, & dans l'extréme vieillesse, elles vont tout droit en avant, au lieu qu'en la jeunesse elles relevent & font un creux sous la langue ensorte qu'elles sont égales à celles de dessus ; il arrive quelquesfois que ce sont les dents de dessus qui poussent en avant, mais il est plus ordinaire que ce soient celles de dessous : cette remarque est tres-bonne pour les Chevaux extrémement vieux.

Vne marque asseurée de vieillesse est lors qu'un Cheval fille, c'est

à dire, qu'à l'endroit du sourcil il y vient la largeur d'un double plus ou moins de poil blanc mélé avec son poil naturel. Un Cheval ne fille jamais avant la quatorziéme année, & tout au plus tard qu'à la quinze ou seiziéme. Les Chevaux alzans rubicans, & les noirs fillent plûtost que les autres: on peut pourtant faire fonds qu'un Cheval ne fille ordinairement qu'à quatorze ou quinze ans.

Comme il est facile de voir qu'un Cheval fille, mesme sans estre connoisseur, les Marchands arrachent les poils blancs avec des pincettes, aymans mieux qu'un Cheval paroisse pelé que fillé; & lors qu'il y a trop de poils blancs, & qu'on ne les peut arracher sans difformité, ils peignent ou barboüillent les sourcils, afin de cacher cette marque de vieillesse.

On peut juger de l'âge des Chevaux en voyant le palais, car à mesure qu'ils vieillissent il se décharne, & commence à se déssécher par le milieu: ces sillons qui sont fort élevez & charnus aux jeunes Chevaux, s'abaissent peu à peu à mesure qu'ils augmentent en âge; par exemple à six ans, le palais est plus charnu, & les sillons plus élevés qu'à huit, & à dix, douze & treize il sera encore plus décharné qu'à huit ou neuf ans, & enfin le palais demeure, aux vieux Chevaux avec la seule peau sur l'os. Cette remarque est fort bonne, & est utile particuliement aux jumens lesquelles n'ont point de crochets.

En Espagne on a plus de certitude pour l'âge des Chevaux, car tous ceux qui ont de bons Haras, où il y a des Chevaux qui témoignent qu'ils vaudront un jour quelque chose, s'en vont chez les Notaires en presence de témoins, prendre une attestation de l'âge de leurs Chevaux, dans un temps où l'on en peut juger avec seureté (qui est lors qu'ils ont encore des dents de lait,) le Notaire atteste qu'un tel Cheval, d'un tel poil, de telle marque, de telle taille, de tel haras, marqué de telle façon, a eu quatre ou cinq ans en tel temps, & le signe avec ses témoins, pour le remettre en main au maistre du Cheval, lequel le voulant vendre, produit son attestation, pour justifier son âge: si on observoit cette methode en France, on n'y contre-marqueroit point tant de Chevaux, & les finesses de la Place-Maubert seroient inutiles.

Les Chevaux gris deviennent blancs en vieillissant, & à proportion qu'ils sont plus vieils, ils blanchissent par tout le corps: ce n'est pas qu'il ne naisse des Chevaux blancs, quoy qu'assez rarement, mais on remarque ceux qui ont esté gris à quelques extremitez, qui le sont encore, comme aux genoüils & aux jarrets.

CHAP. VI.

Il y a des Chevaux aufquels les dents demeurent belles & blanches, & auffi courtes que s'ils n'avoient que fix ans, qui fouvent en ont plus de douze ; fi ces Chevaux paffent par les mains de frippons, ils les contre-marquent toûjours, & les debitent comme âgez de fix ans.

Pour donc s'empefcher d'y eftre attrapé & le connoiftre, il faut fçavoir premierement, qu'un Cheval eft dit contremarqué, lors qu'avec un burin on luy a creufé la dent du coin, & noircy ce creux, pour imiter le plus qu'il fe peut, la marque naturelle ; on noircit le creux d'abord qu'on l'a fait, en y mettant de l'encre double dedans, & la laiffant fécher, il dure autant que le creux ; ceux qui raffinent davantage, brûlent avec un fer rouge un grain de feigle dans le creux de la dent, qui la noircit parfaitement, car il fort de ce grain une huile qui s'attache fort à la dent creufée de nouveau. Il y a d'autres moyens pour contre-marquer un Cheval, mais un homme d'honneur ne doit jamais les mettre en pratique. Il fuffit d'avoir dit ce qui eft neceffaire pour s'empécher d'y eftre trompé.

Vous connoiftrez un Cheval qui eft contre-marqué, à voir le creux de la dent ; qui n'imitera jamais fi bien le naturel qu'avec un peu de pratique on n'en connoiffe la fauffeté: de plus il échape toujours quelque trait de burin qui raye la dent, parce que le Cheval ne donne point la patience qu'il faut : la dent eft dure, & la main échappe, & donne à côté quelque coup de burin ; quand on remarque ces rayes à côté du creux, il eft contre-marqué : outre qu'il faut auffi voir au crochet d'enhaut, qui doit eftre canellé, c'eft à dire, que par le dedans depuis le palais jufqu'à la pointe, il doit eftre creux avant l'âge de fept ans : outre que les dents de deffus feront trop longues, inégales à celles de deffous, & jaunes, la ganaffe par deffous tranchante, les crochets de deffous ufez, gros, craffeux, au lieu que s'il n'avoit que fix ans, les crochets de deffous feront petits, pointus, & tranchans des deux côtez.

Si le Cheval a plufieurs fignes de vieilleffe, il y a apparence qu'il eft contre-marqué ; vous le connoiftrez auffi en ce que la fauffe marque n'eft jamais fi bien imitée qu'avec un peu d'experience vous n'en découvriez la fabrique, outre que la dent fera plus longue bien fouvent qu'elle ne doit eftre, & le creux artificiel plus noir que le naturel. Il faut un peu de pratique pour connoître les Chevaux contre-marquez, & avoir pris garde exactement comme un Cheval marqué de bonne marque a la dent faite ; apres on ne peut gueres s'y méprendre. De

De croire qu'on lime ou scie les dents, pour les accourcir, c'est ce que je n'ay pû voir encore reüssir, quoyque j'aye apporté tout le soin possible pour sçavoir si cela estoit faisable, quelques-uns le pratiquent aux Hommes: mais je n'ay vû personne qui l'ait pratique avec succez aux Chevaux, c'est une chose asseurée qu'on ne contre-marque que ceux qui ont la dent belle & jeune, c'est à dire, courte & blanche; Tous ceux qui ont voulu entreprendre de scier les dents aux Chevaux, & les leur accourcir, n'en ont eu que de la confusion, & je ne croy pas qu'une mesme personne l'aye fait faire deux fois en sa vie; car si l'on lime ou scie seulement les dents de dessous, qui sont celles où l'on regarde l'âge, on peut remarquer que celles de dessus restent plus longues que les autres qui ont esté accourcies; que si on a limé ou scié celles de dessus & celles de dessous, il arrive que les dents machelieres estant longues comme elles le doivent estre, les pinces ny toutes les dents qu'on a accourcies, ne se peuvent joindre, ce qui fait voir manifestement la tromperie; car la bouche du Cheval estant fermée, les dents de devant soront éloignées l'une de l'autre, de l'épaisseur de ce qu'on a osté; les Chevaux ausquels on a fait cette operation, sont long-temps sans pouvoir manger à leur aise, & ne peuvent tirer le foin ny la paille du ratelier. CHAP. VI.

Les Chevaux ausquels on a accourcy les dents, sont aisez à connoistre, non seulement par ce que j'ay dit, mais aux crochets, qui ne sont pas faits comme nous les avons dépeints aux jeunes Chevaux; c'est pourquoy je ne conseille à qui que ce soit de le faire, non seulement parce qu'il est prejudiciable au Cheval, mais encore parce que ces sortes de tours de quelque maniere qu'on les nomme, sont en verité indignes d'un Homme de probité.

Il y a certains Chevaux qui ont les dents trop longues & qui marquent, on les appellé beguts, qui marquent toute leur vie, au moins une partie; il arrive plus souvent aux Hongres qu'à ceux qui sont entiers, encores plus souvent aux Cavalles; la pluspart des Hongrois, Polonois, Cravates & Transsilvains que j'ay vûs, estoient beguts.

Vous le connoistrez en ce qu'un Cheval begut marque à toutes les dents, aussi bien qu'aux coins & à la dent d'auprés; & mesmes aux pinces: on le jugera par les mesmes signes que nous avons donné pour les contre-marquez, comme sont la longueur des dents, les crochets usez, la mâchoire tranchante, & autres décrits cy-devant.

CHAP. VI.

Les Chevaux mettent les pinces les premieres, & dés l'âge de trente mois, le creux des pinces s'use, & lors que les dents mitoyennes viennent, la marque des pinces est à demy usée; finalement à six ans le creux des pinces est tout à fait usé, ainsi elles ne marquent plus; celles d'auprés qui sont les mitoyennes, ont le creux à demy usé en ce temps-là; mais aux Chevaux beguts les dents ne s'usent point, & la marque leur reste aussi bien aux pinces comme aux autres dents: ce qui fait que lors qu'on voit que les pinces marquent encore, & les deux d'auprés aussi, on conclud que le Cheval est begut, & d'autant mieux lors que les dents sont trop longues, & plus qu'elles ne doivent estre à six ans, avec les autres remarques que nous avons dit.

Il est sans doute que les Chevaux beguts ont eu une fois en leur vie, cinq & six ans, & que à l'âge de cinq ou de six ans, ils ont marqué de bonne marque, & s'ils ne laissoient pas de marquer de plus à toutes les dents, & il ne falloit pas conclure, les voyant marquer égallemennt à toutes les dents, qu'ils fussent vieux, quoy que beguts, parce qu'il avoient les autres signes de jeunesse, comme est la dent courte, les crochets petits, pointus, & tranchants &c. c'est à quoy il faut faire attention avant de decider.

Ce n'est pas qu'il n'y aye aussi des Chevaux beguts qui marquent toute leur vie, & qui ne marquent pas à toutes les dents; mais à ceux-là on le connoist à la longueur des dents & aux crochets, & autres remarques de vieillesse que j'ay dit cy-devant.

Je croy que si on s'attache exactement à remarquer tout ce que j'ay dit pour connoistre l'âge, & qu'on le pratique, prenant soin de voir quantité de Chevaux à la bouche, & d'en remarquer les differences, sans doute on ne s'y trompera jamais; sur tout, il faut s'attacher à reconnoistre les bonnes jambes, le bon pied, & le bon flanc: Si vous croyez que cette connoissance vous arrive par la simple lecture de ce Livre, c'est ce qui vous trompe, vous devez vous confirmer par l'usage & l'experience. Bien des personnes se sont estonnez de ce que l'ayant leu & releu, ils ne se trouvent pas bons connoisseurs, tout au moins de l'âge, & s'ils n'en avoient souvent oüy faire estime, ils l'auroient accusé d'avoir mal enseigné, puis qu'il avoit si mal reüssi à leur égard: Je réponds avec sincerité à ces Messieurs, que la connoissance des Chevaux ne s'acquiert pas, sur une simple le-

ςture, il faut ſçavoir la theorie, mais il faut pratiquer ce qu'on a leu, voir des Chevaux, examiner les circonſtances, & s'y attacher fortement juſqu'à ce qu'on le ſçache ; & qu'on le poſſede. Les moindres ſciences ne s'acquierent pas ſur une ſimple lecture, il faut les étudier, & les ruminer ; & celle-cy qui eſt plus de pratique que de ſpeculative à plus forte raiſon, ſi vous ne pratiquez, & par voſtre ſoin vous ne joignez la theorie à la pratique, en vain aurez-vous un Livre, je ne dis pas ſeulement celuy-cy, mais le plus excellent qui ſe puiſſe faire en cette matiere ; ſi donc ces Meſſieurs ne ſont pas connoiſſeurs par la ſeule lecture ſans aucun uſage, qu'ils n'en accuſent qu'eux-meſmes : car ſi on les interroge des deffauts qui y ſont ſpecifiez, ils ne pourront rendre raiſon d'aucun : il faut premierement comprendre le ſens, l'apprendre en ſorte qu'il ſoit ſi familier que tout d'abord qu'on nomme un deffaut, on le puiſſe définir, & dire l'endroit où il vient, enſuite le reduire en pratique : voila trois choſes pour devenir connoiſſeur, comprendre, apprendre & pratiquer, & ſans pratique un miſerable valet d'eſtable, vous fera voir qu'il en ſçait plus que vous.

Ayant expliqué tout ce qui concernoit l'âge, il faut ſuivre les autres deffauts, je ſuppoſe qu'on s'eſt rendu certain de l'âge autant qu'il eſt poſſible, laiſſez fermer la bouche au Cheval, & cherchez les autres deffauts, tenant pour maxime infaillible que lors qu'on apperçoit une tare ou un deffaut, il faut vous y attacher avec toute voſtre attention, pour le découvrir juſqu'au bout, & l'ayant découvert n'y plus ſonger, mais s'attacher à un autre, & ainſi proceder par ordre à chaque deffaut en particulier. Je ne parle pas icy pour un connoiſſeur, qui dans un clein d'œil void tous les deffauts ; & d'abord qu'il regarde, s'il y a quelque choſe d'imparfait ou quelque deffaut, c'eſt la premiere choſe qui luy tombe ſous la veuë, & il ſemble qu'il n'a des yeux que pour voir ce deffaut : Les novices ſeuls en faveur deſquels j'écris, n'en ſont pas de meſmes, il leur faudra plus de temps à éplucher un Cheval, & à le ſuivre depuis la teſte juſqu'aux pieds, qu'il n'en faudra à un connoiſſeur pour en viſiter quatre : car il luy ſuffit pour viſiter un Cheval d'en faire le tour lentement & au petit pas, il void dans ce temps-là tout ce qui s'y peut voir.

CHAP. VII.

De la connoissance des yeux.

APRES avoir connu l'âge, il faut voir les yeux, dont la connoissance est assez difficile, & demande une fort grande & assiduë pratique, sans se rebutter: au commencement qu'on les regarde, les bons & les méchants paroissent égaux, mais si l'on s'obstine à regarder & à les considerer attentivement, on verra la troisiéme fois ce qu'on n'apperçevoit pas la premiere,& la vingtiéme fois on verra ce qu'on n'avoit pas encore veu; & finalement à force de regarder on ouvre les yeux, ce semble, pour appercevoir clairement ce qui ne sembloit au commencement qu'obscurité & trouble: Ainsi ne nous ennuyez pas, persistez constament & vous y reüssirez assurement. Pour bien voir les yeux il les faut bien situer: on a plus de facilité à bien connoistre les yeux, quand on fait sortir un Cheval d'un lieu obscur pour venir en un lieu clair: par exemple, en sortant de l'écurie, d'abord qu'il met la teste dehors, il faut voir les yeux & les considerer tout au travers, & non vis-à-vis; car au travers vous appercevrez jusqu'au fonds.

Que si vous estes en pleine campagne, dans un marché, ou dans une foire, il est mal-aisé de connoistre des yeux au Soleil, il faut toûjours chercher l'ombre; & mesme afin de les mieux discerner, mettre la main au dessus de l'œil pour rabattre le grand jour: au Soleil tous les yeux paroissent plus beaux qu'ils ne le sont en effet.

Qui voudra apprendre à connoistre, & à juger des yeux d'un Cheval, qu'il les regarde premiérement la nuit avec une fort petite bougie: il verra au fonds de l'œil jusqu'à la moindre tache, mais il faut que l'œil du Cheval soit situé entre vous & la lumiere; lors qu'on les connoistra bien avec la bougie, on les connoîtra plus facilement au jour: quoy qu'on voye parfaitement, ce semble, les yeux à la chandelle ou avec la bougie, je ne voudrois pas achepter un Cheval à cette condition, car j'y serois trompé; je ne vous donne donc pas ce moyen pour connoistre parfaitement les yeux des Chevaux, mais pour vous donner facilité d'apprendre à les connoistre.

On peut bien apprendre à situer le Cheval pour luy voir les yeux, si on fait reflexion qu'estant monté dessus & se baissant, on verra tres-bien les yeux; on les voit encore mieux par devant.

Ayant bien situé le Cheval, pour pouvoir commodement voir les yeux nous considererons ses parties, *qui bene distinguit, bene docet*; afin d'éviter la confusion, nous dirons qu'il y a deux parties à considerer aux yeux, la vitre, & le fonds de l'œil; la vitre est cette rondeur qu'on apperçoit d'abord, & qui est la partie la plus apparente : elle doit estre tres-claire & transparente ainsi que du crystal de roche, en sorte qu'on puisse voir au travers, & qu'elle ne soit couverte d'aucun nuage, obscurité, tache, ny blancheur; car si la vitre paroist trouble & obsure, & que vous ne puissiez voir au travers, c'est une marque que l'œil n'est pas bon: il ne faut pas non plus qu'il y aye aucun cercle blanc autour de l'œil; il y a neantmoins des Chevaux qui ont le cercle, & ont bons yeux, mais il vaut mieux qu'il n'y soit point. De la consideration exacte de la vitre dépend la connoissance de l'œil, il faut donc faire vostre possible pour reconnoistre si elle est transparente: Quoy que les premieres fois qu'on y regarde on ne puisse pas s'en appercevoir, il ne faut pas se rebutter, mais y regarder continuellement jusqu'à ce qu'on la connoisse : peu à peu vous vous désillerez les yeux & verrez clair. Ce qui est cause que bien des gens ne parviennent pas à la connoissance des yeux, c'est qu'ils se rebuttent d'abord, disant, je ne puis rien voir à ces yeux, ils me semblent tous égaux, bons & mauvais; quoy que vous soyez huit & quinze jours à ne rien discerner, & que tout vous semble confus, ne vous rebuttez pas, continuez à regarder avec soin & attention, enfin vous l'emporterez. CHAP. VII.

Le Cheval peut avoir sur l'œil, c'est à dire sur la vitre, une blancheur provenuë & restée d'un coup qui ne le rend pas borgne, mais il est besoin d'un peu d'experience pour le discerner, non point tant pour le discerner, car facilement on l'apperçoit; mais pour sçavoir si cette blancheur peut nuire ou non à son œil: aux novices tout fait peur, & souvent un petit mal leur paroist un deffaut considrable, & un grand deffaut leur échappe sans le doir: on appelle ces novices dans la connoissance des Chevaux ves demy connoisseurs, lesquels pour trop éplucher un Cheval sont incapables d'en achepter, car ils veulent trouver toutes les parties d'un Cheval de cinquante écus, aussi parfaites & aussi bien faites que celles d'un qui coûteroit cinquante pistoles, sans faire reflexion qu'il y a de la marchandise à tous prix, & que hors des deffauts essentiels, il ne faut pas s'attacher à tant de particularitez pour des Chevaux de petit prix.

CHAP. VII.

La vitre rougeâtre eſt une mauvaiſe marque, qui denotte que l'œil eſt échauffé, ou qu'il tient de la Lune.

La vitre feüille-morte par le bas, & trouble par le haut, eſt une marque infaillible de la Lune ; mais c'eſt ſeulement dans le temps que la fluxion occupe actuellement l'œil, car la fluxion eſtant paſſée, la couleur feüille-morte ſe diſſipe auſſi ; c'eſt pourquoy aux Chevaux lunatiques en vain vous chercherez cette remarque, dans un temps où la fluxion ne ſera pas ſur l'œil ; vous connoiſtrez que la fluxion y eſt, en ce que les yeux ſeront enflez, & jetteront beaucoup d'eau claire & fort chaude : ce mal eſt de ſi grande conſequence, que le Cheval devient aveugle de l'œil ſur lequel vient la Lune, & de tous les deux, ſi la Lune les gouverne tous deux : c'eſt la remarque la plus aſſeurée pour connoiſtre les Chevaux lunatiques, que celle des yeux couleur de feüille-morte ou rougeâtre, comme ſi l'œil eſtoit plein d'eau ſanglante : Mais nottez que c'eſt ſeulement dans le temps de la fluxion, & que le Cheval ne voit point de cét œil dans le temps que la fluxion y eſt : Pour connoiſtre un œil lunatique lors que la fluxion n'y eſt pas actuellement ; conſiderez que, s'il y a un œil atteint, il ſera plus petit que l'autre, & la vitre ſera trouble, le fonds de l'œil noir & brun ; on connoiſt mieux la Lune à la vitre trouble qu'à toute autre remarque.

La ſeconde partie de l'œil qu'il faut conſiderer eſt le fonds, qui eſt proprement la prunelle, qui doit eſtre large : il faut qu'on l'apperçoive ſans aucun empéchement, afin de pouvoir conſiderer s'il n'y a aucun dragon, qui eſt une tache blanche au fonds de l'œil, qui fait le Cheval borgne, ou qui le fera devenir bien-toſt ; car un dragon dans ſa naiſſance eſt ſouvent petit, & ne paroiſt point plus gros que un grain de Millet, mais il croiſt & couvrira toute la prunelle, & meſme ſans trouver de remede, puis qu'on ne peut en porter ſur le mal, le moyen de faire penetrer un medicament dans la ſubſtance de l'œil où le dragon eſt ſitué ? Il ne faut pas s'en rapporter à ce que diſent les Mareſchaux qui ſe vantent de les guerir ; car ils ſont incurables, & jamais on n'a guery de dragon du moment qu'il eſt formé.

Si toute la prunelle eſt blanche d'un blanc verdâtre tranſparent, cela dénotte que la prunelle n'eſt pas naturelle, & cette prunelle un peu tranſparente eſt ce qu'on appelle un cul de verre : le Cheval n'en eſt pas borgne, il void encore un peu, mais je n'en voudrois pas avec ce deffaut, que pour un prix fort modique ; les Chevaux d'école ne laiſſent pas de rendre auſſi bon

& aussi agreable service que s'ils n'avoient point de cul de verre ; le prix en est doux & la perte mediocre quand il en mesarrive.

Il faut prendre garde que quelquefois on regarde les yeux vis-à vis d'une muraille blanche, la reflection fait paroistre le fonds de l'œil blanchâtre, tirant un peu sur le verd comme un cul de verre, quoy qu'il soit bon ; quand on s'en apperçoit, il faut le regarder en un autre endroit, pour remarquer si dans plusieurs situations on appercevra la même chose.

Avant que de passer aux autres deffauts, il faut remarquer si on appercevra fort clairement au dessus de la prunelle comme deux grains de suye de cheminée qui y sont arrestez ; car quand on les void bien clairement, c'est une marque que non seulement le vitre est claire, mais qu'on commence à bien voir les yeux : Et si on continuë à s'y attacher, on les connoistra par le temps, car pour ces grains de suye qu'on voit, ce n'est pas à dire que l'œil soit bon : il faut voir de plus si on void bien à plein le fonds de l'œil, sans aucune tache ny blancheur, & l'œil sera bon.

Ceux qui pour bien connoistre un œil, regardent s'ils se verront bien representez dans l'œil comme, s'ils se regardoient dans un miroir, & si leur visage paroist bien net dedans, ils jugent que l'œil est bon, ces Messieurs là sont fort trompez ; car cette connoissance ne vaut rien, & un méchant œil trouble, representera plus naturellement vostre visage qu'un bon.

On doit aussi prendre garde si un œil qui est trouble & fort brun ; est plus petit que l'autre, car le petit est perdu sans ressource, puis qu'il se desseche & que la nature manque en cette partie, ce qui le rend plus petit, & ordinairement ces sortes d'œils se sont perdus par fluxion ou Lune ; il est tres-dangereux que par le temps ce qui a perdu l'un ne perde l'autre, mais il faut considerer soigneusement qu'un œil peut paroistre plus petit que l'autre par accident, & n'estre pas perdu ; aussi ne sera-il troublé ny brun : par exemple, la paupiere aura esté coupée ou fenduë par une morsure ou coup, ou un heurt, & l'œil n'en sera pas endommagé, la paupiere venant à se rejoindre, elle peut demeurer plus serrée, ce qui feroit paroistre l'œil plus petit, quoy qu'en effet il ne le fut pas, mais seulement l'exterieur de l'œil : je l'ay veu arriver plusieurs fois.

Il y a quantité d'autres remarques generales, qu'on peut faire pour connoistre les yeux ; par exemple, la démarche d'un Cheval aveugle est toûjours incertaine, n'osant mettre les pieds à

CAHP. VII. terre quand il eſt mené en main ; que s'il eſt monté par un Homme vigoureux & que le Cheval le ſoit auſſi, la crainte des éperons le fera marcher reſolument & deliberément, ſans qu'on puiſſe s'appercevoir s'il eſt aveugle.

Vne autre remarque pour ceux qui ſont abſolument aveugles, eſt qu'en entrant dans vne écurie, voyant les oreilles d'un Cheval ſe dreſſer, & tourner d'un côté & d'autre, lors qu'il entend quelqu'un derriere luy, eſt un témoignage qu'il a perdu les yeux, parce qu'un Cheval vigoureux qui a ce deffaut, ſe deffie de tout, & eſt continuellement en allarme au moindre bruit qu'il entend, ce qn'il donne à connoiſtre par ce mouvement d'oreilles. Il faut eſtre cent fois moins que demy connoiſſeur, pour avoir beſoin de ces remarques ; car les yeux qui ont perdu l'vſage de la veuë ſont ſi aiſez à connoiſtre, que d'abord on le juge ſans grande experience.

Les divers poils peuvent auſſi donner des tres-grands indices de bonne ou mauvaiſe veuë;ceux qui ſont ſubjets à ce deffaut,ſont les gris-ſales, les gris étorneau, ober ou fleur de pécher, & le rouhan aſſez ſouvent : I'oubliois à dire que les yeux pleurans ou enflez deſſous, ou l'un & l'autre, ſont une marque de fluxion ; ſi actuellement elle eſt ſur l'œil, il faut appliquer la main deſſus,on le trouvera tres-chaud, quoy que cette chaleur puiſſe venir de coup ou morſure, donnant le méme ſigne : mais dans l'incertitude de quelle cauſe elle peut provenir, on ne doit point prendre de Cheval qu'on ne vous guarantiſſe l'œil bon, en preſence de témoins.

Lorſque les Chevaux jettent leur gourme, ou qu'ils pouſſent des dents, c'eſt à dire, qu'ils changent les dents de lait, & méme lors qu'ils pouſſent les crochets d'enhaut, pour lors quelques-uns ont la veuë trouble, & on les croiroit borgnes ou aveugles, & quelquesfois ils le deviennent : à d'autres la gourme eſtant jettée & les dents gueries, la veuë s'éclaircit ; il arrivera plûtoſt au changement des dents des coins que des autres.

J'ay veu ſouvent des Chevaux qui pour avoir jetté imparfaitement leur gourme ſont devenus aveugles : c'eſtoit des Chevaux d'Eſpagne, Barbes, & autres Chevaux nez dans les païs Meridinaux.

Il y a des perſonnes qui pour connoiſtre les bons ou mauvais yeux des Chevaux paſſent la main ou le doigt devant, & s'ils clinent ou ferment les yeux, ils les jugent bons ; s'ils les tiennent ouverts, ils diſent qu'ils n'y voyent pas : d'autres avec un doigt

ſont

semblent de le repousser dans l'œil pour voir s'il le fermera ; d'abord qu'une personne fait de pareilles grimaces, on peut s'asseurer qu'il ne sçait ce qu'il cherche, & qu'il ne s'y connoist pas. Cette remarque m'a attiré une fois un grand reproche de la part d'une personne, qui me dît que pour n'avoir osé passer la main devant les yeux d'un Cheval (crainte qu'on ne le crût pas connoisseur) il en avoit trocqué un qui estoit presque aveugle : je luy dis que ce n'estoit pas la remarque que j'en avois fait, qui en estoit la cause ; mais son peu de connoissance & sa vanité de vouloir passer pour ce qu'il n'estoit pas ; car quoy qu'il eût passé la main devant les yeux, il n'en auroit pas esté moins attrapé ; qu'il étudiât donc & qu'il n'accusât que luy-mesme, & non le Livre, de ce qu'il estoit duppé, faute de connoistre les yeux, & de vouloir faire croire qu'il les connoissoit. J'ay fait lire cet article à celuy mesme qui a esté cause que je l'ay fait, il m'advoüa qu'elle estoit faite fort à propos, il est devenu bon connoisseur de puis. Il y a bien des gens qui ne se soucient pas d'estre connoisseurs, pourveu qu'à force de jaser on les croye fort habiles il leur suffit ; Pour moy je suis d'un autre goût, j'aimerois mieux estre bon connoisseur & passer pour ignorant, j'en ferois bien mieux mes affaires, que si je passois pour connoisseur & que je ne le fusse pas.

Ceux qui commencent depuis peu, & souvent ceux qui ont commencé il y a long-temps, à connoistre les yeux des Chevaux, ayant consideré l'œil de bien prés, c'est à dire, autant exactement qu'ils le pourront, encore n'y connoistront-ils gueres, mais sur tout ils se doivent deffier des petits yeux enfoncez ou noirs, & examiner si la vitre est bien claire & transparante, & qui vous permette de bien voir au travers : remarquez bien ensuite le fonds de l'œil, & sur tout si la prunelle est grande : à tous les yeux les petites prunelles étroites & longues courent plus de risque de se perdre que les autres. Si les petits yeux ont tout ce que j'ay dit, ils sont bons. J'ay dit au Chapitre II. un mot des qualitez d'un bon œil, que je ne repeteray point icy, c'est en parlant de la maniere dont les parties doivent estre formées, pour estre belles.

CHAP. VIII. *Suitte de la connoissance des deffauts d'un Cheval, & ce qu'il faut observer quand on l'achepte.*

POUR continuer dans l'ordre que nous avons commencé, il faut s'appliquer à connoistre la ganache, les épaules, les jambes, & l'allure des Chevaux, qui est une qualité essentielle pour le service qu'on en espere.

Apres avoir consideré l'âge & les yeux, il faut passer la main entre les deux os de la ganache prés du gozier pour sentir si cela est assez ouvert pour que le Cheval puisse se ramener : ces os estant bien vuidez & ouverts depuis le haut de la ganasse jusqu'au menton, contribueront beaucoup à la bonté de la bouche.

Ensuitte, il faut remarquer si entre lesdits deux os, il n'y a aucune grosseur, dureté, ou glande mouvante, qui seroit un signe si le Cheval est jeune, qu'il n'a pas jetté sa gourme, ou qu'il l'a jettée imparfaitement; s'il est plus âgé, pourveu que les grosseurs ne soient pas plus grosses qu'un gros pois, quoy qu'il y en ayt plusieurs, elles ne sont d'aucune consequence, parce que le travail & les sueurs les dissipent avec le temps; si neantmoins le Cheval a passé six ans, il est plus à craindre, quoy qu'elles ne doivent pas empécher d'achepter un Cheval quand il agrée d'ailleurs; les glandes mouvantes peuvent venir de morfondement, ou de reste de gourme, qui aura laissé les grosseurs à l'endroit par où la nature s'est déchargée de ses impuretez, & d'où se sont évacuées les mauvaises humeurs qui luy estoient à charge, souvent par la faute de ceux qui ont traitté ces Chevaux n'ayant pas essayé à faire resoudre ces grosseurs & duretez. S'il y a une glande fixe, douloureuse, & attachée à la ganache, c'est presque toûjours un signe de morve, le Cheval ayant passé sept ans. Que si c'est au dessous des six ans années, ce peut-estre la gourme, sur tout s'il n'y a point de toux conjointe, car ordinairement la toux est un effet de la gourme: si neantmoins il y a la moindre apparence de morve, il ne faut pas s'en charger; puis qu'elle ne se guerit presque jamais, quoy qu'en promettent les secrets tant des Livres imprimez qu'autres sur ce sujet. Le morfondement peut causer une glande attachée à la ganasse, de mesme que sont celles qui ont leur cause de la morve, mais elle cede aux remedes & se resout par une deuë application; si le mal est negligé, il dégenere en morve presque

toûjours : Le moyen de dissiper & resoudre une pareille glande se trouvera à la premiere Partie, qui reüssira presque toûjours s'il n'y a point de principe de pourriture dans le poulmon, ou point de malignité dans la cause.

Il y a des Chevaux qui ont de grosses duretez fixes, c'est à dire, attachées au dedans de l'un des os de la ganache, qui ne sont pas morve : ce sont des fics qui ne tirent à aucune consequence, on les extirpe avec le razoir, puis on mange la racine avec des poudres, & plus proprement en les serrant dans leur racine, avec de la soye cramoisy dans le declin de la Lune, & les frottant tous les jours avec du Jus de pourpier : ces fics ne signifient rien, & ne donnent aucun indice que le Cheval ait la morve.

Puis que nous en sommes si avant sur les glandes fixes, je diray ce que j'ay veu à un Cheval, qui ayant razé & passé neuf ans, en faisant un voyage, il luy survint une grosse glande fixe, il jettoit par les nazeaux & fut condamné par deux Mareschaux d'Amiens qui se disoient âgez chacun de 60 & tant d'années dans leur certificat, où ils le condamnoient comme morveux, quoy qu'il jettat peu par les nazeaux. On le fit séjourner, & dans quinze jours il guerit presque de luy-mesme, par trois lavemens communs sans autre remede. La glande se fondit, il ne jetta plus, & n'eut de là en avant aucune apparence de morve. Sans doute les lavemens n'estans pas suffisans pour le guerir de cette maladie, il falloit que la nature seule eust produit cette guerison : ce qui me fit mieux connoistre que ce n'estoit que morfondement, fut que son mal luy tomba sur les jambes, lesquelles enflerent extrémement.

Quand vous voyez des glandes mouvantes ou autres, il faut avec la main serrer les nazeaux du Cheval, pour voir si ayant esté long-temps sans prendre haleine par le nez, il ne fera point un effort pour se moucher quand vous le lâcherez, & on verra si le nez luy fluë, & s'il jette de l'humeur comme glaire d'œufs cruds : ce qui n'est pas à craindre quand elle est en petite quantité ; que s'il jette ou en abondance ou de la matiere d'apostume, il est à craindre, particulierement si la matiere qu'il jette est gluante & s'attache aux nazeaux, dans lesquels il faut regarder si la matiere n'a point fait ulcere : ce qui est une marque de grande malignité, puis qu'outre le soupçon que ce soit morve, il est dangereux que ce mal ne se communique aux autres, principalement si le Cheval a huit ans, il ne faut point l'achepter, quoy qu'il puisse venir de morfondement. Et quand on voit une glande fixe, que le

CHAP. VIII.

Cheval ne veut pas souffrir qu'on manie par là douleur qu'il y souffre, qu'il jette par un seul nazeau; ou encore que la glande ne seroit pas douloureuse, si elle est extrémement dure, quoy que le Cheval n'ait que six ans, s'il ne tousse pas du tout, je croirois avec beaucoup d'apparence qu'il est morveux.

CHAP. IX.

Pour connoistre les Epaules bien-faites.

APRES avoir parcouru tout ce que je viens de dire, il faut venir aux épaules, si elles sont grosses, chargées de chair & rondes, ce sera un deffaut considerable: Vous le connoistrez si l'endroit qui est au haut des deux épaules qu'on appelle le garot est fort large, alors il faut au Cheval une selle plus ouverte d'arçons qu'aux autres: Ce discours doit semble ridicule à bien des gens, qu'il faut aux Chevaux qui ont beaucoup d'épaules une selle plus large du devant qu'aux autres, puis qu'on le voit sans le dire; c'est afin qu'on conçoive qu'estant besoin d'avoir une selle fort large du devant, il est sans doute que les épaules sont plus larges qu'à l'ordinaire, & par consequent qu'il y a beaucoup plus de chair qu'il ne faut: Vous verrez de plus, si depuis le garrot jusqu'au bas de l'épaule, il y a beaucoup de chair, si elle a une forme ronde, si la jointe de l'épaule où porte le poitrail est fort grosse & plus avancée que l'ordinaire, ce qu'on connoist facilement en considerant la distance qu'il y a depuis le garot jusqu'à cette jointe sur laquelle porte le poitrail, & cette jointe grosse & avancée fait d'abord juger l'épaule difforme: tout ce que dessus dénotte de grosses & vilaines épaules, qui est un des plus notables deffauts aux Chevaux François, car pour les Barbes & Chevaux d'Espagne ils n'en sont pas moins à estimer, si d'ailleurs ils ont les qualitez qu'on leur demande: mesme j'ay veu peu de Barbes & de Chevaux d'Espagne avoir beaucoup d'épaules qu'ils ne fussent tres-bons: sur cette remarque je ne les voudrois pas achepter, mais je ne les rebuterois pas aussi.

Au Chapitre II. parlant de la beauté des parties d'un Cheval, j'ay dit quelque chose des épaules, assez necessaire à sçavoir, je vous y renvoye crainte d'user de redites.

En cheminant il faudra considerer si le Cheval a l'épaule mouvante: s'il a les épaules grosses, chargées de chair, & peu mouvantes, jamais il ne sera agreable: Si c'est un Cheval de pas, il bronchera; si c'est un coureur il n'ira gueres loin, ayant trop de

peine à galopper ; si c'est un Cheval destiné pour le manége, il ne peut jamais reüssir à aucun bel air, car ses mouvemens seront toûjours contraints, qui est un deffaut tres-notable : Que s'il a de grosses épaules, & qu'il les ait fort déliberées & mouvantes, le deffaut n'est pas grand, mais il choque la veuë des connoisseurs plus qu'autre chose ; si au contraire le Cheval n'a point d'épaules, & qu'il ne les puisse mouvoir les ayant toutes engourdies, il faut le rejetter, hors que le prix en soit fort modique. CHAP. IX.

Un Cheval chargé d'épaules n'est propre qu'au tirage, c'est à dire au carosse ou à la charrette, il en sera moins sujet à estre écorché du colier, du harnois, ou des bricolles, que s'il n'avoit que la peau & les os sur l'épaule, mais il n'en trottera pas si legerement à la campagne, & sera plûtost harassé.

La raison pourquoy un Cheval qui n'a pas l'épaule déliberée, & qui n'a aucun mouvement, ne peut marcher agréablement, mais se lasse d'abord pour vigoureux qu'il soit, vient de ce qu'il fait tout le mouvement avec la jambe, ce qui luy donne beaucoup de peine à la hausser quoy qu'il la hausse peu, & s'il n'a de grands reins, il heurtera facilement aux mottes, gazons & pierres, faute de ce mouvement.

Si les épaules sont grosses quoy que mouvantes, & que l'encolure en méme temps soit fort chargée de chair, leur poids extraordinaire estant toûjours supporté par les jambes, soit qu'il marche, soit qu'il s'arreste, fera qu'elles seront plûtost usées & travaillées, que si elles estoient déchargées de ce fardeau ; ces sortes de Chevaux pesent à la main en voyage, ils marchent sans grace, quand ils sont las ils bronchent au commencement & tombent à la fin de la journée.

Enfin, je croy que ce n'est pas une partie à negliger, & qu'on doit fort s'attacher à connoistre les épaules bien ou mal bâties ; car quoy qu'on en puisse dire, l'experience fera voir que de là & de l'encolure, dépend en partie la gentillesse d'un Cheval : ce n'est pas qu'on ne puisse dégourdir des épaules liées & gourdes, & les rendre libres à certains Chevaux, par l'art & l'exercice bien reglé ; mais comme c'est une chose qui n'est pas faite, un Cheval doit moins estre achepté : Je ne voudrois pas d'un Cheval de païs auec les épaules chevillées, c'est à dire, qui n'ont aucun mouvement, parce qu'ils ne sont jamais agréables & tombent facilement.

Il y a des Chevaux qui n'ont aucun mouvement à l'épaule, qui levent la jambe plus haute que ceux qui l'ont déliberée : les igno-

CHAP. IX. rans prennent cette action pour une marque d'épaule d'énoüée quoy que le mouvement des jambes puiſſe eſtre ſans celuy de l'épaule. Et certains Chevaux ayant l'épaule fort libre, trouſſeront auſſi leurs jambes juſqu'au ventre, car l'un trouſſe beaucoup, c'eſt à dire, qu'il plie extrémement la jambe ſans qu'il aye l'épaule libre, & l'autre a le méme mouvement avec l'épaule libre: l'un n'enferme pas l'autre; c'eſt pourquoy il faut de l'experience pour connoiſtre ſi l'épaule eſt libre, dégagée & mouvante: Pour le mouvement des jambes, tout le monde s'en apperçoit facilement, le mouvement aux jambes de devant d'un Cheval, eſt une partie qui luy donne toute la grace s'il eſt deſtiné au manége, quoy que ſouvent on trouve des Chevaux qui ont un beau mouvement & n'ont pas un grand fonds de force.

Il y a des Chevaux qui ont trop d'épaules, il y en a qui en ont trop peu, c'eſt à dire, qu'ils ſont ſi ſerrez du devant, que les deux jambes au deſſous des épaules & au haut des jambes ſe touchent; ces Chevaux ordinairement ne valent gueres, car ils ont le devant foible, en marchant ils ſe croiſent en danger de s'eſtropier, & dans la couſe ils ſe mélent les jambes, & ſont fort ſujets à culbuter. J'aymerois mieux un Cheval qui auroit trop d'épaules, que s'il avoit ce deffaut.

Il faut donc qu'un bon Cheval aye les épaules plates, petites, décharnées & mouvantes: mais il eſt bon que les Chevaux de caroſſe ayent un peu d'épaules, afin qu'ils puiſſent donner plus librement dans le trait, & qu'ils ne ſe bleſſent pas ſi-tôt.

CHAP. X.

La methode pour connoître les jambes d'un Cheval.

AYANT obſervé exactement l'épaule, il ſaut venir aux jambes, qui ſont les pilliers & les fondemens de l'édifice, elles ſont aſſez faciles à connoiſtre ſi on s'y prend auec ordre, & qu'on s'y attache avec ſoin & exactitude.

Les jambes de devant ſont ſujettes à beaucoup de maux & de foibleſſes, qui les font rebutter avec raiſon, à ceux qui les connoiſſent. C'eſt la partie de tout le corps qui ſouffre le plus; & c'eſt ſouvent la plus menuë & la plus foible; ſuivons-la avec ordre en toutes ſes parties: Premierement, une marque de mauvaiſe jambes, c'eſt à dire, usées & travaillées, ſera ſi elles ſont droites.

On dit qu'un Cheval eſt droit ſur ſes membres, quand il a les

parties toutes droites, c'est à dire, depuis le genoüil jusques à la couronne par le devant, le genoüil, le canon, le boulet, & la conronne, descendent à plomb, & qu'il semble que le boulet soit plus ou tout au moins aussi avancé que le reste. On peut comparer ces jambes à celles de chévre, & lors qu'il est ainsi droit sur les membres, il est subjet à chopper & à tomber, & par le temps le boulet se pousse absolument hors de sa place en avant, & le Cheval en demeure estropié, en cét état on l'appelle bouleté: Il faut pour bien concevoir le deffaut d'estre droit sur ses membres, que j'explique quels Chevaux y sont subjet, & à quoy on le connoistra. Chap. x.

Les Chevaux bas de terre ou court-jointes sont subjets à se bouleter, c'est à dire, à devenir droits sur leurs membres, particulierement si on leur laisse le talon trop haut, il faut donc avoir soin de le faire abattre souvent; les long-jointez au contraire plient si fort le boulet en arriere, qu'ils ne sont pas sujets à devenir droits. Pour qu'une jambe soit bien plantée, il faut que le devant du boulet soit placé environ deux doitgs plus en arriere que la couronne, c'est à dire que si l'on tiroit une ligne droite depuis le devant du genoüil, jusqu'au devant de la couronne, le devant du boulet devroit estre éloigné de cette ligne d'environ deux doigts, plus ou moins selon la taille du Cheval: au lieu qu'à vn Cheval bouté ou droit sur ses membres, le boulet seroit placé sur cette ligne.

Les Chevaux droits sur les jambes sont les contraires de ceux qui sont trop loing-jointez, c'est à dire, qui ont le pâturon si long & si flexible que le Cheval en marchant porte le boulet jusqu'à terre, plus ou moins, ce qui est un grand deffaut, plus à craintre que le precedent, auquel on peut apporter du remede; mais à celuy-cy il n'y en a point; au contraire, c'est un signe de peu ou point de force, & ils ne sont en aucune façon bons au travail.

Les Barbes & les Chevaux de legere taille, y sont plus subjets que les autres, & sur tout les échappez de Barbe; mais de quelque race qu'ils puissent estre; s'ils ont ce deffaut de porter le boulet jusqu'à terre en cheminant, ils en valent moins, & ne fatigueront point.

Il y a des Chevaux long-jointez, c'est à dire, qui ont le pâturon trop long, qui ne portent point le boulet bas en cheminant, mais le tiennent en la posture qu'il doit estre sans le trop plier; Ces sortes de Chevaux peuvent servir, car ils sont nerveux, puisque

CHAP. X. ce n'eſt que la force & la vigueur du nerf qui ſoûtient le boulet, & l'empéche de trop plier ; ce deffaut de pâturon long en cette occaſion, choquera plûtoſt la veuë du Cavalier qu'il ne portera prejudice au Cheval.

Les Chevaux qui ont la jointe courte & roide, c'eſt à dire, nullement pliante ou flexible, ſont peu propres au Manege, parce qu'ils n'ont aucune gentilleſſe : La jointe flexible eſt vne des qualitez d'un brave Cheval de Manege, pourveu qu'elle ne ſoit pas trop longue.

Si la jointe eſt longue & fort flexible, outre qu'il ne ſera aucunement bon au travail, il ſera bien-toſt moletté : il y a méme des Chevaux qui ne ſont point trop long-jointez, mais qui ont le boulet ſi menu & ſi flexible, qu'ils n'ont pas fait deux journées qu'ils ſont hors d'etat de travailler, parce que les boulets leur enflent extraordinairement, enſuitte il leur reſte des molettes.

C'eſt donc une des remarques qu'il faut faire, de voir ſi le boulet n'eſt point trop menu ou trop roide, ou bien s'il n'eſt point trop pliant ; & tout ce que nous avons dit de la jambe droite, c'eſt à dire d'un Cheval droit ſur ſes membres, dépend de l'obſervation du boulet.

Les Chevaux Anglois qui ont des reins, c'eſt à dire qui ont de la force, s'ils ont la jointe un peu plus longue que un connoiſſeur ne ſouhaitteroit, pourveu que le boulet ou la jointe ne ſoit pas trop flexible, courra plus commodément pour le Cavalier que un Cheval court-jointé. Ce ſont des Chevaux propres aux Grands Seigneurs âgez qui ont dequoy chercher leur aize, & l'agrément à un Cheval. Veritablement il ne fourniront pas ſi long-temps à la chaſſe que s'ils n'avoient pas ce deffaut ; mais un Grand Seigneur qui en a pluſieurs à changer, ne le doit point rebutter pour ce ſeul deffaut s'il cherche ſon aize, ces ſortes de Chevaux peuvent eſtre comparez en quelque maniere aux Caroſſes qui ont des reſſors qui les rendent infiniment plus doux.

Ce deffaut de plier trop le boulet, ſe doit auſſi bien remarquer derriere comme devant, & meſme il y en a qui plient trop le boulet derriere ſeulement, & non pas devant, ce qui dénotte qu'ils ont le derriere fort foible, qui eſt un tres-grand deffaut à quelque uſage qu'on les veüille mettre : s'il leur vient des molettes, elles ſeront plus dangereuſes derriere que devant, car elles deviennent nerveuſes par le travail ; de plus ſi vous les deſtinez

au

au caroſſe, ils ne pourront reculer ny retenir dans les deſcentes, ainſi ils ne ſeront pas propres à cét uſage. CHAP. X.

Le troiſiéme deffaut eſt des jambes arquées, le Cheval eſtant en ſa ſituation ordinaire, le genoüil demeure plié en avant, & la jambe prend la forme d'un arc plus ou moins : ce mal, leur vient par un travail exceſſif, qui a fait que les nerfs ſe ſont retirez, en ſorte que les jambes ſont arquées, & leur tremblent, quand on les arreſte apres avoir cheminé. Ces ſortes de Chevaux ne ſont pas abſolument inutiles, puis qu'ils peuvent encore travailler, mais je n'en voudrois pas pour quelque prix que ce fut, s'ils n'ont de grands reins, car ils peuvent encore bien ſervir ; mais ce ne ſont pas des Chevaux de Maiſtres, quoy qu'il y en aye qui ont ſervy long-temps avec les jambes arquées, ils choquent la veuë, & on ne peut jamais eſperer de s'en deffaire, & peu de gens ſont d'humeur à les acheter, quelque bonté qu'ils ayent.

Les Chevaux d'Eſpagne ſont la pluſpart arquez, peu ou beaucoup, à proportion de ce qu'ils ſont ſortis vieux d'Eſpagne, parce qu'ils les entravent dans les écuries : ce qui contraint le Cheval à mal ſituer ſa jambe, & avec le temps elle devient arquée, quoy que d'ailleurs elle ſoit ſaine & entiere ; l'uſage des entraves leur plaiſt ſi fort, afin que les Chevaux puiſſent demeurer paiſibles, & qu'ils ne s'embarrent ou ne ſe donnent des coups de pied, qu'ils en mettent derriere comme devant à quelques Chevaux turbulents, quoy que differemment: car derriere elles ſont ſeparées ; & ne ſont pas aſſemblées par une chaine comme celles de devant.

En Barbarie à Taunis, à Alger & ailleurs, leurs Chevaux ſont attachez par des entravons qu'ils ont aux pâturons devant & derriere, & areſtez a des picquets plantez expres aupres de leurs jambes en terre, & ne ſont preſque jamais attachez par la teſte, car preſque toûjours ils n'ont de licol ny dans l'écurie ny dans les prés.

Il y a des Chevaux qui naiſſent avec les jambes arquées, & qui n'en valent gueres moins pour le ſervice, on les appelle braſſicours : j'en ay veu pluſieurs qui nonobſtant ce deffaut, eſtoient bons & vigoureux, & travailloient bien par la campagne, ayant la jambe auſſi fidelle que s'ils l'euſſent eu bien formée : mais à moins que l'on n'en diminuë beaucoup du prix, je ne conſeillerois jamais d'acheter des Chevaux braſſicours : encore faut-il eſtre aſſuré qu'ils le ſont, & qu'ils n'ont pas la jambe arquée, j'ay

Chap. x. veu des Chevavx de carrosse brassicours servir tres-bien & long-temps.

Une personne qui sçait fort bien ce que c'est que des Chevaux & qui en connoist le fort & le foible, m'a asseuré que les Poulains qui ont les veines des jambes fort grosses, sont moins bons, & d'un moindre service que les autres, parce que ces veines se remplissent d'un sang superflu, lequel par l'agitation qui luy cause le travail, dégenere en pourriture, ou engendre quelque sorte de corruption, tres-capable de nuire aux jambes en beaucoup de manieres: Je ne me suis pas encore attaché à cette remarque, quoy que depuis l'advis donné, je l'aye trouvée dans les Oeuvres de Xenophon, qui a bien écrit des Chevaux selon le temps qu'il a vécu.

Ayant remarqué les trois deffauts precedens: Sçavoir, droits, long-jointez & arquez, ce qui se verra dans un clin d'œil, il faut passer la main au long du nerf au derriere de la jambe de devant, depuis le ply du genoüil jusqu'au boulet; vous sentirez si le nerf est gros, ferme, & détaché de l'os; si en coulant la main au long d'iceluy, il n'y a point de dureté qui vous arreste; si entre le nerf & l'os vous ne rencontrez point de glaires mouvantes qui vous échappent sous le doigt, car tout ce qui empéche le mouvement du nerf, porte prejudice au Cheval, plus ou moins, selon la quantité qu'il y en a; plus le nerf est éloigné de l'os, plus la jambe en est large, & c'est ce qu'il faut chercher, puisque les jambes plattes & larges sont les meilleures, au dire de tous les connoisseurs, avoir la jambe large & platte, c'est avoir le nerf fort éloigné & separé de l'os.

Il y a des Chevaux qui ont le nerf détaché de l'os, mais si petit & si peu éloigné dudit os, que par un mediocre travail la jambe s'arrondit fort facilement, parce que pour peu d'humeur qui tombe sur cette partie, si elle y reste & qu'elle durcisse, aussitost la jambe est ronde, ce qui n'est pas, lors que le nerf est fort éloigné de l'os; comme il y a grande espace, l'humeur se dissipe, & se resout facilement, la raison est trop sensible pour l'expliquer plus au long. Je diray seulement que ces jambes qui ont le nerf peu éloigné de l'os, quoy que détaché, sont appellées jambes de bœuf ou de veau, ausquelles le nerf est toûjours trop petit pour la grosseur de la jambe: tout ce que dessus, merite une serieuse reflexion.

Vous prendrez garde ensuite si le nerf n'est point failly justement au dessus du ply du genoüil, ce qu'on apperçoit en ce que

le gros nerf qui fait tout le mouvement de la jambe, au desous du ply diminuë un peu de sa grosseur: car dans la pluspart des jambes, quoy que le nerf soit gros & ferme ailleurs, à sçavoir au long du bras, & du canon, il diminuë au dessous du ply du genoüil, mais à quelques-uns trop notablement; assurément le nerf ne peut estre si gros au plis de genoüil qu'au milieu du canon, mais il diminuë si notablement à quelques-uns, qu'il n'est pas si gros que le pouce en cét endroit, ou bien il est si attaché à l'os qu'on le void tres-petit; c'est un deffaut auquel tres-peu de personnes prennent garde, qui pourtant diminuë la force d'une jambe, & les Chevaux qui ont le nerf si menu au droit de ce plis, sont fort sujets à broncher, ou tout au moins à butter. CHAP. X.

A costé des boulets dedans, & dehors il vient une grosseur molle comme un demy œuf de pigeon plus ou moins, & quand on la touche on s'apperçoit qu'elle est pleine d'eau, on appelle cette grosseur une Molette qui est scituée entre le nerf & l'os du boulet.

On connoist tres-bien les molettes à les voir sans y toucher, c'est un signe que les Chevaux ont beaucoup travaillé, elles ne leur portent pas un grand prejudice, quand elles ne sont pas douloureuses ny endurcies, mais c'est beaucoup que la molette, nous fasse connoistre que la jambe a trop travaillé, & que sa force est diminuée, puisque cét amas d'eau qui forme la molette dénotte foiblesse dans la partie; que si les molettes sont endurcies elles estropieront bien-tost un Cheval. Il vient souvent aux Chevaux des molettes dans un voyage, qui se perdent dans le sejour, ce ne sont que de petites molettes, de quelque façon qu'elles soient venuës, elles ne sont pas agreables à la veuë; on dit qu'ils sont molettez: elles font connoistre qu'une jambe est travaillée, mais toutes les jambes travaillées & usées ne sont pas molettées, ce sont les jambes menuës & long-jointées qui le sont plûtost que les autres: quelques-uns de ceux qui se mélent de connoistre les Chevaux appellent les molettes des eaux, à cause que c'est une eau enfermée dans une vessie entre cuir & chair, mais improprement; car les eaux sont une autre sorte de deffaut, duquel nous parlerons en son lieu.

Des gens sçavent resserrer les molettes pour un temps, afin qu'elles n'empeschent pas la vente des Chevaux, puis qu'il faut estre moins que demy connoisseur pour ne pas connoistre une molette; & tout Homme conclud d'abord la voyant, que le

CHAP. X. Cheval a la jambe travaillée, & conclud bien : Ceux qui vendent des Chevaux, tâchent par tous moyens de les resserrer pour un temps : il faut tâcher de le remarquer par le poil, qu'il est plus uny en cét endroit qu'ailleurs, & par la jambe qu'on trouvera travaillée d'ailleurs, quoy que sans molettes, il n'y a point de meilleure remarque ; j'ay veu resserrer des molettes pour un temps seulement, que les fins connoisseurs n'auroient pû reconnoistre.

Reprenons à present tout ce que nous avons dit du nerf de la jambe, il faut qu'il soit gros, sans enflure, ferme sans estre roide, & fort détaché de l'os : ceux qui ont le nerf petit, sont bientost usez, & au moindre travail la jambe paroist travaillée ou ronde, & jamais une jambe ne peut estre large & platte avec un petit nerf, le nerf bien fait, est sans dureté ny enflure, quand on le presse avec la main, il faut que le Cheval témoigne de n'y sentir aucune douleur.

J'ay veu des molettes à des Chevaux de legère taille qui les faisoient boitter quand on voyageoit dans la neige, & dans les grands froids ; d'autres qui grossissent & couvrent le nerf, en sorte qu'il n'y a jamais eu d'autre remede que le feu à ces dernieres : ainsi il ne se faut gueres fier aux Chevaux moletez, puis qu'il en arrive assez souvent accident, & c'est des jambes de devant que je parle, car il n'est pas extraordinaire qu'un Cheval soit estropié des molettes aux jambes de derriere.

En tournant la main vous manierez tout au long du canon, depuis le genoüil en bas au long de l'os, pour sçavoir s'il n'a aucuns sur-os, osselets, fusée, ou sur-os chevillez.

Il faut expliquer ces quatre deffauts : premierement le sur-os comme le plus ordinaire, est une grosseur ou callus attaché à l'os, qui vient ordinairement au dedans du canon: s'il est aussi au dehors, on les appellera chevillez ; car estant vis-à-vis l'un de l'autre, ils traversent la jambe comme une cheville, & sont assez dangereux.

Les sur-os, qui sont simplement attachez à l'os éloignez du genoüil sans toucher au nerf, ne sont pas beaucoup dangereux, ceux qui sont scituez en sorte qu'ils touchent le nerf, font boiter avec le temps ; neantmoins les sur-os par un long, & grand travail montent au genoüil, & s'ils en sont proches on a sujet de les apprehender.

Quelques-uns disent que le sur-os ne monte pas, mais qu'il s'allonge, & s'étend jusqu'au genoüil, en sorte qu'il empéche le

mouvement de la jambe ; d'une maniere ou d'autre: un sur-os dans genoüil estropie un Cheval. CHAP. X.

Tout Cheval qui a un sur-os, doit valoir quelque chose de moins s'il en a deux, à proportion : c'est un deffaut, quoy que la plus-part des gens en veüillent dire, & qu'ils n'en fassent aucun capital ; veritablement pour un Cheval de carrosse il n'est pas si considerable qu'à un Cheva l de selle.

Les Chevaux ont au mesme endroit où viennent les sur-os des fusées, qui n'est autre chose que deux sur-os joints ensemble, au dessus l'un de l'autre ; les fusées sont plus dangereuses que les sur-os, je n'acheterois pas un Cheval avec une fusée.

Il y a des Chevaux qui ont des osselets aux genoüils, c'est un deffaut qu'on voit rarement, il est d'autant plus difficile à connoître qu'il semble que c'est la mesme substance du genoüil ; pour s'en appercevoir, il faut estre averty que l'osselet est comme un tres-gros sur-os qui seroit dans le genoüil, & à moins que d'avoir un peu d'experience, il semble que ce soit la substance de l'os du genoüil qui décende plus bas d'un côté que de l'autre, deux doigts environ : Il faut, voyant cette difformité qui choque la veuë, conclure que c'est un osselet, car on n'a jamais veu de genoüil dont la substance descende au long du canon plus d'un côté que de l'autre ; ils viennent presque toûjours en dedans, & presque jamais en dehors : il y a des Chevaux qui en ont deux, un à chaque jambe ; quand on me rebattroit la moitié du juste prix avec ce deffaut, je n'en acheterois point : j'ay veu un Cheval avec des osselets qui n'en a jamais boitté, qui estoit bon, vigoureux, & de service, le risque y est pourtant assez grand.

Dans le Traitté des Maladies premiere Partie Chapitre LXIX. j'ay expliqué l'origine, la matiere & l'humeur qui cause les sur-os, où vous pourrez avoir recours, si vous desirez estre pleinement instruit sur cette matiere.

Voila comme on peut connoistre un sur-os, & combien il y en a de sortes : le premier est le sur-os simple, attaché simplement à l'os, qui ne touche & ne tient point au nerf & qui est éloigné du genoüil : le second est le sur-os chevillé vis à-vis l'un de l'autre, en dedans & en dehors ; le sur-os dans le genoüil qui estropie le Cheval presque tôûjours ; la fusée sont deux sur-os joints, & les osselets : hors du simple sur-os, tous les autres ne valent rien, & diminuent de beaucoup, & souvent de tout le prix d'un Cheval : Il me semble entendre gronder quelque Misantrope de ces repetitions si frequentes sur le sujet des sur-os &

CHAP. X. des autres deffauts; ſi cela le chagrine, de bonne amitié je luy conſeille de ne pas lire davantage ce Livre, car il trouvera ſouvent des redites; ce deffaut n'eſt pas le ſeul, & le mal pour luy eſt que apparemment je ne m'en corrigeray pas, car en vieilliſſant on aime la redite.

Il vient au plis du genoüil une crevaſſe qu'on appelle Malandre; ſouvent elle rend la jambe roide & engourdie au ſortir de l'écurie, quelquefois elle eſt ſi douloureuſe qu'elle fait boitter; & aux vieux Chevaux elle leur tient toûjours la jambe roide; les Marchands croyent donner une grande loüange à un Cheval, de dire qu'il a des malandres: ils ont raiſon en un point, car l'humeur acre & mauvaiſe s'évacuë par cét égouſt, qui feroit grand dommage au Cheval, ſi elle prenoit cours ſur le nerf; mais ils ſont ridicules, en ce qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'il n'euſt pas l'humeur qui cauſe la malandre, & ainſi il en ſeroit exempt. Tout Cheval de prix qui a une malandre, en doit eſtre moins eſtimé, & un Cheval devenant vieux en a la jambe bien plus douloureuſe, & en boitte au ſortir de l'écurie.

Quoy que j'aye déja parlé du boulet, en décrivant les jambes arquées, je croy qu'il eſt neceſſaire d'en dire icy un mot. C'eſt une partie fort conſiderable de la jambe pour nous faire connoiſtre ſi elle eſt usée; car outre les molettes qui viennent à côté & qui ſont fort viſibles, il faut remarquer s'il n'eſt point enflé; & s'il paroiſt plus gros qu'il ne faut, ce ſera une marque de jambes fort travaillées.

Le boulet eſt auſſi par fois couronné, c'eſt à dire, que ſans écorchure ny bleſſure il y a une groſſeur, comme un cercle ſous la peau, large d'un demy doigt: l'humeur s'y eſt ramaſſée par le travail, & s'y eſt congelée en forme de cercle ſous la peau, qui dénotte que le Cheval à la jambe usée.

Il vient au côté du boulet en dedans ou en dehors, & meſme au devant, une groſſeut comme une demy noix qui eſt molle, & cede ſous le doigt quand on la preſſe, qui ne fait point boiter: on ne l'appelle point molette; & ce n'en eſt pas une; car elle n'eſt point ſcituée entre le nerf & l'os: mais ſur le boulet. Elle n'eſt pas non plus pleine d'eau comme la molette, elle eſt pleine d'une matiere glaireuſe: il ne la faut pas confondre avec la molette, mais il faut ſçavoir que c'eſt une marque que la jambe eſt travaillée, & partie de l'humenr s'eſt ramaſſée au boulet qui a formé cette groſſeur; ſi vous trouvez un Cheval qui aye cette groſſeur, ne l'acheptez pas dans l'eſperance de la diſſiper, car vous auriez

peine d'en venir à bout sans le feu, ce qui marqueroit le boulet. Chap. x.
J'ay donné des remedes resolutifs pour dissiper cette grosseur dans la premiere Partie de ce Livre, je ne réponds pas positivement qu'il la dissipent entierement, ce n'est pas que cette grosseur nuise beaucoup, car j'en ay eu qui ont servy deux ou trois ans, sans que la grosseur leur aye incommodé la jambe, ny qu'elle soit augmentée, mais elle nuit à la vente; & comme tout fait peur aux demy connoisseurs ils l'apprehendent, quoy que d'elle-mesme ce ne soit autre chose qu'une marque que la jambe est travaillée.

J'adjoûteray encore icy de prendre garde soigneusement de ne point achepter de ces Chevaux qui ont les boulets trop petis, car ils ne sont pas capables de beaucoup travailler; les boulets estant foibles, le Cheval se lasse tout d'abord par le peu de force qui est en cette partie.

Au dessous du boulet dans le pâturon, il faut manier s'il n'y vient point de forme, qui est vne grosseur située sur la substance du pâturon, & non au cuir; car il ne s'y faut pas méprendre, on trouve des grosseurs ou duretez attachées au cuir seulement, lesquelles ne sont aucunement des formes, mais sont ou un bouton de farcin, ou autre grosseur peu considerable, puisqu'elle n'est point attachée.

La forme est tout autre chose, c'est un deffaut considerable, qui l'estropie si on n'y remedie de bonne-heure; & outre que par le temps elle fait boitter un Cheval, je crois que ce deffaut doit absolument le faire rebutter, quelque beauté & bonté qu'il aye d'ailleurs; les formes viennent aux jambes de devant, comme aussi à celles de derriere, car quoy que le deffaut ne soit pas ordinaire, il est de consequence, & pour tout remede il n'y a que le feu & dessoler, & le feu s'y donne extraordinairement & avec difficulté & peril. Pour estre instruit entierement & connoistre à fonds une forme? voyez le Chapitre 82. de la premiere Partie, où il est traitté de leur guerison.

Il y a d'autres remarques pour connoistre si un Cheval a les jambées usées: Premierement, il faut voir si estant arresté il ne peut demeurer sur les jambes également planté, & s'il en avance tantost l'une, tantost l'autre pour se soulager; d'autrefois estant à l'écurie, il en avance une, & demeure en cette posture, ce qu'on appelle montrer le chemin de S. Jacques.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux qui sont tantost sur une jambe, tantost sur une autre, qui les ont tres-bonnes, si c'est par inquietude & par ardeur, & que ce ne soit point pour se soulager,

CHAP. X. comme font ceux qui les ont foulées, on ne peut rien conclure de cette posture, car il y a des Chevaux comme des Hommes, qui ne se situent jamais bien, quoy qu'ils ne soient ny foulez ny lassez. Ces sortes de Chevaux montrent toûjours le chemin de S. Jacques; il faut donc outre cette remarque observer les autres que j'ay dit cy-devant, & non sur cette seule se fonder absolument pour juger si un Cheval est foulé ou usé. J'en ay veu plusieurs se situer fort mal d'abord qu'ils sont arrestez, c'est à dire, qui soulagent une jambe de devant, l'avançant plus que l'autre qui avoient la jambe fidelle, ne mettant jamais le pied en faute, ce qui est digne de consideration; & quand on void faire cette action, il faut soigneusement observer toutes choses pour voir s'il a les jambes foulées, usées ou travaillées, qui est à peu prés la mesme chose.

D'autres se reposent sur trois jambes, sans qu'ils ayent les jambes travaillées ny usées, c'est pour soulager une de celles de derriere, s'appuyant seulement sur la pince, qui peut estre une marque de lassitude: que s'il tenoit en l'air une de celles de devant, ce seroit un tres-mauvais signe, & les jambes luy feroient douleur; mais faisant cette posture sur trois jambes, c'est une marque que le Cheval peut estre las, sans aucune mauvaise consequence pour le derriere.

CHAP. XI. *Comme il faut connoistre si un Cheval est bien situé ou bien planté, & s'il marche bien.*

AYANT consideré toutes ces particularitez, qui sont tres-necessaires à bien & soigneusement examiner; il faut tâcher à connoistre l'allure, comme une des pieces les plus importantes, & des plus necessaires; car on achepte les Chevaux seulement pour aller: c'est la fin pourquoy on les veut avoir, le reste n'estant que les moyens pour venir à cette fin. Mais avant de faire marcher un Cheval il faut remarquer s'il est bien planté sur ses jambes, lors qu'il est arresté; car de leur bonne ou méchante maniere de se situer estant arrestez, dépend non entierement mais en partie la bône ou méchante allure & démarche: mais la situation naturelle des jambes doit estre plus large en haut qu'en bas pour le devant, c'est à dire que la distance qu'il y a d'un pied à l'autre, doit estre un peu moindre que celle qu'il y aura d'un bras à l'autre, en dedans, & tout au haut contre les épaules; les genoux ne doivent

doivent point eſtre ſerrez l'un contre l'autre, mais la jambe doit aller en ligne droite juſqu'au boulet : les pieds eſtant poſez à terre ne doivent eſtre tournez ny en dedans ny en dehors ; mais plantez les pinces directement en avant ; eſtant ſitué de cette ſorte, il le ſera tres-bien, & on peut fort bien l'obſerver quand il eſt dans l'écurie en repos. CHAP. XI.

Pour le derriere, les jarrets ne doivent point eſtre ſerrez, s'ils le ſont ce ſera ce qu'on appelle un Cheval crochu ; en termes de Maquignon ils diſent qu'il eſt un peu clos, la jambe de derriere doit tomber à plomb du jarret au boulet ; ſi elle va en avant ſous le ventre, c'eſt une mauvaiſe ſituation : ſi les jambes viennent en arriere (comme les Chevaux ſont campez, lors qu'ils veulent uriner) la ſituation n'en eſt pas mauvaiſe, mais ſouvent ils ont les hanches trop longues, ce qui eſt un deffaut pour le manége, car ils ont grand peine à s'aſſembler & ſe mettre ſur les hanches, mais ils vont toûjours bien le pas, quoy que le devant ſe ruïne plûtoſt : tout au contraire, les Chevaux qui ont les hanches, les jarrets & les jambes toutes droites, c'eſt à dire, que le jarret ne va pas aſſez en arriere, quand il eſt arreſté, ces ſortes de Chevaux ne peuvent que mal-aisément marcher bien le pas ; de plus ſi le boulet de derriere ſe ſitue comme s'il eſtoit déboitté en dehors ou en avant, ces ſituations ne valent rien ; il faut en outre qu'ils poſent les pieds plats, & non ſur la pince, comme ſont les Chevaux rampins. Il faut encore obſerver s'il ſe ſitue les pieds fort en dehors, ce qui eſt un deffaut conſiderable, en ce que dans les deſcentes ils n'ont aucune forces aux hanches, & s'ils ſont deſtinez au caroſſe, ils ne le ſçauroient retenir du tout ; & pour vous en aſſurer davãtage, aites reculer en main le Cheval qui ſe ſituë de la ſorte, s'il porte les pieds de derriere en dehors en reculant, ce ne ſera qu'avec peine qu'il reculera, ainſi il ne ſera pas d'un grand ſervice, & plus il les portera en dehors, plus vous aurez droit de conclure que c'eſt un méchant Cheval, quelques qualitez qu'il aye d'ailleurs.

Voila pour la ſituation, en laquelle un Cheval doit eſtre eſtant arreſté ; ſuivons à preſent le reſte, & voyons ſa démarche : il faut faire marcher le Cheval pour voir s'il n'eſt point boitteux, car il il eſt inutile de l'examiner d'avantage, puis qu'on n'achepte gueres de Chevaux boiteux.

Il faut faire cheminer le Cheval au pas, pour avoir le temps de conſiderer non ſeulement s'il va bien, mais encore ſi les jambes ſont l'action qu'elles doivent faire : pour qu'un Cheval marche

CHAP. XI. bien, il faut que son pas soit tride, c'est à dire, qu'il ne fasse point de grands pas dégingandez, mais qu'il remuë souvent les jambes, & fasse deux temps, où beaucoup de Chevaux n'en font qu'un, il en marchera plus commodement, & il se fatiguera moins, & l'homme en sera soulagé: apres cette veuë generale il faut remarquer, que pour bien cheminer il doit avoir le hausser, ou lever de la jambe, le soûtien, & l'appuy bon; je veux expliquer le tout en destail, parce que c'est un langage qui n'est pas connu de tout le monde. Le hausser, ou le leuer de la jambe quand il marche, sera bon, lors qu'il le fera avec facilité & hardiesse, qu'il ne croisera point les jambes l'une sur l'autre, sans porter le pied, ny en dehors, ny en dedans, & qu'il pliera le genoüil autant qu'il doit, & qu'il en est capable; voilà pour le hausser.

Le soûtien est bon, lors que la jambe estant levée, il la soûtient en l'air le temps qu'il faut, le reste du corps & la teste demeurant en bonne posture; on connoist que le Cheval n'a pas le soûtien de la jambe bon, lors qu'il laisse promptement tomber son pied à terre pour soulager l'autre jambe, à laquelle il sent de la douleur, ou parce qu'elle est foible: il semble mesme que quelques-uns vont tomber sur le nez; Et lors on peut dire que le soûtien ne vaut rien, & que les jambes sont foibles ou douloureuses, voila pour le soûtien qui est la seconde partie de la démarche du Cheval.

En troisiéme & dernier lieu, il faut considerer l'appuy de la jambe, ou plûtost du pied à terre; pour estre bon il faut qu'il soit ferme, nerveux & droit, sans appuyer le pied plus d'un côté que d'autre, la pince ou le talon l'un avant l'autre, mais tout d'un temps, & que le pied estant assis à terre, ne soit ny en dedans ny en dehors, mais droit, & que le boulet ne porte point trop bas, ou demeure trop roide, car outre que le premier est une marque de foiblesse dans cette partie, le Cheval se lasse plûtost, & est fort sujet aux molettes, s'il le tient trop roide il sera bien-tost bouleté; & s'il a tout ce que j'ay dit, l'appuy sera dans les regles.

Si le Cheval fait bien ces trois actions, la teste demeurant ferme & élevée, c'est une marque qu'il a les jambes bonnes & qu'il marche bien.

Ce discours du lever, du soûtien, & de l'appuy de la jambe, est un jargon peu connu, je suis l'inventeur de cette façon de s'énoncer, laquelle exprime assez bien les differens temps qu'il

faut obſerver dans l'allure d'un Cheval ; juſqu'à preſent on diſoit CHAP. ſeulement, un Cheval marche droit : il eſt plus clairement ex- XI. pliqué par le lever, le ſoûtien, & l'appuy de la jambe : je croy que ceux qui veulent devenir connoiſſeurs, doivent faire une particuliere reflexion ſur ces trois actions, puiſque de là dépend la veritable connoiſſance de la bonne ou méchante allure, & meſme de ſa force : Dans ces trois actions, il faut obſerver ſi le Cheval croiſe les jambes de devant l'une ſur l'autre en levant & baiſſant la jambe, ce qui eſt fort dangereux, non ſeulement pour ſe heurter, mais encore pour tomber & culbuter dans la courſe. De plus ſi le Cheval poſe le talon à terre le premier, & que la pince n'appuye que quelque temps aprés, c'eſt une marque qu'il a eſté forbu : S'il poſe la pince la premiere, il a tiré la charette ; il faut donc pour que l'appuy ſoit bon, que tout le pied appuye à terre en méme-temps, & également.

Il y a des Chevaux qui ont le lever, le ſoûtien, & l'appuy de la jambe bons, & qui ne vont pas bien le pas, c'eſt pourquoy ce n'eſt pas le tout de conſiderer ce que deſſus, il faut voir s'il va le pas legerement, ſeurement, promptement, & commodement : voilà quatre adverbes qui expriment tout ce que les plus difficiles peuvent ſouhaiter au pas, & je vay expliquer le tout en faveur de ceux qui deſirent d'apprendre, car les Sçavans n'en ont que faire.

Aller promptement, c'eſt à dire, avancer extremément à ſon pas : chacun eſt juge competant pour voir ſi un Cheval eſt diligent, ou s'il avance peu, c'eſt pourquoy je n'en diray pas davantage.

Pour aller legerement le pas, il faut qu'il ſoit leger à la main, c'eſt à dire qu'il n'appuye point ſur le mors, mais qu'il mâche continuellement ſa bride, tienne la teſte haute, & qu'il remuë l'épaule : on ne pourra pas dire de celuy qui marche de la ſorte qu'il ſoit ſur les épaules, car il eſt impoſſible qu'il ne ſoit ſur les hanches, s'il marche comme je viens de dire ; outre tout cela ſi le Cheval n'a du mouvement aux épaules, & qu'il en ſoit entrepris, jamais il n'ira legerement, ny commodement, & ſera peſant & mal adroit, quoy que les Chevaux vigoureux qui ont l'épaule froide, c'eſt à dire qui l'ont engourdie, levent ſouvent la jambe aſſez haute, & la plient beaucoup ; ce ne ſont pas ces ſortes de Chevaux qui vont bien le pas, car ils ne durent gueres, & ce n'eſt pas promptement, ny commodement ; ils ont tous une démarche tres-dure & incommode, prouenant de ce

CHAP. XI. qu'ils trouſſent les jambes avec quelque violence; & de plus, ils ſe laſſent bien-toſt, par la raiſon que j'ay dit cy-devant, parlant des épaules liées, & laſſent fort l'Homme qui eſt deſſus. Dans ces quatres qualitez que j'ay ſouhaitées au Cheval, d'aller legerement, ſeurement, promptement, & commodement, il faut que ſon pas ſoit tride, afin qu'il aille legerement & commodement; car il n'ira jamais legerement ny commodement, ſi c'eſt un pas alongé & étendu, il faut qu'il remuë ſouvent les jambes ſans trepigner & battre la poudre, car aller tride eſt bien different de trepigner.

J'ay oublié à dire parlant du lever, & du ſouſtien de la jambe, que les Chevaux qui levent le plus haut la jambe, & qui la ſoûtiennent plus longt-temps en l'air, ne ſont pas les meilleurs pour aller le pas, ny ceux qui vont le mieux : car au contraire ils vont ordinairement mal, lentement & rudement; on appelle ces Chevaux là des piaffeurs, en Eſpagne piſſadors; c'eſt aſſeurément une belle action pour un Cheval de Roy, de Prince, ou de General d'Armée, qui ſe montre aux peuples ou à ſes Soldats un jour de pompe & de parade; car il ſemble par ce ſoûtien de jambe du Cheval, qu'il ſoit fier & glorieux de porter ſon Maiſtre, & qu'il ſoûtienne ſon pas, afin de donner le temps aux ſpectateurs de le conſiderer : ces ſortes de Chevaux ſont auſſi fort bons pour le Manege, ils ſont brillans, leur galop & leurs airs ſont beaux, ils ſont admirables pour une entrée ou un carouſel; mais pour l'uſage d'un particulier qui ne demande à ſon Cheval autre choſe que d'aller bien le pas, ils ſont incommodes: un Cheval qui leve ſi haut la jambe, poſe enſuitte le pied à terre avec plus de violence ſur le dur, ou ſur le pavé, & s'eſtonne & ſe ruïne plûtoſt le pied ou le nerf de la jambe; ainſi il devient inutile : il en arrive encore un autre inconvenient, tenant le pied long-temps en l'air, avec des fers aſſez peſans pour l'ordinaire, le nerf ſe reſſent de ce poids, & les jambes ſe foulent plûtoſt.

Le Cheval ira commodement s'il eſt uny, c'eſt à dire ſi le train de devant & celuy de derriere ne ſont qu'un en marchant; & ſi les deux, pour ainſi parler, ne font qu'un meſme mouvement, Il y a des Chevaux dont le devant va bien, mais la croupe balance çà & là en cheminant, ce qui s'appelle ſe bercer; on connoiſt tres-bien ce deffaut quand le Cheval trotte; car le trot eſt comme à deux repriſes, parce que le derriere ſe berce, comme je viens d'expliquer. C'eſt une marque que le Cheval n'a pas grands reins, car à chaque pas un des os des hanches baiſſe, &

l'autre se leve comme le fleau d'une balance, ces sortes de chevaux ordinairement n'ont pas de force. CHAP. XI.

Pour aller commodement, il faut que le Cheval ne cause aucun faux mouvement au Cavalier qui est dessus, on l'appercoit quand le Cheval coule pays, sans que l'homme qui le monte, soit tant soit peu ébranlé, quoy qu'il ne soit pas fort bon Homme de Chaval, & qu'il ne se serve guere de ses cuisses, pour se tenir ferme & sans mouvemenr.

Il reste à voir comme il faut que le Cheval aille pour marcher seurement, il faut qu'il leve la jambe mediocrement haute: s'il ne la plioit pas assez, il seroit froid, ou auroit les allures froides, qui luy feroient rencontrer les pierres & le gazons: Cette allure froide est le plus souvent une marque que les Chevaux ont les jambes ruïnées, quoy qu'il y aye des Poulains qui ont les allures froides avant d'avoir travaillé; les Barbes en sont fort accusez, & c'est un des plus grands deffauts qu'un Cheval de Manege puisse avoir, car il n'a point d'air, c'est le travail le plus ingrat qu'un Homme de Cheval puisse entreprendre, que de dresser des Chevaux qui n'ont point de mouvement, ny aucun air; si un Homme n'est assez sçavant pour former un air à son Cheval, asseurement il y échoüera. Revenons au sujet & disons que pour aller par pays il n'y a aucune seureté à ces allures froides, de plus il faut pour aller seurement qu'il aye l'appuy du pied bon & seur, & ainsi il ne bronchera point, & ira seurement.

Pour avoir ces quatre qualitez, d'aller promptement, seurement, commodement, & legerement, il faut que le Cheval soit un peu long, car les courts, quoy qu'ils ayent meilleure force, & soient bons à autre chose, ils ont le mouvement du pas plus dur, parce que les mouvemens se font presque sous la selle, & ainsi estant si pres du Cavalier ils l'incommodent, au contraire des Chevaux longs qui donnent lieu & place au Cavalier de n'estre point assis sur aucun des trains, ny sur celuy de devant, ny sur celuy de derriere; mais entre les deux, & assez éloigné de l'un & de l'autre, il ressentira moins le mouvement d'iceux.

De plus, un Cheval long dans un temps qu'il fait au galop, avance plusqu'un court en deux temps, & fait le double de chemin, sans se peiner davantage, puis qu'ils ne font que le mesme mouvement; neantmoins les Chevaux longs ont presque toûjours moins de force, & s'éflanquent plus facilement: enfin comme ils sont plus commodes que les courts, on peut dire que ce sont Chevaux de grands Seigneurs.

CHAP. XI. L'opinion de la plufpart des perfonnes eft admirable, en ce qu'ils veulent connoiftre fi un Cheval ira bien le pas, lors que pofant le pied de derriere à terre, il avance un grand efpace plus ou moins que l'endroit où il avoit pofé le pied de devant: ce qui eft un abus tres-ridicule, qu'il faut mettre avec celuy de paffer la main devant les yeux des chevaux, pour connoiftre s'ils ont la veuë bonne.

La plufpart des Chevaux qui avancent de la forte le pied de derriere plus avant que l'endroit où ils avoient pofé celuy de devant, s'ils l'avancent notablement, il tournent la croupe çà & là en marchant, & fe bercent, qui eft contraire à ce que nous avons dit, des conditions de bien aller le pas: De plus, ces fortes de Chevaux forgent, c'eft à dire que des fers de derriere ils attrapent ceux de devant, ils fe déferrent en chemin, & n'ont point de reins, voila ce que c'eft que forger & les qualitez de ceux qui forgent, ainfi vous voyez que c'eft une affez mauvaife remarque pour connoiftre fi un Cheval va bien le pas.

Ce n'eft pas que je veüille dire qu'un Cheval qui avance les pieds de la forte, ne puiffe aller le pas avec diligence; mais rarement aura-il bons reins, & il ne fe trouvera gueres qu'il aille commodement, parce qu'il n'ira jamais un pas tride, mais un pas allongé & étendu fort abandonné fur les épaules, qui fera fujet à broncher, n'eftant point foûtenu fur les reins.

Cette obfervation de ce que le Cheval en marchant pofe à terre le pied de derriere beaucoup plus avant qu'il n'avoit pofé celui de devant, eft autant bonne pour connoiftre ceux qui vont tres-bien l'amble, qu'elle eft mauvaife pour ceux qui vont bien le pas; car il eft tres-affeuré qu'un Cheval n'ira jamais bien l'amble fur les hanches, & ne le peut aller, fi lors qu'il amble, il ne porte à terre le pied de derriere un pied ou un pied & demi plus avant qu'il n'a pofé à terre le pied de devant, & plus il le pofera plus avant, & mieux il ira l'amble, tout au contraire du pas: Auffi la maniere de remuer les jambes eft bien differente; car à l'amble il les leve toutes deux d'un mefme cofté, & les a toutes deux en l'air en mefme temps; & au pas il les leve en croix de Saint-André: Par exemple, il leve la jambe du montoir devant, & celle hors du montoir derriere, & les tient en l'air en mefme temps, & pofant ces deux là à terre, il leve les deux autres en l'air, & toûjours alternativement de la forte. Voilà le vray mouvement des jambes du Cheval au pas, qui eft le mefme que celuy du trot, quoique ce ne foit pas la mefme alleure.

Le Cheval allant le pas, ne doit point porter les jarrets en dehors à chaque pas qu'il fait, ce seroit un signe de foiblesse, qui arrive plus souvent aux Chevaux d'amble qu'à ceux de pas, & n'est pas moins un deffaut aux uns que aux autres. Tout Cheval qu'on destine à courre, ou au Manége, s'il a ce deffaut en courant de porter les jarrets en dehors, n'y reüssira jamais, car il ne pourra souffrir d'estre assis sur les hanches, & s'il n'est sur les hanches, il ne peut estre que tres-desagreable.

De plus, il ne doit point se frotter les jarrets en cheminant, comme font les Chevaux crochus, qui est l'action contraire à la precedente : Les Chevaux crochus sont vistes & bons, à ce qu'on dit, mais dans les païs de montagnes ils sont fort incommodes, & pour le Manége ils sont tout à fait desagreables.

Voilà toutes les conditions d'un Cheval de pas, qui ne sont pas les mesmes que d'un Cheval qui galoppe, car allant le pas il doit poser le pied ferme à terre, sans le poser rudement, & tout au contraire un Cheval qui galoppe, doit presque ne pas toucher terre, c'est à dire galopper si legerement, qu'il semble dédaigner de la toucher, & sans doute ce sera une marque qu'il ira loin au galop, car il ne se péneta pas beaucoup : Ceux qui galoppent pesamment, posent les pieds tres-rudement à terre, ceux qui sont sur les épaules de mesme, mais ceux qui courrent sur les hanches, ne touchent presque pas des pieds de devant à terre. Il n'en est pas de mesme du Cheval de pas, car ceux qui ont la meilleure jambe & la plus nerveuse, sont ceux qui posent le pied à terre ferme, & font assez de bruit ; il ne faut pourtant pas qu'ils appuyent le pied rudement & pesamment à peu pres comme un Cheval de carosse, ce qui est aisé à connoistre, & mal-aisé à bien expliquer : en voila assez sur la démarche, il faut suivre tous les autres deffauts, ce que nous ferons au Chapitre suivant, où j'essayeray à faire connoistre si le Cheval a de bons pieds : s'il n'avoit pas cette partie bonne, il seroit bien-tost usé ; & son service ne seroit pas de durée.

Il y a des Chevaux qui ont les hanches trop longues, qui vont ordinairement bien le pas, mais le devant se ruïne facilement, car le derriere pousse avec trop de force, & le devant ne peut resister : ils sont admirables pour monter les montagnes, ils grimpent comme des bœufs ; en échange à la descente il n'y a pas trop de seureté, ils ont peine à plier les jarrets ; c'en est une marque, de ce qu'ils ne galoppent qu'à toutes jambes, ne le pouvant lentement, à cause que ne pliant point les hanches sous eux, ils ne

CHAP. XI. peuvent aller un galop écouté : C'est la pierre d'achopement pour les Chevaux qui ont la hanche trop longue que le Manége, car quelques reins qu'ils ayent, on a grande peine à les asseoir sur les hanches ; & si un Escuyer n'est tres sçavant, qu'il ne l'entreprenne pas ; s'il y reüssit ce sera par hazard, & une fois en toute sa vie, ou il sera deux ans à ce qu'il feroit en un autre Cheval en trois mois.

Vous connoistrez que la hanche est trop longue, en ce qu'estant située à l'écurie, les pieds sont campez plus en arriere que l'ordinaire, & le haut de la queuë, ou la naissance d'icelle, ne tombe pas à plomb sur le bout ou la teste des jarrets, comme aux Chevaux qui ont la hanche de juste longueur.

CHAP. XII. *Suitte des deffauts d'un Cheval, qu'il faut observer en l'acheptant.*

DANS ce Chapitre nous enseignerons à connoistre les pieds avec leurs dépendances, en suite le bon ou mauvais flanc, & tout ce qui appartient à cette connoissance. Dans les Chapitres precedens nous avons veu quelques deffauts par ordre ; mon dessein n'est pas de parler icy du galop, de l'amble, & de la bonne ou mauvaise bouche, & des moyens de connoistre tout le reste que l'on doit considerer dans la démarche du Cheval, comme est la vitesse & autres qualitez ; ce qui m'oblige d'en user de la sorte, est que je vois presque toûjours que l'on considere les défauts que nous allons suivre, avant que de faire courre & galopper un Cheval ; car ce seroit peine perduë d'en venir-là, si on y appercevoit des deffauts qui empéchassent de l'achepter : Et pourveu que je le fasse comprendre au Lecteur, il n'importe pas en quel endroit de ce Livre. Il y a quatre marques à tous les Chevaux dont peu d'Auteurs ont parlé, elles sont situées au dessus des genoux en dedans de la jambe ; & au dessous des jarrets presque sur le derriere de la jambe toûjours en dedans ; c'est un petit endroit d'une espece de corne sans poil, dur & sec, de la forme & du nom d'une chasteigne, les Grecs nomment cette partie *lichenes*, & nous qui sommes François l'appellons chateigne à cause de la ressemblance : plus petite elle est, meilleure est la marque, puis que c'est une marque que la jambe est plus séche & nerveuse. Il y en a ausquels cette partie croist en vieillissant, & devient dure comme la solle ; on la couppe de temps à autre, & si on

on l'arrachoit, le sang en viendroit, & il y resteroit une playe. CHAP. XII.
Ces chateignes ne viennent que d'humidité ; il se trouve des Chevaux qui les ont si petites qu'à peine on les apperçoit ; ce sont les meilleurs.

Cette partie est de peu de consequence, mais il faut tout sçavoir : la nature n'a rien fait d'inutille, les Chevaux ont des ergots aux boulets de devant, & à ceux de derriere, c'est une espece de corne tendre, grosse comme une noisette, que presque tous les Chevaux ont au derriere du boulet, le poil de la jambe qu'on appelle le fanon, les couvre ; ces ergots ou argots sont de mesme nature que les chateignes, dont je viens de parler ; mais la chasteigne est ordinairement plus seche, & par consequent plus dure.

Les Chevaux sont sujets aux peignes, qui sont comme une gratelle farineuse qui vient au pâturon prés de la couronne, & tient le poil herissé & desuny sur la couronne qui est enflée, il y en a de deux sortes : quelques unes sont humides qui font süinter au travers des pores des serositez, celles-là croissent & montent quelque fois jusqu'au boulet, faisant tomber une partie du poil de l'endroit où elles sont, lors que l'humeur est trop acre ; que si le Cheval travaille dans les païs secs, elles séchent à quelques-uns en esté, de sorte qu'on n'y connoist plus d'humidité, mais si le poil est tombé la partie reste pelée & vilaine, cette derniere sorte de peignes qui font tomber le poil, ne se voyent qu'à de vieux Chevaux de carrosse, rarement aux jeunes.

L'autre sorte est séche & ne jette jamais d'humidité, mais pousse cette gratelle farineuse, fait herisser le poil & tient la couronne enflée : je ne voudrois pas d'un Cheval qui auroit l'un de ces défauts, si l'on ne diminuoit beaucoup du prix, quoy qu'il ne l'empéche pas de travailler ; & pour un Cheval de prix, il le faut absolument rebuter & ne le point achepter avec des peignes. L'on connoist ce mal principalement à ce que la couronne est presque toûjours enflée, & pleine de l'humeur qui cause les peignes ; on apperçoit cette enflure en ce que la couronne est plus grosse & élevée que la corne, un Cheval de carosse avec des peignes ne vaut rien dans une Ville.

Ce mal est aussi fâcheux qu'aucun que puisse avoir le Cheval : premierement ils n'en guerissent presque jamais, & de plus beaucoup de personnes les rebutent ; ainsi vous estes le dernier maître d'un Cheval. Lors que les Marchāds en ont, ils vous disēt que leurs Chevaux ont marché dans les terres fortes, ce qui leur a fait he-

Cahp. xii. risser le poil sur la couronne : Je croy qu'il ne faut pas achepter ces sortes de Chevaux au dessus de cent livres.

Il faut voir en suitte si le Cheval que vous voulez achepter, n'a point de forme ; ce deffaut n'est pas ordinaire, & on le voit rarement aux Chevaux de cãpagne, mais seulement à ceux de Manége & de carosse : cõme il est de tres-grande consequence il le faut connoistre, j'en ay déja parlé, & je crois que la redite ne sera pas tout à fait inutile, puis que tout Cheval qui a des formes peut-estre conté pour un Cheval qui court grande risque d'estre estropié ; la forme est une grosseur qui vient au pâturon des jambes de devant, & à celles de derriere, au dessus des quartiers au dedans & au dehors, dure comme le reste de la substance du pâturon, & mesme comme l'os, & cette grosseur n'est pas sur le cuir, ny attachée à la peau, mais attachée à la substance du pâturon : elle fait boitter le Cheval, & enfin l'estropie ; dans ses commencemens elle n'excede pas la grosseur d'un demy œuf de pigeon, le travail la fait croistre avec le temps, jusqu'à la grosseur d'un demy œuf de poule, & plus la forme est prés de la couronne, plus elle est dangereuse.

CHAP. XIII.

Le moyen de connoistre les pieds des Chevaux.

Les pieds sont à considerer comme une partie essentielle du bon Cheval, sans laquelle il est inutile & ne peut servir. Et quoy qu'on ait des Chevaux avec de tres-bons pieds, il faut souvent les laisser de sejour pour faire croistre les pieds, afin de les pouvoir ferrer, s'ils ont marché nud pied, & qu'ils se le soient usé ou que la corne se soit cassée ; c'est l'endroit du corps qui souffre davantage, & un Cheval qui ne les a pas bons, à quoy peut-il estre propre ? sur tout en pays de montagnes, dans les païs rudes & parmy les pierres : il n'est propre qu'au labourage, ou dans les pays où il n'y a point de pierres, où il pourra servir de temps en temps & fort mediocrement, & aussi pour les confiner dans une école telle quelle, où le terrain sera extremément doux : c'est toûjours à bon marché, qu'on achette les Chevaux avec les pieds foibles ou defectueux, & l'on fait encore un méchant marché assez souvent : quoy qu'à dire le vray il se trouve des choses assez bizarres en matiere de pieds, on void des pieds qui paroissent foibles qui sont bons ; & le peu de corne qu'ils ont, est doux & liant & capable de servir. On en void qui paroissent bons & sont doulou-

reux pour estre gras & pleins de chair : le plus seur est de les prendre d'une bonne forme, où on n'aye rien à se reprocher, & avec la methode de les bien ferrer, on amende ceux qui sont mauvais & on maintient les bons en estat. CHAP. XIII.

Il faut estre bon connoisseur pour bien juger de certains pieds sur tout aux Chevaux qui viennent de Holande à l'âge de quatre ou cinq ans, car on a peine à juger si des pieds qui paroissent bons à bien des gens, ne deviendront point méchans avec le temps comme cela arrive tous les jours, ou par la faute du pied, ou du Mareschal qui le ferre, ou de tous les deux, ainsi le plus seur est de les choisir comme nous allons dire.

Commençons par le sabot, qui doit estre d'une forme à peu prés comme ronde, en s'éloignant de la longue, particulierement vers le talon ; car les pieds longs ne valent rien: la corne doit estre douce & liante, haute, unie & brune, s'il se peut, sans aucuns cercles. L'on reconnoistra la cassante, lors que le Cheval ayant esté souvent defferré, s'est ruyné les pieds ; ou il manque beaucoup de morceaux de corne autour du pied, & la corne est ébrechée en beaucoup d'endroits prés du fer, ainsi elle ne suit pas la rondeur du fer ; les cornes cassantes éclattent à l'endroit où les cloux sont rivez, qui emportent la piece de la corne : on la connoist aussi en levant le pied, si on void un fer forgé exprés, c'est à dire qu'il soit percé extraordinairement, & dans les endroits où il n'a pas accoûtumé de l'estre, pour pouvoir ferrer le Cheval, puis qu'il n'y avoit plus de corne à prendre aux endroits où l'on doit brocher les cloux, ainsi on est contraint de les percer aux talon, quoy que ce soit aux pieds de devant, ne pouvant faire mieux : ordinairement on ne met point de cloux aux talons des pieds de devant, & quand il y en a, il faut que la pince soit si fort éclatée & rompuë qu'on n'y en puisse plus mettre.

Les cercles aux pieds des Chevaux les font connoistre pour estre alterez, ils les font boiter s'ils entourent le pied, & qu'ils soient plus hauts que le reste de la corne : ils sont comme si on avoit mis exprés un cercle de corne pour lier le pied. Lors qu'on void un pied cerclé, quoy que le cercle ne le fasse point boiter, ny feindre sur le pavé, ou il est alteré, ou la nature de la corne n'est pas bonne : c'est pourquoy il faut le considerer bien fort, & remarquer toutes les autres circonstances ; premierement si la corne est épaisse, puisque les Chevaux qui ont la corne mince, sont ceux, desquels on dit qu'ils ont les pieds gras, on ne peut s'en apperceyoir que voyant parer le pied ; car non seulement la

Chap. XIII. corne sera mince, mais la solle le sera aussi, & aura fort peu d'épaisseur: ces sortes de Chevaux boitent, & feignent long-temps apres qu'ils ont esté ferrez avant que le pied soit raffermy, & on est contraint de les laisser sejourner quelques jours, lors qu'ils ont esté ferrez de nouveau.

C'est une des choses les plus difficiles de la connoissance, que de connoistre les pieds gras, & je croy que peu de personnes en peuvent juger avec seureté, puisque la forme est aussi belle que d'une autre pied, & la corne a la plus belle apparence du monde, hors qu'ils ont le sabot plus gros que l'ordinaire, & qu'un Cheval de la taille dont ils sont ne doit avoir.

Il faut outre cela prendre garde qu'il n'y ait au pied aucune avalure, ce qui arrive lors que le Cheval a fait quartier neuf, la corne nouvelle venant à croistre, est rabotteuse, difforme, plus grosse & plus molle que le reste du pied ; si l'avalure est notable, & qu'elle tienne un quart du pied, elle doit empécher d'acheter un Cheval.

Il y a des Chevaux qui ont des atteintes d'un crampon sur la couronne, qui en guerissant font une avalure, le trou descend à mesure que la corne croist, on le void sur le sabot, il ne nuit point au Cheval quand il n'est resté aucune grosseur sur la couronne.

Il y a des avalures assez dangereuses, lors que des Mareschaux ont donné le feu sur la couronne, & qu'ils ont brûlé la corne, il se fait une avallure ou un canal au long de la corne, qui la rend difforme, & dure tant que le pied dure, & luy porte un notable prejudice, parce que ordinairement elle fait retressir le pied, & le desseche en cét endroit : Il n'est aucunement dangereux de donner des rayes de feu sur la corne, pourveu qu'on ne brûle pas la couronne, mais seulement le sabot, & bien loin d'estre dangereux, il est fort utile en beaucoup d'occasions de le faire : Par exemple, lors qu'un quartier ou un talon est si serré que la corne presse le petit-pied, on peut avec utilité, au lieu de renetter le pied, y donner des rayes de feu, de la maniere que j'ay enseignée dans la premiere Partie ; c'est pourquoy lors qu'on les verra sur un pied il ne faut pas trop s'en scandaliser, mais on peut conclure qu'il estoit serré, & qu'on y a donné ces rayes pour le faire ouvrir.

Il faut ensuite lever le pied, le talon doit estre haut, large, ouvert & ample, c'est à dire, sans estre encastelé, qui est sans l'avoir trop serré, comme nous allons dire ; vous considererez en

mesme-temps si la fourchette est d'une largeur proportionnée au pied, si elle est trop petite & trop seche c'est un deffaut, c'en est un aussi si elle est trop large & trop grosse ; les trop petites & trop dessechées sont le partage des Chevaux encastelez, par ce que les talons en se retressissant, empéchent que la fourchette ne soit nourrie, ainsi elle demeure petite & affamée, la fourchette trop grosse est plus haute que la corne des talons ; c'est toûjours une marque de tres méchant pied. CHAP. XIII.

La plusparr des Chevaux qui ont le talon bas, ont la fourchette grasse, ils ne sçauroient marcher sans qu'elle touche contre terre, & souvent les fait boitter ; ce qui doit estre remarqué fort soigneusement, parce que la plusparr des personnes qui entendent la ferrure, font abattre le talon à leurs Chevaux pour leur conserver le nerf de la jambe, ou pour d'autres raisons, dont nous parlerons cy-apres : Les ignorans voyans un talon abattu & coupé de la sorte, disent tout franc que le Cheval n'en a point, mais il faut prendre garde à la fourchette, qui estant mediocre, mal-aisément le Cheval a-t-il le talon bas : le tour de la corne, fait aussi connoistre les talons bas à ceux qui ont un peu d'experience.

Vous prendrez garde ensuite, faisant toûjours tenir le pied levé, si la solle est forte, & tout le pied creux, & éloigné du fer ; le pied creux est une bonne remarque pour les Chevaux de carosse : il faut sur ce notter que ceux qui vendent les Chevaux, pour leur faire paroistre le pied bon, le font creuser par le Mareschal le plus qu'ils peuvent ; & laissent la sole trop foible, & là dessus on se peut tromper, car le pied doit estre creux sans que la sole soit trop affoiblie : pour loüer un pied, on dit qu'il tiendroit dedans un demi-septier de vin, pour faire connoistre qu'il est bien creux.

Lors que la sole est plus haute que la corne ; & que tout le pied est plein par le dessous, & qu'au lieu que le pied soit creux, il est rond en quelque maniere, on nomme cela un pied comble ; ces sortes de pieds sont toûjours par le dessus en forme d'écailles d'huistres, c'est à dire plats & difformes ; & presque toûjours les pieds faits de cette maniere, ont le talon quoyque bas, serré prés du fer, & se rendent par le temps absolument inutiles, ne pouvant leur attacher des fers que fort mal-aisément, ny brocher les cloux que fort loin des talons, mais seulement à la pince : ils ne sont bons qu'au labourage. Ce n'est pas que par la bonne ferrure le soin & le temps, ces pieds combles ne se puissent en quelque maniere remettre, & mesme leur donner une passablement bonne forme, s'ils ont les talons serrez seulement prés du fer, comme

Chap. XIII. ils les ont presque tous, & qu'ils n'ayent pas la fourchette trop grosse & le talon bas. A ces derniers il y a peu ou point de moyens de les rétablir, mais pour les premiers desquels la corne du talon se serre seulement pres du fer, quoyque bas, la maniere de ferrer les peut rétablir. Nous l'enseignerons parlant de la ferrure, mais on n'achette pas ce qui est à faire ; & comme il vient assez de maux aux Chevaux, je croy qu'il faut s'attacher à choisir les meilleurs pieds, puisque c'est le fondement de l'edifice ; sur tout pour ces grands & gros Chevaux de Hollande, & de Frise, leur voyant peu de talon, & la sole haute, c'est à dire, preste à toucher le fer, ou la fourchette grosse & grasse, jamais il n'en faut achetter, car asseurément on en reçoit du déplaisirs les pieds venant à muër, puisque c'est une chose assurée que ces Chevaux muënt & changent de pied estant en France, & de bons deviennent méchans, & s'ils sont méchans auparavant, en muant ils deviendront absolument inutiles.

Il y a des pieds qu'on nomme foibles, parce qu'ils ont premierement mediocrement de talon, & ont peu d'épaisseur de pied, c'est à dire, que vis-à-vis le bout de la fourchette au dessous, jusqu'à la corne au dessus du pied, il y a tres-peu d'épaisseur ; & quoy qu'ils ayent le dedans du pied, c'est à dire la sole creuse, ils ont si peu de force au pied que facilement ils boittent, ils s'échauffent le pied sur le dur, qui ensuite estant douloureux les fait boiter: souvent ces sortes de Chevaux sont sur la litiere, il faut y prendre garde, sur tout à ceux de carrosse.

Tenant toûjours le pied levé, vous pourrez voir s'il est encastelé, ce qui arrive plûtost aux Chevaux de legere taille, comme Barbes, & Chevaux d'Espagne, qu'aux autres, sur tout à ceux qui ont le talon haut avec la corne dessechée.

On connoist l'encastelure à ce que les talons ne prennent pas leur tour en rond, mais s'estressissent auprés de la fente de la fourchette, & de chaque costé de ladite fente il n'y a pas un doigt de large, & en tout le talon il n'y a pas plus de deux doigts ; au lieu qu'un Cheval en doit avoir quatre de largeur au talon, mais c'est toûjours selon sa taille & selon la grandeur de son pied.

Il y a des Chevaux encastelez qui ont le talon haut, mais si foible, qu'en pressant les deux costez du talon l'un contre l'autre, ils obeyssent & branslent, c'est une marque de foiblesse de pied ; quand il ne seroit pas encastelé, si le talon est branslant il est foible,

Certains Chevaux encaſtelez n'ont pas le talon haut, au contraire ils l'ont aſſez bas, mais l'endroit où l'on fait porter le fer, aux talons tout au bas de la corne, eſt beaucoup plus étroit qu'au haut vers le poil, & c'eſt cela qui les fait encaſteler. A ces derniers les fers à pantouffle reüſſiſſent tres-bien. CHAP. XIII.

Il y a des Chevaux qui ont le derriere du pâturon vers le talon, comme en appointant, & par ce moyen ont le pied trop long ; car il outrepaſſe au talon ſa rondeur ordinaire, & s'allonge trop en arriere ; ordinairement ils ont tres-méchans pieds, & ſont preſque toûjours encaſtelez, ils ont cét endroit du pâturon trop charnu, & ſujets aux formes, c'eſt un deffaut capable de faire rebutter un Cheval, & de ne le point achepter. Il faut vous regler là-deſſus pour la forme du pied, qu'elle doit eſtre la plus approchante de la ronde qu'il ſe pourra, & ceux dont le pâturon s'allonge & qui ont le pied preſqu'en ovalle, ont une méchante forme de pied pour le ſervice.

Outre l'encaſtelure aux Chevaux de legere taille, ils ſont ſujets à avoir dans le pâturon un des coſtez du talon plus haut d'un poulce que l'autre : ce deffaut eſt notable, mais il ne l'eſt pas tant que l'encaſtelure ; car outre que l'encaſtelure fait ſouvent boiter, c'eſt une marque de grande ſechereſſe de pied. La mauvaiſe ferrure peut cauſer ce talon trop haut d'un coſté : le deffaut eſt curable, mais il faut faire de la dépenſe pour le guerir ; il vient en partie d'aridité & ſechereſſe de pied, le moyen de l'empécher eſt de ferrer & parer ces pieds tous les mois, afin de les empécher de prendre cette mauvaiſe forme : ce mal eſt ſeulement pour les Chevaux de legere taille, qui ont le talon étroit, & qui ne vont jamais dans les lieux frais & humides, & ne s'humectent point le pied ; je croy qu'on ne doit pas achetter un Cheval de prix avec ce deffaut.

Les Chevaux qui s'encaſtelent, ſont ſujets à avoir des ſeymes : ces deux deffauts viennent de meſme cauſe interieure, qui eſt la ſechereſſe ou aridité de pied ; la cauſe exterieure vient de ce que les Chevaux vont ſur le dur, ou ſur le terrain gelé, ou appuyent trop rudement le pied à terre, comme font les Chevaux ruinez qui trottent ſur le pavé : ceux qui ſautent ſur un terrain dur, & ſouvent ceux qui galopent trop de haut, ou qui ont trop de mouvement ; il eſt aisé de s'appercevoir de ce deffaut à la démarche, car ils n'appuyent plus le pied ferme à terre, & ainſi l'appuy du pied n'eſt pas tel que nous l'avons décrit cy-devant, car ils en boittent preſque toûjours ; un pied bien formé & bien nourry ne ſera pas ſujet à avoir des ſeymes, & rarement

CHAP. XIII.

voit-on des ſabots bien ronds, bien unis & bien nourris qui en ayent.

L'on connoiſt les ſeymes en regardant les quartiers de dedans qui ſont fendus depuis le poil juſqu'au fer, tout au travers de la corne, & ces quartiers là ſont preſque toûjours ſerrez, quelques ſeymes ne vont pas juſqu'au poil, & ne ſont pas ſi mauvaiſes; c'eſt un tres-grand deffaut quoy qu'il ſe puiſſe guerir, mais il eſt encor plus grand à des pieds gras qui ont la corne mince, ou ſouvent les ſeymes font un javar encorné, parceque la matiere qui s'y forme, gâte le tendon & le corrompt, & ainſi cauſe un javar encorné: La difference qu'il y a de ces ſortes de ſeymes, d'avec celles dont je viens de parler, (qui ſont les plus ordinaires,) eſt qu'il ſe forme de la matiere à celles-là, & qu'il ne s'en forme point à celles-cy; on connoiſt que la matiere s'eſt formée à une ſeyme en ce qu'au haut pres du poil il en ſort de la matiere, qui a ſon origine dans le tendon, & en ce que le Cheval en boitte fort bas. Ces ſeymes ſont auſſi difficiles à guerir qu'un javar encorné, car il faut les traiter de meſme maniere. Quoy que les Chevaux n'ayent que des ſeymes ordinaires, ils ne peuvent ſervir que ſur le velours: car ſur le pavé ny ſur le dur, ils ne font que tâtonner, & ſouvent le ſang ſort par le ſeyme, quand ils cheminent. Les ſeymes ſont toûjours un ſigne aſſeuré de pied deſſeché & d'une mauvaiſe temperature. Une ſeyme eſt capable de faire rebuter un Cheval de campagne, & encore plus de carroſſe, & je croy que le deffaut eſt aſſez grand pour empécher de l'achepter, hors dans les écôles où l'on peut les rétablir; mais on les doit achepter à meilleur compte.

L'ongle ſe fend aux pieds de derriere depuis le poil juſqu'au fer tout au milieu du ſabot à la pince; cette incommodité n'eſt pas ordinaire, mais elle eſt fort incommode, elle fait boitter un Cheval; on les appelle des pieds de bœuf, parce qu'ils ſonr fendus de meſme: cette maladie arrive plus ſouvent aux Mulets qu'aux Chevaux, elle doit empécher de les achepter, particulierement ſi la fente eſt large, parce que le ſable s'y meſle avec la bouë, & fait boiter le Cheval par la douleur qu'il luy cauſe.

Il y a un autre mal qui tient de la corne & de la couronne, qu'on nomme crapaudine, c'eſt une eſpece d'ulcere ou poireau qui vient audeſſus de la couronne, il en ſort une humeur ou pus, qui par ſon acrimonie deſſeche la corne au deſſous de la crapaudine, il ſe fait comme un canal au long de la corne juſqu'au fer, & il ſemble

qu'elle se retressit en cét endroit par cette humeur, qui au lieu d'humecter la corne comme elle devroit faire, change de nature par la corruption qu'elle reçoit de la crapaudine, & cause ce desordre. CHAP. XIII.

Les Chevaux de Manége qui en passageant ne croisent pas assez les jambes, comme ils le devroient, donnant souvent des atteintes en un mesme endroit, peuvent faire venir ces crapaudines, les Chevaux en boittent, si on n'a pas le soin de les tenir nettes; c'est un mal de petite consequence, qui vient plûtost aux pieds de derriere qu'à ceux de devant.

C'est un grand deffaut que d'avoir les pieds trop gros ou trop grands, ou de les avoir trop petits; ceux qui les ont trop gros & trop larges, sont presque tous pesans, & rarement ils sont legers avec ces gros & grands pieds, ils sont sujets à se deferrer, & ne rendent pas un service agreable.

A Paris l'on debite souvent des Chevaux pour la selle, qu'on nomme Flandrins, du nom de leur païs de Flandre, à cause qu'ils sont de belle taille, & qu'ils font bien leur montre, quoy que dans le fonds les bons soient rares, c'est pourquoy on les fait passer pour Chevaux Normands; & nous n'avons point de plus asseurée marque pour connoistre ces Flandrins que leurs gros & larges pieds; car apres dans le service on les reconnoist trop pour ce qu'ils sont: car la pluspart au moindre travail rottent quād on leur appuye les deux. Les trop petits pieds sont beaucoup à craindre, parce qu'ils sont souvent douloureux & sujets aux seymes, & autres deffauts, dont nous venons de parler; les trop gros pieds donnent aussi grande peine aux Chevaux à cheminer dans les païs mols & boüeux, & ne supportent pas la fatigue; la pluspart des Chevaux qui ont ces gros pieds, bronchent souvent, & s'ils ont la jambe foible, & la jointe trop longue, ils n'auront jamais grande force.

Il y a d'autres pieds dont la forme est extraordinaire, parce qu'ils ont esté forbus, le pied vers le milieu du sabot au dessus de la pince est serré; il y a plusieurs cercles dans tout le pied, il paroist tres-alteré & sec, & le talon est tout cerclé: le Cheval qui a ces sortes de pieds qui empirent tous les jours, posent le pied à terre le talon le premier en trottant, ayant le sabot plus serré au milieu qu'ailleurs, & le dedans du pied plein & approchant de la forme des pieds combles: il y a mesme de grandes forbures tombées dans les pieds, qui les rendent si extraordinaires, que ce qui devroit estre sur le pied, est au dessous, & les pieds sont ren-

CHAP. XIII. verſez : toutes ces ſortes de pieds doivent eſtre rebutez.

CHAP. XIV.

Pour connoiſtre ſi un Cheval a aſſez de corps.

AYANT bien conſideré le pied du Cheval que vous voulez achepter, il faut voir s'il a bon corps, ou aſſez de flanc, ou s'il manque de boyau, le tout ne ſignifie que la meſme choſe : mais pour parler correctement, il faut ſe ſervir ſeulement de ces termes, un Cheval manque de corps, ou il n'a pas aſſez de flanc, car de dire qu'il n'a point de boyau, eſt une maniere de parler qui n'eſt pas receuë, quoy qu'on puiſſe dire qu'un Cheval n'a point de ventre : pour me rendre plus intelligible à tout le monde, je m'en ſerviray quelquesfois ſans conſequence.

Ce deffaut peut venir de pluſieurs cauſes, qu'il faudra examiner pour en mieux juger, & ſe donner de garde d'y eſtre attrapé: Premierement, ſi la derniere côte eſt fort éloignée de l'os de la hanche, ce qu'on connoiſt par l'eſpace vuide, qui reſte depuis l'os de la hanche juſqu'à la derniere coſte ; quoy que ces Chevaux ayent aſſez de corps, venant à travailler ils le perdent abſolument, & ce ſont ces Chevaux là proprement qui n'ont point de flanc.

Un Cheval manque auſſi de flanc lorſque les coſtes ſont trop ſerrées : on s'en appercevra facilement ſi on fait comparaiſon de la hauteur des coſtes avec les os des hanches ; car elles doivent eſtre auſſi hautes, ou avec peu de difference lors qu'un Cheval eſt bien en chair : car lorſqu'il eſt maigre, & qu'il n'y a point de chair ſur les coſtes, elles ne peuvent paroiſtre auſſi hautes que l'os de la hanche.

Le deffaut des coſtes ſerrées, outre qu'il empéche le Cheval d'avoir aſſez de corps, la reſpiration n'en eſt jamais bien libre, à cauſe que la derniere coſte ſerre & comprime trop les parties.

Si les Chevaux qui ont la coſte ſerrée ſont grands mangeurs le flanc s'avallera, & le ventre ne pouvant contenir dans les coſtes tombera en bas, & fera un ventre de vache, ce qui eſt fort déplaiſant : de plus, ces Chevaux qui ont les coſtes ſerrées, ſont difficiles à ſeller, il faut des ſelles expres pour eux, ils manquent d'haléine & ſont ſujets à la toux ; mais ils ont preſque tous des reins.

Si le manque de ventre vient de maigreur, ou d'avoir beaucoup fatigué; il n'eſt pas ſi fort à craindre, ſi la coſte eſt bien tournée; le répos le peut rétablir en le nourriſſant, rafraîchiſſant & l'humectant, les Chevaux qui naturellement n'ont point de flanc, quoy que aſſez gras d'ailleurs ne ſupportent pas de grandes fatigues: la précaution qu'on y apporte, eſt de voir s'ils mangent bien le foing & l'avoine, & s'ils boivent bien; alors il n'y a rien à craindre. Si vous deſtinez le Cheval à courre, il ſera plus leger & meilleur qu'avec un grand ventre.

Ce n'eſt pas une conſequence que tous les Chevaux maigres ſoient étroits de boyaux, il s'en voit beaucoup auſquels la maigreur cauſe ce deſordre; mais il s'en void quantité qui deviennent maigres, & ont du flanc & du corps autant qu'il en faut.

Le veritable moyen pour connoiſtre un Cheval, lequel ne peut que difficilement avoir du corps, eſt lorſque vous le voyez gras auec beaucoup de chair ſur les coſtes, & point de flanc, de ceux-là on peut dire que naturellement ils n'ont point de flanc, & mal-aisément leur peut-on faire venir du corps, puiſqu'ils ont pris de la graiſſe & de la chair ſuffiſamment, ſans avoir pris du ventre.

S'il eſt ſerré de flanc pour avoir les coſtes mal tournées, trop ſerrées, qui ne donnent pas lieu au ventre d'avoir place ſuffiſante pour ſe loger, ceſt un deffaut notable, on leur voit le flanc étroit, & les coſtes prés des flancs fort ſerrées: ſi les Chevaux qui ont ce deffaut, mangent bien le foin & l'avoine, & boivent bien, ils ſont auſſi bons que les autres pour la ſelle, s'ils n'ont point d'ardeur; mais pour le carroſſe je n'en voudrois point; la pluſpart des Chevaux qui ont les coſtes ſerrées, ont de bons reins, il n'y a qu'à voir les Mulets qui ont les reins les mieux faits, ils ont les coſtes fort ſerrées prés des flancs; & tous les Chevaux qui ont les reins fort élevez ont la coſte ſerrée de meſme, ils n'ont pas la croupe ſi belle, car elle eſt toûjours pointuë, mais ils ont en échange les reins bons.

Que ſi le Cheval eſt ſerré de flanc naturellement, quoyqu'il ait les coſtes amples & bien tournées, s'il mange comme nous venons de dire, il ſervira ſans doute, s'il a le derriere large & bien ouuert, & qu'il ſoit ſans ardeur: c'eſt une maxime infallible, qu'on ne doit jamais prendre de Chevaux qui manquent de corps & qui ont de l'ardeur, car ils ſe ruïnent en un moment.

CHAP. XIV.

Si le Cheval qui manque de flanc a la coste trop courte, quoy-que vous luy ayez fait venir du corps, il le perdra au moindre travail : on connoist la coste courte en ce qu'on ne la voit pas descendre si bas qu'ordinairement elle descend.

Il faut remarquer avec soin si le Cheval qui manque de flanc a de l'ardeur, car s'il en a, quoy qu'il mange bien, il ne prendra jamais de flanc : je le repete parce que cela est de consequence.

Beaucoup de gens confondent mal à propos l'ardeur avec la vigueur : L'ardeur est un desir violent & immoderé d'aller en avant, les Chevaux qui en sont possedez, s'inquietent, trepignent, dancent & se mettent tous en eau, par ce desir qu'ils ont de courir ; ils ne sçauroient souffrir qu'un Cheval marche ou qu'il galoppe devant eux, & ils se tourmentent jusqu'à ce qu'ils l'ayent devancé, enfin ils ne sont propre qu'à fatiguer le Cavalier mal à propos ; & à se lasser eux-mesmes sans fruit ? Les jeunes gens étourdis & sans experience, estiment leurs Chevaux d'avoir de l'ardeur, ils disent à dessein de loüer leurs Chevaux qu'ils ont un grand cœur & beaucoup de feu, & c'est justement dire qu'ils ne sont bons à rien, & les loüer de ce qui doit les faire rebutter : la vigueur ne consiste pas à avoir ce feu, & cette action turbulente, un Cheval vigoureux doit avoir beaucoup de sensibilité, craindre fort l'éperon, estre froid dans ses actions, & n'avoir de feu que ce qu'on luy en donne ; en un mot un Cheval vigoureux est un Cheval froid, qui a l'éperon fin, c'est-à dire les costez fort sensibles. Ce n'est pas que les Chevaux ardens ne soient la plusspart vigoureux ; mais le mal est qu'ils le sont avec ardeur.

Les Chevaux qui ont quelque douleur au train de derriere, ordinairement sont étroits de boyaux ; l'experience nous fait voir tous les jours que pour un javar qu'ils auront aux jambes de derriere, ils deviendront efflanquez extraordinairement ; à plus forte raison lors qu'ils auront douleurs aux jarrets, par des éparvins, des jardons, ou des capelets, qui sont situez sur des parties nerveuses fort sensibles, & où par consequent ces infirmitez causent une douleur excessive : c'est pourquoy quand on vous presente un Cheval étroit de flanc & sans corps, regardez d'abord aux jarrets, & infailliblement il aura un des trois deffauts que je viens de dire, ou tout au moins quelque chose de douloureux dans le train de derriere, c'est à dire en quelqu'une des parties. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux étroits de boyaux, qui

n'ont point de mal aux jarrets, mais il n'y en a point qui ayent un de ces trois deffauts qui ne soit étroit de boyaux; ces sortes de Chevaux ne resistent pas à la fatigue, ny à la selle, encore moins au carosse: Si la douleur qui est au train de derriere, qui est cause de cette perte de flanc, provient d'une cause qu'on puisse guerir facilement & en peu de temps, elle ne doit pas empescher d'achetter un Cheval, par exemple un javar au train de derriere efflanquera quelquefois beaucoup un Cheval, on peut neanmoins le guerir facilement; il en est de mesme des autres.

Si le javar est sur le nerf à la jambe de derriere plus haut que le boulet, quoy qu'on vous dise que ce n'est rien, c'est une des plus fâcheuses maladies qu'un Cheval puisse avoir; j'ay veu des Chevaux en estre malades pendant six, huit, & dix mois, d'autres en estre estropiez, & d'autres enfin en sont morts.

La raison pourquoy un Cheval est tres efflanqué, quand il a des maux de jarrets, outre ceux que nous venons de dire, est que les jarrets sont tous composez de nerfs, ligamens, & tendons; ainsi le moindre corps étranger, qui est en cét endroit, causera de rudes symptomes, qui luy font perdre le flanc, & souvent l'appetit. Puis qu'il est icy question de l'achapt des Chevaux, je diray que tout Cheval étroit de boyaux, par des maux de jarret incurables, doit estre rejetté comme inutile, & dont je ne voudrois pour quelque prix que ce fust; non parce qu'il est étroit de boyaux, mais parce que ce manque de flanc est l'indice de la grande douleur des jarrets: Il y a certains Chevaux avec des maux de jarret qui n'en sont pas efflanquez, comme j'ay veu cent fois un ou deux gros éparvins de bœuf qui n'avoient pas diminué le flanc aux Chevaux, c'est une marque ou que le Cheval n'est pas sensible, ou que les esparvins ne sont point douloureux: nonobstant cela je n'en voudrois point avec leurs espavins, j'en parleray en son lieu, & diray encore qu'il y a des Chevaux moins susceptibles des effets de la douleur que d'autres.

Il y a un deffaut assez ordinaire aux Chevaux dans les Provinces où l'on fait trop manger de foing & trop peu de grain; en sorte qu'on leur fait grossir le ventre, & on leur donne la forme de celuy d'une vache pleine; ce qui est non-seulement difforme, mais de plus les Chevaux ne sont jamais si legers, ny n'ont pas tant d'haleine, comme aussi lors qu'on veut engraisser un Cheval fort deffait & maigre, & que l'on luy laisse manger beaucoup de foing, sans quoy il aura peine à engraisser, le ventre s'avalle, & puis par le temps il passe à la croupe & se perd, & une partie

CHAP. XIV. des Chevaux maigres commencent à s'engraisser seulement lors qu'ils prennent du ventre : pour remedier à ces ventres avallez & pendans, les Anglois se servent d'une tres-bonne methode, qui est de faire coudre quelques sur-fais ensemble, & en faire une sangle large d'une pied & demy, ayant soin d'ajoûter des coussinets aux deux côtez des côtes, afin que le dos n'en soit pas écorché, de laquelle ils serrent le ventre avallé d'un Cheval, en continuant quelque temps, & de temps en temps serrer les sur-fais d'un point, on voit ce ventre passer à la croupe bien plûtost : mesme il y a des Chevaux qui ont beaucoup de ventre & ont la croupe pointuë, l'usage de ce sur-fais ou sangle fait tres-bien à ces sortes de Chevaux : avant d'en avoir veu l'épreuve j'avois eu peine à le croire, mais j'en suis convaincu par mon experience, je l'ay voulu ajoûter icy en faveur des curieux. Revenons aux flancs.

CHAP. XV.

Des Chevaux alterez de flanc.

SI le Cheval a assez de flanc, il faut prendre garde qu'il n'y ait du deffaut dans l'excez ; car s'il a le flanc trop avallé, c'est à dire, si au droit de la cuisse & du grasset ou muscle, marqué 27. dans la figure cy-devant, il descend trop bas, c'est un grand acheminement à la pousse, si le Cheval n'est pas jeune.

S'il fait la corde en respirant, qui est lors que tirant son haleine par l'aspiration, il retire la peau du ventre à soy au deffaut des côtes, en sorte qu'il se fait-là comme une corde, ou plûtost un vuide comme un canal au long des côtes, cette imperfection est un commencement de flanc alteré ; ou tout au moins un signe d'un Cheval fort échauffé dans le corps, qui a esté malade, ou qui le sera bien-tost. La corde paroist souvent aux Chevaux fort vigoureux qui ont esté poussez indiscretement, elle paroistra aux Chevaux qui ont fait de grands voyages, & ce sera signe non de pousse actuellement, mais par le temps ils y pouroient venir, c'est tout au moins signe d'une grande chaleur, causée par la fatigue precedente & mal-aisée à éteindre, & sur tout aux vieils Chevaux.

La pousse est un deffaut assez considerable au Cheval pour empécher de l'achetter. Lors que le Cheval est outré il est facile de le connoistre, dans son commencement il est facile de s'y méprendre, la précaution dont on doit se servir pour ne s'y pas mé-

prendre, doit estre telle : Il faut remarquer l'âge, car les jeunes Chevaux sont rarement poussifs, voir si le flanc est fort avallé, c'est à dire, s'il descend prés du grasset ou muscle fort bas, il faut se deffier du ventre, c'est ainsi que les Marchands de Chevaux ou Maquignions parlent ; ils disent aussi, il y a affaire au ventre, c'est à dire qu'il n'a pas le flanc frais, & qu'il y a commencement de pousse ; pour mieux s'en asseurer, il faut serrer le gozier prés de la ganasse & le faire tousser, ce qui se fait assez facilement, & écouter le son de la toux, si elle est séche elle ne vaut rien, si elle est séche & souvent reïterée elle vaut encor moins, mais si elle est humide, il n'y a pas beaucoup à craindre, s'il pette en toussant il est presque toûjours poussif : pour asseoir un jugement certain s'il a quelque ressentiment de pousse, il faut le considerer à l'écurie quand il n'a fait aucun exercice violent, & si l'on peut apres qu'il a bû, ou en mangeant l'avoine : Je parle icy en faveur des gens qui n'ont pas une grande experience, car lors qu'un homme est connoisseur, que le Cheval soit échauffé, ou qu'il aye couru, il le connoistra tout aussi bien qu'à froid : Pour ceux qui n'ont pas cette experience, le plus seur est de le prendre à froid, car quand il a couru & cheminé, ou qu'il n'a point bû, on ne le peut bien juger, lors qu'il mange l'herbe non plus, elle est tres-contraire à la pousse, quoy qu'elle semble l'avoir guery pendant qu'il en mange ; d'abord qu'il sera remis au foing & à l'avoine, il sera beaucoup plus mal qu'auparavant, car il sera prest à crever, si fort il sera oppressé, ne pouvant avoir son haleine. C'est pourtant l'abus ordinaire des Provinces, d'abord qu'ils ont des Chevaux alterez de flanc, de les mettre à l'herbe, & toûjours on en a du déplaisir. Je ne pretends pas de reformer tous les abus, mais je donne avis à ceux qui ont des Chevaux poussifs, que l'herbe leur est contraire absolument, parce qu'elle rafraîchit trop le Cheval, & incrasse & épaissit les flegmes, qui bouchent les conduits & les veines qui aboutissent au poulmon ; ainsi elle augmente & la difficulté de respirer, & la toux ; c'est où bien des gens sont trompez, qui ayant des Chevaux poussifs, ne songent qu'à les rafraîchir, & la pousse empire toûjours. Quoy que ce ne devroit pas estre le lieu d'en parler icy, j'ay crû devoir le dire, s'en chagrinera, & en profitera qui voudra.

CHAP. XV.

Toute la connoissance de la pousse consiste à voir si le flanc redouble au Cheval, lors qu'ayant aspiré & tiré son flanc à luy il le relâche tout à coup, & dans l'instant & de la mesme respiration, il redouble encor comme s'il respiroit une seconde fois d'une

CHAP. XV. mesme haleine: Il faut remarquer aussi quand le Cheval tire son haleine à luy, si le mouvement paroist au haut des côtes, c'est une marque qu'il a le flanc alteré, & encore plus si le flanc luy bat jusqu'auprés de l'épine du dos, car ce sera un signe asseuré de pousse, comme aussi quand il luy bat jusqu'au plat de la cuisse; puisque le redoublement du flanc dans les commencemens est difficile à observer, il faut s'attacher à ces petites remarques.

Le redoublement ne se peut remarquer qu'avec beaucoup d'attention, le Cheval ne remüant point du tout d'une place, vous avez les autres marques qui precedent qui vous font connoistre qu'il a le flanc interessé, sçavoir aux vieux Chevaux qui ont le flanc avallé, le ventre grand, & la toux de temps à autre, voila les principaux indices : sur tout il faut se deffier des grands mangeurs, & des Chevaux qui toussent. De ces derniers, quoy qu'avec le flanc frais il n'en faut jamais prendre s'ils sont vieux.

Si les Chevaux sont outrez, la toux y est infaillible, mais une toux séche, souvent reïterée, & pour lors ils sont incurables, quoy qu'on vous promette des receptes, je vous asseure que vous n'en trouverez point, s'il y en avoit j'en aurois, car je n'ay manqué ny de curiosité ny de soin pour en avoir, & jamais je n'ay vû guerir Cheval poussif outré, non pas mesme de poussifs formez : Mettez cette maladie avec la morve, & tenez toutes les deux pour incurables, quoy qu'on vous promette le contraire. On m'a dit mille histoires là-dessus de Chevaux gueris de la pousse ou de la morve, & toutes sont des brides à veau, si les Chevaux en sont gueris ils n'estoient ny outrez, ny veritablement morveux: quand je dis morveux, j'entends de ces morves où les parties interieures sont offencées & ulcerées; de la pousse de mesme, lors que le poulmon est desseché ou attaché aux côtes.

Les Chevaux qu'il y a longtemps qui sont outrez, prennent vent par le fondement, & mesme on leur fait un trou pour leur faciliter la respiration, ceux là sont rebuttez de toute la terre.

Il y en a de si fort poussifs, & outrez, que le flanc leur bat jusques sur la croupe, & fait une partie du mesme mouvement que fait le flanc; ils ne valent pas leur nourriture, quoy qu'ils travaillent un peu.

La plupart de ceux qui acheptent des Chevaux des Marchands, ne regardent point si le flanc est bon; car ils sont obligez de le garentir, & sont contraints par Justice de les reprendre dans les neuf jours; mais si le Cheval n'est pas poussif declaré,

&

& qu'il ſoit ſeulement en chemin de le devenir, vous ne ſçauriez obliger un Marchand de le reprendre, & vous en ſerez la duppe; ou ſi vous avez eu le Cheval par un troc, ou qu'on n'ait pas garenty le flanc, ou autre deffaut, vous ſerez mocqué, nonobſtant la Loy de la Redhibitoire, *& quanto minoris*, qui oblige dans deux mois le vendeur à rendre le prix en rendant la beſte, ou en rabattant une partie, ſi l'achepteur conſent à la garder; mais ſans doute le monde eſt plus fin, & meilleur connoiſſeur qu'autrefois, puis qu'on n'y a plus d'égard, le plus ſeur eſt de ne point tant ſe fier ſur la garantie du Marchand, qu'on ne regarde avec le plus de précaution qu'on peut, avant de donner ſon argent, lors qu'il eſt touché, il y a bien des affaires pour le r'avoir, c'eſt le plus ſouvent un procez, qui paſſe dans mon eſprit pour une grande affaire.

Il faut regarder enſuite ſi le Cheval eſt courbattu, ce qu'on connoiſt par les meſmes ſignes que la pouſſe, toute la difference qu'on y peut mettre, eſt que la courbatture vient aux jeunes Chevaux comme aux vieils, & la pouſſe n'arrive guerres aux Chevaux avant ſix ans: tout au moins c'eſt une choſe tres-rare, qui arrive ſeulement lors que les Poulains ont la pouſſe en heritage de l'étalon ou de la mere.

La courbatture peut provenir de cruditez d'eſtomac, ou d'autres infirmitez, qui ont cauſe obſtruction aux conduits du poulmon, d'où vient qu'il s'altere en ſorte qu'on le croit pouſſif, quoy qu'il ne le ſoit pas; la difference de la courbatture eſt qu'il y a eſperance de gueriſon, & non à la pouſſe: l'herbe & beaucoup de rafraîchiſſemens gueriſſent la courbatture, & augmentent la pouſſe.

Les Chevaux malades battent du flanc comme s'ils eſtoient pouſſifs, mais on n'achepte point de Chevaux malades, ou on n'en doit point acheter, ainſi je ne m'étendray pas plus au long ſur ce point.

Dans le Traité des maladies j'ay expliqué au long ce que c'eſt que pouſſe & courbatture, il y a deux Chapitres exprés. Et pour en eſtre bien inſtruit, il n'eſt pas mal à propos de les lire; j'ay connu de jeunes gens qui avoient grande envie de devenir connoiſſeurs, aux quels ayant conſeillé de lire dans le traitté des maladies le Chapitre qui traittoit du deffaut dont ils vouloient s'inſtruire, ils m'ont dit qu'ils ne cherchoient pas le remede à ce défaut, mais ſeulement ſa connoiſſance, neanmoins leur ayant fait connoiſtre leur erreur, & que le ſeul moyen de s'en bien inſtruire

CHAP. XV. estoit de lire le Chapitre entier où il estoit traitté de sa guerison; parce que les signes y estoient décrits bien plus au long, & plus particulierement que dans ce traitté, ils ont suivi mon advis & m'ont advoüé que d'avoir leu bien attentivement le traitté des maladies, ils avoient acquis autant de lumiere pour la connoissance que dans celuy-cy, revenons à nostre sujet. Apres qu'on a reconnu que le flanc du Cheval est bon, il faut voir s'il n'est point souffleur ou chiffleur, ce qui est tres-different de la pousse, celuy qui sera souffleur en le galoppant où trottant peu de temps soufflera extremément & jusques-là qu'il fait peur; mais si on l'arreste & qu'on luy considere le flanc, on le trouve fort peu agitté, & presque comme un Cheval le doit avoir, retrottez où galoppez quelque temps, vous voyez le Cheval souffler furieusement, comme s'il alloit crever, arestez-le, vous luy voyez le flanc battre naturellement, en sorte qu'il n'y a point d'apparence que ce soit le flanc du Cheval qui souffloit si fort il ny a qu'un moment, ces souffleurs ou comme quelques uns les appellent, chiffleurs ne manquent pas autrement d'haleine; car si le deffaut venoit du manque d'haleine, le flanc seroit émeu & furieusement agitté apres le travail, mais cela n'est pas, ils ont le flanc à peu prés comme les autres Chevaux qui l'ont bon, & fournissent quasi autant que s'ils n'avoient pas cette incommodité, mais ils soufflent d'une telle force & d'une si grande violence, que ces sortes de Chevaux ne durent pas si long temps que les autres, & on croiroit qu'ils vont crever sur la place, & ce souflement fait peur & mesme déplait à tout le monde, qui disent qu'ils sont poussifs. Ce deffaut d'estre souffleur ne vient d'aucun vice du poulmon ny des parties qui en dépendent, mais des conduits de la respiration qui aboutissent aux nazeaux qui sont trop estroits, ce n'est pas la peau des nazeaux qui est trop estroite, car il n'y auroit qu'à les couper & les fendre, mais cela ne le soulageroit point, ce sont les os de la teste où passe lair qu'ils respirent, qui sont trop étroits, & ces conduits ne se peuvent élargir, c'est ce qui fait les Chevaux souffleurs où chiffleurs qui est un deffaut dont les Marchands ne sont pas garands; car il ne tient qu'à celuy qui achette, de le voir en les faisant trotter ou galoper, & ceux qui ont jugé les souffleurs, des Chevaux poussifs ont mal jugé car ils ne le sont pas, & je connois un Gentil-homme qui a un caractere pour estre juge de pareils differents, s'il veut bien l'estre, qui a jugé fort mal à propos un Cheval souffleur pour estre pous-

sif qui ne l'estoit pas, & cela plûtost par ignorance que par malice. CHAP. XV.

Il y a d'autres Chevaux qui sont gros d'haleine & qui soufflent en travaillant, un peu moins que les souffleurs; mais ils soufflent beaucoup & quoy que le flanc ne leur redouble pas comme à un Cheval poussif, il n'est pas émeu ny plus agitté que celuy d'un souffleur, ny l'un ny l'autre n'est pas agreable, ny de bon service, en un mot un Cheval gros d'aleine est celuy qui a la respiration un peu plus libre que le souffleur; mais qui souffle beaucoup en travaillant, & l'un & l'autre ne doivent pas estre achetés chers; mais on peut s'y méprendre, parce qu'ayant esté long-temps de séjour dans l'écurie sans estre exercé, il manquera d'haleine, quoy qu'il ne soit pas souffleur.

Il y a des Chevaux souffleurs, qui grommelent en galoppant comme s'ils avoient quelque chose qui leur empéchât les conduits de la respiration, cét embarras va & vient, ce sont des flegmes qui ne dénottent pas qu'un Cheval soit poussif, car il ne redoublera pas du flanc, & n'aura pas mesme la toux, ainsi ne sera pas poussif, mais seulement souffleur: on voit dans les écoles de ces sortes de Chevaux qui servent, mais le prix en doit estre moindre, si on les achepte.

Je croy qu'on ne doit pas se charger des Chevaux souffleurs ny de gros d'haleine, autant qu'on le peut, car quoy qu'ils servent passablement ils sont déplaisans, & avec justice beaucoup de gens les apprehendent. Quand on achepte des Chevaux il est fort à propos d'y faire attention: car s'ils soufflent extremément en courant, ils ne sont aucunement propres pour la chasse, ny à courre long-temps, il semble qu'ils doivent erever à chaque pas lors qu'on les court; pour les Chevaux de campagne une des plus belles qualitez qu'ils puissent avoir c'est d'avoir bonne haleine, c'est à dire, qu'ils travaillent sans beaucoup souffler, parce qu'ils font les choses avec plus de plaisir, & pour l'Homme & pour eux mémes, & un Cheval qui n'a pas d'haleine, ne peut jamais avoir d'agréement en son Manége: j'ay veu des Chevaux de Manége gros d'haleine qui chiffloient, on appelle chiffler ceux qui ayant peine à respirer rallent en quelque maniere, & ces chiffleurs avoient un grand fonds de force, & fournissoient leur Manége tres long temps & tres-bien, quoy qu'il semblast qu'ils deussent crever au bout de la reprise, ils n'en avoient pas le flanc extraordinairement émeu, mais il est rare d'en voir de la sorte, & ce chifflement me feroit toûjours rebutter un Cheval.

CHAP. XV. Pour les Chevaux de carosse on y est souvent attrappé, lors qu'on ne les voit pas tirer avant de les payer, car il y en a qui sur la montre, trottent bien ensemble, les épaules libres avec un beau mouvement de jambes, situent bien les pieds à terre, la teste haute & ferme: ces mesmes Chevaux estant attellez à un carrosse, d'abord qu'ils ont un peu trotté chifflent ou soufflent comme des bœufs, c'est à dire, qu'ils sont souffleurs: on ne peut faire reprendre ces Chevaux aux Marchands, puis qu'ils ne sont pas poussifs; c'est pourquoy avant de payer des Chevaux, voyez les toûjours tirer au carrosse, pour connoistre non seulement cela, mais aussi s'ils tirent bien: Tout Cheval destiné pour le carrosse, doit baisser les hanches en tirant, lever l'encolure & la teste, & il tirera bien, mais s'il leve les hanches & baisse la teste, il tirera mal.

CHAP. XVI. *Continuation de la connoissance des deffauts du Cheval, & particulierement de ceux qui viennent au train de derriere.*

CE qui reste à examiner n'est gueres de moindre importance que ce qui a precedé, en ce que les petits deffauts croissent par le grand travail ou par la negligence; c'est pourquoy je m'assujettiray à les suivre fort exactement dans ce Chapitre, enseignant tous les deffauts du train de derriere, parce que ce sont des parties essentielles à la bonté, qui sans ces parties bien formées ne peuvent bien servir, puis qu'ordinairement on void finir par là les bons Chevaux, & particulierement ceux de Chasse & de Manége, je croy qu'il est d'un parfait connoisseur de les connoistre tous jusqu'aux moindres.

Premierement il faut jetter l'œil sur la croupe, qui doit estre large, ronde, point couppée, ny avallée, la queuë placée haut: ceux qui l'ont située basse, ont ordinairement peu de force, & ont la croupe avallée ou coupée.

En suite il faut lever la queuë, pour voir si elle est ferme, car quoy que ce ne soit pas toûjours un signe de force, c'en est un de vigueur presque toûjours; les Chevaux vigoureux serrent la queuë quand on les presse: il y en a qui portent la queuë droite en arriere ou pliée en trompe; ce sont de bonnes marques. Ayant levé la queuë, il faut voir si les cuisses sont suffisamment eloignées l'une de l'autre, car c'est un deffaut & manque de force de les

avoir trop ferrées ; on le connoist en ce qu'il n'y a aucune distance d'une cuisse à l'autre, & qu'elles se pressent trop, ou se joignent extremément. CHAP. XV.

Si les cuisses sont maigres & décharnées, quoy que d'ailleurs le Cheval soit gras, c'est un deffaut considerable, il choque la veuë, on voit la croupe large & mesme bien formée qui se serre tout à coup aux cuisses, manque de chair en cette partie, ce qui marque foiblesse au train de derriere, on dit de ces Chevaux qu'ils sont mal gigottez; ceux qui harpent, c'est à dire, qui ont des esparvins secs, sont sujets à ce deffaut: le muscle de la cuisse qui doit estre toûjours fort charnu, n'a point de grosseur ; ce muscle est situé au devant de la cuisse, & le derriere d'icelle vis-à-vis de ce muscle est tranchant, au lieu qu'il doit estre fort epais : les cuisses pleines de chair, & les épaules déchargées & maigres sont les bonnes.

Il faut aussi remarquer si le Cheval est crochu, quoy qu'ordinairement les Chevaux crochus soient bons, c'est un deffaut assez incommode dans un païs de Montaignes, car dans les descentes, ils se frottent les jarrets l'un contre l'autre : outre cela, ils ont le derriere un peu foible, car comme un homme qui joindroit les genoux, ne leveroit pas de terre un fardeau si pesant que s'il écartoit un peu les jambes, de mesme un Cheval crochu a le derriere foible par la mesme raison.

Il y a des Chevaux de Manége un peu serrez de jarret qui sont bons & bien manians, ils seroient encore meilleurs s'ils ne l'étoient pas.

Les Marchands de Chevaux pour exprimer qu'un Cheval est crochu, disent, qu'il est clos par derriere, croyans de diminuer ce deffaut en adoucissant le terme. Les Chevaux de Manége qui sont crochus ne peuvent faire aucune belle action sur les hanches, tout leur Manége déplaist à ceux qui les regardent, & à eux-mesmes par la difficulté qu'ils on à le faire.

Il est tres facile de connoistre ce deffaut, les jarrets sont plus prés l'un de l'autre que les pieds, & particulierement les pointes des jarrets, & les jambes vont en élargissant jusqu'en bas, de méme qu'aux hommes qui sont caigneux, qui ont les jambes comme un y grec renversé.

Il faut ensuite considerer les jarrets comme une des plus importes parties où il n'y a point de petits deffauts, & ausquels peu de personnes s'attachent, & mesme ont peine à se persuader que tels deffauts soient veritables ; dans ses interests chacun se flatte

CHAP. XVI. aisément, ils se persuadent que le deffaut qu'on leur montre, ne subsiste ailleurs que dans l'imagination de celuy qui le découvre. J'avois oublié de dire icy, quoy que j'en aye touché quelque chose ailleurs, qu'il y a un deffaut contraire à celuy d'estre crochu; en marchant s'ils portent les jarrets en dehors, il vient de foiblesse, & on ne peut assujettir ces sortes de Chevaux sur les hanches, car la foiblesse les empéche de pouvoir s'y tenir, puisqu'en pliant les jarrets, ils les tournent en dehors, & sont hors de force pour soûtenir les hanches, j'aimerois mieux un Cheval crochu que s'il avoit ce deffaut: les Chevaux d'amble y sont plus sujets que les autres, & ceux qui l'ont, n'ont point de force. Pour garder un bon ordre dans la connoissance, considerez premierement la forme & la maniere dont le jarret est fait: il doit estre grand & ample, les petits jarrets ne peuvent avoir aucune force: il doit estre nerveux & sec, ceux qui sont charnus & enflez sont deffectueux, ils sont subjets aux deffauts que nous expliquerons.

Pour commencer la déduction du jarret, vous devez considerer la pointe: s'il a des capelets, c'est un deffaut qu'on connoist à ce que la pointe du jarret est mouvante & grosse plus que l'ordinaire, quand le capelet est petit, il nuit peu au Cheval, il ne l'empéche presque pas de travailler, & hors qu'il est à craindre qu'il ne croisse, ce seroit le moindre des deffauts du jarret. Mais quand il est gros, il est douloureux, & par consequent il fait perdre le corps, & lors il doit empécher d'achepter un Cheval; j'oubliois à dire que quoyque le capelet soit petit, s'il est douloureux ce qu'on connoistra s'il fait perdre le corps au Cheval, il est aussi dangereux qu'un gros. Souvent des Chevaux de carrosse nouvellement arrivez de Hollande ont des petits capelets, lesquels ensuite se dissipent par le repos; la longueur du chemin leur a causé ces incommoditez.

Il faut considerer tout d'un temps si le Cheval a des vessigons, c'est une grosseur comme une demy pomme, plus ou moins, composé d'une chair spongieuse & molle, croissant entre cuir & chair, placée entre le gros nerf & l'os du jarret, au dessous du capelet, un peu au dessus du ply du jarret, le vesigon ne paroist que lors que le Cheval s'appuye également sur les pieds de derriere; car lors qu'il plie le jarret, il ne paroist nullement, il ne fait pas souvent boitter un Cheval, mais il grossit par le temps, & empéche le jarret de se mouvoir si facilement: il vient au dedans & au dehors du jarret, & quelquefois il ne vient que d'un

ſeul coſté, il eſt marqué 28. dans la figure. Les veſſigons qui ſont ſituez plus bas que l'endroit marqué 28. dans la figure ne ſont pas dangereux, & j'ay remarqué, que lorſque les jeunes Chevaux de carroſſe en arrivant de Hollande en ont de ſituez bas de cette ſorte, le temps & un mediocre travail les diſſipent.

J'ay veu des veſſigons d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'ils rendoient un Cheval incapable de ſervice & de vente, mais ils ſont rares

Il vient au dedans du jarret un peu plus bas que le veſſigon, une tumeur qu'on appelle courbe, laquelle eſt plus à craindre que le veſſigon, & fait boitter par fois le Cheval, il en porte toute la jambe roide, parce que le ply du jarret en eſt empéché; & par conſequent le mouvement interrompu, ou fait avec douleur: ce deffaut eſt incurable, & pour tout remede on y donne le feu. Qui voudra voir plus au long ce que c'eſt que courbe & veſſigon, qu'il aye recours au Traité des maladies Chap. CLXXVIII. & ſuivans de la premiere Partie; où il verra au long la definition & les cauſes de ce mal. Les ignorans n'eſtiment pas moins les Chevaux qui ont des courbes, & ceux qui ſe meſlent de parler des maux du jarret ſans en avoir beaucoup de connoiſſance, nomment tous les deffauts du jarret des courbes; la courbe eſt fâcheuſe en ce que le feu ne la reſſerre gueres, c'eſt pourquoy on dit que les courbes ſe mocquent du feu: comme en effet il eſt vray, & j'ay toûjours vû peu d'amandement aux courbes pour y avoir mis le feu; veritablement elles ne croiſſoient pas davantage, mais il y avoit peu de diminution de leur groſſeur.

Au dedans du jarret à coſté de la courbe, il y a un os fort élevé, lequel eſt à tous les jarrets, aux uns plus élevé, aux autres moins, & cette élevation eſt naturelle, & au deſſous de cét os, la partie enfle par un dégorgement qui s'y fait de la groſſe veine, qui s'élargit en cét endroit, & forme une groſſeur molle qui s'appelle variſſe, de meſme qu'on en voit aux Hommes; cette groſſeur ou variſſe choque la veuë, & ne fait point boitter le Cheval, mais elle nuit à la vente, & par fois elle croiſt beaucoup, aux autres elle diminuë, l'enflure eſt toûjours molle: on peut eſtre aiſément pris à ce deffaut, car le repos le fait reſerrer ſi on le frotte avec de l'eſprit de vin tous les jours, & je le donne aux plus raffinez d'y connoiſtre quelque choſe lorſqu'il eſt reſſerré.

Plus bas que la courbe toûjours au dedans & au deſſous de la variſſe, & au deffaut du jarret contre le plat de la jambe à l'endroit où elle commence, il ſe forme des eſparvins, nottez 31. en

CHAP. XVI.

la figure cy-devant, qui sont de tres-fâcheux maux, qui enfin estropient les Chevaux : L'esparvin est de deux sortes, sçavoir le sec, & l'esparvin de bœuf ; celuy-cy est une tumeur câlleuse, dure comme l'os, si douloureuse qu'elle fait perdre le boyau au Cheval ; on le connoist à la grosseur qui est au haut du plat de la jambe au dedans où commence à naître le jarret ; & cette grosseur ou enfleure endurcie est grosse comme le pouce, quelques-fois davantage, souvent elle fait boitter le Cheval ; & comme j'ay dit, la douleur que cause l'esparvin fait secher le Cheval & perdre le flanc ; que si par le repos vous le remettez, dans une journée de travail il sera si extraque que vous l'enfileriez avec uue éguille, ayant le flanc comme celuy d'un lévrier ; il est asseuré que tout Cheval avec un ou deux esparvins de bœuf ne servira jamais bien à quelque usage qu'on le mette, & particulierement si l'esparvin outre la grosseur est douloureux, en sorte qu'il fasse boitter le Cheval quand il trotte. Il y en a qui boittent seulement au sortir de l'écurie dans le commencement qu'ils les ont. On appelle esparvin de bœuf ; car ordinairement les vieux bœufs en ont de tres-gros, mais il ne leur portent point de prejudice, & aux Chevaux ils les estropient. J'ay veu des Chevaux qui ont des esparvins de bœuf, gros ou petits, qui ne leur font font point perdre le flanc, & par consequent qui ne sont pas douloureux, qui trottent également, & ne boittent point : On vendoit ces sortes de Chevaux tout de mesme que s'ils n'avoient pas eu des esparvins, & personne ne s'en apperçevoit, car les maniant on les voyoit durs comme l'os ; je ne conseillerois jamais à personne d'en prendre, puisque tost ou tard ils font un mauvais tour à leur Maistre ; & beaucoup de demy-connoisseurs sont d'avis contraire, qui disent que ces enflures ne sont pas des esparvins, mais les os qui sont plus gros aux uns qu'aux autres. Chacun a son sentiment, le mien apres un grand soin, & une grande experience que j'en ay, est que c'est un tres grand deffaut : Lorsque les esparvins de bœufs viennent aux Chevaux, ils sont plus difficiles à remarquer, en ce qu'ils ne s'élevent pas beauconp plus haut que la jambe, mais ils font presque toûjours boitter quand ils percent, puis l'enflure ou la grosseur de l'esparvin survenant quelquefois ne font plus boitter ; mais rarement viennent-ils à tous les deux jarrets égaux à la fois, ainsi on en voit l'un plus gros que l'autre, ce qui fait remarquer beaucoup mieux le deffaut, lequel l'homme où le connoisseur apperçoit plûtost estant situé devant le Cheval à costé de l'épaule qu'estant derriere ; car dans

les

les commencemens l'esparvin est plus gros prés du plis du jarret qu'au derriere d'iceluy, ensuite ce mesme esparvin croist peu à peu & estropie enfin le Cheval. CHAP. XVI.

Le second est l'esparvin sec, qui est un deffaut que les plus ignorans connoissent, car quand le Cheval en cheminant hausse la jambe de derriere plus haut que l'ordinaire par un mouvement violent qu'il fait, il est dit avoir un esparvin, & il en a par fois aux deux jambes: les Chevaux qui ont ces maux, ne font ce mouvement extraordinaire des jambes que de temps en temps, & non toûjours, seulement au sortir de l'écurie, lors qu'ils ne sont pas encore dégourdis, & mesme en campagne apres qu'on les a tenus arrestez en une place, les premiers pas qu'ils font, ils harpent, mais si on se sert de ces Chevaux au Manége, ils harperont tous les temps, parce qu'on les assujettit sur les jarrets.

La raison de ce moment si precipité que les Chevaux font, attirant la jambe en haut, vient de ce qu'ils n'ont pas le mouvement du jarret libre & aisé, ainsi ils sont contraints de le faire tout avec la cuisse ou avec la hanche, c'est pourquoy le mouvement en est plus violent & precipité.

Ce deffaut n'est pas si à craindre que l'autre, mais s'il a le train de derriere serré, en bon François s'il est crochu, & qu'il ait des esparvins secs, je n'en voudrois point du tout, pour quelque prix que ce fût, sinon pour le dresser à courbetes s'il en estoit capable, car ces esparvins le feroient mieux rabattre, encor il faudroit qu'il ne fût pas crochu: les esparvins secs donnent connoissance qu'il y a de la foiblesse au jarret, quoy qu'on n'estime pas ce défaut pour estre grand, je le croy considerable : Il y a beaucoup d'Escuyers qui estiment fort les Chevaux pour le Manége lors qu'ils ont des esparvins secs, pourveu aussi qu'ils ayent les autres qualitez; il est vray que ce mouvement est beau dans les airs, ils rabattent plus ferme, mais en échange ils sont bien-tost usez, & ne resistent gueres au travail quoy que mediocre, dans les écoles bien reglées. La foiblesse, qu'ont tous ceux qui ont des esparvins dans ces parties, est la cause qu'ils sont bien-tost à bout : si avec des esparvins ils ont les cuisses décharnées & séches, c'est ce qu'on appelle estre mal gigottez, je n'en voudrois pour rien du monde, car ils seront bien-tost ruïnez, hors qu'avec ces esparvins ils eussent les hanches excellentes, & fussent capables d'estre bien assis sur les hanches; avec ces qualitez, ils orneroient bien un Manége, puisque leurs courbettes paroissent des balottades, s'ils ont un beau mouvement aux jambes de devant.

CHAP. XVI. Les esparvins secs empéchent un Cheval d'avoir de la vîtesse, & dans ce seul point sont peu estimez pour la guerre, car comme ils harpent en courant, ils perdent ce temps qu'ils sont à harper, & ne le peuvent employer à fournir la course. Les esparvins secs degenerent souvent en esparvins de bœuf, ainsi les Chevaux ont deux sortes de maux de mesme nom, quoy que differens en espece, ils sont aisez à connoistre, & infailliblement ils estropieront bien-tost le Cheval : il ne faut pas hesiter à y mettre le feu le plûtost qu'on le peut, parce que mal sur mal n'est pas santé, & le feu ne les guerit pas toûjours.

Si au dehors du jarret, au dessous du vessigon, il y a une grosseur plus qu'à l'ordinaire, dure comme l'esparvin, presque à la mesme place que l'esparvin tient au dedans, hors que celuy-cy monte jusque au dessous de la place où naissent les vessigons, & l'esparvin ne prend pas si haut : cette grosseur s'appelle jardon ou jarde : c'est un deffaut autant ou plus à craindre que l'esparvin, peu de personnes le remarquent, quoy qu'il soit aussi douloureux que l'esparvin, & qu'il rende le Cheval étroit de boyaux luy tenant le jarret roide, & le faisant presque toûjours boitter, au moins quand il est harrassé ; c'est un deffaut avec lequel je ne voudrois point d'un Cheval, mais on void peu de Chevaux qui ayent des jardons, & comme il n'est pas ordinaire d'en voir, peu de gens le connoissent : il est dur comme l'os, & estropie le Cheval : il n'y a pas d'autre remede que le feu, qui n'y reüssit pas toûjours quand ils les ont long-temps supporté.

On connoist ce deffaut seulement à voir cette grosseur extraordinaire que nous venons de dire, particulierement au bas, marqué 32. dans la figure.

Si depuis le bas de l'esparvin jusqu'au bas du jardon, sur le nerf de la jambe, prenant depuis l'esparvin au dedans du jarret, & le jardon au dehors, il y a comme un cercle, tout de mesme que si le jardon & l'esparvin se joignoient & entouroient le nerf de la jambe, ce sera un deffaut notable, auquel les Chevaux sont peu sujets, mais quand ils l'ont il est incurable. Ie n'en ay veu qu'une demy douzaine qui eussent ce deffaut, qui avoient tous acquis cette maladie pour avoir esté tenus trop sujets sur les hanches ; jamais je n'ay veu ce cercle sans jardon ou esparvin conjoints, mais j'ay souvent veu les esparvins & les jardons tous seuls ; un Cheval qui a cela, est ruïné sans resource.

Il faut considerer encore au jarret si le ply est enflé ; ce qui seroit un deffaut considerable à un Cheval de carosse : car c'est

une source qui fait une continuelle décharge sur les jambes, qui cause pourriture, comme poireaux, & autres vilainies, ausquelles les Chevaux de carrosse sont sujets ; cela seul doit empécher d'achetter un Cheval de carrosse: mais comme tout le jarret enflé peut provenir par accident pour s'estre embarré ou bien enchevestré, on le peut guerir, & pour lors il n'y a rien à craindre: Il faut que le Marchand garantisse qu'il en guerira, ou qu'il reprendra son Cheval ; car j'ay veu de pareilles enflures plus que d'une, où il a fallu mettre le feu, quoy que ce fussent des Chevaux de legere taille.

A l'endroit de cette enflure au ply du jarret, il y a quelquesfois une crevasse (comme une malandre aux jambes de devant) qu'on appelle solandre ; il vaut mieux qu'elle y soit l'enflure y estant, parce que c'est l'égoût par où s'évacuera l'humeur qui fait cette enflure: mais il vaudroit encore mieux que cét humeur n'y fust point du tout, puisqu'il ne faudroit point de solandre pour l'évacuer.

Outre les raisons que nous avons dites, pour faire connoistre qu'il n'y a aucun endroit au corps du Cheval auquel il faille s'attacher davantage qu'au jarret, on remarquera que cette partie porte la plus grande charge du corps, quand il fait quelque belle action dans le Manége, ou à la chasse ; de sorte que le Cheval ajoûtera à ses incommoditez de nouvelles tares, si on continuë à le faire manier ou à courre ; & si on luy demande autre chose que le pas, sentant de la douleur aux jarrets, & ne les mouvant qu'avec peine, il tâchera à se soulager, en s'appuyant le plus qu'il pourra sur les jambes de devant pour épargner le train de derriere ; de maniere que celles de devant seront bientost usées, & le Cheval deviendra absolument inutile, n'ayant ny jambes ny jarrets ; outre que ne marchant que sur les épaules, à cause de la douleur des jarrets, il se trouvera que ce ne pourra estre qu'une beste de bagage, ou tout au moins déplaisante à la selle ; ce qui s'appelle un miserable Cheval de suitte, duquel le plus seur est de se débester bien-tost : puisque l'on n'en peut avoir aucun bon service, & le Cheval deviendra tous les jours plus carogne.

C'est une regle infaillible où il faut s'attacher quand on veut acheter un Cheval, que lors qu'un des trains est plus foible que l'autre il sera bien-tost ruïné, & ne durera gueres: quand je dis un train, j'entends les deux jambes de derriere ou de devant : & cette foiblesse est toûjours plûtost aux jam-

CHAP. XVI. bes de devant qu'à celles de derriere. Un grand indice pour connoistre si le devant est foible, est lors que le Cheval n'a que peu ou point de mouvement à la jambe de devant, & que si on le pousse, il forme de bons arrests sur les hanches, ce qui sera une marque que le derriere est bon & qu'il a des reins; de sçavoir si la foiblesse est naturelle ou accidentelle, c'est ce qu'on a bien de la peine à démêler, c'est assez de connoistre le deffaut pour un demy-sçavant sans penetrer la cause.

Si la foiblesse vient du train de derriere, il sera crochu, serré, ou tout au contraire portera les jarrets en dehors; ou bien il aura des deffauts considerables aux jarrets, comme esparvins, courbes, jardons, ou autres; & si c'est devant, il aura les jambes ruïnées, ayant les jambes rondes, les nerfs foulez, ferus, des mollettes, des sur-os, & autres.

Si de plus il y a une jambe foible, les trois autres portant toute la charge pour soulager celle-là, se ruïneront bien-tost. Si un train est foible, par exemple celuy de devant, celuy de derriere ne durera gueres, car il supportera tout le fardeau; ainsi il sera bien-tost autant ruïné que celuy de devant, excepté aux Chevaux de de Manége, qui avec le devant foible, quand le train de derriere est excellent, durent encore longtemps: pourveu qu'on ajuste l'air auquel on les fait travailler, à leur foiblesse, & à la bonté & force du train de derriere, mais le devant n'aura aucun mouvement, & le Cheval maniera fort prés du tapis, quoy qu'il soit assis sur les hanches, il semblera estre sur les épaules, manque de plier les jambes de devant: Si les deux trains se trouvent égaux en souplesse, force & bonté, c'est pour durer longtemps.

Pour les Chevaux qu'on destine au Manége, c'est une imprudence d'en prendre avec la moindre incommodité aux jarrets; car que peut-on esperer de beau d'un Cheval qu'on ne peut asseoir sur les hanches? crainte de le ruïner d'abord, en augmentant le deffaut qu'il y a déja, qui seroit tel qu'il luy causeroit si grande douleur qu'il se rendroit sec & étique, & ainsi tromperoit fort l'attente qu'on auroit qu'il peût reüssir à quelque chose de beau.

Enfin, je ne conseillerois point à ceux qui demeurent ou qui doivent souvent estre dans les pays de montagne, d'avoir des Chevaux ausquels il y eust quelque chose à redire aux jarrets, car ils n'y durent gueres, les montées & les descentes les ruïnent bien-tost.

Il y a de jeunes Chevaux qui estant travaillez sans discre-

tion & avec excez dans les commencemens, ont les jarrets enflez; un peu de soin & beaucoup de repos retablit ce desordre, comme nous avons enseigné à la premiere Partie en parlant des maladies du jarret. Je suis asseuré que bien des gens qui croyent d'estre connoisseurs, diront, ou tout au moins le penseront, que c'est faire un long discours pour debiter deux ou trois deffauts imaginaires, car ils parlent dans ce stile des choses qu'ils ne connoissent pas: qu'ils les croyent imaginaires ou réels, ce n'est pas mon soin, j'en ay dit ce que mon devoir m'obligeoit d'en dire, & je persiste dans le sentiment, que les maux du jarret sont les plus considérables du train de derriere, & je tâcheray toûjours d'en persuader l'imporrance à tous mes amis. Je ne suis pas si injuste ny si amoureux de ma pensée, que d'obliger quì que ce soit à croire là dessus que ce qu'il luy plaira. CHAP. XVI.

Les esparvins & les jardons sont maux hereditaires, c'est à dire, que les Estalons, ou les Jumens poulinieres ayant eu ces maux, leurs Poulins ont la mesme incommodité, qu'on pourra nommer incurable, puis qu'elle a son principe trop bien cimenté pour la déraciner; mais le plus habile connoisseur perdra son escrime à juger si le Cheval a ces maux de naissance, ou par accident, & jamais il ne le discernera: Les esparvins & les jardons sont plus à craindre aux jeunes Chevaux qu'aux vieux, parce qu'aux jeunes le travail les fait croistre, & à ceux qui ont passé sept ou huit ans, lors que l'esparvin n'est gueres gros, pourveu qu'ils n'en boittent ny n'en feignent, & qu'ils ayent du corps & du flanc, il n'y a pas tant à apprehender qu'aux jeunes; puisqu'ils ne croissent pas si tost, mais aux uns & aux autres ils estropient enfin le Cheval.

Des deffauts des jambes de derriere, du jarret en bas, où sont expliqués les maux des jambes des Chevaux de carrosse. CHAP. XVII.

DU jarret il faut passer à ce qui reste de la jambe de derriere, laquelle doit estre séche & large; lors que le Cheval est tranquille & arresté, pour que la jambe soit bien située, il faut qu'elle soit ensorte que depuis la pointe du jarret jusqu'au fanon qui est au derriere du boulet, le nerf tombe à plomb, c'est à dire que si l'on tiroit une perpendiculaire de la pointe du jarret à terre, le fanon du boulet ne devroit estre placé ny au de-çà ny au delà de la ligne, mais justement sur la ligne.

CHAP. XVII. Il vient le long du nerf de la jambe des queuës de rat, autrement nommées arrestes, à cause qu'elles ressemblent à une arreste de poisson: quelques-uns les appellent des grappes, mais improprement. On connoist ce mal en ce que l'endroit où il est (qui est de la longueur d'un demy pied, c'est à dire depuis deux ou trois doits au dessous du genoüil ou du jarret, jusqu'à la naissance du boulet) est sans poil: il est quelquesfois sec, & souvent humide, mais toujours avec des croustes ou callus assez durs, & eslevez plus que le reste de la jambe, quelque fois de l'épaisseur d'un demy doit, & quelquefois moins. Quand les arrestes ou queuës de rat sont humides, elles rendent plus ou moins d'humeurs acres: Il y a des Chevaux qui ont des arrestes aux jambes de devant, & n'en ont point aux jambes de derriere, mais rarement. Ce mal n'arrive guerre qu'aux gros Chevaux de carrosse qui ont les jambes chargées de chair, de poil, & de mauvaises humeurs. A Paris les Chevaux de carosse de temperamment humide & plein d'humeurs, y sont fort sujets, par ce que le Sel acre & mordicant des boües de Paris, y contribuë beaucoup, particulierement si les Cochers sont negligens.

Tout le monde sçait qu'on appelle le Cheval queuë de rat, qui a peu de poil à la queuë, ce qui ne peut passer que pour une difformité peu notable: quoy qu'un Auteur depuis peu dans son Livre ait voulu faire passer cette difformité pour une maladie, il s'est mépris; les queuës de rat quand c'est un deffaut, viennent aux jambes, & ne sont pas des Chevaux nommez queuë de rat, qui ordinairement sont tres-bons, nonobstant cette difformité qui leur vient manque de poil à la queuë qui reste pelée: j'en ay vû qui avoient si peu de poil à la queuë en leur vieillesse, qu'il ne leur en restoit presque point, & cette queuë sans poil ne ressembloit point trop mal à la queuë d'un rat, quoy qu'avec peu de rapport pour la taille.

Les incommoditez suivantes ne sont que pour les Chevaux de carrosse qui viennent de Hollande, Nort-Hollande, Frise, Holdenbourg, & autres semblables païs au Nord de la France & fort bas & marescageux: ils ont le corps plein d'humeurs causées par cette nourriture humide, qui leur tombent sur les jambes; ce qui n'arrive pas aux Chevaux de legere taille, ny aux roussins nourris dans les montagnes, bien qu'ils ayent du poil aux jambes, ny mesme aux Chevaux goussaux ou ragots, pourveu qu'ils ayent la jambe platte & le jarret sec. Les poireaux viennent au boulet & au pâturon, & croissent en forme de teste

de poireau, d'où ils ont pris leur nom, mais ils ont encore plus de rapport à une grosse verruë. Ils sont plus hauts que la peau d'environ demy doigt, plus ou moins, quelques fois d'un poulce: jettent du pus fort puant, & gagnent la jambe insensiblement, s'élargissant par le grand nombre qu'il en sort, depuis que la jambe en est infectée, ils sont mal-aisez à guerir, car ils ont des racines qui sont imperceptibles, & qui tirent leur nourriture du nerf, ayant aussi séché le dehors, mesme consommé tout ce qui paroist exterieurement du poireau, tant par des caustics que par le feu, ces racines qui attirent ce suc nerveux, les font pululler: les poireaux qui sont au dedans des pâturons sont cachez sous le poil: il y en a de si malins que le poil tombe tout au tour, & ils croissent comme des noix, il y a des poireaux qui sont peu élevez sur le cuir, & sont plus dangereux que les plus gros & élevez; ce deffaut est aisé à remarquer lors qu'on achepte un Cheval, car on voit une quantité de poireaux qui se touchent tous, il n'y a aucun poil par dessus, ils sont souvent humides, & rendent de l'humeur, quoy qu'on les puisse dessecher pour un temps. CHAP. XVII.

Il vient aussi quelques fois des poireaux, ou plûtost de fics dans la fourchette; ce qui est aisé à connoistre, car ils en sont détachez, & jettent de l'eau puante, paroissent clairement au milieu de la fourchette vers le talon, qui est plein de pus; ils excedent souvent la hauteur ordinaire de la fourchette, & sont plûtost des fics que des poireaux, quoy qu'on les appelle des poireaux, parce qu'ils sont nourris & abreuvez du mesme suc nerveux que les poireaux.

Les fics viennent aussi à costé de la fourchette, quelquefois sous la solle, & s'ils sont fort eslevez sur la fourchette & qu'ils portent contre terre quand il chemine, ils font boitter quelquefois tout bas.

Les fics ont la forme exterieure des poireaux qui viennent aux paturons, excepté qu'ils ne jettent pas du pus au commencement comme les poireaux: ces fics sont d'une telle consequence qu'il ne faut pas achepter les Chevaux qui les ont, car la cure en est longue & ennuyeuse, & celuy qui les sçait bien traiter peut dire qu'il fait ce que peu de gens sçavent bien faire, quoy qu'on s'y soit rendu habile depuis quelque temps.

L'on peut connoistre qu'un cheval a eu des fics, & qu'il en a esté guery, particulierement lors qu'il les a supportez quelque temps, à ce que ce pied est plus grand que les autres, & toûjours

CHAP. XVII. il reste de la sorte, quoy que d'ailleurs il soit bien guery, & que le Cheval rende bon service.

J'ay vû un beau Cheval de carrosse qu'il a fallu jetter, pour avoir negligé des fics qu'il avoit dans les pieds de derriere, lesquels les ont si bien pourris que l'os du petit-pied estoit tout découvert, & on le touchoit facilement avec la sonde au travers de la pourriture que les fics avoient causée sur le petit-pied; le Cheval en cet estat cheminoit encore assez mal à son aise, & ses pieds estoient larges au double des autres, aussi le falut-il jetter.

Il vient aussi quelquesfois par tout le corps du Cheval des fics en grand nombre, mais ils ne font aucun dommage, & comme ils ont la racine plus menuë que le corps des fics, on y attache de la ficelle qu'on resserre tous les jours, & avec le temps ils sechent & tombent, pourveu qu'on commence à les resserrer passé le plein de la Lune, & dans le décours, & qu'on les frotte tous les jours avec du jus de pourpier, ou du lait que les figues vertes rendent quand on les rompt, il n'y a gueres de ces fics que l'on n'extirpe dans un declin de Lune, il faut resserrer la ficelle de trois en trois jours: d'autrefois ils tombent tous seuls, & le Cheval en est delivré, si ce n'est certains gros fics qui sont larges par la racine comme des écus blancs & plus. Ils paroissent d'abord à fleur de peau, la place est vive, & jette des eaux puantes: si on neglige ces fics ils grossissent comme des demy-oranges, & sont fort vilains, on les desseche avec de l'eau jaune, en les touchant tous les jours; & les poudrant avec l'os de seche pilé, & continüant on les amortit en sorte qu'ils ne paroissent plus: ils viennent au col à l'endroit de la saignée souvent par une saignée faite avec une lancette ou flame qui ne sera pas nette; il en vient aussi au plat des jambes de derriere dans le milieu; le meilleur remede que j'aye trouve aux uns & aux autres est l'eau jaune ou l'eau vulneraire décrite au Chapitre CVII. premiere Partie: il faut tous les jours laver le fics avec de l'urine: puis le toucher avec de l'eau vulneraire, & par dessus de la poudre d'os de seche, en continuant, dans un mois le fics sera desséché, & comme il n'a point de racines il ne reviendra plus: il peut arriver que le fics aura fait une espece d'ulcere qui sera longue à dessécher & à guerir, mais si l'on continuë jusqu'au bout, elle l'extirpera; enfin quoy que ce ne soit pas icy l'endroit où l'on doit voir les remedes, j'ay toutefois ajoûté celuy-cy, par ce qu'il est facile & qu'il ne vaut pas la peine d'en faire un Chapitre expres.

Les

Les Mulles traversieres sont des crevasses qui entourent le derriere du boulet à l'endroit du ply d'iceluy, & souvents au dessus de ce ply où est la crevasse, il s'en forme quelqu'autre ; on appelle ce mal mulles traversieres, ou mulles traversines : cette incommodité est plus douloureuse que la precedente, car lors que le Cheval chemine, ce ply qui est au boulet, s'ouvre & se ferme par le mouvement que fait le boulet, & ainsi luy cause de la douleur. Difficilement ce mal se peut sécher, par la raison du mouvement qui le tient ouvert, & qui entretient l'humeur qui le nourrit: Ceux qui ne connoissent pas ce mal, le nomment une crevasse ; c'est une crevasse en effet, qui se nomme une mulle traversiere.

Ce deffaut ne peut empescher d'achepter un Cheval, si la jambe n'est pas gorgée ou enflée: quoy qu'aux Chevaux de carrosse, les moindres maux de jambes soient à craindre par la suite fâcheuse qu'ils ont : souvent ce mal fait boitter jusqu'à ce qu'on en ait osté l'acrimonie, la chaleur & l'enflure.

Outre les queuës de rat, les poireaux & les mulles, il vient des eaux qu'on appelle de mauvaises eaux, elles ne viennent presque jamais aux jambes de devant, mais plûtost à celles de derriere ; ces eaux sont comme du pus ou de l'humeur puante, qui sortant au travers des pores du cuir, l'amortissent & le rendent blanchastre : elles n'ulcerent point si ce n'est au ply qui est dans le pâturon, ou à celuy du boulet : Cette infirmité est aisée à connoistre en levant les pieds de derriere, & foüillant dans le pâturon, on trouve d'abord l'humidité sous le poil qui est tres-puante, & croist autour du pâturon & du boulet, & quelques-fois jusqu'au jarret. Il faut remarquer que l'on séche ces eaux pour un temps ; & assez facilement, mais elles reviennent ensuitte : il est aisé à connoistre lors qu'elles ont esté dessechées, car on trouve dans les pâturons des ordures, que les drogues qu'on avoit mis pour dessécher, ont ramassé.

Les mauvaises eaux ne sont pas grand chose au commencement, parce que facilement on en arreste le cours : elles font enfler le boulet & le pâturon assez souvent, tiennent les jambes roides, amaigrissent les Chevaux, & font separer la chair, ou le vif, d'avec la corne au long de la couronne sur le talon. Presque tous les maux de jambes commencent par des eaux ; ainsi elles sont l'origine des poireaux, queuës de rat, arrestes, mulles, & autres maux qui font perir les Chevaux par les jambes. Depuis que l'enflure a croupy long-temps aux jambes de der-

riere, on y est attrapé lors qu'on espere de les desenfler, ces maux ne cedent pas facilement aux remedes, l'humeur est trop endurcie & congelée : c'est pourquoy dans l'incertitude si le mal est recent, je croy qu'on ne doit point achepter des Chevaux de carrosse avec les jambes gorgées & dures, hors que le pris en fut doux.

Je ne laisserois pas d'achepter un jeune Cheval avec quelques eaux dans le pâturon, pourveu que le jarret fust sec, & le ply de mesme, & que la jambe ne fust point gorgée, c'est à dire euflée : les Marchands de Chevaux ne sont pas si grossiers de mettre en vente des Chevaux qui ont des eaux, car ils les dessé-chent du soir au matin, lors qu'il n'y a point d'enflure : mais lors que les jambes sont gorgées, quelque chose qu'ils vous disent, il n'en faut pas prendre, car ils sont assez empeschez à les dégorger, ne bougeant de l'écurie, & sur tout lors que les Chevaux ne se couchent pas.

Les maux de jambes de derriere sont tres-dangereux aux Chevaux de carrosse, sur tout à ceux qui ont les jambes fort chargées de poil, parce qu'ils travaillent dans les Villes où il y a de la bouë pleine de nitre ou sel fort acre, à moins que d'un soin tres-exact pour les tenir nettes, les bouës enveniment tellement cette partie qu'elle se rend sujette à des maux rebelles aux remedes; en sorte qu'on ne peut les guerir : mesme les Chevaux qui ont beaucoup de poil aux jambes, si on y laisse sejourner la boüe & la crasse qui s'y ramasse les cauterisent, & l'ouverture estant faite la fluxion se jette dessus, qui entretient un égoust de toute l'impureté du corps, qui pourrit la jambe du Cheval, & luy cause tous les maux que nous venons de dire : c'est pourquoy ceux qui achepteront des Chevaux avec beaucoup de poil aux jambes, qu'ils fassent en mesme temps provision d'un cocher ou d'un Palfrenier qui les tienne bien nettes, & qui n'épargne ny le temps ny sa peine, pour en sortir à son honneur & au profit de son Maistre. Avec tout cela si la jambe est chargée de chair & le jarret charnu, vous n'en aurez jamais aucune satisfaction.

En acheptant un Cheval de carrosse, la plus asseurée remarque pour sçavoir s'il sera sujet aux maux de jambes qui les font perdre & qui les ruïnent davantage, c'est de les choisir autant qu'il se peut avec peu de poil, tant pour le soulagement de vostre cocher que pour vostre satisfaction; quoy que ce ne soit pas le poil seul qui fait venir les maux, comme nous avons expliqué,

mais il y aide, & eſt comme une cauſe adjointe: Il faut ſur tout qu'ils ayent les jarrets ſecs, c'eſt à dire, bien vuidez, ſans chair, point de veſſigons, ny de variſſes, ny d'autres deffauts notables, la jambe platte, nerveuſe & dechargée de chair, ſans enflure au boulet, & hors d'accident, ils n'auront point de maux aux jambes. J'aymerois mieux pour mon compte que le Cheval de carroſſe euſt beaucoup de poil aux jambes que des jarrets gras & enflez. Car avec ce dernier deffaut, il aura beaucoup plus de maux aux jambes qu'avec l'autre, ſuppoſé qu'on tienne les jambes bien propres, & que le bouchon joue ſon jeu.

Si vous entreprenez la cure de ces maux en hyver, elle vous donnera beaucoup de peine; mais dans le beau temps d'eſté, l'emmiellure blanche produira des effets que vous n'auriez oſé eſperer.

Il faut voir outre ce que deſſus ſi les boulets ne ſont point enflez ou couronnez, comme ceux de devant, s'il n'y a point de molette, ſi le Cheval eſtant arreſté, loge ſon boulet à côté, le déboitant comme s'il avoit une entorſe, ou en avant, ou s'il le porte ſi bas qu'il rende la jambe difforme: Il y a des Chevaux qui ont cette foibleſse au derriere, & ne l'ont pas au devant.

Remarquez auſſi ſi la molette tient du nerf, car c'eſt un des plus grands deffauts d'un Cheval: ces molettes qu'on appelle nerveuſes eſtropient les Chevaux, il n'y a point d'autre remede que le feu: une molette nerveuſe ſeule doit empeſcher d'achepter un Cheval.

Enſuitte il faut voir ſi le Cheval eſt rampin, ce que vous connoiſtrez levant le pied; car ils ne marchent que ſur la pince, & le fer eſt tout uſé; le nerf de la jambe ſe retire, & tant plus le Cheval vieillit, c'eſt toûjours en empirant. On remedie à ces maux par la ferrure quand les Chevaux ſont jeunes.

Du reſte il faut faire les meſmes obſervations que j'ay fait faire aux jambes de devant, pour les crapaudines, javars, & autres maux qui leur ſont communs.

Apres avoir conſideré tout ce que je viens de dire, il faut encore voir ſi le Cheval eſt droit, c'eſt à dire s'il ne boitte point: vous le connoiſtrez au pas & au trot, car au galop on y connoiſt peu, ſur tout au devant, à moins d'avoir une longue experience, & encore moins, s'il eſt galoppé par un Homme de Cheval.

Le meilleur pour connoiſtre ſi un Cheval boitte, eſt de ſe ſervir de la methode dont on uſe pour les Chevaux de carroſſe, qui

CHAP. XVII. eſt de les faire trotter en main ſur le pavé ; c'eſt là qu'on ne ſçauroit déguiſer un Cheval quand il boitte ; & c'eſt la veritable pierre de touche pour n'y eſtre pas trompé, à toutes ſortes de Chevaux, non ſeulement pour voir s'ils boittent, mais pour remarquer leur force & leurs reins.

Quand un Cheval trotte en main, il faut obſerver le lever, le ſoûtient, & l'appuy de la jambe, comme j'ay dit cy devant parlant du pas, Chap. XI. s'il tient les reins droits ſans les baiſſer, & ſans ſe bercer, la teſte haute ſans la branler: car s'il boitte, il marquera tous les temps du trot avec la teſte. Lors qu'un Cheval ſe berce, ce que j'ay expliqué parlant du pas, c'eſt lors que la hanche d'un coſté ſe panche, puis de l'autre, tous les temps qu'il fait au trot: car il faut que ſa croupe ne balance pas de la ſorte, ou il témoigne qu'il n'a pas grande force.

Les Marchands de Chevaux ſont obligez à les garentir des deffauts ſuivans, de pouſſe, morve, droit, chaud & froid; c'eſt à dire, que le Cheval ne doit non plus boitter eſtant échaufé, que ſortant à froid de l'écurie; pour ces trois maux ou deffauts, on leur fait reprendre un Cheval dans les neuf jours à Paris, & preſque par tout.

Pour les autres deffauts que nous avons expliqué dans les Chapitres precedens, il faut avoir les yeux les plus clair-voyans qu'on peut; car les Marchands, que le monde appelle Maquignons, n'en ſont point garends, non pas meſme des yeux: car on ſuppoſe que vous l'avez pû regarder & vous en appercevoir. Mais ſi vous acheptez un Cheval d'un Gentilhomme ou d'un Bourgeois qui vous ſpecifie par expres qu'il ne le garantit pas, vous devez avoir recours à beaucoup de ſoin pour taſcher d'en deſcouvrir tous les deffauts; lors qu'un Cheval eſt payé, il eſt dificile de le faire reprendre.

Quand on achepte un Cheval à Paris, il eſt bon de ſçavoir de qui, crainte qu'il n'ait eſté dérobé, puis qu'il eſt permis à celuy qui a perdu ſon Cheval, de le reprendre où il le trouverra, & on eſt à courre ſans ſçavoir où, pour trouver ſon vendeur, & ſi vous ne le trouvez, le prix eſt perdu pour vous: il en eſt de meſme des Chevaux qu'on achepte dans les marchez; mais lors qu'on les achepte en plaine foire, on n'eſt pas ſujet à ces recherches.

Il faut voir en outre ſi un Cheval dans l'écurie ſe plante & ſe ſituë bien, ayant la pince des pieds de derriere poſée droit en avant, ne tournant pas la pince en dehors, ny en dedans, ou

avançant les deux pieds de derriere jusques sous le ventre, qui est la plus méchante de toutes les situations: on dit que le Cheval a les deux bouts ensemble en cette posture, c'est une marque de méchant Cheval, ou qu'il est bien harassé; qu'il cherche les moyens de soulager son devant, avançant les deux jambes de derriere pour leur faire soustenir une partie du poids du corps. CHAP. XVII.

Apres avoir bien examiné vostre Cheval de tout ce que dessus, en un clein d'œil, lors que vous aurez un peu de pratique, s'il a un deffaut, c'est la premiere chose qui vous tombera sous la veuë, & qui vous choquera b'abord: Il faut sçavoir ensuite s'il a la bouche bonne.

De la bouche d'un Cheval, le moyen de connoistre si elle est bonne, & loyalle.

CHAP. XVIII.

UN Cheval pour avoir bonne bouche doit avoir l'encolure relevée; que s'il l'a large & épaisse, il faut qu'il l'aye tout au moins bien tournée, les reins bons & bien faits, les jambes & les pieds aussi; s'il a tout cela, sans doute à moins d'accident il aura bonne bouche: Voyez, ou plustost touchez l'os de la ganache, qui est proche de l'endroit d'où on tire les avives, un peu plus bas; & vous sentirez s'il est suffisamment ouvert, afin que le Cheval puisse bien ramener sa teste; que si cet os est serré, & qu'il ait l'encolure fort roide & charnuë, ne se pouvant ramener, il seroit fort inutile qu'il eust bonne bouche, car vous ne pourriez vous en servir, & cét usage de la bouche est seulement agreable, lors que la teste est ramenée en sa bonne posture; parce que nous n'en usons pas comme les Cravates qui font porter leurs Chevaux le nez au vent, mais aussi ils sont fort sujets à tomber: quand ils sont en ces païs icy, les pierres les font broncher frequemment.

Vous avez des remarques particulieres pour voir si la bouche est bonne, au second Chapitre de ce Traité, où je vous renvoye pour éviter les redites. Mettez le doigt dans la bouche du Cheval, & appuyez fortement sur la barre: si vous remarquez que cela luy cause de la douleur, c'est une marque que la barre est sensible, & par consequent que la bouche est bonne, & si au contraire la barre n'est pas sensible, la bouche est mauvaise, car la bouche n'est bonne qu'entant que le Cheval y a plus ou moins

CHAP. XVIII. de sentiment, quoy que le trop la rende mauvaise, comme nous dirons.

Passez les doigts au long des barres pour voir si elles sont hautes, si elles n'ont point esté rompuës ou blessées, ce que vous connoistrez ou à la playe qui y sera, ou aux cicatrices, lesquelles sont presque autant à craindre qu'une mauvaise bouche ; car quoy que la playe puisse guerir, la cicatrice ensuite n'a jamais le sentiment que la barre auroit, si elle en estoit exempte, & cette playe ou cicatrice n'a esté faite que par quelque cause qui peut dénotter une mauvaise bouche ; elle peut provenir de la main rude du Cavalier, ou d'une méchante bride. Le plus fâcheux qu'il y a de ces grandes playes des barres, est qu'il en tombe des esquilles d'os, où il demeure un creux, lequel quoy que couvert de la cicatrice, outre qu'elle n'est pas si sensible qu'auparavant, le mors ne peut que porter inégalement.

Si la barbe de mesme est blessée, on peut inferer, ou que le Cheval a la bouche mauvaise, ou qu'il s'appuye trop sur la main en voyage, ou que le Cavalier a la main rude, la gourmette malfaite, comme sont ou les menuës ou les quarrées, ou la barbe fort tendre ; mais il faut quand on les achete, conclure toûjours contr'eux, & croire qu'il a eu la barbe blessée pour avoir eu la bouche trop ferme & peu sensible.

Enfin, pour connoistre avec une entiere certitude la bouche du Cheval, il le faut faire partir de la main & le faire arrester ; au partir vous verrez s'il ne begaye point, c'est à dire, s'il ne bat point à la main ; lors qu'ils ont la bouche trop sensible & chatoüilleuse, ne pouvant souffrir l'appuy, ils battent à la main, sur tout en partant ; à l'arrest vous verrez s'il arreste facilement au moindre mouvement de main, avec la teste ferme & en bon lieu.

Il faut partir & arrester tout court deux ou trois fois, s'il s'en acquitte bien, ce sera une marque non seulement de bonne bouche, mais de bonne vigueur ; si le partir est prompt, & les arrests justes, avec la teste ferme, c'est une tres-bonne marque, & qu'il a des reins ; car aprés une action violente comme est la course où le Cheval étend son corps, s'il arreste autant court qu'on veut, c'est une marque asseurée de bonne bouche, qui par sa sensibilité oblige le Cheval à rassembler dans un instant toutes ses forces étenduës & alongées par la course pour se mettre sur le cul ; s'il repart d'abord promptement sans hesiter & s'arreste tout court, il se pourra inferer aprés deux ou trois fois de ces partis & arrests,

que le Cheval a tres-bonne vigueur, & bonne bouche & des reins : Il est bien vray que si c'est sous un bon Homme de Cheval, & que le Cheval soit dressé, ou tout au moins qu'on luy aye appris à former de bons arrests, autant qu'il en est capable, l'Homme de Cheval le ménagera en sorte que plus facilement il fournira à ce que nous venons de dire ; mais s'il part & arreste tout court, deux ou trois fois sous un Homme ordinaire, je croy qu'on peut dire que le Cheval a bonne vigueur, de la force & bonne bouche, puis qu'il est party avec prestesse, & a fourny des arrests tres-violents & fort contraints par un mouvement de main sans violence.

Remarquez, s'il vous plaist, qu'il ne faut pas se persuader que les arrests les plus courts soient les meilleurs, au contraire ce sont les moindres & les plus dangereux ; si on n'en use modestement & rarement, on aura bien-tost ruïné les jarrets d'un Cheval, & mis en desordre la bouche : il ne faut qu'un mauvais arrest pour gâter un Cheval, & luy faire faire quelque effort, duquel il vaudra moins tout le temps de sa vie : mais quand on veut acheter un Cheval, on fait comme quand on achete un arme à feu, qu'on charge plus extraordinairement au premier coup que jamais on ne fera ; de mesme on se sert de cette methode des arrests courts, qui est tres-méchante & fausse en toute autre occasion. Il faut outre ce que j'ay dit de la bouche, qu'elle soit pleine d'écume, ce qui sera s'il a ce qu'on appelle action de bouche, c'est à dire, s'il mâche continuellement son mors, en se joüant avec la bride, qui est une marque de bon Cheval, & peu de méchans Chevaux ont cette action : il ne faut pas estre connoisseur pour juger si la bouche est bonne, il faut seulement sentir si on arreste facilement un Cheval apres une course violente : soit dit pour les Chevaux communs, sur quoy on va par pays.

Les Chevaux qui n'ont pas la bouche écumante & fraîche peuvent estre mal composez dans le corps ; avec le foye trop chaud & sec, qui consomme toute cette humidité, laquelle par l'agitation de la langue se change en écume.

On peut remarquer si cette écume est trop coulante & fluide, ou pâle, grise, ou jaunastre, ce qui signifieroit un cerveau mal temperé ; si elle est blanche & épaisse, s'attachant aux lévres & à la branche, il faut croire que la bouche est bonne, & que le Cheval est bien composé, & bien sain dans le corps. Cette derniere remarque de la bouche écumante, & de la difference de l'écume ne plaira pas à tout le monde, & si on ne la juge mauvaise,

CAHP. XVIII. ce qu'on n'oseroit faire, tout au moins on la croira inutile : mais comme j'ay entrepris de ne rien obmettre de ce qui regarde le Cheval ; je prie le Lecteur de recevoir les avis que je luy donne dans le mesme esprit que je les luy offre.

On peut ensuite prendre garde si la bride qu'il a dans la bouche, n'est point si rude qu'elle puisse par ses violens effets obliger le Cheval à former ses arrests si courts & si contraints, ce qui pourtant est mal-aisé à cacher ; car avec une bride si rude le Cheval fera grimace, il begayera, ou ouvrira la bouche, ou fera les forces : que s'il ne le fait point, il aura la bouche en sang, blessée, ou fort écorchée ; qui sera une marque infaillible ou de mauvaise bouche, ou de bride trop rude, ou de mauvais Cavalier, ou de tous les trois.

CHAP. XIX.

Pour juger de la vigueur & de l'agilité d'un Cheval.

IL est tres-difficile de donner des regles certaines pour juger de la vigueur, de l'agreément, & de la force d'un Cheval : outre ce que j'en ay dit, le plus facile moyen pour connoistre en particulier sa vigueur, sera de pincer avec les éperons en une place, sans luy faire peur des jambes, ny l'intimider en aucune façon d'ailleurs ; il faut estant arresté approcher les éperons au poil seulement, qui est ce qu'on appelle pincer : si vous voyez que le Cheval se tremousse fort, c'est un signe qu'il a l'éperon fin ; que s'il ne se remuë point trop pour le pincer, je croy assez à propos de faire appuyer vertement les deux talons, & de tenir la main, le contraignant de ne bouger d'une place : si le Cheval se met ensemble & tâche à échapper de la main avec action du pied témoignant inquietude, sans tendre le nez, & mâchant son mors, ce sera une marque de vigueur & de cœur : en un mot, on appelle un Cheval vigoureux celuy qui a l'éperon fin, c'est à dire, qui est fort sensible à l'éperon. Il y a des Chevaux qui témoignent grande vigueur en les pinçant, mais ils en perdent d'abord la memoire, & sont d'un naturel si paresseux & si écoutant, que quoy qu'ils ayent l'éperon fin, à cause qu'ils ont le cuir sensible, ils ne sont jamais agreables, n'employant pas leur force si l'on n'a continuellement l'éperon au poil : Les Chevaux de cette sorte sont plûtost chatoüilleux que veritablement sensibles ; & quand ils seroient fort sensibles, s'ils sont si paresseux qu'ils oublient d'abord le coup, comme il arrive fort souvent, on peut dire que le

le Cheval eſt vigoureux, mais pareſſeux, & conclure qu'il n'aura jamais d'agréement, ny au Manége, s'il en eſt capable, ny à la campagne.

Il eſt à remarquer que la vigueur eſt tres-differente de l'ardeur: un Cheval vigoureux doit eſtre eſtimé, & un Cheval ardent n'eſt bon à rien ; un Cheval pour eſtre vigoureux, doit eſtre froid, marcher ſans inquietude, & ne marquer qu'il a de la vigueur que lors qu'on le recherche ; un Cheval ardent, quoy qu'il témoigne & donne tous les ſignes que le Cheval vigoureux donne, & comme en effet il le peut-eſtre, eſt neanmoins fort incommode par ce qu'il ne ſe ſert de ſa vigueur que pour incommoder & déplaire à l'Homme qui le monte, & non pas pour le ſervir en ce qu'il luy eſt neceſſaire. Le deſir exceſſif qu'il a d'aller en avant turbulemment, & à contre-temps, & lors qu'on ne le veut pas, luy fait prendre tant d'inquietude, qu'il eſt ſouvent preſt de forcer la main, & de ſe jetter ſur les talons ſans obeïſſance: Peu de gens ſçavent faire la difference qu'il y a de la vigueur à l'ardeur ; & la pluſpart pour loüer leurs Chevaux, diſent qu'ils ont la plus grande ardeur du monde ; & cela s'appelle parmy les connoiſſeurs, blâmer un Cheval au lieu de le loüer. Pour exprimer cette ardeur, ils diſent encore que leur Cheval a le plus grand feu du monde, & c'eſt à dire qu'il n'eſt bon que pour des jeunes étourdis qui ne ſçavent ce qu'ils ſouhaitent. J'ay déja donné cét avis ailleurs, c'eſt une methode que je garde, d'avertir ſouvent des choſes de conſequence, afin que ſi on n'y a pas fait reflexion la premiere fois, on s'y attache la ſeconde, & je crois que la methode eſt bonne, particulierement pour les jeunes gens.

Il ne faut pas traitter de la ſorte les Chevaux de force & d'eſchine, ny les Chevaux nobles ; à la moindre action que le Cavalier fait ; comme s'il ſerre le gras des jambes, ils feront quelque action de vigueur, voulant partir, ou ſautant en une place : que s'ils ſentent tant ſoit peu le fer, ils doubleront des reins en une place, ou iront en avant en noüant l'éguillette une couple de fois, pour avertir celuy qui eſt deſſus de ſerrer les cuiſſes, mais comme ces ſortes de Chevaux ne ſont pas propres pour tout le monde, les gens qui les marchandent, les connoiſſent aſſez, c'eſt pourquoy je n'en dis pas davantage ; n'eſtant pas à propos de vouloir preſcrire des leçons ſur la connoiſſance des Chevaux à ceux qui continuellement les dreſſent & qui en doivent connoiſtre le fonds.

CHAP. XIX.

Il y a des carognes qui n'ont autre deffence quand on leur appuye les éperons que de ruër jusqu'au bout : un bon Bourgeois qui sera incommodé par de pareilles ruades ,. dira que ce Cheval a grande force, & qu'il seroit bon pour faire un sauteur dans un Manége ; mais sauf meilleur avis, je tiens que la pluspart des Chevaux qui ruënt nous font voir leur poltronnerie, esperant par là de fuyr le travail : tout Cheval qui ne fait que ruër a plus de méchanceté que de force, & tout Cavalier qui laisse ruër un Cheval sous luy, peut-estre Homme sçavant, ce qu'on appelle un grand clerc, mais sur ma parole, il est mauvais Homme de Cheval, puisque c'est toûjours la faute du Cavalier quand le Cheval ruë sous luy plus d'une fois : les Hommes de Cheval sçavent si je dis vray.

Il y a des Chevaux à qui donnant des éperons, ils ne les veulent souffrir ny avancer, mais s'y attachant ils ruënt & reculent & se font battre sans vouloir aller en avant : que si on les presse trop, ils pissent sans vouloir passer outre. On appelle ces sortes de Chevaux ramingues : si c'est un hongre, mal-aisément perdra-t-il cette humeur, & sur l'esperance de le reduire je ne l'achepterois pas. Les Chevaux hongres quand ils ont pris un vice, mal-aisément le perdent-ils, lors que l'habitude est contractée & le mal envieilly : si c'est un Cheval entier, il le perdra peut-estre pour un temps, s'il est sous la main d'un bon Homme de Cheval ; mais s'il a seulement une fois gagné sous quelqu'un, ce sera à recommancer de plus belle : On appelle ces sortes de Chevaux ramingues, qui resistent & s'attachent aux éperons, au lieu que un bon Cheval doit fuïr pour les éperons : Ce n'est pas que les hongres ne se puissent assez facilement reduire à l'obeïssance, quand ils n'ont pas vieilly dans quelque autre deffaut que celuy d'estre attaché aux éperons, particulierement s'ils sont sous un bon Homme de Cheval ; mais s'ils sont montez par quelque benais, ils seront bien-tost pires qu'auparavant ; en un mot tout Cheval hongre, entier, ou Jument, s'il ne fuyt pour les éperons, & qu'il s'y attache avec opiniâtreté, n'est pas recevable, on doit les croire Chevaux de méchante nature incapables de servir agreablement.

Quand vous montez un Cheval pour l'essayer s'il veut aller où il luy plaist, & refuse d'aller où vous voulez, & se deffend de toutes les manieres qu'il peut pour ne point vous obeïr, il faut le rebutter comme un Cheval retif le doit estre, car il faut acheter des Chevaux qui n'ayent point d'autre volonté que celle de ce-

luy qui les monte ; mais il ne faut pas confondre le deffaut d'estre ramingue, avec celuy d'estre retif: car le Cheval ramingue est celuy qui s'attache aux éperons, qui y resiste, & qui au lieu de fuïr quand on luy donne des éperons, s'arreste, ruë, saute, recule, & fait son possible pour n'y point obeïr : ces sortes de Chevaux ne perdent jamais entierement ce vice ; les Chevaux retifs veulent aller où il leur plaist, & quand il leur plaist, resistent au Cavalier, & se deffendent pour ne pas obeïr, il ne faut point prendre de ces sortes de bestes ;

Enfin, sans ennuyer davantage le Lecteur, je croy que la meilleure regle est de choisir les Chevaux quand on le peut, qui apprehendent fort les coups, & craignent jusqu'au moindre signe du coup, qui au seul serrer de la jambe, ou plûtost des cuisses sont en alarme & en crainte, & le tout sans ardeur, c'est à dire, qui ne prennent du feu que ce qu'on leur en veut donner. Voila comme je les cherche quand ils ont bonne bouche, & je croy que tout le monde sera de mon sentiment. Un Cheval sans défaut notable, qui va le pas deliberément & seurement & sans se faire trop solliciter, & qui du pas se met au galop sans ardeur ; du galop se remet au pas, sans inquietude, mâchant son mors ; qui trotte avec liberté d'épaules, galoppe aisément en s'ebroüant: s'il galoppe aisément, il galopera long-temps & plaisamment puisque il a de l'haleine ; s'il est bien assis, qu'il témoigne avoir des reins & du nerf, ayant la carriere viste & unie, l'arrest leger & juste, la teste ferme, l'appuy de la bouche égal & fidelle, il peut avec ces qualitez estre achepté sans y plaindre l'argent, car on trouve de la marchandise à tout prix ; on n'achete pas les Chevaux, au poids, ny à la grosseur comme les bœufs ; la taille, la vigueur, l'agréement, la souplesse, la legereté, & la force sont choses rares, on les paye cherement.

Bien des gens voudroient trouver toutes les bonnes qualitez à un Cheval, & en donner peu d'argent ; il ne se peut, ou celuy qui le vend avec toutes les qualitez cy-dessus à tres-bon marché, est un mediocre connoisseur, où bien le Cheval ne luy coûte rien, luy ayant esté donné, ou l'ayant volé.

Je donne un conseil à mes amis, sur l'achapt des Chevaux, de ne les jamais acheter chers, s'ils n'ont l'éperont, fin il ne faut pas estre connoisseur pour s'en appercevoir, car on sent facilement si un Cheval répond aux éperons: il n'en faut non plus achetter de chers s'ils n'ont bonne bouche, ce que tout Homme le moins connoissant du monde, peut facilement juger : ayant poussé un

CHAP. XIX. Cheval, il est aisé à juger si on le peut arrester facilement : quelques bonnes qualitez qu'un Cheval aye, s'il n'a pas ces deux-là, que tout Homme est capable de juger, je ne croy pas qu'on doive l'achetter cher, & jamais il ne peut passer trente pistoles, de quelle taille qu'il soit.

En Espagne si on achette des Poulains dans les haras, le prix est reglé pour chaque haras, on sçait le prix qu'on vend ceux de deux ans, de trois, ou de quatre, vous y choisirez des Poulains de l'âge qu'il vous plaist, & vous les payez au prix que ceux de cét âge sont taxez, ainsi vous estes asseuré de n'estre pas attrapé pour le prix ; mais depuis qu'ils ont esté montez, & qu'on les a nourris dans les écuries, ils augmentent infiniment de prix, lequel n'est plus reglé, que selon le caprice de celuy qui les vend, & toûjours fort chers.

CHAP. XX. *De quelle maniere il faut monter un Cheval, qu'on veut achepter.*

APRES avoir veu le Cheval sous un autre, il est à propos de le monter, pour sentir & connoistre vous mesme si son allure vous aggréera ; un Homme de Cheval jugera d'abord par tous ses mouvemens s'il a de la force, de la legereté, & s'il est agreable, mais on ne le peut enseigner, il faut s'estre appliqué long-temps & avec soin à cela : je croy que la meilleure methode pour connoistre le fonds de la vigueur, de la bonté & de l'agréement d'un Cheval est celle-cy.

Prenez le Cheval au sortir de l'écurie, qu'il n'ait point esté monté ce jour-là, s'il se peut, & sans l'animer, ny luy faire peur ny des jambes ny de la gaule, luy lâcher quatre doigts de bride plus qu'il ne faut pour le tenir dans l'appuy de la main, le laissant aller le pas à sa fantaisie & sur sa foy, la teste basse s'il veut, sans luy faire aucune peur ; si vous avez patience un quart d'heure pour le laisser aller dans cette negligence, s'il doit broncher il bronchera plus d'une fois, & peut-estre donnera du nez en terre, s'il y est sujet ; s'il est pesant à la main, il ira entierement sur le mors, & chargera la main ; s'il est paresseux, il diminuëra insensiblement son train, & s'arrestera enfin ; pour le chasser en avant, il faut branler le corps & les jambes, mesme les bras, comme font les valets quand ils vont à l'abrevoir, infailliblement vous connoistrez mieux vostre Cheval en demie heure

qu'en une demie journée : si apres cete épreuve vous le faites marcher un pas averty, & qu'il soit dans la crainte des talons, il mettra tout ce qu'il a de force & de vigueur ensemble pour vous satisfaire, au lieu que si vous le laissiez toûjours aller negligemment & sur sa foy, il ne s'aidera gueres à vendre, puis qu'ordinairement les Chevaux dans les cent premiers pas qu'ils font, témoignent de la vigueur, à cause qu'ils ont encore la memoire des coups receus; mais si estans dessous vous, ils ont une fois perdu cette apprehension par la negligence que vous apporterez à les chasser, & par la molesse de vos cuisses & de vos jambes, & que nonobstant ils marchent la teste levée, mâchant leurs mors, le pas relevé & hardy sans broncher, ny rencontrer les pierres, sans doute ces sortes de Chevaux seront vigoureux & bien allans: ce sont ceux-là que l'on peut acheter cherement, car il y en a peu de cette fabrique.

Pour les Chevaux d'amble, il faut qu'ils aillent rondement & uniment, c'est à dire, que le derriere suive bien le devant, non point comme ceux qui vont de deux pieces; & sur tout vous devez remarquer si celuy qui est dessus, est sans mouvement : ce qui sera une marque asseurée qu'il va bien, non seulement pour l'amble, mais aussi pour le pas.

Il faut en outre qu'il aille de mesme cadence, c'est à dire, tous les temps de mesme mesure, non point comme aucuns en trois temps vistes, & trois doucement, la teste & l'encolure haute & les hanches basses, parce que les hacquenées qui vont les hanches hautes & roides, sont rudes à leur train, se fatiguent extrement, & lassent l'Homme. Il y a des Chevaux d'amble qui secoüent la crouppe à tous les pas qu'ils font, en sorte que leur croupe va comme la mer par ondes, se haussant & baissant incessamment. C'est une fort méchante allure qui lasse les Chevaux, & les empesche d'aller bien loin, parce qu'ils ne marchent pas les hanches basses & plyées : Tout Cheval d'amble qui ne va pas de la sorte, n'est jamais agreable; il faut de plus qu'il aye du mouvement suffisamment aux jambes de devant.

La meilleure remarque aux Chevaux d'amble, pour connoistre s'ils vont bien, est de remarquer si en allant l'amble, ils posent le pied de derriere à terre, un pied & demy ou deux plus avant qu'ils n'ont posé le pied de devant, & plus ils avanceront le pied de derriere en avant, & le poseront à terre au delà de l'endroit où ils avoient posé le pied de devant, & mieux ils iront

CHAP. XX. l'amble, & au contraire, par ce qu'ils ne sçauroient beaucoup avancer le pied de derriere pour le poser bien avant au delà de l'endroit où ils ont mis le pied de devant à terre, sans plier les hanches, qui est la perfection de l'amble.

Si on n'a pas pris garde de pres au mouvement des jambes des Chevaux à l'amble, on sera surpris comme il se peut que les Chevaux d'amble qui levent le pied de devant & de derriere d'un mesme costé & en mesme temps en l'air, pendant que les autres deux de l'autre costé, sçavoir de devant & de derriere sont à terre, & ainsi alternativement, comment ces deux pieds d'un mesme costé se peuvent-ils poser à terre l'un apres l'autre; c'est une affaire de fait, observez-le, vous trouverrez que le pied de devant se pose à terre le premier, en suitte; mais assez prestement le pied de derriere se met à terre aussi tost que celuy de devant est levé, & cela d'un mesme costé, & ces deux icy estant à terre, les autres deux pieds de l'autre costé font la mesme action, & ainsi alternativement.

Il y a beaucoup de Chevaux de pas, qui ont les hanches si roides, qu'en cheminant ils ne les plient point, & sont si rudes qu'ils fatiguent furieusement les reins du Cavalier allant le pas; ce qui arrive sur tout aux Chevaux qui sont à demy ruïnez à force de porter la malle: quand ils n'ont plus de malle ils marchent avec les hanches roides, & incommodent tres-fort celuy qui les monte; que si vous les chargez, leur mettant une malle assez pesante, ils marchent agreablement; car ils sont obligez à plier les hanches, le remede est bon, mais il est un peu violent à en user à la longue. Tous les Chevaux qui ont le derriere roide, marchent mal, ils ne se sont pas tous enroidis à porter la valise, il y en a qui ne l'ont jamais portée, mais cela peut estre causé ou par le travail, ou pour avoir les hanches trop courtes. Les hanches trop courtes sont celles qui descendent à plomb depuis l'os de la hanche jusqu'au boulet; comme ces Chevaux ne plient qu'avec peine le jarret en cheminant, il faut qu'ils marchent roides derriere, sans estre ruïnez de travail, car quoy que Poulains, ils marcheront de la sorte & divertiront celuy qui les montera.

Enfin, quelque train que le Cheval aille, s'il est sur les hanches, il en sera plus agreable: il y a certains Chevaux qui au sortir de l'écurie, plient fort les hanches, & vont le cul fort bas, ils ne peuvent gueres durer à ce train, parce que c'est un mouvement trop contraint. Le Cheval met toutes ses forces ensemble pour soulager ses mauvaises jambes de devant. Et comme toute action

violente ne peut durer, il ne peut long-temps continuër celle-cy,
& reprenant son train ordinaire, il va secoüant la crouppe à cha-
que pas, & marche fort desagreablement tout le reste du temps.

Il y a pourtant des Chevaux, qui ayans de tres-bons reins, plient fort les hanches d'abord qu'ils sont hors de l'écurie; c'est à ceux-là une marque de reins & de force, puisque s'ils sont montez par un Homme de Cheval, il les fera continuër leur train, sans intermission avec les hanches basses, ce qu'ils ne pourroient faire sans avoir outre les reins bons, beaucoup de souplesse & la bouche tres-bonne: ces sortes de Chevaux sont rares & fort chers.

Presentement il nous reste à parler des Chevaux qui aubinent, ou qui vont l'entre-pas, ou bien le traquenart, & autres trains rompus, qui ne valent rien parlant generallement, car comme ces allures sont mélées & de l'amble & du pas, qui est ce qu'on appelle l'entre-pas, ou de l'amble & du galop qu'on appelle l'aubin, ils ne peuvent durer: ordinairement ces Chevaux ont de l'ardeur, ce qui les oblige au sortir de l'écurie de prendre certe allure: quelques fois aussi c'est par foiblesse de reins ou de jambes: que si un Cheval n'est jamais allé l'entre-pas, & qu'il s'y mette de luy-mesme, c'est presque toûjours une marque qu'il a les jambes usées ou qu'il a peu de force, & croit se soulager par cette sorte d'allure: Les Malliers dans les Messageries, qui sont ceux qui portent les paniers, prennent ce train en portant le bast, & apprennent à marcher l'amble à mesure qu'ils se ruïnent.

Quelques ambles forcez, c'est à dire, les Chevaux qui ont appris à aller l'amble avec des cordages sans y avoir aucune disposition, ne sont pas agreables: ils n'ont au sortir de l'écuirie qu'un quart-d'heure d'amble au plus; apres quoy ils reprennent leurs vieilles allures, ou vont un petit pas, ou un méchant trot racourcy: veritablement la plus grande partie des Chevaux Anglois, vont un amble qui ne leur est pas naturel, & qu'on leur à appris, & il n'y a point de Chevaux au monde qui aillent mieux l'amble. L'on leur forme leur amble avec beaucoup d'art & à d'aurres à deux ans, ils leur mettent des cordes ou enrraves, dans les herbages: on leur laisse ces entraves jour & nuit, jusqu'à quatre ans, qui est environ le remps qu'on commance à les faire cheminer sous l'Homme. Par cerre longue habitude ils contractent une seconde nature, & vont l'amble quand on les presse, & leur pas naturel, quand on les laisse aller lentement.

CHAP. XX. Je me suis voulu méler d'en mettre à l'amble, avec les cordes & sans cordes. Ces Chevaux ne sont jamais venus à la perfection de quantité que je vois venir d'Angleterre, quoy que j'en eusse appris la methode d'un des plus habiles qui se soit mélé d'en dresser; car en quinze jours sans cordes, il aprennoit & confirmoit un Cheval à l'amble. Mais ce qui est arrivé aux Chevaux que j'ay voulu dresser, est qu'ils se sont usez les jambes, & à force de les faire marcher cette allure contrainte, souvent ils se sont estropiez; & enfin pour la plus grande partie ils ont esté en un estat qu'ils estoient bons à tromper, mais non pas à servir utilement: si quelqu'un a ce dessein, je ne luy conseille pas de se servir d'autre methode que de celle des Anglois.

Lors qu'un Cheval a naturellement un train rompu, & qu'il marche quelques temps l'amble, & ensuitte de trot où de pas; il est fort à propos de luy mettre les entraves ou cordages, afin d'aider la nature à luy regler un train assuré, ce qui reüssira fort bien pour le faire aller un bon amble, & qu'il continuera longtemps: Et si on ne luy mettoit point les entraves; ce qui en arriveroit de mieux, seroit qu'il iroit le traquenart, qui est une méchant alluré.

Quand un Cheval a inclination à l'amble, la methode Angloise l'y fait tres-bien reüssir. Le mouvement du pas est assez opposé au mouvement du galop, & les qualitez que doit avoir un Cheval pour bien aller le pas, sont differentes de celles qu'un Cheval doit avoir pour bien courre à la chasse, & mesme elles sont en quelque maniere toutes contraires: car pour bien aller le pas, il doit appuyer le pied ferme à terre; au lieu que pour bien galoper, à peine doit-il toucher la terre, qui est une maniere de parler dont on se sert pour faire connoistre qu'il doit galoper legerement & facilement; de-là vient que les Chevaux qui vont fort bien le pas, ordinairement ne galopent pas dans la perfection: & de mesme ceux qui galopent tres-bien, ordinairement ne vont pas si bien le pas; il s'en rencontre pourtant qui marchent bien le pas & qui ont un beau galop, mais cela est rare: celuy qui n'ira point le pas, courra le mieux, s'il a de la vigueur.

Il faut qu'un Cheval de chasse soit vigoureux, qu'il rase le tapis avec les hanches, (c'est à dire qu'il galoppe assis sur les hanches) & qu'il ne leve pas trop haut les jambes de devant, & le tout sans se peiner beaucoup, la teste & l'encolure haute, sans charger la main, qu'il s'ébrouë tous les temps, & s'il s'ébrouë il sera de grande haleine: Lors qu'on l'essaye, il faut remarquer

s'il

s'il fournit toûjours également pendant le temps qu'on le monte, & à la fin le faire partir pour connoistre à l'arrest, s'il a encore de la force, ce qu'on appelle ressource, & s'il a l'éperon fin. CHAP. XXI.

Voila ce que je vous avois promis de vous dire touchant les défauts des Chevaux: si vous avez bien remarqué tout ce que j'ay dit, & si avec attention vous les suivez l'un apres l'autre, certainement vous ne serez point trompé. Si vous n'estes pas encore assez connoisseur, prenez garde à ceux que vous choisirez pour vous aider à les acheter, car il se faut deffier de ceux *quibus præter lucrum nihil est dulce.* Il est temps de finir ce Traité, qui ne peut estre trop long pour son utilité: si quelqu'un le veut augmenter, il me fera un tres-grand plaisir. J'ay encore à faire remarquer quelques circonstances necessaires pour l'achapt des Chevaux, comme les poils, les balsanes, les espics, & autres, que je décriray aux Chapitres suivans, qui sont assez curieux, & recherchez avec soin.

Le Manége bien reglé ne peut user, ny ruyner les Chevaux, comme quelques gens veulent dire. CHAP. XXI.

QUOY que ce soit ma profession d'enseigner à monter à Cheval à la Noblesse, & que bien des gens de qualité & de merite soient persuadez (tout au moins ils me l'ont fait croire) que je m'en suis acquité jusqu'à present avec honneur, je ne me suis point mélé d'écrire du Manége; j'ajoûteray pourtant icy un mot, pour répondre à ces Messieurs, qui n'en ont qu'une mediocre teinture, & qui disent que le Manége ruïne & use les Chevaux, ils tâchent de le persuader à tous ceux qui veulent les écouter: ils croyent que s'ils peuvent décrier & détruire les bons effets qui pourroient venir d'un Manége bien reglé & bien entendu, ils éviteront la honte & la confusion qu'ils ont de n'y sçavoir que peu de chose, & de vouloir passer pour sçavans. C'est pourquoy souvent contre leur propre connoissance, ils blâment la bonne école, quoy qu'ils en ayent vû reüssir de tres-bons effets, seulement parce qu'ils ignorent les moyens de la mettre en usage: Pour ceux qui ne sçavent rien du tout, on ne doit pas s'estonner de ce qu'ils décrient le Manége, parce qu'ils en parlent comme des aveugles des couleurs, sans sçavoir pourquoy, car à moins que d'estre prevenu de cette méchante maxime de blâmer tout ce qu'on ne sçait pas, on ne peut croire qu'un Manége bien enten-

CHAP. XXI.

du puisse ruïner un Cheval. Qu'on nous fasse voir des Chevaux employez à quelque usage que ce soit, servir vingt cinq ans, comme on en voit tres-grand nombre avoir servy ce temps là, avec force, & vigueur, dans des écoles; qu'on considere & examine les jambes, le flanc, & la bouche des uns & des autres, on trouvera celles des Chevaux de Manége belles & nettes, & des autres ou molettées, arquées, rondes, ou droites, le flanc alteré & avallé, & la bouche ruïnée, parce que tout le but du Manége est d'assouplir les Chevaux, & de les asseoir sur les hanches. Un Cheval souple & adroit se peinera & se fatiguera moins que s'il estoit maladroit, gourd, & lié d'épaules & de hanches; s'il se peine moins, il durera plus long-temps, & s'usera moins. De-plus comme les Chevaux finissent presque tous par les jambes de devant, s'ils sont bien assis sur les hanches, les reins & le derriere porteront toute la peine, ainsi il se conserveront saine & entiere la partie la plus foible & qui se ruïne la premiere, qui est le devant: en outre, qu'est-ce qui donne la souplesse & l'adresse aux Chevaux, qui les oblige de marcher & courre sur les hanches, que le Manége bien reglé? Mesme pour le pas, on peut éprouver si un jeune Cheval qu'on aura trotté quelque-temps dans les regles, ne l'ira pas la moitié mieux qu'auparavant, plus viste, plus legerement, & plus agreablement: c'est une affaire de fait qui ne reçoit point de replique, que j'ay éprouvé cent fois, & mesme j'ay eu des Chevaux de dix ans qui n'avoient jamais esté le pas depuis qu'on s'en servoit; je les ay fait aller tres-bien le pas. Veritablement ils avoient l'éperon fin, & la bouche passable, non pas un, mais quantité; cela se peut-il faire sans Manége & sans art? Est-ce gâter un Cheval s'il n'a point de pas, de luy en donner? & qui fait cela que l'école bien reglée? Est-ce gâter un coureur Anglois ou François de le faire courre sur les hanches, d'abandonné sur les épaules qu'il estoit? Fera-t-on cela sans art & sans estre Homme de Cheval? non assuremenr. Messieurs du Bel air diront que cela se fera à force de courre, je le veux encor, mais quand à force de courre sera-t'il sur les hanches? il y sera peut-estre lors qu'il sera ruïné & n'aura plus de jambes. Pour le flanc personne ne doute que la trop grande quantité de foin ne contribue à rendre les Chevaux poussifs, au Manége on ne leur en donne que ce qu'il en faut pour les faire boire, à la campagne on les en creve, pour rétablir par cette grande nourriture les esprits & la graisse que le travail a consommé. Une marque que le Manége ne les peine & ne les travaille pas, est qu'on y en-

tretient les Chevaux gras à pleine peau, avec la moitié moins de nourriture que ce qu'on donne aux Chevaux de campagne. Je croy qu'on peut conclure ce discours par une maxime veritable, qui est, que le Manége bien entendu est au Cheval ce que l'art du Lapidaire est au diamant brut, puisque d'une maniere de caillou il devient par l'art de l'ouvrier un ornement digne des Roys; & le sçavant Escuyer par son art donne la souplesse & augmente la gentillesse au Cheval, luy facilitant les moyens d'employer agreablement sa force & son nerf, & le met en estat de servir à des Roys, de les tirer des plus grands perils, & de les faire admirer dans les pompes & dans les carousels; ce qui n'auroit pas esté sans le secours du Manége, comme le diamant seroit demeuré un espece de caillou sans l'art du Diamantaire. Il y auroit bien des choses à dire sur cette matiere, si je ne sortois des limites que je me suis prescrit: si quelqu'un y prend goust, & que sa curiosité le pousse à en sçavoir davantage, qu'il lise l'ouvrage de Monsieur de la Brouë, & celuy du Duc de Nieucastel qui est plus recent, il verra qu'il y a autant de difference d'un Cheval monté dans sa jeunesse par un Homme de Cheval, à un autre qui ne l'a pas esté, qu'il y en a d'un Maistre à danser, à un crocheteur. Et de plus le Cheval qui aura esté pris dans les bonnes regles, durera & se conservera au double de ce qu'il auroit fait. CHAP. XXI.

Les noms de divers poils, avec les instructions qu'on en peut tirer. CHAP. XXII.

COMME le poil des Chevaux donne assez de connoissance de leur temperamment, & de leur constitution naturelle, il est tres-à propos de declarer ce que l'experience m'en a fait connoistre, puis que sans doute du temperamment & de la constitution du Cheval dépend sa bonté, & son prix: Il faut donc commencer par les noms des poils, par leurs differences, & ensuite déduire ce qu'ils ont de bon & de mauvais.

Quoy que l'on die communément & veritablement, de tous poils bons Chevaux, & de toutes marques bons levriers, il y a neantmoins beaucoup à considerer: Il faut premierement sçavoir que pour parler en termes propres, on dit de quel poil est un Cheval, & non point de quelle couleur. Le plus ordinaire de tous les poils est le bay, dont il y a de plusieurs sortes; il n'y a personne qui ne sçache qu'un Cheval bay est celuy qui est

de la couleur d'une chasteigne, plus ou moins claire ou obscure; & c'est ce que le peuple dit estre rouge.

Il y a des bais-clairs, il y a des bais-dorez qui tirent sur le jaune, les bais-chastains approchent le plus de la couleur de la chastaigne; quelques-uns sont bais à miroir, c'est à dire, qui ont des marques plus brunes sur la croupe, qui rendent la croupe pommelée: on dit seulement pommelé aux gris; & pour les bais, on dit à miroir ou miroüetté.

Bay-brun est celuy qui est presque noir, hors qu'il a du feu au flanc & au bout du nez, ce feu n'est autre chose que des poils tirant sur le roux aux flancs & au bout du nez; on les appelle bay-brun, ou brun bay.

Tous ces bais, & mesme les bais-clairs, ont toutes les extremitez & les crins noirs, & jamais il n'y a eu Cheval bay qu'il n'eust les extremitez, les crins & la queuë noires.

Le poil noir est connu de tout le monde, il y en a de deux sortes: noir-more, qui est le plus beau, c'est un noir fort vif: & noir mal teint, qui s'explique de soy-mesme.

Il y a plusieurs façons de gris: le gris estant un poil mélé de noir & de blanc, les uns en ont plus, les autres moins, & differemment placé, ce qui en fait la difference; gris tisonné ou charbonné, est celuy qui a des marques toutes noires, éparses çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main ou environ.

Gris pommelé est un poil tres-commun; les Chevaux ont sur la cronpe ou sur le corps du noir & du blanc mélé comme des roüelles.

Gris argenté, est un gris vif & beau, où il y a peu de noir mélé, & seulement assez pour le distinguer du blanc.

Gris tourdille, est un gris pommelé, car le mot de tourdille est tiré de l'Espagnol, qui signifie gris pommelé.

Gris-sale, est un poil gris mélé presque tout de noir; c'est un poil assez beau quand les crins sont blancs: gris brun est le mesme qui a beaucoup de noir & peu de blanc: gris rouge, celuy où il y a du bay mélé avec le noir, qui est tres-bon.

Des Chevaux pies, il y en a de noires, de bayes, & d'alzanes, leur nom vient de la ressemblance qu'elles ont avec les pies; elles ont du blanc jusqu'au dessus du jarret ou du genoüil, d'autres en ont en d'autres endroits du corps: le moins de blanc qu'elles ayent, c'est le mieux pour la bonté.

Rouhan eſt un poil aſſez bon & plus que les precedens: Il y en a de pluſieurs façons, à ſçavoir:

Rouhan vineux, qui a la couleur approchante de celle du vin.

Rouhan caveſſe de more, eſt celuy qui a la teſte & les extremitez noires: quelques-uns les appellent cap de maure.

Le poil d'étourneau, approche du gris brun, ou du noir, hors des poils blancs qui ſont parſemez dru & menu par le corps du Cheval, qui l'empéchent d'eſtre noir; on l'appelle poil d'étourneau, à la reſſemblance que ſon poil a avec le pelage d'un étourneau.

Auber, mille fleur, ou fleur de peſcher, eſt preſque la meſme choſe; ce ſont des poils rarement ſenſibles, mais ils ſont beaux & plaiſent, ils approchent de la couleur des fleurs de peſcher.

Alzan, eſt un bay tirant ſur le roux, c'eſt comme rouſſeau aux hommes, avec cette difference qu'il y a peu d'alzans qui ne ſoient bons, ſur tout ceux qui ont les extremitez noires, ſçavoir queuë, crain & jambes.

Il y a pluſieurs ſortes d'alzans, & la difference ſe tire particulierement des crains & de la queuë, dont le poil eſt different du corps.

Alzan, poil de vache, avec les crains blancs, ou avec le crain de meſme couleur.

Alzan clair, a ordinairement les crains blancs, & ne vaut gueres.

Alzan ordinaire, qui n'eſt ny brun, ny clair, c'eſt celuy qu'on nomme alzan, ſans faire autre diſtinction.

Alzan brûlé, eſt un alzan fort brun, il doit avoir les extremitez & les crains noirs, rarement les voit-on autrement, le poil eſt bon & beau.

Preſque tous les alzans, hors ceux qui ont les flancs lavez & les extremitez blanches, ont l'éperon fin, c'eſt à dire qu'ils ſont tres-ſenſibles, & ils ſont preſque tous coleres.

Il y a d'autres poils mélez, comme du rubican, qui eſt lors qu'un Chevai noir, ou alzan, a du poil blanc ſemé çà & là, ſur tout aux flancs, on l'appelle rubican.

Poil de ſouris, s'explique aſſez de luy-meſme, il y en a avec la raye noire ſur le dos, d'autres ont les jambes & les jarrets rayez comme certains Mulets, & les crains & queuës noirs, d'autres non, quelques-uns clairs, & les autres obſcurs: ces derniers qui

CHAP. XXII. ont les extremitez noires sont de grand service.

Louvet, est un poil de loup, il est clair aux uns & brun aux autres ; & s'ils sont fort clairs, ils approchent des Isabelles, ils ont presque toûjours la raye au long du dos, ou la doivent avoir, & les extremitez noires ; ils sont ordinairement bons,

Tigres, ce sont les tisonnez cy-devant, hors que les tâches sont moins larges.

Il y a certains Chevaux qu'on nomme porcelaine, pour avoir le corps blanc couvert de tâches bizares, comme on en voit sur les vases de porcelaine, ces sortes de poils sont rares, & sont propres pour paroistre dans les jours de pompe & d'éclat, si le Cheval a les autres qualitez pour se faire remarquer.

Du mélange de divers poils, il s'en fait de plusieurs façons ; mais on les nomme du poil avec lesquels ils ont le plus de rapport, & qu'ils approchent de plus prés en couleur.

Ayant donné les noms & la couleur du poil, il faut tirer des indices pour juger du temperamment du Cheval, & de l'humeur qui domine ; ce qui fera connoistre s'il a du feu, s'il est pesant, ou s'il est vigoureux ; par ce moyen connoissant bien le poil, on pourra avec plus de certitude achepter un Cheval, faisant toûjours fonds sur les remarques precedentes, & l'on pourra mieux se gouverner à purger & à traiter les Chevaux, si on est assez mal-heureux pour en avoir de malades, bien que Monsieur le Duc de Nieucastel traitte de ridicules ceux qui s'attachent aux poils, & aux marques, pour tirer quelque connoissance de leur bonté. Je le croy seul dans cette pensée, quoy que d'ailleurs fort entendu aux Chevaux. Il se mocque encore de ceux qui disent que les Chevaux sont composez & entretenus par les quatre Elemens ; il dit qu'on est entretenu par le boire & par le manger ; il est vray, mais le boire & le manger sont composez des quatre Elemens.

Les Chevaux sont composez des mesmes humeurs que les Hommes, par un certain rapport aux Elemens ; les Medecins en font de quatre sortes, sur lesquelles ils reglent les temperammens, qu'ils appellent sanguins, bilieux, pituiteux, & melancoliques. Nous en parlerons plus au long en traitant de la purgation à la fin de cette seconde Partie ; il suffit presentement de dire que le sang a du rapport à l'air, la bile au feu, la pituite ou flegme à l'eau, & la melancolie à la terre ; de sorte que pour proceder à la connoissance de l'humeur qui domine, vous ne vous contenterez pas de remarquer la couleur du poil, vous ajoûterez à cette remarque

la consideration des actions principales, & si vous trouvez qu'elles conviennent avec le poil, vous pourrez conclure avec certitude du veritable temperamment du Cheval. Chap. XXII.

Supposé cette-conformité ou rapport des Elemens avec les humeurs, il faut sçavoir les poils où ces humeurs dominent, ce que je vay déduire, sans neantmoins m'en rendre absolument garand; car cette observation pouvant manquer en diverses rencontres, je ne pretends pas la faire passer pour une demonstration infaillible, ny en établir une science asseurée, j'en parle selon l'experience que j'en ay qui ne m'a gueres trompé; mais puis qu'il y peut avoir de l'exception, vous en userez discretement. Les quatre poils principaux qui ont du rapport aux quatre humeurs, & de la conformité aux Elemens, sont les suivans: Le noir est ordinairement melancolique, c'est à dire, que la melancolie domine dans le corps du Cheval de ce poil, & prevaut sur les autres humeurs; si le Cheval noir a une pelotte au front, & quelque pied blanc, c'est une bonne marque, ces Chevaux ont de la force & du cœur. S'il est noir zain, c'est à dire, sans aucune marque blanche, il sera melancolique, & par consequent terrestre, pesant, & souvent de deux cœurs, c'est à dire, qu'il aura la volonté double, une d'obeyr, ne pouvant resister, ayant esté gagné par les regles de l'art, & l'autre de repugner à l'obeyssance. Les Hongrois tiennent pour une chose asseurée, que le Cavalier monté sur un Cheval noir, est plus heureux à la guerre que sur un Cheval d'un autre poil, quoy que le Cheval fust zain: je crois qu'ils se fondent sur ce que les Chevaux noirs sont tres-rares en leur pays, & qu'on les voit moins de loin.

Les Espagnols font un si grand cas d'un Cheval zain, qu'ils ont un Proverbe qui dit, *Morsillo sin sennal, muchos lo quieren, y pocos lo han*, voulant estimer bien-heureux ceux qui ont un Cheval zain.

En France on tient pour malheureux les Chevaux zains, & l'on croit que tout Cheval qui n'est pas marqué en teste est defectueux, & ce n'est pas sans raison.

L'alzan est bilieux, & a du rapport avec le feu: il sera donc colere, ardent, leger, & aura de la disposition à sauter.

Les alzans clairs & obscurs sont bilieux, plus ou moins à proportion du poil; s'ils ont des marques blanches, c'est un bon signe, parce que le blanc est une marque de flegme, qui tempere par sa froideur l'ardeur de la bile, & rend le Cheval excellent.

CHAP. XXII. S'il eſt alzan obſcur, il a de la melancolie mélée, & d'autant mieux, parce que par ſa peſanteur elle fixe la bile, & rend le Cheval capable de concevoir ce qu'on luy veut enſeigner, & fait qu'il a ordinairement la memoire bonne.

Le Cheval blanc eſt phlegmatique & pituiteux, & par conſequent pareſſeux & mol: Les Chevaux de ce poil ont rarement de la diſpoſition, & ſe chargent de chair devenant fort gras. Il ne faut pas ſur cette obſervation condamner tous les Chevaux blancs, car il en naiſt peu de ce poil. J'ay vû beaucoup de Chevaux blancs, grands ſauteurs, fort diſpos & agiles; mais ils avoient eſté gris & ſont devenus blancs en vieilliſſant, comme il arrive preſque toûjours. Les Chevaux blancs mouchetez à la teſte, au col, & aux épaules ſont tres-bons, s'ils le ſont par tout le corps encore meilleurs, mais ſi le train de derriere l'eſt, & non celuy de devant, ils ne ſeront que tres-rarement bons.

Le poil blanc où il y a du noir mélé, fait une bonne diſpoſition, comme nous avons dit,

Le poil de cerf s'explique aſſez par la reſſemblance à celuy d'un cerf; s'il a les extremitez noires, ſçavoir crain, & queuë & jambes, il ſera bon; & s'il a la raye noire, encore meilleur.

Les Chevaux bais ſont ſanguins, qui eſt un tres-bon temperament, ils ſont ordinairement gais, ils mangent avec ardeur, & marchent deliberément.

Si un Cheval ſe trouve avec une juſte proportion participer de tous les Elemens enſemble, il ſera parfait; Je vais décrire les meilleurs de ceux qui participent de ce mélange de temperament.

Le bay châtain bien-vif & bien coloré, tient du ſang ſon principal temperament, qui eſt le plus excellent: ils ont toûjours les extremitez noires, ce qui ſignifie qu'il y a de la melancolie; cette vivacité du poil vient de la bile; la plotte au front dénotte le phlegme: Ainſi ſi vous voyez que les quatre humeurs ſe trouvent aſſemblées avec un juſte temperament dans le Cheval, il ne peut manquer d'eſtre excellent, ſur tout le ſang prédominant comme il fait icy.

Avec un peu d'experience & le bon jugement, il eſt facile de tirer les meſmes conſequences des autres melanges que je pourrois mettre icy, mais il ſeroit long à expliquer, & peut-eſtre peu utile, il ſuffit de rapporter quels ſont les meilleurs poils en general.

Le gris pommelé eſt excellent. CHAP. XXII.

Le poil d'étourneau qui a les yeux bons, ne peut manquer d'eſtre bon.

Le Rouhan caveſſe de more, ou cap de maure, eſt tres-excellent, fier & hardy.

L'alzan obſcur, qu'on dit alzan brûlé, n'a jamais manqué.

Voila un abbregé des plus excellens poils, qui ſont les mieux temperez & les plus eſtimez. Apres ceux-là, ceux qui en approchent le plus, ſont les meilleurs; bien que de tous poils il ſe trouve de bons Chevaux.

Ce raiſonnement avec un peu d'experience vous fera connoître que les Chevaux qui ont trop de blanc, ſont ordinairement foibles, c'eſt un poil que nous avons obmis, dont la couleur s'explique d'elle meſme.

Les fleurs de peſcher, mille-fleurs, ou auber, & ceux qui les approchent, ſont peu ſenſibles, & ſouvent de peu de valeur, quoy que leur poil ſoit beau.

La raiſon pourquoy le gris pommelé eſt excellent, vient ſelon noſtre raiſonnement, de ce que ſon phlegme eſt animé par la colere aduſte, ou bile brûlée, & ainſi il eſt moins peſant; & de ce mélange de bile & de phlegme il reſulte un excellent temperamment, plein de cœur & de force, quoy que peu ſenſible aux éperons pour l'ordinaire.

Il y auroit icy ample matiere pour faire croiſtre ce volume ſur les differens poils, & ſur leurs proprietez, on pourroit facilement faire icy l'habile homme, & le grand diſeur; mais le Lecteur tirera aſſez d'éclairciſſement de ce diſcours, pour eſtre ſatisfait ſur cette matiere, que nous quitterons pour expliquer les balſanes.

Des marques blanches que les Chevaux ont aux jambes, qu'on appelle balſanes. CHAP. XXIII.

IL y a des connoiſſeurs qui font grand fondement ſur les balſanes des Chevaux, & croyent ces marques ſi indubitables, que ſur une bonne balſane, ils achepteront un Cheval, ſans s'attacher aux autres remarques beaucoup plus eſſentielles. Les Eſpagnols quoy qu'ils n'ayent pas d'eſtime pour les Chevaux arzels, ne font pas tout leur fondement ſur les balſanes, car ils diſent en

proverbe, que la bonté est plus à priser que les bonnes marques, *bondad vince scennal*.

CHAP. XXIII. Tout le fondement & toute l'asseurance qu'on prend des balsanes, vient de la seule experience qui nous guide en ce rencontre : Cette experience est fondée sur le raisonnement, en quelque maniere, car les marques blanches temperent par leur flegme le feu de la colere, & la subtilité du sang, & ainsi des autres ; mais pour ce qui est de leur situation, c'est la remarque qu'on a fait, que les Chevaux avec une telle marque située en un tel endroit ont esté fort bons, le long usage l'a confirmé, la judiciaire dont bien des gens sont entestez, n'a pas un fondement plus asseuré que les balsanes. Quelques uns nomment le pied droit ou gauche d'un Cheval, quelqu'autres disent le pied de la lance ou de la main de la bride : nous dirons le pied du montoir ou hors du montoir, comme le plus commun & le plus connu : tous les termes sont bons, pourveu qu'on s'entende ; & comme je n'ay autre but que d'estre intelligible à tout le monde, j'ay choisi le plus usité : pour exprimer les pieds de devant, l'on dit les mains du Cheval, mais je ne me serviray point de ce terme, quoy qu'il aye esté autrefois usité dans le métier par quelques-uns.

Ce mot de balzan est emprunté de l'Italien pour exprimer un pied blanc : le balzan du pied hors du montoir de derriere, quoy que le Cheval ait d'ailleurs de bonnes qualitez, & qu'il soit tenu pour bon par les actions qu'il nous fait remarquer, est rarement une bonne marque, on le tient mal-heureux pour un jour de bataille : que si le Cheval a la plotte au front, ou le chanfrain blanc (qui est la face) elle diminuëra son peu de valeur, on nomme ces Chevaux arzels, *cavallo arzel, guardaze del*, dit le proverbe Espagnol, & j'ay connu de tres-habiles connoisseurs qui n'auroient pas achepté un Cheval de prix qui auroit esté arzel, je ne m'arresterois pas en si beau chemin, quitte pour ne le mener point à la bataille ; si l'on a cette superstition qu'il y soit malheureux, du moins on le garderoit pour la paix : que si c'estoit un Cheval d'un prix ordinaire, qui auroit toutes les bonnes qualitez d'ailleurs, je l'achepterois, sans songer seulement qu'il est arzel.

Le chanfrain blanc est un vieux mot fort en usage, pour signifier que la plotte ou l'étoile qui est au milieu du front s'alonge jusqu'auprés du nez, sans toucher aux sourcils, ny aller à l'extremitez du nez, on l'appelle belle-face, & la marque est passablement bonne ; que si le blanc touche aux sourcils, ou continuë jus-

qu'au bout du nez, ce sera une méchante marque: L'on dit communément que l'étoile boit ou que le Cheval boit dans son blanc, ce qui est mal parler. CHAP. XXIII.

Le balzan du pied du montoir seul est bon, & s'il a la plotte au front, ce sera la meilleure de toutes les marques ; tres-rarement l'on l'a veu manquer, pour moy j'ay veu tres-peu de méchans Chevaux avec cette marque. En Allemagne ils font une telle estime de cette marque, qu'elle fera encherir de beaucoup un Cheval: s'il trousse fort haut les jambes en trottant, c'est à dire qu'il aye du mouvement avec cette marque, il doublera de prix dans les Foires, mais je n'en donnerois pas une pistolle davantage, s'il n'a tout ce qu'on luy doit souhaiter d'ailleurs. Quand un Cheval trousse fort haut les jambes en trottant, on dit qu'il a un beau mouvement, qui est la plus belle action qu'on puisse souhaiter pour le Manége, elle est d'un mediocre usage pour le service.

Le balzan des deux pieds de devant tous seuls, est une méchante marque, & qui est assez rare ; j'ay veu fort peu de Chevaux l'avoir, & ils ne valoient gueres, on les croit mal-heureux ; s'il avoient les deux pieds de devant blancs & un de derriere, avec la plotte au front, elle diminuëroit en quelque façon sa mauvaise marque, mais non pas entierement. Ceux qui ont trop de blanc à la teste, on dit qu'ils ont le cerveau trop humide, & par consequent qu'ils ont une source de beaucoup d'infirmitez, sur tout de celles qui proviennent de froid & d'humidité.

C'est une maxime generale pour les balsanes, que tout Cheval qui aura plus de blanc devant que derriere, sera mal marqué & defectueux en ce point.

Le Cheval qui a les deux pieds de derriere blancs, est bien marqué, on le doit placer entre les bons, & le tenir pour heureux ; particulierement lors qu'il a la plotte au front. S'il a la face ou le chan-frain blanc, il sera passable ; si avec cela il avoit les testicules petites, il seroit tres bon.

Le balzan des deux pieds de derriere & d'un de devant sans estre marqué en teste sera mal marqué, mais s'il est marqué en teste, c'est à dire, qu'il ait la plotte ou le chanfrain blanc, il pourra passer pour bon.

De ces balzans de trois, marquez en teste, l'Italien les appelle Cheval de Roy, je ne sçay pourquoy, car je ne voy pas qu'ils soient meilleurs que les autres: peut-estre qu'il dit Cheval de Roy; parce que dans les écuries des Roys, les Chevaux travaillent

CHAP. XXIII. peu, & que le balzan de trois estant de mediocre travail sera bon pour un Roy.

Il y a des Chevaux qui ont des balzanes, qu'on appelle travat, d'autres trastravat, nous expliquerons le tout.

Le balzan du pied hors du montoir de devant, & hors du montoir de derriere, qui est de mesme côté, s'appelle travat, parce que les deux pieds de ce mesme costé sont blancs, qui est une mauvaise marque, & ces Chevaux, outre qu'ils sont sujets à se laisser tomber fort aisément, ne sont pas tenus pour bons.

Le balzan du pied du montoir de devant & hors du montoir de derriere est dit trastravat, à cause que les balzanes traversent; il est pire que l'arzel, & quoy qu'il aye la plotte au front, il ne vaudra gueres mieux.

Le balzan du pied hors du montoir de devant, & du pied du montoir de derriere est encore trastravat, car il traverse aussi bien que le precedent, il n'est gueres meilleur que l'autre; beaucoup de personnes croyent que la marque est tres-bonne, sur tout si les Chevaux ont la plotte au front; mais j'ay veu le contraire dans tous ceux qui sont trastravats de la sorte, la marque en reste diminuë un peu de la mauvaise marque, & non du tout.

Le balzan des quatre pieds; c'est à dire, qui a les quatre pieds blancs, est loyal & de bonne nature, mais il a peu de force, & les pieds de devant sont cassans, à cause de la corne blanche.

C'est une maxime que plus le balzan monte haut dans la jambe du Cheval, moins il vaut, car il approche plus de la pie, desquelles il s'en trouve peu de bonnes, & on dit que ces Chevaux sont chaussez trop haut; la raison pourquoy les pies & les balzans chaussez trop haut sont defectueux, vient de ce que le phlegme dénotté par le poil blanc, domine trop, ce qui rend les Chevaux foibles.

Si les balsanes finissent par le haut en dentelles, ou bien qu'elles soient mouchetées de noir : si la balsane est bonne marque, la moucheture la perfectionne; que si la balsane estoit mauvaise marque, la moucheture la rendra moins mauvaise; la raison peut venir de ce que la pituite ne domine pas seule, & qu'elle est corrigée par quelqu'autre humeur qui luy donne de la vigueur : mais la raison de la bonté ou de la defectuosité dans toutes ces marques est fort obscure, le meilleur est de s'en rapporter à nos ancestres, ou d'en croire ce qu'on voudra.

Les balsans herminez sont ceux qui sur le balsane ont des tâ-

ches noires autour de la couronne. La marque est excellente: si la balsane est bonne, elle la perfectionne; si elle est deffectueuse, elle la corrige; si elle est mediocre, l'hermine la rand bonne: enfin je puis asseurer que tous les Chevaux herminez que j'ay veu, ont reüssi. CHAP. XXIII.

S'il y a quelque raison pour le travat ou trastravat, qui nous fasse connoistre son peu de valeur, c'est que les deux pieds voisins ne sont pas d'égale force. Il y en a qui vont plus loin, & qui disent que les deux pieds blancs qui rendent le Cheval travat, sont joints ensemble dans le ventre de la Cavalle, quand le Poulain y est: si vous avez la curiosité d'en sçavoir la verité, il faut voir une Cavalle qui soit morte estant pleine; ces deux pieds blancs estans joints ensemble dans le ventre de la mere, par l'inclination & sympathie qu'ont ces deux parties à se rejoindre, le Cheval se mele les jambes, & s'embarrasse plus facilement lors qu'il court avec beaucoup de violence & de furie: Si cette raison vaut pour le travat, elle est encore plus forte pour le trastravat, où les pieds se croisent, ce qui fait que dans la course il s'embarrasse, & s'abat plus facilement. Cette raison pour ces deux sortes de balsanes est tirée de quelque Italiens, il y a mesme des Allemans qui ont écrit sur cette matiere, & qui conviennent en ce poinct, elle vous paroistra sans doute un peu delicate aussi bien qu'à moy.

L'étoile ou plotte au front estant seule, passe pour tres-bonne marque.

Un, deux, ou trois, ou deux en croix; est une maniere de parler assez estimée dont on se sert fort souvent, pour exprimer en peu de mots, toutes les bonnes marques d'un Cheval: un, signifie la plote au front qui est une bonne marque; deux, la plotte & le pied du montoir de derriere blanc c'est encore une tres-bonne marque; trois, veut dire la plotte au front, & les deux pieds de derriere blancs qui est une bonne marque; & deux en croix, est le trastravat duquel le pied du montoir de derriere, & le pied hors du montoir de devant sont blancs: lors que vous aurez leu cét article, & qu'on vous dira pour les marques, un, deux, ou trois, ou deux en croix, vous le sçaurez peut-estre mieux que celuy qui vous le dira.

Le chanfrain blanc ou belle face est de mesme; si la marque blanche est discontinnée dans le milieu de la face, le Cheval sera peut-estre bizarre & fantasque.

Si la marque est interrompuë, & le pied de derriere du mon-

CHAP. XXIII. toir blanc, ce sera une bonne marque, qui amendera la precedente.

Les Chevaux mouchetez de blanc sur le noir, si c'est par tout le corps sont bons; si c'est seulement aux flancs, à la croupe & au col, c'est un signe indifferent; cette moucheture n'estant nullement naturelle, mais seulement causée par les mouches, lors que le Poulain estant encore jeune & foible, ne se pouvoit deffendre de leurs atteintes, dans les endroits où paroissent les mouchetures, de sorte que par leurs picqueures elles luy ont entamé le cuir, & fait venir ces tâches blanches.

Cette remarque est seulement bonne pour les Chevaux nez aux pays chauds, comme en Espagne, Barbarie, Italie, Turquie, & autres pays Meridionaux; car pour ceux de la France Septentrionale, les Mouches n'y sont pas si vigoureuses. Le Cheval blanc tout moucheté de noir est tres-excellent, de grande fatigue, & dure tres-long-temps: celuy qui est moucheté d'alzan ou de bay, est aussi bon que le precedent, on l'appelle truitté.

Le Cheval qui sera seulement moucheté sur la mâchoire & sur le nez, ou autres endroits de la teste, sera fier, superbe, & souvent traistre à ce qu'on dit.

Les Chevaux zains, sont ainsi appellez lors qu'ils sont tout d'un poil, & n'ont aucune marque sur le corps, j'entends icy des poils obscurs; car un Cheval blanc n'est pas dit zain pour n'avoir point de noir, mais de tout autre poil que blanc, & approchant de ce poil, ceux qui n'ont aucune marque blanche naturelle, sont dits zains.

Plus le Cheval zain est de poil obscur, plus il est defectueux & moindre en valeur: on dit communément que les zains sont tout bons ou tout mauvais.

Les Chevaux alzans ou de poil tirant sur le roux, ou qui dénottent une complexion bilieuse, quand ils sont zains ils sont beaucoup coleres ou tres ardents: parce que la nature du feu estant legere & volatille, s'il n'y a quelque phlegme pour la fixer, dénotté par la balsane ou marque blanche pour en moderer l'ardeur; cette bile luy altere le sang, & le Cheval de sa nature estant de complexion chaude & séche, si la bile vient à exceder sans aucun frein, elle rendra un Cheval ardent, fier & malin, & qui par un trop grand desir d'aller en avant, pourra manquer de bouche

Les Chevaux de Hollande, de Frize, & autres, qui sont desti-

nez pour tirer se rencontrans zains, les Maquignons de ce pays-là, font une étoile ou plotte artificielle, afin qu'on les puisse mieux appareiller avec ceux qui ont la plotte au front: mais il est aisé de remarquer qu'on a usé d'artifice, en ce qu'au milieu de la plotte il y a une espace sans poil, & les poils blancs qui composent la plotte ou étoile, sont plus longs de beaucoup que les autres. CHAP. XXIII.

Je pourrois ajouster icy la maniere de la faire, mais j'ay jugé plus à propos de vous la donner à la fin de cette seconde Partie, pour en parler sincerement elle m'a manqué plus souvent qu'elle ne m'a reüssi; il n'y a que les Hollandois qui sçachent le tour de main pour bien faire une plotte.

Apres avoir discouru des indices qui se tirent des differens poils, & de la diversité de leur mélange, ensuite des balsanes bonnes & mauvaises, il faut parler de la conjecture que les épics nous pourront donner.

Des épics ordinaires, & de ceux qui sont extraordinaires aux Chevaux. CHAP. XXIV.

Un épic sur un Cheval n'est autre chose qu'un certain retour de poil fait presque à la façon d'un petit œillet: il y en a qui sont communs à tous les Chevaux: il y en a d'autres qui sont extraordinaires & particuliers, & c'est de ceux-cy dont je veux parler. Ces épics ou retours de poil sont causez par abondance de chaleur ou de froid; si c'est par abondance de chaleur, le poil monte en haut; si c'est par abondance de froid, le poil tourne en bas.

Tous les épics qui naissent extraordinairement avec le Cheval, quand il ne les peut voir, sont de tres-bonnes marques; que s'ils sont situez aux endroits où il les puisse voir pliant le col, par exemple sur le cœur, c'est un mauvais signe, de raison à cela je n'en sçay point.

Si le Cheval a sur le front deux ou trois épics separés ou joints ensemble, ce qui auroit la forme de l'épée Romaine, de laquelle nous parlerons incontinent, il aura une tres-bonne marque, & tres-heureuse, qui seule est capable de corriger toutes les autres mauvaises marques qu'il pourroit avoir; la derniere est meilleure encore que la premiere; celuy qui portera cette marque, sera loyal & fidele à son Maistre.

CHAP. XXIV. Si une pareille marque est à l'endroit du ply de la cuisse par derriere environ le lieu où l'extremité du tronc de la queuë peut aboutir, la marque sera tres-bonne; & si comme à la precedente, il avoit quelques mauvaise marques d'ailleurs, elle les pourroit corriger.

L'épée Romaine est la meilleure de toutes les marques, c'est une épic qui s'allonge tout au long du col contre le haut de l'encolure prés de la criniere; s'il y en a une de chaque côté de l'encolure, la marque en est d'autant meilleure.

Il y a des Chevaux Turcs, Barbes, & d'Espagne, qui ont le coup de lance, tout le monde fait grand cas de cette marque; & les Chevaux qui l'ont, sont extremément estimez, elle est située à l'épaule ou à l'encolure, aux uns plus haute, aux autres plus basse, qui est l'endroit où l'on dit que l'estallon l'a receuë autrefois: & tant pour la satisfaction des curieux, que pour l'explication de cette marque, j'en rapporteray l'histoire qu'on estime veritable, mais qu'elle le soit, ou fabuleuse, comme il y a beaucoup d'apparence, en voicy la teneur.

Un Cheval Turc des plus excellens du pays, sous un General d'armée, quelques-uns disent que c'estoit un Barbe sous le Roy de Thunis, receut dans une bataille un coup de lance à l'épaule, estant estropié du coup, on le mit au haras pour en avoir race, comme d'un tres-excellent estallon, tous les Poulains qui en sont provenus, ont eu la mesme marque du coup, qui a passé à tous ses fils & petits fils & la marque a depuis toûjours passé pour avantageuse.

L'on connoist ce coup à l'épaule ou au col où il y a un creux, sans aucune apparence de cicatrice, il semble qu'il y ait eu grande playe, à cause de la cavité qui est restée, le coup se void quelquefois au devant de l'épaule, quelquefois au bas de l'épaule, & quelquefois à l'encolure: il y en a qui asseurent que le coup traversa. Voila ce que j'ay appris du coup de lance, & l'ay veu à des Barbes, à des Turcs, & à des Chevaux d'Espagne, tous tres-excellens.

En voila suffisamment pour l'instruction des poils, balsanes & épics: il semble que nous ayons fait icy une longue digression, je croy pourtant que cette connoissance est necessaire ou tout au moins curieuse à celuy qui veut acheter un Cheval, comme aussi à ceux qui les aiment, ou du moins qui en veulent discourir.

Pour

CHAP. XXV.

Pour connoiſtre ſi le Cheval qu'on veut achepter mange bien & s'il a le ticq.

QUAND ſur toutes les remarques que nous venons de décrire, vous aurez conſideré un Cheval en gros & en détail, avant que de conclure le marché, il faut voir s'il mange bien ; car de là dépend le bon travail : ce n'eſt pas qu'il n'y ait de grands mangeurs qui travaillent mediocrement, d'autres qui ne travaillent point ; mais il y a tres-peu de grands travailleurs qui ne mangent fort bien.

On peut en quelque façon juger à voir le Cheval bien gras, & avec un bon ventre, qu'il mange bien, mais il s'y faut peu fier, on s'y trompe facilement : un Cheval peut eſtre empaſté depuis long-temps, par un tres grand ſoin, dans un long ſejour à l'écurie un Cheval engraiſſera, qui d'abord ſe dégoûtera par le moindre travail ; mais ſi luy ayant donné une bonne meſure d'avoine, il la mange continuellement ſans intermiſſion, & ſans jamais lever le nez de deſſus qu'elle ne ſoit achevée, ce ſera un ſigne qu'il mange bien l'avoine, ce qui eſt beaucoup.

Il y en a qui en mangeant l'avoine ; levent la teſte hors de la mangeoire pour la mâcher, & continuent ſans interruption à la manger toute, ceux-là mangent bien ; mais en levant la teſte hors de la mangeoire, ils répandent beaucoup d'avoine, & font ſouvent cette action d'inquietude, ſur tout s'ils regardent derriere eux : mais pour bien manger comme un Cheval doit faire, il faut depuis qu'il a mis le nez ſur l'avoine, qu'il ne l'en retire point qu'elle ne ſoit mangée ; quelque avidité qu'un Cheval témoigne en mangeant ſon avoine, s'il la quitte pour manger du foin, je ſuppoſe que l'avoine ne ſoit pas puante, aſſurément on peut juger qu'il ne mange pas bien.

Si le Cheval a peu de corps ou peu de flanc, on ne le doit prendre qu'à condition de le retenir une nuict dans l'écurie, pour avoir le temps de connoiſtre s'il mange bien le foin, & luy en donner environ quinze ou vingt livres, s'il n'en reſte point le lendemain, il mange bien : il faut outre cela prendre garde s'il boit bien.

Les Chevaux étroits de flanc, quoy qu'ils mangent bien l'avoine, en voyage ils mangent peu de foin pour la pluſpart, & ne boivent pas, il eſt bon d'y prendre garde en les achettant ; car ils ont

CHAP. XXV. grande peine à subsister en voyage, puis qu'avec l'avoine seule, on les échauffe trop, quand on est obligé de leur en donner beaucoup, afin qu'elle supplée au peu de foin qu'ils mangent. Si le Cheval étroit de boyaux a de l'ardeur, jamais il ne prendra de corps, quoy qu'il mange & boive bien, & quoy qu'il aye la côte haute & bien tournée : s'il est étroit de boyaux & qu'il aye la côte courte, c'est encore pire.

Il faut avant que de conclure le marché, voir si le Cheval n'est point ticqueur, c'est à dire, s'il n'a point le tic ; ce qui se voit s'il a les dents de dessus ou de dessous usées, & encore mieux le voyant manger ; car il appuyera le haut des dents contre la mangeoire, & fera comme un rot du gozier, c'est ce qu'on appelle le tic, & avec ce deffaut je ne voudrois pas d'un Cheval pour beaucoup de raisons. Premierement, un Cheval tiqueur perd une partie de son avoine en la mangeant, car il tique continuellement & ouvrant la bouche perd son avoine ; voila le premier inconvenient. Le second est, qu'à force de tiquer, il se remplit le corps de vent, qui souvent luy cause des tranchées qui le peuvent faire crever.

En troisiéme lieu, un Cheval ticqueur estant devenu maigre, mal-aisément le peut-on engraisser, & ordinairement ils ont peu de corps.

Et finalement ce mal se communique, non par contagion, mais les Chevaux, sur tout les jeunes, l'apprennent les uns des autres : le tic a souvent esté causé pour avoir fait manger les Chevaux dans des mangeoires trop hautes, estant jeunes.

Il y a des Chevaux qui tiquent avec les dents d'en-haut qu'ils appuyent sur la mangeoire, ils les auront toutes usées.

Les autres tiquent avec les dents de dessous, qu'ils s'usent pareillement.

Les autres tiquent appuyant le menton contre la mangeoire, & ayant la bouche fermée ; ceux-là ne perdent point d'avoine, & on ne le peut connoistre, qu'à les voir tiquer, car ils ne s'usent point les dents.

Les autres tiquent sur la longe du licol, la prenant avec les dents, & tiquant de la sorte, on ne le connoist point aux dents, mais à les voir tiquer, ce qui ne se void point hors de l'écurie ; d'autres tiquent en l'air sans s'apuyer sur quoy que ce soit : quelques Chevaux tiquent bridez, comme il arrive souvent à ceux de carrosse qui tiquent sur le timon estant attelez au carrosse.

De ceux qui tiquent avec les dents de dessus ou de dessous, les uns tiquent dans le fonds de la mangeoire ou créche, & ne perdent point d'avoine, d'autres tiquent sur le derriere de la créche & en perdent peu : les troisiémes tiquent sur le devant de la mangeoire ; c'est en cét endroit que la plus part tiquent, & perdent toute leur avoine, comme nous avons dit, & cette derniere maniere est la plus mauvaise.

Il y a des Chevaux qui tiquent plus les uns que les autres, plus ils tiquent, tant pis c'est, en mon particulier je n'achetteray jamais de Cheval tiqueur, il est desagreable de voir rotter une beste continuellement, quand on va la voir dans l'écurie. J'ay veu des Chevaux qui sont gueris de cette infirmité, avec un peu de soin.

Apres avoir bien recherché la raison pourquoy un Cheval ticque, & quel soulagement il trouve dans ce rottement, je me suis imaginé que c'estoit une pure fantaisie aux Chevaux, qui leur donne une mesme satisfaction que les Hommes en trouvent à prendre du tabac en fumée.

Ensuite de ces considerations l'on doit se regler sur le prix, hors des deffauts notables que j'ay remarqués cy-devant, qui doivent absolument empécher d'achetter un Cheval. Il y en a qui n'estans pas considerables, ne doivent point faire apprehender ; car ils ne laissent pas de rendre bon service, & on les a à meilleur marché que s'ils n'avoient rien à redire ; & beaucoup de personnes ne laissent pas de les acheter : je croy cette maxime bonne pour un Cheval au dessous de vingt pistoles ; mais lors qu'il est de prix, il y vient assez de deffauts, sans les acheter defectueux.

Je croy que la meilleure methode qu'on puisse pratiquer achettant un Cheval, est de n'en pas devenir amoureux : par ce que du moment qu'on s'est mis cette passion dans l'esprit, on n'est plus en estat de juger de ses deffauts, & quoy qu'on les voye & remarque, l'envie qu'on a d'avoir le Cheval, fait qu'on se persuade, ou que les deffauts qu'on voit, n'y sont pas, ou qu'on les guerira facilement ; je vous donne cét advis, comme l'ayant experimenté à mes dépens.

Avant que d'acheter un Cheval, il faut se former un sujet de haine contre luy, afin d'estre juge severe de tous ses manquemens ; & deslors que vous l'aurez acheté, il le faut aimer, s'il en vaut la peine ; car si vous n'aimez pas vos Chevaux, les mazettes vous seront égales aux meilleurs : Ceux qui ne demandent des

CHAP. XXV. Chevaux que pour le service bon ou méchant, agreable ou déplaisant, sans les aimer, ny en avoir soin, & qui s'en rapportent à leurs valets; qui ne se mettent point en soin de lire, ny d'apprendre ce que j'ay écrit cy-devant, ou de l'apprendre d'ailleurs par la frequentation de ceux qui le sçavent : Les mazettes & les carognes leur seront plus propres que de choisir d'excellens Chevaux qui seroient bien-tost bestes bleuës en leurs mains.

En troc on est souvent attrapé, comme je diray, il est important de s'en donner de garde : si vous estes las d'avoir un Cheval, ou s'il ne vaut gueres, & vous déplaist, prenez garde que la passion que vous avez de vous en défaire, ne vous en fasse prendre un plus méchant; parce que le desir qu'on a d'estre défait d'une méchante beste, & le plaisir que l'on conçoit d'en pouvoir embester un autre, fait qu'on n'est pas capable de voir les deffauts du Cheval qu'on veut prendre en troc, & bien souvent on change son Cheval borgne contre un Cheval aveugle.

De plus, si vous avez un Cheval qui ait quelque deffaut; par exemple, qui soit poussif, on s'empéche le plus qu'on peut de regarder le flanc du Cheval qu'on veut troquer, de peur qu'on ne regarde le vostre, & ainsi on prend souvent coque pour coque; ceux qui ont des Chevaux & qui troquent souvent, sçavent si l'avis est necessaire ou non.

Apres tout ce que dessus, il reste à prendre le meilleur marché qu'on peut, de conserver le Cheval, de le faire bien nourrir, & panser sans negligence, ny de la ferrure, ny de le bien seller & brider : nous en dirons les regles cy-apres.

Tout ce que j'ay dit, paroist long à observer; mais tout Homme qui veut devenir bon connoisseur, le doit sçavoir sur peine d'estre trompé, & en suite mocqué.

CHAP. XXVI. *La vraye methode pour entrenir les Chevaux sains & gaillards en voyage.*

LA plusspart de ceux qui voyagent avec de bons Chevaux, prennent beaucoup de soin pour les bien entretenir, & les conserver sains & entiers; & neantmoins ils y reüssissent souvent tres-mal, faute d'experience & de reflexion sur ce qui leur est arrivé par le passé, ou manque des avis suivans, qui seront tres-utiles & fort faciles à pratiquer, n'avançant aucune chose que je n'aye éprouvée, & qui ne m'ait reüssi dans divers voya-

ges que j'ay esté obligé de faire, où les Chevaux, avec de petites précautions & à peu de frais, au lieu d'estre ruïnez apres deux ou trois cens lieuës de marche, ont esté gras, frais, & les jambes aussi belles que le jour du départ.

L'on a veu mesme de grands Chevaux, Barbes, Chevaux d'Espagne & autres de legere taille dont l'on se sert dans les occasions, apres quatre & cinq campagnes avoir les jambes aussi saines que la premiere, & le tout par le soin & par les précautions que j'enseigneray.

Avant que de parler de ce qu'on doit observer pendant le voyage, je donneray quelques avis pour s'y preparer, afin qu'on n'ait pas l'incommodité & la dépense qu'ont ceux qui les negligent.

Je donne particulierement cet avis à ceux qui commandent ou qui ont soin d'un equipage, car manque de les avoir bien sellez avant que de partir, ils seront blessez, & mesme en estat d'en mourir : ceux qui ont fait la guerre en Italie & en Catalogne, ont éprouvé à leurs dépens cette verité, & ont appris que c'est une des choses les plus necessaires aux Chevaux qu'on mene à la guerre, que d'estre bien sellez ; la mesme raison est pour ceux qui font de longs voyages ; car c'est une incommodité qui ne se peut exprimer, d'avoir des Chevaux blessez sous la selle. Je diray la methode exacte non seulement de cela, mais de tout ce qui concerne le voyage.

Il faut faire ferrer vostre Cheval qu'il soit à son aise, que les fers ne serrent ny ne contraignent le pied, suivant les maximes que nous donnerons cy-apres pour la ferrure, observant que les fers soient forgez de vieilles deferres, ou d'autre fer si doux qu'il ne se casse point.

Si c'est en esté, & que le Cheval soit fort sensible aux mouches, il est à propos que les fers de derriere ayent un bec au milieu de la pince, qu'on appelle un pinçon ; ce n'est autre chose qu'un petit retour de fer qui se rabat sur la pince, qui est de tres bon usage ; il n'est point de Mareschaux pour peu experimentez qu'ils soient, qui ne le sçachent, à Paris on ferre avec un pinçon tous les Chevaux neufs de carrosse quand ils commencent à trotter sur le pavé.

On se sert de ce bec ou pinçon, par ce que le Cheval portant à tous momens les pieds de derriere au ventre pour en chasser les mouches, & posant les pieds à terre, apres cette action vio-

CHAP. XXVI.

lente avec beaucoup de force, ils se defferrent à tous momens, & se ruïnent bien-tost les pieds.

Le mesme pinçon est le souverain remede pour empescher de defferrer les Chevaux, qui pour des démangeaisons ou autres choses battent rudement des pieds contre terre dans l'escurie, & qui se defferrent tres-souvent, & le pinçon tient le fer droit & en son assiette.

Il est vray qu'il n'est pas si dangereux aux Chevaux de marcher pour un temps à la campagne defferrez du derriere que du devant, neantmoins si c'est dans un pays pierreux, on leur ruïneroit enfin le pied à force de les ferrer & referrer; outre que le pied s'use si fort que le Mareschal n'a plus de place pour brocher les cloux, & le Cheval peut rester inutile manque d'estre ferré.

Le Cheval estant ferré comme nous venons de dire, il faut qu'il soit bien bridé. Je suppose d'abord qu'il a l'embouchure qui luy convient le mieux, selon les regles que je donneray cy-apres; ensuitte de quoy il faut voir si la bride porte un demy doigt au dessus du crochet, & si elle ne fait point froncer la levre; si la gourmette porte en sa place qui est sur la barbe au deffaut du menton, & qu'elle ne l'offense point écorchant la place où elle s'appuye, si cela est, il faut la garnir de cuir gras.

Je croy qu'il est assez important de prendre soin que tous les Chevaux, & sur tout ceux qui voyagent, ayent des mords qui les brident bien & soient assez legers; car ceux qui ont tant de fer, comme ceux qu'on fait en Allemagne, lors que le Cheval commencera à se lasser, ou que son inclination naturelle luy fera porter la teste basse, comme il arrive trop souvent, sans doute le mords trop pesant contribuëra beaucoup à le faire charger la main, qui est ce qu'on appelle chercher la cinquiéme jambe; ce qui est si incommode à tout le monde, qu'un Cavalier allant de Paris à Orleans sur un Cheval assez pesant à la main, rencontrant un de ses amis qui luy demanda où il alloit, repondit fort spirituellement, qu'il alloit porter la teste de son Cheval à Orleans.

La testiere & les resnes doivent estre de bon cuir, & sur tout que les porte-mords ne soient point usez ny brûlez; quelques-uns les mettent de cuir de Hongrie pour plus de precaution, quoi qu'ils ne soient pas si beaux: les autres mettent les porte-mords doubles, ce qui n'est pas mauvais.

Pour la guerre on fait mettre dans les resnes des chesnettes de fer : quoi que cette precaution de la bride semble de peu de consequence, j'ay veu perdre des Chevaux faute d'avoir une bonne testiere ; & si vous estes obligé de l'attacher en campagne (ce qu'il faut s'empescher de faire le plus qu'on peut) si un oiseau, ou quelqu'autre chose vient à le surprendre inopinément, il ne manquera pas de tirer en arriere, & rompre sa bride, & ensuite gagnera la campagne, ce qu'on éviteroit si on avoit une bonne testiere, de bonnes resnes, & sur tout de bons porte-mors, qui se moüillans souvent & conservans long-temps l'humidité en ce qu'ils touchent le fer sont plus sujets à se rompre. Il y a peu de testieres à l'épreuve d'un Cheval qui tire contre sa bride, hors de celles qui sont de cuir de Hongrie & larges ; c'est pourquoy si on attache un Cheval, que ce soit avec le licol. CHAP. XXVI.

CHAP. XXVII.

Ce qu'il faut observer pour bien seller un Cheval avant d'aller à l'armée ou en voyage.

IL faut apres ces observations pour les fers, & pour la bride, voir s'il est bien sellé, en sorte qu'elle ne le puisse blesser.

Ce n'est pas assez que la selle soit juste au Cheval, il faut qu'elle soit commode au Cavalier ; si un Homme n'est pas à son aise sur une selle, il ne sera jamais également assis sur le milieu, & quoy qu'elle soit juste au Cheval, le chargeant plus en un endroit qu'en l'autre, elle le blessera à la longue, ou tout au moins lassera plus le Cheval, que si l'Homme estoit droit au milieu de la selle.

Il faut qu'une selle pour ne point blesser un Cheval, porte par tout également, c'est à dire, qu'elle ne presse point plus en un endroit qu'en l'autre, sans toucher ny au garrot, ny aux roignons, ny au long de l'épine du dos, qu'on appelle sur la longe.

Pour connoistre si elle porte bien par tout, il faut faire monter un Homme dessus, car c'est seulement lors que la selle est chargée qu'on le connoist. Si elle doit blesser le Cheval en quelque endroit, on s'en appercevra bien-tost, parce qu'en cét endroit elle pressera plus qu'ailleurs, puisqu'elle doit porter également par tout ; par exemple, si la pointe des arçons presse trop les paleron, elle sera vuide aux mamelles, & n'y portera pas assez, ainsi l'arçon de devant sera trop étroit de pointes, & peut faire

CHAP. XXVII. boiter le Cheval : que si l'arçon est trop large de pointe, il ne portera point en cét endroit, & ne pressera qu'aux mammelles, qui est l'endroit au deffaut du garrot, & pressera les épaules, ou fera venir des cors en cét endroit, qui sont longs à guerir.

La selle aura le mesme deffaut si l'arçon de derriere ne prend le mesme tour que le corps, & s'il le presse plus en un endroit qu'en l'autre ; car il pressera, ou à la pointe, auquel cas il ne portera pas assez au haut : s'il porte trop en haut, il ne portera point sur la pointe, & blessera bien tost le Cheval à l'endroit que la selle portera trop.

Il y a des Chevaux ausquels les selles vont bien devant & mal sur le derriere, il faut que les deux arçons portent également par tout.

Quand on aura remarqué que les deux arçons sont propres & justes au Cheval, en ce qu'ils portent également devant & derriere, il faut qu'il y ait assez de bourre dans les panneaux, pour que la selle ne porte pas sur le garrot, sur le roignon, ny au long de longe.

Il n'en faut pas trop, comme la plusspart des Selliers des petites Villes font, y mettant autant de bourre que dans un bast : il faut qu'ils n'ayent au plus que deux doigts d'épaisseur, & qu'elle soit de cerf, ou y mettre du crin, qui à la sueur s'endurcit moins que celle de bœuf : la toille des panneaux doit estre déliée, la grosse prend plus de sueur, & s'endurcir d'abord ; la coutouline ou toille de coton bleuë est tres bonne pour faire des panneaux aux selles riches. En Angleterre ils font des panneaux de velours aux belles selles, ce qui est assez inutile : il y a des personnes qui font rambourer les panneaux de leurs selles avec de la mousse qu'ils font bien sécher avant de la mettre en œuvre, & disent qu'elle est d'un bon usage & qu'elle ne s'endurcit pas.

La selle doit estre placée justement au milieu du corps, ny trop en avant, ny trop en arriere ; si elle est trop en arriere, & que le Cheval soit étroit de boyaux, les sangles d'abord vont toucher au fourreau ; si elle est trop en avant, le Cheval pourra mal-aisément marcher agreablement le pas ; il faut afin qu'elle soit bien en sa place, que l'arçon de devant soit placé au deffaut des épaules, en un endroit qui paroist plus creux particulierement aux Chevaux maigres : quelques Selliers appellent cét endroit les salieres.

Vous connoistrez encore que la selle est trop en avant, en ce que la peau & la chair des épaules paroistra grosse au droit du

bout

bout des arçons, fur tout quand le Cheval chemine : la mefme chofe arrivera fi elle eft trop étroite devant, & fi l'arçon eft trop ferré. CHAP. XXVII.

Enfin, il faut tenir pour une maxime infaillible, qu'une felle ne bleffera jamais un Cheval que dans le feul endroit où elle le preffera trop; il n'y a donc qu'à prendre garde à cét endroit, & empécher qu'il ne continuë à le preffer en ce lieu, en changeant l'arçon, ou par quelqu'autre moyen.

Les Polonois & Cravates fe fervent de felles où il n'y a aucuns panneaux, elles font toutes de bois par deffous, mais ils ont des couvertures de laine qu'ils doublent en trois tout au long, ou en quatre; & les ajuftent entre la felle & le corps du Cheval, en forte que ces couvertures fervent de panneaux, & leurs Chevaux eftans deffellez, ils les en couvrent quelque-temps, & s'en couvrent eux-mefmes dans le froid, elles ne s'endurciffent jamais comme les panneaux des felles, l'ufage en eft excellent, leurs Chevaux ne font bleffez que rarement. En efté la couverture échauffe un peu les Chevaux.

En Allemagne, toute la Cavalerie avoit pris cette methode, non de felles de bois, mais de mettre des couvertes fous la felle, nonobftant les panneaux qu'ils ont comme en France, & leur methode eft bonne : ces couvertures empéchoient les panneaux de durcir, & le meuble eft bon contre le froid en hyver.

Un autre invention pour les Chevaux qui ont le cuir delicat & qui fe bleffent facilement, nonobftant les foins qu'on y peut apporter : eft d'avoir une peau de chevreüil ou de biche, felon la taille du Cheval, bien peluë, & habillée en poil, autrement elle feroit trop rude. Il faut ajufter cette peau fous les panneaux, & l'y coudre proprement, en forte que le poil foit contre le poil du Cheval : elle ne durcit point à la fueur, & empéche extremément de bleffer un Cheval & de le fouler : Cet ufage de peau de chevreüil reüffit admirablement aux Chevaux qui font gueris des bleffures depuis peu; car ils font fujets à fe bleffer de nouveau, la peau eftant encore tendre, & fans poil, elle eft facile à s'écorcher & fe bleffer de nouveau; la methode eft auffi fort bonne pour les Chevaux qui fuent beaucoup & fe foulent aifément : cette maniere de mettre des peaux, de chevreüil eft fort en ufage dans la Cavalerie d'Allemagne.

Ayant examiné comme la felle doit eftre pour le Cheval, il ne faut pas vous ennuyer davantage, puis qu'à prefent il y a tant d'habiles Selliers dans Paris, & ailleurs, qui ont fi bien imité les

CAHP. XXVII. ſelles qui viennent d'Angleterre, qu'on peut ſe fier à eux pour faire des ſelles qui ſoient commodes pour le Cavalier. Ils vous ſerviront avec plus de ſoin, voyant que vous eſtes capable de connoiſtre leurs deffauts, ſi vous ſçavez ce que vous lirez bien-toſt : il reſte à voir que le Cavalier ſoit à ſon aiſe, ce que la pluſpart des perſonnes ne ſçavent pas chercher, & hors des grandes Villes, l'on void peu de ſelles commodes & bien faites, & les Selliers du commun ſçavent rarement bien faire une ſelle qui ſoit pres du Cheval ; & ſur tout à la campagne, où aſſurément les Selliers ſçavent mieux accommoder une ſelle pour qu'elle ne bleſſe point le Cheval, que dans les Villes ; mais pour mettre un Homme à ſon aiſe, c'eſt à quoy ils ne ſont pas encore parvenus.

Une ſelle pour eſtre commode au Cavalier, doit eſtre prés du Cheval, c'eſt à dire, qu'entre le corps du Cheval & les cuiſſes du Cavalier, il y ait peu d'épaiſſeur. Une ſelle pour eſtre commode ne doit gueres eſtre plus haute ſur le devant que ſur le derriere ; pour cét effet il faut que les arçons de devant n'ayent point de colet, & que le garot de la ſelle ſoit peu élevé, s'il eſt deux ou trois doigts au deſſus du garot du Cheval, il ſuffit, c'eſt à dire qu'il faut que l'arcade de la ſelle ſoit élevée ſeulement deux ou trois doigts au deſſus du garot du Cheval ; ſi elles ſont plus élevées, elles le ſont trop ; car ſi l'Homme eſt ſur une ſelle trop elevée du devant, c'eſt à dire d'où l'arcade de la ſelle eſt exceſſivement haute, il ne peut-eſtre à ſon aiſe, & en eſt tres fatigué, & de plus il fatigue luy-meſme le Cheval, ſes mouvemens ſont éloignez, ainſi en ſont plus grands & par conſequent incommodes.

Le Cavalier eſtant éloigné du corps du Cheval, comme il eſt lors que la ſelle a beaucoup d'épaiſſeur, & que le garrot de la ſelle eſt beaucoup élevé, il faut que le mouvement de l'Homme ſoit plus incommode, puis qu'il eſt plus grand ; cette incommodité laſſera & fatiguera notablement le Cheval, ce qu'il faut éviter autant qu'on le peut ; c'eſt en quoy ceux qui font faire les ſelles avec l'arcade ou le garrot éleve d'un demy pied, & quatre doigts de colet à leurs arçons de devant, ſe trompent extremément, c'eſt une erreur ſi vieille & ſi inveterée dans les Provinces, que je ne pretends point de la détruire. On s'en eſt abſolument deffait dans les bonnes Villes : & tout Homme de bon ſens connoiſtra la verité de ce que j'avance, & en fera aiſément l'épreuve, pour enſuite s'en prevaloir s'il en eſt convaincu.

Mon deſſein n'eſt pas de conſeiller des ſelles dont l'arcade du

garrot porte à vif; au contraire il faut qu'elle en soit toûjours éloignée de deux ou trois doits, & lors qu'on voit qu'elle est trop prés du vif, il faut y donner ordre, en faisant rembourrer & garnir les panneaux à l'endroit des mammelles; que le garrot de la selle soit élevé environ de deux ou trois doigts seulement, il ne blessera non plus d'une façon que d'autre; le premier aura ses incommoditez qui sont grandes, & le dernier aura des commoditez bien considerables. CHAP. XXVII.

Afin qu'une selle soit commode pour le Cavalier & pour le Cheval, il la faut basse devant presque comme derriere, c'est à dire, qu'elle ne s'éleve gueres plus sur le devant que sur le derriere: si ce n'est que la selle soit à l'Escossoise, qui est une tres-bonne maniere de faire les selles; le devant en est fait comme celuy d'une selle à picquer, mais les bastes n'en sont pas si hautes, elles sont plattes du côté du siege, & le devant de la selle est plat sur le derriere du côté du siege, comme les selles à picquer, ainsi le garot de la selle se trouve élevé sur le garot du Cheval, & l'Homme n'en est point incommodé, car le siege est tout plat sans estre élevé devant il aboutit à l'arçon de devant comme celuy d'une selle à picquer: l'usage de ces selles à l'Escossoise me semble meilleur que d'aucunes que j'aye jamais monté, & si elles sont de bonne tenuë à cause des bastes & de tout le devant qui est élevé; elles sont longues sur bande si on le veut, & prés du Cheval, qui sont les qualitez d'une bonne selle.

La raison pourquoy on fait les selles commodes longues sur bande, est afin d'estre assis entre les deux arçons, & que les fesses ne soient point assises sur celuy de derriere, comme il arrive aux selles courtes où l'on est toûjours durement, puis qu'on est sur le bois: il faut de plus que la selle soit prés du Cheval, & le siege bien mollet: Il sera difficile de le persuader à ceux qui n'ont jamais eu d'autres selles, que celles qui ont esté faites au Village; mais qui voudra demeurer dans son erreur, en verité je serois plus fou que luy de m'y opposer, car il est permis aux gens de souffrir de l'incommodité pour leur plaisir & sans fruict.

Pour avoir une selle basse devant qui ne puisse blesser le Cheval sur le garrot, il dépend de l'arçon en partie, qui outre qu'il ne doit point avoir l'arcade élevée sur le garrot plus de deux ou trois doigts, il ne doit avoir qu'un poulce de collet, qui est l'épaisseur qui est au dessus de l'arcade, entre ledit garrot & le pommeau; mais il ne suffit pas entierement, car si la selle est trop haussée de laine, de bourre ou de feutre, elle incommodera de

CHAP. XXVII. mesme le Cavalier, quoy que l'arçon de devant ne soit pas trop élevé de garrot, & qu'il n'aye point de collet.

Si vous voulez qu'une selle soit prés du Cheval, il faut que le Selier en mettant les arçons sur es bandes, soit qu'elles soient de fer ou de bois, prenne garde qu'elles soient prés l'une de l'autre au haut de l'arçon de devant, c'est à dire, qu'elles soient placées assez prés du garrot, & que ce soit raisonnablement; car si elles sont attachées trop bas, & éloignées l'une de l'autre, jamais on ne sera prés du Cheval, parce que voulant serrer les cuisses, on rencontrera les bandes, & elles blesseront l'Homme, & l'éloigneront du corps du Cheval, qui est ce que nous apprehendons. Il faut de plus, que le Selier avant que de nerver ses arçons s'ils ne sont bien dressez, prenne la raspe, pour rasper les bandes (qui sont de bois) à l'endroit où porte la cuisse, afin qu'elle la rencontre platte, & non en tranchant par le haut, comme il arrive souvent; car avec le peu l'épaisseur de la selle, l'Homme seroit incommodé: Que si les bandes sont bien dressées & bien tournées, il ne sera pas besoin de les rasper, car le Charpenteur l'aura déja fait; & à Paris les Seliers n'ont pas ce soin, les Charpenteurs sont habiles pour la plufpart, quand on veut les bien payer.

C'est un abus tres-grand qui s'est glissé en France, que les Charpenteurs d'arçons, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui les font; car ne faisant jamais les selles, comment peuvent-ils sçavoir de quelle maniere il les faut, pour estre commodes? Les Seliers devroient Charpenter eux-mesmes leurs arçons, comme j'en connois quantité qui le font Les Seliers peuvent bien dire re au Charpenteur le deffaut des arçons, mais il en faudroit payer davantage, & quelques Seliers ne cherchent pas les Charpenteurs qui sçavent tres-bien leur mestier, mais le bon marché.

Les Charpenteurs d'arçons qui les sçavent bien tourner, entre lesquels les Anglois surpassent tous les autres du monde pour les selles rases, donnent un tour aux bandes; en sorte que l'arcade ne peut presque blesser un Cheval sur le garrot.

Les selles Angloises estant posées sur le corps du Cheval, semblent d'abord porter à vif sur le garrot, neantmoins quand l'Homme est assis dessus, la charge estant au milieu fait élever la selle sur le devant, en sorte qu'il est tres-mal-aisé qu'elle puisse porter sur le garrot & blesser le Cheval, à cause des bandes bien tournées. Nos Seliers François se sont étudiez pour en faire de

mesme, mais jusqu'à present peu y sont parvenus. Il y en a pourtant à Paris qui sont tres-experts pour faire des selles rases, commodes ; & asseurément les Anglois n'en font gueres de mieux, car leurs selles sont prés du Cheval, & fort mollettes, qui est tout ce qu'on peut desirer à une selle raze : Mais ce n'est pas à ceux qui ne font que des carrosses ausquels il faut s'adresser pour bien seller un Cheval, car si vous leur commandez une selle, ils la font faire aux autres, n'ayant ny l'usage, ny les choses necessaires pour y bien reüssir : Il faut pour estre bien servy s'adresser aux Seliers qui ne font que des selles & qui les font bien.

Ceux qui ont habitué l'usage des selles Angloises, ont pourtant de la peine à se servir de nos selles, quoy que bien faites ; & l'on peut dire en faveur des bons Seliers Anglois, qu'ils font les selles razes plus prés du Cheval, plus legeres & plus commodes que qui que ce soit, & tout Homme qui s'en est servy quelque-temps, ne peut s'accommoder des autres, sans grande incommodité ; car quoy que la pluspart soient dures & petites, on se tient mieux qu'avec les autres, à cause qu'on est plus prés du Cheval, en courant à la chasse & mesme la poste ; ceux qui ont accoûtumé ces selles ne s'écorchent jamais, comme ils feroient s'ils couroient sur des selles Françoises, parce que les grands sieges rembourrez de laine, de plume, ou de crin s'échauffent, & ensuite échauffent les fesses, & les cuisses de l'Homme ; la peau estant échauffée s'écorche bien-tôt: mais peu de personnes sont de ce sentiment, quoy que veritable, s'ils n'ont un long usage des selles Angloises : veritablement de la maniere qu'on les contrefait presentement à Paris, les plus delicats ont peine à les connoistre, particulierement celles qui ont le siege rembourré & molet ; chacun a son goût en cette matiere comme en toute autre.

On trouve fort dures au commencement quelques-unes de ces selles Angloises sur tout celles à Basque, & jusqu'à ce qu'on y soit accoûtumé, on a de la peine, & les fesses patissent ; mais l'habitude gagnée & le cul endurcy, jamais on ne les quitte, excepté les gens fort maigres, qui ont la chair prés des os, ou ceux qui n'ont pas habitude à monter à Cheval.

Voyez tous les Marchands de Chevaux, qui sont fermes & vigoureux à Cheval, jamais ils ne se servent d'autres selles que des Angloises.

Pour les personnes qui ne s'en peuvent pas servir, je leur conseille pour le voyage les demy Angloises, qui estant rembourrées & molles du siege, basses devant presque comme derriere, bien-

CHAP. XXVII. faites, prés du Cheval, quoy qu'elles soient sur des coussinets, & bien étoffées, ont la commodité des Angloises sans en avoir l'incommodité pour ceux qui ont la fesse molle & tendre; on les fait merveilleusement bien à present.

Quelques-uns pour leur commodité veulent les selles fort longues sur bandes, mais je croy qu'on doit les proportionner à la taille du Cheval & du Cavalier; parce qu'un Cavalier ventru doit avoir la selle plus longue sur bande, & un autre moindre à proportion de la grosseur du ventre & des fesses : ce n'est pas que generalement parlant, les selles longues sur bandes, ne soient commodes pour toutes sortes de personnes, & sur tout quand il faut courre, par les raisons que nous avons déduites cy-devant.

Ces grandes selles fort hautes devant, qu'on appelle à la Royale, ou comme il vous plaira, avec un gros siege bien-haut, & garny de plume, qui vous éloigne les cuisses d'un demy pied de chaque côté du corps du Cheval, sont tres-incommodes, & ne valent rien pour l'usage, c'est pourtant la mode de la Province; elles sont incommodes, en ce qu'estant fort hautes devant, elles font qu'un Homme est assis entierement sur le croupion, ce qui le lasse étrangement, & cause grande douleur aux reins, au lieu qu'aux selles basses devant & prés du Cheval, on est assis sur les cuisses, les reins ne peinent point, on marche à son aise, & quand le Cheval ruëroit, il n'incommoderoit point le Cavalier.

Avec les selles hautes devant, quand un Cheval remuë la queuë, il jette d'abord un Homme sur le nez, & quand on a fait une journée sur ces grandes selles, qu'on doit appeller des chaises percées, l'Homme se trouvant las & tres-incommodé, croit le plus souvent que cela vient faute d'habitude à voyager, ou de foiblesse de reins; mais c'est presque toûjours de la selle mal-faite; neantmoins l'abus y est si grand, qu'on ne croit pas avoir une bonne selle, si elle n'est un demy pied trop haute sur le devant bien éloignée du Cheval, un siege bien large & toute la selle pesant cinquante & soixante livres, ces selles sont de vrays bats & non pas des selles, propres à lasser un Cheval & à fort fatiguer un Cavalier; quelque selle qu'on ait choisie, pourveu qu'elle porte également, ne pressant en aucun endroit plus qu'en l'autre; car l'endroit pressé se foulëroit, & ensuite il s'entameroit; il importe peu qu'elle soit Angloise ou Suédoise, pourveu qu'on en soit content.

On fait presentement des selles qu'on nomme à la Holandoise, qui ont un petit trousquin derriere qui semble un bourlet tout autour du siege, ces selles sont bonnes pour ceux qui veulent estre mollement : car on n'est jamais assis sur l'arçon derriere à cause du troussequin, le siege estant bien garny on est fort commodément ; de plus elles sont aisées pour attacher son manteau derriere à la mode des Allemans, pour porter une valise qui s'attache ferme contre le troussequin, & pour ceux qui ont le cul lourd & ont peine à monter à Cheval, ils prennent l'arçon derriere pour les aider, ce qui leur est un grand soulagement : Les selles Angloises qu'en Angleterre on nomme à l'Escossoise, sont les plus commodes de toutes les selles, il arrive rarement qu'elles blessent les Chevaux, & le Cavalier est fort à l'ayse dessus ; l'usage en est fort introduit, & il y a apparence qu'à la Cour & à Paris, on ne se servira plus d'autres selles que de celles-là, car dés à present on rebutte toutes les autres. CHAP. XXVII.

Des appartenances de la selle, comme poitrail, croupiere, sangles, surfais, & étrivieres. CHAP. XXVIII.

La selle estant propre au Cheval & commode au Cavalier, il faut ajuster les autres pieces, comme la croupiere, qui ne doit estre ny trop tirante ny trop lâche : si c'est une croupiere à boucle simple, il faut avoir soin que la boucle ne porte pas sur le roignon ; car en cheminant elle blesseroit le Cheval en un endroit tres-dangereux ; que si elle coupe quelques poils, il faut ajuster un morceau de peau de veau ou de chevreüil, au dessous de la boucle, le poil contre le poil du Cheval, il ne se blessera pas.

Les croupieres de chasse sont celles qui n'ont que deux crampons de cuir pour les attacher à la selle, elles sont preferables à celles à boucle, elles n'en ont pas l'incommodité, pourvu que les crampons ne soient pas trop gros, & qu'ils soient bien attachez : les croupieres de chasse ne sont plus du tout en usage.

On ne se sert que des croupieres à l'Angloise : elles sont meilleures que celles de chasse, la boucle est au milieu de la croupiere, & celle qui est attachée à la selle dans laquelle elle passe, n'a point d'ardillon : elles ont cela de commode qu'on les accourcit & alonge tres-facilement, & c'est la meilleure façon de toutes,

ainsi elles ont banny toutes les autres & on ne se sert plus des autres du tout, & de cent selles qu'on fait à Paris, il n'y a pas une croupiere de chasse, elles sont toutes à l'Angloise.

Les croupieres qui ont deux boucles distantes de sept ou huit poulces l'une de l'autre à la vieille mode, c'est à dire, chaque boucle éloignée de quatre poulces de l'endroit où l'on met ordinairement la croupiere, sont tres-bonnes, & tiennent mieux une selle en raison qu'aucune sorte de croupiere pour les Juments qui sont basses devant ; cette façon est tres-peu en usage, & fort vilaine, quoy que tres-bonne.

Le culeron de la croupiere doit estre plus gros que petit, si la selle est haute derriere, & basse devant, comme il peut arriver quand l'arçon de devant se trouve trop large, ou que les panneaux sont trop rembourrez derriere, sans doute le Cheval s'écorchera sous la queuë.

Et si le Cheval est bas devant, toutes les croupieres l'écorcheront bien-tost, sur tout en pays de montagne, si on n'a le soin d'y donner ordre mettant pied à terre aux descentes.

Les Jumens sont plus sujettes que les Chevaux à s'écorcher la queuë, car elles sont pour l'ordinaire basses devant, mais aussi elles ont avantage à grimper les montagnes ; pour empécher ce desordre lequel est tres-incommode, particulierement aux bestes qui sont chatoüilleuses, il faut avoir une selle plus haute devant qu'à l'ordinaire, pour suppléer par cette hauteur au deffaut de la Cavalle, & mettre peu de bourre aux panneaux sur le derriere de la selle, avec une croupiere à deux boucles, comme nous venons de dire ; car elle tiendra la selle beaucoup mieux, & ne fera point de force au droit du tronçon de la queuë, où les Chevaux se blessent ; pour la mesme incommodité, on se sert d'une invention commune, qui est de coudre une grosse chandelle dans le culeron de la croupiere, le suif fondant adoucit le cuir, & le mal ; je croy qu'il est tout aussi bon de graisser tous les jours le culeron de la croupiere, & de laver souvent le mal avec de l'au de vie, ou de l'eau avec du sel, pour guerir le mal sous la queuë, duquel on reçoit beaucoup d'incommodité en voyage.

Que si vostre Cheval estoit fort blessé sous la queuë, & qu'il ne peût souffrir de croupiere, il faut avoir recours à la croupiere basse, de mesme que certains Medecins en ont à leurs Mulles.

Lors que vous estes de séjour, pour guerir le mal de dessous la queuë, il faut bien nettoyer toutes les croustes avec du vin chaud,

chaud, mêlé avec le quart d'huile d'olive ou de beurre, & ensuite jetter du charbon pilé dessus, & continuër jusqu'à guerison, ou bassiner souvent avec de bonne eau de vie, qui est le plus souverain remede, au cas que le Cheval veüille le souffrir. CHAP. XXVIII.

L'usage des croupieres à l'Angloise qu'on accourcit & alonge comme on veut, est commun à present par tout; mesme dans les écoles on n'en voit point d'autres, on a connu la commodité qu'il y a dans leur usage, & l'incommodité des autres.

Le poitral n'est gueres de moindre consequence, il faut qu'il soit de juste longueur, que les potences ne soient ny trop longues ny trop courtes; estant trop longues, le poitral décendroit plus bas que le mouvement de l'épaule, & incommoderoit le Cheval à cheminer; estant aussi trop courtes, le poitrail banderoit trop, & couperoit le poil en plusieurs endroits.

Il arrive ordinairement que le poil se coupe à l'endroit des porte-pistolets, à cause de leur pesanteur; pour l'éviter il faut mettre au dessous un morceau de cuir de chevreüil ou de veau, comme nous avons dit, à la boucle de la croupiere, ou bien fourrer cét endroit avec du cuir fort doux, & de la laine dedans; il faut particulierement avoir ce soin aux Chevaux de guerre. Depuis qu'en France on a l'usage des pistolets courts, les Chevaux en sont soulagez; car par cy-devant on avoit des pistolets aussi longs que des carabines, qui blessoient souvent au poitrail.

Il faut de plus, que les boucles qui tiennent le poitrail attaché à la selle, soient posées en sorte qu'elles ne coupent pas le poil, & ne puissent blesser: que si elles estoient trop avant, il faudroit ou les reculer entre l'arçon & le panneau, ou sur l'arçon, si l'on ne pouvoit mieux faire; on mettra au dessous un morceau de peau de veau ou de chevreüil, avec le poil contre le poil du Cheval.

Il faut visiter ensuite toutes les autres parties de la selle; à sçavoir les sangles, & voir si elles sont larges & fortes, si elles ont des nœuds (comme les Palefreniers font pour les accourcir, quand elles sont trop longues,) ce qui foule & blesse le Cheval; il faut les oster.

Il faut, s'il se peut, qu'elles ayent des boucles à l'Angloise, ce sont les meilleures de toutes, qui ne déchirent jamais la botte avec les ardillons.

Les courte-sanglaux doivent estre bons & de cuir de Hongrie; qu'il y en ait deux à chaque côté d'arçon, un bon sur-fais bien

CHAP. XXVIII. large ; ceux de chaſſe ſont tres-bons, & ſanglent bien, ils ont deux boucles, dont l'une n'a point d'ardillon, & l'uſage en eſt ordinaire dans les équipages.

Une belle & longue paire d'étrivieres, celles de cuir de Hongrie ſont les meilleures, & des eſtrieux bien-forts à barre ou à grille par le bas, & bien larges, pour s'en dégager facilement en cas de cheute.

Quelquesfois ceux qui courent à la chaſſe, ou qui branlent les jambes allant par pays, bleſſent bien-toſt avec l'eſtriviere les côtes du Cheval s'il eſt maigre, & l'écorchent au deffaut de la ſelle ; pour l'empécher, il faut mettre une courroye, ou un vieux fourreau d'épée, depuis le bout d'un arçon à l'autre, & laiſſer tomber l'eſtriviere au deſſus, il empéchera ce deſordre.

Les bons eſtriers doivent eſtre grands & forts, étamez, ronds par tout, legers & à barre par le bas ; car on tient les pieds plus fermes deſſus : il faut qu'ils ſoient attachez aux eſtrivieres, ſans touret, car ils s'uſent & paſſent au travers, hors ceux d'Angleterre ; chacun a ſon gouſt pour les eſtriers. J'ay dit ce qui me ſemble de plus raiſonnable, pourveu qu'on entre & ſorte le pied facilement dans un eſtrier, quand il ſeroit fait d'un ſabot, comme en Eſpagne à leurs bourriques, ou de bois ſimple d'une ſeule piece comme en Suéde, il ne m'importe pourveu qu'on ne m'oblige pas de m'en ſervir.

Les eſtriers Anglois ſont jolis & legers, les petits ſont bons pour une courſe ou pour une promenade, quelques-uns les improuvent pour l'uſage continuel, & je trouve qu'ils ont raiſon. Comme on les fait preſentement mediocrement grands tous ronds eſtamez & avec des grilles au deſſous, je les crois les plus excellens de tous pour toute ſorte d'uſage, & ils ſont à bon marché.

CHAP. XXIX. *Comme il faut menager les Chevaux dans le commancement des voyages.*

NOus avons employé le Chapitre precedent aux parties accidentelles du Cheval, comme ſont la ferrure, la ſelle, la bride, & autres : preſentement il reſte à conſiderer avant que de faire voyage, les circonſtances tres-neceſſaires, & comme eſſentielles ; qui ſont que le Cheval ſoit bon, & de fatigue, tel

que nous l'avons décrit. S'il est fort gras, & qu'il ne soit point en haleine, c'est à dire, qu'il n'ayt travaillé depuis long-temps, il faut l'y mettre en cette sorte :

Il faut le premier jour faire faire à vostre Cheval une promenade d'une petite lieuë, le lendemain d'une & demie, puis le laisser reposer un jour ou deux ; apres vous le ferez recommencer une lieuë en forme de promenade, au second jour deux, puis trois, apres cela vous luy donnerez un jour de repos, & le Cheval sera de cette façon en estat de partir quand on voudra, & d'aller bien loin, ayant les soins que nous dirons ; & cecy doit particulierement servir à ceux qui ont des équipages à conduire, qui ont sejourné des hyvers entiers sans travailler.

Car il est tres-dangereux pour un Cheval de commencer un voyage sans qu'il soit en haleine, n'estant pas habitué à la fatigue : si c'est en Esté dés la premiere journée il perdra le manger, ou aura les avives, & quelquefois il deviendra fourbu ou gras-fondu, ou tous les deux ensemble ; ainsi il est de consequence de le mettre en haleine avant que de partir : Si ceux qui ont des équipages à conduire, n'apportent ces précautions, assurément ils en auront du déplaisir dans les premieres journées.

Si le Cheval estoit trop fatigué, las & maigre, ce seroit encore pis ; car les Chevaux ne coûtent rien pour amaigrir, & coûtent de la peine & de la dépense pour engraisser ; ainsi je ne voudrois pas commencer un voyage avec un Cheval fort fatigué & maigre, sans avoir tâché à le remettre, & si je n'y avois pas reüssi, en acheter un autre.

Ayant observé cette précaution, il faut commencer par de petites journées, & apres peu à peu les augmenter : par exemple, le premier jour on peut faire six lieuës de France, le second huit, & apres dix ou douze, & mesme quatorze s'il est necessaire : Si c'est en pays où les lieuës soient plus grandes qu'elles ne sont autour de Paris, le premier jour quatre lieuës suffisent, le second six, & ainsi vous augmenterez jusqu'à neuf ou dix ; que si vous avez le temps, il est tres-bon, particulierement pour conserver tout un équipage, de séjourner le trois ou quatriéme jour du voyage ; car les Chevaux reprennent force & vigueur en ce jour, & comme on dit on recule pour mieux sauter, & ensuite les Chevaux ayant repris cœur & force, feront voyage plus gayement ; parce que si on ne séjourne, on laissera quelques Chevaux en chemin, ou l'on les mettra hors de service. Chacun peut bien juger

CHAP. XXIX. que dans un nombre de Chevaux, il eſt difficile qu'il n'y en ait quelques-uns qui ne ſoient pas en eſtat de marcher dans les commencemens.

Le long de la journée, paſſé ſix ou ſept heures aux grands jours de l'eſté, & en hyver paſſé huit ou neuf, vous laiſſerez boire voſtre Cheval dans la premiere bonne eau que vous rencontrerez: nous appellons bonne eau celle qui n'eſt point trop vive & trop fraîche, & celle qui n'eſt point bourbeuſe & corrompuë: hors que vous euſſiez deſſein d'aller long-temps au galop apres avoir fait boire, quoy que ce ſoit l'uſage des Anglois de courre leurs Chevaux apres qu'il ont bû, je croy cette methode capable de rendre les Chevaux pouſſifs, comme lors qu'on leur fait faire Manége, apres qu'ils ont beu: ils ont en Angleterre cette methode de courre les Chevaux apres qu'ils ont bû pour les mettre en haleine diſent-ils, qui eſt la plus pernicieuſe, & la plus nuiſible aux Chevaux qu'on puiſſe imaginer. Ils en ſont ſi fort enteſtez quoy que la pluſpart de leurs Chevaux deviennent pouſſifs par cette methode, qu'on ne leur perſuader que cela ne vaut rien, & qu'ils gaſtent leurs Chevaux. Le mal que je vois à cela, eſt que les ayant mis en chemin de devenir pouſſifs, il nous les vendent pour bons, & il deviennent pouſſifs entre nos mains; ainſi ils font les folies, & nous les payons. Il faut pendant que le Cheval boit, luy rompre ſouvent l'eau, ne le laiſſant pas boire tout à coup, mais luy lever la teſte cinq ou ſix fois, pendant le temps qu'il met à boire: ſi un Cheval avoit chaud, & qu'il fuſt fort en ſueur, pourveu qu'il ne ſoit pas hors d'haleine, & qu'il ait encore beaucoup de chemin à faire, avant que d'arriver au lieu deſtiné pour débrider, par exemple, une lieuë ou deux, aſſurement il s'en portera mieux de boire, que de ne point boire: il eſt vray que ſi le Cheval a chaud, & qu'on le faſſe boire, au ſortir de l'eau il faut un peu doubler le pas, ou prendre le petit trot quelque-temps, pour échauffer l'eau qu'il vient de prendre.

Il faut laiſſer boire ainſi le Cheval le long de la journée, parce qu'eſtant arrivé, s'il a chaud, il faut eſtre long-temps avant de le pouvoir laiſſer boire, ſans un danger évident de ſa vie; & méme l'ayant débridé, la ſoif l'empéche long temps de manger, de ſorte qu'une heure ou deux s'écoulent, qui eſt le temps qu'il faut employer pour la diſnée; de repartir en cét eſtat, ſans que le Cheval ait mangé ny bû, il ne ſeroit gueres en eſtat de travailler; Et le bon ſens conclurra pour moy que le plus aſſuré eſt avant d'arriver au logis, qu'il aye beu en chemin, comme j'ay dit.

Dans les pays étrangers, où je ne sçay si l'air, l'eau ou le climat contribuënt; j'ay veu pratiquer le contraire : car en Hollande les chartiers qui menent les gens d'un lieu à l'autre dans leurs chariots, attelez de bons Chevaux, portent un sceau & les font boire par tout où ils rencontrent de l'eau, qu'ils ayent chaud ou froid, cela leur est égal, & mesme d'abord qu'ils sont arrivez, quoy que leurs Chevaux soient tous en écume de sueur, & mesme hors d'haleine, ils les font boire avant de les mettre à l'écurie : je croy qu'en France tous nos Chevaux en mourroient. CHAP. XXIX.

On est obligé de faire boire les Chevaux de carrosse avant que de partir, car apres en chemin estant attelez, difficilement peuvent-ils boire; on les fait boire souvent avant quatre-heures du matin, ils n'en valent pas mieux, & on ne peut pas mieux faire : si en commençant un voyage, c'est à dire les premieres journées, on donne peu d'avoine à un Cheval, on s'en trouvera tres-bien, quatre ou cinq petits piccotins suffisent : car si on en donne trop, on les dégoûtera d'abord, & quand ils sont une fois en haleine, ils en peuvent manger jusqu'à huit piccotins sans se faire dommage, au contraire, ils n'en valent que mieux.

Que si vous voyez que vostre Cheval à la premiere & seconde journée, tastonne son avoine, & ne la mange que grain à grain, il la luy faut ôter absolument pour ce repas, & luy donner du son moüillé, ou quatre ou cinq livres de pain bis, cuit de long-temps, si vous en avez, & si le Cheval en veut manger, à l'autre repas vous luy redonnerez de l'avoine.

On peut aux Chevaux qui perdent l'appetit, & se dégoûtent d'avoine, leur donner une once de theriaque delayée dans du vin (ou de l'orvietan en mesme quantité) que si vostre Cheval est ardent & que vous le jugiez fort échauffé, une prise (qui est deux onces) de poudre imperiale dans une pinte de vin, la poudre imperiale est le foye d'antimoine; les tenir bridez une heure ensuite : en les débridant ils auront recouvré l'appetit.

Un des plus sensibles déplaisirs qu'un Cavalier puisse avoir en campagne, est de voir son Cheval à l'écurie sans manger, & qu'il ne veut ny foin, ny avoine, ny son, & sans avoir d'autre maladie que le dégoût, il demeure la teste basse sans vouloir manger : j'ay cherché toutes les voyes de leur pouvoir donner de l'appetit, j'ay trouvé des pilulles que j'ay nommées gourmandes décrites à la premiere Partie, lesquelles sont portatives, on en met une à un Cheval attachée à son mors avec un linge : on le tient bridé deux heures, en le débridant assurément il man-

CHAP. XXIX. ge : on en peut attacher à sa bride une le matin avant partir, en arrivant à la disnée comme il l'aura rongée tout le long du chemin, assurément il aura bon appetit : on peut les reïterer plusieurs fois, elles ne peuvent que bien faire aux Chevaux.

Il est bon de cheminer fort doucement un quart ou demie heure, avant que d'arriver à l'hostellerie, afin que le Cheval ne soit point échauffé, ny hors d'haleine quand on le mettra à l'écurie, pendant ce temps que vous irez fort doucement il reprendra haleine, comme si on le promenoit exprés, & par ce moyen d'abord apres vostre arrivée, le Cheval ne battant point du flanc, vous le pourrez débrider, s'il n'a pas chaud.

Que si vous estes en compagnie de gens qui ne soient pas d'humeur à avoir cette patience, & qui ayent plus de soin d'arriver promptement pour boire, que de rafraîchir leurs Chevaux par cette promenade, comme il arrive ordinairement, ou si d'ailleurs vous estes pressé d'arriver pour d'autres raisons, il faut lors que vous serez arrivé, faire promener vostre Cheval en main au petit pas, pour luy laisser reprendre haleine, & passer doucement sa chaleur ; s'il fait grand froid, il faut le promener bien couvert à l'abry du vent ; & si vous n'avez aucun endroit pour le promener à l'abry, il faut le mettre dans l'écurie, car le froid violent le perdroit, s'il a chaud, & le mouvement qu'il fait dans la promenade, quoy qu'on luy eust mis une couverture, ne seroit pas suffisant pour l'empécher de se morfondre, & devenir forbu ; c'est pourquoy il faut le mettre à l'écurie, & le bien essuyer avec de la paille, ou avec un coûteau de chaleur si vous en avez un.

La raison pourquoy il ne faut pas si-tost mettre à l'écurie les Chevaux qui ont eu grand chaud, & qui sont hors d'haleine, est que les humeurs venant à se refroidir tout à coup, & se congeler par le repos qui succede au mouvement violent, tombent sur les jambes ou sur quelque partie, & rendent le Cheval forbu, luy causent les avives, ou un si grand dégoût qu'il en vaut moins tres-long temps, ce qui n'arrive pas quand par une promenade en main au petit pas on luy donne le temps de se refroidir peu à peu, & d'apaiser le battement de flanc que la chaleur & la fatigue luy auroient causé, ou au pis aller, qu'on l'essuye bien, & qu'on le frotte exactement par tout le corps.

Il y a des Chevaux de carrosse fort gras où gros d'haleine, mesme des souffleurs qui dans les grandes chaleurs de l'esté, ont le flanc si émû & si agitté qu'on croiroit qu'ils vont crever, quand ils arrivent à l'écurie, quoy qu'on les aye menez doucement,

mais comme ils sont fort gras, ou qu'ils craignent la chaleur, ils se mettent si fort hors d'haleine qu'ils sont souvent une heure avec ce battement de flanc avant que d'avoir repris haleine : il ne faut pas s'en étonner, les promener au petit pas une demie-heure ; puis les débridant leur donner du son moüillé, & bonne littiere, d'abord qu'ils auront pissé, ils seront beaucoup soulagez, & seront prests à travailler comme les autres ; il vient aux uns de foiblesse pour ne pouvoir resister à celuy qui tire à côté d'eux, ou presque toûjours de trop d'ardeur donnant trop dans le trait, ou bien de craindre trop la chaleur, ce qui se voit souvent à certains Chevaux gras, épais pesans ou gouffauts, chargez de cuisine, lesquels sont bons dans la Ville, mais ils ne sont pas assez legers pour la campagne.

Quand vous arrivez à l'Hostellerie, si vostre Cheval n'a gueres de chaud, & que vous soyez seulement allé à son train ordinaire, il faut l'attacher au ratellier sans le débrider qu'il n'ait repris haleine, & ne soit sec en partie, à moins que le Cheval ne soit accoûtumé à toûjours suër, en attendant vous le dessanglerez, luy ôterez la croupiere, & lâcherez le poitral, & mettrez de la paille sous les panneaux entre le Cheval & la selle, pour le rafraîchir & le soulager.

Faites-luy bonne littiere de paille fraîche pour l'obliger à uriner, la pluspart des bons Chevaux urinent en arrivant à l'écurie lors qu'ils trouvent de la littiere : je donneray un avis en passant qui semblera un peu extraordinaire, quoy que bon. Le long de la journée il faut laisser uriner un Cheval toutes ses fois qu'il témoigne en avoir envie, il faut mesme l'y convier ; tout au contraire des Jumens, lesquelles il faut empécher de pisser pendant la journée, car en pissant elles diminuënt de vigueur & de force : ceux qui ont des Jumens, peuvent en faire l'épreuve, ils en reconnoistront la verité, qu'il faut laisser pisser les Chevaux en chemin, & en empécher les Jumens, elles ne s'en trouveront pas mal & rendront meilleur service à leur Maistre ; je n'allegue pas cette experience sans connoissance de cause,

Ostez le vieil foin du ratelier, nettoyez bien la créche devant luy de toute ordure, terre, ou fiante de poulle, prenant garde si la mangeoire est percée, ce qui est presque dans toutes les Hostelleries, afin que l'avoine qui y passe, soit la nourriture de leur volaille, que si la créche est trop sale on la fait laver avec de l'eau chaude.

Une autre methode pour les Chevaux qui sont pleins de feu

CHAP. XXIX. & d'ardeur, & qui valent la peine d'estre soignez, est qu'arrivant au logis lors qu'on a couru, ou que le Cheval a grand chaud, il faut d'abord en arrivant le desseler & luy abbattre l'eau par tout le corps avec un morceau de faux, qu'on appelle un coûteau de chaleur, apres luy bien essüyer la teste avec une époussette, & suivre par tout le corps avec de la paille fraîche, luy mettre une couverture ou caparasson, & remettre la selle par dessus, puis le promener environ une demie heure au petit pas avant que de le mettre à l'écurie. Cette methode est bonne pour ceux qui menent avec eux des Palfreniers qui doivent entendre à abattre l'eau & à sécher un Cheval : car pour les valets d'Hostelleries ils sont assez habiles à demander & ne sçavent faire autre chose, on se pourra servir de l'autre maniere. Si on avoit une couple de pilulles puantes, les faire avaller au Cheval, ou bien une chopine d'eau de vie s'il a beaucoup couru, & qu'on craigne qu'il ne devienne malade, cela arresteroit & couperoit tout accident & autres suites fâcheuses. J'en diray un mot cy-apres.

Si à un quart ou demy quart d'heure avant d'arriver à l'Hostellerie, on rencontre de l'eau où il y aye un beau gué, il est bon de le faire passer & repasser deux ou trois fois dedans sans luy moüiller le ventre, ny le laisser boire ; lors que j'ay dit moüiller le ventre, c'est à dire qu'il ne faut pas faire entrer le Cheval si avant dans l'eau que le ventre soit dedans : car d'empécher que les jambes ne fassent réjallir de l'eau contre le ventre & le moüillent, cela ne se peut, & mesme n'est pas de consequence ; outre que l'eau leur nettoye les jambes de la bouë, estant froide, elle resserre les humeurs & empéche que ce qui est émeu par le travail de toute la journée, ne tombe sur les jambes, comme estant la partie la plus basse du corps, & la plus capable de la recevoir : ce qui les fait devenir roides, causant des obstructions dans les nerfs, & enfin les ruïne.

CHAP. XXX. *Comment il faut traitter les Chevaux à la disnée ou à la couchée faisant voyage.*

SI c'est en esté que les eauës sont chaudes, en arrivant à l'Hostellerie, le Cheval n'ayant pas chaud, il est bon de le gayer sans le laisser boire ny moüiller le ventre, & mesme il est bon à certains Chevaux qui ont les jambes déja un peu travaillées ou charnuës & susceptibles d'humeurs ; lors qu'on n'a point de

de gay pour leur moüiller les jambes, avant que d'arriver au logis, ou à l'Hostellerie, de les mener un petit quart-d'heure en main pour abattre la chaleur, puis arrivant leur laver ou bassiner les jambes avec de l'eau de puits, comme elle vient d'estre tirée, elle empéche la chute des humeurs sur les jambes : cette methode est bonne particulierement aux Chevaux qui ont eu quelque coup aux jambes ou jarrets, qui ne manquent jamais de s'enfler par le repos qu'ils ont à la dînée ou au soir.

Il y avoit un Escuyer Italien qui apres son Manége, que ses Chevaux eussent chaud, ou non, les faisoit d'abord passer & repasser à la nage une riviere grande comme est la Seine devant le Louvre à Paris, & ensuite leur faisoit bien abattre l'eau par le corps, & les bien couvrir dans son écurie, ne les laissant manger d'une heure: Il l'a fait toute sa vie, & jamais Cheval ne luy est mort de tranchées, ny d'avives, & toûjours ils avoient les plus belles jambes du monde; Je croy que cét exemple, quoy que tres-veritable, ne persuadera personne d'en user de la sorte.

Vostre Cheval estant attaché au ratelier, & en partie séché de la sueur ou moiteur qu'il avoit en arrivant au logis; quoy que bridé; s'il commence à tirer le foin & qu'il ne batte plus du flanc il le faut débrider, & laver son mords dans un sceau pour le pendre l'ayant essuyé & nettoyé, & ensuite vous luy laisserez manger du foin à son aise.

Ceux qui d'abord qu'ils sont arrivez à l'Hostellerie laissent débrider leurs Chevaux par des valets d'étable comme c'est l'ordinaire, se trompent en ce qu'ils mangent un demy quart-d'heure, puis ne mangent plus du tout, au lieu que s'ils ont demeuré quelque-temps bridez, quand il ne leur arriveroit autre commodité, que celle qu'ils mangent mieux apres.

On dira qu'ils ont esté assez long-temps bridez au long de la journée sans les laisser encore à l'écurie inutilement sans manger; à quoy je réponds outre ce que je viens de dire, qu'il y a beaucoup de Chevaux ausquels il est necessaire de laisser venir l'écume à la bouche par le moyen de la bride qui les oblige de mouvoir la langue, & par ce moyen ils humectent la bouche pour avoir plus de goût à ce qu'ils mangent, & s'ils n'avoient la bouche fraîche de la sorte ils ne mangeroient gueres long-temps; ainsi on gagne du temps au lieu de le perdre, contre la maxime des valets d'Hostellerie Nottez que si le Cheval a eu grand chaud & que vous ne l'ayez pû faire boire au long de la journée, estant débridé il ne voudra gueres manger, quoy que vous y ayez ap-

CAHP. XXX.

porté les precautions que nous avons dit, parce qu'il sera pressé de la soif, lors on luy peut donner l'avoine la quantité que vous jugerez, pourtant moindre que s'il n'en mangeoit pas apres avoir bû.

Quelques personnes croyent qu'on gâte les Chevaux de leur donner l'avoine avant que de boire, & que l'eau fait couler l'avoine hors de l'estomac sans se digerer; je croy que l'avoine est bonne avant, & meilleure apres boire, quoy que la coûtume la plus ordinaire soit de ne la donner qu'apres boire. Les Messagers & Cochers sur les grandes routes la donnent toûjours avant & apres boire. Ce n'est pas toutesfois sans apparence de raison qu'on donne l'avoine apres boire, parce que l'eau ne sejourne pas si long-temps dans l'estomac, se distribuë plutost, ainsi il n'en est aucunement affoibly: & l'avoine qui est spongieuse retient plus long-temps l'humidité de l'eau: Voila la seule raison qui fait donner l'avoine aux Chevaux apres avoir bû, laquelle n'est pas assez forte pour empescher de faire manger de l'avoine aux Chevaux qui ont fort sué avant de les faire boire, & ils s'en trouveront beaucoup mieux & sans danger d'en estre malades. Lors qu'on voyage en carrosse avec des relais, & qu'on court & fait diligence, les Chevaux estans arrivez tous en sueur & hors d'haleine, il faut leur abattre l'eau ou la sueur, comme nous avons dit, & les bien sécher, les couvrir, puis promener une demie heure pour leur laisser reprendre haleine; pendant ce temps, on leur doit preparer à chacun un demy boisseau de son de froment, plus ou moins, qu'on moüille tres-bien, on le met devant eux dans la créche, on les débride ensuite, on les laisse barbotter à leur aise dans la créche ou mangeoire, pour leur rafraichir la bouche, qui est desséchée par la poudre & le sable, qui souvent penetre jusqu'au gozier, ce son détache cette poudre, qui est sur la langue, & dans la bouche; & quoy que les Chevaux ayent chaud; il leur arrive rarement du mal par cette methode.

Cette poussiere & ce sable dessechent si fort la langue, le palais & le gozier des Chevaux qu'ils en perdent souvent le goût; parce que la langue devient aride & seche, parculiérement aux Chevaux qui laissent pendre la langue hors de la bouche en cheminant dans les grandes chaleurs, à ceux-là il faut donner du son en arrivant, ou avec une éponge leur laver bien la langue & la bouche pour les obliger à manger.

On se sert de la mesme chose pour les coureurs de chasse, &

pour tous les Chevaux qui ayant couru sont hors d'haleine, & particulierement s'ils sont fort gras, le son moüillé leur fait tres-bien, il fait gagner temps, puis on débride plutost, & les Chevaux sont bien-tost en estat de manger : dans les lieux où l'on trouve du son, la methode est bonne, hors de France on n'en trouve gueres, & en Hollande d'abord que les Chevaux arrivent quoy qu'ils ayent chaud, ils les font boire, sans craindre qu'ils prennent du mal, comme j'ay remarqué cy-devant que c'estoit l'usage des fourmans, c'est à dire, de ceux qui conduisent des chariots, mais leurs eaux ne sont pas vives; estant toutes reposées & chaudes, ainsi elles ne peuvent pas facilement nuire; & les Chevaux ne laissent pas d'en mourir en France, avant que d'avoir habitué cette maniere de vie si dangereuse, qui ne sera jamais pratiquée par moy asseurement. CHAP. XXX.

On doit bien prendre garde aux eaux que les Chevaux boivent, & particulierement en voyage, car de là dépend la conservation de leur vie, ou leur destruction. L'eau la moins vive est la meilleure, s'il y a une riviere elle est préferable aux fontaines, & les fontaines aux puits: quand on est contraint de faire boire de ces eaux vives, il faut la tirer long-temps auparavant, la mettre au Soleil, ou en faire chauffer pour mêler parmy, il est plûtost fait d'y mettre du son, ou du pain rompu & émié, à faute dequoy on corrige un peu la crudité de l'eau en y trempant la main, ou en y mettant une poignée de foin. Si l'eau est extremement vive, ny la main ny le foin n'empescheront pas un Cheval de prendre les avives, il faut ou de l'eau chaude ou du son mêlé parmy.

Il arrive souvent qu'on pousse si fort les Chevaux & plus qu'il ne faut, qu'on les creve, & qu'on les fait mourir ou devenir forbus, si on n'y apporte les remedes convenables: par exemple, on sera à la chasse du cerf, on manque les relais parce que le cerf se forlonge. On est échauffé dans l'ardeur de la chasse, on ne songe point à son Cheval, & on le pousse jusqu'au bout; s'il n'est pas en haleine & n'a pas accoûtumé de faire ces grandes courses, on les creve tres-bien; mais tous les bons Chasseurs aimeront mieux tuër leurs Chevaux à force de courre que de manquer d'estre à la queuë des chiens; Si à la chasse ou autrement, vous avez esté obligé de faire une grande diligence avec peril de crever un Cheval, quand il sera arrivé faites le accommoder comme j'ay dit, luy abattant l'eau & l'essuyant, puis le promenant au petit pas, & demy heure apres son arrivée donnez luy deux pilules

CHAP. XXX. puantes que nous avons décrit au Chapitre CLIII. premiere Partie, avec une pinte de vin rouge, ou bien sans luy donner des pilules, une chopine d'eau de vie, ou une pinte de bon vin avec une couple de muscades rapées, puis le mettez à l'écurie bien couvert, & bonne litiere, & une heure apres un lavement, demy heure apres le lavement le débridez, & luy donnez du son moüillé, asseurement si le Cheval n'est outré, vous empescherez tous les accidens de forbure, qui luy arriveroient autrement.

La mesme chose se peut observer aux Chevaux de carrosse quand ils ont fait des courses au delà de leur haleine & de leur force : mais il faut prendre garde de ne pas donner les pilulles, ny le vin & les muscades au deffaut, que les Chevaux n'ayent repris leur haleine, c'est à dire, demy heure ou trois quarts d'heure au plus apres leur arrivée, plus ou moins aux uns qu'aux autres.

CHAP. XXXI.

Il ne faut point frotter les jambes des Chevaux qui arrivent, quoy que ce soit l'usage ordinaire.

LA pluspart de ceux qui font voyage observent la methode de faire frotter les jambes à leurs Chevaux avec de la paille d'abord qu'ils sont arrivez à l'écurie, & pretendent par ce frottement de les délasser, de leur déroidir les jambes, & ainsi de les soulager beaucoup : mais c'est un des plus grands abus qui se puisse pratiquer ; puis que cette action ne peut produire autre effet, que d'attirer sur les jambes les humeurs qui sont émeuës par le travail de la journée ; car en frottant les nerfs on les échauffe, & par consequent on les débouche, ce qui fait exhaler les esprits, & donne lieu aux humeurs émeuës le long de la journée de se décharger dessus par leur pente naturelle, occuper les conduits insensibles qu'occupoient les esprits, & à y faire des obstructions, & ainsi les priver du mouvement, ce qui s'appelle rendre les jambes d'un Cheval absolument roides & inutiles ; car les jambes estans l'endroit le plus bas de tout le corps, elles en sont comme l'égoût, particulierement si on y attire les humeurs par la friction qui se fait avec la paille, outre que cette partie desja fatiguée est plus capable de les recevoir. L'humeur estant tombée ne remonte plus, de la resoudre il est difficile,

car l'endroit n'a pas assez de chaleur, l'humeur s'épaissit, & on gâte le Cheval ; & je m'etonne qu'on n'aye point fait de reflexion là dessus avant que j'en eusse parlé. On pourra dire contre, que l'humeur qui tombe est dissipée par insensible transpiration, & par les pores qui sont ouverts dans le frottement des jambes: je répons que l'humeur veritablement se rarefie en quelque maniere ; mais elle ne se peut dissiper ayant trop de corps pour cela, l'humeur s'insinuë dans les nerfs comme une vapeur, qui est ensuite reduite en eau par le froid : cette eau en boüillie & glaires, lesquelles ne peuvent estre dissipées par aucun frottement, car ce frottement dans le temps que toutes les humeurs sont émeuës les appelle, & au lieu de soulager, nuit extremement.

Ce frottement de jambes qu'on fait en arrivant, est cause que le lendemain on leur trouve les jambes roides, & quand on ne s'en appercevroit pas si-tost, on s'en appercevra dans peu, parce qu'il se formera des obstructions dans les nerfs, qui empescheront le passage des esprits, qui sont la cause du mouvement, qui par le temps rendront le mouvement de la jambe si difficile & si penible au Cheval, que toute sa force ne suffira pas pour s'en bien aider ; ainsi les Chevaux chopent, bronchent, & souvent tombent ; & par cette methode on prend bien de la peine pour ruïner son Cheval, & luy detruire les jambes. Ceux qui ne se voudront pas rendre à des raisons si palpables, qu'ils en fassent l'experience, & asseurement ils seront convaincus, comme quantité l'ont desja esté, qui ne font plus frotter leurs Chevaux en arrivant, mais seulement quand ils sont absolument refroidis & reposez.

Vous éviterez tous ces inconveniens, pratiquant ce que je conseille, à sçavoir, de mener un Cheval à l'eau au lieu de le frotter en arrivant ; ou de luy bien laver les jambes avec de l'eau froide, pour empescher la chute des humeurs, qui est le contraire de ce que pratiquent tous les jours la plus part des gens, lesquels n'ont jamais fait reflexion sur ce que je viens de dire.

Ce n'est pas que je desaprouve qu'on frotte les jambes des Chevaux, au contraire je l'approuve, le conseille, & m'en sers ; mais c'est seulement lors que les Chevaux sont refroidis, & que les humeurs que le travail de la journée a émeuës sont rassises ; par exemple, si le soir avant que de vous coucher vous faites frotter une heure entiere les jambes à vostre Cheval, il en sera soulagé, ou bien si le matin l'ayant fait panser vous faites divertir vostre Palfrenier avec un bon bouchon, autant de temps qu'il

CHAP. XXXI. vous plaira, il ouvrira les pores de la jambe, donnera lieu aux humeurs encore subtiles qui sont tombées depuis peu sur le nerf, de s'évaporer, & estant rarefiées par la friction de se resoudre, ainsi la jambe se rendra plus souple, & vous ferez un effet contraire à celuy qu'il feroit si vous les faisiez frotter à vostre arrivée.

Vous pourrez encore dire que tout le monde le fait, & que les plus entendus en Chevaux le pratiquent ; il est vray que beaucoup de gens le font, mais les entendus ne le pratiquent pas : Si ces raisons ne peuvent vous satisfaire, je m'en rapporte à l'experience, qui est la maistresse des Arts : & finalement, comme je ne suis pas si amoureux de ma pensée, que je veüille obliger tout le monde de s'y rendre, je consens qu'on ne me croye pas, & qu'on ruïne par plaisir son Cheval, plûtost que de se rendre à la raison.

CHAP. XXXII *Charge pour conserver les jambes des Chevaux, & empécher qu'elles ne s'usent en voyage ny à la chasse.*

SI vous avez un Cheval qui en vaille le soin & la peine, pour luy conserver les jambes apres le travail, du moment qu'on le mettra à l'écurie, il faut déméler de la fiante de vache, ou de bœuf avec du vinaigre, en sorte qu'elle soit comme une boüillie assez claire, y ajoûter une poignée de sel bien menu, & luy en faire charger les jambes de devant, les jarrets & celles de derriere, en le frottant à poil & à contre-poil, pour faire entrer le remede & s'attacher, en sorte que toutes les parties en soient bien couvertes, & le laisser ainsi sans luy moüiller les jambes, ny le sortir hors de la place jusqu'au lendemain, le faisant boire au sceau.

Le jour suivant on le meine à la riviere, s'il y en a une, pour luy laver les jambes, ou bien on les luy decrotte avec un bouchon ou on les lave au puits, ce qui est encore tres-bon. Ce remede est à peu de frais, & est tres-bon, il est adstringeant & fortifie la partie, estant continué il conservera les jambes si belles & entieres, qu'à la fin d'un long voyage il semblera que le Cheval ne soit pas sorty de l'écurie. Il sera mal-aysé de faire croire à certaines gens que si peu de chose puisse produire un pareil effet; car ce remede est facile: tous ceux à qui je l'ay conseillé, s'en sont tres bien

trouvez ; non seulement cette charge delasse le Cheval, mais elle resserre les enflures : elle vaut mieux que beaucoup de charges que les Mareschaux vendent bien cherement ; lors qu'on n'y met point de sel elle n'est pas si bonne, mais elle ne laisse pas de faire un bon effet, souvent mesme que je n'ay point eu de vinaigre je me suis servy d'eau à la place, & la charge a assez bien operé.

La methode de charger les jambes de cette maniere a esté trouvée par un pur raisonnement, & les premieres fois que je m'en servis, elle reüssit encor mieux que je n'avois crû.

Si vous avez de grands Chevaux à conduire pendant un long voyage, soit en main ou autrement, il faut se servir de ce remede, qui est aisé & à peu de frais, il n'y faut qu'un peu de soin ; & vous connoistrez à la fin de vostre voyage combien il est utile.

Il faut graisser les pieds de devant aux Chevaux qui les auront cassans & la corne séche & éclatante, & cela en arrivant, quand ce ne seroit qu'avec du beurre sans sel, de l'huile, de la graisse douce, de l'onguent rosat encor mieux, afin que la fiante de vache leur tombant sur les pieds ne les desséche pas : car asseurément, contre l'opinion de bien des gens, la fiante de vache gâte le pied d'un Cheval, elle humecte la solle, mais elle desséche la corne, qui est de differente nature que la solle ; si vous l'observez, vous vous en trouverez tres-bien. Ceux qui pour rétablir les pieds de leurs Chevaux font un trou qu'ils emplissent de fiante de vache moüillée, & les tiennent un mois plus ou moins le pied dans ce trou, font tres-mal, car quoy que l'humidité continuelle qui est parmy la fiante fasse croistre la corne, elle se desséche si fort estant hors de là, qu'elle éclate & casse comme du verre, & ensuite le pied se resserre, enfin la fiante de vache est bonne pour la solle, mais elle altere brusle, & gâte la corne en la desseichant trop. Pour restablir les pieds d'un Cheval, il faut au lieu de fiante de vache emplir un trou de terre glaise moüillée, & obliger le Cheval d'y tenir les pieds de devant pendant environ un mois.

Je ne veux pas obmettre un autre remede, qui delasse & desenfle la jambe, qui la déroidit & la rend belle : Il suffit de le pratiquer de fois à autre, c'est à dire de trois ou quatre jours l'un ; mais pour la charge quand on la pratiqueroit tous les jours en voyage, on ne perdroit pas son temps asseurément.

Les bains, dont nous avons parlé à la premiere Partie, avec de

CHAP. XXXII. la lie de vin, & de bonnes herbes & du miel, delassent & déroidissent beaucoup les jambes des Chevaux.

Comme aussi de les frotter en arrivant avec du vinaigre & du sel, ou de l'eau de vie, ou mesme du vin chaud où l'on aura mis un peu de vieux oingt, tout cela delasse & déroidit les jambes des Chevaux: Si elles sont enflées ou gorgées, comme il arrive aux jambes de derriere des Chevaux fatiguez qu'ils ont les jambes gorgées en arrivant, il faut les laver d'eau froide, & une heure apres les frotter avec du miel, & dans le moment que le miel y est, les frotter avec de l'eau de vie tres-bien sans ôter le miel, & continuër tous les jours de la sorte, on desenflera & fortifiera les jambes en travaillant.

Vous delasserez fort vostre Cheval, si vous luy chargez les jambes avec de la lie de vin toute froide: le remede est bon, & à peu de frais.

CHAP. XXXIII.

Pour desenfler les jambes d'un Cheval, & le delasser avec la cendrée.

IL faut faire boüillir de l'eau dans un chaudron, & prendre des cendres du feu toutes rouges, faites du meilleur bois que vous pourrez avoir, comme du serment, du noyer, du chesne, du hestre; les cendres de bois blanc ne sont point bonnes pour cecy, non plus que celles de bois flotté, si neantmoins vous n'en avez pas d'autres, il y faut méler une demie livre de cendres gravelées ou de soude (on la trouve chez les Espiciers ou chez les blanchisseurs) jettez ces cendres toutes rouges dans de l'eau boüillante, plus vous en jetterez tant mieux, & les laisserez boüillir jusqu'à ce qu'il ne reste que le tiers de l'eau, ôtez de dessus le feu ayant écumé les charbons.

On ne met la cendre gravelée ou soude, que lors qu'on ne trouve que des cendres de bois blanc, ou bois flotté, & non autrement; au contraire elle porteroit prejudice.

De cette eau plus que tiede, frottez bien fort avec la main les jambes de devant & de derriere & les jarrets, puis chargez-luy le tout avec les cendres; & les y laissez jusqu'au lendemain sans le mener à l'eau, ny le sortir de sa place; dés la premiere fois que vous ferez ce remede, asseurément vous vous appercevrez de l'effet, & vostre Cheval le lendemain aura les jambes plus souples, & plus belles que vous ne les avez veu de long-temps,

il

il sera plus gay qu'il n'estoit le jour precedent ; il faut continuer à en user de temps en temps, pour en avoir l'entier contentement. CHAP. XXXIII.

Voicy encore une methode tres-bonne : prenez deux pintes de vinaigre, mettez-les dans un poislon ou pot sur le feu ; d'abord qu'il commence à fumer, jettez parmy quatre pleines pellées de cendres toutes rouges qui soient de bois neuf, faites-les boüillir un demy quart d'heure, puis ôtez du feu & laissez refroidir ; la matiere estant tiede, lavez-en les jambes de vos Chevaux devant & derriere ; si vous le faites de quatre jours l'un, assurément vous conserverez vos Chevaux sains & entiers dans les grandes fatigues des voyages.

Si vous n'avez qu'un Cheval, une pinte de vinaigre suffit ; ce remede dissipe les humeurs par resolution, il empéche leur chute, il maintient les jambes belles & nettes, sans grosseur ny enflure.

Au retour d'un voyage, ce remede peut estre pratiqué avec succez, s'en servant de quatre en quatre jours, ce bain delassera le Cheval & luy rétablira les jambes.

Quand on a extremément couru un Cheval, & qu'on craint qu'il ne devienne forbu, le meilleur est en le mettant à l'écurie, l'ayant promené, & traitté interieurement ainsi que nous avons dit, de prendre deux pintes de vinaigre, & deux livres de sel, méler le tout ensemble, & à froid en frotter toute la jambe du Cheval devant & derriere, environ demie heure, luy fondre dans les pieds de devant l'huile laurier toute boüillante, sur l'huile des cendres chaudes, & de la filasse avec des éclisses par dessus la cendre pour arrester le tout, & concentrer la chaleur : que si vous ne trouvez pas de l'huile laurier, prenez de l'huile de noix, de l'huile de navette, ou de poisson, mais celle de laurier est la meilleure.

Cette mesme recepte est bonne au Cheval lassé, les precedentes sont meilleures : ces remedes sont pour les Chevaux de prix, comme sont les Barbes, Turcs, Chevaux d'Espagne, les coureurs de consequence, les haquenées, & Chevaux Anglois : l'on n'auroit gueres d'affaires de prendre ce soin pour les mazettes, & toute la fiante des vaches de Flandres n'y souffiroit pas, encore moins les cendres particulierement en Beausse ; & si les mazettes & les bidets sont ceux qui font les fatigues & les voyages, témoins les Messageries & les Postes, on n'y prend pas tant de soin, & on n'y cherche pas ces précautions, & si on les cherchoit, ils dureroient trop long-temps : mais les grands Chevaux sont bien-tost

CHAP. XXXVIII. usez si on n'en a du soin ; c'est pourquoy on dit communément que les grands Chevaux n'aiment pas le grand chemin, pour faire connoistre que si on leur fait faire voyage, ils seront bien-tost ruinez ; car en effet, ce n'est pas leur mestier, ce sont les Gentils-Hommes des Chevaux,

J'ay veu un Cheval de prix qui ayant esté poussé extraordinairement de Paris à Fontaine-bleau, on eut en arrivant tous les soins possibles de le promener, & de l'essuyer plus de deux heures entieres, mais on ne luy mit rien dans les pieds, & on ne luy donna aucunes pilulles, eau de vie, vin, muscades, ny lavement, il ne s'en sentit pas pour le coup, mesme il fut monté au pas trois jours apres seulement une lieuë, au bout de huit jours il fit deux petites journées au pas, & se portoit tres-bien en arrivant, le troisiéme jour apres l'arrivée, on le mena à la forge pour le ferrer, & on luy trouva les pieds de devant en quelque maniere combles, depuis le bout de la fourchette, & la solle si haute à l'endroit que j'ay dit jusqu'à la pince qu'on ne luy pût ajuster que des fers voutez, quoy qu'il eût assez bon pied auparavant, ne se pouvant presque soûtenir, comme un Cheval auquel la forbure estoit tombée sur les pieds & qui avoit des croissans. On luy fit barrer les veines dans les pâturons, comme j'enseigneray parlant de la ferrure, & on le fera à pantouffle, qui est la methode des fers que j'enseigneray ; le Cheval dans six mois fut remis en estat de servir, il n'eust jamais le pied aussi bon qu'auparavant ; mais on s'en servoit : si on avoit apporté les précautions que j'ay dit, de luy fondre de l'huile de laurier toute chaude dans les pieds, & de luy donner interieurement quelque chose, on en auroit esté quitte à meilleur compte, & cette humeur qui luy tomba dans le pied, se seroit dissipée ailleurs.

CHAP. XXXIV.

Continuation des preceptes pour conserver les Chevaux en voyage.

AYANT mis vostre Cheval dans l'écurie, & l'ayant débridé, nous continuërons à prescrire ce qu'il faut faire ensuite pour le traitter methodiquement. Si vous voyagez en esté, il faut l'ayant débridé le desseller d'abord, & le frotter tres-bien sous la selle avec du foin ou de la paille : (il vaut mieux desseller le Cheval, quoy que ce ne soit qu'une disnée,) & que peu de gens le pratiquent pour n'avoir pas la peine de le resseller.

Si c'est en hyver il ne faut pas le dessellér si tost, mais seulement lors qu'il est sec, & quand il a bien mangé, & le frotter de mesme sous la selle. CHAP. XXIV.

Quand vous avez ôté la selle à vostre Cheval, il faut la mettre au Soleil, afin que les panneaux se séchent, puis les battre avec une gaule, pour empécher qu'ils ne durcissent, & ne blessent le Cheval. Ceux qui se servent de couvertures en double, & qui les mettent sous la selle, ne courrent pas ces risques, & la methode en est tres-bonne.

Si c'est en hyver qu'on n'a gueres souvent le Soleil propre, & que vostre Cheval ait beaucoup sué, la selle estant moüillée au dessous il la faut sécher au feu, plûtost que de la mettre le lendemain toute moüillée.

J'oubliois à dire que vostre Cheval estant dessellé, il le faut manier par tout sous la selle, pour voir s'il n'est point foulé ou blessé : s'il l'est, il faut y donner remede, à la selle & au mal ; à la selle, en ostant de la bourre à l'endroit qu'elle le blesse ou foule, ou bien en la chambrant, il faut estre mauvais selier pour ne le sçavoir pas faire, & dans tous les Villages ils le sçavent ; & au mal, en le traittant comme il a esté dit.

Quand le Cheval aura esté une heure ou deux dessellé, on connoistra mieux les endroits où il aura esté foulé ; car estant refroidy la partie foulée s'enflera, au lieu que dans le temps qu'on ôte la selle, la chaleur avoit empéché d'enfler.

Que si vostre Cheval est enflé sans estre entamé, seulement pour avoir esté foulé de la selle, il est bon d'y remedier le plûtost que vous pourrez ; car pour negliger l'enflure, il s'y forme une dureté qu'on appelle un cors, lequel tombe avec le temps, & il reste une grande playe, ce qu'on peut éviter par le remede suivant ; & ne jugeant pas à propos de renvoyer au Traité des maladies pour si peu de chose, vous ferez le restrainctif suivant.

Restrainctif pour resserrer une enflure.

Prenez trois, quatre, cinq, ou six blancs d'œufs, selon la grandeur de l'enflure, mettez les blancs d'œufs dans un plat, & les battez avec un gros morceau d'alun, jusqu'à ce que le tout soit reduit en grosse écume, ce qui se fera dans un demy quart d'heure, en battant toûjours ; prenez cette grosse écume qui est fort épaisse, & en frottez l'enflure bien-fort, & en mettez dessus le plus que vous pourez frottant & refrottant pour faire entrer l'écume, laissez-le de la sorte jusqu'au lendemain, & infaillible-

CHAP. XXXIV. ment l'enflure sera resserrée, j'ay éprouvé ce remede mille fois : il y a plusieurs autres moyens, mais celuy-cy est le plus prompt & le plus facile, si neantmoins vous en souhaitez d'autres, ayez recours au Chapitre des Playes. Vous pouvez avoir continuellement un morceau d'alun avec vous, car il sert toûjours, le remede est facile & tres-bon.

Autre pour le mesme.

Frottez fort l'endroit enflé avec bonne eau de vie, encore meilleur avec de l'esprit de vin ; quand vous l'aurez bien frotté mettez le feu avec un papier allumé à l'eau de vie qui est restée sur le poil, elle flambera aussi long-temps qu'il y aura une goutte d'eau de vie, & lors que le feu disparoistra, l'enflure disparoistra aussi.

Ou bien ayant frotté extremément la grosseur avec de l'eau de vie, frottez d'abord l'endroit avec du savon noir pour faire venir en écume, qu'il faut laisser sécher sur la partie enflée, ce qui dissipera assurément l'enflure, s'il n'y a point de matiere ; ce dernier remede est parfaitement bon pour les Chevaux de carrosse que les harnois ont foulé ; si on ne trouve point de savon noir, prenez du savon ordinaire.

La pluspart des Chevaux voyageant deviennent maigres, particulierement les grands Chevaux qu'on conduit avec des équipages, comme ils ne font qu'une traitte, ils sont bridez si long-temps, qu'ils amaigrissent, & la selle qui portoit fort également par tout quand on a commencé le voyage, se trouve trop large à cause de cette maigreur.

Et le Cheval peut amaigrir en sorte que la selle portera sur le garrot ou sur le roignon, ce qui causeroit de fâcheux accidens. Il faut donc quand vous appercevrez que les pointes des arçons ne touchent point contre le corps du Cheval, & que la selle semble trop large, faire rembourrer les pointes, sur la longe, & aux mamelles avec de la bourre de cerf, ou du crin s'il est besoin ; quelquefois il est mesme fort necessaire de faire feutrer les bouts des arçons au cas que la maigreur fust tres-grande, & que le Cheval fust fort diminué de corps.

Lors que vous avez donné l'avoine au Cheval, il est bon de le laisser seul, afin qu'il mange moins avidemment & sans inquietude ; un Cheval vigoureux quand on est derriere luy pendant qu'il mange, ne manque pas de regarder l'Homme de temps à autre, & ainsi il perdra beaucoup de son avoine qui tombera à terre :

pour l'éviter, il faut le laisser seul, pourveu que vous soyez en un lieu où l'on ne dérobe point son avoine, ce qui arrive souvent dans certaines maisons, où quoy que les Maistres soient gens de bien, les valets se dérobent l'avoine les uns aux autres, & en font galanterie ensuite, & s'en raillent. CHAP. XXXIV.

On doit prendre garde avant que de se retirer que le Cheval soit attaché en sorte qu'il se puisse coucher à son aise, & que sa longe ne soit attachée ny trop longue, ny trop courte.

Si vostre Cheval a beaucoup sué le long de la journée, & qu'il soit bien sec, apres avoir mangé son avoine, il est tres-à-propos de le faire étriller un quart-d'heure, afin de luy détacher le poil que la sueur a collé l'un avec l'autre : ce qui luy rend le corps roide & l'empéche de bien reposer, outre qu'il bouche & constipe les pores; & durant la nuit les vapeurs & fumées, qu'on appelle excremens de la troisiéme coction, qui devroient s'évaporer, sont retenus dans son corps, au grand préjudice de sa santé; car les Chevaux produisent beaucoup de ces vapeurs qui doivent transpirer & s'évacuer insensiblement au travers des pores, sur tout la nuit, ce qui est tres-évident par la quantité de crasse qui se treuve sur le cuir du Cheval, & qu'on luy ôte tous les jours avec l'étrille; que si vous empéchez cette transpiration qui se fait la nuit, vous luy nuisez, sur tout quand il a beaucoup travaillé, & fatigué le long de la journée. Je concluray donc que le Cheval qui a sué & qui est sec, vaudra beaucoup mieux d'estre étrillé un quart-d'heure ou demie heure le soir, ou s'il n'est pas sec, luy bien frotter le corps avec la paille autant de temps.

Je mettray icy une remarque pour les Curieux, & ceux qui veulent estre instruits des moindres particularitez de ce qui concerne les Chevaux, celle-cy leur servira quand ils sont malades, ou qu'ils sont maigres, & qu'on les veut rétablir, elle peut aussi beaucoup servir dans un grand voyage, afin de couper chemin à toutes les incommoditez qui pourroient empécher vostre Cheval d'achever gayement son voyage.

Il faut donc prendre garde à la fiante de vostre Cheval, pour juger de son interieur, afin de prevenir les maux qui luy peuvent arriver; s'il fiante trop clair, ce peut estre une marque que l'eau qu'il a bû, est trop froide, ou qu'il l'a bû trop avidemment : s'il y a parmy la fiante des grains d'avoine tous entiers, peut-estre le Cheval ne la mâche pas, ou qu'il y a de la foiblesse d'estomac; si la fiante est noire, & séche ou fort menuë il est fort échauffé dans le corps. Selon ce que vous aurez jugé par ces remarques,

CHAP. XXXIV. vous employerez ce que vous croirez estre necessaire, qui vous est enseigné en beaucoup d'endroits de ce Livre : les Anciens en usoient de la sorte, car j'ay leu dans un fort vieux Auteur, *Galenus. Veneti , & Prasini , studiosi spectatores equorum , stercora, quo intelligant quemadmodum alimenta concoxerint odorantur ; tanquam ex eo omnem eorum bonam habitudinem cognituri.* Par ce mot *odorantur*, il veut dire, comme je croy, qu'ils regardoient attentivemenr & soigneusement, & non qu'ils sentoient la fiante ; car s'ils la flairoient c'estoit de vilaines gens, quoy que curieux.

Lors que les Chevaux sont attachez au ratelier, avant que de les débrider, quand on est arrivé à l'Hostellerie, il leur faut faire lever les quatre pieds, & voir s'il ne manque rien aux fers, s'ils ne portent point sur la solle, & ôter avec un coûteau ou autre chose, la terre & le gravier qui est dans le pied, entre le fer & la solle, y mettre de la fiante de vache, quand le Cheval en vaut la peine, comme j'ay dit cy-devant, ou que le Maistre est assez soigneux pour cela.

Si vous les abreuvez dehors, au retour de la riviere si on leur emplit le pied de fiante de vache, elle leur ôtera la douleur, & tout l'étonnement du pied que leur pourroit avoir causé le terrain trop dur ou les pierres ; si c'est au soir la fiante de vache séjourne toute la nuit dans le pied, & elle le luy tiendra doux & bon, & en ôte la chaleur.

Il y a beaucoup de Chevaux qui d'abord qu'ils sont débridez se couchent au lieu de manger, à cause de la grande douleur qu'ils sentent aux pieds, on croiroit qu'ils sont malades, ou qu'ils sont harassez : mais si on leur regarde l'œil, on verra qu'ils l'ont bon, & si vous leur presentez à manger estant couchez, ils mangeront volontiers ; si vous leur maniez les pieds, vous les trouverez extrémément chauds, ce qui fera connoistre qu'ils souffrent en cette partie ; c'est pourquoy il faut voir si le fer porte sur la solle, ce qui est assez difficile à connoistre sans le defferrer, que si vous les defferrez, regardez le dedans du fer, vous verrez que l'endroit où il porte sur la solle, est plus poly & luisant, qu'il n'est aux autres endroits ; il faut faire parer le pied en cét endroit, & r'attacher le fer, luy graisser le pied avec de l'onguent rozat, ou autre, & luy emplir le dedans du pied ou le creux avec de la poix noire fonduë toute chaude, ou du tarc gauderon, ou bray, qui est la mesme chose, & le laisser refroidir avant que de laisser aller le pied à terre, cette poix ou tarc nourrira la solle, ôte-

ra la douleur, & affermira tout le pied. A Paris on trouve du tarc qui n'est que du gaudron dequoy on poisse les batteaux. Il r'affermit plûtost un pied qu'autre chose apliqué chaudement, on le fait avec de la vieille huile, de la vieille graisse, & de la poix, on fait fondre le tout ensemble & on le garde pour s'en servir.

Les Chevaux qui ont le pied foible, sont ordinairement ceux qui se couchent bien-tost apres qu'ils sont arrivez à l'écurie, à cause de la douleur du pied; j'entends ceux qui ont le talon bas, ou qui ont peu de fonds de pied, c'est à dire, peu d'épaisseur depuis la solle jusqu'au haut de la corne environ deux doigts ou moins au dessus de la pince ou extremité du pied; ceux aussi qui ont le pied trop petit, ou ceux qui ont des seymes, ou les encastellez, les pieds cerclez, ou finalement les pieds plats.

Lors qu'on voyage dans un temps chaud & sec, les pieds s'alterent souvent, & se desséchent, & faute d'humeur la corne s'éclatte & se rompt, ainsi on est souvent en danger de perdre les fers des Chevaux; il faut à ceux là, avant que d'aller à l'eau, leur graisser les pieds de devant un poulce autour de la couronne, avec de l'onguent rozat, ou de l'onguent de pied, dont nous avons donné la description dans la premiere Partie, quelquesfois quand le pied est fort alteré, il faut aussi graisser à midy, & c'est à ces Chevaux ausquels il faut beaucoup de soin (puis qu'ils ont la corne si éclatante) quand on voyage en pays chaud, qu'on a grande peine à les tenir ferrez.

Il y a des Chevaux de somme lesquels estans enflez sous la selle on les laisse coucher avec le bast, de peur que pendant la nuit le froid ne fasse enfler les parties foulées, & le lendemain on ne les pourroit bâter: on leur laisse aussi quelquefois le bast afin de presser contre l'enflure ou playe le remede qu'on a mis dessus; c'est une assez méchante invention, de laisser coucher un Cheval sous un bast, ou sous la selle, il est bien plus à propos d'emplir un sac de bon crotin bien chaud, & de le lier sur l'enflure, non seulement il empéchera d'enfler davantage, mais de plus il dissipera peut estre toute l'enflure.

Les cocquetiers qui viennent de Normandie à Paris, ne débâtent jamais leurs Chevaux la nuit, mais aussi ils les suspendent.

Il y a peu de Chevaux qui dans un grand voyage ne se coupent: on y pourra donner remede d'abord qu'on s'en appercevra, comme nous enseignerons parlant de la ferrure.

Le matin avant que de seller un Cheval il faut manier les ar-

CHAP. XXXIV. çons pour voir s'ils sont décollez ou rompus, remarquer si la bande du garrot est déclouée ou rompuë en deux, si les grandes bandes sont déclouées ou rompuës, si la toile des panneaux est trop roide, ou s'ils sont détachez des arçons : quand on a tant soit peu d'habitude au tout, on le parcourt dans un clein d'œil, apres quoy l'on mettra la selle sur le dos du Cheval, ce qu'il faut faire d'abord qu'il est étrillé long-temps avant l'heure du départ, parce qu'ordinairement, quand les Chevaux un peu âgez sont sellez, ils se hâtent davantage de manger.

Avant que de le brider, on peut de mesme visiter les portemords, s'ils sont pourris ou rompus. Les Chevaux doivent toûjours manger de l'avoine avant que de partir. Celuy qui a le ventre vuide n'est gueres en estat de faire grande fatigue : car comme ils sont d'un temperamment chaud & sec, si la chaleur naturelle ne trouve rien sur quoy elle puisse agir, elle s'en prend à sa propre substance, ce qui amaigrit bien-tost le Cheval, ou tout au moins l'échauffe beaucoup interieurement.

Il y a beaucoup de personnes plus curieuses de faire bonne chere que de la faire faire à leurs Chevaux, & qui pourveu qu'ils ayent le ventre plein, se mettent fort peu en soin d'autre chose ; ceux-là particulierement, & plusieurs autres indignes de monter sur un Cheval, ayant leu ou oüy lire toutes ces particularitez, ont dit qu'il faudroit n'avoir autre chose à faire, pour observer toutes ces circonstances, & qu'ils aiment mieux user leurs Chevaux que de prendre tant de soin & de peine. Il est vray qu'il n'est pas toûjours besoin d'observer le tout, mais seulement le plus necessaire ; si vous avez un peu d'habitude, vous le ferez sans peine, & mesme sans attention. Je consens de bon cœur que ceux qui n'en voudront rien faire du tout, suivent leur inclination, j'écris seulement pour ceux qui sont bien intentionnez, & me soucie peu de ce que les autres feront ou diront sur ce sujet. Voilà ce qu'il faut observer avant & pendant le voyage ; presentement il ne reste qu'à dire quelque chose de ce qu'il faut faire apres le voyage, & lors qu'on est arrivé.

Ce qu'il faut obſerver quand on eſt arrivé de voyage. CHAP. XXXV.

LORS que vous eſtes arrivé de voyage, il faut d'abord ôter deux clouds du talon de chaque pied de devant, ſi c'eſt un grand fer il en faut ôter quatre; & deux ou trois jours apres l'arrivée, le ſaigner du col, luy donner ſeulement du ſon moüillé, pendant dix ou douze jours, ſans avoine, & luy tenir bonne littiere tout le long de la journée. La raiſon pourquoy on ôte les clouds des talons apres un long voyage, eſt que les pieds leur enflent, & ſi on ne lâchoit les clouds, le fer les preſſeroit & contraindroit trop. Il eſt bon de les leur emplir avec de la fiante de vache, il y en a qui les font defferrer entierement & mal, c'eſt auſſi une mauvaiſe methode de leur parer les pieds; car vous y attirez la fluxion.

Apres avoir ſaigné le Cheval il faut le lendemain luy appliquer une emmiellure décrite au Chapitre LVII. premiere Partie, & l'étendre & appliquer ſur les quatre jambes, dans les pieds de devant, & ſur les épaules, ou bien ſe ſervir de la fiante de vache, qui couſte moins que l'autre, ou de la cendrée, ou autre.

Si vous appliquez l'emmiellure, il faut vingt-quatre heures apres ſon application la reïterer de meſme, & continuër toutes les vingt-quatres ſans ôter la vieille, juſqu'à ce que vous en ayez appliqué trois ou quatre fois: au bout de ce temps preparez un bain, comme nous l'avons enſeigné au Chapitre LXV. de la premiere Partie, avec de la lie de vin, & ſans ôter la charge ou emmiellure, frottez tous les endroits chargez avec ce bain, de vingt quatre en vingt-quatre heures juſqu'à trois & quatre fois: ſi voſtre Cheval pour fatigué qu'il puiſſe eſtre n'eſt remis, il faut le laiſſer repoſer. De luy meſme, il ſe remettra, ſans davantage luy faire de remede.

Le Cheval delaſſé, il luy faut faire parer les pieds, le referrer, & le mener tous les jours à l'eau courante une demie-heure le matin, autant le ſoir, ſi c'eſt en eſté; ſi c'eſt en hyver, il ſuffit de l'y laiſſer ſéjourner le temps qu'il faut pour boire.

S'il n'eſt pas beaucoup laſſé, comme il ne le ſera gueres ſi vous en avez eu ſoin par les chemins, il ſuffira de le ſaigner, ayant ôté les clouds du talon aux pieds de devant, & recevoir ſon ſang dans un vaiſſeau, & remuër toûjours le ſang de peur qu'il ne ſe

CHAP. XXXV. fige, enfuite fur trois livres de fang, qui eft la quantité qu'on en doit tirer, ajoûtez une chopine d'excellent efprit de vin, mélez le tout enfemble, & chargez à froid les jambes du Cheval & les épaules, laiffez le fang deux fois vingt-quatre-heures deffus, apres quoy vous luy ferez un bain décrit au Chapitre LXV. de la premiere Partie, avec lequel vous ôterez le fang qui eftoit en forme de charge fur fes épaules & jambes.

Diverfes manieres pour delaffer un Cheval qui vient de voyage.

Vous délafferez extremément voftre Cheval fi vous luy chargez les jambes en la maniere fuivante : prenez une livre de fel commun, mettez-le dans une poifle de fer, fricaffez-le jufqu'à ce qu'il foit fec & ne petille plus, pour parler en termes j'euffe dit, decrepitez du fel, & le jettez tout chaud dans un grand mortier & le pilez fort fin, ajoûtez deux livres de miel, mélez bien le tout enfemble avec le pilon, & en chargez les jambes, quoy qu'il y ayt enflure il la diffipera, & la refoudra, ôtera la douleur, & l'étonnement des nerfs que le voyage peut avoir caufé : la methode eft facile & à peu de frais.

Les bains délaffent merveilleufement un Cheval, & mefme desenflent les jambes; fi vous les frottez auffi avec de bonne eau de vie, ou avec de l'efprit de vin.

Si vous mélez deux parties d'eau de vie, & une partie d'huile de noix, battant bien le tout enfemble, & que vous en frottiez les jambes de voftre Cheval, c'eft un excellent remede, je fuppofe toûjours que la faignée ayt precedé.

Pour délaffer voftre Cheval à peu de frais, vous pourrez apres l'avoir faigné, faire chauffer de la lie de vin, jufqu'à ce que la chaleur l'aye toute penetrée, & méler du miel environ une ou deux livres, puis de la farine de froment, & peu à peu en remuant toûjours la lie jufqu'à ce qu'elle commence à s'épaiffir l'ôter du feu, & en charger les jambes du Cheval toutes les vingt quatre heures, fans ôter la vieille, le remede eft tres-excellent & reüffit toûjours.

La lie du vin fort épaiffe, mife toute froide eft tres-excellente, il en faut charger la jambe & reïterer fouvent, ce remede reüffit mieux qu'un plus compofé, fi on y méle le tiers de vinaigre avec les deux tiers de lie, il defenflera une jambe, & ôtera tou-

te la chaleur & la fluxion qui y seroit survenuë par la fatigue du voyage. CHAP. XXXV.

Un remede assez facile pour delasser un Cheval sans autre charge, ny ingrediens, le vinaigre & les cendres chaudes, il resoudra & fondra toutes les humeurs capables de resolution qui incommodoient la jambe & empéchoient son action. J'ay enseigné la methode de faire ce remede cy-devant.

Si vostre Cheval est si fatigué qu'aucune de ces receptes ne le puisse remettre, ayez recours au Chapitre LX. premiere Partie où il est parlé amplement des jambes usées, & du moyen de les remettre: Si tous les remedes que vous y aurez fait n'agissent point, mon avis seroit de le laisser en repos, la nature fait souvent plus que tous les remedes; ayez toûjours soin de luy faire bien frotter les jambes avec un bouchon, & bien panser le reste du corps; peut-estre que les remedes qui n'ont pas fait leur effet dans le temps de leur application le feront dans la suitte, & que le repos achevera l'ouvrage.

Du moins vous pouvez pratiquer tous les remedes precedens, avec assurance qu'ils ne peuvent alterer la jambe, quand il n'en recevroit aucun soulagement, ce qui est impossible.

Il y a des remedes qui ramolissent si fort le nerf de la jambe à force de l'humecter qu'ils le font long-temps broncher, & quoy qu'ils ayent ôté la douleur, pour avoir trop amolly le nerf, ils font broncher & fléchir la jambe, ensuite il faut plus de temps pour rétablir les nerfs qu'il n'en auroit fallu pour les délasser & les remettre absolument, si on avoit employé des remedes methodiques, comme ceux que j'ay proposé.

De la ferrure des Chevaux. CHAP. XXXVI.

On doit estre persuadé qu'un Escuyer ou un Gentil Homme ou autre personne qui a de beaux & de bons Chevaux, ne doit pas ignorer l'ordre & la methode qu'il faut tenir pour les bien ferrer, afin que s'il ne peut pas avoir commodément un bon Marechal, il puisse tout au moins ordonner de quelle maniere ils doivent estre ferrez pour le bien estre; Je crois qu'il faut distinguer deux methodes de ferrer, la premiere & la plus considerable est de ferrer pour le proffit du pied, & selon sa nature & sa forme, luy ajuster des fers qui le rendent meilleur qu'il n'est, & s'il est bon qui le maintienne & l'empesche de se ruiner, la se-

conde eſt celle qui deguiſe le pied & qui le fait paroiſtre bon, quoy qu'il ne le ſoit pas, & cette derniere eſt la plus recherchée par les Marchands de Chevaux ; car quoy que cette derniere ferrure ruine abſolument les pieds par le temps, ceux qui ne cherchent qu'à les vendre, ne s'en embaraſſent pas, pourveu qu'ils paroiſſent bons c'eſt aſſez pour eux.

Je vous enſeigneray la premiere methode, c'eſt à dire celle de faire ferrer un Cheval pour le proffit du pied ſeulement, & quoy que beaucoup de gens courrent & s'empreſſent pour les faire ferrer de la ſeconde maniere ; c'eſt à dire pour déguiſer le pied & le faire paroiſtre bon quoy qu'il ne le ſoit pas, par cette ſorte de ferrure enfin, ils ruineront les pieds de leurs Chevaux & c'eſt ce que je n'entreprends pas de montrer. Pour s'empécher de tomber dans cét abus, il ne faut pas negliger d'apprandre la bonne maniere de ferrer pour le profit & l'utilité d'un pied. On a veu de noſtre temps des Roys ſçavoir forger un fer de Cheval, il eſt peu de perſonnes de qualité qui ne ſçachent brocher des clouds, pour s'en ſervir dans la neceſſité ; c'eſt une maxime, qu'on ne peut enſeigner ce qu'on ne ſçait pas, & ſur cela j'ay eſſayé à ſçavoir un peu forger un fer, & luy bien donner la forme qu'il doit avoir, & ſouvent que les Mareſchaux ne l'ont pas forgé ny donné la tournure que je voulois, j'ay pris la tenaille & le ferretier en main, & je luy ay donné le tour ou la forme que je deſirois : il n'y a pas à preſent un valet d'étable qui ne veüille ordonner ſur la ferrure du Cheval, dont il tient le pied ; tous les Cochers en ſont des leçons à leurs Maiſtres, & en ſuite au garçon Mareſchal, & toutes ces leçons ſont fort à contre-temps le plus ſouvent, parce qu'ils font ruiner, affoiblir & gâter les pieds des Chevaux. Pour n'en courir pas le riſque, j'ay étably des maximes les plus utiles & les plus intelligibles qu'il m'a eſté poſſible qui ſerviront comme de guides pour ſe conduire dans la ferrure.

Cette partie eſt abſolument neceſſaire, & faute de la ſçavoir, on laiſſe devenir des Chevaux de prix abſolument inutiles, & on eſt reduit preſque toûjours à la diſcretion d'un garçon Mareſchal, qui vous fera croire tout ce qu'il voudra, & qui vous perſuadera qu'il fait tres-bien, lors qu'il ruïne peut-eſtre les pieds de voſtre Cheval.

Comme la ferrure eſt un meſtier qui ſemble n'eſtre qu'une pure pratique, où plûtoſt une certaine routine que les garçons Mareſchaux aprenent chez leurs Maiſtres, qui n'ayant pas les veritables maximes qu'il faut obſerver pour bien menager un pied ;

ils ne peuvent pas les enseigner, & quand ils tombent chez des Maistre habilles qui veulent leur montrer à ferrer pour le proffit du pied, ils alleguent pour raison qu'ils ont esté dans telle & telle Boutique la plus employée qui soit à Paris, & qu'on n'y ferre pas de la sorte; & leur entestement pour leur routine est si grand, que souvent ils se rendent incapables d'estre mis dans le bon chemin. Pour moy je me suis attaché à la recherche des moyens de bien ferrer par la necessité que j'en ay eu, pour maintenir de méchans pieds en estat de servir, & pour n'avoir pas le déplaisir de voir des Chevaux vigoureux & gentils, demeurer inutiles faute d'avoir esté bien ferrez dans les commencemens, & on ne pouvoit plus les ferrer sans boitter à la fin.

Je parleray non seulement des Chevaux de selle, mais aussi des Chevaux de carrosse, qui requierent un grand soin : car de bons pieds ou tout au moins de passables & en estat de bien servir qu'ils avoient en arrivant des Pays-bas, si le Mareschal ne l'entend, dans six mois ou un an, ils auront les pieds combles, les talons serrez ou si plats & difformes, qu'ils ne pourront servir qu'avec difficulté ; parce que dans le temps que les Chevaux muënt de pied, si la ferrure ne leur donne une bonne forme, asseurément le pied deviendra hors d'estat de service.

Je vois tous les jours aussi par la mesme ignorance, des pieds encastelez, alterez & secs, des jambes arquées, des Chevaux rampins, & cent autres accidens, qui arrivent aux Chevaux par le deffaut de ferrure, & pour ne sçavoir pas ferrer pour le proffit du pied.

Il y a quatre maximes ou regles principalles qu'il faut necessairement sçavoir ; pour bien faire ferrer toutes sortes de pieds.

La premiere comprend ce precepte general : pince devant, & talon derriere.

Pince devant, c'est à dire, que quoy que la pince des pieds de devant soit bonne & forte, capable de supporter les cloux qu'on y veut brocher, le talon a moins d'épaisseur de corne, ainsi on n'y doit point brocher, sur peine d'encloüer un Cheval, & rencontrer d'abord le vif ; vous devez donc entendre quand on dit pince devant, qu'on peut hardiment brocher les cloux à la pince des pieds de devant ; car il y a beaucoup de corne à prendre, & non au talon.

Talon derriere, que le Cheval a les talons des pieds de derriere forts ; c'est à dire la corne espaisse & capable de supporter les cloux, parce qu'il y a beaucoup de corne ; mais à la pince de der-

CHAP. XXXVI. re, on rencontre d'abord le vif, puis qu'il y a peu de corne, mesme les Mareſchaux ne doivent point mettre du tout de cloux à la pince des pieds de derriere.

Il y a beaucoup de Mareſchaux dans les petits lieux qui ont peine à ſuivre cette maxime, qui brochent mal-à-propos aux pieds de derriere comme à ceux de devant.

Brocher un clou, eſt mettre un clou au pied d'un Cheval pour tenir le fer: le marteau dont les Mareſchaux coignent les cloux dans la corne pour tenir le fer, s'appelle un brochoir; de ſçavoir d'où vient ce mot de brocher, c'eſt ce que je ne ſçay pas & qu'il importe peu de ſçavoir.

Il faut donc pour la premiere maxime ſe reſſouvenir que le talon des pieds de devant eſt foible, & la pince des pieds de derriere de meſme, parce' qu'il y a peu de corne, & qu'on eſt bien-toſt au vif; de ſorte qu'en brochant un peu trop haut en ces endroits on ſerre & preſſe facilement une veine qui entoure le pied, ce qui fait boitter le Cheval, & on dit lors que le Cheval eſt encloüé; & ſi on n'a le ſoin de chercher l'endroit bleſſé & encloüé la matiere s'y forme, & il s'enſuit de fâcheux accidens; il en eſt de meſme quand on touche le vif, qui eſt la chair qui entoure le petit pied, entre la ſolle & le ſabot

On encloüe les Chevaux en deux manieres, ou quand on rencontre le vif, ou quand on ſerre la veine, & ordinairement il arrive ſeulement aux talons des pieds de devant, & à la pince de ceux de derriere, j'ay donné les remedes fort au long au Chapitre LXXIX. de la premiere Partie.

La ſeconde maxime eſt, de n'ouvrir jamais les talons aux Chevaux, c'eſt le plus grand de tous les abus; & qui ruïne le plus les pieds: On appelle ouvrir les talons, lors que le Mareſchal en parant le pied coupe le talon pres de la fourchette, & l'emporte juſqu'au haut à un doit de la couronne, en ſorte qu'il ſepare les quartiers du talon, & par ce moyen il affame le pied & le fait ſerrer, ce qu'ils appellent ouvrir un talon eſt proprement le faire ſerrer, car la rondeur ou circonference du pied eſtant coupée, en faiſant ce qu'ils appellent ouvrir les talons qui eſt les couper abſolument, ils ne ſont plus ſoûtenus de rien, ainſi il faut neceſſairement s'il y a quelque foibleſſe dans le pied qu'ils le ſerre & s'étreſſiſſe, & ſi les Mareſchaux eſtoient ſoigneux de leur reputation & de leur devoir, ils devroient faire un des principaux points de leurs Statuts, de cette maxime.

La troisiéme maxime eſt, d'employer les cloux les plus déliez de lame, puis que ce ſont les meilleurs ; les cloux épais de lame font un grand trou, non ſeulement en les brochant, mais lors qu'on les rive, eſtant roides ils font éclater la corne, & l'emportent avec eux, d'où vient que le Cheval mettant le pied entre deux pierres, ou en un endroit où il faille faire violence pour l'en retirer, le fer ſans doute y reſtera, avec une partie de la corne, à ſçavoir, tout ce qui eſt au deſſous des clou: Il arrive d'autant plus facilement, que tous les trous que les gros cloux ont fait, tant en brochant qu'en rivant, ont déja affoibly & comme tout coupé en rond le ſabot à l'endroit où ils ſont brochez ; outre que, on ne peut que difficilement ferrer un pied foible ſans l'enclouër avec ces gros cloux, particulierement s'il y a peu de corne où l'on puiſſe prendre dequoy brocher. Pour éviter cela, les Mareſchaux eſtampent maigre leur fer, ce qui eſt la ruine d'un pied par le temps.

Les cloux de Limoges & ceux d'Argentines, excellent par-deſſus les autres, ceux de Limoges ne ſont doux que parce qu'on les forge avec du charbon de châteigner, qui a une onctuoſité qui adoucit le fer & le rend tel que nous l'éprouvons en nous ſervant deſdits cloux, car le fer dont on ſe ſert à Limoges n'eſt pas meilleur qu'ailleurs, c'eſt le charbon qui le rend bon, & deplus ils ſont bien forgez car ils ſont fort déliez de lame : mais parce qu'ils ſont aſſez longs, ſi ceux qui les brochent n'ont la main aſſurée, & que le pied ſoit un peu dur, ils les font couder à tout moment. Les Mareſchaux ignorans declament fort contre ces ſortes de cloux, parce qu'ils ne ſçavent pas les employer : ceux qui ont le coup de brochoir aſſuré & qui les ſçavent bien affiller ne les coudent preſque jamais, & les brochent auſſi bien que ces gros cloux courts, qui ne valent rien du tout.

Les gros fers peſans, comme ſont ceux des Chevaux de carroſſe & de charrete, ne ſçauroient eſtre ſupportez par des cloux déliez comme je les conſeille, car il faut de la proportion à tout ; j'avouë qu'aux grands pieds il faut de grands & gros cloux plus forts qu'aux petits, mais toûjours les plus déliez en chaque ſorte ſont les meilleurs ; cette exception ne détruit pas noſtre maxime qui eſt toûjours vraye & plus particulierement pour les Chevaux de legere taille, & pour les pieds foibles.

La quatriéme maxime eſt de faire les fers les plus legers qu'on peut ſelon le pied & la taille du Cheval, parce qu'outre que les fers peſans aux pieds, foulent les nerfs, & laſſent le Cheval ; en

CHAP. XXXVI. faiſant voyage il a preſque toûjours les pieds en l'air, car le temps qu'il demeure poſé en terre n'eſt pas conſiderable; de ſorte qu'il luy faut toûjours ſoûtenir ce poids inutile, où la peſanteur des fers eſtant grande, fait bien-toſt lâcher les cloux au moindre heurt contre les pierres; de plus, lors que le Cheval forge, c'eſt à dire, qu'avec les pieds de derriere il rencontre ceux de devant, les fers ſe perdent plûtoſt eſtans peſans; & le Cheval demeurant nuds pieds en campagne, court riſque de ſe perdre avant qu'on aye trouvé un Mareſchal pour le referrer: & ceux qui croyent épargner de faire ferrer peu ſouvent & de gros fers les Chevaux de ſelle, perdent plus qu'il ne gagnent; car les Chevaux ſe foulent le nerf, & perdent plus facilement leurs fers, que s'ils étoient legers, outre que les fers qui ne ſe caſſent pas, durent toûjours aſſez en pays doux, où il y a peu de pierres.

CHAP. XXXVII. *Pour bien parer les pieds, ajuſter les fers & brocher les cloux.*

VOILA ce que je croy neceſſaire à obſerver pour la ferrure en general; voyons maintenant ce qui s'y doit pratiquer quand le Mareſchal pare les pieds: Il ne doit point ſur peine de gaſter les pieds, creuſer dans les quartiers avec le bouttoir ny couper les talons, ce qu'ils appellent ouvrir les talons. Le boutoir eſt l'inſtrument avec lequel on pare le pied, ſi on fait creuſer les quartiers & ſi on les ouvre, on les affoiblit, car le rond du ſabot eſtant coupé & oſté, les talons ne ſont ſouſtenus de rien, & par conſequent ſe ſerreront, eſtant ſerrez ils ſeront fort affoiblis, & viendront bien-toſt à l'encaſtelure, particulierement ſi le talon eſt haut, & tant ſoit peu alteré, c'eſt à dire deſſéché, il faut laiſſer les talons des pieds de devant forts, & tout le pied auſſi, parce que venant à ſe deferrer en campagne, ils ſe gâtent les pieds par le chemin, & avant que de trouver occaſion de les referrer, ſi on avoit affoibly le pied juſqu'au vif, comme quelques perſonnes font pour épargner de ferrer ſi ſouvent les pieds qui croiſent plus que l'ordinaire, ils ſeroient tous mangez & ruinez. Que ſi l'on connoiſt que la corne ſoit douce & liante, on peut inferer de là qu'il ne perdra pas ſes fers, ainſi on luy peut avec ſeureté parer les pieds raiſonnablement.

Le pied eſtant bien paré; il faut ajuſter un fer qui ſoit demy à l'Angloiſe, c'eſt à dire, qu'il ne ſoit ny trop couvert, ny trop découvert,

couvert, qui ne doit avoir l'éponge gueres plus longue que le ta- CHAP.
lon, & seulement accompagner justement toute la rondeur du XXXVII.
pied jusque aupres de la fourchette, les éponges ne doivent pas deborder beaucoup en dehors au talon, comme les Mareschaux qui veulent passer pour habiles tâchent de nous persuader qu'il les faut, disant que cela garnit & soutient le talon, c'est une imagination mal fondée que cette pretenduë garniture, & ce soutien, mais sans autre Philosophie, il faut que le milieu de l'éponge soit posé justement sur le milieu du bout du quartier qu'on appelle le talon qui touche la fourchette, supposé qu'on n'ayt point coupé les talons, comme il ne faut jamais les couper, ce que les Mareschaux appellent ouvrir, & qui se devroit nommer fermer, & non ouvrir, le milieu de l'éponge estant posé sur l'extremité du quartier qui forme le talon & touche presque la fourchette, il faut que l'éponge ne soit pas plus longue, & le Cheval sera ferré pour estre à son aise, & pour le proffit du pied, car il ne s'encastelera jamais, & ne sçauroit forger qui est lors qu'il attrape des pieds de derriere les fers de ceux de devant, la meilleure & la plus sensible raison que je puisse donner, est que un Cheval n'est jamais si bien à son aise, que lors qu'il est sur la litiere sans fers. Pour le maintenir dans cette aisance, faites luy appliquer des fers qui suivent le rond de son pied, & non pas qui debordent en dehors au talon, pour le garnir comme ils disent, car ce n'est point imiter la nature qui est nostre guide, & qui est plus sage que nous, mais c'est vouloir la contre, quarrer & la contraindre; par exemple.

Les Espagnols ne sont-ils pas chaussez plus commodement que nous, parce que leur souliers suivent la forme & la figure de leur pied, & sont faits sur le modelle de leur pied, & les François font des souliers des quels il faut que leurs pieds prennent la forme & s'y accommodent, qu'il les incommode ou non, il ne leur importe pourveu qu'ils soient à la mode, appliquez cette comparaison, pour les fers des Chevaux elle sera assez juste.

Ceux qui font forger à leurs Chevaux des fers avec ces éponges trop longues outre qu'ils les font lasser & fatiguer, & mesme on leur donne lieu de s'attraper, leur ruinent le pied ou les encastellent, les trop courtes, les font marcher mal à leur aise, mais elles ne seront jamais trop courtes si elle suivent tout le rond du pied jusques au bout du talon prés de la fourchette; on appelle l'éponge cette partie du fer qui touche au talon du Cheval, quand le fer est appliqué.

Il faut que le fer ne porte point sur la solle, mais il doit porter

CHAP. XXXVII. de la largeur d'un demy doigt tout autour du pied justement sur la corne & également, prenant garde que si le fer est bordé par dedans, c'est à dire s'il est rebattu à froid sur la bigorne, & que l'on n'aplatisse pas cette bordure, pour tenir le bout du fer tout uny, & qu'il soit posé en sorte que cette bordure porte sur la corne, il la ruïnera sans doute, car comme la bordure est plus haute que le reste du fer, il n'y aura que cela qui portera & ruïnera le pied; la corne autour du pied n'est large tout au plus que d'un travers de doigt, & c'est l'épaisseur qu'a ordinairement le sabot.

Si le fer appuyoit ailleurs que sur la corne, il feroit boitter le Cheval, & il faudroit le deferrer d'abord, comme il arrive souvent quand il porte sur la solle, particulierement si la solle est mince ou foible: mais si la solle est forte & épaisse, quoy que le fer porte en quelques endroits, le Cheval n'en boittera pas, comme on le pourra remarquer aux fers à pantouffle decrits cy-apres, lesquels portent presque toûjours sur la solle ou sur la fourchette, qui estant fortes, les Chevaux n'en boittent que rarement.

Ayant ainsi ajusté le fer, vous y mettrez deux cloux, & laisserez aller le pied à terre, pour connoistre si le fer est bien assis en la place qu'il doit estre; puis vous brocherez les cloux également, non pas les uns plus haut que les autres, qui est brocher en musique, mais il faut brocher rondement, observant neanmoins que les cloux des talons soyent brochez assez bas, parce que d'abord on rencontre le vif, & tout au contraire aux pieds de derriere.

Les cloux estant brochez avant que de les river, lors qu'on les a coupez avec les triquoises, c'est à dire, avec la tenaille, il faut prendre le rogne-pied, qui est un morceau d'acier long environ d'un demy pied tranchant d'un côté & un dos épois d'un ou de deux écus blancs, avec quoy l'on coupe la corne qui passe au delà du fer, quand il est broché, en frappant avec le brochoir sur le dos du rogne-pied, jusqu'à ce qu'on aye coupé ce qu'on veut de corne, les cloux estant brochez & coupez avant de les river, prenez le rogne-pied, & coupez le peu de corne que le clou a fait éclater au dessous, afin que les rivets soient unis avec la corne; Outre la beauté, les cloux tiennent mieux, sans que jamais le Cheval se puisse couper avec les rivets, ce qui arrive tres-souvent, si on n'observe cette façon de faire, sur tout au dedans du pied, particulierement si les cloux sont gros & épais de lame,

les rivets estant trop élevez sur la corne font toûjours couper un Cheval ; & il est de grande consequence de bien river les cloux, pour les raisons que nous avons dit. CHAP. XXXVII.

A mesure que le fer s'use, les cloux s'enfoncent dans le fer, ainsi les rivets sont plus grands, si on n'a le soin de les couper, ils estropieront un Cheval ; ainsi il faut beaucoup prendre garde aux Chevaux vieux ferrez, qu'ils ne se coupent avec ces grands rivets.

Il y a des personnes qui observent de ferrer en nouvelle Lune, ce qui est bon quand ils ont la corne douce, liante & bonne, & qu'il n'y a autre chose à desirer sinon que la corne croisse : car de ferrer apres le trois ou quatriéme jour de la nouvelle Lune, elle fait croistre le pied ; il est vray aussi qu'il n'en a pas tant de fermeté. Ceux qui ont le pied beau & bon, se doivent ferrer au plein de la Lune, la corne se tient unie, luisante & belle, mais elle ne la fait gueres croistre : aux bons pieds je n'observe gueres la Lune, quand ils en ont besoin je les fais ferrer, parce que la necessité de ferrer est au dessus de l'observation de la Lune, un Cheval estant pied nud, il le faut toûjours referrer, mais si la Lune est bonne, on peut parer le pied & non autrement.

Pour les pieds cassans, & qui s'éclatent aisément, il faut les ferrer autant qu'on le peut, depuis le plein de la Lune jusqu'à la fin, mesme au dernier quartier, la pratique vous en fera voir le bon effet, estant vray que les pieds ne croissent que tres-peu, ferrez en vieille Lune, mais ils se raffermissent, & ne sont pas sujets à se casser. C'est à quoy peu de gens s'attachent, croyant que c'est assez pourveu qu'ils fassent ferrer leurs Chevaux en nouvelle Lune ; s'ils sont cassans, il ne les faut jamais parer en nouvelle Lune, mais toûjours passé le plein, c'est à dire, au décours : Qui s'attachera à cette remarque, assurément il rétablira les pieds & quoy que cassans, la corne deviendra douce, à quoy vous aidera beaucoup la composition suivante.

Prenez miel commun, graisse blanche, & tarc, autant de l'un que de l'autre, mélez à froid, & vous en servez, pour graisser les pieds cassans de deux jours l'un, il tiendra le pied humecté & l'adoucira ; si neantmoins il ne fait pas l'effet que vous en attendez, ayez recours aux onguents de pied, décrits au Chapitre LXXXV. premiere Partie.

Les Chevaux qui ont les pieds trop durs, ausquels on ne peut brocher un clou sans qu'il coude, à cause de leur dureté, il faut

CHAP. XXXVII. les ferrer en nouvelle Lune, si la corne n'est pas cassante avec cette dureté, ce qui est presque toûjours; si elle est dure & cassante, il faut les ferrer apres le plein de la Lune, & leur humecter la solle par de bonnes remolades, & la corne par des onguents de pied, ou leur pousser leur fiante sous les pieds de devant, & la moüiller & leur tenir les pieds dedans, au long de la journée, & continuer, cela profitera à quelque nature de corne, plus que la remolade, mais non pas à toutes.

Apres avoir parlé en general de la ferrure, sans m'estre attaché à aucun deffaut particulier, il faut à present particulariser briévement tous les differens pieds.

CHAP. XXXVIII.

Des talons bas, des pieds foibles, & autres pieds defectueux.

AUx Chevaux qui ont le talon bas, en leur parant le pied, il faut seulement couper la pince sans toucher en aucune façon au talon, & mesme il est bon de ne point toucher à la fourchette, à moins qu'elle ne se pourrisse, lors on la pare toute plate, il faut oster de la pince avec le rogne-pied seulement & non avec le bouttoir.

On se sert du bouttoir seulement pour faire porter le fer, quand on a coupé la pince avec le rogne-pied de la longueur par exemple d'un doigt ou d'un pouce, si le pied est fort long en pince, il faut percer le fer maigre en pince crainte d'encloüer, & posant le fer de cette maniere, on contraindra le trop de nouriture qui se jette à la pince, de fortifier le talon, & en deux ou trois ferrures le pied prendra une bonne forme, & dans le temps qu'on resserrera la pince en la coupant, le talon se fortifiera. Ces sortes de pieds ne poussant qu'en pince, toute la nouriture du pied se jette-là, & le talon diminuë de plus en plus, & devient tous les jours plus foible, mais si vous observez ce que j'ay dit de couper la pince avec le rogne-pied, ayant seulement blanchi la solle superficiellement avec le boutoir, & reculer ou plûtost poser le fer plus en arriere de l'épaisseur d'un doigt en pince, & quelquefois d'un pouce selon que la pince est trop longue, & qu'on la couppe, assurement le pied reprendra toute une autre forme qui sera beaucoup meilleure, & les talons se restabliront.

Que s'il a les talons bas, sans les avoir serrez, & que la fourchette soit grasse, assez mal aisément empéchera-on la fourchet-

te de porter à terre, & le Cheval sera en danger de boitter, sur tout lors qu'il cheminera sur le dur. Chap. XXXVIII.

Pour l'empécher, je croy qu'il n'y a point d'autre remede que de faire des crampons en oreilles de liévre, renversant les éponges de toute leur largeur, & les mettre en guise de crampons, ils ne font pas grand dommage au pied, & il se tient plus ferme sur le pavé, & sur le terrain glissant, l'on empéche par ce moyen la fouchette grasse de porter à terre: ce n'est pas que j'aprouve les crampons de quelque maniere qu'ils soient faits, les gros crampons sont les plus méchans & ceux qui ruïnent plus le pied, mais ceux en oreilles de liévre sont les moins dangereux, & si on pouvoit s'en passer, on feroit toûjours tres-bien.

Que si le Cheval qui a les talons bas, les a serrez prés du fer, c'est à dire tout au bas du talon quoy qu'il aye la fourchette grasse (ce qui n'est pas ordinaire) il ne luy faut point de crampons en oreille de liévre ny d'autres, mais il le faut ferrer à pantouffle l'éponge étroitte & fort épaisse en dedans; c'est à dire qu'elle aille extremément en talus, & poser les pantouffles sur le talon, en sorte que l'épaisseur de l'éponge entre dans le dedans du talon pour le pousser au dehors quand il viendra à croistre, retrancher la pince avec le rogne-pied peu ou beaucoup selon le besoin, & apres qu'il sera ferré, luy tenir les pieds dans sa fiente bien moüillée, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, car il aura quelques jours de la douleur au pieds jusqu'à ce qu'ils soient faits à porter ces fers, en suite, on le fera travailler & il n'aura pas porté long-temps ces fers qu'il y sera habitué, & dans trois ferrures les talons, & tout le pied auront repris une bonne forme.

Les Marchands de Chevaux pour couvrir ce deffaut de talon bas, font grossir & font épaissir les éponges pour y suppléer, mais c'est une fort bonne invention pour achever de ruïner les talons, elle n'est bonne qu'en ce point, que les ignorans acheptent un Cheval sans prendre garde qu'il a le talon bas. Les Maquignons n'ont pas d'autre dessein quand ils les font ferrer de la sorte: il est assez bon à ceux qui ont le talon un peu bas, de rabattre les bouts des éponges avec le brochoir pour les épaissir, & quarrer par le dessous, il leur haussera le talon, & les fera mieux marcher sur le pavé, pour un temps que le fer sera neuf; mais cela ne donnera pas une bonne forme au pied. En un mot les talons bas avec la fourchette fort grosse, sont des pieds qu'on ne peut restablir par la ferrure, & je les juge les plus méchans de tous les pieds; car on n'y peut apporter aucun remede.

CHAP. XXXIX.

Des pieds plats, & des pieds combles.

CEux qui ont les pieds plats, s'ils sont jeunes, ils s'élargiront toûjours & seront en danger de devenir difformes, ils doivent estre ferrez de la methode suivante pour leur resserrer le pied insensiblement, si le Cheval en vaut la peine. Avant toutes choses s'ils ont le pieds fort plats, il leur faut barrer les veines dans les pâturons. Cette operation est bonne, mais elle n'est pas absolument necessaire à moins que le Cheval n'aye le pied comble, ce n'est pas que si on la veut faire aux pieds plats, elles ne contribuë beaucoup à les restablir Pour la faire, il faut sçavoir que dans le pâturon, il y a deux veines, au dessous du boulet à côté, l'une au dedans, l'autre au dehors, qu'il faut arrester, afin de couper chemin à la nourriture superfluë, qui va au dessous du pied, & qui fait pousser la solle & mesme le petit-pied, ce qui par le temps le fait devenir comble, les veines arrestées en quatre endroits, & les playes commençant à se consolider, qui sera sept ou huit jours apres qu'on a barré la veine, il faut faire ce qui suit.

Pour bien barrer les veines des pâturons, il les faut seulement lier par le haut, avec un fil fort délié, afin de moins retarder la guerison, un peu de soye fait tres-bien à cela, puis couper la veine au dessous & la laisser saigner; si elle saigne trop long-temps, on peu lier l'ouverture avec une bande large, & une compresse.

Si vous avez fait barrer la veine, vous viendrez plûtost à bout de rétablir le pied plat que si vous ne le faites pas: ce n'est pas que la methode suivante ne soit tres-bonne, quoy que vous n'ayez pas fait barrer la veine.

Il faut faire forger, selon la figure suivante, des fers, A. C. D. F. fort droits aux quartiers, & qui n'aillent point en rond; ne suivant point la forme des quartiers du pied, mais qu'ils ayent les branches toutes droites, depuis la pince A. D. jusqu'à l'éponge C. F. & les faire percer fort maigre G. H. I. L. c'est à dire, percer prés du bord du fer: il faut de plus que ces fers soient posez en sorte qu'on roigne avec le rogne-pied, de l'épaisseur de deux écus blancs, la pince A. D. & estant tous droits de branche, sans doute qu'il y aura beaucoup de corne à roigner aux mammelles avec le rognepied, en cette espace A. B. C. & D. E. F. retranchée de la forme ordinaire du fer

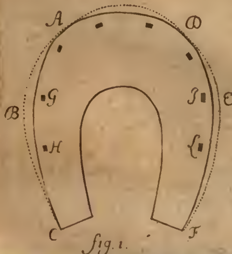


fig. 1.

Ayant donc un fer forgé de cette maniere tout plat avec les branches à peu prés droites, faites peu parer le pied, & ajuſtez le fer deſſus quoy qu'il porte un peu la ſolle: il n'importe, car abſolament il ne le faut point vouter & ferrez avec des cloux fort déliez de lame, prenant peu de corne crainte de ſerrer la veine ou de toucher au vif, eſtant ferré avec le fer que je viens d'ordonner, mettez un reſtrainctif dans le pied fait avec ſuye de cheminée, & therebentine cuits enſemble à tres-petit feu, & remuant ſans ceſſe juſqu'à ce que le tout ſoit lié, & appliqué chaud, de la filaſſe par deſſus. Et comme à des fers qui ne ſeront point voutez, on ne pourra y appliquer des écliſſes pour tenir le reſtrainctif parce que le fer touchera preſque la ſolle, il faut mettre de la filaſſe ſur le reſtrainctf, & un bandeau pour tenir le tout ſoubs le pied; ce reſtraintif aidera à reſſerrer le deſſous du pied, & contribuëra extremément avec ce qu'on a barré les veines dans les pâturons, à couper chemin à toute la nourriture ſuperfluë qui venoit à la ſolle, & au petit-pied: Mettez ſur la couronne une maniere d'emplaſtre fait avec de l'onguent de pied ſur de la filaſſe, appliquez le tout ſur la corne & ſur la couronne pour faire croiſtre le pied, & renouvellez d'onguent ſur le vieux tous les quatres jours, ce qui fait un bien meilleur effet que de ſimplement graiſſer le pied tous les jours, puiſque l'onguent ſéjournant ſur la corne a plus de temps d'humecter & de

CHAP. faire croistre que de simplement l'en frotrer.
XXXIX. Il ne faut point travailler le Cheval de cinq ou six jours pour luy laisser accoûtumer ses fers, qui pressent le pied dans le commencement: si apres il feignoit encore, il faut le laisser encore quelques jours se raffermir tout à fait: s'il boitte trop, il peut-estre encloüé, à quoy il faut donner remede comme nous avons enseigné à la premiere Partie; il faut continuër à le ferrer de cette maniere toutes les nouvelles Lunes, restressissant toûjours le fer, non pas beaucoup par les quartiers, mais particulierement par la pince A. D. qu'il faut resserrer & retrancher par toutes sortes de moyens, comme vous voyez marqué au dedans du fer par la ligne circulaire A D. marquée avec des points; dans trois ou quatre ferrures vostre Cheval aura changé la forme de son pied qui estoit deplaisante, en une assez bonne : c'est une maxime assurée qu'il faut pratiquer cette ferrure toûjours le trois ou quatre de la Lune, afin de faire croistre la corne, qui est ce que nous cherchons.

Si les pieds qui poussent trop vers la solle, se resserrent les talons par embas vers le fer, il ne faut pas leur retressir les mammelles, comme j'ay enseigné cy-devant; mais il faut les ferrer à pantouffle pour élargir les talons, ce qui fera qu'outre que le talon s'ouvrira, la solle ne poussera point si fort en bas, & le pied prendra une meilleure forme : il faut quand on ferre à pantouffle, que le fer accompagne la rondeur du pied, & que les branches ne soient pas droites, & laisser la solle la plus forte sans en rien oster, autrement le Cheval boitteroit: ainsi il ne faut pas presque ôter de la solle aux talons ny ailleurs en le ferrant, & seulement oster la croûte, ou celle qui se creve & se leve comme des écailles, & toûjours racourcir la pince en la coupant avec le rognepied, peu ou beaucoup, selon que vous verrez: faittes le fer tout plat sans le vouter, quoy qu'il porte un peu sur la solle il n'importe; car il faut la contraindre à se resserrer: mettre les pieds de devant estant ferrez, dans sa fiante moüillée tout le jour, ne les point faire travailler de huit ou dix jours, jusques à ce que les pieds soyent habituez à cette ferrure, ensuitte on les promene peu à peu sur la terre pour leur faire raffermir les pieds.

La raison pourquoy le pied reprend sa forme estant contraint & ferré de la sorte, vient de ce que les Chevaux qui ont le pied plat ou comble, ont trop de nourriture au dessous du pied, & particulierement à la pince, & trop peu au haut, les veines des

paturons

paturons fournissoient cette nourriture superfluë, ce qui paroist Chap. évidemment lors qu'on dessole un Cheval; car pour arrester le xxxix. sang qui coule du dedans du pied en trop grande abondance, on lie le pâturon avec une corde, c'est à dire, on presse les deux veines que j'ay ordonné cy-devant de barrer, & cette compression arreste d'abord le sang; qui estant arresté, & n'ayant plus de passage pour aller au dessous du pied qu'il nourrissoit & humectoit trop, il faut sans doute que la solle se resserre & se desseche: à quoy contribuëra aussi le fer à pantouffle, lequel ouvrant le talon par le bas contraindra la nourriture superfluë qui se jettoit sous la solle & à la pince, de s'arrester en haut pour nourrir le talon qui estoit desseché; & par le moyen de l'onguent de pied, on l'humecte, & on y retient la nourriture, qui est ce que nous avons intention de faire, & en mesme-temps le talon s'élargit, & la pince & la solle se resserrent: Cette methode est bonne encore pour les pieds qui muent aux Chevaux de Hollande, elle donne une bonne forme au pied, mais si elle est desja mauvaise, il y faut proceder autrement.

S'il a le pied comble ayant la solle plus haute que la corne, ce qui arrive plus aux uns qu'aux autres, en sorte qu'à quelques-uns, le pied croist si difforme qu'il ressemble à une écaille d'huistre, & il est renversé, cela fait qu'on ne le sçauroit ferrer qu'en voutant les fers pour le faire marcher mal à son aise: enfin par succession de temps le pied croist au dessous comme une boule, qui est proprement ce qu'on appelle pied comble.

Le plus seur & le plus court est de barrer les veines dans les paturons sept ou huit jours apres l'operation faite: Il faut faire forger des fers à pantouffle, les esponges estroites & fort épaisses en dedans, & le fer tout plat par tout ailleurs; car il faut remarquer que presque tous les pieds combles se serrent les talons par en bas aupres des talons, & les Mareschaux croyant de faire marcher ces sortes de Chevaux à leur aise, leur font des fers voutez qui portent sur la corne au dehors du talon, & par ce moyen font serrer le talon par cette contrainte du fer toûjours de plus en plus; le petit pied qui est trop serré, pousse en bas vers la solle & à la pince, ainsi le pied devient comble, le talon se serre, la pince s'allonge, & les pieds deviennent difformes & sont hors de service. Pour donner ordre à tout cela, les fers à pantouffles estant forgez & percez maigre en pince, comme je l'ay dit, il faut couper avec le rogne-pied plus ou moins de la pince, puis ajuster bien les fers; que le talus de l'esponge entre

CHAP. XXXIX. dans le coin du talon, & estant plat à la pince, qu'il porte sur la corne & mesme sur la solle, il n'importe pas, & brocher avec des cloux deliez de lame, mettre dans les pieds un restrainctif avec suye de cheminée, & therebentine cuits ensemble, & de l'onguent de pied sur la couronne avec de la filasse & un enveloppe sur le tout, luy laisser raffermir les pieds, & cesser la douleur que cette nouvelle sorte de ferrure luy a causé, & cela pendant une douzaine de jours ou plus, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, & le faire travailler peu à peu, dans trois ou quatre ferrures; si le Cheval n'est pas vieil il aura repris une bonne forme de pied: Ce n'est pas par speculation ce que j'en dis, cela est fondé sur une infinité d'experiences.

C'est un grand abus de voûter les fers quand on peut s'en passer (& on s'en peut presque toûjours passer) parce que le pied estant cloüé au fer, il croist & en prend la forme; la nature trouvant ce chemin ouvert par la disposition qu'elle a de fournir une nourriture superfluë à ce dessous de solle, pousse toûjours, & est aidée parce fer voûté à donner cette forme ronde au pied: ce qui rend le Cheval inutile pour servir sur le pavé & sur le dur, on est obligé de les envoyer au labourage, qui sans cette incommodité seroient bons & serviroient bien au carosse.

Il arrive aussi qu'ayant les fers voûtez en cheminant, il n'appuye que sur le milieu du fer, car le fer ne peut porter à plat, puis qu'il est rond, ce qui l'empesche de cheminer avec seureté, & ce qui le fait glisser continuellement.

La meilleure methode est d'y donner ordre dans le commencement, & particulierement dans le temps que les Chevaux muent de pied, qui est dans les six premiers mois qu'ils sont à Paris, ou en France.

Supposé que le Cheval ait encore les pieds en estat de se pouvoir remettre, il faut les resserrer au dessous, comme nous avons dit aux pieds plats, ou s'ils ont les talons serrez, les ferrer à pantouffle, & de la mesme methode sans voûter le fer, il faut luy parer fort peu le pied & laisser la solle forte, accourcir la pince & y mettre des fers à pantouffle, si le talon se serre pres du fer. Il faut mettre sous le pied le restrainctif que j'ay proposé cy-devant, ou bien tenir les pieds ferrez de la methode que je viens de dire, dans de la fiente de Cheval bien moüillée, afin qu'elle ne s'échauffe pas, & continuër à les y tenir jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, & toûjours bien moüiller la fiente, sur laquelle le Cheval aura les pieds. Appliquez en mesme temps

autour du pied une emmiellure ou remolade, mediocrement chaude, ou de l'onguent de pied comme je l'ay ordonné : il faut reïterer deux ou trois fois l'application de cet adstringeant, & de l'emmiellure ou de l'onguent de pied, continuant à le ferrer de la sorte, si le pied est fort comble apres la ferrure, il faut le laisser huit ou dix jours sur la litiere.

Si le Cheval n'avoit le pied qu'un peu comble, & qu'il ne fust pas encore absolument rond par dessous, dans deux ou trois ferrures il sera remis ; mais plus il sera mal-formé, & plus il faudra de temps pour retablir cette méchante forme. Il est à notter que les pieds plats, du moins la plus grande partie, ont les talons serrez par en bas pres des fers, en sorte que les Mareschaux en voûtant extremement les fers, les font porter sur le dehors du talon, ainsi les font serrer davantage, & tout au contraire de cette methode, il faut les ferrer à pantouffles, parce que faisant élargir le talon, on contribuëra à faire resserrer la solle & le pied, par le bas comme j'ay dit & ne le puis trop dire.

Pour les Chevaux qui ont le pied extraordinairement comble, il faut sans hesiter leur barrer les veines dans les pâturons, ce qui sera l'unique moyen de redonner une bonne forme à ces pieds tout plats, sans cette operation les suivantes ne produiront pas grand effet; car tout le but est de couper chemin à cette nourriture superfluë qui va au dessous du pied, & d'obliger la nature à fournir & donner cette nourriture au haut, la seule ferrure à pantouffle sans retressir le pied par les côtez fera cet effet si on coupe la pince avec le rogne-pied, si vous laissez toute sa solle sans en rien ôter, afin qu'ayant des fers qui ne soient point voûtez, quoy qu'ils portent un peu sur la solle, ils ne feront pas boitter fort long-temps le Cheval avec la ferrure à pantouffle: Apres ajustez-y le fer, pourveu qu'il ne soit pas absolument sur la solle, c'est assez, puisqu'on a laissé la solle forte expres pour cela, & le ferrer avec des clouds fort déliez. Quand il sera ferré vous luy remplirez les pieds avec le tarc ou l'âstringeant cy-devant, ou le mettre sur la fiente moüillée.

C'est garder un Cheval long-temps sans en tirer aucun service, mais manque de ce sejour & de ce soin, il deviendra inutile, comme j'en ay veu quantité, faute d'y avoir mis ordre quand il estoit temps; il en est quelques uns qui peuvent encore servir, mais selon leur besoin on y apporte plus ou moins de soin.

Les Mareschaux ausquels j'ay fait ferrer quelques Chevaux de cette methode, l'ont fait dans le commencement par pure

CHAP. XXXIX. complaisance, croyant qu'il estoit permis à chacun de gâter son Cheval, & de luy ruïner les pieds; mais ayant veu reüssir cette methode de ferrer à pantouffle, & barrer la veine dans le pâturon, ils m'ont avoüé que la seule experience les a convaincus. Le meilleur est de prevenir le mal, & d'empescher les Chevaux d'avoir le pied comble dans le commencement; parce que les Chevaux nourris dans les pays humides & marescageux, & plusque les autres, ceux qui viennent de Hollande, Frise, Oldembourg, & autres pays circonvoisins, sont fort sujets à se ruiner les pieds dans le temps qu'ils müent: car outre le naturel de la corne, les Marchands de Chevaux à Paris, & ailleurs leur brûlent tout le pied avec quantité de fiante de vache: Pour empescher donc que les pieds ne deviennent combles, il faut y donner remede, & ce n'est pas le tout de les acheter avec de bons pieds quand ils arrivent en France, il faut les conserver bons.

La premiere ferrure des Chevaux de carrosse est de consequence: il ne leur faut abattre que la corne toute platte, ne point toucher à la solle que seulement pour la blanchir, parce qu'on leur avoit trop creusé le pied, ferrer juste, & percer gras, mais brocher bas, parce que si on perce maigre, le clou éclatera la corne qui a esté trop affoiblie par le Marchand, qui n'a autre dessein que de faire paroistre le pied de son Cheval creux: Il faut donc percer gras, afin que les cloux ne fassent pas éclater le pied; mais crainte de les encloüer, il faut brocher plus bas qu'on ne fait à l'ordinaire, & faire un pinçon au bout du fer, afin qu'il demeure plus long-temps ferré sans s'ébranler, & reste droit au milieu du pied; ne point du tout couper des mammelles, c'est à dire des quartiers d'un pied neuf, ne point du tout ouvrir les talons & que le fer suive le rond du pied, & par cette methode on conservera les pieds & ils seront toûjours bons.

Les Mareschaux qui pensent mettre ces Chevaux à leur aise, en leur élargissant les fers ou les voûtant un peu, insensiblement leur ruinent les pieds, car ils prennent la forme du fer, & se rendent difformes; plus vous élargissez un fer, à l'autre ferrure il le faudra encor élargir davantage. C'est le chemin de les perdre bien-tost: car de leur remettre les pieds en bonne forme, il est bien plus mal-aisé que de les maintenir dans ce commencement que la corne muë & se change, qui est alors capable de recevoir la forme qu'on luy voudra donner. Les Chevaux qui ont le pied

grand & ample, quoy qu'il soit haut, sont plus sujets à se perdre les pieds que d'aucune autre sorte, si on n'a le soin de les leur resserrer à toutes les ferrures jusqu'à ce qu'ils ayent mué ; voila ce que je croy necessaire & bon de pratiquer pour ces pieds deffectueux : dans le Chapitre suivant nous continuërons à parler des méchans pieds d'une autre espece que ceux-cy. CHAP. XXXIX.

Ceux qui ont de l'employ pour des Chevaux à la charruë, & qui sont dans des pays doux, c'est à dire où il y a peu de cailloux, doivent acheter seurement de ces Chevaux s'ils sont jeunes qui ont les pieds si combles qu'on ne peut plus s'en servir sur le pavé de Paris, particulierement s'ils portent coup estant restablis, car j'en ay veu donner pour vingt écus : s'ils eussent eu des pieds ils auroient valu six fois davantage. Ils n'ont qu'à faire barrer les veines aux pâturons, les ferrer comme j'ay dit, leur laissant seulement un mois se raffermir le pied sans travailler, & guerir des playes qu'on leur a fait à barrer les veines, ensuite leur tenant les pieds graissez, ils travailleront & gagneront leur dépense, & dans six mois ou un an, se rétabliront si bien les pieds qu'ils seront en estat de servir à tous usages ; assurement ces Chevaux dans un an auront le pied beau, par cette methode, il y a presentement à Paris plusieurs Chevaux ausquels j'ay rétably les pieds par cette ferrure qui servent tres-bien, & travaillent tous les jours au carrosse sur le pavé, & ont les pieds bons & bien formez de tres-méchans qu'ils avoient, car ils estoient faits en écaille d'huistre.

Comme il faut ferrer les Chevaux qui sont encastelez ou qui ont les talons serrez. CHAP. XL.

Nous commencerons ce Chapitre par les pieds encastelez, qui est le deffaut des Chevaux de legere taille, comme des Barbes, Turcs, Chevaux d'Espagne, d'Italie, & d'Angleterre ; des Roussins & Chevaux de pays il en y a aussi d'encastelez, mais plus rarement.

Nous avons déja enseigné qu'un Cheval encastelé est celuy dont les talons pressent si fort le petit-pied, qu'ils font ou boitter le Cheval, ou du moins l'empéchent de cheminer à son aise, pour y remedier l'on dessolle le Cheval & on luy fend la fourchette, dequoy il a esté traité au Chapitre LXXXVIII. Premiere Partie, ou bien par le moyen de la ferrure l'on le soulage ; mais

CHAP. XL. quand l'encastelure est grande, souvent on gagne du temps à dessoller un Cheval lors qu'on fend la fourchette pour le guerir, les gens ont de la peine à s'y resourdre dans les commencemens.

La cause de ce mal est diverse, les Chevaux qui ont la forme du pied mal faite, & le pied trop long sont sujets à s'encasteler: ordinairement ils s'encastelent pour avoir les pieds trop arides & trop secs, destituez d'humeurs qui maintiennent la corne, ou la ferrure n'estant pas ordonnée comme il faut, les talons se serrent, & le Cheval devient encastelé; apres quoy ils ne marchent plus ferme, le talon leur faisant douleur, ils se soulagent le plus qu'ils peuvent, & ne vont que de la pince, le nerf se racourcit, & la jambe se rend arquée ou bouttée, si on n'y donne ordre ils boitteront bien-tost tout bas: il est parlé emplement de la guerison des pieds encastelez au Chapitre LXXXVIII. de la premiere Partie.

Pour empécher & pour prevenir cette infirmité, il faut en les ferrant abattre bien les talons sans creuser les quartiers, & parer la fourchette platte, parce que tout Cheval auquel on tiendra le talon abattu fort bas, non seulement ne s'encastelera point, mais encore il n'aura aucunes bleymes, & le nerf de la jambe se conservera, supposé que ce soit un Cheval de manége, qui dance sur le velours.

Il faut outre cette précaution ne point du tout ouvrir les talons avec le bouttoir, comme font les Mareschaux qui affoiblissent les quartiers en poussant le bouttoir tout droit, ils couppent tout le bout dudit quartier & le coupent jusqu'au bas à un pouce prés du poil, & appellent cela ouvrir les talons, bien loin de cela ils ostent toute la force du pied & il faut la laisser toute entiere, ce qui se fera si on n'ouvre point les talons, & que avec le boutoir on ne creuse pas, laissant la solle forte & toute sa rondeur au talon: J'auray bien des gens contre moy d'avoir avancé cette proposition, car tout le monde dit, au moins tous les Mareschaux, qu'il faut ouvrir les talons, ce qu'ils appellent ouvrir est justement ôter la force du talon, l'affoiblir & le mettre en estat d'estre bien-tost encastelé; Mais je demanderay à ces Messieurs si leurs Chevaux ferrez de leur methode ne s'encastelent point; car j'en vois tous les jours d'encastelez ausquels on a toûjours fort ouvert les talons, & je soûtiens que de tous ceux à qui j'ay fait abattre raisonnablement du talon, & qu'on a ferré en suivant avec le fer la rondeur du pied jusques prés de la fourchette, laissant la solle

forte, pas un ne s'est encastelé. L'épreuve en est aisée, & si vous vous en trouvez mal reprenez vostre vieille methode, mais je suis seur que vous continuërez cette maniere : Ce que j'avance est fondé sur la raison, car la corne prend la forme du fer, puis qu'il est plus solide que ladite corne, & que le fer la contraint de prendre sa forme quand elle croist. Que s'il y a quelque apparence que le talon se veüille serrer, le plus seur est de le ferrer à demy pantouffle qui est de tourner la branche du fer en dedans comme il est expliqué au Chapitre suivant XLI parce que ce fer luy tiendra les quartiers en estat de s'élargir, la corne croissant le talon s'ouvre & il ne se peut serrer, le pied demeure bien formé, parce que le fer que vous luy appliquez dessus fera élargir le talon, ou le pied ne croistra point ou le talon s'élargira, car il faut que l'éponge du fer suive le rond du talon, & finisse au bout du quartier; Puis donc que le fer donne la forme au sabot, comme il est indubitable, se fer ne prenant point de forme que celle qu'il a, n'estant point flexible, & la corne estant susceptible de forme par sa flexibilité, pour ainsi dire, il s'ensuit necessairement que le fer estant en demy pantouffle, il chasse la corne au dehors & élargit le talon; comme je l'expliqueray dans le Chapitre suivant : mais sur tout il faut prendre garde, quand on ferre de cette methode, c'est à dire à demy pantouffle, de laisser la solle forte. CHAP. XL.

Quelques-uns disent qu'il ne faut point du tout couper de la fourchette, parce qu'estant en son entier, elle soûtient les quartiers, & empeche qu'ils ne se puissent serrer; veritablement il ne faut pas creuser entre le quartier, & ladite fourchette, mais il faut seulement couper le haut avec le boutoir en le tenant tout plat, ce qui s'appelle parer la fourchette platte : il en arriveroit cét inconvenient, si on ne coupoit point du tout la fourchette qu'elle se pourriroit & devindroit fort puante, ce qui engendre les teignes, & il ne revient aucun bien de la laisser si haute & hors-d'œuvre par maniere de dire : il faut donc conclure que toutes les fois qu'on pare le pied, il faut abbatre les talons tous plats sans creuser, & que pour peu que le talon se serre il faut tourner les éponges à demy pantouffle, comme il est expliqué cy-apres au Chapitre XLI. à la troisiéme figure, & les talons bien loin de se serrer s'ouvriront infailliblement.

Pour les Chevaux qui ont le talon serré, apres que vous aurez fait parer les pieds serrez & laissé la solle extremément forte au talon, il faut avoir des fers à pantouffle comme vous en verrez

en la figure ſuivante, qui ſont (à ce que je croy) de l'invention de Monſieur de la Broue, l'un des plus habiles Eſcuyers que nous ayons eu en France dans le temps que l'exercice de monter à Cheval s'y eſt eſtably, comme on le peut juger par le Livre qu'il nous a laiſſé de la methode de dreſſer les Chevaux, & par le rapport avantageux, que la tradition en a laiſſé.

CHAP. XL.

J'ay nommé ce fer, à pantouffle, afin de le diſtinguer d'avec les autres. *fig·2· fol·200*



Pour forger un fer à pantouffle, il f·ut faire le dedans de l'éponge B A E. C D F. plus ép·is que le dehors I E. L F en ſorte que depuis A. G. ou D. H. il y aye deux ou trois fois plus d'épaiſſeur qu'en I. E. ou L. F. comme on peut le voir par la groſſeur de l'éponge A B. D C. ainſi il ſe trouve que le fer va en talus depuis G. A. juſqu'à I. E. & le fer ſe trouve plus épais au dedans de l'éponge qu'au dehors, meſme l'épaiſſeur du dedans A. B. eſt trois fois plus épaiſſe que n'eſt E. c'eſt le dedans du fer, & ce qui touche au pied que nous voyons icy, prenant garde neantmoins que ladite épaiſſeur A B. C D. de l'éponge aille toûjours en diminüaut juſqu'à G. H. comme on le void en la figure, & tout le reſte du fer I. L. G. H. eſt plat comme le dedans des autres fers juſqu'à la pince, afin que le pied du Cheval ſoit à ſon aiſe. La figure

gure du fer que je vous represente n'est qúe le dedans du fer, & les éponges doivent estre étroittes afin qu'elles portent peu sur la fourchette, & le dehórs doit estre plat & uny comme un autre fer, & vous aurez une pantouffle pour un Cheval.

Il est necessaire appliquant les éponges justement sur le bout du talon où finit le quartier, que ledit quartier porte au milieu de A E. ou D F. qui est l'éponge en talus, sans que pour cela le dedans de l'éponge A G. avec son épaisseur doive porter à plein sur la solle, quoy qu'on l'ayt laissé forte, ce qu'il faut toûjours faire quand on se sert de ces fers, car quoy qu'on doive éviter autant qu'on le peut de faire porter les fers sur la solle, on est obligé quelquesfois d'y faire porter un peu ceux-cy aux talons, & mesme le dedans de l'éponge touche presque toûjours la fourchette, c'est pourquoy il faut le plus qu'on peut laisser la solle forte sur tout aux talons, graissez ensuite les pieds du Cheval ferré de cette maniere, avec l'onguent décrit au Chapitre LXXXV. de la premiere Partie, & tenez les pieds de devant dans leur fiente moüillée. Si vous continuez de la sorte, infailliblement les talons s'ouvriront; le Cheval au commencement peut feindre avec ces fers, si vous avez trop affoibly la solle, mais il se raffermira avec le temps & le repos; ces fers ne s'ajustent pas sans temps & sans soin, & il ne faut pas que le Marefchal soit paresseux de remettre le fer au feu pour l'ouvrir & le serrer selon la necessité, car cela ne se fait pas du premier coup; il n'y a point de Mareschal qui puisse poser deux fers de cette maniere en moins d'une heure, car le fer doit suivre justement la rondeur du pied au talon comme à la pince. Et quoy que le dedans de l'éponge n'entre dans le talon que de l'épaisseur de deux écus blancs il n'importe, dans un mois le talon en s'élargissant la couvrira toute, quand les fers à pantouffle sont forgez & ajustez & prets à les poser, ils paroissent aux ignorans fort étroits de talon, car ils suivent la forme du pied, & semblent ridicules à ceux qui n'en connoissent pas la bonté,

La raison pourquoy l'usage de ces fers ouvre les talons, & les desencastelle, est que le talon croissant est poussé en dehors par le fer, à cause que l'éponge qui est plus épaisse en dedans empéche qu'il n'y pousse, & au contraire le rejette en dehors, ainsi il faut que le pied ne croisse point, ou que les talons s'ouvrent si ces fers sont bien ajustez.

Il faut continüer la ferrure de cette maniere jusqu'à ce que les talons soient beaux & larges; ce qui arrivera infailliblement

CHAP. XL. dans deux ou trois ferrures, faites-les à la nouvelle Lune environ le quatre ou cinquiéme jour: l'usage de ces fers est admirable en ce qu'il ne varie jamais au pied, & demeure ferme en sa place, estant arresté en sa situation par l'épaisseur du dedans qui est à l'éponge.

Le Cheval ferré de cette façon souvent ne peut servir de quelques jours, ce temps luy estant necessaire pour se r'affermir & r'asseurer les pieds dans la fiente moüillée.

On ne doit pas pretendre de faire voyage avec ces fers, dans le commencement qu'un Cheval les porte, & avant qu'il les aye habitué, car comme ils contraignent le pied ils le feroient boitter: mais on peut s'en servir pour la promenade, pour le Manége, ou pour un mediocre travail, sur un terrain qui ne soit pas dur; quand le Cheval aura les pieds accoûtumez à ces fers, il les portera sans boitter, quoy qu'il fasse voyage; car j'ay fait faire de longs voyages sans incommodité à des Chevaux qui en portoient: je me suis aussi servy de cette methode pour des Mulets qui avoient les talons fort serrez, & qui s'en sont bien trouvez; car quoy qu'ils portassent des planches, (comme on appelle leurs fers quand ils sont sans ouverture au talon,) je les faisois forger en sorte que la planche alloit en talus & ouvroit les talons du Mulet.

Si vous avez un voyage à faire avec un Cheval encastelé qui ne boitte pas encore, il ne luy faut point abattre ny abaisser les talons en le ferrant, quoy que je l'aye prescrit cy-devant, mais au contraire il faut laisser les talons forts autant qu'on le peut, & brocher seulement en pince; comme le talon sera haut il ne souffrira pas, & le Cheval pourra fournir le chemin qu'on luy demande, veritablement ce ne sera pas le moyen de le desencasteler, au contraire il empirera, mais c'est seulement pour faire son voyage.

Si vostre Cheval est si fort encastelé qu'il en boitte tout bas, le meilleur & le plus prompt remede est de le dessoller, & de luy mettre des fers longs d'éponge, la methode de dessoller est au Chapitre LXXXIX. de la premiere Partie: ce n'est pas que ces fers ne le guerissent, & ne luy remettent les talons avec le temps, mais ce seroit dans quatre ou cinq mois, & en le dessollant il sera guery dans trois semaines ou un mois, pourveu que vous preniez soin de luy élargir les talons quand il sera dessollé, en luy fendant la fourchette, ou en luy appliquant une éclisse de fer qui sera faite d'un vieux coûteau d'étrille, en sorte que cette éclisse tienne

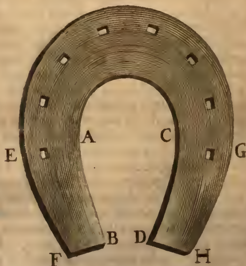
les talons plus élargis qu'ils n'estoient, avant d'estre dessollez, de plus de deux poulces, ou environ, & cela en bandant cette éclisse contre les deux quartiers approchant du talon, parce que la fourchette qui est plus molle, cedera & s'ouvrira, & fera qu'on pourra élargir les talons. Il est plûtost fait de donner un coup de bistori pour fendre & ouvrir le milieu de la fourchette jusques dans le pâturon, afin que cette ouverture donne facilité de mettre force plumasseaux dans la fente de la fourchette pour la tenir fort ouverte: la solle reviendra, qui appuyera les quartiers, le fer qui sera forgé large pour convenir au pied élargy de cette façon, le maintiendra en estat, & en croissant les talons ne se serreront plus s'il est bien ferré; ce que je vous propose est fondé sur plusieurs experiences que j'ay faites, qui m'ont tres-bien reüssi, puisque la solle venant à croistre, elle soûtiendra les talons, & s'il est besoin on le ferre en suite à demy pantouffle.

Il y a des Chevaux si fort encastelez, que quoy qu'on aye dessollé, on ne peut faire élargir les talons pour y poser cette éclisse de fer, qui les doit tenir larges. A ces sortes de pieds il faut la solle estant levée, faire force avec les tricoises pour ouvrir la corne des talons, en sorte qu'à force de la tirer en dehors on les élargisse tres-bien, mais il faut prendre garde qu'en tirant de la sorte: on ne separe pas la corne d'avec le talon, car on feroit faire quartier neuf, mais ayant ouvert les talons avec les tricoises par force, on pose cette éclisse, qui bande les talons, & les tient ouverts jusqu'à ce que la solle soit revenuë & les soûtienne. C'est un chemin bien plus court de fendre la fourchette jusque dans le pâturon d'abord qu'on a dessollé, & quand on a mis le fer à demeurer, & l'appareil sur la solle, on garnit extremément cette fente de fourchette avec quantité de plumaceaux, posez & mis dans la fente par le dedans du pâturon, & en suitte un bandeau autour du pied pour tenir le tout en estat, & continuer à tenir cette fente de fourchette fort ouverte, jusqu'à ce que la solle soit absolument revenuë, aprés quoy en ferrant le Cheval à demy pantouffle, on luy rendra le talon tres-large & tres-bon; ce qui est plûtost fait qu'avec l'éclisse, quoy que la methode de l'éclisse soit tres-bonne.

CHAP. XLI.

Comment il faut ferrer les Chevaux qui ont des ſeymes.

POUR les Chevaux qui ont des ſeymes, que nous avons cy-devant enſeigné à connoiſtre, il faut faire forger des fers d'une maniere que j'ay nommé à demy pantouffle ; l'uſage en eſtant bon, j'ay crû qu'il eſtoit à propos de le propoſer, la methode peut ſervir auſſi aux Chevaux qui commencent à ſe ſerrer les talons, elle revient à la methode des fers à pantouffle ; parce-que la branche eſt tournée en dedans, qui fait le meſme talus des pantouffles ; mais le dehors du fer n'eſt pas de meſme, parce que il n'y a que un côté de l'éponge qui eſt celuy de dehors qui porte à terre, ces fers ne contraignent pas tant le pied que une pantouffle, & ſont bons pour commencer à retablir le pied.



Le fer icy repreſenté EFG H. eſt cette demy pantouffle qui eſt pour appliquer ſur le pied d'un Cheval qui aura une ou pluſieurs ſeymes & qui a par conſequent les talons ſerrez, il faut particulierement faire forger toute la branche & meſme les éponges F B. D H. plus fortes que l'ordinaire, puis les tourner en ſorte que le dedans A B. C D. ſoit plus haut que le dehors E F. G H. ainſi il

se trouvera que depuis A B. jusqu'à E F. cela ira en talus, de même depuis C D. jusqu'à G H. & le reste du fer E F G H. sera tout uny comme le dedans de tous les fers ordinaires ; car je vous represente icy le dedans du fer pour le dehors de ce fer E F. G H. il doit porter contre terre dans tout l'espace E F. G H les deux éponges feront tout le contraire d'un fer que l'on voûte, car celuy cy sera élevé en dedans, au lieu que les fers voûtez sont élevez en dehors.

Les fers pour l'encastelure ont le dedans de l'éponge plus épais que le dehors, ceux cy l'ont égal, mais l'adresse est de tourner l'éponge pour y former un talus, & faire comme s'ils estoient voûtez au dedans.

Pour l'application des fers à demy pantouffles, il faut faire parer le pied laissant la solle forte aux talons, & ajuster les fers en sorte que le milieu du talon, qui fait l'extremité du quartiers, soit appliqué justement sur l'éponge F B. D H. prenant garde toutesfois que le dedans desdites éponges ne porte pas tout à plein sur la solle, & quoy qu'il y porte un peu il n'importe ; puis brocher les cloux delicatement avec des cloux bien déliez.

Quand le fer sera posé à demeurer, c'est à dire broché & rivé, il faut fondre dans le pied, sur la solle de la graisse & de la poix fonduës ensemble, de la filasse & des éclisses pour tenir le tout, & si l'on à de l'huile laurier, il sera tres à propos de la mettre toute seule bien chaude dans le pied, de la filasse & des éclisses pour la retenir, car elle est telle qu'il nous la faut pour penetrer resoudre & fortifier la solle, qu'on veut contraindre par le fer precedent à s'étendre ; ou bien emplir le pied de tare tout chaud, ou bien sans tout cela luy tenir les pieds dans sa fiente moüillée, & laisser reposer le Cheval toûjours dans sa fiente moüillée jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, qui sera dans cinq ou six jours, plus ou moins, & toûjours pendant ce temps luy graisser les pieds prés de la couronne ; & bien qu'il fust boitteux auparavant, par la douleur que luy faisoit la seyme, ou le talon serré, cette maniere de demy pantouffle, l'empéchera de boitter de là en avant, & la seyme se soudera au poil, le Cheval en guerira ; que si cette ferrure n'est pas suffisante, ayez recours au Chapitre LXXXVII. de la premiere Partie où il est traitté de la guerison des seymes.

Il y a des Chevaux, particulierement de legere taille, qui ont les talons inégaux, en ce qu'ils ont un côté qui haussé plus que l'autre, ce qui s'apperçoit en regardant les talons à l'endroit du pâturon : il n'y a point d'autre remede que de se servir de cette

CHAP. XLI.

maniere de ferrure à demy pantouffle, ou dessoller & couper toute la fourchette jusqu'au fond, afin de la tenir égale quand elle reviendra.

Quand les Chevaux condamnez au Manége pour leur vie, ou ceux qu'on dresse sur un terrain fort doux & mol, ont des seymes, selon la vielle routine on leur coupe le fer jusqu'au premier trou, & on retranche toute l'éponge, mais de faire travailler à la campagne un Cheval ferré de la sorte, il ne se peut, ny à la ville hors du Manége.

Aux Chevaux de Manége qui sont encastelez, on leur fait porter de mesme des fers à lunette: ce qui est encor le vieux stile, ils ont les deux éponges coupées jusqu'au premier clou, on pratique aussi de les faire travailler sans fers ; tout cela fait un peu plus que rien, les Chevaux qui n'ont point de fer, n'ont aucun mouvement, il est donc mieux de les ferrer à demy pantouffle, parce que le pied venant à croistre, prend une meilleure forme, & en le parant de cette maniere on peut le rétablir. Pour ceux qui pretendent de ne point faire ferrer les Chevaux de Manége, j'en vois si peu qui ayent eu cette pensée que je ne la crois pas soutenable : Il est donc à propos de ferrer les Chevaux dans les Manéges, & ceux qui ne l'ont pas fait, pour une tres-mediocre épargne, s'en sont mal trouvez, je croy qu'il ne faut defferrer un Cheval pour toûjours, que lors qu'on l'envoye à la voirie. J'ay connu un Homme de qualité qui vouloit que tous ses Chevaux de chasse courussent sans fers, asseurant que les pieds leur durcissoient en sorte qu'ils alloient tout comme ceux qui estoient ferrez : mais les uns estoient sur la litiere, ne se pouvant soûtenir sur les pieds par la douleur qu'ils y ressentoient ; les autres avoient les jambes ruïnées, voila où aboutissoit la fantaisie du Cavalier. Veritablement en Allemagne, dans les pays où il n'y a pas la moindre pierre, les Chevaux des Paysans ne sont pas ferrez, mais je crois qu'ils n'en valent pas mieux, & qu'ils serviroient mieux s'ils l'estoient, car ils ont les pieds tout de travers, parce que le Cheval en marchant pose souvent les pieds en dehors, les autres en dedans, selon qu'ils appuyent le pied plus d'un côté que de l'autre, ce qui les fait devenir difformes par le temps ; mais les Paysans n'y sont pas difficiles, pourveu que les Chevaux marchent le petit pas ce leur est assez.

CHAP. XLII.

Des Chevaux droits sur leurs membres.

IL y a des Chevaux droits sur leurs membres, ausquels il faut donner ordre par le moyen de la ferrure, ou comme nous dirons cy-apres, ce qui se fait en abattant les talons fort bas jusqu'au vif sans creuser dans les quartiers, afin de contraindre le nerf à s'étendre, & le boulet à se retirer en arriere, pour se remettre en la place où il doit estre; si en abattant les talons la jambe ne se remet pas assez, & que le Cheval continuë à porter son boulet trop en avant, il faut faire déborder les fers à la pince d'un demy doigt, & les faire plus épais en cét endroit que par tout ailleurs, & en mesme temps que vous luy ferez cette ferrure, luy graisser le nerf de la jambe avec l'onguent de Montpellier décrit à la premiere Partie, pour le faciliter à s'étendre, & à se remettre en l'estat qu'il doit estre; les Chevaux qui ont beaucoup de talon y sont plus sujets que les autres.

Des Chevaux bouttez ou boulettez.

Le Cheval est boutté, lors que l'os du boulet sort de sa place, & se pousse trop en avant, il faut luy abattre le talon jusqu'au vif sans l'ouvrir, luy ajuster un fer qui déborde de deux doigts autour de la pince, comme on ferre les Mulets, & luy graisser les nerfs de la jambe, avec l'onguent de Montpellier; car cette ferrure contraint le nerf, ce qui le fouleroit, & feroit quelque enflure, s'il n'estoit adoucy par un onguent anodin & ramolitif; & mesme au commencement qu'il portera ces fers, il est à propos de le promener seulement en main, pour donner lieu à la jointe de retrouver sa place, & ne le point faire cheminer dans les montagnes; car en montant le nerf s'étend si fort qu'asseurément le Cheval boitteroit, pour s'estre estendu le neuf trop à coup; il faut au commencement laisser étendre le nerf peu à peu dans la plaine, & en partie à l'écurie; que si le Cheval est absolument boutté, & que la jointe soit tout à fait avancée, mal-aisément en pourra-t'il guerir, si ce n'est en luy coupant le nerf un peu plus bas que les ars, comme j'enseigneray cy-apres.

On pratique cette invention de ferrure, non seulement aux Mulets, mais aussi aux Chevaux de basts, particulierement dans les pays de montagnes; parce qu'estant beaucoup chargez en descendant les montagnes, ils seroient fort sujets à se boutter ou.

bouletter sans cét aide du fer qui avance extremément & plusque le pied, ce qui tient le nerf étendu, & le boulet en sa place, le contraignant à se plier en arriere beaucoup plus qu'il ne feroit: on fait déborder le fer de la sorte à la pince, aux uns plus, aux autres moins.

Il y a une autre raison pourquoy en pays de plaines, aussi bien qu'aux pays de montagnes, on fait si fort déborder les fers à la pince des Mulets, ils ont le talon fort haut, & le pied assez foible, de sorte qu'on n'oseroit le leur abattre, parce que toute la force de leur pied y consiste, le talon demeurant donc extremément haut, s'ils n'estoient ferrez de cette façon, ils seroient bouttez dans quatre jours, & le talon haut feroit racourcir le nerf, & sortir l'os de la jointe du boulet en avant.

Je diray en passant qu'aux Mulets qui ont bon pied, on leur met des fers à la Fleurentine, à ceux qui l'ont plus foible on met des planches.

Les Chevaux droits sur leurs membres, & mesme ceux qui sont déja boulettez, s'ils ne se rétablissent par la methode de les ferrer, comme j'ay dit, il faut avoir recours à une operation de la main, qui paroist perilleuse, & qui ne l'est point. Pour la bien faire, il faut remarquer que les Chevaux extremément droits sur leurs membres ont un nerf qui est plûtost un muscle aux ars, au dessous de la veine où on tire du sang aux ars, justement dans l'insertion du bras avec l'épaule, ce nerf ou muscle est gros environ comme le petit doigt, fort tendu, & roide, & va de haut en bas, c'est ce muscle ou nerf qui fait le mouvement du boulet, & estant tendu de la sorte il tient le boulet avancé, & l'empéche d'estre en la situation ordinaire; une marque asseurée de cela est qu'aux Chevaux qui ne sont pas droits sur leurs membres, ny en estat d'estre bouttez, ce muscle ou nerf ne se trouve pas tendu, mais profond, en sorte qu'on a peine à le trouver, mais à ceux-cy d'abord on le rencontre au toucher, & il paroist tres-évidemment qu'il est trop tendu, & qu'il n'est pas dans son naturel. Ayant trouvé ce nerf ou muscle, ce qui est tres-facile, il faut avec un bistory ouvrir la peau en long quatre doigt plus bas que la veine des ars, puis couper ce muscle ou nerf en travers, non tout d'un coup, mais peu à peu, il faut tourner le bistori de l'autre côté, & achever de le couper toûjours peu à peu, non tout d'un coup, mais il le faut tout couper, apres quoy il faut laver la playe avec de l'eau de vie, & y mettre du sel dedans, & travailler le Cheval dés qu'il n'y aura plus d'enflure où l'on a coupé, &

que

que la playe sera guerie ; le boulet reprendra sa place naturelle CHAP. peu à peu, & si l'operation a esté bien faite, le Cheval saignera XLII. tres-peu, & la playe se guerira d'elle-mesme ; il y a des Chevaux sensibles lesquels sont huit & dix jours sans se coucher apres qu'on à fait l'operation, mais il ne faut pas s'en étonner puisqueil n'en mesarrivera pas : quelquesfois en faisant cette operation on coupe par mégarde la veine des ars, quand on la fait trop prés de la veine, & le Cheval seigne beaucoup ; mais il n'y a aucune risque à courre, laissez seigner abondamment : puis il faut arrester le sang, emplissant l'ouverture avec du poil de liévre ou de lapin, ensuite coudre la peau avec une éguille & du fil en deux endroits, il s'y fera un petit amas de matiere, en graissant la partie dans huit ou dix jours le Cheval sera guery, & plûtost fort souvent, avant de faire cette operation aux ars, il faut fort abattre les talons, & ferrer avec des fers qui débordent en pince comme aux Mulets, & leur faire porter ces fers trois ou quatre jours, & mesme cheminer avec eux pour les habituër, en suite on fera l'operation. Et pour plus de seureté & ne pas couper la veine des ars, il faut faire l'operation quatre doigts plus bas que les ars ; elle fera un meilleur effet pour le boulet, & on ne coupera pas la veine des ars, dans huit ou dix jours le Cheval sera rétably & la playe guerie, & il sera en estat de travailler mieux qu'auparavant.

L'on fait cette mesme operation aux Chevaux absolument bouletez, quatre doigts au dessus du genoüil sur le devant, on coupe la peau sur le nerf qui est fort tendu & roide, au devant de la jambe, on détache le nerf avec une corne de chamois, & on la passe par dessous ledit nerf, puis on le coupe sur la corne de chamois avec le bistori, qu'il n'y reste rien. On emplit le trou avec du sel & de la filasse imbibée de therebentine chaude par dessus, & empécher que le Cheval n'y porte la dent ; pour faire tenir l'appareil, on le bande avec une envelope qu'il faut coudre, afin de ne point trop serrer la jambe, ce qui la feroit enfler ; le laisser de la sorte, & ne le panser de quelques jours, luy tirant du sang le lendemain, & chargeant tout le bras dés que l'operation est faite, avec de l'onguent du Duc, & continuër à luy charger le bras pendant huit jours ; le Cheval marchera, & le boulet se remettra en sa place d'abord que la playe sera guerie : cette operation est plus difficile que l'autre, & reüssit bien aux Chevaux qui sont tout à fait bouletez, c'est à dire, qui ont le boulet fort avancé, & comme hors de sa place, ce qui rend le nerf si tendu qu'il est tout détaché du bras, & s'avance bien fort : elle se fait sans peine & sans peril ;

CHAP. XLII. mais si un Cheval n'est que droit sur ses membres, & que le nerf de question ne soit pas bien détaché de l'os, & ne soit pas trop tendu, il en pourra mesarriver, comme je l'ay veu à un Cheval qui estoit bouleté d'un côté, & droit sur l'autre, le costé bouleté reüssist admirablement, car le nerf estoit fort détaché mais pour le costé qui estoit seulement droit, le nerf n'estoit pas tout à fait détaché du bras, le Cheval fut deux mois à en guerir.

On ne court pas ce risque faisant l'operation quatre doigs au dessous des ars; car il n'en peut point du tout mesarriver, quoy que le nerf soit peu avancé & détaché; ainsi hors d'un Cheval bouleté, je ne conseillerois pas de couper le nerf au dessus du genoüil: en voila assez sur cette matiere.

CHAP. XLIII.

Des jambes arquées.

AUX Chevaux qui ont les jambes arquées, on peut couper le nerf tout comme à ceux qui sont droits sur les membres, & commençant par la ferrure comme je l'avois décrit, la chose reüssira tres-bien, car apres tout cela il faudra voir comme les jambes seront belles en les comparant à ce qu'elles estoient auparavant, il faut commencer par la ferrure, & on ne peut en les ferrant, trop abattre le talon, afin d'obliger, & de contraindre les nerfs à s'étendre : au commencement que vous pratiquerez cette invention, le Cheval en pourra boitter; il faut frotter le nerf avec quelque ramolitif & anodin, comme sera l'onguent de Montpellier décrit à la premiere Partie, qui facilitera cette extension, duquel vous frotterez le nerf de la jambe trois fois la semaine, l'ayant bien échauffé auparavant avec la main à force de le frotter, ce remede adoucira le nerf, & ôtera la douleur.

Si pour avoir abbatu le talon, comme nous venons de dire, la jambe n'est pas de la maniere que vous le pouvez souhaiter, comme estant beaucoup arquée, il faut faire forger un fer qui déborde en pince de deux ou trois doigts, & qui monte en haut, comme un fer de Mulet, le luy appliquer, puis frotter le nerf avec l'onguent susdit, le laisser de la sorte, le promenant seulement en main une heure tous les jours au petit pas: dans peu vous en verrez un bon effet.

Si neantmoins il ne produit pas ce que vous en pouvez atten-

dre, faites-luy couper les nerfs aux dessous des ars, comme je l'ay enseigné cy-devant, & si cela fait enfler les jambes, comme il arrive quelquesfois; il ne s'en faut pas étonner, mais graisser avec un onguent fait de populeum, miel, & savon noir, égales parties bien mélées à froid & un verre d'eau de vie, & continuër en promenant tous les jours le Cheval au petit-pas en main : mais il faut considerer qu'il ne faut jamais couper ces nerfs qu'auparavant on n'ayt fort abattu le talon du pied du Cheval, & ferré avec des fers débordans en pince comme les Mulets. CHAP. XLIII.

Des Chevaux rampins. CHAP. XLIV.

LES Chevaux rampins sont ceux qui marchent seulement sur la pince des pieds de derriere, & n'appuyent point le talon à terre, ce mal n'est pas ordinaire aux jeunes Chevaux, mais aux vieux ; cette incommodité se rend incurable par le temps, il y faut pratiquer une partie du remede des Chevaux bouttez, mais c'est aux jambes de derriere que ce mal vient, on commence de leur abattre fort les talons, leur faire les fers un peu plus longs en pince que le pied, leur graisser le nerf de la jambe de derriere, le Cheval se remettra dans peu de temps, il faut continuër à luy abattre toûjours extremément les talons, & à luy laisser la pince fort longue, mesme s'il est necessaire, il faut faire déborder les fers ; c'est le plus assuré de leur faire déborder les fers à la pince, d'un poulce ou de deux.

Il est de consequence que l'écurie où vous établerez les Chevaux rampins, soit bien unie sur le derriere sans aucun creux, car s'il y a un trou, d'abord le Cheval aura les pieds de derriere dedans, & ce sera toûjours à recommencer : cela est de plus grande importance qu'on ne croit, car de jeunes Chevaux pour avoir estez établez dans des écuries des-unies où ils plaçoient mal leurs pieds continuellement, se sont enfin rendus le derriere si difforme, qu'ils sembloient estropiez : Il y a des gens qui voyant un Cheval rampin, disent qu'il est juché.

Pour les Chevaux qui bronchent.

Pour ferrer un Cheval qui bronche, il le faut ferrer tout au contraire d'un Cheval rampin, luy fort abattre la pince & la luy accourcir ; afin qu'il ne rencontre pas les gazons ny les pierres.

CHAP. XLIV. Mais si ces Chevaux qui bronchent, ont le nerf foulé, les jambes travaillées, ou les épaules foibles, il faut avoir recours à autre chose qu'à la ferrure, ce qu'on verra au Chapitre LX. de la premiere Partie & suivans, où vous trouverez des remedes qui sont tres-bons.

Si le Cheval forge, il faut le ferrer, que l'éponge, suive le rond du pied comme je l'ay ordonné cy-devant: c'est ordinairement une marque de foiblesse quand les Chevaux forgent, c'est à dire que des pieds de derriere ils attrapent ceux de devant.

D'autres à la mode d'Espagne geneстent les fers, comme nous avons dit en pays de montagne, aux Chevaux de bast, l'invention n'en est pas mauvaise, car ils se desferrent moins en forgeant; il est certain qu'un Cheval forge souvent par la faute du Cavalier, qui avec la main, & par la peur des talons, ne sçait pas tenir son Cheval ensemble & sous luy : veritablement les choses contraintes ne peuvent durer, & encore moins le long d'une journée, quand la lassitude arrive; mais on doit avertir un Cheval de temps à autre, si cela ne l'empéche de forger, on peut dire qu'il manque de reins, & de force, ou qu'il est ruïné.

De la ferrure des Chevaux qui ont esté forbus.

CHAP. XLV. IL y a peu de Chevaux qui ayent esté forbus plus d'une fois, sans qu'il soit tombé sur les pieds quelque partie de l'humeur qui a causé la forbure, aux uns plus aux autres moins, c'est pourquoy il est à propos de les faire ferrer dans l'ordre, afin de leur rétablir les pieds autant qu'ils sont capables de l'estre.

J'ay parlé fort au long de la forbûre dans la premiere Partie de cet Ouvrage où les remedes y sont amplement décrits; mais j'en ay obmis un par mégarde qui est autant bon qu'il est aizé & toute la vertu de ce remede consiste au poil & à la peau d'une Hermine, qui est un petit animal tout blanc, hors qu'il a le bout de la queuë noire; il est fait comme une belette hors la couleur du poil, on prend la peau de ces animaux qu'on fait secher sans les faire habiller ny aprester, d'abord qu'un Cheval est forbu, on prend de la peau & du poil environ la largeur d'un double tout au plus: on coupe cela en cinq ou six morceaux, & on le fait avaller au Cheval avec du vin, de la bierre, ou autre liqueur. On tient le Cheval bridé trois ou quatre heures apres, & souvent par une seule prise le Cheval se trouve gueri, mesme lors que les Che-

vaux ont beaucoup fatigué & qu'on aprehende la forbure, il faut dans le son, ou dans l'avoine moüillée, qu'on donnera au Cheval en le debridant, luy faire manger une douzaine de poils d'une peau d'Hermine seche, & cela le guarentira & previendra le mal. CHAP. XLV.

Mais il est à remarquer que la peau d'Hermine prise en France, n'a pas grande vertu, il faut des peaux d'Hermine qui viennent de Moscovie sans habillage, on les cognoist en ce que elles sont fort longues, & plus longues que les nostre: celles d'Allemagne sont meilleures que celles de France, mais non pas si bonnes que celles de Moscovie, & plus les Hermines sont prises vers le Nord, meilleures sont leurs peaux pour guerir les Chevaux forbus. Et souvent quoy qu'on aye de bons remedes, s'ils ne sont apliquez à temps & que la forbure aye attaqué le Cheval long-temps avant qu'on l'aye traité, il est mal aisé que par une pente naturelle, l'humeur qui causoit la forbure, ne soit tombée, ou quelque portion d'icelle sur les pieds, plus ou moins selon l'intervalle du temps que le Cheval a esté forbu jusqu'à ce qu'on l'aye traité; quelquefois mesmes les remedes mal ordonnez n'ont point fait d'effet, & toute la forbure est tombée sur les pieds.

Les pieds dans lesquels la forbure est tombée, sont difformes; parce que la pointe ou la partie la plus avancée de l'os du petit-pied s'abaisse, & pousse la solle, & le milieu du sabot au dessus de la pince se resserre & s'étressit, car il est vuide; & lors que l'os du petit-pied est descendu de la sorte, & à poussé la solle, on dit que le Cheval a des croissans, quoy que ces croissans soient veritablement l'os du petit pied qui s'est poussé & a descendu, & le dessous du pied en pince paroist comble, & le sabot au dessus resserré, & il ne peut estre autrement, car il est vuide & creux: l'os du petit-pied estant descendu par le devant a laissé l'espace qu'il occupoit vuide, estant vuide la corne n'est plus soûtenuë en pince & se resserre.

La mesme chose arrive aux Chevaux qui ont eu un grand étonnement de sabot, & les causes de ce dernier mal sont presque les mesmes que de la forbure, du moins ils donnent les mesmes signes qui sont les croissans, les Chevaux n'appuyent que sur les talons, en cheminant la pince, vient long temps apres le talon, enfin leur démarche fait connoistre que la pince est tout à fait affoiblie & sans nourriture, il n'y a que sur le talon où ils puissent s'appuyer & encor assez foiblement: j'en ay raisonné amplement à la premiere Partie de ce Livre.

CHAP. XLV.

A toutes ces sortes de maux quand la forbure est tombée sur les pieds, ou qu'il y a étonnement de sabot, s'il est grand, les Chevaux sont long-temps à se rétablir ; & un an n'y apporte gueres de soulagement, le plus seur est de les donner si on ne les peut vendre : mais j'écris icy pour ceux qui n'ont pas esté si mal menez de la forbure : on les ferrera en cette maniere.

On ne doit jamais gueres parer la solle à la pince des Chevaux qui ont esté forbus, il faut toûjours la laisser tres forte, afin que s'il y a apparence de croissant il ne puisse pousser, & qu'il soit resout par la nature, ce qui ne sera pas si-tost ; & il ne faut aussi abatre les talons que mediocrement, car toute la force de ces sortes de pieds est aux talons ; & aussi-tost que le Cheval est ferré, luy verser dans les pieds de l'huile laurier toute pure, & toute boüillante, de la filasse par dessus & des éclisses pour tenir le tout, & continuër sept ou huit fois de deux jours l'un, à luy fondre dans les pieds de ladite huile de laurier.

Les Chevaux qui ont eu ces grandes forbures tombées sur les pieds, ne doivent aucunement estre dessolez de plus de trois mois apres la forbure : & quand on les a dessolé, il faut brûler tout le croissant, c'est à dire, brûler toute la pointe de l'os du petit-pied qui s'est relâchée afin de le faire tomber, mais je crois bien plus à propos de ne les point dessoler, laisser toûjours la solle forte, y & fondre de l'huile laurier, prenant soin d'acheter de veritable huile laurier, celle qu'on vend à Paris presque par tout ne vaut rien.

CHAP. XLVI.

Des Crampons.

IL y a des Villes en France dont le pavé est si rude, que tous les Chevaux qui tirent, ne sçauroient s'y tenir à moins que d'étre cramponnez ; en Allemagne ils le sont tous, sans en excepter mesme les Chevaux de Manége ; aussi bien à la campagne que dans les Villes : un Allemand ne souffriroit pas un Cheval en son écurie, qui ne fust cramponné, comme un François n'en souffrira pas un qui le soit.

Si vous estes obligé de cramponner vos Chevaux par la rudesse du pavé, ou par quelqu'autre motif, comme j'ay dit parlant des talons bas, il faut pour faire les crampons, tourner & renverser sur le coin de l'enclûme l'éponge, & en faire un crampon en oreille de liévre, les gros crampons quarrez foulent étrangement

un pied, & luy font venir des bleymes, au lieu que ceux-cy en oreille de liévre, si on a le soin d'un peu abattre de la corne au talon, incommoderont moins : l'usage en est assez passable, quand on est obligé de se servir des crampons, car il faut de deux maux choisir le moindre. CHAP. XLVI.

L'opinion semble problematique, quoy qu'elle ne le soit pas : ceux qui veulent cramponner les Chevaux, disent que quand ils marchent dans un pays tant soit peu glissant, comme sont les pays gras, sur tout lors qu'il a pleu, ils se peinent & se fatiguent extremément pour s'empécher de glisser, quand ils sont ferrez tous unis, & employent tout ce qu'ils ont de nerfs & de reins pour cela ; & qu'un Cheval qui ne suëra point pour un travail mediocre, si lentement qu'on le puisse mener dans les pays glissans pendant l'été, estant ferré tout uny, il suëra plûtost pour avoir cheminé une heure, qu'il ne feroit pour en marcher trois dans un pays où il ne seroit point en danger de glisser, ce qui est une marque assurée qu'il se travaille beaucoup.

Que si le Cheval avoit des crampons il suëroit peut estre moins à ce qu'ils disent, parce qu'il seroit hors de l'apprehension de glisser, & ainsi il ne seroit pas obligé à se peiner si fort, & le Cavalier & le Cheval s'en porteroient bien mieux : ceux qui deffendent les crampons, croyent cette raison invincible je la crois foible.

Il est hors de doute, qu'il faut cramponner les Chevaux lors qu'il gele, sans considerer s'il nuira à la jambe ou aux pieds, car necessité n'a point de loix : il vaut mieux que le Cheval s'use les jambes, que si le Cavalier estoit en peril continuel de casser les siennes.

Ceux qui tiennent le bon party, qui n'est pas celuy des crampons, & qui les improuvent, soûtiennent qu'ils foulent les pieds & les ruïnent : & ils ont raison selon moy, outre qu'ils racourcissent le nerf de la jambe, qu'ils rendent les Chevaux droits sur leurs membres, bouttez & rampins, qu'ils les font broncher & tomber, ils disent encor fort veritablement que les Chevaux n'en vont point si bien à leur aise : ils assurent que les crampons étonnent le pied quand il n'est pas fort, que tout au moins ils causent des bleymes, qu'ils travaillent & foulent les nerfs, & qu'ils ruïnent un Cheval : C'est aussi la pensée du sieur Cesar Fieschi Gentil'Homme Ferrarois, dans son Traité des Chevaux, qui improuve toutes sortes de crampons. Mon sentiment est que les crampons ruïnent les pieds & foulent les talons & les nerfs, neantmoins

CHAP. XLVI. en hyver & pendant les gelées & sur la neige, les crampons sont utiles aux Chevaux qui n'ont aucuns deffauts aux jambes, ny aux pieds.

Dans les bons & méchans pays, dans les plouses ou dans les montagnes, je ne m'en voudrois pas servir.

Aux Chevaux de Manége ou d'école, on ne doit point parler de crampons, si on ne veut se rendre ridicule.

Les Chevaux de Manége ne doivent pas estre ferrez comme ceux de voyage, on leur met ordinairement des fers plus que demy Anglois, qui sont meilleurs que les fers François, trop couverts & trop lourds, ils chargent moins les jambes, & la terre ne s'amasse pas dans le pied qui les desséche beaucoup, outre que les fers demy Anglois ne sont point si sujets à porter sur la solle, ny à causer des bleymes comme les autres.

On doit abattre le talon jusqu'au vif, sans creuser dans les quartiers à tous les Chevaux qui servent actuellement au Manége quand on les ferre; que si le pied est si alteré qu'il soit fort dur, comme il arrive presque toûjours, il le faut humecter avec de la fiante de Cheval moüillée, ou une bonne remolade.

Dans Paris, dans les grandes Villes, & aux pays pierreux, on ferre les Chevaux avec des fers assez couverts, à cause du tracas des Villes, des clouds des ruës, & des pierres qui foulent le pied; & mesme dans Paris on feroit les fers tous couverts aux Chevaux de carrosse, pour éviter les grands accidens qui arrivent des clouds de ruë; mais le gravier & le sable s'enfermeroient entre le fer & la solle, sans qu'on les peust nettoyer, outre que la solle & la fourchette se pourriroient, faute d'air, & pour estre trop enfermez.

Pour empécher de prendre des clouds de ruë, ou plûtost des chicots, il y a des gens qui ne font jamais parer les pieds des Chevaux, & laissent croistre la solle autant forte qu'elle peut l'estre, afin que cette dureté resiste aux clouds des ruës, mais beaucoup mieux aux chicots, que les Chevaux prennent dans les nouvelles tailles, quand ils courrent à la chasse; & pour parvenir à cela on ne pare jamais la solle & on n'en ôte point du tout, le Mareschal n'ayant autre soin que d'ôter un peu du pied pour faire porter le fer & le bien ajuster sur la corne sans toucher à la solle.

Mais lors qu'ils voyent que la solle créve & qu'elle s'écaille, parce qu'il se forme une nouvelle solle au dessous de la vieille, comme aussi une nouvelle fourchette, lors il faut necessairement parer le pied pour ôter ce qui se separe de luy-mesme: & jamais autrement,

trement, & par ce moyen ils pretendent empécher que rien ne puiſſe penetrer dans le pied. Quelques chaſſeurs ſe ſervent fort de cette methode, qui n'eſt pas mauvaiſe à certains Chevaux, mais elle peut bien cauſer des bleymes, qu'on a plus de difficulté à guerir ſouvent qu'un chicot, & laiſſant trop de pied à un Cheval, il ſe peine fort, & peut broncher facilement : on pourra eſſayer ſi on veut cette methode. CHAP. XLVI.

On ne fait point de planches aux Chevaux de carroſſe comme aux Mulets, parce que la planche eſt un fer tout couvert, qui n'a qu'une ouverture comme un écu blanc au milieu, avec la planche on pouroit éviter beaucoup de clous de ruë ; par où tant de Chevaux ſe perdent tous les jours : mais la difference eſt grande en ce que les Mulets ont leur plus grande force du pied au talon, au lieu qu'aux Chevaux c'eſt à la pince (parlant des pieds de devant) de ſorte qu'on ne peut laiſſer les talons ſi hauts d'un Cheval comme on feroit ceux d'un Mulet ; outre qu'on laiſſe un eſpace ouvert entre le fer & la pince aux Mulets, qu'on appelle un ſifflet, par où l'eau s'écoule, ce qui ne ſe peut faire aux Chevaux, car on leur affoibliroit toute la force du pied ; puis qu'elle n'eſt pas au talon, mais ſeulement à la pince, au contraire de ceux-là : la principale raiſon pourquoy on ne couvre pas tout le fer aux Chevaux de carroſſe, eſt que le pied des Chevaux eſt plus humide que celuy des Mulets, ainſi il ſe pourriroit en hyver & ſe deſſécheroit trop en eſté, s'il n'avoit point d'air, eſtant tout couvert.

Et de plus la planche conſerve veritablement le pied, mais elle ruïne la jambe, & la Florantine conſerve la jambe & ruïne le pied : cecy ſoit dit en paſſant à l'occaſion des Mulets.

Les fers à l'Angloiſe, ſont legers & tres-bons aux Chevaux qui ont le pied foible, mais ſur le pavé ces fers ſe caſſent bien-toſt, & dans les pays pierreux les cailloux foulent la ſolle, & cauſent des meurtriſſures, aſſurément les habiles Mareſchaux Anglois forgent à merveille un fer délié : il ne ſe peut rien de mieux, ny de plus uny, & les font tres-excellents, parce que leur fer eſt meilleur que le noſtre : dans leur pays où le terrain eſt doux & ſans pierre, ces fers étroits ſont bons, mais en ces pays icy il n'y a pas d'apparence. Un Mareſchal Anglois tient le pied luy meſme, le pare, ajuſte ſon fer, & le broche ſans aide de perſonne, il tient le pied du Cheval entre ſes deux genoux le defferre & le referre tout ſeul, c'eſt un affaire de fait que perſonne de ceux qui ont eſté en Angleterre n'ignore.

CHAP. XLVI. Les Turcs surpassent toutes les Nations du monde pour la ferrure, ils battent & forgent leur fer sans ouverture & presque à froid comme on fait l'argent, les quatre fers d'un Cheval ne pesent pas plus qu'un des nostres, & durent presque autant: le fer qu'ils employent contribuë beaucoup à cela, & le pays où les Chevaux cheminent qui est doux.

CHAP. XLVII.

De la ferrure des Chevaux qui se coupent.

C'EST une incommodité assez notable quand un Cheval se coupe, ou qu'il s'entretaille, c'est à dire, qu'il s'écorche & s'emporte le boulet. Les Marchands de Chevaux de Paris disent qu'un Cheval déchire ses chausses, qu'il gaste son bas de soye; il est necessaire de sçavoir les moyens d'y remedier. Avant de donner les remedes qu'on peut pratiquer pour les Chevaux qui se coupent, j'ay remarqué qu'en acheptant des Chevaux, s'ils croisent fort les jambes en cheminant, on conclura qu'ils seront sujets à se couper. Cela est vray-semblable, mais il y a encore quelque chose de plus considerable : c'est que ces sortes de Chevaux s'attrapent d'une jambe à l'autre en differens endroits, ce qui fait qu'on ne peut remarquer s'ils se coupent quand ils se sont heurtez de la sorte; si c'est un endroit douloureux & sensible, ils bronchent le pas qu'ils font apres le coup, par le ressentiment de la douleur: on croit que le Cheval a les jambes usées, quoy qu'il les aye excellentes, mais la douleur qu'il se fait en s'attrapant de la sorte, le fait broncher. Et cette maniere de s'attraper est pire que s'ils se coupoient, car il n'y a pas de remede à celle-là, & à celle-cy il y en peut avoir : pour s'empécher d'y estre attrapé, il ne faut point achepter de Chevaux qui croisent de la sorte, quoy qu'on vous fasse voir qu'ils ne se sont point coupez, car estans las peut-estre ils s'attraperont, broncheront ensuite, ou peut-estre culbuteront si c'est dans la course.

La ferrure est presque l'unique moyen pour empécher ceux qui se coupent, il est aisé d'y donner ordre s'ils sont jeunes & qu'ils se coupent pour ne pas sçavoir marcher.

Il y a quatre choses qui font que les Chevaux se coupent: premierement la lassitude; secondement la foiblesse de reins : en troisiéme lieu, mal porter les jambes en cheminant: en quatriéme lieu, & finalement, pour n'estre pas encore habituez à cheminer, ny asseurez dans leur allure : on guerit ceux-là, ou plûtost

on les empéche de se couper : l'on y pourroit ajoûter la mauvaise ou trop vieille ferrure, mais je suppose que le Cheval soit bien ferré à l'ordinaire ; il se peut donc couper de ces quatre façons, mais plus souvent aux jambes de derriere qu'à celles de devant. CHAP. XLVII.

S'ils se coupent par lassitude, je ne sçache point de meilleur remede que de les laisser reposer, & de les bien nourrir. Les Barbes qu'on mene en main, s'attrapent tres-aisement, & ils se coupent presque toûjours, parce qu'ils marchent fort froidement, & avec negligence ; c'est le contraire de certains Chevaux qui se coupent parce qu'ils levent trop les jambes en cheminant, ce qui les lasse & les fatigue bien-tost, ensuite ils se coupent.

Quand on void un Cheval qui se coupe, il ne faut pas d'abord l'accuser, sans avoir veu si ce n'est point quelque rivet ; ou que le fer déborde par trop.

Apres un long voyage tout Cheval qui ne s'est point coupé, donne une favorable marque de sa bonté, il en est peu qui apres de longs voyages, ne se soient coupez peu ou beaucoup.

Ce deffaut est aisé à connoistre ; car on void premierement le poil coupé au dedans du boulet, & l'endroit écorché souvent jusqu'à l'os, & quelquefois le Cheval en boitter & avoir le boulet enflé.

Si le Cheval s'est coupé aux jambes de devant, il le faut deferrer des deux pieds, & abattre fort le quartier de dehors de chaque pied, & ferrer l'éponge fort en dedans, afin qu'elle suive le rond du pied, sans aller au delà du talon comme aux autres fers, & couper ladite éponge aussi courte que le talon, river les clous dans la corne si justes qu'ils ne paroissent point au dehors ; ou bien l'on peut pour les mieux river dans la corne, brûler un peu avec un fer chaud, au dessous des trous, & les river dedans.

Si le Cheval apres cette ferrure continuë à se couper, il faut grossir les éponges par le dedans au double de celles du dehors, & toûjours abattre les quartiers de dehors jusqu'au vif, & sans toucher à ceux de dedans, river les clous fort juste.

S'il se coupe aux jambes de derriere, il faut de mesme deferrer & abattre les quartiers de dehors jusqu'au vif, luy mettre des crampons en dedans, & les tourner en sorte qu'ils suivent le rond du pied sans déborder ; & surtout, bien river les clous, car un seul rivet fera un grand desordre.

Les grands Mulets qui se coupent derriere, ne valent rien, & on

CHAP. XLVII. les croit éreintez, & incapables de rendre bon service, hors que ce fût par une grande jeunesse qu'ils se coupassent.

Les crampons en dedans aux pieds de derriere, universellement parlant, sont plus utiles, de meilleur service, & de meilleure grace qu'en dehors, comme tous les mettent, & fort mal-à-propos, excepté aux Chevaux qui portent mal les pieds & usent trop leurs fers en dehors : un crampon en dedans fait marcher un Cheval plus ouvert mieux à son aise, & la jambe a son assiette plus naturelle, hors comme j'ay dit que vous remarquiez que vostre Cheval use fort les fers en dehors, car les crampons en dedans ne vaudroient rien, j'entens aux pieds de derriere.

Pour les Chevaux de Manége, on ne leur met point du tout de crampons ny devant ny derriere; parce que comme on voudroit les faire passager sur les voltes, s'ils estoient turbulents ou qu'ils fussent sous des personnes qui ne feroient pas extremément sçavantes, en croisant les jambes, ils se donneroient infailliblement des atteintes, ce qui feroit enfin naistre quelque crapaudine ou javar encorné.

Si nonobstant toutes ces précautions, le Cheval se coupe encore, si c'est par exemple un jeune Cheval de carrosse, il faut faire tout ce que nous avons dit, abattre le quartier de dehors, mettre un crampon dedans, ferrer fort juste en dedans, & ne mettre point du tout de cloux au dedans du pied, mais un pinçon à la pince pour tenir le fer en estat, continuër quelque-temps de la sorte, le Cheval apprendra à marcher & ne se coupera plus, quoy qu'on le ferre à l'ordinaire apres : ou bien le repos, s'il est fatigué le remettra, & pour derniere resource, il faut le ferrer à la Turque. Si vous estes en voyage, apres l'avoir ferré de cette maniere, il faut avoir recours à l'invention des Messagers de Normandie, qui mettent une botte de cuir, ou de feutre autour du boulet, & l'y attachent pour garantir cette partie; la piece de feutre est coupée plus étroite par le haut que par le bas, & on l'attache seulement en haut, les Chevaux ont d'abord de la peine à cheminer, mais dans peu de temps, ils peuvent s'y accoûtumer, quoy que ce soit une tres vilaine invention, qui souvent fait enfler le boulet; & du moins fait cheminer le Cheval de mauvaise grace.

Si vous avez des Chevaux de main qui se coupent, il faut leur entourer les boulets avec de la peau de mouton ou d'agneau, le poil contre le poil, quand elle sera usée, en mettre une nouvelle.

Les Chevaux qui ont les pieds delicats, & qui par mal-heur viennent à se defferrer en campagne, éloignés des Mareschaux, courent fortune de se perdre & se gâter le pied, il faut envelopper le dessous du pied du Cheval avec une piece de chapeau pour le mener en main, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le moyen de le ferrer. CHAP. XLVII.

Il y a une invention de fers à tous pieds qui se posent sans clous, avec une bordure qui lie & entoure la corne tout autour, puis avec une vis on le serre en sorte que le pied se trouve enclos là dedans, comme dans une boëte, ces fers ne sont d'aucun service pour la campagne ny pour la Ville; & le sieur Frederic Grison en son Livre de Cavalerie en a donné le dessein, quoy que fort imparfait & où il y a bien à reformer & à ajoûter.

Un Homme de campagne voyant son Cheval defferré, crainte qu'il ne s'usast le pied, tira sa botte, mit le pied de son Cheval dedans, & fit son entrée de la sorte dans une grande Ville. J'ay veu un Cheval dans une des bonnes écoles de France porter des souliers dans le Manége, il n'avoit pas la corne assez bonne pour porter des fers. Les François ont negligé de traiter de cette matiere, qui pourtant n'est pas à mépriser; les Italiens en ont écrit sçavamment: si vous en estes curieux, vous pouvez voir le Livre intitulé, *Il Trattato, del Ferrare i Cavalli, con i ferri in dessegno di Cesaré Fiaschi nobile Ferrarese*, mais selon mon sens il en dit trop, & il en dit trop peu: J'espere que le peu que j'en ay dit, suffira pour vostre usage, si vous prenez le soin de le lire & d'en sçavoir les methodes, beaucoup de gens voudroient de bon cœur sçavoir les choses, mais il y en a peu qui se veulent donner le soin de les apprendre.

Pour éviter le soin que donne un méchant pied à le ferrer dans l'ordre, il faut les acheter avec de bons pieds & si bons, que vôtre Mareschal quoy que fort ignorant, ne luy puisse ruïner les pieds.

Comme on doit nourrir & panser les grands Chevaux dans le séjour. CHAP. XLVIII.

CEux qui cherchent le secret d'engraisser les Chevaux avec peu de nourriture, les maintenir en bon corps, leur tenir le poil bon, & leur conserver, & mesme augmenter la vigueur, ont raison, puisque cela est possible, s'ils ne travaillent gueres: ce n'est

CHAP. XLVIII. que la methode de les bien nourrir dans les heures, & de les bien panser qui les engraisse, & non pas l'abondance de la nourriture, ny le seul repos, qui maintiennent le Cheval gras & en cœur; on ne doit pas se mettre beaucoup en peine pour recouvrer certaines poudres qu'on croit pouvoir engraisser les Chevaux toutes seules, sans autre précaution que d'en donner, & la rendre usuelle; sur ma parole, il n'est point d'autre secret ny d'autre poudre que d'avoir une methode bien assurée, il n'est pas besoin d'en chercher de nouvelles; & comme il y a beaucoup de personnes qui la pratiquent avec satisfaction, il seroit inutile de la proposer icy, si je ne croyois faire tort à ceux qui commencent; c'est donc pour eux seulement que je décris la maniere dont il faut gouverner & nourrir les Chevaux de prix, comme sont les Chevaux de Manége & les beaux Courreurs, où il faut apporter plus de précaution que pour les communs, ausquels il ne faut pas tant de soin; on retranchera tout ce qu'on voudra, & on ajoûtera de mesme.

Vous notterez que les Chevaux maigres ont besoin d'une plus grande nourriture que ceux qui sont gras depuis long-temps outre les précautions que je diray: mais depuis qu'ils sont une fois bien pleins & bien agrenez on les nourrit pour la moitié, mesme les deux tiers de nourriture moins, qu'en les engraissant, pourveu toutefois qu'ils travaillent peu, car assurément le grand travail consomme tout.

La nourriture des Chevaux de Manége est en moindre quantité que de tous les autres Chevaux; ils n'ont qu'un travail mediocre, & qui n'est pas de durée quoy que violent, mais plus le travail est grand, plus grand doit estre l'ordinaire d'avoine & de foin, & le travail des Chevaux de Manége, s'il est dans l'ordre, n'est pas un travail, mais un exercice pour dissiper les mauvaises humeurs & donner appetit.

Avant que d'en venir aux particularitez, j'establiray quatre maximes, qu'il est necessaire de sçavoir pour l'intelligence de tout le reste.

La premiere est que le foin gâte ordinairement les Chevaux qui en mangent trop, quand ils ont passé six ans, mais avant les six ans, un Cheval ne valut jamais gueres moins de manger du foin à son aise, pourveu qu'il ne soit pas trop gras, & qu'il ne se charge pas trop de chair, on ne doit point apprehender que le foin les rende poussifs, ny qu'il leur altere le flanc.

Il y a des Chevaux fort gourmans, qui le long du jour mangent

leur littiere, c'est à dire la paille qu'on met sous eux, il faut absolument l'empécher, lors que la littiere a servy plus de deux jours, elle leur gâte l'haleine, & les fait fort suër, & si l'on avoit à faire quelque travail extraordinaire, ils deviendroient poussifs; il est aisé de les empécher. Chap. XLVIII.

L'autre maxime est, qu'à tout Cheval qui est gras, & qui est de séjour, c'est à dire, qui ne travaille point ou tres peu, la paille de froment qu'on appelle la gerbée fraîche battuë, luy est meilleure que le foin, l'haleine s'en maintient mieux, le Cheval ne s'altere point le flanc, & la graisse de paille est toûjours plus ferme que celle de foin, & de plus de durée on dit (aussi Cheval de paille, Cheval de bataille.) Enfin un Cheval sera un an dans une écurie de séjour, ne mangeant que de la paille & de l'avoine ou du son sans se gâter : que s'il avoit mangé du foin, il s'envieilliroit & se rendroit tres-lourd & pesant en trois mois de séjour.

Quelques personnes qui n'auront qu'un Cheval à l'écurie, diront qu'ils l'empécheront bien de séjourner, & de demeurer si long-temps sans rien faire; mais s'il devient boitteux ou blessé, ils y seront bien contraints; & ceux qui ont de grandes écuries, sçavent bien que le plus souvent, sur tout au retour de la campagne, où ils ont esté fatiguez, il faut les laisser de sejour pour se remettre, & bien long-temps.

Les Chevaux étroits de boyaux, qui n'ont point le flanc alteré, valent mieux de manger du foin que de la paille, aussi sont-ils exceptez de la regle precedente, parce que le foin les fait boire, & l'abondance d'eau tempere ce feu qui les consomme, & les empéche de prendre du flanc; le foin consideré comme foin, sembleroit devoir plûtost ôter du boyau qu'en donner : car par sa chaleur il causeroit plus de mal que la paille qui n'en a pas tant, mais comme il oblige le Cheval à beaucoup boire, à cause qu'il est plein d'un sel nitre, qui provoque la soif, la quantité de boisson éteint le feu, pour grand qu'il soit, ainsi un Cheval qui n'est plus dévoré par ce feu qui luy ôtoit le boyau, est capable d'avoir du flanc suffisamment, c'est pourquoy on ne doit faire aucune difficulté de donner du foin à ces Chevaux, & tout Cheval maigre qui mange bien, s'il boit beaucoup, sera bien-tost gras & plein.

Pour les maigres vous ne les engraisserez pas promptement avec de la paille, le foin leur est beaucoup meilleur, s'ils n'ont point le flanc alteré, car s'ils ont quelque sentiment de pousse, le foin ne leur vaut rien, pour des raisons que j'ay déduit fort au long

CHAP. XLVIII. parlant de la pouſſe: car quoy qu'on die fort à propos, ce Cheval a le flanc alteré lors qu'il a reſſentiment de pouſſe, il ne faut pas croire que cette alteration vienne de chaleur, puiſque la chaleur n'eſt qu'un accident à la pouſſe; & ſa cauſe eſſentielle vient d'un principe froid, qui ſont des flegmes viſqueus, lents & peſants, qui obſtruent & bouchent non ſeulement les conduits de la reſpiration, mais les paſſages par où le ſang coule pour rafraîchir & nourrir le poulmon, & cela dans la circulation perpetuelle qu'il fait, parce qu'entre la veine arterieuſe & l'artere veneuſe, il y a dans le paranchime du poulmon des anaſtomoſes des veines aux arteres, qui ſouvent eſtant bouchées, cauſent cette chaleur accidentelle au poulmon par la chaleur que le ſang leur communique.

Les Chevaux qui ſont ſujets à ſe charger d'encolure, ne doivent pas trop manger de paille, puis qu'elle l'augmente, vous le connoiſtrez par experience, mais hors de ces exceptions, noſtre maxime ſubſiſte, excepté aux Chevaux d'Eſpagne, leſquels vieilliſſant, l'encolure diminuë, tout au contraire des autres Chevaux; auſſi je crois qu'un Cheval d'Eſpagne qui a l'encolure épaiſſe & bien formée, eſt meilleur que s'il n'en avoit pas, car la bouche en eſt plus aſſeurée & ferme, il n'eſt pas ſi ſujet à battre à la main, & par conſequent l'appuy en eſt meilleur.

La paille de Languedoc eſt tres-excellente, parce qu'eſtant foulée ſous les pieds en la battant elle eſt hachée, & adoucie par conſequent, ainſi elle eſt plus appetiſſante, ce n'eſt pas qu'on ne la puiſſe couper auſſi menuë, mais on ne pourroit ſans une peine extréme l'adoucir comme elle eſt.

Il ne faut pourtant pas bannir abſolument le foin, il en faut un peu aux Chevaux avant boire pour les y inciter, & ſans foin avec la paille ſeule on a de la peine à maintenir certains Chevaux bien gras, je croy qu'il leur en faut tous les jours ſix ou huit livres, hors qu'il y euſt des raiſons pour n'en point donner du tout.

La troiſiéme maxime pour l'entretien des Chevaux, eſt de ne leur faire jamais boire de l'eau trop vive ou trop froide, comme nous avons remarqué en parlant de ce qu'il faut obſerver en voyage, parce que cette eau ſi vive leur affoiblit l'eſtomach, engendre des cruditez, & cauſe des obſtructions dans le foye, c'eſt de là d'où proviennent ſouvent les tranchées, & maux de ventre; l'eau vive empéche le Cheval d'engraiſſer lors qu'il eſt maigre, & eſtant gras le fait amaigrir; en un mot, elle luy eſt tres-contraire.

traire. L'eau des grandes rivieres est tres-bonne pour la boisson des Chevaux; quoy que celles qui sont trop rapides ne soient pas si excellentes; l'eau des fontaines vaut mieux que celle des puits, quoy qu'on soit contraint de s'en servir en beaucoup d'endroits, ne pouvant mieux faire. L'eau reposée & tirée du puits ou de la fontaine de long-temps, est meilleure que celle qui vient d'estre puisée, hors dans le grand froid où l'eau estant puisée est chaude, & ainsi elle est meilleure pour la boisson des Chevaux que si elle s'estoit refroidie estant puisée depuis long-temps.

Assurément la bonne eau contribuë à tenir un Cheval gras, l'eau de la Seine est si excellente pour les Chevaux, qu'à Paris on void peu de Chevaux maigres, & dans les pays de montagnes, où les eaux sont vives, on en void peu de gras; ce n'est pas que l'eau seule les engraisse à Paris, comme bien des gens croyent, mais elle ne les fait pas amaigrir; de plus, c'est qu'on n'y peut souffrir des Chevaux maigres, on n'y en amene point pour vendre, car on sçait que le debit ne s'y trouve que des Chevaux gras. Je connois un Homme qui dépense dix écus tous les mois en eau de Seine pour faire boire ses Chevaux.

La quatriéme maxime est de maintenir le Cheval gras, car estant maigre, il ne peut estre si beau, on n'en doit rien attendre de parfait, soit pour le Manége, soit pour le service. Il est vray qu'il y a des Chevaux maigres qui fatiguent plus que ne sçauroient faire des gras, dont il y en a quelques-uns qui ne valent gueres, & bien souvent rien du tout pour le service: mais si ces maigres estoient gras, ils seroient encores meilleurs, & fatigueroient avec plus de vigueur; & si ces Chevaux gras qui ne valent gueres, estoient maigres, ce seroit encore pire.

Cette Maxime a quelques exceptions, il y a des Cravates qui fatiguent mieux estant maigres qu'estant gras, mais ils sont en petit nombre.

Je ne pretends pas que les Chevaux trop gras soient meilleurs que les autres, au contraire ils sont moindres & incommodes, sur tout dans les chaleurs, ils se lassent d'abord, se dégoûtent facilement, sont sujets à la forbure, gras-fondure, & sont peu capables de rendre du service, ils valent toûjours mieux que les maigres, ils ne coûtent rien à amaigrir, & on n'engraisse pas les Chevaux quand on veut.

On peut donc recevoir ces quatre Maximes pour veritables, non seulement pour les grands Chevaux, mais encore pour tous les autres, jusqu'aux moindres mazettes: Vous remarquerez

CHAP. XLVIII. qu'un Cheval fort gras, & agrené depuis long-temps, & qui ne fera qu'un travail mediocre & reglé, s'entretiendra avec si peu de nourriture, que ceux qui ne l'ont pas veu, auront peine à se le persuader. J'ay veu les plus grands Chevaux de carrosse ne manger tous les jours chacun qu'une botte de foin, une botte de paille, & les deux tiers d'un boisseau d'avoine, & estre gras à pleine peau, avant que je les eusse reglé à cet ordinaire ils estoient toûjours malades par trop de nourriture, & depuis ils se sont tres-bien portez.

De croire que sur ce pied on puisse nourrir de grands Chevaux de carrosse qui fatigueront beaucoup, ou qui ne seroient pas extremément gras & agrenez depuis long-temps, c'est se tromper bien-fort, ainsi il faut bien prendre ses mesures avant de rien déterminer là-dessus.

CHAP. XLIX. *De la necessité qu'il y a d'étriller & panser les Chevaux.*

APRES avoir parlé de la nourriture des Chevaux, il faut enseigner la maniere de les bien panser, cette partie n'est gueres moins necessaire pour leur entretenement que la precedente, ce que pourtant beaucoup de personnes ne sçauroient se persuader, pourquoy il est si necessaire & d'une si grande utilité de bien panser les Chevaux, ils croyent pourveu qu'on les nourrisse bien & amplement que c'est assez, sans s'attacher si regulierement à les tant étriller, & à les panser tous les jours; la raison en est neantmoins assez claire, & si on prend la peine de l'examiner avec attention, je croy qu'on sera de mon sentiment, & qu'un Cheval avec moins de nourriture distribuée methodiquement, bien pansé & bien étrillé, s'entretiendra plus gras, plus beau, & plus agreable, qu'avec beaucoup plus de nourriture, s'il n'est pas bien pansé.

Van Helmon qui s'est rendu celebre par sa methode de traitter les malades, recommande preferablement à la nourriture, de bien panser, & d'étriller les asnesses dont il ordonnoit le lait à ceux qui avoient quelque affection de poitrine, assurant qu'on connoissoit au gout du lait, si l'asnesse n'avoit point esté étrillée ce jour-là. Si cela est, il faut que l'usage de l'étrille face un notable changement dans les humeurs, voicy ses paroles, *Asina pectenda est instar equorum, quia ex lactis gustu dignosci potest an asina pexa fuerit isto mane an non.*

Pour expliquer la neceſſité de l'étrille, & combien il eſt important de bien panſer un Cheval, je commenceray un peu de loin, mais l'on ne ſera pas fâché de voir icy en abregé l'œconomie naturelle qui ſe paſſe dans l'interieur des Chevaux. Le Cheval, comme tout vivant, tient de la nature du feu, *habet enim acidum innatum*, qui a beſoin d'aliment pour ſon entretien, faute de nourriture il ſe diſſipe par un écoulement continuel, il ſe perd & s'éteint entierement; la nourriture du Cheval conſiſte dans ſon boire & dans ſon manger, apres avoir mâché fortement les alimens ſolides, & les avoir paîtris par le moyen de la ſalive qui tombe de deux petits canaux, qui prennent leur origine entre les glandes parotides, & s'inſerent entre les deux mâchoires au deſſous du muſcle crotafite, d'où par le mouvement l'humeur tombe peu à peu dans la bouche, & ſe mélant avec l'aliment, par l'aide de la langue il les avâle, & ce qu'il prend par la bouche, va au fonds de l'eſtomach, qui eſt comme la marmite du corps, où par la chaleur des entrailles, & particulierement du foye, & par le ſecours d'une humeur acide penetrante & diſſolvante ſe fait la premiere coction qui digere les alimens, & les change en une matiere blanche comme du lait, que les Medecins appellent chile.

Que ce ſuc acide ſoit la principale cauſe de la coction des alimens, il eſt manifeſte, car nous voyons que ceux auſquels il abonde le plus, ont plûtoſt digeré, & ſont plus grands mangeurs que les autres; l'exemple aux Hommes melancoliques eſt clair, en ce qu'on les void plus grands mangeurs que les autres, & meſme en quelques-uns, ce ſuc eſt ſi abondant qu'il ſort de l'eſtomach, & dés lors il eſt nuiſible, car il eſt hors de ſon lieu naturel, ainſi il trouble les autres digeſtions, il les empéche de faire leurs fonctions & ainſi d'engraiſſer, cela ſe void meſme dans les oiſeaux & à la volaille, où ce ſuc acide eſt ſi penetrant & diſſoult de telle maniere le grain qu'ils avalent, que dans fort peu de temps il eſt digeré, ce qui ſeroit impoſſible à la chaleur naturelle toute ſeule ſans l'aide de ce ſuc. Cela ſe confirme en ce que vous voyez que la volaille (par un inſtinct naturel que l'Auteur de toutes choſes leur a imprimé) avale tres-ſouvent du gravier, & de petites pierres lors qu'ils ne trouvent pas ſuffiſamment dequoy remplir leur eſtomach pour émouſſer & affoiblir ce ſuc par ces matieres dures, afin de l'arreſter qu'il ne ſorte de l'eſtomach manque de matiere ſur quoy agir, ce qui empécheroit les autres digeſtions & les amaigriroit.

CHAP. XLIX.

Selon la quantité & qualité des alimens, & selon la disposition de l'estomac, & l'abondance ou le deffaut de ce suc acide, cette coction s'acheve, ou plûtost ou plus tard; quand elle est parfaite, l'estomac s'ouvre par en bas, cette matiere digerée & blanche, passe peu à peu le long des boyaux qui sont pleins de plis & de replis, afin de donner temps à de petits canaux qui y sont attachez en grand nombre, qu'on nomme veines lactées, d'en succer le plus subtil & le mieux preparé; ces veines par leur blancheur sont nommées lactées; elles sont repanduës dans tout le mesentere, portant cette substance blanche dans deux reservoirs qui sont de la grosseur d'un petit œuf, situez au milieu du mesme mesentere, entre les deux productions du diaphragme, & couchez sur les vertebres des lombes; de ces reservoirs sortent deux canaux qu'on appelle thoraciques à cause de leur situation, ou chilidocques à cause de leur usage, l'un est au côté droit & l'autre au côté gauche, ils sont gros comme une bonne plume de Cigne, & sont couchez sur le corps des vertebres du dos, le long de la grande artere, & montant jusqu'aux souclavieres, y laissent couler le chyle parmy le sang, qui revient de se jetter, selon l'ordre de la circulation, dans le ventricule droit du cœur pour estre changé en sang. Cette matiere blanche est portée par des canaux qu'on appelle veines lactées, jusques dans un tronc plus spacieux, qui s'etend depuis les reins le long de l'épine du dos jusqu'au haut de la poictrine, & se dégorge par plusieurs ouvertures dans les rameaux de la grosse veine, où elle se fourche pour se distribuër dans le col, & dans les épaules.

Ces canaux ont esté heureusement trouvez il y a pres de six vingts ans par Barthelemy Eustache Venitien, dans l'anatomie d'un Cheval; ce n'est pas un petit avantage au Cheval d'avoir contribué le premier à trouver une partie inconnuë aux Anciens, & qui est si necessaire pour sçavoir la juste & legitime dispensation des humeurs dans nostre corps. Entre les modernes Thomas Bartholin est le premier qui a trouvé ces canaux dans les Hommes. Olaus Rudbek est le premier qui l'a trouvé dans les chiens; & Jean Pequet est le premier qui en a écrit: mais il n'y en a pas un qui rapporte la gloire de cette découverte à son veritable Inventeur, qui pourtant merite bien qu'à sa consideration, on nomme ce vaisseau Eustachien, qu'on appelloit jusqu'à present aux Hommes Thoracique ou Chylidoques: mais aux Chevaux ils doivent porter le nom de cet illustre Anatomiste de Chevaux.

Le Chyle ou cette liqueur blanche monte par les canaux Eustachiens, & se décharge dans les veines, & se mesle peu à peu avec le sang, qui suivant l'ordre de la circulation découverte dans ce siecle par Harveus Anglois, descend & se porte dans le cœur pour y estre changé en sang, d'où ensuitte il est poussé par le systole dans les poulmons au travers de la veine arterieuse; des poulmons il est rapporté au ventricule gauche, par l'artere veneuse, qui a des anastomoses, c'est à dire, des communications avec la veine arterieuse, là il est élaboré & rendu plus parfait, puis envoyé en la grosse artere, d'où il coule par toutes les parties du corps afin de les nourrir, où il rentre par les anastomoses dans les veines, qui le rapportent par divers chemins au cœur; & par une suite continuelle & reiterée, de tours & de retours, se perfectionne; ainsi le sang se purifie de plusieurs parties superfluës & inutiles que la nature separe & rejette, & le sang bien purifié & subtilisé, fournit des esprits qui sont les premiers ministres de la vie, & les instrumens principaux de toutes les actions. CHAP. XLIX.

Il n'y a pas d'apparence que ce suc blanc passe tout entier dans les veines, & qu'il se tourne tout en sang qui est rouge, parce que les Chevaux sont composez de plusieurs parties blanches, qui ont besoin pour leur nourriture d'un aliment qui leur soit semblable. Ce seroit bien travailler en vain de changer de la matiere blanche en rouge, pour derechef la faire devenir blanche, la nature n'a pas accoûtumé de se former de tels embarras; Par exemple, dans la generation du laict aux Jumens, lequel vient du chyle directement, sans avoir esté sang, comme les Anciens ont crû, que c'estoit du sang blanchy par la vertu des mammelles, ce qu'on a bien reconnu n'estre pas, & que le laict se formoit du chyle : quoy qu'il en soit, la perfection du sang passe pour la seconde coction.

La troisiéme coction que nous devons considerer, se fait dans chaque partie du corps, qui change l'humeur qui luy est la plus conforme en sa propre substance, pour reparer ce qu'elle perd à chaque moment; cette coction s'appelle assimilation, qui est proprement la nutrition.

Chaque coction a ses excremens particuliers; ceux de la premiere, sont la fiante; ceux de la seconde, sont l'urine, qui se coule dans les reins & se porte dans la vessie; l'on adjoûte la bile ou le fiel qui se separe dans le foye, & se degorge dans les intestins. L'on doute de quelle coction est la pituite ou flegme qui

CHAP. XLIX. flotte quelquefois dans l'estomach, & toûjours dans les boyaux, l'on n'est pas mieux asseuré de la melancolie, qu'on dit estre rejettée dans la ratte : En effet, dans les corps bien sains on ne void aucune excretion sensible & considerable de ces trois dernieres humeurs.

Les excremens de la troisiéme coction, à l'occasion desquels j'ay fait ce discours trop long pour quelques-uns, & trop court pour les curieux, sont de deux sortes, les uns subtils qui s'exhalent & s'en vont par insensible transpiration ; & les autres plus crasses & plus épais, qui s'attachent & s'arrestent sur le peau du Cheval ; & comme ils sont salez naturellement, ils acquierent une nouvelle acrimonie par le sejour qu'ils y font, ce qui tient les Chevaux de cœur inquiets & tristes, si l'on n'a le soin d'ôter soigneusement tous les jours cette crasse qu'on emporte avec l'étrille, & qu'on luy ôte de dessus le cuir ; cét excrement de la troisiéme coction, quoy qu'insensible, abonde extremement dans tous les animaux, & particulierement dans les Chevaux.

C'est ce qui a obligé les Anciens, qui n'avoient pas l'usage du linge, de se servir tous les jours du bain, & mesme pour se decrasser, ils se servoient d'un instrument que les Romains appelloient Strigil, qui a donné le nom à nos étrilles : En effet, si nous considerons combien il sort d'humeurs par le cuir, nous en trouverons une prodigieuse abondance, la supputation en est facile.

Pesez le foing, l'avoine, l'eau, enfin tout ce qu'un Cheval avalle en vingt-quatre heures, pesez pareillement les excremens du ventre & l'urine qui sortent dans le mesme temps, vous trouverez qu'il sort insensiblement plus de vingt-cinq livres par jour, dont une partie sort par la respiration, & l'autre par le cuir, le cacul est fort aisé, cependant peu de personnes y font reflexion, aussi la nature a esté fort prevoyante de faire le cuir des Chevaux beaucoup plus ouvert que ceux des autres animaux à quatre pieds, afin de donner facilité aux exhalaisons de transpirer, & de sortir hors du corps.

Ceux qui apprestent le cuir de Cheval, le trouvent si poreux & si court, qu'il ne vaut du tout rien pour l'usage des harnois.

Lors que cette crasse sejourne trop long-temps sur le cuir, elle bouche les pores, & empesche les autres vapeurs acres de s'exhaler, & ainsi ces superfluitez qui restent parmi le sang, l'alterent & le corrompent, qui estant corrompu, est mal propre à bien nourrir un Cheval, qui sans doute en deviendra maigre, ou tout

avoine n'engraissera pas, & il n'en faut chercher aucune autre cause que celle-cy, ce qui s'évite par les soins que l'on apporte à les faire bien panser; si ces raisons ne sont pas capables de persuader la necessité de l'étrille à certaines gens qui ne songent qu'à crever des Chevaux avec force foin, je consens volontiers qu'ils demeurent dans leurs erreurs.

Sans cela, vous ne sçauriez avoir plaisir ny service d'un Cheval, j'ay donc resolu d'expliquer ici jusqu'aux moindres choses qui appartiennent à cette partie, ceux qui la sçavent ne trouveront pas mauvais que j'instruise ceux qui n'en ont aucune teinture, & qui ne le sçavent pas.

J'ay expliqué cy-devant la coction des alimens, & leur formation en sang, selon l'opinion des Modernes, qui est assurement la plus probable, & la mieux appuyée de raisonnement & d'experience; mais si quelqu'un est si fort attaché aux Anciens, qu'il rejette tout ce qui est nouveau, je proposeray pour sa satisfaction l'opinion de Galien, qui avoit passé jusqu'à present pour la plus problable, parce qu'on n'avoit pas les connoissances de l'anatomie qu'on a presentement; & les anciens Anatomistes s'estoient reglez sur celles qu'ils avoient fait sur des singes & des cochons, comme ayant les parties disposées à peu pres comme les Hommes; les Modernes ayant trouvé le chemin frayé ont penetré plus avant, comme il se void par les experiences journalieres.

Galien sur Hippocrate, a dit que le ventricule ou l'estomach fait la premiere coction, par son moyen & par la chaleur naturelle, & par cette vertu qu'il a de cuire les alimens qui est contenuë en iceluy, comme dans son lieu; car par tout ailleurs où cette grande chaleur se trouve, elle est l'origine des maladies, parce que hors du ventricule elle est le principe de la corruption & de la chaleur étrangere: cette faculté coctrice, aidée de sa chaleur naturelle, les cuit & les reduit en chyle, & apres qu'il a rassasié sa faim animale, le pilore ou orifice inferieur de l'estomach s'ouvre & le jette dans les intestins, dont il est succé & porté par les veines masseratiques au foye, qui le change en sang, & apres s'en estre nourry, pousse le reste dans la veine cave, d'où il est distribué dans les autres parties du corps pour leur nourriture; Vous remarquerez trois coctions, la premiere dans le ventricule, d'où les excremens sont la fiante; la seconde dans le foye, où le sang prend sa forme & couleur, ses excremens sont la bile, qui est receuë dans la vessie du fiel; & la troisiéme coction se fait dans chaque partie

CHAP. XLIX.

pour la nutrition de la partie, qui a ses excremens qui sont des vapeurs ou fuligines, qui doivent s'exhaler au travers les pores par insensible transpiration, & comme il y en a de crasses ils s'arrestent & s'attachent sur le cuir & bouchent les pores, empéchant la transpiration desdites vapeurs, qui estant acres & salées alterent le sang & l'empéchent de nourrir les parties, mesme le détruisent & l'échauffent: ainsi si par l'usage de l'étrille tous les jours on ne débouche & desobstruë les pores, quelque nourriture que le Cheval prenne il ne peut s'engraisser; au contraire, quand un Cheval est bien pansé, bien nettoyé de toute sa crasse, avec moins de nourriture & d'alimens, il sera plus gras & plein, parce que le sang estant bien separé de ses excremens, qui sont les vapeurs & fuligines, il sera plus en estat, quoy qu'en moindre quantité de servir de nourriture aux parties.

Les curieux seront bien-aises de voir icy une nouvelle opinion, laquelle me semble belle si elle n'est probable, quoy que je croye qu'elle a plus de subtilité que de solidité. Nous avons parlé cydevant des emunctoires ou glandes qui sont situées en differens endroits du Cheval, lesquelles servent comme d'une maniere d'éponge pour attirer les humiditez superfluës des parties voisines.

Depuis peu un nommé Vvarton Anglois, dit qu'elles sont composées de veines, de nerfs, d'arteres, & de vaisseaux limphatiques, & qu'elles ont une correspondance tres-particuliere avec les nerfs, au service desquels elles sont particulierement employées: Il ajoûte de plus, qu'on peut aisément juger par leur substance rare & spongieuse, qu'elles servent à fiitrer & épurer quelque matiere, leur couleur blanche fait voir que cette matiere n'est pas un sang fourny par les veines & les arteres; & comme les nerfs se joignent avec elles, il y a apparence que leur nourriture en procede, & que cette nourriture vient immediatement du chyle, qui de sa plus pure & plus subtile partie leur fournit un suc exquis pour la nourriture des nerfs, ce suc se purifie dans ces glandes, passant au travers de leur chair comme au travers un tamis, & y laisse ce qu'il y a de plus impur, & de plus grossier, & de moins propre à la nourriture des parties nerveuses.

Le mesme Auteur dit que ce suc nerveux est employé aux plus belles fonctions du corps: cette opinion qui est aujo d'huy receuë generalement de tous les Anglois, qui en sont les Inventeurs, roule toute sur ce principe tres-veritable, que comme il y a dans le corps humain deux sortes de parties, il faut qu'il y aye

deux

deux sortes de nourriture, le sang pour les parties rouges, & ce suc nerveux pour les parties blanches. CHAP. XLIX.

Je n'ennuyeray pas plus long-temps le Lecteur sur cette matiere: s'il est curieux de voir au long cette opinion, qu'il voye le Livre intitulé, *Andenographia, seu glandularum humani Corporis descriptio, Authore Thoma Vvartono. Noviomagi.*

CHAP. L.

Comment il faut panser les Chevaux.

REVENONS à nostre matiere, & disons que necessairement il faut panser les Chevaux, & que pour le bien faire un Palfrenier n'en peut panser que six: si on desire qu'il en ait bien du soin, il ne luy en faut pas davantage, car asseurement il s'en acquiteroit mal, encore ne doit-il avoir aucune autre chose à faire dans le logis, afin qu'il soit toûjours dans son écurie.

Un Palfrenier doit estre dispos, adroit, souple, nerveux, & hardy; qu'il aime les Chevaux, & qu'il ayt volonté de bien faire: quand on en trouve avec ces qualitez on les doit bien conserver; cette marchandise, quoy que grossiere, est assez difficile à trouver hors de Paris.

Il doit se lever de bon matin, & d'abord nettoyer la mangeoire devant ses Chevaux, & donner à chacun un bon piccotin ou une mesure d'avoine, qui tient à peu prés autant que la coupe d'un grand chapeau, qui est deux piccotins, dans le cabaret.

Il faut qu'il leve la littiere avec une fourche de bois, separer la paille nette, la mettre à part pour le soir, & jetter celle qui est sale sur le fumier; apres il faut balayer & nettoyer bien toute l'écurie, & tout le long de la journée tenir la place nette avec la pelle & le ballet; car il n'est pas seant de voir de la fiante sous un Cheval pendant le jour.

En hyver dans les grandes gelées, il est tres-bon de remettre la littiere aux Chevaux, & la laisser le long du jour: le soir venu la lever comme le matin, bien nettoyer la place, separer la paille qui est salie, & refaire la littiere comme le matin; elle tient les Chevaux plus chauds le long de la journée, & leur poil se conserve plus beau dans la rigueur du froid.

Le Cheval ayant mangé son avoine, on luy mettra un filet ou un mastigadour, & le tirant de l'écurie, si le lieu le permet, ou on l'attachera entre deux pilliers pour l'étriller; dans l'écurie la pouf-

CHAP. L. fiere va ſur les autres Chevaux, s'ils ne ſont pas couverts, mais lors qu'on ne peut mieux faire, on les étrille dedans.

Prenant l'étrille de la main droite, & la queuë de la main gauche prés de la croupe, il faut étriller legerement au long du corps devant & derriere, & contrinuër juſqu'à ce que l'étrille n'amene plus de craſſe, il ne faut pas peſer avec l'étrille rudement, ſur le corps, mais à l'aiſe & legerement, ce n'eſt pas la force qui tire la poudre & la craſſe, c'eſt ſeulement l'addreſſe avec laquelle on mene l'étrille qui fait la netteté.

La craſſe eſtant ainſi tirée de deſſous le poil: il faut prendre une époußette, qui eſt une demie aulne de toille ou une de drap, & la prenant d'un bout épouſſetter tout le corps pour faire voler toute la poudre qui eſt reſtée ſur le poil, & enſuite avec la meſme épouſſette nettoyer les oreilles dedans & dehors, ſous la ganache, entre les jambes de devant & entre les cuiſſes, & par tous les endroits où l'étrille ny la broſſe ne peuvent aller; enſuite le Palfrenier prendra la broſſe, & pouſſant la teſtiere du filet le plus qu'il pourra en arriere ſur le crain, ou s'il n'a que le licol il le luy ôtera abſolument, & prenant avec la main gauche le deſſous du menton, il luy broſſera bien fort la teſte, commençant par le front, aura ſoin des yeux & des ſourcils, car en cét endroit la craſſe s'y attache étrangement, & continuëra par toute la teſte, uniſſant toûjours le poil à la fin, puis il le broſſera par tout le corps, meſme aux jambes quand le poil le permet, & continuëra ainſi, en nettoyant la broſſe avec l'étrille, juſqu'à ce qu'il ne voye plus de craſſe, poudre, ny ordure ſur le corps du Cheval.

De plus il faut broſſer les crains deſſus, deſſous & dedans, pour ôter la craſſe qui s'y attache; apres il faut prendre le bouchon qui eſt de la paille tortillée, dure, groſſe comme le bras, & longue d'un pied qu'on humectera un peu avec de l'eau, les bouchons de foin ſont meilleurs pour les Chevaux qui ont le poil fin; puis il faut le paſſer & repaſſer ſur tout le corps & ſur les jambes; c'eſt en cét endroit où il faut demeurer un quart ou demie heure à paſſer le temps, & frotter les nerfs des jambes deſſus, deſſous le poil, dans le pâturon, aux jointes, en ſorte qu'il n'y reſte aucune craſſe, & que le poil des jambes demeure auſſi luiſant que le crain; il faut avec un autre bouchon ſi le premier eſt uſé frotter le nerf des jambes, de haut en bas, & de bas en haut, pour le rendra ſouple, le deſopiler, & donner facilité pour le paſſage des eſprits animaux qui ſont le mouvement; ainſi on ne ſçauroit trop

les frotter au matin, & le bouchon est le bon meuble de l'écurie : Le foin des bouchons qui ont servy quelque-temps, si on le défait & qu'on le fasse bien sécher, donnera appetit aux Chevaux dégoûtez, à cause du sel de la crasse qui s'est attaché au foin, & qui l'a penetré, je m'en sers fort souvent, pourveu que le bouchon ne sente pas le pourry ny le relant. Il y a des Palfreniers qui ne veulent pas se servir du bouchon, comme en Allemagne, où ils n'est point en usage, mais c'est bien panser le corps, & mal panser les jambes ; & le corps sans les jambes est de mediocre usage.

Quelques-uns ensuite, ont une piece de frise verte qu'ils humectent avec de l'eau, puis la passent & repassent le long du corps, pour bien unir le poil, & le rendre plus luisant; cela est bon, neantmoins peu de François s'en servent, les Allemans en ont introduit la methode qui en est tres-bonne. Les Anglois ont des époussettes de crin, qui sont tres-bonnes, elles sont tissuës d'un fil de crain comme de la grosse bure l'est de laine. On en essuye les Chevaux, elles emportent la crasse, nettoyent tres-bien entre les jambes, entre les cuisses, & tous les endroits où l'étrille ny la brosse ne peuvent atteindre. On les lave apres dans un sceau, & on les laisse sécher ; Je suis étonné que l'usage n'en soit pas en France, puis qu'il est bon, & à peu de frais : il est commun en Angleterre.

Il y a des Chevaux si sensibles & si chatoüilleux, qu'ils ne veulent point souffrir l'étrille, à peine souffrent-ils la brosse : ceux-là veulent estre pansez avec la main, qu'on tient un peu humide, & qu'on passe toute platte sur le corps du Cheval, comme si on le brossoit ; quand la main est bien crasseuse, on la lave & on l'essuye à demy, continüant à la passer à contre-poil, & au long du poil, jusqu'à ce qu'elle ne tire plus de crasse, & sur la fin il faut toûjours unir le poil.

Cette maniere de panser un Cheval est longue, mais bonne, elle rend le poil tres-beau, & tient le corps fort net : Il n'y en a pas de meilleure, & ceux qui ont des Chevaux qui ont le poil fort fin ne doivent jamais les faire panser autrement.

Aux grands Chevaux qui ont le poil bien uny, il faut plus s'attacher à les faire panser de la brosse, & avec la main qu'avec l'étrille ; car comme ils ont le cuir delicat, elle les marque & écorche, ils se débattent, & se tourmentent, & sans fruit, & avec un peu plus de temps la brosse & la main, comme nous

CHAP. L. avons dit, les tiendront plus nets que si vous les tourmentiez avec l'étrille.

Quand le Cheval est pansé de cette maniere, l'eau en sort fort claire quand il suë ; si on le panse tres-bien une fois avec la main, le lendemain on n'a presque rien à faire ; mais la premiere fois qu'on le panse de cette sorte, il faut trois heures pour le bien nettoyer, ensuite une heure par jour suffit.

Apres le Palfrenier doit le peigner, & démeler les crains bien doucement, commençant toûjours par le bas, & non par la racine, ensuite il prendra la queuë à poignée un pied prés du bout à pleine main, & démelera doucement avec le peigne en montant en haut jusqu'à ce qu'elle soit bien démelée. Il y a des gens qui ne laisse jamais peigner la queuë à leurs Chevaux, crainte qu'on ne l'arrache en la peignant.

Le peigne estant crasseux on le lave, & tout Palfrenier en pansant ses Chevaux doit avoir un sceau plein d'eau prés de luy, apres on prend l'éponge de la main gauche, & le peigne de la droite, & on commence par la racine à peigner les crains, & moüiller avec l'éponge à chaque coup de peigne, ensuite on peigne la queuë commençant de mesme par la racine, & unissant avec l'éponge le poil en haut ; puis il faut essuyer les crains & la queuë, avec une époussette séche pour en oster l'humidité superfluë.

Lors que la queuë est salle, ce qui arrive ordinairement aux Chevaux blancs, on la trempe dans un sceau d'eau, & avec les deux mains on la frotte par tout : il y en a mesme qui se servent de savon noir, ou de l'autre à son deffaut ; quelques uns font laver tous les jours la queuë de leurs Chevaux, puis ils la troussent afin qu'elle demeure nette allant en Ville ou à la campagne ; si c'est en esté on lave les quatre jambes du Cheval avec une éponge bien exactement.

On fait faire des brosses larges de quatre doigts, & longues d'un demy pied & plus, pour laver les jambes des Chevaux, & les bien nettoyer de toute la crasse qui s'y attache, il faut que ces sortes de brosses soyent de poil de sanglier & bien poissées par dessus afin que l'eau ne pourisse la ficelle qui attache le poil au bois : & ceux qui ne veulent pas faire cette dépence quoy que modique prennent la moitié d'une vielle brosse dont ils se servent comme de l'autre, en cette maniere : on lave bien les jambes d'un Cheval, & avec cette brosse moüillée on les brosse trempant à tout moment la brosse dans le sceau : l'eau qui sort de la jambe en passant

la brosse est au commencement blanche comme du laict, il faut continuër de mesme jusqu'à ce que l'eau sorte toute claire, lors la jambe sera bien nette. Cette invention est tres-bonne l'esté, mais non l'hyver : car l'eau froide morfond les Chevaux de legere taille, qui sont plus delicats que les autres : ceux qui ont de bons Chevaux & qui les aiment, doivent se servir de cette invention.

Le Cheval estant pansé de la sorte, on luy met son caparasson ou couverte avec la criniere, s'il en a une, on la sangle avec un surfais large qui a deux coussinets environ gros comme les poings attachez à demy pied l'un de l'autre, & posez à costez de l'épine du dos : ces deux coussinets donnent la facilité au Cheval pour avoir son haleine avec commodité, sans estre serré du surfais, apres vous remettrez le Cheval à la mangeoire, & luy donner du foin, qu'il faut avoir bien secoüé pour en faire sortir la poussiere, & le bien déméler avant que de le mettre devant le Cheval.

Si l'on ne fait tomber la terre ou la poudre qui s'est attachée à l'herbe dans le pré quand l'eau est debordée & qu'elle passe par dessus pendant qu'elle est en pied & debout, & que le Cheval mange de cette herbe reduite en foin sans avoir esté bien secoüée, il le fera fort tousser, & luy nuira aux poulmons, comme encore si l'eau vient à deborder dans les prairies lors que le foin est coupé, cette sorte de foin qui a esté couvert en partie de limon par les eaux débordées, & puis séché quoy qu'exactement secoüé, est tres nuisible aux Chevaux, & plus nuisible que le premier. Il faut laisser manger le Cheval depuis qu'il est pansé jusqu'à neuf heures, & les derniers jusqu'à dix.

Quelques-uns au matin d'abord que les Chevaux ont mangé l'avoine les mettent au filet jusqu'à neuf heures, & cela est fort à propos aux Chevaux fort gras ; mais à ceux qui ont besoin d'engraisser, on peut faire comme nous venons de dire, qui est de les laisser manger tout le matin, hors le temps qu'on employe à les panser.

A dix heures ou dix & demie, on mene les Chevaux à la riviere, en esté depuis les huit heures passées on peut les y mener, si on est en lieu commode, cela égaye fort les Chevaux de boire dehors.

Si on ne peut mieux faire, on les fait boire dedans, si c'est en hiver, il faut ayant tiré de l'eau remarquer si elle est chaude, & mettre la main dedans pour en estre asseuré, & apres y mettre du

CHAP. L. son, ce qui est tres à propos, & tres sain; si c'est en esté qu'on soit obligé de faire boire de l'eau de puits aux Chevaux, il faut la tirer long-temps avant que de faire boire, & la mettre au Soleil dans des tonneaux deffoncez & nets, pour corriger par la chaleur du Soleil, la grande crudité de l'eau, qui leur est tres-nuisible.

Generalement parlant, l'eau de riviere n'est pas si bonne l'hiver que l'eau de puits, par ce qu'elle est trop froide, & si le puits est bon en la tirant on la trouve chaude & par consequent meilleure que celle de riviere.

Quand on les meine à la riviere pour boire, il faut y aller doucement au pas, & si ce sont des Chevaux de carosse revenir au petit trot, & mesme au pas si on veut.

Les Anglois au sortir de l'eau, courent leurs Chevaux une demie heure d'une haleine & à toutes jambes, pour les maintenir en course; la methode est bonne pour eux, mais la course apres le boire ne peut que nuire, & si bien nuire que les Chevaux deviennent tost ou tard poussifs par cette belle methode, sur laquelle les Anglois ne veulent point entendre de raison contraire.

Il ne faut pas s'estonner si j'apporte tant de precautions pour le boire; car si vous observez de prez & attentivement, vous connoistrez qu'une partie des maladies des Cheuaux viennent de boire de mauvaises eaux, ou hors de temps. La raison est que la chaleur des entrailles attire avec avidité, & promptement la liqueur qu'on boit: s'il se rencontre que l'eau soit chargée de quelque mineral acre, comme de l'alun ou bitume, ou autre, sans doute que cette boisson laissera quelque intemperie au dedans, avec impression de chaleur estrangere.

Si les eaux sont vives ou trop crües, elles laissent des obstructions ou des cruditez capables d'empécher les fonctions necessaires pour cuire & perfectionner le sang, qui par ce moyen donne occasion à plusieurs sortes de maladies.

Au retour de la riviere, il faut avaller l'eau avec les deux mains à chaque jambe, & ensuitte luy essuyer avec de la paille pour faire tomber l'eau

Quelques-uns d'abord au retour de l'eau, donnent l'avoine; je croy que cela n'est pas à propos; car comme un Palfrenier, qui aura six Chevaux ne les peut mener boire qu'en trois fois, s'ils estoient habituez de manger de l'avoine d'abord au retour de l'eau, ils s'impatienteroient attendant les autres, se mordroient, se battroient, & ne mangeroient point de foin pendant ce temps.

Les Marchands de Chevaux entendus en leur meſtier, comme leur principal but eſt de faire paroiſtre leurs Chevaux pleins, ronds, & ayant du flanc, les font boire en eſté dés les ſept heures du matin, & ne les font point boiré le ſoir, afin que le matin ils boivent mieux ayant eſté long-temps ſans boire, apres quoy ſans doute ils mangent mieux & paroiſſent ronds & pleins toute la matinée, puis ayant bû à deux heures aprés-midy ils mangent, & paroiſſent pleins & ronds l'apreſdinée, & comme ils ne les montrent point la nuit, ils ne ſe ſoucient pas qu'ils ſoient pleins, & les laiſſent avoir ſoif, afin que le matin ils boivent mieux; cela eſt bon pour faire paroiſtre des Chevaux à ceux qui n'ont autre but que de les vendre; mais à ceux qui les nourriſſent pour s'en ſervir, aſſeurement la methode que nous avons preſcrite eſt meilleure.

Au retour de l'eau on leur donne du foin frais, & on les laiſſe manger juſqu'à onze heures ou onze & demie, ou midy, qu'on nettoye bien la mangeoire, puis on leur donne l'avoine bien criblée environ deux piccotins, & on les laiſſe manger en repos; d'autres donnent deux piccotins combles de ſon de froment moüillé: la methode eſt bonne pour les Chevaux de Manége, car cela les rafraîchit apres leur travail violent; les grands Chevaux ont beſoin d'eſtre humectez, eſtant d'un temperamment chaud & plein de feu.

Apres qu'ils ont mangé l'avoine ou le ſon, on les tourne au filet, ou au maſtigadour, le cul à la mangeoire, juſqu'à quatre heures du ſoir qu'ils demeurent ſans manger: non ſeulement on tourne les Chevaux au filet, (ou au maſtigadour, ce qui eſt plus à propos) pour les empécher de manger, mais encore pour leur décharger le cerveau, leur faiſant vuider quantité d'eaux qui ne leur peuvent que nuire, & c'eſt une choſe digne de remarque: car nonobſtant qu'il y aye eu anciennement de ſi habiles Anatomiſtes, ils n'ont jamais découvert juſqu'à preſent les Vaiſſeaux par où la ſalive vient dans la bouche: la ſalive tombe de deux petits canaux, qui prennent leur origine entre les glandes parotides, & s'inſerent entre les deux mâchoires, au deſſous du muſcle crotaphite, d'où par le mouvement l'humeur tombe peu à peu dans la bouche. Pas un Auteur n'a encore parlé de ces Vaiſſeaux ou canaux ſalivaux: la découverte en a eſté faite depuis peu à Paris.

Cet eſpace de temps que les Chevaux demeurent au filet fait un tres-bon effet, il fait bien digerer les alimens qui ſont dans l'eſto-

CHAP. L. mach ſouvent en trop grande abondance, eſtans pris avec avidité, & donne de l'appetit aux Chevaux qui en manquent.

Si le Palfrenier en tournant les Chevaux au filet, voit qu'ils n'ayent pas mangé toute leur avoine ſans aucune cauſe manifeſte, c'eſt une marque qu'ils ſont dégoûtez, ou qu'ils ſont malades, il faut mettre ceux-là au maſtigadour, au lieu de les mettre au filet. Ce maſtigadour eſt un filet qui a deux grands pas d'aſne l'un plus court que l'autre qu'on met dans la bouche pour le faire écumer, & luy décharger le cerveau : nous en donnerions la figure, ſi ce n'eſtoit une choſe trivialle, & tous les Eſperonniers en ſont fournis.

Si le Cheval qui n'a point mangé ſon avoine eſt ſimplement dégoûté, ſans apparence de maladie, & qu'il ait la teſte chargée, les yeux enflez, ou la bouche baveuſe, qui diſtille des filets de bave ou de pituite, qui coulent juſqu'à terre, il faut prendre de l'aſſa-fœtida demy once, & l'envelopper dans un linge, puis l'attacher au milieu du maſtigadour; il fera jetter des eaux au Cheval, & luy donnera bon appetit : à quatre heures ou quatre & demie, tournez voſtre Cheval à la mangeoire, luy laiſſant manger du foin juſqu'à ſix heures ou ſix & demie, qu'on le menera boire comme au matin : à ſept heures vous luy donnerez deux autres piccotins, ou trois, comme vous voudrez; & ſelon le beſoin que le Cheval en a. Apres que l'avoine eſt mangée, donnez luy de la gerbée ou de la paille de froment à manger tant qu'il voudra juſqu'au lendemain, obſervant de luy donner toûjours l'avoine, & de l'abbreuver tant que vous pourrez à meſme heure, car la regle profite extremément.

A neuf heures du ſoir faites-luy bonne littiere, l'avançant extremément vers les pieds de devant; car les Chevaux la nuit la pouſſent toûjours trop en arriere avec les pieds.

On donne de la paille aux Chevaux la nuit plûtoſt qu'au long de la journée, afin que quand ils ont mangé les épics, & ce qu'il y a de meilleur, en jettant la paille ſous eux, elle leur ſerve de littiere; ſi c'eſtoit dans le jour on ne ſçauroit tenir les Chevaux proprement, y ayant inceſſamment de la paille ſous eux, de plus la fraîcheur de la nuit les oblige à la mieux manger, le foin qu'ils mangent pendant le jour les fait mieux boire, c'eſt pourquoy il leur en faut un peu pour les tenir gras, quoy que les Chevaux d'Eſpagne, en leur pays n'en goûtent point; leur paille eſt plus douce & plus ſucculente, ou l'orge qu'ils mangent ſupplée au deffaut d'un peu de foin qu'on doit leur donner en France, quand

ce

ce ne feroit que fix ou huit livres par jour, aux uns plus, aux autres moins; je parle des Chevaux d'Efpagne, Barbes, Turcs, & autres Chevaux de Manége de legere taille. Et je ne fçay pourquoy bien des gens donnent de la paille le jour, & du foin la nuit: car outre ce que j'ay dit, il feroit affûrément fort à fouhaiter que les Chevaux dormiffent la nuit, ce qu'ils ne feront pas fi-toft fi on leur donne de bon foin, duquel ils font plus avides que de la paille, s'ils en mangent trop ce ne fera pas le mieux: veritablement des Chevaux en voyage feroient mal regalez ayant cheminé tout le jour, fi on ne leur donnoit que de la paille la nuit au lieu de bon foin. Et ce n'eft pas pour ces fortes de Chevaux que j'écris ce Chapitre, c'eft pour les grands Chevaux & beaux courreurs qui travaillent peu & feulement pour le plaifir. CHAP. L.

Pour les Chevaux de carroffe qui font tout le jour fur le pavé & devant une porte, comme ils n'ont le temps de manger du foin que la nuit, eftant bridez une partie du jour, il eft à propos de leur donner du foin la nuit & de la paille le jour.

Attachez le Cheval la nuit à deux longes, afin qu'il ne puiffe fe battre avec celuy qui eft auprés de luy, il faut qu'elles foient affez longues, pour qu'il puiffe fe coucher: Les barres qui font entre les Chevaux doivent eftre de bonne hauteur, c'eft à dire un peu plus hautes que le jarret du Cheval, avec une corde qu'on puiffe lâcher quand il eft embarré fans la couper; fi c'eft une écurie d'importance, on laiffe une lampe allumée toute la nuit: en voila affez pour les Chevaux qui font gras, & en bon poinct; mais pour les haraffez, les maigres, & étroits de boyaux, il faut obferver quelques particularitez que nous allons propofer.

De la nourriture des Chevaux maigres, fatiguez, & étroits de boyaux. CHAP. LI.

Dans le Traité des maladies à la premiere Partie, vous trouverez des remedes pour les Chevaux malades d'avoir trop fouffert, n'eftant icy queftion que de la nourriture. Quand on revient avec une grande écurie d'un long voyage, ou de l'armée; ou qu'on a achepté des Chevaux maigres, haraffez, & étroits de boyaux, il faut les panfer comme nous avons dit des autres; mais pour leur nourriture, il faut obferver premierement qu'il y a des Chevaux (mefme des plus vigoureux) qui font fi-

Chap. LI. maigres que la peau en est attachée aux côtes, ils ont beau manger, ils ne se remettent point ; pour les engraisser, il faut leur donner seulement du son moüillé, & donner chaque jour deux lavemens, comme nous avons dit au Chapitre CLXXXXV. de la premiere Partie & suivans, un le matin & un le soir. Apres leur faire des bains décrits au Chapitre LXV. de la premiere Partie, non seulement aux jambes, mais tout autour du corps, aux épaules, côtes, croupe, & cuisses, les étuvant long-temps avec ledit bain tiede, qui est à proprement parler, leur faire une fomentation : estant bien bassinez & étuvez, on doit les couvrir avec un drap moüillé dans le bain bien chaud, & mettre par dessus une couple de couvertures, qui conserveront long-temps la chaleur. Il le faut laisser de la sorte jusqu'au lendemain qu'il faut recommencer, & continuër jusqu'à six ou sept fois ; il faut cependant bien nourrir vostre Cheval, le tenir en lieu chaud si c'est en hyver, & en esté en lieu temperé, & il y aura de l'amendement. Au bout de sept ou huit jours il faut discontinüer les bains & les lavemens, continuër à les nourrir de son moüillé, de bon foin & de bonne paille, leur ôter une couverture des deux qu'ils avoient, cinq ou six jours apres luy oster l'autre couverture, & en remettte une plus legere, afin que le cuir qui a esté fort attendry par les bains reprenne sa constitution naturelle ; car si on n'apportoit cette précaution un Cheval se morfondroit d'abord : pendant qu'on pratique les bains il ne faut point étriller le Cheval ; mais seulement le bouchonner avec un bouchon de foin humecté dans le bain tiede, pendant un quart d'heure avant de le frotter avec le bain ; si vous voulez pendant cét usage du bain luy faire manger tous les jours deux onces de foye d'antimoine en poudre dans du son moüillé, assurément il luy profitera & réjouyra l'interieur, & mesme ouvrira les pores du cuir, pour mieux faire penetrer le bain : voila la methode de détacher la peau des os aux Chevaux, & pendant qu'ils l'auront attachée jamais ils n'engraisseront.

Si c'est au printemps, l'orge en vert est admirable aux jeunes qui sont harassez, maigres, & qui ont le flanc encor bon quoy qu'ils soient avillis par le trop grand travail.

Nottez qu'il y a de deux sortes d'orge en vert, celuy qu'on seme avant l'hyver, qu'on appelle esturgeon, qui est prest à manger dés la fin d'Avril, & l'orge qu'on seme au mois de Mars, & qui n'est propre à manger que vers la fin de May, ou plûtost si la la saison est avancée ; on ne donne ny l'un ny l'autre que lors qu'il

commence à estre en foureau, c'est à dire qu'il noüe, car les Chevaux en mangeroient trop, & il leur passeroit trop viste par le corps quand il est si tendre. CHAP. LI.

L'éturgeon engraisse plûtost les Chevaux que l'orge, mais ce dernier les purge mieux, & leur fait un corps neuf, comme on dit.

D'abord que cét orge sera en foureau, & en estat de couper saignez vostre Cheval, & luy en donnez tant qu'il en voudra, observant de la couper quand la rosée est dessus; Par exemple, avant le Soleil levé, pour toute la journée, & apres le Soleil couché, pour luy donner la nuit : il en faut donner peu & souvent, car les Chevaux l'ayant soufflé n'en veulent plus, il le faut moüiller avec de l'eau à chaque fois que vous en donnez, si la rosée en est ostée.

On seme l'orge en differens temps, afin de l'avoir aussi tendre à la fin du mois que dans le commencement, car d'abord qu'il est épié il ne profite plus : il est donc à propos de partager vostre champ en quatre, & de huit jours en huit jours en semer une quatriéme partie, parce que le premier sera prest à manger quand le dernier ne fera que paroistre, ou seulement en trois, si vous n'en donnez que trois semaines, ce qui suffit à quelques-uns, mais il le faut semer extremément épais & trois fois plus que l'ordinaire, l'orge qu'on veut faire manger en vert ne peut-estre semé trop épais.

Il y en a qui ne veulent point étriller les Chevaux, ny leur changer de littiere quand ils mangent l'orge en vert, & les laissent dans leur urine & fiante huit jours entiers; & ce procedé est assez bon pour ceux qui ont la peau attachée aux os, ou qui l'ont trop desséchée, car cette ordure débouche les pores du cuir, & ensuite le corps transpire mieux, mais passé huit jours il les faut nettoyer, leur relever tous les jours la littiere, & les tres-bien panser, car j'en ay vû plusieurs ausquels le cuir a esté cauterisé pour avoir esté trop long-temps dans leur fiante & dans leur urine, méme si on est en lieu commode pour les envoyer à la riviere une fois le jour, il sera tres-bon. Les Palfreniers ne seront pas de ce sentiment, car ils sont bien-aises d'avoir autant de bon temps sans panser leurs Chevaux, n'ayant autre soin que de leur donner à manger.

CHAP. LII.

La maniere d'engraisser les Chevaux avec de l'herbe ou de l'orge en vert.

QUAND on veut engraisser des jeunes Chevaux fort deffaits avec l'orge en vert: premierement, il faut leur donner du son sec deux fois le jour; mais s'ils sont passablement gras, il n'est nullement besoin d'en donner deux fois; une fois suffit, environ à midy. Et comme souvent les Chevaux en mangeant l'orge s'agacent les dents, j'ay trouvé une methode qui les fera bien manger, les rafraîchira, leur purifiera le sang, & resistera à la corruption, qui engendre des vers dans le corps des Chevaux qui sont au vert: il faut chaque fois qu'on leur donne du son y méler deux onces de foye d'antimoine en poudre, supposé qu'on aye moüillé le son avant d'y mettre la poudre, afin qu'elle n'aille pas au fonds, & ainsi le Cheval ne la mangeroit pas, & suposé encor que le Cheval soit jeune: continüez de la sorte à en faire manger tout aussi long-temps que vostre Cheval mangera du vert ou de l'orge, il amendera plus en un mois qu'il ne feroit en six.

La maniere de faire le foye d'antimoine ou poudre imperialle, est au Chapitre CXXV. de la premiere Partie.

Ne craignez pas ce remede, qui fait tant de peur aux gens, car il n'est aucunement purgatif, aux Chevaux il est cordial, & quelquefois diuretique, & fait presque toûjours ses effets par insensible transpiration; j'en connois si bien les effets, l'ayant donné de tant de façons, que je vous puis assurer que vous en recevrez beaucoup de satisfaction: Je ne m'étendray pas icy sur le bon usage de l'antimoine aux Chevaux suivant les differentes preparations, j'en ay parlé au long cy-devant, je suis le premier qui l'ay mis en usage pour les Chevaux, & qui ay découvert l'utilité qu'il leur apporte.

Il faut saigner les Chevaux qui ont mangé l'orge quand on les remet au sec, c'est à dire, au foin & à l'avoine.

Je donneray icy avis à ceux qui font manger à leurs Chevaux de l'éturgeon en vert, qu'il y a des années où il vient des bises froides qui sont des vents du Nort pendant qu'ils mangent le vert, & que si on n'a le soin de les bien couvrir, & de bien fermer l'écurie, ils deviennent forbus: s'il vous en tombe de forbus en mangeant le vert, saignez-les d'abord, puis les traitez avec les pilulles puantes du Chapitre CLV. de la premiere Partie, & ne

discontinüez pas de leur donner le vert, car assurément ils gueriront & se restabliront ensuite : ce que j'ay éprouvé plusieurs fois.

J'ay veu des années qu'il y en a eu plus de cinquante de forbus dans un seul village nommé la Vilette, où l'on donne le vert aux Chevaux prés de Paris, & cela par un vent froid qui survint dans apres l'herbe ce temps-là.

Si vous éstes en lieu pour herber vos Chevaux, ils en profitent extremément s'ils sont jeunes; il y en a mesme qui se trouvent bien apres l'herbe de prendre l'orge.

A Paris qu'on a de l'éturgeon, on en peut donner avant l'herbe, car il est beaucoup plus avancé ; mais quand on n'a point d'autre orge que celuy qui se seme au Printemps, l'herbe est souvent en estat d'estre donnée avant l'orge, car il vient plus tard.

Pour bien donner l'herbe à un jeune Cheval jusqu'à sept ou huit ans, il faut le saigner, & l'y mettre deux jours apres la saignée & prendre son temps que l'herbe soit assez grande, pour que le Cheval la puisse paistre : vous l'y laisserez nuit & jour sans le panser ny étriller pendant un mois ou davantage, ne luy donnant autre nourriture que de l'herbe.

L'herbe chargée de rosée purge le Cheval, & évacuë toutes les mauvaises humeurs qu'il peut avoir dans le corps, & l'engraisse ensuite; la rosée outre cela contribuë à remettre les jambes, desséchant tout ce qu'il y peut avoir de superflu ; & si le Cheval a quelques démangeaisons, ou galles, l'herbe le guerira : enfin il y a peu de maux ausquels l'herbe ne soit un souverain remede pour les jeunes Chevaux, hors au farcin, à la morve & à la pousse, ausquels elle est fort contraire, comme l'experience vous le fera connoistre, contre l'opinion de plusieurs. L'herbe profite aux jeunes Chevaux, elle morfond les vieux.

Quand le Cheval mange de l'herbe, il le faut faire boire à midy, & au soir.

D'abord que les chaleurs sont grandes l'herbe devient dure, & n'est plus profitable, & dans les pays chauds les moûches les importunent si fort dans les prez qu'ils n'y peuvent demeurer ; on ne laisse pas de donner de l'herbe à l'armée, mais on ne peut mieux faire, outre que l'avoine avec l'herbe, est une assez bonne nourriture.

Le reguain ou seconde herbe ne vaut rien pour les Chevaux, ny vert ny sec, ceux qui leur en donnent font mal, & mesme

CHAP. LII. il leur en peut arriver accident : c'eſt une vieille maxime, qui dit, que la roſée de May engraiſſe le Cheval, & amaigrit le bœuf, & la roſée d'Aouſt engraiſſe le bœuf, & amaigrit le Cheval.

Tout Cheval qui a mangé le vert en orge ou en herbe, doit manger du grain & du foin une douzaine de jours, avant que de recommencer à le faire travailler rudement : il faut en ſortant les Chevaux de l'herbe les ſaigner, puis les mettre en haleine tout doucement. Apres l'herbe je trouverois fort à propos de leur donner dans une livre de beurre frais demie once de bon Mercure doux, ou ſublimé doux en poudre, & deux onces poudre cordiale, pétrir le tout, & en former des pilulles, puis leur faire avaller avec pinte de vin rouge, pour leur chaſſer les vers que le vert engendre ſouvent, & laiſſe apres ſoy : ſi vous ne trouvez pas facilement du ſublimé doux, ou qu'il ſoit trop cher ; donnez luy avec une livre de beurre, quatre onces de ſinabre en poudre, & de la poudre cordiale, faites-en des pilulles que vous ferez avaller avec une pinte de vin, cela donnera la chaſſe à toute la vermine, qu'il aura dans le corps.

CHAP. LIII.

Continuation de la methode pour retablir les Chevaux défaits & maigres apres un long voyage.

LA pluſpart des Chevaux fatiguez, haraſſez & maigres, ont le flanc alteré ſans eſtre pouſſifs, particulierement les Chevaux vigoureux qu'on a trop travaillez, ſur tout les Cravates y ſont ſujets. Il n'y a point de meilleur moyen pour les guerir que de leur donner au matin demie livre de miel dans du ſon chaud, quand ils mangeront bien la demie livre, leur en donner une livre l'autrefois, & puis deux livres tous les jours, juſqu'à ce qu'à force d'en manger long-temps, vous voyez voſtre Cheval bien purger & vuider ; lors qu'il ne vuidera plus du tout, ceſſez le miel, & non plûtoſt, ou ſi vous ne leur voulez pas donner du miel, donnez-leur de la regueliſſe pilée dans du ſon long-temps ; l'on peut leur donner trois ou quatre lavemens pour leur rafraichir le ſang, & pour évacuer les mauvaiſes humeurs contenuës dans les inteſtins, ce qui leur donnera de l'appetit.

Si le flanc ne ſe remet pas, faites-leur prendre une poudre pour les Chevaux pouſſifs, décrite au Chapitre CXVII. de la premiere Partie : tous les Chevaux ne doivent pas eſtre mis au filet,

mais il les faut laisser manger plus que les autres, & lors qu'ils cessent de manger, il leur faut mettre le mastigadour, & le leur laisser pendant une heure, puis les remettre à manger.

Quand le Palfrenier va se coucher au soir, il est bon de donner aux Chevaux fort maigres deux piccotins de son moüillé outre leur ordinaire d'avoine.

Il est tres-bon à ces Chevaux si maigres de leur donner parmy leur avoine, de la poudre décrite au Chapitre CXX de la premiere partie: aux Chevaux qui sont étroits de boyaux, il faut donner une jointée de froment avant que de boire au matin, & continuër pendant quelques jours, leur donnant du foin nuit & jour, & peu ou point de paille de froment, l'herbe est tres-bonne à ces sortes de Chevaux.

Si c'est une Cavale qui soit étroite de flanc, il luy faut faire porter un Poulain, si elle n'a jamais porté il luy élargira le flanc.

Enfin pour tous Chevaux qu'en veut engroisser, il faut leur donner davantage d'avoine qu'à ceux qui sont gras & en bon point.

Quelques uns disent que c'est une tres-bonne recepte pour engraisser un Cheval que de luy frotter la queuë deux fois le jour de l'avoine qui reste devant luy dans la mangeoire; mais entre l'excez & le deffaut, tant à la nourriture qu'au travail, il y a un milieu qui vaut mieux que les extremitez qui sont toûjours vicieuses.

Quelques fois pour vouloir trop nourrir un Cheval on luy fait plus de mal que de bien, & on les void sans travail ny aucune cause manifeste suer dans l'écurie, particulierement en dormant, quoy que l'écurie ne soit point trop chaude, & que le Cheval ne soit point couvert, si vous voyez que cela arrive à vos Chevaux, ce sera une marque asseurée qu'ils mangent trop: il en est de mesme qu'aux Hommes, selon Hypocrate dans ses Aphorismes: *Sudor multus ex somno, citra manifestam causam ciens, corpus multo alimento uti significat.* Si apres la nourriture retranchée, il continuë encore à suër, il a besoin d'estre purgé, suivant le mesme Aphorisme: *Si verò cibum non capienti, hoc fiat, significat quod evacuatione opus habet.* Vous purgerez-donc & repurgerez, apres quoy il profitera plus en quinze jours qu'en un mois, s'il n'avoit point esté purgé.

Quoy que j'apporte de grandes difficultez pour purger les Chevaux sans necessité, neantmoins quand on connoist évidem-

CHAP. LIII. ment qu'il est necessaire, il faut passer sur ces considerations, & les purger avec les precautions que nous donnerons cy-apres, parlant de la purgation.

Vous notterez que les Chevaux maigres, fatiguez & harassez qu'on veut trop tost engraisser, leur donnant à manger excessivement sans ordre ny regle aucune, sont sujets à devenir farcineux : pour l'éviter il ne leur faut pas tant donner à manger tout à coup, & les saigner quelques fois.

Il est à notter que tout Cheval qui boit beaucoup sera plûtost rétably ; & amandera plus que celuy qui boit peu, & lors que le Cheval commence à bien boire, c'est un signe asseuré qu'il sera bien tost remis.

Le meilleur moyen aux Chevaux qui mangent trop avidement est de leur étendre l'avoine, & de la faire écarter dans la mangeoire, car ayant peine à la ramasser, ils ne sçauroient si fort se hâter ny avaller l'avoine sans la mâcher.

La paille coupée menu est une invention dont on se sert beaucoup en Allemagne, qui est tres-bonne ; ils ont en leurs pays des gens qui n'ont point d'autre mestier que de couper de la paille, pour la vendre au boisseau comme de l'avoine dans les boutiques.

La paille coupée mélée parmy l'avoine, est tres bonne pour empescher le Cheval de la manger trop avidemment ; de plus comme la paille est une bonne nourriture, elle leur profite.

Pour engraisser un Cheval qui auroit un peu le flanc alteré, il faut sur un boisseau de paille coupée, mesler une poignée d'avoigne, humecter & moüiller un peu le tout, & de la sorte la donner au Cheval, cette avoine luy fera manger la paille, & ainsi il s'engraissera sans se farcir le ventre de foin. Il y a plusieurs sortes d'inventions pour couper cette paille, c'est pourquoy chacun en peut user à sa mode, mais la paille coupée la plus menuë est la meilleure.

CHAP. LIV.

De la nourriture des Chevaux de Manege.

OUtre ce que nous avons desja dit de la nourriture des grands Chevaux, qui sont proprement les Chevaux de Manége, il y a encore quelque chose à observer lors qu'ils travaillent actuellement, & qu'ils font Manége tous les jours.

La plusspart des Chefs d'Academie ne donnent point d'avoine

ls

le matin à leurs Chevaux avant le Manége, & la donnent seulement en deux fois, à midy & au soir; la methode est bonne, elle épargne la bourse, un Cheval a plus de gentillesse, à ce qu'ils disent, quand il n'a point le ventre plein. Pour moy j'y trouve le contraire, particulierement à ceux qui sont obligez de travailler jusqu'à midy; car pendant un si long intervale, la chaleur naturelle consomme les Chevaux qui ne peuvent estre gras comme il faut qu'ils le soient pour estre excellens & beaux, & je croy qu'il est tres-à-propos de leur en donner le matin. Cette maniere de donner l'avoine en deux fois est supportable pour des Chevaux ou qui travaillent peu dans le Manége, ou qui ne vont jamais à la campagne; mais à ceux qui sont obligez de faire voyage ou suivre l'Armée, on la doit donner en trois fois, puis qu'elle leur fait plus de profit, se digerant mieux, & les dégoute moins: Il est vray que dans la suite il y a cet inconvenient, qu'ayant pris par habitude d'en avoir trois fois, lors qu'ils vont au Manége, n'en ayant point eu le matin, ils ont toute leur attention sur l'avoine, ainsi ils ont l'imagination divertie ailleurs qu'à ce qu'on leur veut enseigner; de plus ils sont trop vuides pour pouvoir fournir à cet exercice violent: ceux qui n'en donnent point le matin font une épargne tres-peu revenante suivant la maxime des Marchands, qu'à bien nourrir on ne gagne gueres, & à mal nourrir on perd tout. CHAP. LIV.

C'est pourquoy je trouve fort à propos à toute sorte de Chevaux de la leur donner en trois reprises, mais il faut que la premiere fois soit dés quatre heures du matin, si on a dessein de les faire travailler à six, & dés les trois, si on veut les travailler à cinq, afin que pendant ces deux heures d'intervalle, l'avoine soit à demy passée.

Enfin toute sorte de Chevaux veulent avoir une nourriture reglée, les grands Chevaux comme les plus nobles & les plus delicats, requierent plus de soin. Il n'y a rien qui amaigrisse tant un Cheval, que d'estre long-temps sans manger; cela luy diminuë la vigueur, la chaleur naturelle n'est jamais oisive, elle agit contre les propres parties du corps, elle les desseche, en dissipe la substance, & en détruit le juste temperamment, quand elle n'a aucun sujet sur lequel elle puisse agir.

C'est un inconvenient que souffrent ceux qui ne font qu'une traite en voyage, comme on l'observe quand on conduit une grande écurie, ou un grand équipage; mais ce qu'il faut faire en ce rencontre, c'est d'estre seulement six ou sept heures en cam-

Chap. LIV. pagne, quand on le peut pratiquer de la sorte.

Ayant mangé de l'avoine le matin, il faut les panser legerement, leur ostant seulement la grosse crasse qu'ils ont sur le poil, avec la brosse & l'époussette : que si neantmoins le Palfrenier en a le temps, il est tres-bon de les panser entierement, apres quoy on les selle proprement, prenant garde que la pointe de l'arçon de devant tombe à plomb sur le coude du Cheval, qui est placé au deffaut de l'épaule contre le ventre.

On doit toûjours mettre les selles à picquer plus avant que les selles razes, parce que si elles sont trop en arriere comme les selles rases, l'arçon des selles à picquer qui est grand & qui embarasse fort le Cheval, empesche le mouvement de l'épaule ; le Cheval estant sellé on le bride, prenant garde de n'arracher pas le crin du toupet, comme les Palfreniers mal adroits ont de coûtume ; & lors que vostre Cheval aura travaillé, s'il suë beaucoup il le faut d'abord ramener à l'écurie, si vous en estes pres, que si vous en estes éloigné, il faut le mettre à l'abry du vent pendant quelque-temps, & luy bien abattre la sueur.

Que si vous estes pres de l'écurie, tournez d'abord vostre Cheval au filet, ou plûtost au mastigadour, & luy ayant osté la selle, prenez un coûteau de chaleur pour luy abattre la sueur tout au long du corps, suivant toûjours le poil, & tenant le coûteau à deux mains, & prendre garde de ne le point couper.

Luy ayant bien abattu l'eau, essuyez-luy bien la teste avec une grande époussette dessus & dessous, parce que restant humide elle est souvent l'origine des fluxions, essuyez aussi entre les jambes de devant, entre celles de derriere, puis avec de la paille frottez avec soin par tout le corps, & particulierement sous le ventre ; apres couvrez le tres bien & le laissez jusqu'à ce qu'il soit entierement sec, au filet : Ceux qui aiment fort leurs Chevaux les font toûjours frotter avec de la paille jusqu'à ce qu'ils soient secs, & la methode en est bonne.

Le Cheval qui a beaucoup sué par un travail excessif, estant bien couvert & essuyé, si l'allée de l'écurie est assez large, promenez le un quart d'heure au petit pas ; & si c'est en esté on le peut promener hors de l'écurie ; que si vous n'avez aucun endroit qui soit temperé, laissez-le sécher à sa place.

Les Chevaux de Manege qui ont extremement sué, ne doivent boire qu'apres avoir mangé l'avoine, j'en ay veu beaucoup, qui pour avoir bû trop tost, ou en sont morts, ou ont esté tres-malades.

La plufpart des Palfreniers croyent que leurs Chevaux ont la mefme impatience de boire qu'eux mefmes, c'eft pourquoy ils ont toûjours hâte de leur en donner; mais il fe faut tenir à cette maxime, qu'un Cheval ne fera jamais malade d'attendre un demy jour à boire, & mourra pour boire une heure trop-toft, comme j'ay fouvent dit, & ne le puis trop dire. CHAP. LIV.

De la nourriture & entretien des Chevaux de carroffe. CHAP. LV.

ON ne nourrit pas les Chevaux de carroffe comme on nourrit les Chevaux dont nous venons de parler, car ils ne font que trop long-temps au filet quand ils font fept ou huit heures devant une porte; c'eft pourquoy il eft difficile de regler leur nourriture, qui doit eftre bonne, & en abondance de foin & d'avoine, comme nous dirons cy-apres.

Il y a dans Paris & aux carroffes ordinaires des grandes routtes des Chevaux qui ne mangent pas cent livres de foin dans un mois, qui vivent feulement d'avoine, c'eft une verité dont il eft fort aifé de s'éclaircir; ces fortes de Chevaux ne durent pas long-temps, car ils deviennent pouffifs, galeux ou meurent du farcin: les Chevaux des Laboureurs de France, de Brie & de Beauffe ne mangent point de foin dés lors que les bleds font femez jufqu'au printemps: mais ils ont des coffas de veffes, des menuës de la paille de froment, & de plus ils leur donnent toûjours du bled une jointée avant boire, foit feigle, froment ou métail, ils n'y regardent pas, & l'avoine apres boire, & leurs Chevaux travaillent, font gras & ont le poil bon; mais ils font fujets à la galle caufée par cette nourriture trop chaude, & mefme au farcin.

La plus grande précaution qu'il faut avoir pour les Chevaux de carroffe, eft de leur tenir les jambes nettes: pour y proceder avec methode, il faut au retour de la Ville leur laver les jambes jufqu'à ce que l'eau en forte toute claire: ce n'eft pas affez de les mener à la riviere pour leur laver les jambes, & pour en ôter la bouë qu'ils ont amaffée pendant le jour; mais il faut eftant au logis les leur laver derechef pour ôter celle qu'ils ont amaffée depuis la riviere jufqu'au logis, leur bien effuyer les jambes avec de la paille; je fuppofe qu'au matin on les a panfez avec l'étrille, la broffe & le bouchon fort long-temps, qu'on leur a nettoyé deffus & deffous le poil, & qu'on leur a frotté extremément les jam-

 bes pour dissiper les humeurs superfluës qui s'accumulent en ces endroits ; & du moment qu'on voit la moindre crevasse, y donner remede, parce que les grands maux commencent par une petite crevasse, à laquelle si on couppe chemin, on les évite tous.

La raison pourquoy il faut apporter tant de soins aux jambes des Chevaux de carrosse, est qu'ils perissent presque tous par-là, les boües croupissantes sous le poil, comme elles sont acres & mordicantes (sur tout à Paris) elles brûlent & cauterisent le cuir comme feroient des vessicatoires : cette peau corrompuë estant au plus bas endroit du corps, où toutes les humeurs aboutissent, les Chevaux de carrosse estant presque tous d'un temperamment flegmatique, ayans esté nourris en pays aquatiques, estans fort chargez de chair, font un égoût sur ces parties mal affectées, le mal croissant par la negligence, perd enfin & ruïne les jambes du Cheval.

L'humeur qui fluë ordinairement sur les jambes qu'on appelle des eaux, sont assez acres d'elles-mesmes, puis qu'elles rongent la peau ou le cuir, elles augmentent leur acrimonie par celles des bouës, & enfin causent de si mauvais effets que les jambes en seront pourries ; & s'il se trouve avoir le corps impur, cette impureté trouvant plus de foiblesse dans ces parties, & ensuite moins de resistance, y prend son cours & sa pente avec tant d'opiniâtreté, qu'il est mal-aisé de la divertir, & d'en faire revulsion, c'est ce qui produit ces gros vilains poireaux, qui sont presque toûjours incurables, & tous les autres maux des jambes.

Les Chevaux qui ne vont point dans les boües s'ils ont les jarrets gras & charnus, quoy que dans les pays secs, ne laissent pas d'avoir des maux aux jambes ; mais s'ils alloient dans les boües, les maux en seroient plus grands.

Vous trouverez dans les Chapitres CLXXXII. CLXXXIII. & CLXXXIV. de la premiere Partie, les remedes convenables pour guerir ces maladies ; mais afin de n'avoir point besoin de ces remedes, il faut apporter les précautions que nous avons dit, de bien frotter & bouchonner les jambes des Chevaux de carrosse ; & les tenir bien nettes.

De la quantité de nourriture qu'on doit donner aux Chevaux. CHAP. LVI.

IL reste à voir l'ordinaire qu'on doit donner à toutes sortes de Chevaux pendant un jour naturel, qui est de vingt-quatre heures, nous reglant sur la botte de foin qui pese de dix à douze livres & sur celle de gerbée ou paille de froment, qui est de huit à neuf livres, le piccotin ou mesure d'avoine, qui pese deux ou trois livres ou environ, & le septier de Paris a environ six vingt piccotins: puis qu'il a vingt boisseaux, à six piccotins le grand boisseau, dont il y en a vingt au stier, & vingt-quatre des boisseaux du Chandelier ou du Grenetier.

Un Cheval de Manége doit avoir pour son ordinaire une botte de foin de Seine, c'est à dire, du foin qui croist au long de la riviere de Seine dans les prairies de Nogent, car une botte de ce foin nourrit mieux que deux de foin menu qui passe trop promptement par le corps des Chevaux; ceux qui sont éloignez des rivages de la Seine, doivent chercher le gros foin pour les Chevaux, pourveu que ce ne soit ny jonc, ny lesche, qui sont de méchantes herbes, mais la ternuë & le roselet sont les meilleures herbes, c'est à dire, le petit roseau qui est ce qu'on appelle roselet, une botte de paille, & trois mesures d'avoine, dont il y en a six au boisseau, & deux piccotins combles de son à midy, pour toutes choses, & la paille qu'il ne mangera pas suffira pour sa litiere.

Un Courreur ou Cheval de selle de bonne taille mangera plus de foin, quoy que son travail ne soit pas si violent, il est plus long & les Chevaux pour aller à la chasse ou à la campagne, estans plus long-temps sans estre débridez; il faut plus de nourriture pour les rétablir, on leur donne une botte & demy de foin, une botte de paille & quatre piccotins d'avoine.

Un double Bidet, deux bottes de foin en trois jours, & tous les jours un botte de paille, deux piccotins d'avoine, & de plus un piccotin de son à midy.

Un Bidet, en trois jours deux bottes de foin & autant de paille, mais deux mesures d'avoine suffisent le jour, données en trois fois.

Comme les Chevaux de carrosse sont plus grands, il leur faut plus grand ordinaire, s'ils sont tres-grands, cinq bottes de foin pour les deux, trois bottes de paille, & six piccotins d'avoine à

CHAP. LVI. chacun, c'est à dire, le septier doit durer dix jours aux deux, je compte sur le septier comme il est presentement en l'année 1680. car il estoit plus petit autrefois, & les bottes de foin aussi ; & presentement les moindres sont de dix à douze livres vers la fin de Juin & neuf à dix à la Chandeleur, s'ils travaillent ordinairement ; si ce sont des Chevaux mediocres quatre bottes de foin, trois de paille, & cinq mesures d'avoine pour chacun, quelques-uns n'en donnent que quatre, & c'est trop peu s'ils travaillent beaucoup.

Enfin, je croy que c'est une tres-bonne maxime de bien nourrir les Chevaux qui travaillent, & mesme qui ne travaillent pas ; car le Proverbe est veritable, qu'il n'y a rien de tel que de l'avoine reposée.

Les plus grands Chevaux de carrosse qui travaillent beaucoup, un stier d'avoyne durera dix jours à deux, s'ils ne travaillent gueres : il durera douze jours, aux Chevaux ordinaires le stier dure douze jours à deux, & aux petits Chevaux de carrosse, il en dure quatorze, il faut se regler aussi sur le travail grand, mediocre, ou petit, pour distribuer la nourriture.

Du moment que les Chevaux sont tres-gras, & bien agrenez depuis long-temps, ils se nourrissent & s'entretiennent en cét estat pour peu de chose ; par exemple, j'ay veu à Paris de tres-grands Chevaux de carrosse qui ne mangent toutes les vingt-quatre heures que chacun une botte de foin & une botte de paille, le septier d'avoine duroit quatorze jours pour les deux, & s'ils estoient tres-gras & beaux, veritablement leur travail estoit mediocre, & il estoit souvent interrompu, c'est à dire qu'ils avoient des jours de repos ; & avant qu'on les eût reduit à ce petit ordinaire ils estoient malades à tout moment, & presentement ils ne le sont jamais : Si quelqu'un vouloit regler ses Chevaux sur ce pied, sans considerer qu'ils ne sont pas encore gras ny engrenez depuis long-temps, assurément il seroit attrapé, car il n'y a que ceux qui sont tres gras qui puissent s'entretenir de si peu de nourriture, & s'il ne faut pas qu'ils travaillent rudement.

Le son ne se doit pas conter pour nourriture aux Chevaux de carrosse ; hors de ceux qui manquent de boyaux, ou qui sont tres jeunes, ou bien excessivement échauffez dans le corps, ce que vous connoistrez, quand leur fiante est dure & noire.

La paille coupée leur est bonne donnée parmy leur avoine, du reste comme aux autres.

Toute personne qui a de bons Chevaux doit en avoir grand

foin, puis qu'ils en valent la peine; pour cét effet, si on peut choisir une écurie, il la faut bien aërée, point humide, l'humidité est ennemie des Chevaux & leur cause beaucoup d'incommoditez, c'est pourquoy hors dans un fond sablonneux les écuries basses seront humides, & ainsi ils ne vaudront rien; les fenestres du côté de bise, s'il se peut, l'écurie bien fermée, & qui pourtant ne soit point étouffée, & c'est en quoy les voûtées trop basses sont malsaines, car elles sont chaudes comme des fours; la mangeoire haute d'environ trois ou quatre pieds, large d'un pied & demy, & profonde d'autant, au cas que la créche soit haute de quatre pieds, qui est la plus haute qu'on doive faire pour les grands Chevaux de carrosse; pour les tailles ordinaires, trois pieds & demy suffisent; & pour les bidets trois pieds, dans cette proportion la mangeoire est censée estre fort profonde: Cela allonge l'encolure aux Chevaux qui en vont chercher le fonds pour manger; un ratellier posé tout droit & à plomb, car aux autres la grame de foin gâte le crain, & le haut de la teste: Aux écuries où il y a nombre de Chevaux le plus certain est de n'y avoir point de ratellier, & les Palfreniers qui doivent incessamment estre derriere, leur donnent le foin peu à peu, parce qu'on le secouë ayant délié la botte pour en ôter la poudre, ce qui ne se fait pas ordinairement, car les Cochers & Palfreniers jettent les bottes de foin toutes liées dans le ratelier, ce qui est tres-mal, car si vous le secoüez bien, & le faites donner peu à peu, il leur profitera davantage que de le donner tout à coup, comme font les Palfreniers faineans. CHAP. LVI.

Les mesures & dimensions de l'écurie sont de dix-huit ou vingt pieds dans œuvre, pour une écurie à un rang; sçavoir, dix pieds pour les places des Chevaux; & huit ou dix pour l'allée. A proportion pour une à deux rangs; il faut sept pieds & demy pour la largeur de deux places de Cheval, le reste dépend de la fantaisie de ceux qui les veulent bâtir. Ils ne manqueront pas de beaux modeles en France, comme celle de Merlou en Picardie, maison de plaisance des Connestables de Montmorency, de la grande & petite écurie du Roy, les écuries de Monsieur le Cardinal Mazarin, celles de Chilly, maison de Monsieur Deffiat, celles de Maison qui est d'une maniere fort extraordinaire & bizarre, & plusieurs autres, desquelles on prendra ce qui agréera: Voila de tres-beaux modeles; mais il est permis à peu de gens de les imiter par la trop grande depence qu'il y a à faire.

Les meubles de vostre écurie doivent estre une étrille d'An-

CHAP. LVI. gleterre pour les Chevaux de selle qui soit forte & legere, avec un marteau au bout d'en haut, une brosse de poil de sanglier, un peigne de buys ou de corne, une grosse éponge une brosse à laver les jambes, une grande époussette de toille, une petite de frise verte, un coûteau de chaleur, un filet, un mastigadour, un caparasson, une criniere, & un surfais, un sceau, une fourche, un balet, une pelle; bon foin, bonne avoine, bonne paille, bon Palfrenier, & l'œil du Maistre, sans lequel tous ces meubles seront presque inutiles.

CHAP. LVII. *Pourquoy il faut couvrir les Chevaux dans l'écurie.*

AVANT que de finir ce Traité, je mettray icy quelques raisons pour faire voir l'utilité qu'on retire de tenir les Chevaux couverts, douze mois de l'année & sur tout en hiver: personne ne doute que ce ne soit pour les guarantir de la poudre & leur tenir le poil uni: mais on couvre en hyver les Chevaux pour les deffendre du froid, qui est leur ennemy, aussi bien que de l'Homme; de plus, le Cheval estant couvert a plus de chaleur pour digerer les alimens qu'il prend, parce que la chaleur exterieure aide la chaleur naturelle.

Le froid condense le cuir, ferme les pores, & empéche la transpiration des vapeurs, qui sont les excremens de la troisiéme coction, comme nous avons déja expliqué.

Le grand froid engourdit la chaleur interne, & fait herisser le poil, ce qui rend un Cheval difforme, quelque agréement qu'il ait d'ailleurs; une couverte tient le poil du Cheval uny & beau.

Pour garantir un Cheval du froid, on bouche tout dans une écurie, ce qui la rend mal-saine, car le froid & l'agitation de l'air sont propres à la purifier; s'il y a donc quelque malignité, elle y croupit, ce qu'on évite, si en couvrant un Cheval on luy donne assez d'air pour n'estre point étouffée. De plus, s'il y a quelque Cheval qui aye les yeux foibles, les écuries chaudes acheveront de les luy gâter

On couvre les Chevaux de prix en esté avec un caparasson d'une espece de toile croisée qu'on appelle du treillis à Paris, pour les deffendre seulement de l'importunité des mouches & de la poudre.

Les Anglois en hyver, aux Chevaux de prix, mettent un drap & une couverture par dessus, & les laissent coucher ainsi: je trouve

ve qu'ils font tres-bien ; mais comme on doit fermer une écurie plus exactement la nuit que le jour, je crois qu'il leur faut ôter leur couverture quand ils ne sont point malades, & le jour les bien couvrir ; comme la nuit l'écurie est chaude estant bien fermée, & que les Chevaux dorment, leur corps transpire mieux que s'ils en estoient empéchez par le froid ; la methode des Anglois ne nuit pas à cela, & il semble que la toille qu'ils mettent sur les Chevaux, & ensuite une couverture par dessus contribuë à cette transpiration, & fait évaporer les fuligines, dont les Chevaux abondent extremement. CHAP. LVII.

S'il y a beaucoup de Chevaux dans une écurie, il les faut couvrir legerement pendant le jour, à cause que la quantité de Chevaux échausse le lieu, pour lors la couverture ne fait que coucher le poil & le tenir uny. Le Proverbe Latin dit : *Pili frigore rigescunt*. Pour preve de cela, qu'on n'estrille que mediocrement un Cheval en hiver, & qu'on le couvre bien, il aura le poil uny, quoy que sale ; mais qu'on l'estrille deux heures tous les jours, s'il n'est point couvert & que son écurie soit froide, il aura le poil herissé & droit, ce qu'on appelle avoir le poil planté : les hongres l'ont plûtost que les Chevaux entiers, dans les écoles bien reglées on ne voit jamais de chevaux avoir le poil long & herissé, & quoy qu'il y ait quelques hongres, mais en petit nombre & le moindre qu'il se peut, ils ont toûjours le poil beau & uny, par ce qu'ils sont bien pansez & bien converts.

Voilà ce que j'avois à dire sur la maniere de gouverner les Chevaux pendant qu'ils sont en santé & en estat de servir : ceux qui ont le desir de s'instruire, y trouveront des remarques utiles & necessaires pour tous ceux qui ont des Chevaux, on les suivra & on y fera attention si on veut, & si on veut s'en servir, leur pratique ne sçauroit nuire, si on les neglige, il en peut arriver beaucoup d'accidents, ces regles ou preceptes sont fondez sur l'experience que j'en ay.

Il y a dans ce Livre des passages Latins qui ont embarassé des gens qui ne les entendent pas, mais sans s'y arrester il faut lire la suitte, le sens n'en est pas moins clair, ils sont pour les curieux, & sans s'attacher aux paroles Latines, il n'y a qu'à lire comme s'ils n'y estoient pas.

CHAP. LVIII.

De la purgation des Chevaux.

DAns toutes les choses où l'on peut bien agir ou mal faire, il est necessaire d'avoir des regles pour nous conduire, il faut connoistre le bien pour le mettre en pratique, & le mal pour l'éviter, sans preceptes l'on agit en aveugle : & comme les fautes dans la purgation des Chevaux sont tres-considerables, l'on ne peut apporter trop de soin pour faire prendre au Cheval une medecine à propos, il faut de l'addresse pour la bien faire avaller au Cheval, & de la science pour connoistre s'il en a besoin, pour sçavoir quel medicament luy est convenable, & pour en regler la quantité, pour en choisir la forme, pour prendre le temps plus commode, & finalement pour observer toutes les circonstances qu'il faut pratiquer.

Il est certain que le moins qu'on pourra purger un Cheval ce sera toûjours le meilleur parti à prendre ; jamais il ne le faut entreprendre sans grande necessité, parce qu'ils sont faciles à s'emflammer, d'autant plus qu'il leur faut donner une tres-grande quantité de medicamens pour les purger, il ne se peut qu'on n'imprime dans leurs corps une chaleur estrangere, qui trouvant de la disposition dans les parties & dans les humeurs dégenere souvent en fievre, ou laisse une grande impression de chaleur qui ne s'esteint pas si-tost.

La seconde raison pourquoy il ne faut point purger les Chevaux sans une extréme necessité, est que les medicamens sont ordinairement vingt quatre heures sans operer, pendant ce temps ils échauffent & alterent toûjours quelque partie, puis qu'ils ne demeurent point sans agir, sans échauffer, ou sans irriter la nature. Si l'on pouvoit agir sur les Chevaux conformement à la doctrine de ceux qui blâment la purgation, assurément on éviteroit bien des desordres ; car quelque précaution qu'on puisse apporter pour les y preparer, on remarque souvent apres son effet de si notables desordres, qu'assurément on peut conclure que la nature souffre beaucoup dans cette évacuation. Si nous pouvions trouver des remedes avec lesquels on pust tellement fortifier & reddresser la nature, qu'elle se déchargeast d'elle-mesme par les condits ordinaires de ce qui luy est nuisible, & qu'elle peût abattre & détruire les humeurs malignes, ou leur oster la malignité ou les fixer, assurement on seroit exempt de

les purger; pour moy quelque ſoin & quelque diligence que j'y aye apporté, je n'ay pas encore découvert ces remedes: que ſi quelques-uns ſont une partie de l'effet, ils ne le ſont pas tout entier, & laiſſent des reſtes d'humeurs plus difficiles à évacuer & plus attachées que l'humeur tout entiere ne l'auroit eſté. CHAP. LVIII.

La neceſſité ne reçoit point de precepte, on eſt ſouvent obligé de purger les Chevaux, mais il le faut faire en obſervant le climat, la ſaiſon, les differens aſpects des planettes, la maladie, le temperamment, l'âge, & s'il ſe peut le propre naturel du Cheval, qui eſtant privé de raiſon & de la parole, ne peut nous dire ſon mal, ny moins ſon beſoin.

La troiſiéme raiſon qui nous doit faire obſerver de grandes précautions pour la purgation, vient de la difficulté de connoiſtre l'eſtat de la maladie, & de la diſpoſition des humeurs, qui eſtant cuites & digerées par la nature, ſont faciles à évacuer, mais eſtant cruës ſont rebelles & n'obeiſſent point au remede: & comme il y en a de diverſes ſortes, il eſt tres-à-propros d'en donner ici une legere teinture.

La diviſion qu'Hippocrate fait des parties de l'Homme, ſe doit obſerver dans tous les animaux; il eſtablit des parties ſolides, comme les os & la chair; & des parties liquides, comme le ſang & les humeurs: & des parties ſpiritueuſes, qui ſont la ſource de la vie, le principal organe des actions, & le premier reſſort de tous les mouvemens.

Les parties liquides ſont les humeurs qui n'ont point de conſiſtance fixe & ſtable, elles s'engendrent des aliments que l'on prend, & apres diverſes preparations, une portion ſe convertit en la propre ſuſtance des parties ſolides, ce qui s'appelle nourriture ou nutrition: une autre portion repare la perte & la diſſipation des eſprits, le reſte eſt rejettée comme inutile: ſi les alimens ſont convenables, bien choiſis, pris dans le temps & dans la quantité neceſſaire, ſi la preparation s'en fait comme il faut, & que toutes les parties qui concourent à la digeſtion s'acquitent de leur devoir, & ſi la portion inutile & ſuperflue eſt jettée dehors par des voyes ordinaires dans le temps propre, & dans la juſte quantité, il ſe forme une ſanté parfaite, qui eſt rare dans les hommes, parce que les paſſions & le déreglement du corps & de leur eſprit produit bien du deſordre, duquel les Chevaux ſont exemps, & je crois que les paſſions & les deſirs déreglez des Hommes ſont en partie cauſe qu'ils n'ont pas une ſanté ſi bien eſtablie; & meſme beaucoup de Chevaux ſans avoir des paſſions

CHAP. LVIII. par les travaux immoderez à contre-temps, & par la mauvaise nourriture, ne sont pas dans un parfait estat de santé, comme nous avons veu dans la premiere Partie de ce Livre.

S'il arrive que les alimens soient mal propres, alterez & corrompus, & pris à contre-temps, en trop grande & trop petite quantité, si la digestion est détraquee, & si les excretions sont en desordre, l'œconomie du corps est pervertie, les forces se diminuent & les maladies s'accumulent, dans ce desordre il s'engendre des humeurs qui degenerent de la bonté du sang, & pour en faciliter l'intelligence selon les diverses comparaisons, l'on en fait plusieurs sortes de divisions: Les uns les comparent au lait, & disent que le sang pur, pris dans l'integrité de sa masse, repond à l'entiere substance du lait, & qu'il y a trois parties qui le composent; la bile repond au beurre, la mélancolie au fromage, & la pituite au petit-lait. Ceux qui comparent les humeurs aux élemens & aux saisons de l'année, disent que le sang répond au printemps & à l'air, & luy donnent les qualitez de chaud & d'humide; que la bile répond à l'été, & luy donnent les qualitez de chaude & séche, non formellement, mais virtuellement; que la pituite a du rapport à l'eau, elle est froide & humide, ainsi elle a de la conformité avec l'hyver & la Lune; que la mélancolie est froide & séche, & ainsi approche de la nature de la terre, à cause du froid qui luy est essentiel.

Les Chimiques ont voulu trouver de la conformité entre les humeurs & leurs principes; mais comme ils n'en sont pas bien d'accord entr'eux, il est difficile d'establir rien de solide sur des principes contestez, c'est pourquoy nous n'y aurons point d'égard, nous nous arresterons à ce qui est de plus conforme aux fins de la purgation.

Il ne faut pas songer à purger le sang, consideré comme sang: s'il est en trop grande quantité, il demande la saignée; s'il est trop échauffé, de mesme, pour donner jour & faciliter le mouvement des esprits, & ensuite il se peut clarifier & purifier par des remedes bien appropriez, desquels j'ay parlé amplement en traitant des maladies qui ont leur origine dans la corruption du sang; car s'il est alteré dans ses qualitez & corrompu dans sa substance, il dégenere en quelqu'autre humeur; de sorte qu'à considerer les humeurs qui se doivent purger, l'on a observé les évacuations que la nature a procurées au soulagement des maladies.

L'on en remarque de quatre sortes, sans parler de l'évacuation du sang: la premiere est lors qu'il sort du corps des humeurs

bilieuses, jaunes, vertes, acres & ameres, piquantes & brulantes; la seconde est lors qu'il sort des humeurs pituiteuses, gluantes & épaisses comme des blancs d'œufs, souvent insipides, quelquefois aigres ou salées; la troisiéme est lors qu'il sort des humeurs noires, qui sont aigres & aspres, & souvent si mordicantes, qu'elles ressemblent à l'eau forte; la quatriéme sorte d'évacuation qui se peut rapporter à la seconde, se fait quand il sort des humeurs claires & liquides, qu'on appelle serositez.

L'experience a fait connoistre qu'il y a des remedes qui purgent les humeurs, & mesme qui ont cette proprieté d'en faire sortir plûtost de certaines que d'autres, d'où vient qu'on en fait de quatre classes; il y a des purgatifs destinez pour évacuer la bile, d'autres pour la pituite, & selon que l'on connoist l'humeur prédominante, l'on ordonne des remedes proportionnez à l'humeur qui cause le mal: il seroit fort inutile de rechercher la raison pourquoy un remede purge, & comment se fait cette évacuation; car soit qu'il attire les humeurs du corps, comme l'aymant attire le fer, soit qu'il irrite la nature par son acrimonie & par sa malignité, qui sentant quelque chose d'odieux qui luy fait peine, fait effort de le pousser dehors, à quoy il y a quelque apparence, il importe peu pourveu qu'on sçache qu'en donnant un tel remede, il en arrive l'effet qu'on en attend, il suffit pour ceux qui ne cherchent que la guerison de leurs Chevaux, & non le fonds du raisonnement de la Medecine, peu utile à bien des gens.

Pour ordonner une medecine purgative à propos, & pour y proceder avec methode, il faut connoistre le sujet, & si le Cheval est ou trop jeune ou trop vieil, s'il n'est point trop fatigué, pour lors il auroit plus besoin de se reparer que d'estre purgé, & s'il porte avec facilité la purgation.

Il faut connoistre la nature du mal; par exemple, dans l'ardeur de la fiévre, & dans les douleurs de la colique, il ne seroit pas bon de donner une purgation, car on auroit en l'un & en l'autre bientost guery un Cheval de tous maux.

L'on doit aussi s'attacher à bien connoistre l'humeur qui peche; si elle est en abondance, il faut un remede plus violent; si elle est dans les premieres voyes, elle est plus facile à évacuer; si elle est trop acre, elle a besoin d'estre adoucie; si elle est trop gluante & crasse, il faut l'attenuer; si les passages sont bouchez, il faut les ouvrir; enfin les humeurs ont besoin d'estre preparées pour obeïr au remede: nous avons suffisamment parlé de la

CHAP. LVIII nature des maladies dans tout le cours de cét Ouvrage, & nous avons indiqué les occasions où il est necessaire de purger, & le peu que nous avons dit de la nature des humeurs, suffira pour en donner une connoissance raisonnable, il est temps de parler des purgatifs.

On appelle un remede purgatif, celuy qui estant pris interieurement a la faculté de faire sortir les humeurs qu'il rencontre par les voyes ordinaires du ventre; il y en a qui purgent seulement en lenissant & adoucissant comme font les huiles, les graisses, & le beurre, qui en humectant & graissant la superficie interieure des intestins, facilitent la descente & évacuation des excremens & autres humeurs: il y en a qui par abondance d'humidité détrempent les humeurs, & font couler tout ce qui se trouve contenu dans les boyaux, comme le petit lait, les décoctions de bettes, de parietaire, de choux, d'espinars, & autres; ainsi les herbes au mois de May purgent les Chevaux, en détrempant & faisant par leur humidité couler les matieres.

Toutes les choses acres & picquantes irritent pareillement, & excitent la faculté expultrice, comme presque tous les sels, la semence d'orties & beaucoup d'autres; tous ces remedes sont plûtost laxatifs & deterfifs, que veritables purgatifs.

Les remedes qui ont la faculté de purger selon l'humeur qu'ils évacuent sont de quatre sortes: l'on appelle Cholagogues, ceux qui purgent la bile ou la colere

Phlegmagogues, ceux qui purgent le phlegme & la pituite.

Melanagogues, ceux qui purgent le melancholie & la bile brûlée.

Hydragogues, ceux qui purgent les eaux & serositez superfluës de tout le corps.

Il ne faut pas croire que les remedes d'une classe ne purgent qu'une seule humeur; quelque simple que soit un medicament, il en purgera de toutes les sortes: le sené par exemple, est si universel, qu'il n'est point de medecine où il ne puisse entrer, & point d'humeur qu'il n'évacuë; ceux qui disent que les purgatifs agissent par similitude de substance, ont bien de la peine à faire voir cette ressemblance d'une drogue si simple, avec des humeurs si differentes: ce que l'on doit principalement considerer dans un remede purgatif, est la force, ou la foiblesse qu'il a.

Dans un grand besoin, il ne faut pas croire qu'un remede leger fasse une grande operation; aussi dans une legere occasion, il ne seroit pas à propos de se servir d'un remede violent; s'il y a à man-

quer, il vaut mieux donner un remede trop foible qu'un trop fort; & comme tous les purgatifs ont de la malignité, il est necessaire de les corriger : l'on doit encore sçavoir qu'un remede donné en substance, par exemple en poudre, doit estre mis en moindre quantité, que lors qu'on le fait infuser dans quelque liqueur, & qu'on en rejette la substance. CHAP. LVIII.

Universellement parlant l'infusion ne purgera point un Cheval de quelque drogue qu'elle soit faite, il faut donner les remedes en substance parce que l'infusion passe trop tost, & ne s'areste pas assez long-temps dans le corps d'un Cheval pour le purger, il est si difficile à émouvoir que une drogue donnée en substance sera vingt-quatre heures dans son corps avant que de le purger, & l'infusion qui n'est que une liqueur passe dans cinq & six heures, ainsi elle ne fait aucune operation, veritablement on peut se servir d'une infusion comme on se sert d'une décoction pour méler les drogues qui peuvent purger un Cheval, & donner le tout ensemble pour augmenter en quelque maniere leur vertu & non autrement.

CHAP. LIX.

Des remedes qui purgent la bile ou colere.

LA casse seule n'auroit pas assez de force pour purger un Cheval quand on luy en donneroit trois livres, on la doit méler avec d'autres medicamens plus forts, elle tempere & humecte les parties trop échauffées, on la peut donner aux affections de reins, & de la vessie, on la corrige avec de la semence d'anis ou de fenoüil estant flatueuse.

La manne est pareillement trop benigne, on ne s'en sert aux Chevaux que lors qu'ils ont la toux, & on la doit méler avec d'autres remedes plus violents.

Le suc de roses pâles est trop foible, il purge les serositez bilieuses, on se sert de l'electuaire du suc de roses qui est plus puissant, à cause du diagrede qui entre en sa composition.

Les Tamarins adoucissent la bile & la font couler, on ne les donne jamais seuls aux Chevaux, mais lors qu'il faut rafraîchir comme ils sont froids on les y employe.

La rhubarbe est une racine qui purge la bile en resserrant, elle fortifie extremément, & est bonne au cours de ventre, la dose sera de quatre à cinq onces, mais ordinairement elle est trop chere, ainsi sans necessité on n'en donne gueres aux Chevaux,

CHAP. LIX. & on doit aussi la méler avec d'avtres medicaments, car elle est foible.

L'aloës est un des medicamens le plus en usage parmy les Chevaux, il ouvre & débouche, il purge la bile & pituite, il nettoye l'estomac & les intestins seulement; il est bon pour la teste, pour les yeux & pour le foye, par la correspondence que ces parties ont ont avec l'estomac: il est bon pour tuer les vers, aussi est-il fort amer, il faut le corriger, à cause qu'il ouvre l'orifice des veines, avec la noix muscade, les clouds de gyrofle & la canelle, mais la meilleure preparation qu'on luy puisse donner pour le bien corriger, c'est de l'imbiber avec du suc de roses, & le faire sécher plusieurs fois; le suc de buglose, de bouroche, de chardon-benit, & autres sont aussi tres-propres, comme nous avons enseigné à la fin du Chapitre XXXIV. de la premiere Partie, on en donne de deux à trois onces, c'est un des bons purgatifs que nous ayons pour les Chevaux, car il resiste fort à la corruption.

Les Mirabolans sont de cinq sortes, *Citrinæ*, *Chebulæ*, *Indæ*; *Emblicæ*, *& Bellericæ*, ils sont foibles & n'échauffent pas, ils purgent en resserrant, on les donne dans de l'huile ou dans du beurre: mais on s'en sert tres-peu aux Chevaux, car il en faudroit trois ou quatre livres, mais on les peut méler avec d'autres medicamens, pour resserrer aux flux de ventre.

La scamonee se corrige à la vapeur du soulfre, qui est la meilleure preparation, comme nous l'avons enseigné au Chapitre XXVII. de la premiere Partie, elle purge la bile des parties les plus éloignés, l'on crie fort contre sa malignité & sa violence, mais estant bien preparée & donnée dans quelque chose grasse qui adoucisse son acrimonie, qui l'empéche d'adherer aux intestins, c'est un tres-bon purgatif pour les Chevaux: il m'a toûjours tres-bien reussi: on le donnera en substance, depuis cinq dragmes jusqu'à six & demie, il faut choisir toûjours la plus belle & la plus claire, on se deffait si bien de l'aversion qu'on avoit pour la scamonée, qu'on l'ordonne tous les jours aux Hommes, preparée de cette sorte: car il n'y a rien de plus commun que la poudre de Cornachini, dont elle est la base.

Si vous avez dessein de composer un purgatif pour la bile, vous le pourrez faire en cette maniere: prenez aloës deux onces & demie, fleurs de violettes, roses pâles, & de mille-pertuis, de chacune une dragme, poudres de triasantali, mastic & canelle, de chacun demy scrupule, scamonée preparée à la vapeur du soul-

fre

fre deux dragmes, pilez le tout en poudre passée par le tamis de crain, qu'il faudra méler avec demie livre de beurre, & en faire des pilulles: l'on trouve dans les boutiques d'Apoticaires les electuaires dits le Diaprunis solutif, l'electuaire du suc de roses, dont l'on donnera de quatre à six onces, & la purgation reüssira tres-bien pour évacuer la bile. CHAP. LIX.

L'antimoine crud n'est pas un purgatif, estant preparé comme nous l'avons enseigné ny autrement il ne l'est pas non plus; mais il ne laisse pas d'estre un excellent remede, lequel ne peut se ranger parmy les purgatifs aux Chevaux, puis qu'il agit par insensible transpiration, & par sa vertu astralle, qui consomme les mauvaises humeurs du corps des Chevaux, resiste à la corruption, rectifie le sang, le clarifie, & leur donne fort bon appetit, faisant manger les plus dégoûtez, il pousse quelquesfois par les urines, mais assez rarement; il débouche, rafraichit les parties interieures trop brûlantes, détruit les eaux, qui sont la source de tous les maux, & agit de si bonne sorte qu'il restablit un Cheval languissant & debile, & le remet en cœur & en corps. Dans la premiere partie de ce Livre j'ay enseigné diverses preparations sur l'antimoine, j'en ay donné l'usage & les bons effets, je vous y renvoye pour éviter les redites, & finis en advertissant les curieux que l'antimoine de quelque façon qu'il soit preparé n'est aucunement cataretique; c'est à dire purgatif aux Chevaux, il ne fait pas connoistre ses effets, mais il agit de sorte que c'est un des plus grands remedes que nous ayons, & le plus amy du temperamment des Chevaux.

Les remedes qui purgent le Flegme ou la Pituite. CHAP. LX.

LE Carthamus est la graine dont on nourrit les perroquets, l'on en prend la moële qui purge le flegme & les eaux, elle est bonne aux poulmons, on la corrige avec l'anis, la canelle, & le galanga, seule elle est foible, la composition de diachartami est tres-bonne, on en pourroit donner à un Cheval six ou sept onces si elle n'estoit trop chere.

L'agaric attenuë, débouche & purge la pituite crasse, & mesme la bile, il attire du cerveau, des nerfs & des muscles, on peut dire que ce seroit un des meilleurs medicamens que nous ayons pour les Chevaux, s'il estoit assez purgatif; on en fait des trochisques qui le corrigent, on en donnera de quatre à cinq onces qui

CHAP. LX. ne purgeront pas beaucoup ; ce qu'il y a de mal en ce remede s'il n'est pas preparé en trochisques, est qu'il est trop leger.

Le turbith purge foiblement la pituite crasse, visqueuse, & pourrie, il attire des parties éloignées, on le corrige avec du gingembre, on en peut donner jusqu'à quatre onces au plus.

Les Hermodactes sont une espece de bulbe, ils purgent foiblement la pituite, & les humeurs visqueuses, & tirent puissamment des jointures : on les corrige avec le spica nardi & la canelle, on en donne de trois à quatre onces.

Le Mechoacan purge la pituite & les eaux, il est bon à la vieille toux, à la colique & au farcin : on le corrige avec la canelle, anis & mastic, sa dose est de quatre onces.

La coloquinte est un fruit fort leger, qui purge la pituite & les autres humeurs crasses & gluantes des parties les plus éloignées, comme du cerveau, des nerfs, des muscles, des jointures, & des poulmons, elle est excellente, pour emporter cette pituite vitrée, qui s'attache au dedans des boyaux, & cause des coliques extrémes, elle est ennemie de l'estomac & des intestins quand elle s'y attache ; on la corrige en faisant des trochisques, qu'on appelle Dalandal, ou avec l'huile d'amandes douces, & la gomme adragan.

C'est icy le purgatif ordinaire des Mareschaux, il ne coûte guere & opere beaucoup ; j'ay proposé une bonne preparation pour la coloquinte, comme vous pourrez voir au Chapitre XLVI. de la premiere Partie.

La dose est de quatre à six dragmes tout au plus, dans du beurre ou de la graisse de porc.

L'oppoponax purge la pituite visqueuse des parties les plus éloignées comme des jointures, il est pourtant de foible operation, on le corrige avec le spica, gingembre, canelle, ou de la racine d'enula-campana.

La dose est de quatre onces.

Le Sagapenum est comme le precedent, plûtost pour inciser & preparer que pour purger.

L'euforbe est un suc d'un arbre, qui purge la pituite crasse, & les eaux, mais avec tant de violence, que je n'en conseille point l'usage interieurement par son excessive chaleur, si ce n'est mélé avec la casse ; par exemple dans quatre onces de casse deux dragmes d'euforbe preparé.

Pour le corriger, il faut le dissoudre dans du vinaigre distillé,

ou du suc de limons au bain-Marie, puis tout chaud passer la liqueur par un double linge, & l'évaporer jusqu'à siccité : la dose est de deux ou trois dragmes, quand il est preparé de la sorte. Chap. LX.

Pour composer un remede qui purge la pituite ; vous pouvez prendre du diacarthami une once, agaric trochisque deux dragmes, turbith & hermodactes de chacun une once, spica nardi, canelle & gingembre de chacun une dragme, coloquinte une dragme & demie, mettez-le tout en poudre, & le mélez avec une pinte de vin blanc, & le donnez au Cheval.

On peut user des pilulles, qu'on trouve toutes preparées chez les Apoticaires, en donnant une once & demie jusqu'à deux, les pilulles qui purgent le flegme sont, *cocciæ, fœtidæ majores Mesue, de agarico, de hiera cum agarico, de sarcocolla, de colochintide.* Si vostre Cheval est maigre, il sera plus à propos de luy donner les electuaires, que les pilulles : les electuaires sont le *diaphenic*, le *diacartame*, *benedicta laxativa Nicolai*, *hiera picra Galeni*, *electuarium indum majus Mesue* : la dose est de quatre à six onces : de tout ce que dessus, on pourra composer des medicamens purgatifs, y mélant ou des pilulles ou des électuaires, & d'autres medicamens solides, le tout selon les doses & le jugement de celuy qui l'ordonnera.

Des medicamens qui purgent la melancolie. CHAP. LXI.

Le sené tient le premier lieu entre les simples purgatifs, c'est un petit Panchimagogue ; les Medecins en sont si entestez qu'ils le font entrer dans tous les medicamens purgatifs. Fernel Medecin de Paris, des plus sçavans depuis Galien, en parle en cette maniere au Livre V. de sa Methode, Chapitre X. Le sené purge l'humeur melancolique brûlée, la bile & la grosse pituite tres-commodément, non pas d'abord des parties éloignées, mais principalement de la ratte, & aussi des autres visceres, des hypocondres & du mesantere, qui est le vray cloaque de toutes les ordures du corps, car il n'y a aucun autre remede qui tire si bien les humeurs pourries ou corrompuës de ces parties-là, ou qui entrant jusques dedans les petites veines, emporte leurs vieilles obstructions ; on le corrige avec le spica, le gingembre, les clouds de giroffle, &c.

La dose sera de quatre onces tout au plus.

CHAP. LXI.

Le Polypode eſt plûtoſt un preparatif qu'un purgatif ; on le corrige avec de la regaliſſe, & pour aider ſa vertu tardive, avec gingembre, anis & fenoüil, on en donne huit à dix onces, mais on ne le donne jamais ſeul, car il ne purgeroit pas un Cheval.

L'elebore noir eſt une racine qui purge la melancolie & les autres humeurs brûlées qui ſont opiniâtres, il eſt excellent aux melancoliques ; on le corrige en le lavant bien avec de l'eau, puis le faiſant infuſer quatre heures dans du vinaigre, apres on le deſſéche à feu lent.

La doſe eſt de ſix dragmes juſqu'à une once ; on y peut adjoûter de la canelle, de l'anis & du fenoüil.

Le lapis Armenus, eſt une pierre qui ſe trouve dans les mines d'argent en Allemagne & en Armenie, d'où elle a pris ſon nom : les Peintres s'en ſervent, l'on broye & on lave cette pierre avec eau de roſe, & de bugloſe.

La doſe eſt de quatre à cinq onces.

Le lapis lazuli eſt preſque le meſme dont nous venons de parler, & a les meſmes vertus.

Pour compoſer une medecine qui purge l'humeur noire, prenez feüilles de ſené une once & demie, elebore noir lavé dans le vinaigre deux dragmes, criſtal de tartre demie once, lapis armenus lavé ſix dragmes, anis, fenoüil & canelle, de chacun une dragme & demie, pilez le tout groſſierement, & faites un breuvage dans une pinte de decoction de bouroche, bugloſe & fumeterre.

Les pilulles & les compoſitions qu'on trouve chez les Apoticaires propres pour purger la melancolie ſont, *Pilulæ Indæ, de lapide lazuli, & lapide armeno*, la doſe ſera une juſqu'à deux onces, les electuaires *diaſena*, la confection *hamec* quatre à cinq onces, tous ces medicamens compoſez ſeront plus commodes, mais ils coûteront davantage.

La melancolie eſt une humeur fort opiniâtre ; qui ne cede pas facilement aux remedes purgatifs, ſi ce n'eſt par une grande irritation de la nature ; & j'ay veu par experience depuis quelque temps, que les diuretics, c'eſt à dire les remedes qui pouſſent par les urines, évacuent plus agreablement la melancolie aux Chevaux, ils en reçoivent moins de trouble dans toute l'œconomie de la nature, & en ſont fort ſoulagez.

Des Medicamens qui purgent les eaux. CHAP. LXII.

LE sureau & les hyebles sont purgatifs legers, on en peut prendre au printemps les boutons pour en faire la decoction, & y meler d'autres drogues.

La graine d'hyeble purge aussi fort les eaux, estant mélée avec quelque purgatif solide, qui augmente sa vertu tardive & lente; on en peut donner jusqu'à deux onces pilée & mise dans du vin blanc; si elle passe une année apres estre ceuillie, elle n'a plus de vertu; demy once infusée dans du vin blanc, puis passée & exprimée, purgera bien un Homme.

La soldanelle est une plante marine, qui tire les eaux puissamment & la bile: on la corrige avec canelle & gingembre; la dose est de trois à quatre onces.

Le suc de la racine d'iris, tire puissamment les eaux, il se corrige avec la canelle; il ne purgera pas estant donné seul.

L'elaterium est le suc de concombre sauvage épaissi & mis en petites roüelles; on le corrige en le faisant tremper dans du laict avec de la canelle.

La dose est de deux dragmes à trois, on se sert peu de ce remede, car il est trop violent. Mais la racine séchée à l'ombre se trouve fort bonne, il faut la reduire en poudre grossiere, & en donner une once dans une decoction, ou dans du vin blanc, elle purgera assez bien le Cheval: mais le remede en vieillissant perd sa vertu, & ne dure que deux ans tout au plus, au bout du temps il n'a plus d'effet: mais comme on en peut trouver avec assez de facilité, & qu'il ne luy faut aucune preparation que de la sécher à l'ombre, la perte n'en est pas considerable.

Le Jalap est une racine qui purge les eaux, on le corrige avec la canelle; la dose est de deux onces.

L'esula, est une espece de tithymale, qui purge les eaux, on en fait des extraits, mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, car il y a quelque chose de fort veneneux & ennemy de la nature des Chevaux.

La gomme gutte ou de cambodie, purge puissamment les eaux, on la corrige avec le vinaigre, comme nous avons dit de l'euforbe; la dose est de six dragmes, son usage est bon aux Chevaux, car elle se peut donner en petite quantité, qui est un grand avantage.

Pour en faire une medecine, prenez deux onces de Jalap en

CHAP. LXII. poudre, & deux dragmes gomme-gutte ; que vous mettrez dans une pinte de decoction de sureau & de racine d'iris, c'est une des plus commodes & des meilleures purgations que nous ayons : l'usage vous en fera connoistre la bonté, & l'utilité que vostre Cheval en recevra sera grande.

CHAP. LXIII. *Pour donner une Medecine à un Cheval, & en quel temps*

Lors que la necessité le requiert, & qu'il est absolument necessaire de purger un Cheval, apres avoir découvert la nature, les qualitez, la quantité & le lieu de l'humeur qui peche, remarqué la nature de la maladie, & connu le temperament du Cheval, tant par ses actions que par son poil, il faut parcourir la liste de vos remedes purgatifs, & choisir ceux qui pourront satisfaire à vostre intention.

De plus, il faut observer le temps de la purgation, car de là en partie dépend le bon ou le mauvais succez d'icelle, c'est ce que peu ou point de ceux qui traitent les Chevaux observent quoy que j'aye remarqué souvent que la mesme purgation donnée au mesme Cheval en different temps, fait des effets si differens l'un de l'autre, qu'il semble que c'est un autre medicament, & un autre Cheval.

Il faut purger tant qu'on le peut au declin de la Lune, parce que la nature ne repugne pas si fort en ce temps là, qu'au croissant à ceder les humeurs & en souffrir l'évacuation, ils se détachent avec moins de violence, puis que nous voyons dans les animaux, qu'ils ont moins de moëlle dans les os au declin qu'en croissant, il en est de mesme des humeurs, lesquelles diminuant & cedant à la Lune, pour peu que le remede agisse conjointement avec cet astre, facilement & heureusement on purge les Chevaux.

Non seulement il faut purger au declin de la Lune : mais il faut choisir un jour pour son effet où elle soit dans un Signe d'eau, sçavoir dans le Cancer ♋, le Scorpion ♏, ou les Poissons ♓, qui sont Signes froids & humides, & cela tout autant que vous le pourrez. Remarquez soigneusement ensuite que le purgatif ces jours-là causera moins de foiblesse, moins de dégoût, & fera une meilleure évacuation ; le contraire arrivera si vous la donnez dans le croissant & dans un Signe de feu chaud & sec, comme le Belier ♈, le Sagitaire ♐, & le Lion ♌.

Outre cela, il y a des temps de l'année pendant lesquels il ne

faut pas purger les Chevaux, ſçavoir dans les Equinoxes & dans les Solſtices; les Equinoxes ſont environ le 21. Mars & le 21. Septembre: les Solſtices le 22. Iuin & le 22. Decembre, un jour ou deux plus ou moins: Il ne faut point purger ny ſaigner ſans une grande neceſſité, deux jours avant & deux jours apres leſdits temps, parce que ce ſont comme des jours critiques, où la nature fait un effort ponr repouſſer ce qui luy nuit, & ſi on luy fait faire un mouvement contraire au ſien par un medicament purgatif, on l'empéchera de faire ce à quoy elle eſtoit preparée, & ce ne ſera pas ſans nuire & porter du prejudice au temperament, & à la ſanté de l'animal; il faut donc s'abſtenir de purger non ſeulement ces jours là, mais quelques jours avant & apres, ſçavoir depuis le 18 Mars juſqu'au 25. dudit, & depuis le 18. Septembre juſqu'au 25. dudit, qui ſont le temps des deux Equinoxes, & depuis le 18. Juin juſqu'au 26. dudit, depuis le 18. Decembre juſqu'au 26. dudit, qui ſont les deux Solſtices.

Outre ces obſervations vous pouvez encore ſi vous avez queſque connoiſſance des Ephemerides, ne point purger lors que la Lune eſt en conjonction ny oppoſition ou quarré du Soleil, & de meſme de Mars, & de Saturne, deſquels elle eſt ennemie: par conſequent la Lune qui agit ſur les corps des Chevaux par ſa qualité influentielle eſtant affoiblie par ces autres Planettes, ne manquera pas de faire un grand ravage dans le corps des Chevaux, & rendra la purgation plus nuiſible que profitable.

Mais ſi vous voulez avoir un bon ſuccez de la purgation quand vous eſtes le maiſtre de choiſir le temps, prenez le lors que la Lune eſt conjointe avec Jupiter ou avec Venus, & qu'elle eſt en ſon ſextil, ou en ſon trin, parce qu'eſtant amie de ces deux Planettes, elle fortifiera la nature par ſa qualité influentielle, & non par ſa qualité elementaire qui n'a pas un grand pouvoir ſur les corps, & meſme quoy que la Lune fuſt en oppoſition avec Jupiter ou avec Venus, elle ne laiſſera pas d'eſtre favorable: ceux qui pourront ſe ſervir de ces obſervations y trouveront de la ſatisfaction meſme pour les Hommes; ceux qui ne connoiſſent pas ce langage feront comme ils l'entendront, mais je crois qu'on ne peut apporter trop de précaution pour la purgation des Chevaux, & quand je dirois des Hommes je dirois vray.

Voila ce que j'ay obſervé de plus remarquable pour le temps qu'il faut purger les Chevaux avec moins de peril, & plus d'utilité; ceux qui les mettront en uſage reconnoiſtront que c'eſt avec connoiſſance de cauſe que j'ay donné ces avis.

CHAP. LXIII. L'on est souvent obligé, avant que de purger un Cheval, de preparer l'humeur qu'on veut évacuer, parce qu'estant cruë & mélée avec les bonnes humeurs qu'on doit conserver pour le soûtient de l'animal, il seroit presque impossible de la faire sortir, sans beaucoup de travail, sans un grand desordre & beaucoup d'agitation.

C'est pourquoy il ne faut presque jamais purger un Cheval au commencement du mal; car l'humeur qui n'obeït pas au remede, s'échauffe, se fermente & augmente le mal, au lieu de le diminuër: & comme aux Chevaux nous ne pouvons observer aucun signe de coction, & de separation des mauvaises humeurs qui causent le mal, car les urines sont presque toûjours troubles, & peu dissemblables les unes des autres, les déjections du ventre à peu pres égales; l'on est donc obligé d'attendre que le Cheval soit guery, ce qui se doit entendre dans les maladies violentes; quand le mal relâche, pour lors l'humeur qui causoit le mal est cuite, puis qu'elle ne cause plus aucun Symptome. Et dautant que la nature neglige souvent de rejetter l'humeur qu'elle a dompté, il faut l'évacuer par la purgation, de peur qu'il ne reverdisse & ne fasse une rechute; de sorte que dans les fiévres & autres maux violents, on ne doit point purger un Cheval, ny au commencement, ny mesme dans l'ardeur du mal.

Apres avoir bien consideré toutes ces choses, il faut choisir vos remedes, & les proportionner à vos intentions; estant souvent obligé d'en prendre de diverses sortes, parce que rarement une seule humeur fait le mal. Dans les maladies les plus bilieuses, il s'engendre toûjours des cruditez & des flegmes: dans les corps les plus pituiteux, il y a toûjours du sel & du souffre; quand vous employez plusieurs drogues, il en faut diminuer la dose à proportion du nombre dont vous vous servez: Par exemple, si vous prenez trois purgatifs, il ne faut que le tiers de la dose que je vous ay donnée de chacun, & il se trouvera que les trois feront une veritable prise; n'oubliez pas leurs correctifs propres, environ jusqu'au quart du poids de toute la composition.

Vous trouverez que les medecines purgatives que j'ay ordonnées sont presque toutes foibles, parce que les temperamens des Chevaux sont differens, ainsi j'ay crû qu'il valoit mieux purger à deux fois, que de trop évacuer; la premiere servira comme de preparation pour la seconde, & vous pouvez augmenter la dose à la seconde; & augmenter toûjours la drogue qui est en moindre quantité, parce qu'elle est presque toûjours la plus forte de tou-

tes

tes, & peut pouſſer & faire agir les autres medicamens qui ſont plus tardifs.

Par exemple, à la fin des medicamens qui purgent la bile, il y a une medecine pour l'évacuer où il entre deux onces & demie d'Aloës, & deux gros de ſcamonée : ſi avec cette medecine le Cheval n'a pas aſſez purgé, il faudra l'autre fois donner trois gros de ſcamonée.

Parmy ceux qui purgent le flegme, il y a une purgation où il y a une once de diacarthami, agaric torchiſqué deux dragmes, turbit & hermodactes de chacun une once, coloquinte une dragme & demie : Si ce remede n'opere pas aſſez, il faut augmenter la moindre doſe, qui eſt la coloquinte, & en donner deux dragmes ou deux & demie.

Et ainſi des autres : car on ne fait point de petites erreurs en donnant des purgatifs trop violens, depuis qu'il eſt dans le corps d'un Cheval, on n'en eſt plus le maiſtre ; il agit ſouvent avec tant de deſordre, que s'il ne tuë le Cheval, il laiſſe une ſi grande intemperie dans les parties, qu'on ne peut de long-temps le retablir ; c'eſt ce qui m'a fait reduire les doſes en ſorte qu'on ne puiſſe faire de deſordre : que ſi voſtre Cheval n'a pas evacué pour la medecine que vous luy avez donnée, il n'y a rien de perdu, elle a diſpoſé l'humeur, & redonnant la purgation plus forte, quelque jours apres, vous en aurez un bon ſuccez.

Ayant la quantité des drogues, il les faut concaſſer groſſierement : ſi c'eſt pour des pilulles, mélez-les avec deux livres de gras de lard deſſalé, ou avec autant de beurre, & ayant bien pilé le lard, le tout ſera meſlé enſemble dans le meſme mortier, formez en des pilules groſſes comme des balles de jeu de paume, pour les faire avaler au Cheval.

Si c'eſt pour faire un brevage, il faut les concaſſer groſſierement, & les méler parmy une decoction, ou dans du vin, & les laiſſant tremper un quart d'heure, au matin on fait avaller le tout au Cheval avec la corne.

Si c'eſt pour en faire une ſimple infuſion, qui ne réuſſit gueres pour les Chevaux, les medicamens ayant infuſé dés le ſoir, on les coule le lendemain, puis dans la colature on delaye quelque electuaire ou poudre en aſſez grande quantité pour le purger ſelon que vous aurez determiné, & ayant avallé le breuvage, il faut rincer la corne avec la decoction, ou du vin, & enſuite luy rincer la bouche pour luy oſter le mauvais goût.

Si c'eſt des pilules, quand elles ſont avallées on donne du vin

CHAP. LXIII. blanc pour les faire descendre dans l'estomach, les détremper, & pour nettoyer la bouche, & en oster toute l'amertume.

Il faut que le Cheval qu'on veut purger, soit quatre, cinq, ou six heures avant la prise de la purgation sans manger, & autant apres, vous luy donnerez un lavement pour plus de precaution le soir du jour avant la purgation, que vous composerez selon la nature du mal.

Quand le Cheval commencera à purger, il faut le promener de deux heures en deux heures, une demie heure, & faire cela pendant une demie journée pour l'aider à vuider.

Il faut éviter autant qu'il est possible, de purger dans les rigueurs du froid, & dans les grandes chaleurs; si pourtant l'on est obligé de le faire, & que ce soit en hiver, il faut tenir le Cheval bien couvert, & le mettre dans une écurie bien chaude, dont il ne sorte point, par ce que le froid empesche l'action du medicament; & si c'est en esté, il faut le tenir en lieu temperé & frais.

Quand le Cheval aura purgé, on luy peut donner un lavement si on veut, pour achever d'évacuer ce que le medicament a ébranlé, apres quoy on nourrit le Cheval à l'ordinaire.

Il est à propos que le Cheval, depuis qu'il a pris sa purgation, jusques à ce qu'il ait achevé de la rendre, ne mange point de foin, mais seulement du son moüillé, ce qui sera environ pendant quarante heures, ayant soin de le debrider de quatre en quatre heures, pour manger deux piccotins de son moüillé.

Ayant ordonné quantité de purgations dans la suitte de ce Livre, vous pourrez y avoir recours, j'en ay experimenté la plus grande partie, & celles qui ne l'ont pas esté, sont composées methodiquement, & dans les regles; on peut avec seureté les donner; car elles ne causeront aucune superpurgation, estant presque toutes foibles: & pour vous en faciliter la recherche, j'en feray icy comme une table: Par exemple, vous trouverez une purgation pour le mal de teste, Chapitre XXVI. Pilulles pour Chevaux lunatiques, Chapitre XXXIV. Vne excellente huile purgative au Chapitre XLVI. Vous trouverez le policreste qui prepare un corps à la purgation, & au Chapitre CXXVIII. il y a le moyen de lâcher le ventre d'un Cheval maigre & harassé, & ensuite la purgation; il y a au Chapitre CXXIX. un breuvage purgatif & confortatif pour un Cheval trop fatigué; vous trouverez au Chapitre CXXXVIII. un purgatif universel pour les lavemens, que j'appelle Catholicum, qui

vaut mieux que tous ceux dont on se sert pour les Hommes, il est propre pour tous les temperamens des chevaux. Au Chapitre CXL. il y a des bruvages & des pilulles purgatives pour le farcin qui sont tres-bien appropriez, pour le farcin à cul de poule. Au Chapitre CXLIV. il y a de tres-bonnes pilulles purgatives; & au Chapitre CLVI. il y a des pilulles purgatives pour la galle, & encore au Chapitre CLIX. on trouvera des pilulles purgatives pour tuer les vers qui sont dans le corps des Chevaux : en chaque classe des purgatifs on trouvera une medecine toute composée pour évacuer l'humeur à laquelle le purgatif est destiné. CHAP. LXIII.

Pour preparer les humeurs des Chevaux qu'on veut purger. CHAP. LXIV.

En beaucoup de maladies, on est obligé de purger les Chevaux, sans que la nature ayt apporté aucune coction aux humeurs, comme au farcin, à la galle & à plusieurs autres : si l'on veut purger par précaution, par exemple aux Chevaux qui ont esté avec des Chevaux malades, ou au retour de l'armée, ou en des lieux infectez. Avant que de l'entreprendre, il est à propos de preparer les humeurs, afin que le medicament altere moins le corps, & que la medecine fasse meilleure operation.

Il ne seroit pas raisonnable de tirer l'apostume d'une tumeur avant qu'elle soit cuite & loüable; il en est de mesme des humeurs qui causent & entretiennent les maux dans le corps.

Cette preparation ou coction se fera en la maniere suivante, & nous appellerons les simples qui ont la faculté de preparer les humeurs, des digestifs, puis que c'est digerer une humeur, que de la préparer & rendre capable d'estre évacuée, & commencerons par la bile.

Digestif de la Bile.

Quelques-uns disent que la bile estant subtile, & obligeant par son acrimonie un corps à l'excretion, s'évacuë assez d'elle mesme, sans aucune preparation, puisque par le moindre medicament d'abord elle cede; il est vray qu'elle n'a pas besoin d'estre preparée pour la peine qu'elle a à sortir; mais à cause de son feu, de peur qu'elle n'enflame les boyaux, il est bon de la rafraichir & humecter, & de peur d'une trop grande purgation, il est bon de l'incrasser & épaissir.

Ces raisons sont sans replique : & les Medecins *nomine tenus,*

CHAP. LXIV. qui disent qu'elle n'a besoin d'aucune preparation, n'ont rien à y répondre, particulierement ayant égard au temperament des Chevaux, qui est facile à s'enflamer.

Les simples qui incrassent & qui rafraichissent, sont la buglose, le plantin, les laituës, la jourbarbe, les semences froides, & celles de plantin, psillium, les fleurs de nymphea, de violettes, & de mauves, les herbes de capilaire, l'endive, & les chicorées.

De tous ces simples, ou de quelques-uns, vous ferez une decoction d'environ trois chopines, que vous donnerez tous les matins aux Chevaux ausquels vous voulez purger la bile; c'est à sçavoir aux Chevaux ardents, coleres, qui sont d'un poil alzan vif: pendant ce temps-là il ne doit point manger d'avoine, mais seulement du son moüillé: Le Cheval demeurera deux heures à jeun devant que de prendre la décoction, & autant apres; il en usera pendant huit jours, puis vous le purgerez selon le besoin que vous jugerez qu'il en a; si vous ne voulez point tant prendre de soin, ou que vostre Cheval ne soit pas de grande consequence, il faut donner quelques-uns des simples precedens en bonne quantité, hachez menu dans du son moüillé.

Le plus excellent digestif pour la bile, c'est le policreste décrit à la premiere Partie, en donnant deux onces sept ou huit jours de suite dans une pinte de vin chaque jour, il preparera l'humeur, temperera sa chaleur, & souvent mesme purgera & évacuera l'humeur sans autre medecine purgative.

Digestif de la Pituite ou Phlegme.

Il est hors de doute que la pituite a besoin de preparation pour estre évacuée: comme elle est froide & humide, elle a besoin d'estre preparée avec des simples qui échauffent mediocrement & dessechent, puis qu'elle est crasse, lente & gluante, il la faut attenuer, subtiliser & inciser; comme cette humeur ne cede pas facilement aux remedes, il faut la preparer par l'usage des simples suivãs.

Les racines aperitives, le pouliot, le calament, la marjoleine, la mente, l'hysope, la sariette, les semences d'anis, de fenoüil, de chervis, & le spica-nardi, les racines d'aristoloche, d'enula-campana, desquine, de galanga, d'iris, de salsepareille, de valeriane, de zedoaria, les feüilles d'absynthe, d'agrimoine, betoine, chamedris, fenoüil, hypericum, laurier, melisse, origan, romarin, rhuë, sauge, serpolet, & les quatre semences chaudes, grandes & petites, avec celles de chardon-benit, de coriandre, les bayes de laurier & de genevre.

Si vous avez un Cheval pesant, tardif, mol, de poil lavé, ou approchant, qui vous donne indice d'estre phlegmatique, & qu'il y aye necessité de le purger, il faut faire des décoctions avec quelques-uns de ces simples, environ trois demy-septiers, & les faire avaller au Cheval pendant dix jours, l'ayant tenu bridé une heure ou une heure & demie, & autant apres la prise puis vous luy donnerez la purgation comme nous l'avons enseignée, qui reüssira tres-heureusement. Si vous jugez que la pituite soit salée, il la faut preparer comme la bile, y adjoûtant quelque aperitif & incisif.

On peut de mesme hacher les simples, & les méler dans son avoine moüillée, quoy qu'avec moins d'effet.

Digestif de la Melancolie & Atrabile.

La melancolie a autant & plus de besoin de preparation que le phlegme, parce qu'elle est tres-adherante, opiniâtre & fâcheuse à évacuer.

Si vous jugez vostre Cheval mélancolique par son poil noir, par ses actions, & autres remarques tristes & bizearres, vous vous servirez des remedes suivans pour le preparer à la purgation.

Quelque rapport qu'on fasse de la mélancolie à la terre & à l'automne, il ne faut pas croire qu'elle soit si froide, qu'elle ait besoin de grande chaleur; si c'est la cendre des humeurs, c'est une cendre où il y a bien du sel, & souvent fort corrosif; si elle est la lie du sang, c'est une lie bien acre, c'est un fromage bien fort, un acide bien piquant, & qui n'est pas moins violent quelquefois que l'eau-forte: cette humeur se doit ménager, les petits remedes benins ne l'ébranlent pas, les plus violens ne font que l'irriter: les remedes chauds redoublent sa violence, les froids entretiennent son opiniâtreté, aussi a-elle toûjours passé pour le fleau des Medecins aussi bien que des malades: Vous ne pouvez pas manquer si vous vous servez des simples moderément chauds, humectans & attenuans, comme sont les racines de polypode, de satyrion, de regalisse, de l'écorce du milieu de fresne, du sureau, & du fiel de terre ou petite centaurée: les feüilles de bouroche, buglose, ceterac, fumeterre, melisse, scolopandre: les quatre semences chaudes, celles d'agnus-castus, de chardonbenit, & les quatre fleurs cordiales; sçavoir bouroche, buglose, roses & violettes, & autres de cette qualité, qui sont en grand nombre.

Vous en ferez une pinte de décoction, que vous donnerez pendant huit jours tous les matins, le Cheval ayant esté bridé deux heures avant & autant apres, le faisant manger seulement du son pendant les huit jours qui precederont la purgation.

Vous pouvez pareillement donner les simples bien hachez ou pilez dans du son, ensuite vous donnerez une purgation convenable.

Il y a des personnes qui ne plaignent rien pour leurs Chevaux, & qui ne regardent pas la dépense, pourveu qu'ils n'ayent aucun soin, ils pourront prendre dans les boutiques des Apoticaires ce qui suit.

Digestifs de la Bile.

Pour preparer la bile quand il la faut épaissir, prenez poudre de diatragant froid & de diapenidion, ou du policreste.

De la Pituite.

Pour preparer la pituite, les poudres d'aromaticum rosatum, & diarrhodon abbatis.

De la Melancolie & Atrabile.

Pour preparer la melancolie, les poudres de Lætificans Galeni, les Trochisques d'Absynthio, Dialacca, d'Eupatorio: Voila les poudres que vous donnerez au Cheval dans du son ou de l'avoine si c'est pour le phlegme, pendant huit ou dix jours avant la purgation; ou bien vous les donnerez dans les décoctions des simples que nous venons de proposer,

Voila ce que j'ay crû necessaire pour preparer les humeurs à la purgation, de peur qu'elle ne soit nuisible au Cheval, qui a tant de repugnance aux remedes purgatifs, que s'il n'est bien preparé, il en reçoit souvent de grands dommages.

J'ay mis icy un mot de ces purgations, qui avant moy jamais n'ont esté traittées, afin qu'on en pût retirer de l'utilité, & par cét échantillon donner lieu aux curieux de plus approfondir qu'on n'a fait jusqu'à present la medecine des Chevaux; laquelle est extremément negligée par ceux qui en sont capables, puis qu'ils s'en fient absolument à des gens qui à peine sçavent lire dans leurs Heures; aussi perdent-ils souvent des Chevaux par leur negligence, & faute d'un peu de reflexion & d'etude.

CHAP LXV.

Des Lavements & Clysteres.

CLISTERE est un mot tiré du Grec, qui signifie laver, d'où nous disons lavement, parce que le bas ventre est lavé par l'injection qu'on fait dans les intestins : il est propre pour provoquer l'excretion & la sortie des excremens, ou pour en amollir la dureté, ou pout corriger quelque intemperie, pour appaiser une douleur ou un grand battement de flanc, chasser les vents, arrester le cours du ventre immoderé, & pour tuer les vers contenus dans les intestins.

Le lavement produit une infinité d'autres bons effets, parce qu'il n'y a presque aucune partie qui ne reçoive quelque soulagement d'un clistere, par la correspondance que toutes les parties ont avec le bas ventre, lequel estant dégagé de ses imputetez donne la liberté aux autres parties de se décharger des humeurs qui leur sont inutiles.

L'on en compose de differentes manieres, comme nous avons dit parlant des maladies, selon qu'on veut traitter un Cheval; ceux qui viennent le plus souvent en usage sont les ramollitifs, qu'on appelle des lavemens ordinaires : on fait une décoction avec mauve, guimauve, violettes, mercurialle, parietaire, & branca-ursina, faisant boüillir deux ou trois poignées de chacune des herbes susdites dans trois pintes & demie d'eau, avec deux onces d'anis concassé en hyver; si c'est en été on y peut adjoûter pour rafraîchir les semences de concombres, citroüilles, courges & melons, & une once ou deux de policreste; l'on coule le tout, & selon l'intention que l'on a, l'on ajoûte quelque electuaire, particuliérement le catholicum pour les Chevaux, qui est décrit au Chapitre CXXXVIII. de la premiere Pattie, ou miel, ou autres choses.

La bierre est une décoction toute faite, dans laquelle on peut faire boüillir deux onces scories de foye d'antimoine en poudre ou bien si on veut des purgatifs, comme la coloquinte, le sené, ou autre, selon qu'on aura dessein de purger; & apres avoir coulé le tout l'on dissoudra dedans des electuaires, ou ce qu'on jugera à propos.

Nous donnerons icy des modeles de toutes sortes de lavemens, pour la facilité de ceux qui ignorent ces compositions.

CHAP. LXV.

Clistere carminatif.

Pour chasser les vents du corps d'un Cheval on fait des clisteres carminatifs avec quelques herbes emolliantes, ausquelles on ajoûte de l'origan, du calament, des fleurs de melilot, & de camomille, de chacune deux poignées avec un once & demie de policreste en poudre : on fait cinq chopines de décoction, on la coule, puis on y adjoûte un quarteron de bon huile laurier, & si on veut au lieu de l'huile laurier, deux onces de catholicum pour les Chevaux, ou de l'electuaire de bayes de laurier une once & demie, on compose du tout un lavement qu'on donne au Cheval : & au lieu de l'electuaire de Baccis, on peut prendre deux onces d'huile d'anet, ou bien une chopine de vin émetique, au lieu de l'un & de l'autre.

Il y a plusieurs autres manieres de composer des clisteres carminatifs, desquels nous avons déja donné la description dans diverses maladies, ausquelles ils sont propres, particuliérement où il est traité des tranchées causées des vents.

Lavement purgatif.

Faites une décoction ordinaire avec les herbes émolliantes & le policreste, dissolvez dans deux pintes de colature, & chopine urine de vache, du catholicum pour les Chevaux deux onces; demie livre de miel mercuriel, & si vous voulez augmenter sa vertu purgative, mettez parmy chopine d'infusion de foye d'antimoine, comme nous l'avons enseigné : ce qu'on appelle vin émetique.

Composition du Miel Mercuriel.

Comme ce miel est tres necessaire pour purger les Chevaux avec les lavements, & qu'il entre dans beaucoup d'ordonnances, nous en enseignerons icy la composition; prenez trois livres de suc de mercuriale épuré, & quatre livres de miel, mélez & faites cuire le tout en écumant, jusqu'à ce qu'il devienne en consistence de syrop, il détergera & purgera mis dans les lavemens, & l'on en met demie livre, ou plus si on le juge à propos. Les Livres sont pleins des vertus du miel mercuriel qui sont en nombre, lisez du Renould, Bauderon, la Framboisiere, &c.

Vous notterez que quand on veut bien purger un Cheval par des lavemens, il n'y faut rien ajoûter de gras, car les huiles & graisses s'attachent aux parois des intestins, & empéchent l'ef-

fet des purgatifs; au contraire on y adjoûte du sel commun, du sel gemmé, du policreste, & de l'urine toute chaude, le tout piccote & irrite la faculté expultrice; c'est pourquoy les Mareschaux de village font des lavemens avec de l'eau où on a dessalé la moruë, ou les harans, qui ne coute gueres & est salée, ainsi fait beaucoup vuider; on peut pour rendre un lavement purgatif faire infuser dans la décoction toute la nuit une once de sené, ou bien une ou deux pommes de coloquinte coupée fort menu, & faire prendre à ces drogues un boüillon avant de couler le tout qui sera pour un lavement. CHAP. LXV.

Lavement pour appaiser un grand battement de flanc.

Il faut prendre les herbes ordinaires des décoctions, mettre parmy une ou deux onces policresté en poudre, & dans deux pintes de décoction y adjoûter demie livre miel violat, & deux, trois, ou quatre onces catholicum des Chevaux, pour les lavemens du Chapitre CXXXVIII. de la premiere Partie, & donner le tout tiede au Cheval.

Clistere astringent.

Prenez une pinte & demie de l'eau où les Forgerons trempent leur fer chaud, faites boüillir dedans deux poignées de plantin, de *centinodium*, de *tapsus barbatus*, coulez cette décoction, melez parmy pinte & demie de lait, dans lequel vous aurez éteint six ou sept fois de petits cailloux ardens, puis y adjoûtez bol fin, & amidon de chacun deux onces, & demie douzaine de jaunes d'œufs; on peut se servir des graines d'ozeilles & de pavot blanc, de l'huile rosat, & de l'huile de coings, & plusieurs autres, & du tout faire un lavement plus ou moins fort, selon l'intention que vous avez.

Clistere anodin.

Le lavement anodin est celuy qui appaisse la douleur par une temperature familiere qu'il a avec la nature des parties.

Prenez trois chopines de lait & une pinte d'eau, mélez parmy une livre de farine de lin, qu'il faut bien delayer, & la mie d'un pain blanc d'un sol, avec fleurs de camomille & de melilot, faites boüillir le tout cinq ou six boüillons, passez par un double linge, & l'exprimez bien fort, dissolvez-y demy douzaine de jaunes d'œufs, quatre onces d'huile rosat ou violat, demie livre de beurre; & si vous avez de la moüelle de cerf à la place

CHAP. LXV. du beurre elle sera meilleure, ou graisse de canard, d'oye ou de poulle.

On pourra faire un lavement anodin avec du boüillon de tripes, y adjoûtant les herbes & dissolvant les anodins cy-devant dits.

Lavement Diuretique.

On appelle diuretique ce qui fait vüider les eaux & serositez contenuës dans le corps par les urines : vous ferez boüillir les cinq racines aperitives, sçavoir d'ache, de fenoüil, d'asperge, de persil & de reffort, & de l'orge à poule, avec les herbes émolliantes, puis passerez le tout & mettrez fondre dedans deux onces de selprunelle, autrement cristal mineral, ou plus à propos une once & demie de policreste en poudre, demie livre de therebentine, qu'il faut déméler avec trois jaunes d'œufs, puis vous adjoûterez un electuaire, comme le catholicum ou diaprunis environ trois ou quatre onces, & chopine de vin émetique, qui fera plus pisser que tous les diuretics Galeniques.

On pourra composer plusieurs autres lavemens par la connoissance que nous avons donné des simples, & de la maniere de s'en servir : par exemple lors qu'on veut purger la bile, on met dans les lavemens les electuaires qui purgent la bile, & ainsi des autres pour purger les autres humeurs, tant des simples que des electuaires, mis en lieu & ordre.

Vous trouverez à la premiere Partie dans le Chapitre de la seconde espece de tranchées une huile carminative & purgative pour mettre dans les lavemens, laquelle est excellente, & un catholicum fait expres pour les Chevaux, décrit à la premiere Partie.

CHAP. LXVI. *La maniere de donner un lavement à un Cheval.*

LEs Mareschaux ne donnent aux Chevaux qu'une pinte ou trois chopines de décoction pour un lavement, aussi ne font-ils pas grand effet, car outre qu'ils sont en trop petite quantité de liqueur, ils épargnent les drogues, & n'y mettent ordinairement que de l'eau & du sel, du miel & de l'huile ; ce n'est pas que si on les vouloit payer comme ils le desirent, ils ne les fissent peut-estre bons ; Mon sentiment est qu'il y faut jusqu'à deux & trois pintes de décoction, à moins de cela ils lavent & humectent peu ;

car comme un Cheval boit dix fois plus qu'un Homme, & que l'on luy donne pour purgatif vingt fois la dose d'un Homme, il s'ensuit qu'aux lavemens il faut augmenter à proportion. CHAP. LXVI.

Le lavement preparé de la sorte ne se doit donner qu'apres avoir fait vuider la fiante du Cheval, en fourrans la main bien grasse dans le fondement, prenant bien garde de ne point offenser le boyau avec les ongles: Ou bien y mettre gros comme un œuf de poule de savon, le frottant d'huile pour le faire entrer dans le fondement, une demie heure apres le Cheval se vuidera sans luy mettre la main dans le fondement; ayant tiré ou fait vuider les excremens comme j'ay dit, on situë le Cheval, la teste en bas & la crouppe en haut, on introduit la corne dans le fondement, puis on jette petit à petit le lavement par la corne, prenant garde qu'il soit que tiede quand le Cheval le reçoit; si le lavement demeure dans la corne sans vouloir entrer, on fait remuer la langue au Cheval, & on frappe sur le roignon doucement avec la main plate, puis on remet le Cheval bridé à l'écurie sans le mouvoir, contre la pratique ordinaire; car ils promenent les Chevaux avec un lavement dans le ventre.

Il est encore à propos avant que de donner un lavement à un Cheval qu'il n'ait mangé de deux heures, & qu'il ne mange qu'apres l'avoir rendu, ou une heure apres la prise.

On doit donner les lavemens aux Chevaux autant qu'on le peut avec une siringue comme aux Hommes, mais il faut qu'elle soit capable de les contenir, & que la canule ait un trou gros comme le doigt: Cette methode est meilleure qu'avec la corne, car l'on expedie plus promptement, & le Cheval le reçoit mieux & sans bouger de l'écurie; comme il s'agite moins apres l'avoir receu, il a moins d'occasions de le vuider trop tost; & cette methode est fort en usage presentement, & avec raison puis que c'est la seule qui soit bonne.

Ceux qui font promener un Cheval apres avoir pris un lavement l'obligent à le rendre trop promptement, contre l'intention qu'on doit avoir de le faire garder assez long-temps. Il sert de peu de boucher le derriere avec du foin, car il ne l'empécheroit pas de le rendre si le Cheval en a envie, & s'il le pouvoit garder une heure entiere, ce seroit d'autant mieux.

Les purgatifs ordinaires qui entrent dans les lavemens, sont le Diaprunis solutif, l'Elect. de Psillo, le Diasenic, la Benedicte laxative.

L'on ne met que deux onces de ces electuaires dans un lave-

CHAP. LXVI. ment, au plus quatre, & il le purgera tres-peu; si vous avez intention de le purger, il en faut sept ou huit onces, ce que les Apoticaires ne donneront pas avec peu d'argent, à moins que ce ne soient des drogues éventées, ou composées peu fidelement; c'est pourquoy il est bon d'adjoûter au lavement, quand on a dessein d'évacuer, une chopine de vin émetique: ce qui fera plus d'effet & moins de dépence; ou du sel policreste, ou des scories de foye d'antimoine, de l'urine d'un Homme en santé, ou d'une vache si on est en lieu commode, ou comme j'ay déja dit, mettre infuser une once de sené dans la décoction, comme aussi une pomme ou deux de coloquinte coupée menu, & une once & demy de policreste ou des scories autant

Outre les lavemens que je viens de prescrire, il y en a nombre d'autres dans ce Livre appropriez aux diverses maladies, vous y pourrez avoir recours si vous en avez besoin. Je ne repeteray point icy les endroits où on les trouvera, car il est si facile d'en composer qu'il ne vaut pas le soin de les aller chercher.

Les lavemens sont d'une si grande utilité pour conserver la santé aux Chevaux, & les guerir de leurs maladies, que nous n'avons aucun remede qui les égalle, car un lavement dans de certains momens sauvera la vie à un Cheval, mais il les faut au moins de deux pintes, la fievre & les grands battement de flanc ne reçoivent gueres de soulagement que par les bons lavemens souvent reïterez, au moins on est asseuré que s'il ne profite pas sensiblement, il soulage & jamais lavement fait dans l'ordre n'a fait de mal estant donné à un Cheval.

CHAP. LXVII. *De la saignée des Chevaux, & de son utilité.*

LA Nature se trouvant oppressée d'un mal violent, souvent sans autre secours que de ses propres forces, se décharge du fardeau qui luy est nuisible, tantost par le flux de ventre, tantost par le flux d'urine, quelquefois par les sueurs, d'autres fois peu à peu par l'insensible transpiration, mais il arrive aussi qu'elle se delivre de son mal par une grande perte de sang; c'est ce qui oblige les Medecins de suivre pas à pas les traces de la Nature, & de procurer tantost une évacuation, tantost une autre, selon la qualité de l'humeur qui péche, & selon le lieu où elle croupit. Il est certain qu'il n'est point d'évacuation si presente, si facile, si

agreable, & si fructueuse que la saignée, elle se fait par une incision de veine, qui donne le passage libre au sang de sortir. Nous n'entendons pas icy par ce mot de sang cette quatriéme humeur choisie & temperée: comme la lancette ne choisit pas, il faut entendre toute la masse de sang qui est contenuë dans les veines & dans les arteres, cette masse se conserve quelquefois dans cet estat, qui fait le temperamment sanguin sans dégenerer en bile, pituite ou mélancolie, & ne laisse pas de pécher en quantité, & d'estre sujette à l'inflammation & à la pourriture, & de couler trop lentement, ou de se porter avec précipitation sur une partie, & de la surcharger; c'est de là d'où se prennent toutes les raisons & indications de la saignée. Chap. LXVII.

Avant de dire les raisons qui nous obligent à la saignée, j'expliqueray icy en peu de paroles comme se fait le sang dans le corps des animaux, selon la plus probable & la plus belle opinion, quoy qu'appellée nouvelle par beaucoup de vieux Medecins; j'ay crû satisfaire à la curiosité de bien des gens en inserant dans cet endroit cette opinion, laquelle est fondée sur beaucoup d'experiences les plus convainquantes du monde. Pour comprendre comme se fait le sang, il faut estre instruit que la substance du corps du Cheval est sujette à une continüelle dissipation, à cause de la chaleur naturelle qui agit sans cesse contre son humide radical; c'est pourquoy la nature pour reparer cette diminution de sa propre substance, a donné aux animaux un appetit naturel qui excite l'appetit animal; car dans la faim les parties s'entre-succçant & tirant leur aliment les unes des autres, il se fait une divulsion, & par consequent un sentiment qui ne leur donne point de repos que cet appetit ne soit assouvy; dans cet estat ils prennent des alimens, ils les coupent, ils les machent avec les dents, puis ils les pétrissent par le moyen de la salive, & les jettent avec la langue dans le ventricule, pour y estre cuits & convertis en une liqueur blanche appellée chile. La faim animale estant rassasiée, & les bréches estant reparées, qui estoient faites par l'abstinence, l'orifice inferieur de l'estomac s'ouvre & laisse couler le chile dans les menus boyaux, d'où il est succé par une infinité de veines blanches, pour leur blancheur dites lactées, qui sont répanduës dans tout le mesentere, portant le chile dans deux reservoirs de la grosseur d'un œuf de poule, scituez au milieu du mesme mesentere entre les deux productions du diaphragme, & couchez sur les vertebres des lombes: de ces reservoirs sortent deux canaux qui s'appellent Toraciques, à cause

Chap. LXVII. de leur scituation, ou Chilidocques à cause de leur usage, l'un estau costé droit, l'autre au costé gauche, & gros comme une grosse plume à écrire, ils sont le long de la grande artere couchez sur le corps des vertebres du dos, & montant jusqu'aux souclaviers, y laissent couler le chile parmy le sang, qui revient du cerveau se jetter selon l'ordre de la circulation dans le ventricule droit du cœur pour y estre changé en sang, d'où ensuite il est poussé dans les poulmons par la veine arterieuse lors que le cœur se comprime; des poulmons il est rapporté au ventricule gauche, par l'artere veneuse qui a des anastomoses avec la veine arterieuse, là il est élabouré & rendu plus parfait, puis envoyé en la grosse artere, d'où il coule dans toutes les parties du corps afin de les nourrir: Voila succinctement la deduction de la nouvelle opinion de la sanguification, venons maintenant aux raisons qui peuvent nous obliger à la saignée.

La premiere raison qui nous oblige à saigner un Cheval, est la plenitude, qui n'est autre chose qu'une quantité de sang immoderée & excessive: il y en a de deux sortes; l'une lors que les vaisseaux sont si pleins de sang qu'à peine le peuvent-ils contenir sans crever: l'autre est, lors qu'il y a plus de sang qu'il ne faut pour l'entretien des parties, & que la nature ne le peut regir, *omne enim nimium naturæ inimicum*; Quoy qu'il n'y ait pas de crainte de rupture de veine, il ne laisse pas d'oppresser le corps & de l'échauffer.

La seconde raison est la chaleur du sang, qui petille dans les veines; la saignée le rafraichit, & en appaise le boüillonnement.

La troisiéme raison qui nous oblige à saigner, c'est pour oster les humeurs corrompuës dans les veines, qui par leur pourriture ne peuvent produire que de mauvais effets, la nature estant soulagée par cette évacuation, digere plus facilement le reste.

La quatriéme raison est lors que le sang n'a pas la liberté de couler & de se porter librement dans ses canaux, la saignée luy donne du jour, & facilite son mouvement.

La cinquiéme raison est, pour faire revulsion en detournant ce qui coule d'une partie à l'autre avec impetuosité, & en trop grande abondance, l'on tâche d'en suspendre le cours, ou d'en procurer un tout contraire.

La sixiéme & derniere raison de la saignée est de soulager une partie qui se trouve chargée de sang, ce qui se fait en saignant la partie affectée.

Encore que la maſſe du ſang, qui comprend tout ce qui eſt contenu dans les veines, degenere en bile, pituite ou melancolie, on ne laiſſe pas de tirer du ſang, car s'il eſt bilieux, il a beſoin de rafraichiſſement; pour lors on en tire peu & ſouvent. CHAP. LXVII.

Si les veines eſtoient pleines d'un ſang melancolique, il eſt beſoin de ſaigner en petite quantité, & rarement pour faciliter le cours du ſang trop épais.

Si le ſang eſt pituiteux, crud, lent & froid, il faut moins tirer de ſang qu'en aucune autre diſpoſition.

La ſaignée a auſſi ſes incommoditez quand elle eſt faite mal à propos, car elle fait reſolution des eſprits, qui ſont la ſource de la force & de la chaleur naturelle, elle oſte auſſi l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, d'où vient qu'il faut conſulter les forces pour ſçavoir ſi elles peuvent ſupporter la ſaignée, & & voir ſi le Cheval eſt fort extenué, pour lors il auroit plus de beſoin de ſe reparer que de perdre ſon ſang.

La ſaignée eſt tres-neceſſaire pour la precaution à tous les Chevaux qu'on nourrit bien & qu'on travaille peu: on la fera deux fois l'année pour les garentir des maladies qui viennent de cette plenitude qui leur eſt à charge.

La ſaignée eſt fort profitable pour la gueriſon des fiévres, pour le farcin, pour la galle, les heurts, les coups, les fluxions ſur les parties, excepté en celles des yeux, pour la fourbure, vertige, maux de teſte, & pour une infinité d'autres maladies.

Il y a quelques Autheurs qui n'approuvent pas la ſaignée par précaution, diſant que ſi on l'obmettoit dans le temps qu'on a de coutume, on causeroit quelque maladie au Cheval, & diſent qu'il ne faut tirer du ſang au Cheval par precaution que du palais. *Philippo Scacco* dans ſon Traitté *di Meſcalzia*, eſt de ce ſentiment.

Puis que la ſaignée guerit pluſieurs maladies, l'on ne peut douter qu'elle ne ſoit utile pour preſerver des meſmes maladies, ſi vous l'obmettez dans un temps accoûtumé vous avez tort de le faire, ſi le Cheval eſt peſant, trop nourry, & peu en exercice, autrement vous n'y eſtes pas obligé.

En quel temps il faut ſeigner un Cheval. CHAP. LXVIII.

PErſonne ne revoque en doute qu'il n'y ait des temps dans l'année où une humeur domine plus qu'en un autre: par-

exemple, chacun convient qu'au Printemps c'est le sang qui domine, en été la bile, en automne la mélancolie, & en hyver la pituite: Ce qui se fait dans le cours d'une année, se renouvelle de six en six heures, qui est le temps qu'il faut pour faire la circulation du sang, comme une infinité d'experiences ont fait connoistre Et pour l'expliquer brievement, on a remarqué que le cœur bat environ quatre mille fois en une heure: ce mouvement ou battement de cœur est nommé diastole, & sistole, comme qui diroit dilatation & compression. Par chaque diastole le cœur attire à peu pres demie dragme de sang des veines, & par chaque sistole il en renvoye autant dans les arteres: le tout bien calculé le Cheval aura environ cinquante livres de sang, lequel passera par les deux ventricules du cœur environ dans six heures, en coulant de ses veines dans les ventricules, & des ventricules dans la grosse artere, & en chaque tour ou circulation que le sang fera, l'une des humeurs sera predominante, en la maniere que je l'expliqueray tout à l'heure.

Chap. LXVIII.

Depuis la minuit jusqu'à six heures au matin, c'est le sang qui domine, depuis six heures jusqu'à midy c'est le phelgme, depuis midy jusqu'à six heures au soir c'est la bile, depuis six du soir jusqu'à minuit c'est la melancolie: Ce que je viens d'avancer semble un vain discours sans fondement; mais vous pouvez vous en éclaircir par une experience facile en cette maniere.

Tâchez à reconnoistre le temperamment de vostre Cheval, & supposons qu'il soit bilieux, tirez-luy du sang depuis midy jusqu'à six heures du soir, c'est à dire, environ les quatre heures du soir, vous reconnoistrez que comme vous avez fait l'évacuation dans un temps où la bile predominoit vous aurez évacué beaucoup de bile, qui vous fera connoistre la verité de ce que j'advance, car ce sera presque pure bile: que si vous tiriez du sang au mesme Cheval environ à quatre heures au matin, qui sera le temps où le sang predomine, vous trouverez son sang beau & peu meslé avec la bile, & ainsi des autres humeurs.

Ce changement dans le sang est une marque asseurée de sa circulation, & en effet s'il n'avoit ce mouvement il se corromproit de mesme que les eaux qui ne coulent pas, & qui sont arrestées dans quelque partie du corps, qui sont cause par leur corruption de l'origine de beaucoup de maladies; le sang se corromproit d'autant plus facilement qu'il a en soy les principes de corruption, la chaleur & l'humidité.

Posé ce fondement, n'est-il pas fort avantageux d'évacuer l'humeur

l'humeur qui nuit, ou cause quelque maladie au Cheval ? On le fera sans doute par cette observation, en saignant dans le temps que l'humeur qu'on veut évacuer domine en plus grande abondance dans les veines ; & tout au contraire la saignée luy nuira si on la fait dans un autre temps, parce qu'on évacuëra une humeur qui ne péchera pas en qualité ny en quantité : Il est donc de la derniere consequence de bien observer le temps & l'heure à laquelle il faut tirer du sang à un Cheval. CHAP. LXVIII.

Il est a notter que la circulation n'estant pas reglément de six heures, à cause du principal temperamment du Cheval, qui peut estre sera flegmatique, & en ce cas elle excedera six heures, s'il est bilieux elle sera faite à moins de six heures, & ainsi des autres. Pour donc empécher qu'on ne s'y trompe, j'ay ordonné la saignée quatre heures apres que l'humeur qui doit dominer dans la circulation aura changé : par exemple, au bilieux à quatre heures du soir, & cela afin de n'y point estre trompé, & faire une seignée qui soit utile au Cheval.

Je pose donc pour une regle infaillible que le Cheval sanguin doit estre seigné à quatre heures du matin, le flegmatic ou pituiteux à dix heures du matin, le bilieux ou plein de feu à quatre heures du soir, & le mélancolique à dix heures du soir ; & si jusques à present vous avez fait faire souvent des saignées qui ont produit de méchans effets, c'est manque d'avoir sceu ces observations.

La seignée se doit faire au croissant de la Lune, & jamais lors que la Lune est dans le signe du Lion ♌ ou de Taurus ♉, lors que la seignée se fait au col, si c'est en un autre endroit, jamais il ne faut seigner la partie qui est dediée à quelque signe, lors que la Lune est dans ce signe, par exemple aux ars lors que la Lune est en Gemini ♊.

La seignée se doit faire un jour clair & serein, sans nuages ny broüillards, car les veines estant vuidées par la saignée, attirent d'abord dans leur capacité l'air qui est cet esprit universel, s'il est pur & net, il ne sera pas en danger qu'il altere le sang, au contraire il le remplira d'atomes purs qui le rectifieront ; si au contraire il est humide ce sera mettre dans le sang des serositez nuisibles, desquelles souvent les veines abondent : de plus que la Lune ne soit pas opposée au Soleil, c'est à dire pleine Lune, ny conjointe qui est nouvelle Lune, ny en quarré qui est un quartier, dans ces temps la seignée est nuisible.

Sans vouloir faire le capable je puis vous asseurer qu'avant d'avoir fait ces observations, j'ay tiré du sang à des Chevaux qui

CHAP. LXVIII. ont failly à perdre la vie pour une seule seignée ; & que depuis j'ay fait faire des seignées qui leur ont manifestement sauvé la vie, pour les avoir fait faire dans le temps qui estoit necessaire.

J'espere qu'ayant ouvert ce chemin, quelque Curieux penetrera plus avant, & que fondé sur la veritable opinion qui tient pour la circulation du sang, il découurira au Public des secrets qui ont esté ignorez jusqu'à present.

J'oubliois de dire qu'il ne faut jamais tirer du sang dans les Solstices ny dans les Equinoxes, ce sont des temps, où la nature est comme souffrante & attendant quelque crise ou quelque effet extraordinaire ; il ne la faut point troubler, car il en peut arriver de grands accidens, non seulement le propre jour, mais deux jours avant & apres. Que si vous connoissez bien le temperamment de vostre Cheval, observez de le saigner, s'il est sanguin, quand la Lune sera dens les signes de terre, qui sont le Taureau ♉, la Vierge ♍, & le Capricorne ♑ ; s'il est colerique seignez-le lors que la Lune est dans un signe d'eau, tel que le Cancer ♋, le Scorpion ♏, ou les Poissons ♓ ; s'il est mélancolique seignez-le la Lune estant dans un signe Aërien, tel que sont Gemini ♊, Libra, ♎ & Aquarius ♒, les Gemeaux, la Balance & le Verse-eau ; s'il est flegmatique seignez-le la Lune estant dans un signe de feu, qui sont le Belier ♈, le Lion ♌, & le Sagitaire ♐. J'ay adjoûté cette circonstance pour les Curieux, qui s'en trouverront fort bien.

CHAP. LXIX.

Des endroits où l'on seigne le Cheval.

QUand on seigne les Chevaux par precaution, il faut si l'on peut, seigner les jeunes au quatre ou au cinquiéme de la Lune, & les vieux au delà du plein de la Lune.

Il ne faut seigner les jeunes Chevaux que le moins qu'on peut, non plus que les vieux : J'en dis de mesme des Chevaux qui rendent les alimens sans estre cuits & digerez, comme sont ceux qui ont beaucoup d'avoine entiere dans leur fiante, si ce n'est que le Cheval avalle l'avoine sans la mâcher, comme souvent il arrive à beaucoup de Chevaux.

Il ne faut pas seigner les Chevaux froids & pleins de phlegmes, ny ceux qui travaillent en pays tres-froid, non plus que dans les grandes chaleurs & dans les geands froids, parce qu'en ce temps-là les corps ont plus besoin d'estre fortifiez que d'estre affoiblis.

Il y en a qui obſervent exactement & font tres-bien lorsqu'on eſt maiſtre du temps, & que c'eſt par précaution de ne vouloir pas ſeigner un des membres dedié à un des ſignes du Ciel lors que la Lune y entre, parce qu'en ce temps-là cette partie abonde en humidité, ce qui luy pourroit cauſer quelque fluxion; Et pour ſçavoir quels membres ſont dediez à certains ſignes, le Belier qui eſt notté de cette façon dans l'Almanach & ailleurs ♈, gouverne la teſte; le Taureau ♉, gouverne le col & le goſier; les Gemeaux ♊ gouvernent les bras & les canons; le Cancre ♋ gouverne le poitrail; le Lion ♌ gouverne le cœur; la Vierge ♍ gouverne le ventre & les boyaux; la Balance ♎ gouverne ou eſt dediée au dos & aux roignons; le Scorpion ♏ eſt dedié à la nature des Chevaux ou Cavales; le Sagitaire ♐ eſt dedié aux cuiſſes; le Capricorne ♑ eſt dedié aux genoüils & aux jarrets; le Verſeau ♒ eſt dedié aux os des jambes & canons; les Poiſſons ♓ sont dediez au pieds de devant & de derriere. CHAP. LXIX.

Sans avoir égard à ces obſervations dont les fondemens peuvent eſtre conteſtez, lors qu'il y a neceſſité on ne laiſſe pas d'agir ſans conſulter les Conſtellations, quoy que ſans une preſſante neceſſité il ne faille pas le faire.

Les Chevaux ont grand nombre de veines par tout le corps, comme on pourra voir dans l'Anatomie *del Segnior Carlo Ruini*, imprimée à Veniſe.

Mais l'on ſeigne ordinairement aux veines jugulaires, qui ſont aux deux coſtez du col prés du gozier, on y ſeigne par précaution, & jamais ce ne doit eſtre quand la Lune eſt en Taurus; avec cette obſervation autant qu'on la peut faire, on y peut ſeigner pour pluſieurs maladies, comme nous avons dit, ſçavoir pour le farcin, la galle, les maux de repletion, & pour pluſieurs autres.

L'on ſeigne aux temples ou larmiers pour les maux de yeux cauſez par accident, ſi la Lune n'eſt pas dans Aries ♈, il faut que ces maux ſoient des coups, morſures & heurts, on doit ſeigner en cét endroit avec la lancette.

Sous la langue pour les maux de teſte, Chevaux dégoûtez & échauffez de travail, pour tranchées & avives; on a une petite lancette exprés pour ſeigner en cét endroit.

On ſeigne au travers des nazeaux ſans s'attacher à rencontrer la veine, en les perçant avec un poinçon ou une aleine, pour les tranchées & avives, & pour un Cheval fort échauffé d'avoir exceſſivement couru.

CHAP. LXIX.

Au milieu du palais entre les crocs d'en-haut lors qu'un Cheval est dégoûté, on seigne en cét endroit avec la lancette plus proprement qu'avec la corne, l'on dit communément donner un coup de corne : elle est bonne pour les Chevaux tristes, harassez & échauffez.

Cette seignée au palais est pratiquée avec beaucoup de succez par des personnes qui ne sçavent pas pourquoy ils la font, tous les premiers Mardis de la Lune ils donnent à leurs Chevaux un coup de corne, & font recevoir le sang dans une mesure de son que le Cheval mange, & on voit ces Chevaux-là profiter à merveille; je n'en sçay point de raison, la seule experience m'a fait voir que la methode est assez bonne, quoy que j'en ignore la cause.

S'il arrive que le Cheval perde trop de sang par cette seignée, il faut lever la teste au Cheval attachant une corde aux pinces, comme pour donner un bruvage, d'abord le sang s'arrestera de luy-mesme.

J'ay veu mourir un Cheval d'un coup de corne, auquel on ne pût arrester le sang, ny avec du vitriol, ny avec un bouton de feu, ny avec quoy que ce soit, le Cheval perdit tout son sang & mourut : j'ay appris depuis un remede qui l'auroit sauvé, & qui n'est qu'une bagatelle; prenez la moitié d'une coque de noix, & appliquez sur l'ouverture de la seignée le vuide de la noix, pressez-la avec le doigt, & le tenez fortement contre le mal un quart-d'heure, la coquille s'y attachera, & assurément le sang s'arrestera, ce que tous les remedes n'auront pû faire.

On seigne aux ars pour les efforts d'épaule tres-rarement, & mesme quand la galle est en ces parties-là, pourveu que la Lune ne soit pas dans les signes des Gemeaux ♊, & de Cancer ♋, en autre temps quand on pratique cette seignée c'est avec les flammes.

Aux pâturons pour les entorses, maux de jarret & de genoüil, prenant garde que la Lune ne soit dans le Verseau ♒, on seigne en ces endroits-là avec la flamme ou lancette si on veut.

On seigne en pince pour les solbatures, maux de jambes, enflures de jambes, & nerfs foulez; si la Lune n'est pas dans les Poissons ♓, on seigne icy avec le bouttoir & la renette.

Aux flancs pour tranchées, maux de ventre, & par fois pour le farcin, observant que la Lune ne soit pas dans la Vierge ♍, on seigne en cét endroit avec la lancette.

Au plat des cuisses, pour heurts & efforts de hanches, prenant

garde que la Lune ne soit pas dans le Sagittaire ♐, on y seigne avec les flammes. CHAP. LXIX.

A la queuë, pour la fiévre & la pousse, mais il faut observer que la Lune ne soit pas dans le Scorpion ♏, on seigne icy avec une longue lancette.

Quand on seigne un Cheval, il faut faire une grande ouverture à la veine, afin d'évacuer le sang le plus épais & terrestre ; quand elle est petite il ne sort que le plus subtil, & la seignée nuit plus qu'elle ne profite.

J'ay fait ces observations des signes qui sont bonnes, au cas que le mal vous donne le temps de choisir le moment que vous voulez pour la saignée: mais si le mal presse, il n'y a signe ny constellation qui doive empécher la seignée.

Des précautions qu'on doit observer pour la seignée. CHAP. LXX.

LE jour qu'on veut seigner le Cheval, on doit non seulement encore le laisser en repos, mais encore le jour auparavant & le jour auparavant & le jour d'apres.

Le jour de la seignée doit estre beau & serein, comme je l'ay dit, & dans le croissant de la Lune s'il est jeune, & passé le plein s'il est vieil, & en outre avoir eu le soin que vostre Cheval soit bridé dés le matin, & sans boire, & mesme sans l'étriller, de crainte de remuer & d'agiter trop les esprits ; apres on tire avec des flammes qui doivent estre fort larges, environ trois livres de sang, & on le laisse bridé deux heures apres.

Les Allemans font courir leurs Chevaux avant la seignée, pour faire, disent-ils, méler le mauvais sang, qui est comme la lie, & le tirer pesle mesle avec le bon, mais ils se trompent, parce que le sang est remply d'esprits, qui agitez & émeus par cette course, d'abord qu'on ouvre la veine sortent en abondance, avec le sang le plus subtil ; & la seignée faite de cette maniere est plus nuisible que profitable.

Si ceux qui pratiquent de faire courir leurs Chevaux avant la seignée, estoient persuadez de la circulation du sang, ils ne seroient pas dans cette erreur, de croire que le sang est dans les veines avec la mesme tranquillité que le vin qui est dans un tonneau duquel la lie est au fonds, & seroient asseurez que toute la masse du sang circule aussi bien le subtil comme le plus épais ; puisque le sang le plus épais sort comme le subtil, sans qu'il soit

CHAP. LXX. besoin d'agitation pour l'y obliger, & au contraire comme nous l'avons expliqué.

Ceux qui aiment les Chevaux les font manger du son le jour avant la seignée, le jour d'icelle, & celuy d'apres, & ils doivent ces trois jours demeurer en repos, ou tout au moins celuy de la seignée, & manger du son ce jour-là.

En tirant du sang vous devez en regler la quantité, selon que le Cheval est grand mangeur, & selon que les veines sont pleines & tenduës, & selon l'impetuosité qu'il sort, ayant égard à la grandeur de la maladie, aux forces, à l'âge, & à la saison.

C'est une maxime generale, que sans de tres-pressantes raisons il ne faut point faire de grandes évacuations, parce qu'il se fait une trop grande dissipation d'esprits, dont le Cheval est affoibly; & les fonctions ne se font pas si bien, & il se forme des cruditez, qui sont la racine de plusieurs sortes de maladies.

CHAP. LXXI.

Pour juger de la quantité & de la qualité du sang.

QUOY que ce ne soit pas la pratique ordinaire des Mareschaux de recevoir le sang du Cheval dans quelque vaisseau quand on luy ouvre la veine, il est pourtant tres-necessaire, afin qu'on puisse juger de sa quantité, & ensuite de sa qualité.

Quand on a ouvert la veine au Cheval, au lieu de laisser tomber le sang à terre, il faut le recevoir dans un vaisseau propre, duquel on aura mesuré la contenuë auparavant, pour sçavoir combien il contient de livres d'eau, pour tirer autant de livres de sang dans le mesme espace; par exemple, on voit l'espace qu'occupe deux pintes d'eau, le mesme espace sera remply par quatre livres de sang, car une chopine d'eau pese une livre; ayant tiré la quantité de sang qu'on a dessein d'évacuer, on le laissera figer pour juger de sa qualité, quoy que le sang soit plus leger que l'eau, la difference est de si petite consequence qu'il ne faut pas s'y arrester.

On observera en seignant si le sang fluë doucement & lentement sans aucune impetuosité, & s'il adhere aux doigts en le maniant, c'est un signe qu'il est visqueux & propre à engendrer des obstructions: il faut souvent seigner le Cheval, car ce sang est une marque de repletion.

Le sang qui écume fort, receu dans une distance mediocre, temoigne chaleur & agitation d'esprits; & l'on infere de là qu'il

eſt échauffé, ou de nourriture ſuperfluë, ou de travail violent, ou que le Cheval eſt d'un temperamment vigoureux ; à ces Chevaux on doit reïterer la ſeignée, pour le moins deux fois l'année par précaution.

Quand le ſang ſe congele toſt & facilement apres eſtre tiré, y ayant grande quantité de fibres, c'eſt un ſigne que la ſubſtance en eſt craſſe & terreſtre.

S'il a peine à ſe congeler, elle eſt plus tenuë & ſubtile.

Si le ſang eſt fort ſereux, c'eſt à dire, plein d'eaux, il ſignifie l'imbecillité des roignons, ou obſtruction dans les veines, ou bien que les pores du cuir ſont bouchez par quelque craſſe faute d'eſtre bien panſé, ce qui empéche l'inſenſible tranſpiration & évaporation des fumées, qui ſont les excremens de la derniere coction qui ſe fait dans l'habitude des parties.

Le ſang qui eſt jaune en ſa ſuperficie, & noir au deſſous, témoigne eſtre échauffé, & que la bile prédomine.

Le ſang plein de flegmes & d'eau, dénotte un Cheval de complexion froide & humide, & qu'il ne doit gueres eſtre ſaigné ſans neceſſité.

Le ſang plombé & de couleur de terre, dénotte que le Cheval eſt mélancolique, & qu'il le faut peu ſaigner. Le ſang des Aſnes eſt de la ſorte.

En un mot, ſi le ſang eſt bien rouge, il ſignifie qu'il eſt bon ; s'il eſt jaune, qu'il eſt bilieux ; s'il eſt pâle & blancheâtre, qu'il n'eſt pas cuit & qu'il eſt plein de pituite ; mais s'il eſt livide & verdâtre, qu'il eſt mélancolique & terreſtre.

Pour bien juger du ſang eſtant receu dans un vaiſſeau, il doit eſtre mis en lieu où le Soleil ne le deſſéche point, ſans eſtre expoſé ny à la fumée ny au vent, ny à la pouſſiere, ny à quoy que ce ſoit qui en puiſſe ôter le diſcernement.

Si le ſang ne ſe peut congeler & cailler, il témoigne que le Cheval eſt plein de mauvaiſes humeurs, & qu'il a beſoin de reïterer la ſaignée en petite quantité, & d'eſtre purgé, pour ôter la cacochymie, c'eſt à dire, les humeurs corrompuës, qui par la putrefaction échauffent le ſang des veines, & cauſent toutes ſortes de maladies, c'eſt le pire ſang de tous ; & il ne faut pas ſaigner abondamment ces Chevaux-là, mais peu à peu, & purifier le ſang apres avoir fait préceder les purgatifs.

Quand le ſang eſt gluant & épais, & que le rompant avec les doigts d'abord il ſe rejoint & demeure ferme avec bonne

CHAP. LXXI. couleur, il dénotte plenitude, & ainsi qu'il faut souvent saigner.

Si l'on vouloit goûter le sang, le doux est le meilleur & le plus naturel; s'il est insipide, il sera pituiteux & flegmatique; s'il est amer, il est bilieux & colerique; s'il est acide ou stiptique, il est terrestre & mélancolique; mais s'il est salé, il dénotte une pituite salée.

Il est bon de remarquer lors que les Chevaux ont un égal besoin de la saignée & de la purgation, qu'il est plus à propos de commencer par la saignée, parce qu'elle rafraîchit, & peut empécher que la purgation qui échauffe n'enflamme les humeurs.

Le plus souvent un medicament purgatif émeut des humeurs qu'il n'évacuë pas, & si vous saignez d'abord, dans cette agitation d'humeurs ébranlées, les vaisseaux attirent d'abord dans leur capacité cette mauvaise humeur ébranlée & non évacuée, qui estant dans les veines est capable de gâter le bon sang.

La saignée contribuë beaucoup à faire connoistre un Cheval, car elle découvre son temperamment, & l'humeur qui prédomine, plus assurément que par un autre indice, ny de poils, ny d'autre choses, mesme l'on peut juger de sa santé interieure, & de sa vigueur.

CHAP. LXXII.

Methode pour maintenir les Chevaux en santé.

CE n'est pas assez que de guerir un Cheval malade, il seroit plus glorieux & plus utile de l'empécher de tomber malade; ce que Vegetius dit tres-bien, *melius est dilig nti studio custodire sanitatem, quam ægritudinibus præstare remedia*; c'est à dire, qu'il est plus à propos d'entretenir avec soin la santé des Chevaux que de les guerir lors qu'ils sont malades.

Nous avons parlé de l'entretien des Chevaux en voyage, ou quand on est de séjour, des précautions necessaires; mais pour les medicamens dont il faut user pour prévenir les maux, nous n'en avons dit que peu de chose.

Ce mesme Autheur employe les Chapitres LVII. LVIII. LIX. & LX. à ordonner des bruvages pour donner dans le Printemps, dans l'Eté dans l'Automne, & dans l'Hyver, pour conserver en santé les Chevaux toute l'année; mais comme cela est importun,

importun, je n'ay pas tenté ny éprouvé ces remedes. CHAP. LXXII.

Apres avoir bien feüilleté les Livres, apres avoir bien tenté des remedes de diverses façons, je n'en ay point trouvé de meilleur que celuy que je vous propose, il m'a esté communiqué par un Lieutenant de Cavalerie Allemande, ce qui m'a obligé de donner son nom à cette poudre. Il estoit si versé dans la cure des Chevaux, qu'il en achetoit de desesperez, où il reüssissoit contre l'esperance des plus experts. Depuis mon retour d'Allemagne j'ay trouvé le moyen de me servir de l'antimoine preparé pour les Chevaux avec lequel non seulement j'ay prévenu les maladies, mais je les ay engraissez en peu de temps contre toute apparence, la peau estant attachée aux os : si vous leur faites manger tous les matins dans du son moüillé deux onces de foye d'antimoine en poudre, fait comme je l'ay enseigné cy-devant, pendant une quinzainze de jours, vous previendrez les maladies, & mettrez vos Chevaux en état de supporter les plus grandes fatigues, par les raisons que j'ay expliquées au long parlant de sa composition. Je ne veux pas exagerer les utilitez de cette poudre, mais je puis répondre qu'elle ne m'a jamais trompé, & que c'est le remede le plus efficace que j'aye veu pratiquer pour prévenir les maladies des Chevaux, & mesme pour en guerir un grand nombre : ce sont les veritables moyens pour preserver les Chevaux des maux de teste, ceux qui en ont pris en ont esté heureusement preservez.

La preparation de la poudre du Lieutenant est difficile ; c'est pourquoy il faut s'adresser à un Apoticaire intelligent & fidelle qui la compose sans y épargner ny peine ny diligence : si vous souhaitez qu'elle soit bien faite, ou faites-la vous-mesme, ou voyez-la faire, ou soyez certain que celuy auquel vous vous confiez est fidelle.. La poudre est telle.

Poudre du Lieutenant preservative & curative de plusieurs maladies.

Cette poudre se doit faire plûtost en été qu'en hyver : prenez feüilles de sauge & de chardon-benit séchées à l'ombre, de chacune trois onces, racines d'aristoloche longue & feüilles de Veronique, de chacunes deux onces, aussi séchées à l'ombre. mettez-les en poudre assez grossiere, & mettez le tout bien melé dans une terrine de grais ou de terre vernissée, vous les imbiberez avec bon esprit de vin, & remettrez sur la terrine une autre

CHAP. LXXII. pour la couvrir, lutez bien les jointures : mettez ces deux terrines au Soleil si c'est en été, & en hyver en lieu chaud, comme est la chaleur d'un poisle, ou au four lors qu'on a tiré le pain.

Quand la poudre sera séche il faudra la reimbiber, avec de nouvel esprit de vin jusqu'à trois fois, & la faire sécher toûjours bien couverte comme nous venons de dire : en mesme temps il faut preparer l'autre comme il suit.

Prenez suc de regalisse, racine d'enula-campana, & du guy de chesne, ou la zedoaire à sa place, de chacun trois onces, de gentiane quatre onces, bayes ou grains de laurier, anis & commin, de chacun deux onces, racines d'Angelique de Bohëme deux onces, de Cruciata ou Morsus Diaboli, si l'on ne trouve l'une de ces deux prenez de la racine d'esquine deux onces, pilez & mélez le tout bien en poudre, & le mettez dans une terrine de mesme que la precedente pour l'imbiber avec la décoction suivante.

Prenez guy de poirier, de pommier, ou de chesne, & des racines de mauves concassées, autant de l'un que de l'autre, puis la moitié autant de l'herbe nommée pulmonaire ou celle de padasne fraische, s'il se peut, faites du tout une décoction avec vin blanc vieil, faites cuire pendant une demie heure les racines avant les feüilles, puis ayant coulé le tout, imbibez en vos poudres, en sorte qu'elles soient toutes moites, puis couvrez la terrine avec une autre bien juste, & luttez les jointures, mettez cette terrine au grand Soleil, ou à une chaleur moderée de fourneau jusqu'à ce qu'elle soit desséchée, ou au four à la sortie du pain, rehumectez-la une seconde fois avec la mesme décoction, & les laissez sécher derechef, le tout bien couvert & lutté ; à la troisiéme fois imbibez cette poudre avec de l'esprit de vin, puis la laissez sécher toûjours entre deux terrines, & mélez la premiere poudre de l'autre terrine avec celle-cy, le tout bien sec, sera pilé & gardé dans une fiole ou un sac de cuir, la poudre bien pressée, comme une chose precieuse & excellente.

L'usage de la poudre du Lieutenant.

Lors que l'on veut preserver un Cheval des incommoditez qui luy pourroient survenir, il faut de trois en trois mois, ou de six en six mois au plus tard, donner au Cheval dans deux mesures de son deux cueillerées, ou une once & demie poids de marc de cette poudre, ayant moüillé le son avec de l'eau, afin qu'elle s'y attache, & le laisser ensuite deux heures sans manger,

& continuer cinq ou six jours; elle coupera chemin à beaucoup de maladies. CHAP. LXXII.

Si un Cheval est dégoûté, donnez-luy une prise de cette poudre en la maniere suivante: faites-le jeûner six heures, & mélez deux cueillerées ou une once & demie de la poudre, avec demy-septier de vin blanc, & autant d'urine d'enfant-sain, donnez-les au Cheval, qui doit estre encore six heures sans manger.

Si le Cheval a l'œil mauvais, le poil herissé, & qu'il ne soit point guay contre son ordinaire, donnez-luy une prise de cette poudre.

Elle est excellente pour toutes tranchées, pour les avives, & pour les douleurs de ventre, en donnant une prise quand on s'apperçoit du mal.

Elle est bonne pour les Chevaux morfondus, qui jettent, & qui toussent.

Pour les rhumes, vrayes & fausses gourmes.

Pour les maux de teste, elle les guerit infailliblement, si elle est prise tout dans le commencement du mal, d'abord qu'on connoist que le Cheval perd le manger.

Pour les Chevaux qui ont beaucoup souffert à l'armée, ou qui ne peuvent s'engraisser, elle leur fera des merveilles.

Finalement pour tous les maux qui viennent de cause froide, de cruditez & d'indigestions.

On la donne dans l'avoine, dans le son, ou plus à propos dans du vin blanc, & de l'urine d'enfant, comme nous avons dit: cette poudre a plusieurs autres vertus que vous découvrirez par son usage.

Des noms & vertus des Onguents, Emplâtres, Huiles & Eaux, desquels communément on se sert au Chevaux. CHAP. LXXIII.

LEs quatre Onguents chauds, sont l'onguent Aregon, le Martiatum, l'Althea, & l'Agrippa. *Les quatre Onguents chauds.*

L'onguent Aregon a pris son nom de son effet, car Aregon signifie en Arabe auxiliaire: ses vertus sont d'échauffer, d'attenuer, & digerer; il est tres-bon aux maladies froides des nerfs.

Le Martiatum porte le nom de celuy qui l'a inventé; il est bon pour le cerveau refroidy, & particuliérement à ramollir

les tumeurs dures, & aux affections froides des nerfs & jointures.

L'Althea a pris son nom de sa base, qui est la guimauve : il échauffe, humecte, lenit, digere, chasse l'intemperie froide, profite aux nerfs endurcis, corrige ce qui est trop sec, & remedie aux humeurs cruës contenuës dans les muscles.

L'Agrippa a pris son nom du Roy de Judée : il est propre à amollir, il attenuë & incise puissamment, discute les tumeurs œdemateuses, il est propre à toutes les vieilles douleurs des nerfs.

Les quatre Onguents froids.

Les quatre Onguents froids, sont l'Album Rhasis, le Rosat de Mesué, le Populeum, & le Refrigerant de Galien.

L'Album Rhasis, est propre pour les échauffures & excoriations, & enlevures du cuir, au frottement & ulceres par chaleur, intemperie, & trop de chaleur d'une partie, & autres vices du cuir.

L'onguent Rosat appaise les inflammations, & les erezipelles.

Le Populeum ne dure qu'un an en sa bonté, car sa vertu rafraîchissante se perd par le temps, & la chaleur de la graisse qui y entre surmonte la fraîcheur des autres ingrediens : il provoque le sommeil, profite aux fiévreux, aux douleurs de teste causées de chaleur, si on en frotte le front & les temples; il est tres-bon dans les lavemens pour rafraichir depuis deux onces jusque à quatre.

L'onguent Refrigerant de Galien rafraîchit puissamment.

Il y a encore des emplâtres & des onguents fort en usage parmy les Chevaux, à sçavoir le Diachylum Magnum, qui amollit les duretez, resout les enflures, ou les ameine à suppuration : Le Nutritum, autrement Tripharmacum, lequel est propre aux vices du cuir & à dessécher les ulceres; l'Unguentum de Bolo, lequel rafraichit, astreint & corrobore, il est bon aux commencemens des fluxions chaudes sur tout aux heresipelles; le Pompholix pour les enclouëures & clouds de ruë, & outre cela il desséche les ulceres; l'onguent Stiptic, pour les Chevaux auquel le fondement sort par la violence de quelque effort.

CHAP. LXXIV.

Des autres Onguents & Emplâtres pour les Chevaux.

L'EMPLASTRE de Melilot, ramollit toute dureté, & discute les vents.

Le Basilicum, qui fait suppurer en détergeant.

L'Unguentum Rubrum, incarne, appaise la douleur, & fait guerir les playes.

L'Egyptiac, qui déterge les ulceres & les fistules, ôte la pourriture, & mange la chair morte plus puissamment que l'Apostolorum, & desseche les playes.

L'emplâtre Divin est bon pour les ulceres malins, il consume leur pourriture, & avance la maturité aux tumeurs.

Je vous enseigneray icy un emplâtre pour ôter la douleur que causent les cors des pieds aux Hommes que j'ay veu toûjours tres-bien reüssir, prenez trois gros d'emplâtre divin faites le fondre dans une cullier à pot de cuivre, avec plein une petite culliere de bouche d'huile d'olive afin que l'emplâtre ne se brûle pas en fondant, estant fondu ôtez du feu remuez jusqu'à ce qu'il se lie en refroidissant, lors adjoûtez un gros de bon sublimé doux en poudre fine, & remuez hors du feu jusqu'à ce que le tout soit froid, faites un petit emplâtre que vous lierez sur le cors, au bout de vingt-quatre heures ayant osté l'emplâtre, vous ôterez avec l'ongle ce que vous pourrez ôter du cors & remettez le mesme emplâtre, assurément le second jour vous n'aurez plus de douleur, au bout de quatre jours, remettez un nouvel emplâtre & continuez à le gratter avec l'ongle toutes les vingt-quatre heures, à la fin vous l'ôterez entierement & dez le second jour vous n'aurez plus de douleur.

L'emplâtre Oxicroceum amollit les duretez, dissipe les douleurs de cause froide.

L'Aureum pour aglutiner & incarner, & pour appaiser la douleur, comme aussi pour faire croistre la corne des pieds.

Emplastrum de Bethonica, il est propre aux playes & ulceres de la teste.

Le Diapalma, que les Apoticaires appellent Diachalciteos, un grand mot pour étourdir les gens ; il arreste les fluxions & guerit les ulceres.

L'onguent de Monpelier, pour les grosseurs & pour fortifier.

CHAP. LXXIV. L'onguent du Duc, pour inflammations avec chaleur, & pour les enflures.

L'onguent Oppodeldoc, pour les épaules déſſéchées & Cheval entr'ouvert.

Onguent de l'Hermite, admirable pour les playes des Chevaux.

L'emplâtre de Monſieur Curty, pour les encloüeures, cloux de ruë, &c.

Onguent de plantin pour la corne caſſante, & faire croiſtre le pied.

Ces ſix dernieres compoſitions ſont les plus en uſage pour les Chevaux, & ſont décrites à la premiere Partie de ce Livre, comme on pourra voir à la table Alphabetique, qui eſt à la fin de ladite premiere Partie.

Je mettray icy le ſavon noir, quoy qu'il ne ſoit pas au rang ny des onguents ny des emplâtres, mais comme c'eſt un puiſſant reſolutif pour les enflures & tumeurs, & meſme qu'il eſt excellent pour ſécher les eaux des jambes des Chevaux, j'ay crû qu'il devoit avoir icy place.

Il y a pluſieurs autres onguents & emplâtres dans la premiere Partie de ce Livre, qui ſont preſque tous de mon invention; il y a une infinité de deſcriptions d'huiles d'onguents, emplâtres & autres dans Bauderon, du Renou, Scroderus, dans les Oeuvres de la Framboiſiere, & dans le nouveau Diſpanſaire de Zwelfer, & pluſieurs autres, qui enſeignent leur compoſition & les vertus qu'ils contiennent.

CHAP. LXXV.

Des Huiles deſquelles on ſe ſert aux Chevaux.

L'HUILE de violettes ôte les inflammations, tempere la chaleur d'une apoſtume, & appaiſe les douleurs.

L'huile de lys échauffe & reſout, & digere les humeurs qui excitent les douleurs,

L'huile d'iris appaiſe les douleurs froides, & aide à la ſuppuration des tumeurs, il penetre plus puiſſamment, réſout mieux que l'huile de lys, mais il eſt moins anodin.

L'huile Roſat eſt bon aux inflammations, il arreſte les fluxions, & eſt bon pour arreſter l'impetueux mouvement des humeurs.

L'huile Roſat Omphecin, rafraîchit plus que le precedent,

il eſt excellent aux douleurs de cauſe chaude, il fortifie l'eſtomac & les viſceres, & eſt aſtringeant.

L'huile de Camomille ou de Melilot, échauffe & reſout mediocrement, appaiſe les douleurs de cauſe froide, & fortifie merveilleuſement les nerfs.

L'huile d'Hippericum, que nous appellons Mille-Pertuis, eſt le vray baume des parties nerveuſes, il guerit les brûlures & les encloveures, il eſt anodin & fait piſſer.

L'huile de Laurier de la veritable, & non de celle qu'on vend à Paris, où il n'y a que le quart d'huile Laurier, & les trois quarts de graiſſe de pourceau, & luy donnent la couleur verte avec un peu de vert de gris en poudre; ce n'eſt pas de celle-là que je parle, mais de la vraye huile Laurier, qui reſoult puiſſamment & qui ſoulage les indiſpoſitions froides de toutes les parties, & particuliérement des nerfs & des jointures.

L'huile de ſemences d'Hiebles, appaiſe toutes les douleurs des jointures, & diſſipe la pituite craſſe.

L'huile de Lumbris eſt bon pour les nerfs & pour toutes douleurs de jointures, il eſt anodin.

L'huile de Ruë eſt reſolutif, il échauffe & attenuë les humeurs craſſes, chaſſe les vents, il eſt propre pour la colique & convulſion.

L'huile de Marjolaine, pour les nerfs & affections froides du cerveau.

L'huile de Gabian eſt un ſuc huileux ou plûtoſt un Bithume qui ſort avec l'eau d'une ſource prés de Beziers en Languedoc, il eſt chaud comme ſont toutes les petrolles, deſquelles Dioſcoride diſcourt amplement: celuy-cy eſt bon pour les enclouëures, clouds de ruë, &c. il fortifie, reſout, & attenuë les humeurs viſqueuſes, & craſſes, il eſt bon pour les nerfs & toutes douleurs froides.

L'huile de Petrolle eſt plus penetrante que le Gabian, elle a les meſmes effets: mais elle cauſe plus d'inflammation & d'enflure; elle eſt bonne pour les efforts d'épaule, de hanche, & autres parties charnuës, où il faut penetrer les chairs & diſſiper les humeurs qui s'y ſont ramaſſées.

Loleo Dyſaſſo, eſt une ſorte de Petrolle claire comme de l'eſſence, il ſe trouve dans les Etats du Duc de Modene, on le vend auſſi communément à Parme comme à Modene, c'eſt une ſorte de Petrolle qui eſt rare en France: mais il eſt auſſi penetrant qu'aucun, eſtant compoſé de parties fort ſubtiles: il eſt admira-

CHAP. LXXV. ble pour toutes douleurs froides, il resout puissamment, mais il en faut user avec discretion, car il est fort chaud.

L'essence de Therebentine est excellente aux parties nerveuses, aux efforts de jointures; mais il n'en faut pas appliquer plusieurs fois en un endroit, car il brûleroit tout le cuir & le feroit tomber par pieces.

Il y a plusieurs autres sortes d'huiles, mais comme il seroit ennuyeux d'écrire icy toutes leurs vertus, si vous desirez les sçavoir, & de plus les composer, voyez la table de la premiere Partie de ce Livre, ou bien lisez les Autheurs que je vous ay citez, ou Joubert, Rondelet, & quelques autres.

Les Eaux distillées pour guerir les Chevaux.

CHAP. LXXVI.

POur les maux des yeux, on se sert des eaux d'éclaire, d'euphraise, de fenoüil, de roses, & de chevre-feüille.

Pour la poitrine & les poulmons, de celles de bardana, de camomille, d'enula-campana, de padasne, & de violettes.

Les eaux cordialles, sont celles de chardon-benit, de bouroche, buglose, roses & violettes, qui sont les quatre fleurs cordialles.

Comme aussi les eaux de scorsonere d'Espagne, *d'ulmaria* ou reyne des prez, de scabieuse, & autres dont l'usage est admirable dans les fiévres des Chevaux.

Les eaux pour le foye, sont celles d'agrimoine, & de lapatum acutum.

Les eaux qui font uriner, sont celles de racines de persil, de ressort, de graines de geniévre, de parietaire, & de grenil.

Celles qui provoquent les sueurs, sont celles de chardon-benit, d'ulmaire, & de petasites.

L'eau vulneràire & l'eau seconde, pour les playes baveuses, car elles ôtent la démangeaison.

Voila sommairement les onguents, emplâtres, huiles, & eaux, desquelles on se sert plus communément aux Chevaux, comme nous avons enseigné, & celles qui sont exprés appropriées au temperamment des Chevauv; comme vous l'avez veu ou vous l'avez pû voir dans la premiere Partie de ce Livre.

CHAP. LXXVII.

Pour peindre les queuës & crains des Chevaux en couleur de feu, qui conserveront leur couleur fort long-temps.

DEPUIS la troisiéme Impression de ce Livre on a commencé à peindre les queuës & les crins des Chevaux en couleur de feu, comme le pratiquent les Hongrois, les Polonois, & Cravattes, cette couleur rouge fait un assez bel effet sur le blanc. J'ay crû que le Lecteur n'aura pas dés-agréable d'en trouver icy la methode facile, laquelle j'ay souvent experimentée & à peu de frais; Il faut notter qu'il n'y a que les crins blancs qui puissent prendre cette couleur, & de quelque poil que soit le Cheval il n'importe, s'il a la queuë blanche elle prendra la couleur, mais les poils noirs demeureront noirs, & ne prendront aucune couleur que la naturelle; le secret est tel.

Prenez deux onces d'une racine qu'on trouve chez les Epiciers nommée Rubea Tinctorum, concassez la grossiérement & la mettez dans un pot de terre neuf, avec trois demy-septiers de vin rouge, & un petit verre d'huile d'olive ou de noix, mettez la queuë ou le crin du Cheval dans le pot, & bouchez bien le haut avec des torchons afin que rien n'exhalle, mettez un réchaud plein de braise sous le pot, souflez & tenez la jusqu'à ce que la liqueur ait boüilly un quart-d'heure: & afin que le Cheval ne ressente pas la chaleur du feu, il faut tenir un aix entre les cuisses du Cheval & le réchaud ou terrine, & prendre garde qu'il n'y ait que le poil de la queuë dans l'eau, & nullement le tronçon: quand le tout aura boüilly un quart-d'heure, ôtez le crain ou la queuë, & tout d'abord lavez-la dans un grand sceau d'eau, elle sera d'une belle couleur de feu, que si elle n'est pas assez haute en couleur, vous pouvez la remettre dans le mesme pot, & faire boüillir encore un quart-d'heure, puis laver comme auparavant, cette couleur tiendra aussi long temps que le poil durera quoy qu'on lave la queuë tous les jours.

Je croy que la racine d'orcanette feroit le mesme effet: je ne l'ay pas éprouvé, mais comme elle a la faculté de teindre en rouge tout comme le Rubea Tinctorum, il y a apparence qu'elle reüssiroit, il est aisé d'en faire l'épreuve.

CHAP. LXXVII.

Pour teindre le crin & la queuë en couleur d'or ou jaune.

Il y a une racine nommée Terra Merita, laquelle estant mise en usage comme la precedente, teindroit en jaune comme il y a apparence, neantmoins je ne l'asseureray pas ne l'ayant pas mis en pratique, l'essay n'en coûtera gueres, si vous le pratiquez de mesme que la precedente recepte avec le vin & l'huile.

J'avois promis dans ce Livre de donner une invention pour faire une pelotte au front, ou une marque blanche : mais j'ay veu qu'elle reüssissoit si mal, que je ne vous conseille pas d'en chercher des methodes ; car les Hollandois qui les pratiquent tous les jours pour rendre pareils leurs Chevaux Zains avec ceux qui ont la pelotte, gâtent fort souvent leurs Chevaux, plus qu'ils ne les embellissent ; ainsi sans estre garand de quoy que ce soit, si vous avez ce dessein, je vous diray qu'ils font cuire un gros oignon sous la braise, estant presque cuit ils le fendent, le trempent dans de l'huile de noix boüillante, & l'appliquent tout à l'heure du côté qui est plat sur l'endroit où ils veulent faire la plotte, ils laissent l'oignon une demie-heure, puis ils l'ôtent & graissent l'endroit avec de l'onguent rosat, l'escarre tombe, & il revient quelques poils blancs, mais la cicatrice reste au milieu sans poil, comme on le peut voir à tous ceux qu'on a voulu marquer de la sorte.

CHAP. LXXVIII.

DISCOURS DU HARAS.

Et la maniere d'élever de beaux Poulains.

C'EST une chose connuë de tout le monde, que la bonté des Chevaux dépend en partie d'une bonne race, & de la bonne nourriture qu'ils prennent dans leur jeunesse ; on fera une bonne race avec de beaux & bons Estallons, & des Jumans Poulinieres de mesme ; la bonne nourriture dépend de l'endroit où ils sont nourris, & de la maniere dont ils le sont, & comme quoy ils sont gouvernez dans leur jeunesse.

Ces connoissances sont fondées en partie sur le raisonnement ; mais l'experience est la grande maistresse, qui seule peut appuyer le raisonnement, & sans ce fonds d'experience toute la science y est assez infructueuse, elle ne peut estre possedée que par ceux

qui ont des Haras, ou qui en ont gouverné ; des uns ny des autres peu ou point, ont pris le soin d'en laisser quelque chose au public, pour moy j'en sçay ce que la curiosité de m'en informer m'en a enseigné, dans les endroits où il y a eu des Haras ; j'ay aussi fait quelques remarques des Poulains que j'ay veu élever, mais cette connoissance n'estant pas assez entiere pour la donner au public, j'ay recherché avec soin les Auteurs qui en ont écrit en nostre langue, entre lesquels il n'y en a aucun qui instruise plus particuliérement que Monsieur le Duc de Newcastle, l'un des plus accomplis Seigneurs d'Angleterre, lequel a toûjours eu une tres-belle écurie, dans laquelle on a veu des Chevaux parfaitement maniez à tous les plus beaux airs ; depuis fort long-temps il a eu tout le soin imaginable pour avoir dans ses Haras des Chevaux excellens, & capables de reüssir, & comme il en faisoit son principal divertissement, il n'a pas oublié d'y apporter toutes les précautions qui pouvoient luy donner ce plaisir, & d'autant plus facilement qu'il n'a épargné ny dépence, ny soin pour y reüssir ; il avoit par son experience la connoissance des moyens pour y parvenir ; aussi a t'on veu sortir de ses Haras de tres-beaux Chevaux, non seulement pour fournir ses écuries, mais encore pour en gratifier ses amis ; il est donc à présumer que ce qu il en a donné au public ne peut manquer d'estre excellent : mais comme son Livre est rare, & que difficilement le peut-on recouvrer, tant à cause du prix excessif qu'il se vend, qu'à cause qu'il s'en est tiré tres peu d'exemplaires dans son impression, & que pour un petit discours qui sera necessaire à ceux qui ont la curiosité d'avoir un Haras, tout le monde n'est pas d'humeur d'achepter un gros Volume qui traite de beaucoup de choses belles pour un Escuyer, mais peu necessaires à un particulier ; j'ay crû servir utilement le public, si je luy donnois ce qu'il nous en a écrit, comme une tres-bonne chose, fondée sur une experience de longues années.

Jean Tacquet a écrit assez bien du Haras, où il a donné de tres-bonnes remarques, la plusspart tirées des anciens Autheurs, comme d'Aristote, Pline, Zenophon, &c. mais cét ancien usage s'est perfectionné, comme on verra par ce que je rapporteray fidelement ce qu'en a écrit Monsieur le Duc de Newcastle, & vous expliqueray l'ordre qu'il tient pour instruire son Lecteur, declarant que je ne pretends aucunement m'attribuer la gloire de ce qu'il en a dit, crainte de tomber dans le deffaut d'un Autheur Moderne, qui ayant esté blâmé de ce qu'il avoit

CHAP. LXXVIII. donné au public un Traitté tiré mot à mot d'un de nos Autheurs ; sans avoir dit ny le nom dudit Autheur, ny dans quel Livre il l'avoit pris, pour s'excuser il a voulu dire que j'en avois fait autant du Traitté du Haras de Monsieur le Marquis de Newcastle: mais le Lecteur pourra discerner facilement la difference qu'il y a de nommer de bonne foy l'Autheur, dont l'on a tiré ce qu'on a dit, & de luy en rapporter tout l'honneur ou de donner un Traitté sans en nommer l'Autheur pour se l'attribuer, & le debiter comme une chose à nous: mais pour finir cette digression.

Monsieur le Duc de Newcastle, commence par le choix du bon Estalon, comme le fondement du Haras, & auquel beaucoup de gens manquent, en ce qu'ils ne les cherchent ny bons ny beaux, mais seulement à bon marché, sans considerer s'il est trop vieil, ou trop jeune; c'est se tromper soy-mesme d'achepter quelque vieille rosse qui n'en peut plus; car apres avoir attendu quatre ou cinq années le Poulain qui en est venu, on connoist qu'il ne vaut pas la nourriture, puis qu'un méchant Cheval coûte à nourrir tout comme un bon. C'est le temps & la nourriture qui sont considerables, on perd l'un & l'autre, acheptant un méchant Estalon, duquel la dépence estant faite pour une fois, on en retire son argent avec plaisir & usure. *On a tres-bien reconnu cette verité depuis quelque temps; & nostre Invincible Monarque, duquel les soins s'étendent sur tout, a fait distribuer de beaux & bons Estalons dans tous les endroits où il y a moyen d'élever des Poulains, afin qu'ayant par ce moyen peuplé son Estat de bons Chevaux, il ne soit pas obligé d'envoyer chercher dans les pays étrangers des Chevaux qu'on peut fort bien élever en France, pourveu qu'on eût de bons Estalons, & c'est à quoy il a amplement pourveu.*

Par exemple, il sort de la basse Bretagne tous les ans huit à dix mille Chevaux assez communs, mais les meilleurs viennent de ces trois Eveschez, TRIGUER, LEON, & CORNOÜILLE, *sur tous Triguer est la pepiniere, car on tient pour assuré qu'il y a plus de vingt mille Cavalles dans cette seule Evesché; jugez de cela que si on avoit eu de beaux & bons Estalons, au lieu des Chevaux qui servent pour des chasse marées & pour des fourgons, on y éleveroit des Chevaux propres pour servir à la guerre, à la chasse, & aux équipages des grands Seigneurs, desquels le particulier & le public tireroit un notable avantage, & au triple de celuy qu'il en a eu jusqu'à present.* Pour parvenir audit choix de l'Estalon, il nous explique la diversité des poils, & des marques des Chevaux, & déclame extremément contre toutes les conjectures qu'on en peut tirer, les fai-

ſant paſſer pour une pure reſverie, & une grande abſurdité. Il conſeille toutesfois de prendre l'Eſtalon & la Jumant Pouliniere de bon poil, & de bonne marque, approuvant en ce point ce qu'il condamne ſi fort, s'attachant ſeulement à la connoiſſance qu'on peut avoir d'un bon Cheval, en le montant ſouvent, & le faiſant monter. Il eſt vray qu'on ſe tromperoit bien fort, ſi ſur la conjecture ſeule du poil & des bonnes marques, on achetoit un Eſtalon, ſans autre connoiſſance de cauſe, & ſans l'avoir eſſayé; mais auſſi de le choiſir tel qu'on le peut ſouhaiter pour ſa vigueur, en le montant & l'eſſayant, ſans qu'il ayt le bon poil & bonnes marques, c'eſt ce qu'il ne conſeille pas. Il faut donc conclure qu'apres avoir bien déclamé (par une humeur particuliere de paroiſtre ſingulier & plus entendu que les autres) contre les poils & les marques; il eſt enfin obligé de conſeiller qu'on prenne un beau & bon Eſtalon, de bon poil & de bonnes marques, pour donner bonne teinture au Haras; ſi le poil n'y faiſoit rien, pourquoy chercher cette bonne teinture? Chap. LXXVIII.

Vous verrez ce qu'il en dit aux diſcours ſuivans, leſquels quoy que d'un aſſez mauvais langage, eſtans traduits de l'Anglois, où il a eſté compoſé par un Walon qui a fait beaucoup de fautes, contre la diction Françoiſe, j'ay ſeulement changé quelques mots pour le rendre plus intelligible, & ay ôté ceux que j'ay jugé ſuperflus, n'eſtant que des repetitions inutiles, & le tout d'une maniere qu'aſſurément Monſieur le Duc luy-meſme le liſant, advouëroit que j'ay eu raiſon de le faire, n'ayant nullement changé le ſens du diſcours, ny la force de la phraſe: il y a des endroits où j'ay adjouté des Remarques que j'ay crû utiles au Lecteur, elles ſont en lettres Italiques, afin qu'on puiſſe diſtinguer ce qui eſt de moy, & ce qui eſt de l'Autheur: il commence en cette maniere.

CHAP. LXXIX.

De la diverſité du poil, & des marques des Chevaux.

Plusieurs Cavaliers qui ont écrit ſur cette matiere, ont plus broüillé de papier à montrer leur Philoſophie naturelle qu'à montrer leur Art en la Cavalerie, enſeignant le poil & les marques des Chevaux (afin de connoiſtre par icelles leur temperamment & diſpoſition.) Eſtant compoſez de quatre Elemens; ils veulent que celuy qui a un tel poil joint à une telle marque, participe plus de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu; mais comme

CHAP. LXXIX. il y a des Philosophes qui dénient l'existance du feu elementaire dans ce monde sublunaire, il ne resteroit que trois elemens, ainsi le fondement qu'on a fait de la correspondance qu'il y a des poils aux quatre elemens, demeureroit fort embarassé; les autres disent que tout le monde n'est qu'une matiere mise dans le mouvement, ainsi le mouvement fait tout; Les Philosophes anciens disent que nostre vie est maintenuë par la composition des quatre élemens, pour moy je croy que nostre vie est maintenuë par le boire & par le manger; si à ce boire & à ce manger les quatre elemens contribuent, certes je le leur laisse à disputer; les Chimiques disent que toutes choses sont composées de sel, de soulfre, & de mercure; mais comme mon dessein est d'écrire des Chevaux, je laisseray la Philosophie naturelle, puisque dans toute ma longue experience j'ay trouvé leurs regles aussi trompeuses que les prognostics des Almanacs, qui dans le circuit de l'année se trouvent aussi souvent faux que veritables; car je prends justement le contraire de tout ce qu'ils ont dit, & il se trouve que j'ay aussi souvent raison qu'eux; ce ne sont donc que pures bagatelles & fausses conjectures, d'où je conclus qu'il faut qu'un Cavalier monte un Cheval plusieurs fois, & j'oseray dire qu'il pourra en donner un meilleur jugement que celuy qui raisonne en Philosophe par le poil, & par les Elemens, dautant que c'est proprement faire le Charlatan. *S'il m'est permis de dire mon advis sur ce qu'il dit des poils & des marques, ie croy que la coniecture qu'on peut tirer d'iceux, iointe à ce qu'il prescrit pour connoistre le Cheval, en donnera asseurement une plus entiere counoissance; & pour un Estalon, il se faut indispensablement attacher à l'un & à l'autre.*

Les marques des Chevaux, soit étoille, soit épie, soit tout ce qu'on voudra, ne sont qu'autant d'absurditez, comme encore de ce qu'on dit qu'il y a quatre bonnes marques, & sept mauvaises aux Chevaux qui ont les pieds blancs; la premiere est de celuy qui a le pied hors du montoir de devant blanc qui est bonne, la seconde bonne marque est de celuy qui a le pied du montoir derriere blanc, & les autres trop ennuyeuses à decrire, puisque cela semble une espece de conjuration ou de sortilege, mais tres-ridicule & tres-fausse; si ces marques succedent par hazard, ce n'est pas le pied blanc qui en est la cause, mais l'abondance d'esprits qui est au Cheval. *Monsieur le Duc a raison de dire que ce n'est pas le pied blanc qui a fait reussir le Cheval: mais ce pied blanc par une longue experience nous a fait connoistre*

que ceux qui l'avoient ont tres-souvent fort bien réüssi. La meilleure regle donc est de le monter & éprouver plusieurs fois avant qu'en donner son jugement, par ce que le meilleur Cavalier du monde, s'il n'a une experience consommée peut estre trompé, en voyant un autre monter à Cheval: qui plus est, il peut y estre trompé en le montant luy mesme, particulierement si c'est un jeune Cheval, dautant que sa force & ses esprits se changent extremement avec lâge; tout de mesme que fait un garçon lors qu'il devient Homme, excepté qu'un Cheval est plutost parvenu à la perfection de sa taille qu'un Homme, aussi est-il plutost détruit.

Considerons quelles sont les meilleures, ou pour le moins les plus belles diversitez du poil; car on doit estre tres-soigneux du poil d'Estalon, pour donner bonne teinture au Haras; les opinions du poil d'un Cheval different autant qu'il y a de differents esprits, il s'en trouve pourtant quelques uns qui plaisent à la plus-part des Hommes; comme par exemple, le bay clair, avec le crin, la queuë, les jambes, & la raye noire, & ont outre cela l'étoile au front: le bay châtin, ou comme on dit le bay écarlatte, ou bay cerise, avec les deux pieds de derriere blancs, & la plotte au front; le rouhan bien marqué & encore mieux le rouhan Cavesse de Maure: le gris-pommellé fort obscur, lequel ne deviendra point si-tost blanc: le noir marqué en teste: j'ay veu un isabelle au crin, queuë, jambes, & raye noire, bien marqué en teste, qui paroissoit gentil, & un isabelle aux crins & queuë blancs bien marqué, qu'il estoient tous deux tres-bons & tres-braves Chevaux; l'allezan n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, & ait les crins, la queuë, & les jambes noires: *l'allezan brûlé est le meilleur de tous les poils*: les Pies ne me plaisent pas; une veritable Pie doit estre blanche & noire: j'ay veu de tres-beaux Chevaux blancs qui avoient les yeux & les narines noires: le gris cendré n'est pas un mauvais poil: le gris moucheté est tres-beau: *le gris truitte est excellent.* Il y en a peu de ces poils jusqu'à ce qu'ils viennent sur l'âge. J'ay veu de beaux Chevaux gris de fer, quoy que le poil ne soit pas excellent: le gris rouge est tres bon: le fauve n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, avec le crin, la queuë & les jambes noires. J'ay veu des Chevaux bais mélez de poil blanc, *qu'on appelle rubicans*, & le crin mélé de mesme, avec le crin & la queuë noire, qui sont tres-bons: le jugement du poil est selon la pensée des Hommes, parce que de tous les poils il y a de bons Che-

CHAP. LXXIX. vaux, comme aussi de toutes marques, & des méchans tout de mesme, tellement que le seul moyen de les connoistre, c'est de les éprouver.

Personne en France de ceux qui connoissent les Chevaux n'a jamais douté que le bon poil ne soit un préjugé de la bonté d'un Cheval, l'experience nous fait voir cette verité tous les iours; mais comme il peut estre trompeur, il faut la ioindre avec les autres choses qui nous font iuger de la bonté d'un Cheval, & sur l'un & sur l'autre on pourra donner un iugement plus certain, que si on consideroit tous les poils également bons.

Quelques-uns disent qu'il n'y eut jamais bon Cheval de mauvais poil, voulans dire qu'il importe peu du poil, pourveu que le Cheval soit bon; mais il est certain qu'un bon Cheval peut-estre de mauvais poil: car on peut avoir un bon habit de bon velours qui sera de mauvaise couleur: Mais enfin, je conclus que le poil n'est pas grande chose: je desirerois pourtant qu'on choisit pour Estallon une des premieres sortes de poil; *sçavoir le bay clair, avec le crain, la queuë, les iambes, la raye noire, & la plotte au fronr: le bay écarlatte, ou bay cerise, ou bay châtain à miroüer, avec la iambe de derriere du montoir blanche, ou toutes les deux de derriere, & l'étoille au front: le Rouhan Caveße de Maure, ou Cap de Maure, le noir marqué en teste, le gris pommelé tres-brun, le gris rouge (pour mettre avec des Cavalles grises ou blanches seulement) l'allezan brûlé avec la plotte au front, l'isabelle aux crins, queuë, iambes & raye noire, avec la plotte au front, peuveut passer pour un excellent poil d'Estallon; les autres Chevaux sont bons, mais i'estime ceux-cy les meilleurs pour l'excellence du poil: Ie defferre infiniment au sentiment de Monsieur le Duc; mais i'ay toûiours oüy estimer les Chevaux du poil que ie viens de dire pour Estallons.*

CHAP. LXXX.

De la taille du Cheval, & des Chevaux de divers pays.

LA taille parfaite d'un Cheval, comme plusieurs Autheurs nous l'ont décrite, est si difficile à trouver qu'elle ne peut estre, estant une chimere, puis qu'ils prennent chaque partie des Chevaux de divers pays, & les mettent toutes ensemble, pour en faire un Cheval parfaitement bien fait, de sorte qu'ils le composent à leur mode, & font un Cheval de leur façon, & non comme la Nature l'a fait: Les Barbes sont d'une sorte de taille, les Chevaux d'Espagne d'une autre, les Turcs different des uns

&

& des autres, les Napolitains ont une taille, les Frisons & Roussins different de tous ceux-cy; Neantmoins les Chevaux de tous ces divers pays sont parfaitement bien faits chacun dans sa taille & selon son espece: combien qu'il y en ait de diverse taille en toutes ces especes differentes: je jugeray d'abord si un Cheval est Barbe, s'il est Cheval d'Espagne, ou s'il est Turc, Napolitain, ou Roussin. Plusieurs m'ont demandé quel estoit le meilleur & le plus beau Cheval du monde? Je leur ay répondu que jusqu'à ce qu'ils m'eussent dit pour quel usage i's le veulent, je ne pouvois leur donner de réponse; parce que la pluspart des Chevaux de tous ces differents pays sont bons & beaux dans leur taille, & peuvent estre appliquez selon leur espece à l'usage qu'ils sont propres. Voyons donc en particulier les bonnes & mauvaises qualitez qu'ils ont: je n'ay gueres veu de Chevaux Turcs, mais il en est de diverses races, dautant que les Terres du Grand Seigneur sont fort grandes & spacieuses; le Turc est haut de terre, ayant la taille inégale: il est tres-beau, viste, & de bonne haleine, mais il a la bouche rarement assurée.

Quoy que les Terres du Grand Seigneur soient fort differentes, non seulement pour le climat; mais pour la situation, & d'une extréme étenduë, les Chevaux Turcs que nous voyons en ce pays sont peu differents des Barbes, j'en ay veu quelques-uns en Allemagne & ailleurs, mais d'une taille comme eux, & les moins nobles, comme les Chevaux d'Espagne des Montagnes, tous vigoureux & bons: mais comme a fort bien remarqué Monsieur le Duc, avec la bouche chatoüilleuse ou soupçonneuse, & souvent difficile à asseurer, à cause des brides à la genesse qu'ils ont porté en Turquie.

Les Chevaux Turcs vivent long-temps, & ce n'est pas une chose extraordinaire en ces pays-là de voir des Chevaux agez de trente ans, estre vigoureux, dispos, sains & nets de tous leurs membres: le Gouverneur de Bude nommé Alibascha, que le Grand Seigneur fit mourir pour avoir esté soupçonné d'intelligence avec les Nostres, avoit les deux meilleurs Chevaux de son Ecurie, dont le plus jeune estoit agé de trente-six ans, & n'en montoit point d'autre dans l'occasion, quoy qu'il en eût bon nombre de plus jeunes.

On peut remarquer principalement de trois sortes de Chevaux qu'on nomme Turcs fort excellens, & desquels peu parviennent iusqu'à nous; au rang desquels les Persans seront, la pluspart viennent de Medie, où est Campus Nizeus, d'où Herodote dit qu'il vient de grands Chevaux effrontez, larges de trouppe, & qui ont force & vigueur, vistes & grands travailleurs, lesquels ne se trouvent que dans les écu-

ries des seuls Bassas, & Grands de Turquie, & iamais parmy les simples Cavaliers, car ils se vendent un prix fort grand.

CHAP. LXXX.

Apres ceux-là, sont ceux d'Armenie & d'Arabie, qui sont de race de Perse, leurs bons Estalons estant Persans, & de ceux que ie viens de parler, & n'estant distants les uns des autres que du Golphe Persique : ceux-cy sont plus petits, & n'ont pas la taille si noble, mais plus larges de iambes, moins fiers & coleres; mais pour leur bonté, elle est incomparable, & à cause de cela leur prix est excessif en Turquie : ce sont encore Chevaux pour les seuls Grands de Turquie.

Les troisiémes sont les Morisques vers le Midy de l'Afrique, ils sont de taille mediocre, fort vistes; supportant admirablement bien le travail, s'ils avoient la taille & la fierté des Persans, ce seroient des Chevaux parfaits: nous voyons de ceux-là quelques-uns en France, mais ils craignent si fort le froid que l'hyver les détruit, si l'on n'en a grand soin.

Voila ce que i'ay appris de plus asseuré des Chevaux Turcs : pour les deux premieres sortes, i'avouë que c'est par ouy dire, & que ie n'en ay iamais veu : Pour la troisiéme sorte, i'en ay veu beaucoup de fort bons.

Et generalement parlant, les Chevaux de Perse sont les meilleurs du monde, & sont bien fort recherchez en Turquie, & dans l'Indostan, desquels on en trouve quelques-uns à Babylone, qui viennent avec les Caravanes d'Hispahan.

Mais ce sont ordinairement des Chevaux d'amble qu'ils nomment Alascia, qui sont les Chevaux du monde qui font le plus de diligence, qui se conservent plus long temps sains & entiers, & qui fatiguent moins le Cavalier : ce n'est pas de ceux-là que j'entends de parler, quoy que dans l'Europe nous n'en ayons point de pareils, ny qui puissent supporter la fatigue comme eux : Venons aux autres.

J'ay oüy faire grande estime des Napolitains, & en effet ce sont de braves Chevaux : ceux que j'ay veus, estoient de grande taille, toutefois de bonne force, & avoient beaucoup d'esprits

Il y a de differents Haras dans le Royaume de Naples, quelques-uns ont une grande reputation : il y en a pour tous usages, pour la guerre, pour le manége par haut comme capriolles, &c. pour la campagne, des Haquenées dans le Haras de Gravine, & plusieurs autres.

Presentement les Haras du Regne sont si fort abatardis, que ce n'est plus rien qui vaille, i'ay veu beaucoup de Chevaux qu'on a fait venir de ce pays-là, & qu'on a choisi dans les meilleurs Haras du

Royaume, qui n'avoient rien d'approchant des qualitez que les Autheurs leur attribuent dans leurs écrits, de grosses testes, des Chevaux fiers & malins, la plusspart plus propres à rompre un colier qu'une lance. CHAP. LXXX.

J'ay veu des Chevaux d'Espagne, & mesme j'en ay eu quelques-uns, ils sont extrémement beaux, & les plus propres de tous à estre portraits d'un pinceau curieux, ou pour la monture d'un Roy, lors qu'en sa gloire & sa Majesté il se veut montrer aux Peuples: car ils ne sont ny si déliez que les Barbes, ny si gros que les Napolitains, mais ils ont la perfection entre les deux: le Genet a un pas superbe & hardy, le trot relevé, le galop admirable, & la carriere tres-viste; ils ne sont pas tres-grands pour la plusspart, ny excessivement traversez; s'ils sont bien choisis il ne se trouvera peut-estre aucun Cheval plus noble qu'eux: J'ay ouy dire des Histoires remarquables pour leur courage, car on en a veu par la quantité de blessures leurs boyaux pendre dehors du ventre, & perdre tout leur sang, & nonobstant cela avoir emporté celuy qui les montoit sain & sauve, avec le mesme courage & la mesme fierté qu'ils l'avoient apporté, & crevoient ensuite, ayant moins de vie que de courage: les meilleures races sont à Andalousie, & specialement la race que le Roy d'Espagne a dans Cordouë est la meilleure; celle de Cardonne est tres-excellente, comme aussi les Molina.

Quant aux Barbes, il faut que je confesse qu'ils sont mes favoris, c'est peut-estre que j'en ay plus eu & veu que d'autres Chevaux: je n'ay jamais connu leurs pareils, pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerveuse force, de leur gentil naturel & docilité: on dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent toûjours leur nerf, & leur vigueur; il est vray qu'ils n'ont ny le pas, ny le trot, ny le galop si beau que les Genets, mais lors qu'ils sont bien recherchez, je n'ay jamais veu Chevaux aller comme ils font à toutes sortes d'airs, tant pour le manége de Soldat, passades terre à terre, que par haut; & ce sont les seuls bons Chevaux pour Estallon, pourveu qu'ils soient court-jointez. Un vieux Seigneur, qui estoit Soldat sous Henry IV. m'a dit en France, qu'il a veu plusieurs fois des Barbes renverser au choc de grands Chevaux de Flandres; prenez l'os de la jambe d'un Barbe, ce que j'ay éprouvé, vous trouverez que c'est tout os, & qu'il n'y a de vuide au milieu qu'un petit trou où une paille ne sçauroit entrer, & l'os de la

CHAP. LXXX jambe d'un Cheval de Hollande a un trou où vous mettriez presque le doigt.

Les Barbes sont tres nerveux, forts & vistes, & ont tres bonne haleine; quelques-uns sont mornes & melancoliques, mesmes à la campagne, jusqu'à ce qu'on les réveille, ou qu'on leur demande quelque chose: Le Barbe des Montagnes est le meilleur, il est de grand courage, & plusieurs portent des marques des blessures qu'ils ont receuës des Lyons. *Il est certain que le courage des Barbes est remarquable, car à la guerre ils vont toûjours jusqu'à ce qu'ils ayent les os cassez, ou qu'il leur reste une goutte de sang dans le corps; ils retirent leur Maistre d'une mêlée, où sans doute il seroit pery sans le courage de son Cheval; ainsi on ne les peut acheter trop pour s'en servir un jour d'occasion, quoy que d'ailleurs si on leur fait justice, hors de cela & du manége, assurément ils n'aiment pas le grand chemin, & peu sont capables de faire voyage sous l'Homme.*

I'ay appris d'un Gentil-homme qui a cherché dans les deux Royaumes de Tunis & d'Alger, tous les endroits où l'on nourit des Chevaux, & qui a veu tout ce qu'il y en a de bons dans tous ces pays, ayant parcouru toutes les contrées les plus éloignées de ces deux Royaumes, où il acheta environ trente Chevaux, n'en ayant pas acheté un au marché qui se tient toutes les semaines à Tunis, il m'a dit que tous les Chevaux sont gras en ces pays-là, & marchent tous sans fers, leur nourriture est l'orge deux fois le jour & un peu de paille, ils les font boire seulement une fois le jour & peu; il avoit acheté un petit Cheval de quatre ans, avec lequel il faisoit des quatre & cinq iournées, trente lieuës tous les jours pour le moins, sans faire boire ny manger son Cheval par chemin, que le matin & le soir il luy donnoit de l'orge, & à boire la moitié de son saoul le soir, au retour d'un voyage son Cheval estoit gay & vigoureux sans témoigner d'estre fatigué, il a amené ce mesme Cheval en France, qui n'est pas capable de faire dix lieuës sans estre tres-fatigué, en sorte que le lendemain il n'est pas en estat d'en faire autant, il faut que le climat & la nourriture d'Affrique fasse ce changement extraordinaire; ils montent tous leurs Chevaux à dix huit mois, au plus tard à deux ans, & la premiere fois qu'ils les montent ils les courent & les fatiguent des huit & dix jours de suite exprés, jusqu'à les morfondre, les faire ietter & tousser, en sorte que quelques-uns en meurent, s'ils rechapent, tant plus ils ont ietté & toussé, plus les estiment-ils, disant qu'ils sont à toute épreuve apres cela.

Ils ne se servent pas de la methode d'attacher les Chevaux par la teste, ils sont seulement attachez par les quatre pieds, les Chevaux & les Iuments sont pesle-mesle sans qu'ils se disent mot à l'écurie, & on

voit venir des Maures dans les foires ou dans les marchez de Chevaux, qui mettent pied à terre au milieu du marché, abaissent les resnes, & leurs Chevaux demeureront des trois heures arrestez sans se mouvoir d'une place, quoy que d'autres Chevaux courent devant & derriere eux. CHAP. LXXX.

Ils estiment infiniment plus les Iuments que les Chevaux, tant à cause de leur vitesse, que par ce qu'elles sont trois jours sans boire à ce qu'ils disent, & un Cheval n'en peut estre qu'un; quand leurs Chevaux sont malades ils n'ont point d'autre remede que le feu qu'ils donnent eux-mesmes: s'ils ont par exemple des tranchées, ils mettent le feu sur le ventre; ont-ils les avives? ils le mettent au deffaut de la ganasse; enfin à tous les maux toûjours le feu, ils s'en servent pour eux-mesmes aussi; s'ils ont mal à la teste, ils se brûlent le front, & par tout ailleurs de mesme, d'une sciatique la hanche & la fesse, & disent qu'ils en sont soulagez.

Les gens de qualité tiennent leurs Chevaux à l'écurie, & les nourrissent d'un peu de paille d'orge ou de froment, & de l'orge deux fois le jour; les gens du commun ne prennent aucun soin pour faire couvrir les Iuments, ils les laissent avec les Chevaux au hazard dans les pâturages, où leurs Chevaux sont presque toute l'année, car quoy qu'ils ne coupent point de foin ils ont de bons pâturages en plusieurs endroits du païs, ils élevent mesme beaucoup de Mulets en Barbarie, où ils sont tres-chers & de grand service, ce sont les Mores chassez de l'Andaloufie qui élevent des Mulets, & ils sont dans un tres-bon païs.

Chaque famille est soigneuse d'avoir un bon Cheval à l'écurie, tant à cause des guerres qu'ils ont souvent entr'eux, que pour les courses qu'ils ont accoûtumé de faire aux mariages & autres festes de réjoüissance; ils ne ferrent point leurs Chevaux, & ce Gentil-homme dit que depuis qu'il fut arrivé en France, il remarquoit visiblement que tous les jours les pieds de ses Chevaux se ferroient & s'encasteloient quelque soin qu'il prist pour cela, ce qui est dautant plus étonnant que l'air & le terrain y sont plus chauds & secs qu'en France.

Ce qui est cause qu'il ne vient pas de si beaux Chevaux d'Affrique, c'est que ceux qui nous les amenent de Barbarie sont des Matelots qui prennent indifferemment tout ce que les Maures leur amenent, pourveu qu'ils soient à bon marché, c'est assez pour eux: mais si c'estoit des connoisseurs qui les alassent chercher dans les endroits des Royaumes de Tunis & d'Alger, & aux lieux où l'on en nourrit de beaux, on auroit de tres-beaux Chevaux; mais comme il faut aller trois & quatre journées dans le pays, loger dans les tentes des Arabes, qui campent en pleine campagne au hazard d'estre assommez, ou tout au moins

CHAP. LXXX. *pillez; peu de connoisseurs veulent prendre cette peine, & courre ces risques, comme a fait ce Gentil-homme, qui a amené les plus beaux Chevaux, qui soient passez depuis cent ans en France.*

Pour ce qui est des Frisons & des Roussins, j'en ay veu de tres-beaux dans leur taille, & qui alloient à toutes sortes d'airs aussi bien qu'aucuns autres, & qui avoient, ce semble, plus de disposition à sauter, puisqu'ils plioient extrémement les bras en sautant, qui est la plus belle action qu'un Cheval puisse jamais avoir à toutes sortes d'airs, laquelle les Chevaux de legere taille ont rarement.

Mais ils sont contraires aux Barbes en une chose, c'est qu'ils vieillissent bien-tost, & sont long-temps avant que de mourir; de sorte qu'ils sont furieusement à charge à leur maistre en cét estat-là, au lieu que les Barbes meurent & ne vieillissent jamais.

Vous trouverez mille Roussins propres pour le tirage, avant que d'en trouver un bon pour le manége : Vous pouvez voir à present combien la chose est ridicule de representer la taille parfaite d'un Cheval, c'est tout de mesme comme qui voudroit representer celle d'un chien: car assurément la taille parfaite d'un lévrier n'est pas celle d'un mâtin, ny celle d'un épagneul, ny celle d'un chien courant, quoy que les uns & les autres soient tres-bien faits en leur espece; il en est de mesme du Cheval, car pourveu qu'un Cheval ait le col bien proportionné & bien placé, & le reste selon la taille du païs où il aura esté nourry, cela suffit: On doit regarder sur tout que les pieds soient bons, dautant que c'est le fondement, ou bien tout l'édifice se renversera; si les pâturons sont courts & roides, le Cheval ne sera point agile; s'ils sont longs & foibles, le Cheval sera defectueux en ce point, & ne peut bien travailler. Les Italiens disent que ces Chevaux-là vont à huit pieds, mais les pâturons doivent estre courts & flexibles parce que les Chevaux seront communément agiles & forts: *Et seront bons pour faire de bons Estalons, car un Barbe long-jointé ne vaudroit rien pour le Haras, non plus que celuy qui a le pied trop large & trop gras.*

Ce seroit un travail sans fin que d'écrire des Chevaux mélez, puis qu'il en est de plusieurs sortes, & il s'en trouve de tres bons: Les Chevaux courts de reins semblent estre les meilleurs pour le manége, d'autant que nous tâchons par l'art à les racourcir, car nous les arrestons, reculons & mettons ensemble pour les asseoir sur les anches : lors un Cheval court est plûtost mis ensemble qu'un long; j'ay neantmoins eu beaucoup de Chevaux longs aussi

bons que des courts : tellement qu'à ceux qui ont un peu d'art cela n'y fait rien. Plusieurs disent qu'un Cheval chargé de devant, c'est à dire, qui a la teste, le col, & les épaules grosses, est pesant à la main, quoy qu'il soit de taille déliée, car il s'appuyera sur la main, comme sur une cinquiéme jambe, de mesme qu'un boitteux s'appuye sur un bâton ou sur des bequilles ; en ce cas-là c'est le Mareschal qui doit l'aider, & l'art du Cavalier y est inutile, s'il n'entend la Mareschalerie : D'autres disent qu'un Cheval chargé du devant, quoy qu'extrémement sain, doit necessairement peser à la main, & qu'au contraire un Cheval déchargé du devant doit estre leger à la main ; mais ce n'est pas une regle asseuree que cela, car j'ay veu des Chevaux presques aussi pesans du devant comme des Taureaux, qui estoient plus legers à la main que ceux qui l'avoient extrémement déchargé, ce sont les reins fort ou foibles qui font la bonne bouche ou la méchante.

Cela donc ne consiste pas toûjours à avoir le devant gros ou délié, mais en la seule force & bonté des reins : car la principale chose en nostre art de Cavalerie est de mettre un Cheval sur les hanches ; & celuy qui a les reins bons, le peut endurer, par mesme moyen il sera leger à la main ; s'il a les reins mauvais, il souffre & peine si fort d'estre mis sur les hanches, qu'il pesera sans doute à la main pour s'en deffendre, ou on luy ruinera le jarrets, ainsi on peut voir que c'est les bons ou les mauvais reins qui rendent un Cheval leger ou pesant, & non le devant peu ou beaucoup charnu.

Il me semble entendre quelque ignorant qui dit que tant plus un Cheval est ferme de reins, tant plus il est difficile à mettre sur les hanches : il est difficile en effet à un Cavalier ignorant, mais à celuy qui sçait, il sera tres-aisé, dautant que la Nature nous fournit en de tels Chevaux dequoy travailler, au lieu qu'aux autres nous n'avons rien du tout : lors qu'on a de la matiere de quoy travailler ce n'est plus la faute du Cheval, mais la pure ignorance & le manque d'art du Cavalier s'il ne reüssit.

Il est tres-asseuré que les Chevaux de grands reins qui ont leur force liée, & qui sont roides & entrepris, sont tres-difficiles à dresser, c'est à dire à assembler & à mettre sur les hanches, parce qu'ils se deffendent de leur force, & on ne peut les assouplir qu'avec une grande espace de temps, mais s'ils le sont une fois, comme assurément celuy qui aura bien compris les leçons de Monsieur le Duc en viendra à bout par sa methode, s'il la met bien en pratique, il fera de ces Chevaux-là quelque chose d'admirable, parce qu'ils ont le fonds & la ressource, &

CHAP. LXXX. *pourveu qu'ils ayent de l'haleine on peut dire que c'est une bonne étoffe il ne faut que la bien mettre en usage.*

Il est vray que quelques Chevaux sont tellement disposez qu'ils veulent toûjours sauter, alors le Cavalier doit suivre leur dispo-, sition; mais s'il ne les met sur les hanches, jamais il n'iront juste comme un Cheval doit aller, & l'air n'en sera jamais si beau, & ne paroistra point tant.

Quelques-uns croyent qu'un Cheval qui a le crin épais & la queuë touffuë, est d'ordinaire lourd & pesant; neantmoins j'ay eu des Chevaux qui avoient le crin & la queuë époisse & longue, qui estoient aussi vigoureux & pleins d'esprits que j'aye jamais veu: tellement que leur regle est aussi fausse comme les conjectures qu'on tire du poil & des marques des Chevaux.

Monsieur le Duc ne peut approuver aucune coniecture ny aucun indice qui fasse connoistre la bonté, la legereté ou la gentillesse du Cheval, & disant qu'il a eu un Cheval avec une méchante marque qui estoit tres-bon, il veut que nous soyons absolument persuadez du contraire de ce que l'experience nous fait voir; & de mesme il veut qu'ayant eu un Cheval bien marqué qui ne valoit rien, on ne songe pas seulement à toutes les coniectures & remarques qui ont passé jusqu'à present pour tres bonnes, parce qu'elles ne sont pas infaillibles; ie tombe d'accord qu'elles manquent & peuvent faillir, mais qu'il ne faille point s'y arrester, c'est ce que ie n'avouë pas, puis que ces remarques avec les moyens qu'il donne pour bien connoistre un Cheval nous en font avoir une plus entiere connoissance.

CHAP. LXXXI. *Du bon Estalon, & comme il le faut traitter: quelles Cavalles sont les meilleures, & comme on les doit mettre avec l'Estalon.*

ON ne sçauroit trouver un meilleur Cheval pour Estalon qu'un beau & bon Barbe, de beau poil & bien marqué: au deffaut du Barbe un beau & bon Cheval d'Espagne, de bon poil, & bien marqué, qui puisse donner bonne teinture à vostre Haras: il ne sçauroit estre trop vigoureux ny trop courageux; car asfurément les Poulains qu'il engendrera dégenereront plûtost que d'augmenter: Il faut outre le poil, prendre garde qu'il n'ait aucuns des maux qu'on nomme hereditaires, c'est à dire, dont les Poulains peuvent heriter de luy: car la race se ressent aussi-tost des imperfections, comme des bonnes qualitez des E-stalons:

ſtalons; les maux hereditaires ſont les maux des yeux, qui ſont fluxions, la lune, &c. les maux de jarret, ſçavoir les eſparvins, jardons, veſſigons, courbes, &c. *I'adioûteray à ces deux precedens les maux de flanc, comme pouſſe, coubatture, & les pieds, foibles, de mauvaiſe forme, ou encaſtelez, avec cette diſtinction que les maux & imperfections ſurvenus par accident ne ſont point cenſez hereditaires.* De plus, on doit prendre garde que l'Eſtalon ſoit d'une bonne nature, & qu'il ſoit docile en toutes choſes, ou ſa race luy reſſemblera: ce que j'ay éprouvé tres-ſouvent.

Les Barbes & les Chevaux d'Eſpagne ſont les meilleurs, pour avoir des Chevaux de toutes façons, tant pour voſtre uſage que pour voſtre plaiſir, ſi ce n'eſt pour la charette, dont il en eſt déja grand nombre. *Ce qu'il y a à dire contre les Chevaux d'Eſpagne, eſt qu'ils font des Poulains plus petits qu'eux, & les Iumens ne retiennent pas ſi-toſt que des Barbes, & de dix Iumens couvertes d'un Cheval d'Eſpagne, la moitié ne ſeront pas pleines: ce qui eſt conſiderable dans un Haras, & des Barbes elles retiennent mieux, pourveu qu'ils ayent pour le moins ſix ans, eſtant plus jeunes ils trompent les Iuments.*

Quelques-uns veulent dire que les Barbes & Genets engendrent les Poulains trop petits, dautant que la nature décheoit & s'envieillit tous les jours: premierement, vous ne devez pas craindre en Angleterre d'avoir des Chevaux trop petits, d'autant que la froideur & l'humidité du climat, jointes aux herbes fort nourriſſantes, font que tous les Haras produiſent de grands Chevaux.

Quant à ce qu'on dit que la nature déchoit, je croy que le Soleil eſt auſſi chaud que dans l'inſtant de ſa creation, & la terre auſſi fertile, ſi la Nature avoit toûjours décheu depuis la Creation, nous ſerions plus petits que des fourmis, & depuis long-temps les pauvres fourmis ſeroient reduits à rien: C'eſt pourquoy je concluës pour les Barbes & pour les Chevaux d'Eſpagne, comme les meilleurs pour Eſtalons. *Il faut ſe donner de garde de faire couvrir de grandes Cavalles, avec un Eſtalon beaucoup plus petit qu'elles, ſur l'opinion cy-deſſus que le Barbe ſera un aſſez grand Cheval eſtant accouplé avec de grandes Iumens: Il eſt vray que les Chevaux ſeront grands, mais leur grandeur ſera ſeulement aux iambes, qui ſeront trop élevées ſur terre & le corps fort petit, ce qui s'eſt veu par experience; & ſur tout que voſtre Barbe pour tirer race, ait le paturon court, c'eſt à dire, qu'il ſoit court-iointé, & le pied bien fait, & proportionné à ſa taille.*

CHAP. LXXXI.

Quant aux Cavalles, je voudrois que vous choisissiez de belles Cavalles d'Espagne pour faire race, ou quelques-unes du Royaume de Naples qui soient bien-faites ; mais si vous ne pouvez avoir aisément de celles-cy, choisissez de belles Cavalles Angloises, lesquelles seront aussi bonnes qu'aucunes autres, pourveu qu'elles soient de bon poil & bien marquées : ce qui est aussi necessaire pour donner bonne teinture à vostre Haras, comme le bon poil de l'Estalon.

Pour ce qui est de donner l'Estalon aux Cavalles, je n'approuve en aucune maniere de les faire couvrir en main, les liant & garottant comme si on les vouloit forcer : cette action de la nature se doit faire avec franchise & amour, & non avec repugnance, & contre leur volonté.

Je n'approuve pas non plus les observations des Astres, comme de la Lune & des autres corps Celestes ; sçavoir si la Lune est en son décours ou en son croissant, ou si les autres corps celestes sont en telle ou telle conjonction, comme si les Poulains devoient estre engendrez par l'Astronomie ou l'Almanac.

Comme aussi d'observer de quel costé le vent soufle pour avoir un mâle ou une femelle, ou d'attacher le testicule gauche pour avoir un mâle, & le droit pour une femelle, ou de mettre un drap d'une telle couleur devant la Cavalle, afin qu'elle conçoive un Poulain de la mesme couleur : tout cela est faux, & ne sont que des tours de Godeno pour amuser les credules & le simple peuple, leur faisant croire qu'il y a quelque mystere caché là dessous, en se faisant admirer comme de grands Philosophes, au lieu qu'ils ne sont que joüeurs de tours de passe-passe.

La Nature est tres-sage en ses propres ouvrages, entre lesquels le plus grand est l'acte de la generation, par lequel elle preserve chaque espece, & la continuë jusqu'à la fin du monde : & nous voyons que cette sage Nature est si circonspecte en cét acte, que combien qu'elle souffre que deux especes differentes se mélent par la generation, toutesfois ce qui en provient n'engendre point par apres, ny ne produit en aucune façon, parce que les especes se perdroient : suivons en cela les loix de la Nature qui est la plus sage au fait de la generation, puis que c'est elle qui les impose, & non l'art.

Lors que vostre Estalon est bien preparé, trois mois pour le moins avant le temps qu'il doit couvrir, ayant esté nourry de bonne avoine, ou bons pois, bonnes féves, ou de gros pain,

avec peu de foing & beaucoup de paille de froment, menez-le deux fois le jour à l'abbreuvoir; & au sortir de là promenez-le une heure sans le faire suer, afin de le mettre en haleine, qui sera environ deux heures tous les jours qu'on le promenera en quelque beau lieu où il prenne plaisir. Si l'Estalon n'est pas mis en haleine de la sorte avant que de le faire couvrir, ou il deviendra poussif, ou il en courra grande risque; s'il n'est bien nourry il n'achevera pas sa tâche, & trompera vos Cavales, ou tout au moins les Poulains seront miserables & tres-foibles; car quoy que vous le nourrissiez tres bien, vous le retirerez toûjours assez maigre; si vous luy donnez beaucoup de Cavalles il ne vous servira pas si long temps, & son crin & sa queuë luy tomberont de misere, & mesme vous aurez bien de la peine à le pouvoir rétablir & mettre en bon estat pour l'année suivante; vous devez luy donner des Cavalles selon ses forces, douze ou quinze, au plus vingt.

Vous devez en Angleterre faire couvrir vos Cavalles au commencement de Juin, afin que vos Poulains viennent en May, lors qu'il y a grande abondance d'herbes, & en ce temps-là les Cavalles ont beaucoup plus de lait pour bien nourrir leurs Poulains: *Les Cavalles portent le Poulain onze mois & autant de iours qu'elles ont d'années; par exemple, une Cavalle de neuf ans, portera son Poulain onze mois & neuf iours, & une de six ans, onze mois & six iours; on peut se regler là dessus pour faire couvrir les Cavalles, afin que les Poulains viennent au monde dans le temps qu'il y a abondance d'herbes dans le pays où vous voulez faire un Haras.*

Il arrive quelquefois que les Cavalles tuent leurs Poulains par mégarde, ou s'estant embarassées dans l'écurie dans leurs longes, ou par la difficulté de pouliner: puis que vous pouvez sçavoir le iour qu'elle doit faire son Poulain, faites tenir un Homme pres d'elle pour l'aider en cas de besoin, lequel remarquera si c'est manque de force ou de courage que la Iument ne puisse pousser le Poulain au dehors, serrez-luy les narrines, elle fera un effort pour avoir son haleine, & poulinera dans ce temps-là: ou bien versez-luy dans les nazeaux du vin bouilly avec du fenoüil & de l'huile, cela l'aidera aussi à faire son Poulain.

Mais si par malheur il estoit mort dans le ventre de la mere, il faut tâcher à faire ietter le Poulain mort, & conserver la mere par le remede suivant: prenez du lait de Iument ou d'Asnesse, ou au deffaut de chévre, quatre livres, qui est deux pintes de Paris, trois livres lessive forte, huile d'olives deux livres, jus d'oignon blanc une livre, faites

CHAP. LXXXI. *tiedir le tout, & le faites avaller à la Iument en deux fois, une heure ou deux d'intervale d'une prise à l'autre.*

Si ce remede ne fait pas assez d'effet, une personne adroite s'oindra le bras avec de l'huile & tachera à tirer le Poulain ou entier ou par pieces. S'il ne peut avoir, liez au Poulain une forte & grosse ficelle attachée au menton, & l'arrachez le moins mal que vous pourrez.

Quelquefois les Poulains viennent les pieds les premiers, il les faut remettre d'abord dedans, & tacher avec la main de faire sortir la teste, ou tout au moins les narines, afin de faciliter à la Iument sa délivrance: I'ay eu ces remedes d'un vieil Cavalier qui les a souvent pratiquez dans les Haras qu'il a gouverné, c'est à vous de vous en prévaloir dans la necessité, c'est un Homme de bonne foy qui m'a mesme assuré qu'il avoit conservé des Iuments par cette methode, ausquelles ayant arraché des Poulains morts; elles n'ont pas laissé d'en faire de fort beaux ensuite.

Vous devez dans la saison qu'il y a abondance d'herbes, mettre toutes vos Cavalles dans un clos bien palissé, ou enfermé de murs, capable de les bien nourrir tout le temps que l'Estalon est avec elles, & qu'elles seront en chaleur, dans lequel herbage toutes les Cavalles doivent estre, tant celles qui sont steriles que les autres, puis amenez vostre Estalon, luy ayant ôté seulement les fers de derriere, crainte qu'il ne blesse les Cavalles en ruant, & que les fers de devant qu'on luy laisse, luy conservent les pieds: faites-luy, avant de le lâcher parmy les Cavalles, en couvrir une deux fois pour le rendre plus sage, & d'abord luy ôtant la bride laissez-le aller librement aux autres Cavalles, il deviendra si familier avec elles, & les caressera en telle sorte qu'à la fin elles luy feront l'amour, si bien qu'aucune Cavalle ne sera montée qu'en sa chaleur; lors qu'il les aura toutes servies, il les éprouvera encore l'une apres l'autre, & couvrira celles qui voudront le recevoir: il connoist lors qu'elles ne veulent plus de luy, & qu'il a parachevé son ouvrage, tellement qu'il se met à battre la palissade pour s'en aller; alors il faut l'oster & changer vos Cavalles en un herbage nouveau.

Ce sont-là les sages moyens dont se sert la Nature, & assurément de vingt Cavalles il n'y en aura pas trois qui manquent, au lieu qu'il ne s'en trouvera pas la moitié de pleines, si vous les faites couvrir en main. Il faut qu'il y ait dans l'herbage où l'Estalon sera avec les Cavalles une loge pour le retirer, & preserver contre la chaleur, dans laquelle il y aura une mangeoire pour luy donner de l'avoine, des pois, des feves mouluës, du pain,

ou ce qu'il trouvera le plus à son goût, & l'on aura toûjours ce soin pendant qu'il sera avec les Cavalles, qui sera six ou sept semaines. Il faut non seulement pour ce soin là, mais afin qu'on vous rende compte comme vos Cavalles sont servies, qu'il y ait un homme nuit & jour avec elles, auquel il faut bastir une petite hutte ou loge dans l'enclos où elles seront ; il doit outre cela prendre garde qu'il n'entre aucun autre Cheval avec elles, ny d'autres Cavalles avec l'Estalon, & vous advertir s'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire, & sur tout avoir soin pendant la chaleur & le grand Soleil du jour, de retirer l'Estalon dans sa loge. CHAP. LXXXI.

Il faut prendre garde lors qu'on fait couvrir des Cavalles en main ou autrement, que l'Estalon & la Cavalle mangent tout de mesme ; par exemple, si l'Estalon est au foin & à l'avoine, qu'on appelle manger sec, il faut que la Cavalle mange sec, où elle ne retiendra pas sitost ; de mesme s'il mange de l'herbe, que tous les deux en mangent, & ce sera un moyen facile de les faire retenir. Il faut notter aussi que les Cavalles fort grasses ont bien de la peine à retenir, les mediocrement grasses conçoivent plus facilement.

Les Cavalles retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur, cette chaleur excite le Cheval qui de son côté y va avec plus d'ardeur & de vigueur quand on la fait couvrir en main, afin qu'elle retienne plus seurement ; avant de la faire couvrir, qu'on place la Cavalle en lieu d'où elle soit veuë du Cheval, & qu'elle le voye, qu'on l'y tienne quelque temps, cela anime tous les deux, & la generation ne manquera pas.

Pour faire entrer une Cavalle en chaleur & retenir, il faut luy faire manger de la graine de chanvre, autrement du chenevis, huit iours durant avant de la mener au Cheval, un picotin le soir & autant au matin ; si elle refuse la graine, mélez-la avec du son ou de l'avoine, ou la faites ieûner, elle la mangera ensuite tres bien toute seule, & si l'Estalon en mange cela contribuëra beaucoup à la generation.

Pour l'âge de l'Estalon, on ne le doit pas faire couvrir avant six ans, ny passé quinze, vous devez vous regler en cela à sa force, & à sa vigueur : *Il faut remarquer que les ieunes Barbes trompent les Cavalles, & qu'elles ne retiennent pas, il faut qu'ils ayent six ou sept ans avant que d'estre en état de servir pour Estalon* ; pour l'âge des Cavalles, il ne faut pas les faire couvrir avant trois ans, ny apres quinze : la bonté des Cavalles, & les Poulains qu'elles apporteront vous y doit regler. *C'est une maxime qu'il ne faut pas faire couvrir une Cavalle pendant qu'elle nourrit son Pou-*

CHAP. LXXXI.

lain, parce que le Poulain qu'elle nourrit de lait, & celuy qu'elle porte en vaudront moins, & la Cavalle sera beaucoup plûtost perduë; si on luy fait porter tous les ans un Poulain, on croira de faire un ménage, & les choses bien supputées, il y aura plus à perdre qu'à gagner. Comme c'est l'usage ordinaire en France. si vous avez dessein de faire couvrir la Iument, il ne faut pas que ce soit avat sept ou huit iours apres qu'elle aura poulainé, afin de luy donner temps de se bien purger, & mesme s'il se peut ne luy faut pas donner l'Estalon qu'elle ne le desire & luy faire naistre cette envie par tous les moyens possibles, en la nourrissant bien, tout au moins le Poulain qu'elle allaite en vaudra mieux, & prendra assez de force pour suivre sa mere dans les herbes, & la Iument concevra plus facilement estant en amour.

Ceux qui veulent avoir des masles, quoy que Monsieur le Duc n'en tombe pas d'accord, pourront pratiquer ce qui suit, que vous pouvez experimenter avec d'autres animaux, comme des Vaches, Chévres, Brebis, &c. il faut que la Cavalle soit bien en chaleur, la faire couvrir au matin toute la premiere, & que ce soit depuis le quatriéme jour de la Lune jusqu'au plein d'icelle, & jamais au declin, elle ne manquera pas de concevoir un masle, l'experience vous le fera connoistre.

Vous pourrez fournir vostre Haras des Poulaines qui en proviendront, comme elles seront de bonne & belle race, elles feront de plus beaux Poulains que les autres, dautant qu'elles seront engendrées d'un bel Estalon, puisque le mesme qui les couvrira les a mis au monde; *De plus elles seront faites à la nature de l'herbe, à l'air & au climat du pays, où sera situé vostre Haras:* mais il ne faut point prendre de vos Poulains pour Estalon, parce qu'il sera bien éloigné des vrays Barbes, & si vous vous servez toûjours de l'un à l'autre, ils deviendront enfin semblables à la race du pays où ils seront, & vous n'auriez que faire de prendre tant de soin pour avoir de beaux Poulains, puisque la source qui est l'Estalon seroit un Cheval du pays. On en doit dire autant de toutes les Creatures du monde, mesme aussi des Hommes; car qu'un François demeure en Allemagne, son petit-fils sera vray Allemand, tout de mesme qu'un Allemand vive en France, son petit-fils sera François, en esprit & en agilité; le climat, l'air & la terre operent de la sorte sur tous les animaux; c'est pourquoy je voudrois que vous n'eussiez jamais d'Estalon de vostre propre Haras, mais plûtost que vous le changeassiez en un beau Barbe, ou au deffaut du Barbe, en un beau Cheval d'Espagne, ainsi vous aurez toûjours une bonne & belle race

de Chevaux : choisissez toûjours les plus belles Cavalles de vostre Haras pour en tirer race ; *& sur tout n'épargnez quelque somme que ce puisse estre, pour l'achat d'un brave Estalon, il n'y a point d'argent qui revienne mieux que celuy-cy, & quand il coûteroit cent cinquante pistoles, s'il est bon & beau, il sera à bon marché ; c'est l'unique & le premier moyen d'avoir de bons Chevaux, & sans ce luy-là tous les autres seront inutiles.* CHAP. LXXXI.

En quel temps les Poulains doivent estre sevrez & ôtez d'avec leur mere, & comme on doit les gouverner. CHAP. LXXXII.

VOus devez avoir une loge assez spacieuse pour contenir vos Cavalles dans l'herbage où vous les changerez, comme aussi en toutes celles où vous les nourrirez, afin de les deffendre contre l'injure du temps ; car il n'y a aucun animal à qui le froid soit plus contraire qu'aux Chevaux, ils ont aussi beaucoup de peine à supporter l'ardeur du Soleil ; vous devez aussi avoir bonne provision de foin pour les nourrir l'hyver dans les écuries : plusieurs sont d'avis de faire tetter les Poulains jusqu'à ce qu'ils ayent un an ou deux, mais ils s'abusent grandement, dautant que cela les rend molasses, & mal-faits, & davantage vous fait perdre ce temps-là pour la fertilité de vos Cavalles.

Vous devez sévrer vos Poulains au commencement de l'hyver lors qu'il commence à faire froid, environ la Saint Martin, qui est sur le milieu du mois de Novembre, & les sévrer trois jours avant la pleine Lune, & pendre au col du Poulain un morceau de corne de bœuf, ou du plus vieil Cerf qu'on pourra recouvrer, & alors les amener, tant les mâles que les femelles dans une écurie chaude & nette, où il y aura des mangeoires & des rateliers assez bas : *Ce qui est cause que la plusspart des Poulains sont si tardifs à venir, & qu'ils ne peuvent rendre service qu'ils n'ayent six ou sept ans, est qu'ils n'ont pas tetté assez long-temps, cela se voit sensiblement dans l'Evesché de Triguier en basse Bretagne, où ils sévrent leurs Poulains comme l'ordonne Monsieur le Duc, aussi leurs Chevaux ne sont de bon service qu'à huit ans ; que s'ils avoient tetté iusqu'aux herbes, c'est à dire tout l'hyver, dés l'age de quatre ou cinq ans ils seroient aussi bons qu'ils le sont à huit, jugez de cela si c'est estre bon ménager de sévrer sitost les Poulain : ce que Monsieur le Duc ordonne ensuitte aprés les avoir sevré, est tres-bon.* Il faut avoir soin que l'écurie des Poulains soit toûjours nette, & que vos Pou-

CHAP. LXXXII. lains ayent bonne litiere, les laissant détachez ; il faut les toucher le moins qu'on pourra, pendant le temps qu'ils sont si jeunes, de peur de les blesser ; ou de les empécher de croitre ; il faut les nourrir de bon foin, & de bon son, ce qui les fera bien boire, & par mesme moyen ils auront le corps bon ; donnez leur aussi de l'avoine, car ce n'est qu'une folie de dire que l'avoine fasse devenir les Poulains aveugles, ou fasse devenir les dents crochuës. *Ie croy que l'avoine leur useroit les dents, & les leur feroit plûtost changer & razer. Le plus à propos est de leur faire moudre l'avoine, car faisant effort avec les mâchoires pour la casser & mâcher, ils s'étendent & se font grossir les veines du larmier, & de la ganasse, ce qui attire du sang & des humeurs en si grande abondance dans ces veines, que la nature n'en peut estre la maistresse, ces humeurs tombent sur les yeux, & souvent les font perdre : ainsi ce n'est pas l'avoine par ses qualitez de trop nourrir & de trop échauffer, comme on croit, mais par la difficulté qu'ils ont à la mâcher.*

Il faut en outre remarquer que les Poulains nourris de grain, comme je viens de dire, ne croissent point si élevez sur jambes, mais deviennent plus larges, & plus épois que s'ils n'avoient mangé que du foin, aussi sont-ils plus robustes au travail, & de meilleur service.

Lors qu'il fait beau-temps, faites-les mettre au Soleil & à l'air dans quelque court, ou en quelque lieu fermé, afin qu'ils puissent se réjoüir & s'ébattre : mettez-les à l'herbe sur la fin de May, & d'abord qu'il y en a suffisamment pour les nourrir dans quelque clos, qui soit capable d'entretenir les Poulains d'un an, dans lequel il y aura une grande loge, capable de les contenir pour les deffendre contre la chaleur du Soleil, la porte de laquelle doit estre fort large, afin qu'ils ne se blessent en entrant ou en sortant.

Il y a des Poulains au dessous de six mois, qui quoy que leur mere aye beaucoup de lait deperissent tous les iours, & mesme prennent la toux par des pellicules qui s'engendrent dans leur estomac, ce qui leur empéche la respiration, & finalement les pert absolument ; le remede sera d'avoir la pellicule dans laquelle le Poulain est sorty du corps de sa mere, la faire secher, luy en donner dans du lait ce qu'on en peut prendre avec trois doigts, cela le guerira & le rendra sain & gaillard, & ce remede est bon à tous les maux qui leur arrivent au dessous de six mois, que si vous ne pouvez avoir de cette pellicule faites secher les poulmons d'un ieune renard, & vous en servez à la place de la poudre cy-dessus.

Au bout d'un an, en la mesme saison, qui est environ à la

Saint Martin, vous devez ôter de rechef vos Poulains, qui auront un an & demy, & les mener en l'écurie, *leur tondant toute la queuë afin de la faire revenir plus belle & plus touffuë, & si on se donnoit le soin de la tondre encore deux ou trois fois pendant qu'ils sont ieunes, elle deviendroit plus forte & plus belle, resistant mieux au peigne*, les accommoder, attacher & ajuster comme le reste des Chevaux, & les rendre les plus aisez & autant familiers qu'on le peut; l'été ensuivant qu'ils auront deux ans, vous pourrez encore les mettre dehors en quelque herbage, où il y aura toûjours une loge assez spacieuse pour les retirer pendant la chaleur du jour, ou bien les garder toûjours en l'écurie, pour les rendre capables de souffrir d'estre montez: mais il ne faut jamais les monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins. CHAP. LXXXII.

Comme à deux ans, ou à deux ans & demy, les Poulains commencent à s'échauffer apres les Poulines, il est à propos de les separer, car ils se gâtent ensemble. Il y a des Poulains qui ayant esté bien nourris jusques à l'âge d'un an, commencent à vouloir couvrir les Iuments: si l'on s'en apperçoit il faut d'abord les separer, car ils se gâteroient; il arrive rarement à un an, mais fort souvent à un an & demy, d'autres à deux, deux & demy, selon leur naturel, & qu'ils ont esté bien ou mal nourris.

Il est bon de retirer tous les hyvers les Poulains dans les écuries, & tous les étez les mettre à l'herbe à la campagne, jusqu'à ce qu'ils ayent trois ans passez, car ils en seront plus fermes pour endurer la fatigue: il n'importe comme soit leur pâturage, pourveu qu'il soit sec, & qu'il y aye dedans un abreuvoir, s'ils remplissent leur ventre une fois en vingt-quatre heures c'est assez, il n'est point necessaire que vous ayez tant de raretez, comme sont rochers, montaignes, prairies, ou beaux herbages, pourveu que vous separiez les Poulains d'un an, d'avec ceux de deux ans, & ceux de deux d'avec ceux de trois, & ainsi des autres, vous les nourrirez où il vous plaira: on peut nourrir un tres-beau Cheval dans sa court; car qui fait que les Barbes, les Turcs, les Napolitains, & les Genets, sont si polis, si nerveux, si déchargez de chair superfluë, & d'une taille si belle, & si bien proportionnée, si ce n'est qu'ils sont élevez dans un pays sec, & consequemment avec une nourriture séche? le secret donc de nourrir les Chevaux dans les pays froids, ne consiste qu'à les garder chaudement en hyver, & leur donner de la nourriture séche, & l'été les mettre dans des herbages secs.

Prenez deux Poulains également bien faits, de deux meres

CHAP. LXXXII. également belles, & du meſme Cheval, faites-en tenir un chaudement l'hyver, & le nourriſſez de choſes ſéches juſqu'à l'âge de trois ans, & j'aſſureray qu'il aura les jambes auſſi belles, & ſera auſſi nerveux, auſſi déchargé, & auſſi bien-fait que ſon pere, que je ſuppoſe eſtre Barbe, ou Cheval d'Eſpagne; laiſſez courre l'autre dans les champs ſans l'enfermer l'hyver, juſqu'à l'âge de trois ans, il aura la teſte & le col gros, les épaules charnuës, & ſera pour la taille un tres-lourd & tres-parfait Cheval de Charette, d'où vous pouvez voir l'effet de la nourriture ſéche, & des écuries chaudes, & comme l'une & l'autre contribuent à la beauté des Poulains.

Monſieur le Duc a oublié de dire que la temperature de l'air y fait beaucoup, joint au reſte qu'il a obſervé; car on n'a jamais pû en France élever de ſi grands Chevaux qu'il en vient de Hollande, non ſeulement à cauſe des herbages humides, gras, & abondans qu'ils ont en ce pays-là, (puiſqu'il y en a en Normandie quantité d'auſſi bons, & avec les meſmes qualitez, où les Chevaux ne deviennent point ſi grands) mais à cauſe de l'humidité de l'air du lieu où ils ſont nourris, & enfin du climat de ce pays-là.

Avant de finir ce Traité je vous donneray un remede pour fortifier les jambes menuës d'un Poulain contre le travail qu'il aura à ſupporter, il le faut pratiquer avant qu'on le monte: prenez une livre huile d'olive, un quart de livre Axungiæ Vitri, qui n'eſt autre choſe que ce qui reſte au fonds du pot où les Verriers mettent la matiere pour faire les verres, c'eſt le plus épais de ce ſel qui fait la matiere du verre, on le vend chez les Droguiſtes, ſous le nom de ſel de verre, il eſt à bon marché; Prenez auſſi demie once ſang de Dragon, quatre onces Caſtoreum bien ſec, pilez l'Axungia Vitri, & métez le tout bien pilé, puis y adjoûtez eſprit de vin une pinte, laiſſez repoſer une nuit le tout à froid, adjoûtez enſuite une pinte fort vinaigre, & une pinte d'urine d'un Homme beuvant du vin pur, faites boüillir le tout pendant une heure, & de ce bain fort chaud, frotter les jambes foibles ou menuës de haut en bas bien fort, depuis l'épaule juſqu'à la corne, & depuis le graſſet juſqu'au pied de derriere, & frotter & refrotter avec la main pour faire penetrer, un quart-d'heure deux fois tous les jours, & continuer pendant huit ou dix jours.

Moyennant ce remede ces parties baſſes prendront aſſez de force pour reſiſter au travail, ſi on le continuë deux fois en un an, avant qu'on le mette au travail, une fois au Printemps, & autant en Automne, & faire cela depuis deux ans juſqu'à quatre, on aura des Chevaux qui ne finiront jamais par les jambes.

Quant aux jeunes Cavalles qu'on appelle Pouliches, vous les pouvez laisser courre dehors jusqu'à l'âge de trois ans, parce qu'elles ne sont pas si sujettes à devenir charnuës (principalement du devant) comme sont les Chevaux; si vous pouvez pourtant l'hyver mettre les Poulines, aussi bien que les Poulains à couvert, ce sera pour le mieux, mais je crains que la charge ne soit trop grande pour un particulier, s'il y a nombre de Juments Poulinieres dans son Haras; je sçay bien par ma propre experience que cette methode de nourrir les Chevaux est la meilleure; car j'ay éprouvé toutes sortes de manieres, avec la plus-part des Chevaux & Cavalles, qu'on peut avoir de divers pays; il faut faire monter & promener vos jeunes Cavalles, quelque temps avant de les faire couvrir, ou bien elles seront si farouches, qu'elles seront en danger de se gâter, & leurs Poulains aussi; mais estant montées tout doucement, & renduës dociles & familieres, vous éviterez ce desordre.

Les fort grands Poulains, & toute sorte de grands Chevaux, c'est à dire qui sont beaucoup élevez sur jambes, se les ruinent & foulent extrémement en paissant l'herbe, ou tout au moins ils se tournent les pieds en dehors pour pouvoir atteindre à l'herbe, & la paistre avec plus de facilité, particuliérement s'ils ont l'encolure courte: on peut faire prendre le vert à ces Chevaux-là dans l'écurie, si on veut leur donner l'herbe & les conserver.

Sans pretendre contredire Monsieur le Duc, j'ay éprouvé que pour avoir sevré des Poulains dans le temps qu'il l'a ordonné, & les avoir ôtez tout à fait d'avec la mere à l'entrée de l'hyver, en un temps où ils changent leur nourriture du vert au sec, & du tendre au dur; car ils sont tirez des herbes pour vivre dans l'écurie, & sont en mesme temps sévrez de la mammelle, ce grand changement & la privation du lait leur a fait un si notable dommage, & ils estoient si amaigris, que l'été suivant ils ont eu peine à se remettre; il me semble plus à propos (puis qu'on ne doit faire couvrir les meres qu'au Printemps) de laisser tetter les Poulains tout le reste de l'Hyver, assurément ils en vaudront mieux, puis qu'ayant la bouche encore tendre, ils ont peine à manger le foin, & en mangent peu: il est vray que pour suppléer à cela, il ordonne de leur donner du son & de l'avoine, ce qu'il pretend suppléer au deffaut de la mammelle; mais puisque la Jument Pouliniere est inutile tout l'Hyver (car je suppose qu'on ne s'en sert ny au charoy ny à aucun usage, que pour en avoir race) n'est-il pas plus à propos de laisser teter le Poulain

CHAP. LXXXII. jusqu'à ce qu'il soit accoûtumé à la nourriture séche & dure ? je m'en soûmets à vostre jugement, c'est à vous à faire le choix de ce qui vous semblera le mieux, afin de parvenir à vos fins.

Voila ce que j'ay tiré du Livre de Monsieur le Duc de Newcastle, je souhaitte qu'il vous soit fort utile, & qu'en France, où l'on peut élever d'aussi beaux & bons Chevaux qu'en lieu du monde, on prenne envie de travailler à cela, afin qu'on rétablisse les Haras ruïnez par les desordres des temps, & que sans aller querir des Chevaux avec des frais excessifs dans les pays étrangers, on en éleve en ce pays, puis qu'asseurément les bons coureurs François sont preferez à tous les Chevaux du monde, quand ils sont bien choisis, puis qu'ils ont plus de resource, plus de force, & durent plus long-temps que tous les Chevaux étrangers. Avant l'année 1600. on ne se servoit point en France de Chevaux Anglois, l'usage estoit des courtaux entiers, & le Roy Henry le Grand s'en servoit à la guerre, à la chasse, & pour tous ses usages, jusqu'à ce qu'un nommé Quinterot Anglois de nation, amena des Chevaux de son pays à la Cour, où plus qu'en lieu du monde on aime ce qui est nouveau, l'usage s'en est introduit, en sorte que les personnes de qualité ne se croyent pas bien montez s'ils ne sont sur des Anglois, parce qu'ils ne trouvent pas des Chevaux François assez beaux, ny assez fins pour leur service, & cela par la ruïne des Haras de France : en Angleterre ils en ont grand soin, & les François leur payent ce soin en achetant cherement leurs Chevaux, parmy lesquels il y a bien des carognes comme ailleurs, quoy qu'à dire les choses dans la verité, des Chevaux Anglois il y en a d'excellents, & qui sont fort agréables, mais non pas tous.

Je me suis acquitté de ce que j'avois promis dans le commencement de ce Livre, & comme il est facile d'ajoûter aux choses inventées, je ne doute point qu'on ne fasse mieux que je n'ay fait, & qu'on ne donne d'oresnavant au public des Volumes entiers, sur toutes les matieres que j'ay seulement ébauchées, veu la necessité que nous en avons en France, où il y a les plus beaux Livres du monde, & les plus profonds sur toutes les sciences ; il n'y a que pour les pauvres Chevaux, qui sont si utiles pour le plaisir, & si necessaires pour le bien public, qu'on n'a rien écrit, puisque jusqu'à present on voit peu de chose mise au jour où il y ait quelque methode ; j'auray l'honneur d'estre de ceux qui auront commancé, je souhaitte qu'on

pourſuivre, & que ceux qui ont ce talent ne l'enfoüiſſent pas, & qu'ils prennent la peine de le mettre au jour. Adieu.

Quis autem noſſe curas equorum erubeſcendum putet, cum optima Jumenta habere glorioſum ſit? quis vituperationi det, id poſſe curare, quod laudi ducitur poſſidere? quia notitia curationis non ſolum honeſtiſſimis, ſed etiam diſertiſſimis convenit.

Chap. LXXXIII.

Preceptes pour Emboucher les Chevaux.

Emboucher un Cheval, eſt luy donner la bride qui luy eſt la plus convenable pour pouvoir gagner ſon conſentement aux actions qu'on demande de luy; ſans ce conſentement les Chevaux ne peuvent rien d'agréable, puis qu'ils repugneront toûjours à l'obeïſſance; & ſi la crainte du châtiment les empéche de ſe deffendre, on remarquera à la poſture contrainte de leurs corps qu'ils n'obeïſſent qu'avec repugnance: mais ſi on peut par les bonnes leçons jointes à la bonne bride gagner le conſentement, on arrivera à la fin que l'on s'eſt propoſée, qui eſt d'aſſurer & reſoudre les bouches trop ſenſibles ou égarées, éveiller ou allegerir les lourdes & peſantes, ramener ou aſſujettir celles qui ſont trop fortes.

Pour acquerir cette connoiſſance, il faut ſçavoir quelques principes, & ſur iceux on ſe détermine à donner une Embouchure plûtoſt qu'une autre, & une branche d'une façon plûtoſt que d'une autre, qui ſera differente: Ces principes ſont ce qu'on appelle theorie, laquelle jointe à un peu de pratique vous ouvrira le chemin, en ſorte que vous pourrez emboucher vos Chevaux ſans conſeil ny aide de perſonne, & parvenir à la fin que d'abord nous avons propoſée. Pour parvenir à cette fin il faut non ſeulement connoiſtre la bouche & les reins d'un Cheval, mais encore ſes jambes & ſes pieds bons ou mauvais, & meſme s'il ſe peut ſon inclination naturelle.

L'Embouchure des Chevaux, ou comme la nomment quelques-uns, la ſcience d'Emboucher les Chevaux, ſe diviſera en trois parties: ſçavoir en celle qui conſidere ce qui ſe met ou ſe place dans la bouche du Cheval, que nous appellons l'Embouchure ou le mors.

La ſeconde, eſt celle qui conſidere la Branche, qui eſt cette partie la plus longue de la bride que nous voyons exterieurement.

La troiſieme, eſt la Gourmette, qui eſt une eſpece de chaiſne

CHAP. LXXXIII. attachée à la Branche, & placée sur la barbe du Cheval.

L'Embouchure nous donne ou produit l'appuy de la main, duquel derive l'obeïssance qu'on peut retirer d'un Cheval.

La Branche a son effet de faire agir l'Embouchure, & de placer la teste & l'encollure du Cheval.

La Gourmette est cette chaisne, sans laquelle la branche n'auroit aucun effet.

Ainsi vous voyez que ces trois parties ont tant de liaison que l'Embouchure n'agit que par le moyen de la Branche, & la Branche n'a d'effet que par la Gourmette.

L'Embouchure se proportionne aux parties interieures de la bouche: elle est composée de ses costez, des chaperons, des olives, des fonceaux, & de la liberté de la langue.

La Branche se proportionne à l'encollure, & au dessein qu'on a de ramener ou de relever: elle est composée de l'œil, du banquet, du coude, de la barbe, du ply du banquet, du jarret, du bas de la branche ou touret.

La Gourmette se proportionne au dessein qu'on a de ramener ou de relever: elle est composée de deux longs crochets qui tiennent à l'œil, de mailles & de grosses esses.

Comme nous avons dit que l'Embouchure avoit ses costez: ils sont faits de canons, d'escaches, d'olives, de berges, de tambours, campanelles, poires, balottes, melons, annelets, roüelles patenostres, & plusieurs autres hors d'usage.

Entre les deux côtez de l'Embouchure il y a presque toûjours liberté de langue, qui est une ouverture ou espace au milieu de l'Embouchure, tant pour donner place à la langue, que pour fortifier l'Embouchure.

La liberté est faite par un Montant, une gorge de Pigeon, un Piston, un col d'Oye, un pied de Chat, une Pignatelle, une Basculle, une Arcade, un pas-d'Asne, un Arçon, & plusieurs autres, qui presque toûjours donnent le nom au mors.

Les Branches sont de differentes façons, & la forme du bas de la Branche leur donne la dénomination; les plus en usage sont les Françoises, demy Françoises, les Connestables, les Gigottes ou bas ronds, les cuisses de Chapon, & celles à Pistolet, & plusieurs autres que nous avons renvoyées en Italie & en Allemagne.

CHAP. LXXXIV.

Des Embouchures.

IL faut ſçavoir que parlant d'un Mors on doit entendre non ſeulement l'Embouchure, mais la Branche, la Gourmette, Chainettes, & tout ce qui rend un mors complet, & en eſtat de ſervir à un Cheval.

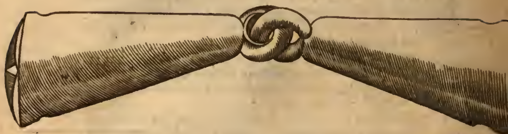
Je commenceray à faire l'anatomie de ce mors par l'Embouchure, & en déduiray tous les effets le plus briéuement qu'il me ſera poſſible: enſuite je viendray à la branche, puis à la Gourmette, & à tout ce qui en dépend.

La plus douce & la meilleure de toutes les Embouchures, eſt un ſimple canon qu'on appelle un canon à couplet, plus il ſera gros prés du fonceau, plus doux il ſera, car il ſera moins capable de contraindre un Cheval.

Dans les Eſcoles bien réglées on ne void peu ou point d'autres brides, ils conſervent toûjours la bouche des Chevaux ſaine & entiere; & quoy que la langue en ſupporte tout l'effort, la partie n'eſt pas ſi ſenſible que les barres, leſquelles ont ce ſentiment ſi fin qu'au travers de la langue elles ſentent la compreſſion du mors, & rendent de l'obeïſſance aux moindres mouvemens de la main: Si donc le mors appuyoit ſur les barres, ce ſeroit le moyen de bien-toſt deſeſperer une bouche. Enfin, il faut tenir pour une maxime aſſurée que tout autant qu'on le peut donner, c'eſt à dire, que ſi on peut retirer d'un Cheval toute l'obeïſſance dont il eſt capable avec un ſimple canon, c'eſt en vain qu'on ſe peinera de luy donner une autre bride, car celle cy eſt la meilleure de toutes: Vous en voyez icy la figure, vous le pourrez faire faire plus gros ou plus menu, ſelon la fente de la bouche du Cheval, auquel vous le voulez ordonner.

CHAP. LXXXIV.

Vn simple Canon 1.



Le canon à Trompe vient apres, il est propre à assurer les bouches qui battent à la main pour estre trop sensibles, chatoüilleuses, ou foibles : ces trois sortes de bouches ont peine à souffrir l'appuy, & pour deffence ces Chevaux battent à la main : ce mors asseurera ces bouches, en ce qu'il porte toûjours sur le mesme endroit. Ainsi il endort cette partie, il en fait perdre l'apprehension au Cheval, lequel par le temps goûte mieux cette Embouchure qu'un simple canon, lequel comme il plie dans le milieu porte inégalement, tantost d'un côté, tantost de l'autre, ce qui fait que ces bouches égarées n'y prennent pas tant de créance qu'à la trompe, laquelle pourtant est plus rude, puis qu'elle ne plie point dans le milieu ; la plus grande finesse en forgeant le canon à trompe est de jetter le milieu dudit canon un peu en avant, pour donner un peu plus de jeu à la langue, & le faire porter sur les jancives plûtost que sur les barres.

Canon à Trompe. 2.



Lors que les deux canons precedens ne sont pas capables de tenir assez sujet un Cheval, qui a pourtant les barres fort sensibles & hautes, cela vient presque toûjours de ce qu'il a la langue trop grosses ; ainsi elle soûtient trop par son épaisseur le mors, en sorte qu'il ne peut faire assez d'effet sur les barres : en ce cas-là on luy pourra donner une gorge de Pigeon, comme vous la voyez icy figurée ; sa liberté dégagera un peu la langue, & l'Embouchure rencontrera & appuyera sur la jancive, ce qui rendra le Cheval plus leger à la main.

Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche tres-bonne, mais qui pour avoir la langue un peu grosse, a l'appuy sourd : ce mors est bon pour ceux qui se servent d'une resne ; car sans crainte de blesser la barre au Cheval on la peut tirer, & plier le col au Cheval ; ce qui n'est pas avec les autres libertez, car les talons blessent & emportent la barre, & cette seule commodité doit faire rechercher cette Embouchure.

Chap. LXXXIV.

Gorge de Pigeon. 3.



Apres le mors à gorge de Pigeon nous mettrons le canon Montant, lequel est pour un Cheval qui a l'appuy fin, & par consequent la bouche excellente, avec la langue un peu grossette, car la liberté donne quelque espace pour la loger : Son effet se fait sur les lévres, & sur la jancive; & comme la langue est dégagée, ce mors peut tenir le Cheval qui a les barres hautes & sensibles en quelque legereté, l'usage en est excellent; & s'il est bien fait, jamais il ne peut blesser la bouche du Cheval.

Canon Montant 4.



Comme le canon à Piston ne differe du precedent, qu'en ce qu'il y a des annelets à côté de la liberté de la langue, on le donne à un Cheval indifferemment l'un ou l'autre ; & comme on se le peut aisément figurer voyant le precedent, je n'en ay pas mis icy le dessein, il suffit de le connoistre, ce qui sera, en connoissant le canon Montant, & on en sçaura l'effet, car il est à peu prés comme le precedent, hors qu'on donne celuy-cy aux Chevaux qui ont la bouche séche, car les annelets donnent quelque mouvement à la langue, qui divertit les Chevaux, & leur rend la bouche fraîche.

Ce mors comme le precedent, sera pour un Cheval qui a la bouche bonne, l'appuy fin, les barres hautes, & la langue un peu grossette.

Le canon à pied-de-chat, est celuy duquel la liberté est quarrée par le haut : on pratique peu cette Embouchure aux Chevaux de selle, ce n'est pas qu'il ne soit de bon usage ; pour celuy qui a l'appuy fin, la bouche bonne, la langue assez grosse, comme la liberté est grande, il y aura suffisamment de la place pour la loger, le mors par ce moyen appuyera sur les barres, ce qui en éveillera l'appuy : elles seront soulagées par les lévres, lors que le canon est plus gros prés du fonceaux qu'aux talons: en un mot, ce canon tient déja les Chevaux sujets ; ainsi

CHAP. LXXXIV. il faut avoir la main bonne, ou que les bouches ne soient pas si fines comme on en trouve aux braves Chevaux.

Vient ensuite le col d'Oye, duquel la liberté va en rond en forme du col d'un oye, cette liberté est grande, ainsi elle dégage puissamment la langue, qui ne sera supportée que par les barres: ce mors sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, l'appuy mediocre, & qu'il faut commencer à tenir. Je n'en donneray point icy le dessein, car il estoit fort aisé de se figurer le mors que c'est, sans embarasser ce papier en vain.

Comme mon dessein est de suivre une partie des mors qui sont à present en usage, je les mets dans leur ordre, c'est à dire, selon leur force ou foiblesse. Apres ces canons qui plient je viens aux Escaches qui plient, car un mors qui plie dans le milieu est plus doux que celuy qui ne plie point. Et de mettre icy les canons à Pignatelles, comme ils tiennent de l'entier ce seroit faire faute.

Ce n'est pas que les Escaches ne soient plus rudes que les canons, car elles approchent plus du tranchant; mais cette rudesse n'est pas si grande, qu'un canon à Pignatelle ne soit plus rude qu'une Escache montante.

L'Escache montante sera propre pour un Cheval qui a la bouche bonne, la langue un peu grossette, & l'appuy à pleine main, qui est celuy qu'on veut pour la guerre, lequel est capable de souffrir un coup de main, & lequel pourtant ne s'abandonne pas par la liberté d'icelle.

L'Escache est préferable au canon, en ce que les fonceaux du canon n'estant pas bien rivez échappent, & vous estes reduit à la discretion du Cheval, mais l'Escache ne peut échapper ainsi: elle est plus seure quand on a des Chevaux méchans.

Escache Montante. 5.



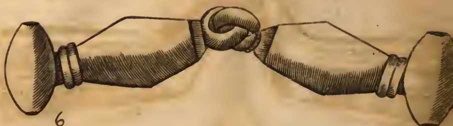
5

L'Escache à Piston est peu differente en ses effets & en sa forme de la precedente, hors en ce qu'il y a des annelets à costé de la liberté, & à l'autre il n'y en a point, comme nous avons dit cy-devant du canon Montant, & du canon à Piston.

Cette Escache ne peut gâter la bouche d'un Cheval, les talons estans bien arrondis: elle porte assez à vif sur les barres pour contraindre le Cheval qui a l'appuy à pleine main, d'obeyr avec facilité, s'il a la franchise qu'on souhaite aux bons Chevaux.

Les Olives à Couplet viennent ensuite, elles sont peu en usages: ce sont des Olives qui sont assemblées comme un canon simple; elles sont bonnes pour les Chevaux qui ont la bouche peu fenduë, & qui l'ont bonne, ce qui est assez rare; c'est le contraire des Femmes, celles qui l'ont petite l'ont bien faite, & aux Chevaux ceux qui l'ont petite l'ont mal faite. Or comme les petites bouches ont souvent les lévres grosses, il les faut desarmer; ce mors les desarmera, logera assez commodément la langue, & donnera quelque plaisir au Cheval qui a l'appuy à pleine main; car quoy qu'elles le tiennent sujet, le roulement desdites Olives l'égayera.

Olives à Couplet. 6.



Le ſeul deffaut que je ſçache à ces petites Olives, eſt qu'elles ſerrent trop les jancives, & que cela peut faire faire quelque grimace au Cheval ; mais comme il eſt difficile de trouver des brides qui ne rempliſſent point trop la bouche aux Chevaux qui l'ont peu fenduë, j'ay paſſe ſur ce deffaut qui n'eſt pas ſi conſiderable que d'avoir un mors doux & menu, pour le pouvoir loger dans ces petites bouches.

L'Eſcache & col d'Oye viendra enſuite : elle ſera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue groſſe, & l'appúy à pleine main ; comme cette Eſcache va en diminuant, elle ne portera que ſur la jancive, quoy que la langue ſoit bien fort dégagée dans cette grande liberté, & que la lévre ſoit aſſez occupée à faire ce grand tour du banquet, ainſi la barre ſe trouve deſarmée ; & pourtant le mors ne le preſſera point trop, par la raiſon que je viens de dire, que l'Eſcache eſt beaucoup plus menuë au talon qu'au banquet : elle tiendra pourtant le Cheval leger qui aura l'appuy bien à pleine main.

Esjache à Bavette. 7.



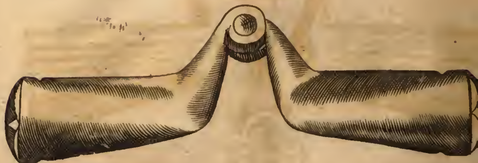
Estant consideré avec une bavette, elle sert pour un Cheval qui a la langue serpentine, & qui la passe sur le mors, ce qui est déplaisant à voir : cette rouë qui est au bas de la bavette luy chatoüille la langue, il se plaist à cela, l'ayant serpentine, & fretillante ; & trouvant une grande liberté où elle est logée sans incommodité, elle y demeure logée plûtost que par beaucoup d'autres remedes plus violens, qui produisent souvent moins de fruit que celuy-cy.

Le Canon à Compas Montant est peu en usage, quoy que tres-bon, on l'a nommé à Compas, parce que le haut de la liberté est assemblé comme un Compas, par une charniere laquelle se peut casser plus facilement que le couplet ordinaire des autres brides : Hors cela la bride est tres-bonne.

Les commoditez qui s'en retirent sont plus considerables que ce petit manquement, car il sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue grossette, l'appuy à pleine main, il tient assez sujet, car il approche de l'entier ; ce qui est encor plaisant à ce mors est que le Cheval s'y peut joüer, quoy qu'il le tienne assez sujet.

CHAP. LXXXIV. La liberté estant trop grande pour estre usée, ou autrement, en serrant les chaînettes on étressit le mors, & si elle est trop etroite, en les élargissant on l'ouvre : ce qui ne se peut bien faire aux autres Embouchures.

Canon à Compas. 8.



Ce Canon à Arcade est le premier mors entier que nous ayons décrit, il est different du Pas-d'asne, qui est plus haut que celuy-cy, & la liberté plus grande: celuy-cy est bon aux Chevaux qui ont la bouche soupçonneuse, c'est à dire, qui donnent trop, ou trop peu dans la bride, & battent à la main estant pressez d'obeyr : ces Chevaux-là sont difficiles à emboucher hors avec ce mors, lequel l'asseurera, puis qu'ayant peu de liberté il tient du Canon à Trompe ; il fait son effet toûjours au mesme endroit, lequel s'endort & s'assoupit ; le Cheval pert l'apprehension que la bride luy causoit: de plus, il le tient sujet lors qu'il donne trop, car il tient du pas-d'Asne ; ainsi il est capable de tenir, mais avec tous ces advantages, sans la bonne main & la sage conduite du Cavalier, la bride sera assez inutile.

Je n'en donne pas le dessein, car ce mors est le plus commun du monde.

Le Canon à Pignatelle est connu de tout le monde : il est pour un Cheval qui a l'appuy à pleine main, la langue grosse, & la barre ronde ; comme ce mors tient de l'entier, le Cheval demeurera dans le respect : de plus, comme il approche de la ligne, il portera fort à vif sur les barres, & quoy qu'elles soient rondes elles seront éveillées, puis qu'il n'est point supporté de la langue,

langue, mais seulement un peu des lévres : il faut avec de pareils mors ne se point servir d'un resne, car on emporteroit absolument & ruineroit la barre. Ces mors sont tres-en usage à present, on les donne indifferemment à toûtes sortes de Chevaux, mais fort mal à propos, car contez combien de mors nous avons décrits cy-devant, tous plus doux que celuy-cy, car j'ay commencé par le plus doux, & toûjours en augmentant de force : Ce sera donc un abus étrange d'abord de débuter par celuy-cy, si le Cheval a l'appuy fin, & qu'il ait la barre tranchante : car assurément les mors entiers, au nombre desquels sont les Pignatelles, ne sont nullement destinez pour les barres tranchantes, mais seulement pour les barres rondes, quoy que hautes ; & toutes les fois qu'on en donnera on gâtera la bouche d'un Cheval, ou on le fera battre à la main.

Je me suis servy d'un Canon à Pignatelle haute, c'est à dire, que la Pignatelle monte environ deux ou trois doigts de haut, pour les Chevaux qui ont inclination à laisser prendre la langue hors de la bouche ; car comme un Cheval n'a jamais tiré la langue avec un mastigadour, cela a donné la pensée de faire de pareils pas-d'asne, pour leur oster cette imperfection de tirer la langue. Mais comme cela leur importune la bouche, je me suis servy de cette Pignatelle haute : Si vous l'approuvez vous vous en servirez, mais l'usage en est tres-bon.

Le Canon à miroüer ou à double pas-d'asne, est la seule invention que les Espronniers ont quand ils ont un Cheval qui tire la langue, mais le mors ne vaut rien, & jamais on ne s'en trouvera bien, & l'invention ne peut bien reüssir.

Pour un Cheval qui tire la langue, s'il est bien embouché, sans changer son mors, vous pouvez attacher un pas-d'asne de gros fil derichar, comme est celuy d'un mastigadour, haut d'environ demy pied à la tranchefille du mors, en bridant le Cheval mettre ce pas-d'asne dans la bouche en haut, & assurément tout le temps qu'on s'en servira il ne tirera point la langue. Et comme tous Chevaux ne s'accommodent pas d'une Pignatelle, & moins d'une haute, comme est celle que nous venons de décrire, puis qu'il y a beaucoup de Chevaux qui ont les barres hautes, tranchantes & qui tirent la langue, cette invention a cela de commode qu'elle s'ajuste à toute sorte de mors, pour doux qu'ils puissent estre.

Je n'approuve ny ne desapprouve l'invention des Marchands, lesquels coupent la langue à tous les Chevaux qui la laissent pen-

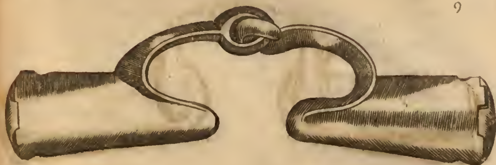
Chap. LXXXI V. dre. Et Monsieur le Duc de Newcastle, qui d'ailleurs a bien écrit du Manége, se mocque de toutes les inventions qui empéchent de tirer la langue, & ne conseille autre chose que de la couper.

Le Canon secret à Arçon, est un chef-d'œuvre dans l'Espronnerie, à cause de cét Arçon qui tourne au tour du Canon, estant ajusté dessus comme un Arçon l'est sur le dos d'un Cheval, il est attaché par dedans avant de river les fonceaux, c'est dequoy on l'appelle secret : il est bon pour un Cheval qui a la bouche assez bonne, qui a la barre ronde, la langue tres-grosse, & le palais gras ; car comme il faut dégager cette grosse langue, si on faisoit la liberté fort haute, elle choqueroit le palais ; ce qui tout au moins feroit battre le Cheval à la main, ou l'obligeroit à porter trop bas, pour peu qu'il y eust d'inclination ; il a fallu avoir recours à cét Arçon qui gagne beaucoup de place sans monter bien haut, & de cette maniere le mors porte à vif sur les barres, sans estre empéché de la langue : il sera bon pour un Cheval qui aura l'appuy plus qu'à pleine main, & qu'il faudra tenir sujet.

Ce Canon à col d'Oye gagne ou trouve sa liberté dans les talons d'icelle : je l'ay inventé pour suppléer à la place du Canon cy-devant à Arçon, lequel estoit trop cher, & celuy-cy fera son mesme effet : & de plus, il donnera plus de plaisir au Cheval, lequel pourra se joüer avec cette Embouchure, puis qu'elle plie dans le milieu : Il est propre au Cheval qui a la bouche mediocre, l'appuy au de là de la pleine main, la langue excessivement grosse, & qui a inclination à porter bas : comme la liberté est gagnée dans les talons, il y a de la place suffisante pour loger la langue sans que la liberté soit trop élevée ; ce qui chatoüilleroit le palais & feroit porter bas, ou battre à la main ; de plus le mors portera à vif sur les barres, ainsi sera capable de tenir le Cheval sujet qui les aura rondes, & qui aura l'appuy un peu endormy.

Canon à col d'Oye la liberté gagnée. 9.

9



Je ne pretends tirer aucune vanité de l'invention de cette Embouchure, mais assurément elle épargne bien de la dépence à faire faire le precedent mors, & donne plaisir au Cheval, quoy qu'elle le tienne sujet.

Le Canon à Basculle est different de la Pignatelle, car celle-cy culbutte en avant & en arriere, & celle-là seulement en arriere: ce mors sera pour un Cheval qui aura la langue tres-grosse, la bouche mediocre, & l'appuy plus qu'à pleine main.

Ces basculles sont destinées pour les Chevaux qui ont le palais chatoüilleux, car comme ils culbuttent facilement, elles ne font point battre à la main.

Cette bride est assez ferme: comme elle dégage absolument la langue, elle portera fort à vif sur les barres. C'est pourquoy elle ne sera bonne qu'aux barres rondes, car quoy que les lévres le supportent, ce n'est pas assez pour empécher que le Cheval n'en soit fort assujetty.

Canon à Bascule. 10.



Les Escaches à Pignatelle sont si communes, qu'il seroit bien superflu d'en donner icy le dessein, les Boutiques sont pleines de ces mors, les Espronniers embouchent toutes sortes de Chevaux indifferemment avec ces mors, mais fort à contre-temps tres-souvent, comme j'ay expliqué au Canon à Pignatelle : car à plus forte raison l'Escache qui est plus rude ne doit estre donnée qu'aux Chevaux qui ont les barres rondes, la langue grosse, l'appuy au de là de pleine main, & la bouche mediocrement bonne.

Aux Escolles bien reglées on a banny l'Escache à Pignatelle aux Chevaux qui ont les barres hautes, car avec ce mors on leur desespere la barre en peu de temps; on a recours aux bonnes leçons & à l'art pour tenir les Chevaux sujets, & non à des brides plus rudes qu'il ne convient.

L'Escache à Basculle a presque le mesme effet que celle à Pignatelle, elle sera bonne pour un Cheval qui aura la bouche mediocrement bonne, les barres rondes & hautes, la langue grosse, & le palais gras, finalement qui a l'appuy au de là de pleine main : Comme cette Basculle culbutte facilement en arriere, le palais gras n'en sera point importuné, & n'aura aucun sujet de battre à la main, pour en estre choqué; le mors portera sur les barres, ainsi il tiendra le Cheval dans le respect.

Le Canon montant d'une piece est justement fait comme un

montant qui ne plieroit point, mais qui seroit d'une piece, il a le mesme effet que le Canon à arcade cy-devant, c'est à dire, pour une bouche soupçonneuse, qui donne trop ou trop peu dans la main; elle donne trop estant plus contrainte qu'elle ne veut, le Cheval donne trop peu lors qu'on luy laisse un peu de liberté: il y a difference de celuy-cy au Canon à arcade, en ce qu'elle est beaucoup plus ferme que l'autre.

Elle asseurera ces bouches soupçonneuses & fausses, qui sont mal-aisées à brider, car elle tient de la Trompe & du Pas-d'asne, mais beaucoup plus de ce dernier que du premier. Ce mors ne laissera d'estre bon aux bouches mediocres qui ont l'appuy au de là de pleine main, la langue grosse, & lequel a besoin d'estre tenu sujet.

Le Canon à Pas d'Asne est fort en usage depuis qu'on en a connu les effets, & je croy avoir un peu contribué à le mettre en vogue, comme aussi les Escaches à Pas-d'Asne: il est pour un Cheval qui a les barres rondes & hautes, la langue fort grosse, & la bouche mediocre, l'appuy au de-là de pleine main: cette bride tient un Cheval sujet, elle porte à vif sur les barres, la langue est dégagee absolument; ainsi sans ruïner la bouche à un Cheval, on le tient sujet tant qu'on veut; il faut tenir le Pas-d'Asne bas, ainsi il ne fera point battre le Cheval à la main, en luy choquant le palais.

Si les talons sont bien arrondis, cette bride fera de tres-bons effets, & on connoistra que c'est une des bonnes qu'on puisse pratiquer aux bouches mediocrement bonnes.

Il y a ensuite le Canon à Pas-d'Asne à l'antique, c'est à dire, lequel au haut du Pas-d'Asne a des anneaux pour égayer la bouche aux Chevaux qui l'ont séche, du reste il a le mesme effet que le precedent: on se sert de ces Canons aux Chevaux qui ont les barres basses au lieu qu'autrefois on se servoit pour les tenir de brides étranges, on n'en a gueres d'autres à present que des Pas-d'Asne, lequel quoy qu'il ne soit pas au dessous de la ligne va chercher les barres, parce quen'estant soûtenu que des lévres elles cedent; ainsi le mors va chercher les barres, & fait autant d'effet que les mors les plus rudes, pourveu qu'il soit entre les mains d'un Homme qui ait de la science & de la sagesse.

Les Escaches à Pas-d'Asne sont un peu plus rudes que les Canons: comme nous avons dit que l'Escache approchoit plus du trenchant, le service en est plus asseuré, en ce que les chaperons n'échappent pas comme font les fonceaux aux Canons.

CHAP. LXXXIV. Ce mors sera bon au Cheval qui a la bouche mediocrement bonne, les barres rondes, la langue grosse, & tout l'appuy au de là de pleine main : il faut avoir soin qu'on ne fasse point le Pas-d'Asne trop haut, de peur de choquer le palais, & faire battre à la main, pourveu qu'il y ait une place suffisante pour loger la langue, le reste seroit tres-inutile.

Vous pouvez aux Canons & Escaches, mais bien plus commodément aux derniers, faire desarmer la lévre en cette maniere : il faut faire le banquet fort large, & faire diminuer le mors selon la largeur de la bouche à l'endroit de l'appuy, comme la lévre sera contrainte d'entourer ce gros banquet, elle ne pourra armer la barre, ne pouvant estre en deux endroits ; ainsi elle desarmera comme par accident, car il y a des mors expres pour desarmer, comme sont les Canons coupez, Tambours, & autres ; mais comme ils sont trop rudes, ils desesperent les bouches qui sont bonnes ; ainsi il n'y a point de meilleur moyen que de leur desarmer la lévre, comme je viens de proposer.

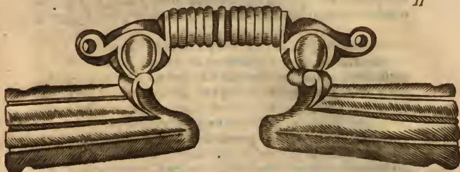
Cette Escache paroist extraordinaire, elle l'est en effet : Je croy en estre l'Inventeur, aussi bien que des Canons à col d'Oye cy-devant, dont la liberté est gagnée dans l'époisseur des talons. & ayant trouvé l'une il n'est pas difficile de trouver l'autre, la difficulté est de les forger, mais nous en parlerons ailleurs.

On pourra dire là-dessus que cette Escache estant si menuë, & y manquant beaucoup de fer au dessus de l'endroit où se fait l'appuy vis-à-vis de la Pignatelle, elle peut facilement blesser un Cheval ; mais toute personne qui aura la moindre teinture d'embouchure, jugera d'abord que l'endroit qui porte sur l'appuy, quoy qu'il aye moins d'un demy poulce d'épois qu'il importe peu, pourveu que l'endroit qui touche la barre soit formé & figuré de mesme que s'il avoit un poulce d'épois, & qu'il ne blessera point plûtost.

Ce qu'il y a à observer à ces Embouchures, soit à Pignatelle ou à Pas-d'Asne, car il s'en fait de mesme à Pas-d'Asne, est que l'ouverture du bas de la liberté entre les deux talons soit moins ouverte qu'aux autres Embouchures, afin qu'elle ne vienne point si tost à rencontrer les barres, au cas qu'on tirast une resne, comme on y peut estre obligé par quelque deffence du Cheval ; outre que l'Embouchure en est plus ferme, & asseurément il y a suffisamment de liberté pour placer les grosses langues, sans s'attendre à cette ouverture entre les deux talons petite ou grande.

Escache à Pignatelles la liberté gagnée. II.

II



Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche mediocrement bonne, la barre ronde & charnuë, la langue tres-grosse, le palais gras, & l'appuy plus qu'à pleine main; assurément elle tiendra le Cheval sujet, car la langue estant dégagée l'Embouchure fera tout son effet sur les barres, ainsi toute la sensibilité qu'il y a sera éveillée.

Elle sera bonne aussi pour le Cheval qui a les qualitez susdites, & avec cela inclination à porter bas; ainsi on n'oseroit hausser la liberté crainte de luy chatoüiller le palais, ce qui le feroit porter encore plus bas; cette Embouchure luy logera la langue, & la liberté sera basse: cét advantage ne s'estoit trouvé jusqu'à present qu'aux Canons à Arçon.

Celuy-cy a donc les qualitez de l'Arçon, & n'en a pas les incommoditez, qui estoient de beaucoup coûter: & de plus, qu'on avoit peine à trouver des ouvriers capables de les faire.

Cette Escache à Pas-d'Asne est jettée sur les talons, c'est à dire, que la liberté au lieu d'aller en haut se jette sur les talons, pour conserver toûjours la mesme liberté, & ne point hausser le Pas-d'Asne. Avant que j'eusse l'usage de la precedente Escache, je me servois souvent de celle-cy comme tres-bonne; mais si la precedente n'est assez ferme, j'ay recours à un Escache à Pas d'Asne, dont la liberté est de mesme gagnée sur les talons, comme elle est à la Pignatelle cy-devant.

CHAP. LXXXIV. Cette Embouchure eſt pour un Cheval qui a la bouche un peu gaillarde, & qui commence à perdre la qualité de bonne bouche, qui a les barres rondes, la langue tres-groſſe, & inclination à s'armer, ou à porter bas: Comme le Pas-d'Aſne eſt fort jetté ſur les talons, il ne touchera que difficilement au palais, & par ainſi n'obligera pas le Cheval à porter bas, & ſi la langue ſera logée, ce qui rendroit l'appuy ſourd au Cheval.

Les Campanelles à col d'Oye ou autrement, ont bien perdu de leur credit, & les Eſpronniers ne ſçavent de quoy on leur parle quand on leur nomme une Campanelle. Quelque vieil Eſcuyer qui ne voudra point ſe départir de la methode ancienne, la deffendra comme une bonne bride; mais ceux qui ont goûté les brides modernes, laiſſeront en paix les Campanelles: elles ont de bons effets, mais de grands deffauts, qui les ont fait abandonner.

L'uſage des Campanelles eſtoit pour les Chevaux qui avoient les lévres fort époiſſes, & qui s'en armoient, & aſſurément aux Chevaux qui ont les barres hautes, & qui s'arment de la lévre, la Campanelle eſt tres-bonne, & fait un bon effet, mais comme elle a ſervy elle s'uſe à l'endroit de l'appuy prés des talons, enſuitte cela couppe la barre comme un razoir: on les a quitté à cauſe de cela, & on quittera les Olives pour la meſme raiſon.

Les Olives à Pignatelle ſont bonnes, elles ſont pour des Chevauy qui ont la bouche entre-deux, la langue groſſe, les barres aſſez hautes, mais peu ſenſibles, l'appuy au de-là de pleine main, & meſmes tirant plus à la main qu'il ne convient, on les donne particuliérement pour ceux qui s'arment de la lévre; comme cette Embouchure roule, elle eſt aſſez plaiſante dans la bouche d'un Cheval, mais elle a le deffaut des Campanelles, on s'en ſert aux Chevaux de caroſſe.

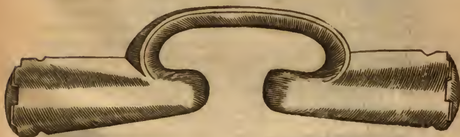
J'en trouve l'uſage bon aux bouches fauſſes, c'eſt à dire, qui ayant les barres hautes, les ont peu ſenſibles, car ſi on donne à ces bouches-là des mors au deſſous de la ligne ils deſeſpereront les barres, & on n'en retirera gueres plus d'obeïſſance que de ces Olives, qui ſont plaiſantes à cauſe qu'elles roulent. Anciennement on eſtoit perſuadé que les Olives à cauſe qu'elles roulent eſtoient plus douces que les Canons: ce qui n'eſt pas, ſans démentir l'antiquité, car elles deſarment la lévre, elles ſont au deſſous de la ligne des barres, & dégagent la langue, avec tout cela elles ne peuvent eſtre auſſi douces que les Canons,

Le

Le Canon à Pas-d'Asne qui a la liberté gagnée dans l'époisseur du talon, est de la mesme invention que les deux precedens : vous voyez qu'il s'en peut faire de cette methode six sçavoir trois Canons & trois Escaches : le premier Canon que nous avons proposé est à col d'Oye, on peut faire l'Escache de mesme : le second est une Escache à Pignatelle, on peut faire le Canon de mesme, & de celuy-cy on peut faire l'Escache de mesme. CHAP. LXXXI V.

L'usage de ce Canon est bon pour les Chevaux qui ont la bouche qui n'est pas mauvaise, mais qui ne peut porter le nom de bonne, lesquels ont la langue tres-grosse, en sorte qu'avec une liberté ordinaire ils en couvrent les barres ; ainsi la bride ne portant que sur la langue, ne peut produire qu'un appuy fort endormy : on a de la peine à emboucher ces Chevaux-là, s'ils ont inclination à porter bas, à s'armer, ou qui ont le palais chatoüilleux, il n'y a que cette seule invention ; car avant cela il falloit se servir des Escaches jettées sur les talons, qui n'avoient point tant d'effet, & avoient de grandes incommoditez ; car on est contraint en ce qu'on ne peut élever la liberté pour donner place à la langue, crainte que si elle chatoüille le palais, elle ne fasse porter plus bas : Il faut donc avoir recours à ces mors, qui assurément tiennent un Cheval tres-sujet, & plus que beaucoup d'autres brides plus rudes.

Canon à Pas-d'Asne la liberté gagnée. 12.



12 La difficulté de cette bride est qu'il faut la faire forger sans soudure : si le Pas-d'Asne est soudé, il ne vaut rien ; mais il y a un biais pour le forger à qui le sçait prendre, où il n'y a rien de plus aisé.

CHAP. LXXXIV. Cette Escache à Pas-d'Asne est de la mesme invention que le Canon, elle est mesme plus facile à forger, elle est pour le mesme usage, mais plus ferme de beaucoup: elle sera pour un Cheval qui n'a plus ce qu'on appelle bonne bouche, mais qui l'a trop ferme, un appuy qui tire à la main, ou qui pese à la main, pour avoir les barres rondes, & la langue grosse: de plus elle desarmera celuy qui s'arme de la lévre, elle est fort capable de tenir un Cheval sujet: il faut voir le Canon precedent, c'est à peu prés le mesme effet.

Jusques icy nous avons parlé de toutes les brides qui peuvent se donner aux Chevaux qui ont des bouches qu'on nomme bonnes, quoy que les trois ou quatre dernieres soient plûtost pour ceux qui l'ont mauvaise; neantmoins comme il faut souffrir quelque chose aux Chevaux, & n'estre pas si exact à les condamner, passons tout ce que nous avons veu pour bonnes bouches, & venons aux méchantes, qui sont celles qui donnent le plus de peine; car assurément hors des bouches égarées, qui battent à la main, par trop de sensibilité, pour estre chatoüilleuses, soupçonneuses, ou foibles, les autres sont aisées à emboucher, car on peut retirer de l'obeïssance de ces Chevaux-là; mais ceux qui seront condamnez à porter les brides que nous allons décrire, sont assez insupportables; car quoy que les Chevaux d'abord rendent quelque obeissance à ces mors rudes, d'abord qu'ils sont endormis sur icelles, c'est tout comme avec les plus douces; aussi je ne conseille presque jamais des brides rudes, je suis toûjours pour les plus aisées qu'on peut avoir. Mais comme il se rencontre plus de méchans Chevaux que de bons, plus de mauvaises bouches que de bonnes, il est necessaire de connoistre tous les mors que nous allons décrire, afin de sçavoir le bon & le mauvais dans cette science.

Du temps de Monsieur de la Brouë & de Monsieur de Pluvinel, on n'estoit pas si circonspect pour ne pas donner des brides rudes aux Chevaux; car on voyoit en ce temps-là dans les Manéges, des poires, des balottes, des melons, & mesme des genettes, ces sortes de gens ne manquoient point d'art pour tenir les Chevaux dans le respect avec les bonnes leçons; mais leurs branches étoient si flacques qu'ils estoient contraints d'avoir ces embouchures rudes, pour tenir un peu les Chevaux dans la sujection; mais à present on a changé de methode, car on a abandonné toutes ces branches flacques, comme estant trop foibles pour pouvoir produire aucun bon effet: & on a fait des branches hardies avec des

embouchures douces, on ne voit plus de branche flacque, tout est hardy, aussi ne voit-on plus d'Embouchure rude comme autrefois, on ne passe gueres le Canon & l'Escache aux bons Chevaux: Ce qu'il y a à dire en ces derniers temps qu'on fortifie la bride par le moyen de la branche, est que la barbe pâtit beaucoup, car il faut que la gourmette agisse avec plus de force; mais il est plus juste de conserver le dedans de la bouche, qui est bien plus facile à blesser, & à estre entamée que la barbe, qui est couverte de peau plus capable de souffrir que la barre, outre qu'on peut bourrer les gourmettes, & se servir en un besoin de la chanterelle.

J'ay dit ces deux mots avant de passer aux brides rudes, afin qu'on ne fût point étonné quand on verra le Livre de Monsieur de Pluvinel, & les écrits de Monsieur de la Broüe, lesquels ont tous deux écrit fort bien de cette science, mais le dernier beaucoup plus au long. Venons au reste de nos Embouchures.

Le Canon à Pas-d'Asne roulant est peu en usage, mais bon aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise; pour avoir les barres charnuës, rondes, quoy qu'assez hautes, & qui ont outre cela la langue serpentine, c'est à dire, qui la passent par dessus l'embouchure, ou à côté, ce qui tout ensemble leur donne un appuy qui tire à la main; & comme la langue serpentine cherche à passer sur l'Embouchure, le Pas-d'Asne les empéche, & trouvant cette grande liberté de langue ils la tiennent là, contre leur inclination: outre cela cette bride tient un Cheval sujet, lors qu'il a la bouche ferme, & la liberté quoy que grande, comme elle roule n'offencera pas le palais, & ne fera point battre le Cheval à la main.

Ce qu'il y a à redire à ces Pas-d'Asne roulans, est que l'endroit qui roule est justement mis sur le lieu de l'appuy; car quoy qu'on le fasse le plus égal au Canon qu'on le peut, neantmoins comme il s'use, la barre se met-là dedans, & se trouve emportée par le moindre rude mouvement de main; c'est pourquoy il faudra plûtost mettre en usage le Canon suivant, auquel on ne trouve pas les incommoditez de celuy-cy.

Le Canon à Pas-d'Asne secret est pour le mesme usage que le precedent, il n'a pas le deffaut de coupper les barres comme l'autre, mais comme il est secret, assurément il coûtera cher; celuy qui en voudra faire la dépence trouvera qu'il est propre aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise, qui les oblige à tirer ou peser à la main, ayant outre cela la langue serpentine, qu'il

CHAP. LXXXIV. paſſent à côté du mors ; on peut lire l'effet du precedent mors car ce qui eſt bon pour l'un eſt bon pour l'autre.

L'Eſcache à Pas-d'Aſne quarrée eſt un peu uſitée, il y a un trebuchet attaché au haut dudit Pas-d'Aſne, qui eſt la raiſon pourquoy on la fait quarrée : ledit trebuchet eſt attaché au Pas-d'Aſne par un ply, & il culbutte quand il rencontre le palais.

Si on conſidere l'Embouchure ſans trebuchet, elle ſera propre au Cheval qui a la bouche aſſez mauvaiſe, pour avoir les barres rondes, charnuës, peu ſenſibles, & la langue tres-groſſe, avec tout cela la bouche exceſſivement fenduë ; ce qui fera tout enſemble tirer à la main, ou y peſer dans un grand voyage.

Le trebuchet eſt à deux uſages, pour les Chevaux cy-devant qui paſſent la langue par deſſus le mors, il les arreſte, & quoy que ſerpentine, elle ne peut trouver de paſſage.

Le ſecond uſage eſt pour les encoulures fauſſes, renverſées, & ganaſſes ſerrées, auſquels ſi vous donnez une branche hardie, avec l'œil haut poûr les ramener, vous les mettez dans le deſeſpoir par la trop grande contrainte, puis que la nature s'oppoſe à l'obeyſſance que vous leur demandez : il faut donc avoir recours à quelque choſe qui leur puiſſe chatoûiller le palais ſans les fâcher, ce trebuchet eſt deſtiné pour cela ; il l'importunera ſeulement avec cette rouë qui eſt au haut, & le Cheval pour ſe deffaire de cette importunité baiſſera le nez, & viendra chercher l'appuy, qui eſt ce que nous demandons ; ainſi on obtiendra ſans le fâcher & ſans violence le but qu'on s'eſtoit propoſé, qui eſt de luy placer la teſte au plus bel endroit où il la puiſſe avoir.

Les Tambours à col d'Oye, & toutes ſortes de Tambours, ſont des Embouchures qui parmy les brides rudes m'ont ſemblé les plus raiſonnables, preferablement à bien d'autres, autant que la nature de la bouche que j'ay eu à brider l'a pû permettre : Les Tambours ont ces trois bonnes qualitez, ils ſont gros, roulans, & ronds, ces trois choſes les rendent plaiſans dans la bouche d'un Cheval.

Venons au particulier, ceux-cy ſeront pour une mauvaiſe bouche, quoy que tres-fenduë, la langue groſſe, s'armant de la lévre, les barres rondes, pleines de chair & peu ſenſibles, ce qui produira un appuy qui tirera à la main, ou y peſera, & la chargera allant par pays.

Or comme cette bride portera à vif ſur le haut de la barre ſans aucun empéchement, ſinon que ployant au milieu elle falſifie-

l'appuy fort souvent, cela fera trouver quelque legereté au Cheval, qu'il n'auroit point eu avec les autres brides, pourveu qu'il n'aye aucune debilité dans membres ; car si les jambes, les pieds, ou les reins sont fort foibles, usez ou fatiguez, ce qui empéchera le Cheval d'obeïr aux effets de la bride, il ne faut pas esperer ny s'attendre qu'elle puisse rétablir tout cela.

Les Tambours à Pignatelle, au premier clein d'œil se jugent plus rudes que les precedens ; ainsi le Cheval qu'on ne pourra conduire ny tenir avec l'autre sera leger avec celle-cy : mesme si le Cheval allant par pays pesoit à la main, cette Embouchure pourra pour quelque temps le tenir plus averty : cette bride sera pour une bouche mauvaise, quoy que bien fenduë, & l'appuy tirant ou pesant à la main.

Presentement on ne fait gueres plus de gros Tambours, comme on en faisoit autrefois, on s'est reduit aux Olives Tambours, l'usage en est bon, car les coins des autres peuvent toucher les barres ; & ceux-cy estant rabattus ne peuvent que difficilement les blesser.

Ces Olives Tambours à Pignatelle seront pour un Cheval qui aura la bouche assez mauvaise, la barre ronde & charnuë, la langue grosse, les lévres dont il s'arme, & toute la bouche peu sensible, ce qui produira un appuy tirant à la main.

Olives Tambours à Pignatelle. 15.

15



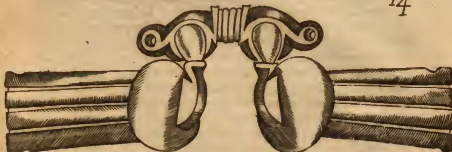
Cette Embouchure estant plus menuë que les precedentes sera plus rude, ainsi elle éveillera plus le sentiment du Cheval, c'est à dire de la bouche ; il est vray qu'il faut prendre garde que la li-

Chap. LXXXIV. berté ne soit point trop grande, & que l'Embouchure ne plie pas dans le milieu; autrement le biais qui est à l'extremité des Tambours prés l'appuy porteroit sur les jancives, & fuiroit le haut de la barre, ce qui rendroit l'Embouchure plus foible & diminueroit son effet.

Les Poires droites à Pas-d'Asne ou autrement, sont fort abandonnées, à cause de l'incommodité qui leur est commune avec les Campanelles, car elles en ont un peu la forme, hors que celles-cy ne desarment pas si exactement. Cette Embouchure sera pour un Cheval qui aura la bouche fausse, c'est à dire, qui aura les barres hautes sans sentiment contre tout ordre, ce qui s'appelle bouche fausse; si à ces Chevaux vous donnez quelque chose qui soit au dessous de la ligne, l'œil montera si haut que la gourmette ne portera pas, outre que sans doute cela fera battre le Cheval à la main; mais ces poires droites cherchent l'appuy sans l'offencer, desarment la lévre, logent la langue, & pour donner quelque gayeté à la bouche, elles tournent & roulent, ce qui diminuë en quelque façon de leur rudesse, & seroient bonnes & excellentes aux bouches fausses, hors du manquement que j'ay expliqué aux Campanelles, sçavoir qu'étant un peu usées, elles tranchent les barres comme un razoir.

Les Escaches à bouton, ou à melon, ou à ballottes sont la mesme chose, les bouttons sont les plus petits, les melons plus gros, & les balottes encore plus grosses; cette Embouchure est tres-bonne pour un Cheval qui a les barres rondes, charnuës, & peu sensibles, les lévres menuës toutesfois, & la langue grosse, l'appuy tirant ou chargeant la main, & la bouche mauvaise.

Escache à Bouton. 14.



Si un Cheval avoit les lévres fort époisses, cette bride ne seroit pas bonne pour luy, car les lévres soutiendroient une partie du faix de la bride, ainsi les barres en seroient soulagées, & ne presteroient pas l'obeïssance qu'on espere de trouver dans le sentiment qu'on croit d'éveiller par le moyen des boutons ou melons, qui se logent sur l'appuy.

Cette bride sera bonne aux Chevaux qui ayant les deffauts cy-dessus pesent à la main par païs; car si vous jugez ces boutons qui sont contre la liberté trop petits, il les faut grossir pour mieux chercher les barres basses & peu sensibles.

Si cette Escache est trop large de banquet, pour la fente de la bouche que vous voulez emboucher, il la faut faire forger plus menuë, & les lévres la soûtiendroient moins; par consequent elle portera plus à vif sur les barres, & tiendra davantage le Cheval dans le respect: Les Espronniers n'aiment pas cette Embouchure, car elle est difficile à bien ajuster, mais elle est bonne dans l'usage.

Ce que bien des gens estiment en cette Escache à bouton, est que ceux qui font les fins, & ceux mesmes qui le sont, voulant acheter ou troquer un Cheval, regardent l'Embouchure qu'il porte, & ne la voyant que prés des banquets ou chaperons, la jugent un Escache, & par ainsi concluent que le Cheval a bonne bouche; ce qui n'est pas, quoy qu'il rende toute l'obeïssance possible à cette bride.

Le Canon coupé à Pignatelle est ferme, & peut tenir les Chevaux sujets: c'est une invention moderne, & depuis quelque

CHAP. LXXXIV. temps en usage : elle est bonne parmy les rudes, en ce que rarement elle blesse les Chevaux quand elle est bien faite.

Elle est propre au Cheval qui a la bouche mauvaise ou méchante, les barres rondes & charnuës, qui s'arme de la lévres, (car c'est le propre de ces mors de desarmer la lévre,) qui a la langue tres grosse, & par consequent qui a un appuy qui tire au jourd'huy à la main, & demain la veut forcer : la commodité qu'il y a en ce mors, est que l'on fait la liberté assez grande pour loger les plus grosses langues, en reculant les plis qui tiennent la Pignatelle ; l'Embouchure descend fort au dessous de la ligne, ainsi elle contraint beaucoup le Cheval, & cherche une partie du sentiment dont la bouche est capable ; & souvent quoy que le Cheval pese à la main, il sera trouvé leger en portant cette bride.

J'ay souvent parlé de tirer & de peser à la main sans l'avoir expliqué, & peut-estre que bien des gens n'entendent pas la difference de ces termes.

Un Cheval tire à la main lors que, ou par ardeur, ou par un desir excessif qu'il a d'aller en avant, il donne trop dans la main ; cela arrive aussi manque de reins, lors qu'on le veut obliger à demeurer sur les hanches, & que ses reins ne sont pas bastans de souffrir cette posture contrainte, en ce cas le Cheval croyant de fuir cette sujection va en avant, & tire à la main.

Peser à la main, c'est lors qu'un Cheval sans ardeur, mais par sa propre pesanteur, pese sur la main, s'y appuye, & cherche comme on dit la cinquiéme jambe ; cela arrive aussi manque de jambes, de pieds, ou de force.

Les Chevaux ne tirent ny ne pesent gueres à la main quand ils ont la bouche excessivement fine, ils y battront bien plûtost que d'y tirer.

Il se void peu d'Escaches coupées, il s'en peut faire comme des Canons : cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche fort mauvaise, les barres basses, la langue grosse, qui s'arme de la lévre, avec tout cela la bouche assez fenduë, ce qui tout ensemble produit un appuy qui force la main, si on le recherche de quelque chose, ou pese à la main quand on va par païs.

Quoy que ce mors soit plus rude que le precedent, qu'il aille chercher la barre, & en éveille le sentiment, presque autant qu'il se peut, je ne vous promets pas avec ce mors de rendre un Cheval leger à la main par pays, s'il y a quelque empéchement pour cela ; par exemple s'il est fort fatigué, vous le tiendrez pour quelque

que temps leger, mais ensuite le repos seul fortifiera vostre embouchure : si les jambes sont usées, & qu'il y ait foiblesse, asseurément il cherchera la cinquiéme jambe, qui est la bride, pour soulager la partie foible qui sont les jambes ; ainsi il y a peu d'esperance aux Chevaux qui ont ces deffauts, de trouver des brides qui les tiennent long-temps legers & obeïssans.

La Berge à Pignatelle est le mors des Chasseurs, Monsieur le Marquis de Newcastle l'approuve, & conseille dans son Livre de Cavallerie, de remplir le moins qu'on peut la bouche aux Chevaux, & de leur mettre peu de fer dedans ; quoy qu'il soit excellent Homme de Cheval, il est un peu heretique pour l'Embouchure, se fiant si fort en son art de dresser les Chevaux, qu'il méprise fort l'étude d'ajuster avec soin la bride qu'il convient aux Chevaux : pour son Manége je suis de son advis, mais pour l'Embouchure je n'en feray jamais, ou je changeray bien de sentiment.

La Berge sera bonne pour le Cheval qui a la bouche peu fenduë, & consequemment fort méchante, la langue grosse, les barres basses, & l'appuy qui force, estant recherché, où charge le bras allant par pays : je suis fort persuadé que ces mors ne valent rien, que pour ruïner la bouche des Chevaux, comme elles sont menuës les Chasseurs les ayment, parce qu'elles n'empéchent pas les Chevaux de prendre haleine par la bouche, lors que la longueur de la course les oblige à cela, au lieu qu'un mors qui emplit fort la bouche d'un Cheval ne luy donne pas cette commodité.

Pour cette mesme raison les Anglois ne donnent à leurs Chevaux que de petits filets que nous nommons filets à l'Angloise.

Ce n'est pas qu'un Homme sage ne se puisse bien servir de cette bride sans ruïner la bouche à son Cheval, mais si elle tombe en la main d'un teste legere, adieu la bouche du pauvre Cheval, particuliérement si c'est une Berge à Pas-d'Asne, de laquelle nous parlerons cy-apres.

Les Poires renversées sont rudes, nous allons toûjours de plus en plus dans les méchantes brides, & les Chevaux ausquels on est obligé d'ordonner celles qui suivent, en verité ne sont propres que pour des valets, quelques bonnes qualitez qu'ils ayent d'ailleurs, asseurément avec de pareilles bouches ils n'auront rien de plaisant.

Ces Poires sont roulantes, ce qui en adoucit l'effet, elles sont grosses, & ne tranchent point si-tost la barre, mais elles sont

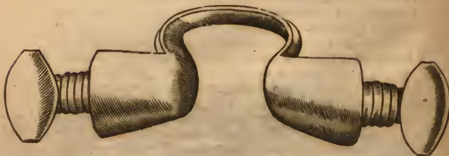
CHAP. LXXXI V. pourtant rudes, car elles vont fort chercher la barre pour basse qu'elle soit ; ainsi elles seront propres au Cheval qui a fort méchante bouche, les barres basses, la langue grosse, & qui s'arme de la lévre, avec un appuy qui force la main.

Ce barres basses ont ordinairement si peu de sentiment, qu'à moins d'avoir des brides qui portent dessus fort à vif, & qui les aillent chercher, sans doute on n'y trouvera jamais beaucoup de legereté.

Ce Canon coupé à Pas-d'Asne est pour une fort méchante bouche & fausse, ayant les barres assez hautes, mais point sensibles, la langue grosse & qui s'arme de la lévre, ayant beaucoup d'inclination à porter bas.

Comme ce Pas-d'Asne est peu élevé, il ne l'obligera point à porter bas, & il y aura de la place suffisamment pour loger la langue, comme aussi pour desarmer les lévres ; enfin pour tenir le Cheval en quelque sujection extraordinaire, lequel voudroit forcer la main.

Canon coupé à Pas-d'Asne. 13.



Un advertissement que j'ay à donner à ceux qui ont la demangeaison de donner des brides rudes à certains Chevaux dont ils ne sont pas bien les maistres ; par exemple, s'il vous force la main pour avoir une ardeur enragée, donnez-vous de garde de luy donner une bride rude, elle ne produiroit autre effet que de luy ruiner la bouche, ayez recours aux bonnes leçons sagement pratiquées, & aux brides douces où les Chevaux prennent plaisir, & vous en aurez plus de satisfaction.

Ceux qui acheptent un Cheval avec un méchante bouche

fous esperance de trouver une bride pour les bien emboucher, CHAP. LXXXIV.
sont souvent & presque toûjours attrapez, car cette bride ne se trouve pas, & le Cheval qui est acheptē force la main du Cavalier huit jours apres qu'il a porté une bride, pour rude qu'elle puisse estre.

Les Annelets est le mors des ignorans, d'abord qu'ils ont une méchante bouche cette bride ne leur manque pas: la seule raison qui les peut obliger à cela, est qu'à une méchante bouche ils donnent une méchante bride: je dis méchante avec raison, car outre ses mechans effets, à la considerer en elle-mesme, dans trois jours tout est détendu, la bride n'a plus d'effet reglé, & tous ses effets sont desordonnez.

Cette bride estant donnée à un Cheval qui aura la bouche bonne, l'aura bien tost ruinée avec icelle, car elle porte par tout, pince par tout; enfin, je ne sçache gueres de plus méchante Embouchure, quoy que fort en usage chez les Marchands de Chevaux.

Quand les gens fins qui font trafic de Chevaux, en ont qui ont méchante bouche, ils les montent le matin avec des Annelets, les poussent & arrestent souvent, & leur font si bien ressentir les violens effets de cette bride, que le Cheval demeure en quelque soupçon extraordinaire des maux qu'on luy a fait souffrir; estant vendu si on les pousse avec une bride ordinaire, Canon, ou Escache, il paroist pendant que l'apprehension des Annelets dure, avoir quelque legereté & qu'il se doive laisser conduire, mais à quelque temps de là, qu'on le tienne ou par la teste ou par la queuë, cela est égal. Je vous découvre cette grossiere finesse, non pour en user, mais pour empécher qu'on ne vous en donne par-là.

Les Berges à Pas-d'Asne sont assurément les brides les plus propres que je sçache à gâter la bouche d'un Cheval; que Messieurs les Chasseurs s'en offencent, & qu'ils disent que c'est l'unique bride pour des Coureurs, je persiste & dis que c'est l'unique bride pour ruiner la bouche d'un Cheval.

Ce mors estant menu couppe la barre, estant plus gros au droit de l'appuy il la cherche, il dégage la langue & la lévre, il est entier; si la main se trouve rude avec cela, faites vostre conte que le Cheval qui la portera aura bien-tost des trous dans les barres.

Les Balottes à col d'Oye parmy les brides rudes me plaisent assez, elles portent de biais sur la jancive, elles roulent, & font

 groſſes, ainſi elles ne ſont point ſi méchantes qu'on les juge d'abord : Les Eſpronniers les nomment des Melons, fort mal à propos, car la figure des melons eſt fort differente, car ils ſont canelez ; les Balottes ſont fort en uſage pour les Chevaux de carroſſe, pour les Maliers, & avec raiſon, car elles ne gâtent pas la bouche d'un Cheval, & ſi elles le tiennent fort ſujets, & luy donnent quelque plaiſir eſtant roulantes.

Balottes à col d'Oye. 16.



Elles ſont propres aux barres baſſes, charnuës, peu ſenſibles, qui ont la langue groſſe, & les lévres époiſſes, deſquelles ils s'arment, c'eſt à dire, aux Chevaux qui ont une fort méchante bouche, & un appuy qui force la main ou qui charge le bras allant par païs, qui ſont des qualitez peu recherchées.

Les Tambours à Pas-d'Aſne ſont des brides rudes & fermes, mais ils ont cela de doux qu'ils ſont gros, ronds, & roulans ; l'Embouchure ſera bonne pour une fort méchante bouche, qui a la langue fort groſſe, les barres fort baſſes, les lévres fort épaiſſes, & l'appuy à forcer la main du Cavalier : comme ils ſont beaucoup au deſſous de la ligne ils iront chercher le ſentiment de la barre pour baſſe qu'elle ſoit, là langue ne les empéchera pas, car elle eſt abſolument dégagée par la grande liberté ; à preſent on ne fait plus les Tambours ſi gros qu'on les faiſoit autrefois : premiérement, comme on fait l'œil plus haut, ſi on faiſoit les Tambours ſi gros avec cette hauteur d'œil, cela le feroit monter encor plus haut, ainſi la gourmette en ſeroit déplacée.

Les Poires renversées roulantes à Pignatelle sont d'assez bonnes brides parmy les rudes, & le sont moins que les culs de bassin; elles sont bonnes aux barres basses, car elles éveillent & tirent tout ce qu'elles peuvent fournir de sentiment.

Ces Poires sont données aux Chevaux qui ont la bouche fort mauvaise, les barres basses, & peu sensibles, la langue grossette, & le palais gras, sur tout des lévres dont il s'arme; avec un appuy à forcer la main, ou tout au moins à la tres-bien charger par pays.

Comme ces Poires roulent elles blesseront moins la bouche que d'autres; mais estant infiniment au dessous de la ligne, elles feront tout autant d'effet qu'aucune bride puisse faire.

Le Canon coupé avec un Pas-d'Asne excessivement haut, sera pour un Cheval qui n'ayant plus de sentiment sur les barres, il faut chercher un nouvel appuy ailleurs, puis que lesdites barres n'en fournissent pas de suffisant pour retirer quelque obeïssance du Cheval; ce nouvel appuy se fera avec le haut d'un grandissime Pas-d'Asne, qui en rencontrant le palais en tirera quelque sentiment, & obligera le Cheval à obeïr en quelque maniere.

On void l'usage de pareilles brides aux Mulets, lesquels ayant la bouche sans sentiment, on se sert des hauts Pas-d'Asne pour les arrester, lesquels en choquant le palais les obligent à baisser le nez, & à rendre l'obeïssance qu'on leur demande.

L'inconvenient qui arrivera de cette bride, est que si les branches ne sont pas hardies, le mors n'aura pas l'effet que nous souhaitons qu'il ait contre le palais; si elles sont fort hardies, le Cheval ouvrira la bouche au lieu de ceder & de baisser le nez, auquel cas il faut fort serrer la muserolle, afin de luy ôter le moyen d'ouvrir la boucbe.

Il peut aussi arriver que la muserolle estant fort serrée les branches demeurent trop avancées, ce qui feroit une action fort messeante; mais il y a un remede à cela, qui est de renverser un peu le Pas-d'Asne en arriere: veritablement il ne sera point si ferme, mais il ne causera pas les desordres que nous avons dit: on ne peut les renverser qu'en les forgeant, car à froid on les romproit.

Les Poires secrettes sont une des plus belles Embouchures qu'on puisse voir; elles sont admirables pour les méchantes bouches, & pour les Chevaux qui ont la langue grosse, & inclination à porter bas.

Celles-cy, comme vous les voyez figurées, seront pour une

CHAP. LXXXIV. mauvaiſe, & tres-mauvaiſe bouche, qui aura une exceſſive langue, les lévres dures & époiſſes, les barres baſſes, & tres-peu de ſentiment, & avec cela l'appuy à forcer la main, quand il ſera recherché, & pour ſucroît lequel a grande inclination à porter bas.

Poires Secrettes. 17.

17



Ces Poires ſont nommées ſecrettes, parce qu'elles culbutent en arriere, c'eſt à dire, le Pas-d'Aſne qui les aſſemble rencontrant le palais au lieu de le choquer tombe en arriere, ce qui fait un tres-bon effet, afin de ne point chatoüiller ledit palais; ce qui feroit ou battre à la main le Cheval, ou porter bas, afin de ſe défaire de l'importunité que cela luy cauſe.

Du reſte le mors eſt rude, & rient un Cheval ſujet; on trouve peu de ces mors tout faits, mais ils ſont bons; & quoy qu'ils coûtent, quand ils embouchent bien un Cheval ils ſont à bon marché.

Les Poires à cul de baſſin à Pignatelle ſont rudes, elles ont une commodité conſiderable, qui eſt que l'on donne un tres-grand eſpace à la langue, en reculant le ply de la Pignatelle juſqu'au milieu des Poires; cela ne gâte point la forme du mors, & augmente infiniment la liberté.

Elles ſeront pour des Chevaux qui ont des bouches déteſtables, les barres pleines de chair, dépourveuës de ſenſibilité, la langue groſſe, s'armant de la lévre, un appuy que nous appellons deſeſperé, c'eſt à dire, ſans eſperance de le rendre leger.

Ces Poires ſont fort en uſage pour les gros Rouſſins, lors qu'ils ont les belles qualitez à la bouche que j'ay expliquées; pour leur

effet il a esté si souvent repeté que le Lecteur en doit estre pleinement informé, & de plus presque aussi ennuyé de le lire comme je le suis de l'écrire.

L'invention des Balottes secretes est presque d'un mesme effet que les Poires secrettes cy-devant : toutes les deux sont bonnes & rudes.

Ces Balottes sont pour une méchante bouche, le palais gras, les barres basses, la langue grosse, les lévres de mesme : comme le Pas-d'Asne luy peut chatoüiller le palais, s'il est gras, il le fera porter bas ou battre à la main ; c'est pourquoy on se sert des Balottes comme on s'est servy des Poires, puis que toutes les deux sont pour un mesme effet, mais celles-cy sont plus rudes.

Les Poires à Pas-d'Asne sont les dernieres des Poires, & les plus rudes, si elles sont à cul de bassin particuliérement, car on peut faire des Poires à Pas-d'Asne roulantes qui ne seront pas si rudes, car le roulement les adoucit : tous ces mors vont puissamment chercher la barre, ils ne valent que pour les barres basses, charnuës & peu sensibles : car si on donnoit ces Poires à des Chevaux qui eussent les barres hautes, quoy que fausses, c'est à dire insensibles, cela n'empécheroit pas que l'œil ne montât trop haut à moins qu'on n'eût le soin de le faire faire plus bas.

C'est assurément un petit martyre pour des braves Chevaux ausquels on donne des Poires, quoy qu'ils ayent la bouche bonne, s'ils ont de l'ardeur, ou qu'ils ne sçachent pas arrester, plûtost par ignorance que manque de bouche, d'abord on leur donne des Poires, ce qui leur desespere bien-tost la bouche.

Il y a des sortes de Poires qu'on appelle vuidées, elles sont fort differentes des autres, car elles sont vuidées prés du ventre, & leur scituation fait juger qu'elles ne sont point faites pour estre logées sur les barres, puis qu'elles sont éloignées l'une de l'autre plus de deux pouces ; ce qui est contre toute bonne methode, puis que tout ce qui doit loger sur les barres, ne doit estre eloigné que d'un pouce & demy au plus.

Cette Embouchure a esté inventee pour les Chevaux qui n'ont plus de sentiment sur la barre, pour l'avoir ou mal formée, ou pour les cals qui y sont faits, ou pour avoir eu l'os rompu : il faut donc chercher un nouvel appuy au fonds des jancives où commence la lévre ; comme cét endroit n'a jamais esté endurcy par aucun appuy, assurément ce mors trouvera-là quelque sensibilité qu'on n'a jamais trouvé sur une barre desesperée.

Il est facile à juger que ce mors n'est pas pour une bonne bou-

che, puisque nous le destinons à celle qui n'a plus de sentiment sur la barre, & qu'il le faut chercher au fonds de la jancive : la difficulté est de bien ajuster l'embouchure, en sorte qu'elle se place bien à l'endroit où l'on l'a destinée, faisant la liberté plus grande que je n'ay dit, au cas que le canal soit plus large qu'à l'ordinaire.

Monsieur de la Brouë nous a donné l'idée de cette bride, & mesme il dit s'en estre servy d'une qui estoit bien plus étrange ; car au lieu de Poires c'estoit des roüelles, & s'en est servy pour un Cheval qui n'avoit point d'appuy, & ne pouvoit rien souffrir sur les barres ny ailleurs. Les Chevaux que nous avons aujourd'huy auroient peine à goûter un pareil mors, j'entends ceux qui ont la bouche si délicate qu'ils ne peuvent souffrir aucun appuy.

Les Poires renversées canelées ne sont bonnes qu'à ruiner & perdre la bouche d'un Cheval ; les Melons en sont de mesme ; ainsi tout ce qu'on peut dire de ces brides là, est que les Chevaux qu'on ne pourra plus gouverner avec aucune Embouchure, qu'on leur donne l'une de ces deux brides, on les mettra bien-tost en estat de n'estre plus bons qu'à la charette : ainsi je n'en conseilleray de ma vie l'usage, chacun en cela en peut user selon son goût.

L'Arçon ou l'Arcelet passe pour un chef-d'œuvre parmy les Espronniers, & si on ne s'en sert pas aujourd'huy, Monsieur de Pluvinel s'en servoit, & l'a mis dans les desseins des mors qu'il nous a laissez ; c'est ce qui me fait l'estimer & croire qu'il est fort propre pour les Chevaux qui ont les barres basses, la langue grosse, le palais gras, & l'appuy desesperé, qui procede d'une tres-méchante bouche : Comme cette piece qu'on nomme Arcelet tourne, elle culbute en arriere d'abord qu'elle rencontre le palais, & par ce moyen elle ne blesse point, les Poires n'estant soustenuës de rien vont chercher la barre, & en éveillent le sentiment pour endormy qu'il soit.

Et comme elles roulent, cela en adoucit de beaucoup l'effet : ce qu'il y a contre ce mors est qu'il est trop cher, & qu'il y a peu d'Espronniers capables de le dresser ny forger.

Reste à parler des Genettes, lesquelles estoient fort abolies en France ; mais depuis quelque temps elles sont à la mode, & à la Cour quelques-uns s'en servent : on voit encore quelques Genettes bâtardes dont la branche est selon nostre usage, encore s'en void-il si peu, que peu d'Espronniers en sçavent faire : on s'en servoit

servoit fort du temps de Monsieur de Pluvinel & de Monsieur de la Brouë, & je les croy fort bonnes, mais fort difficiles à ajuster à un Cheval : elles n'ont point de gourmettes à l'œil de la branche comme les autres mors, mais il est au haut de la liberté où la gourmette est attachée toute d'une piece, laquelle sortant de la bouche se place sur la barbe. CHAP. LXXXIV.

Ces mors tiennent fort sujets les Chevaux, & on s'en sert plus en Turquie qu'en ces pays icy ; car comme ces gens-là manquent d'art pour tenir leurs Chevaux dans l'obeïssance par le moyen des bonnes leçons, ils ont recours aux brides rudes, entre lesquelles la Genette, quoy que bâtarde, peut tenir la premier rang.

Voila sommairement l'effet de toutes les Embouchures à present en usage, & encore les dernieres comme les plus rudes le sont bien peu, car on ne donne gueres aux Chevaux de mors plus rudes que les Canons & Escaches ; & tout Escuyer lequel ne dressera pas un Cheval avec un Canon ou une Escache, ne le dressera pas avec d'autres brides plus rudes.

Il est à notter que j'ay disposé les mors dans cét écrit selon leur degré de rudesse, ayant placé & dit l'effet des mors les plus doux les premiers, & ensuite des autres selon leur rang, & là dessus on pourra juger de la force ou foiblesse d'une bride, en considerant l'endroit où elle est placée.

Toutes les Embouchures cy-devant décrites suffisent, sans en rechercher une infinité d'autres pratiquées par les Allemans & Italiens, qui ne servent qu'à ruiner la bouche des Chevaux : car les brides recherchées avec tant d'artifice marquent assez que le Cavalier a peu d'art pour reduire son Cheval dans l'obeïssance.

Une des plus grandes finesses pour tenir les Chevaux legers à la main, c'est de leur rendre & lâcher souvent la bride, parce que lors qu'on la tient long-temps ferme, le mors appuye sur les barres & fait retirer le sang & les esprits qui font le sentiment : que si on rend la main, la bride n'appuyant plus sur la barre, d'abord le sentiment y reviendra, au lieu que si on tenoit toûjours la bride ferme le lieu seroit demeuré sans sentiment : & on tirera la bride tant & si long-temps qu'on voudra, cela n'obligera pas le Cheval à obeïr.

Au lieu que l'ayant lâché, le sentiment y estant revenu, quand on tire la bride ensuite, on l'oblige à obeïr autant qu'il en est capable, & ainsi il en demeure & plus leger, & la bouche plus fraîche ; que si on tient toûjours la bride ferme, le contraire ar-

CHAP. LXXXIV. rivera : il faut donc rendre la main à toutes sortes de Chevaux le plus souvent qu'on le peut, & par ce moyen on tirera partie d'un Cheval, & ceux qui s'attacheront à la bride n'en tireront rien du tout.

Ce qu'il faut observer exactement est de conserver le plus qu'on peut les barres aux Chevaux, parce qu'elles sont composées de l'os de la mâchoire qui est tranchant, & de la chair qui couvre ledit os, laquelle se trouvant pressée entre deux choses dures sera bien-tost couppée & rompuë, car le mors & l'os la pressent entr'eux-deux, si la main n'est extrémement douce : veritablement les Chevaux qui ont les barres charnuës & rondes ne sont point sujets à cela.

CHAP. LXXXV.

De la Branche.

LA Branche est la seconde partie de la division que nous avons faite tout au commencement, où nous avons dit que son effet estoit de placer le col & la teste du Cheval, & qu'elle se proportionnoit au dessein qu'on avoit de ramener ou de relever.

La Branche n'est pas la premiere cause qui agit pour placer la teste & l'encolure, ce n'est qu'une seconde cause, ou un aide à l'Embouchure : car comme la bride n'a d'action que par le moyen du sentiment qui est dans la bouche du Cheval, & que ce sentiment ne s'éveille qu'avec l'Embouchure, il s'ensuit que pour se servir de ce sentiment, il faut que la Branche agisse conjointement avec l'Embouchure, & comme seconde cause seulement, pour pouvoir produire les effets que nous voyons qu'elle produit, en donnant une si belle posture aux Chevaux, & les obligeant à porter au plus beau lieu, dont la nature les ait rendus capables.

La ligne du banquet fait juger des effets de la Branche, & fait connoistre sa force ou sa foiblesse.

La Branche hardie est celle qui a le trou du touret au de-là de la ligne du banquet ; & la flaque celle qui l'a au deçà de ladite ligne.

La Branehe hardie ramenera à proportion de ce qu'elle sera peu ou beaucoup hardie, & la flaque ne peut agir que par foiblesse, en diminuant l'effet de l'Embouchure, ou faisant donner plus librement le Cheval dans l'appuy qui auroit peine d'y venir.

Les ordinaires effets de la Branche sont de ramener, c'est l'action qui luy est la plus naturelle, car tant plus elle sera éloignée, tant plus elle aura de force à tirer ; ainsi celle qui sera la plus hardie ramenera davantage, pourveu qu'elle soit entre les mains d'une personne qui s'en sçache servir.

La Branche peut relever, mais ce ne sera jamais que du jarret au touret qu'elle aura cette action, par la tournure qu'on luy donnera : car ce n'est pas le nom qui fera ramener ou relever la Branche, mais son tour seulement.

Les Branches courtes sont plus rudes que les longues, si elles ont le mesme tour ; car comme une longue vient de loin, elle ne contraint pas si à coup que celle qui est courte, laquelle outre sa contrainte déplaist aux Chevaux. Nous donnerons le dessein de toutes les Branches qui sont necessaires pour emboucher les Chevaux ; & en expliquant l'effet de chacune de ces Branches en particulier, nous parlerons de toutes les parties de la Branche sans prendre chaque partie en particulier, & en faire un grand discours, lequel est souvent aussi ennuyeux qu'inutile.

Il est assez mal-aisé aux commencemens d'ordonner une Branche, il l'est bien plus que d'ordonner l'Embouchure, car l'Embouchure se voit à l'œil & se touche au doigt : on a une mesure asseurée pour sa largeur, mais la Branche n'en est pas de mesme, car elle se doit proportionner à la longueur de l'encolure, neantmoins on peut plûtost faillir, ordonnant la Branche trop courte, que trop longue : Sur les modeles que nous allons ordonner, il me semble qu'on ne peut faillir, & que d'abord qu'on verra une Branche, on dira elle est pour une telle encolure ; & en voyant l'encolure, d'abord on dira, c'est une telle Branche qu'il faut à cette encolure.



Branche droite à Pistolet. I.

Branche droite à Pistolet. I.

Cette Branche se nomme à Pistolet, ou à la Calabroise, c'est la forme du bas d'icelle qui luy donne cette dénomination : elle est nommée droite à cause qu'elle est sans coude ; on s'en sert aux jeunes Chevaux, & c'est la premiere qu'on leur donne pour leur former la bouche, & leur faire goûter la bride.

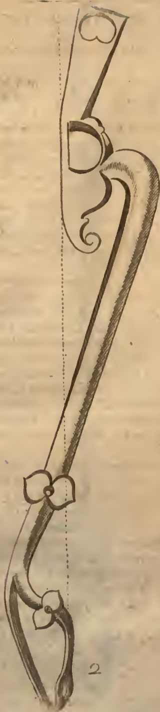
Cette façon de Branche droite contraint beaucoup moins qu'avec une coude, c'est l'orde qu'il faut observer commençant un jeune Cheval, de le peu contraindre, afin de ne luy donner aucune occasion de resister à l'obeïssance, pour fuir la contrainte qui luy déplaist ; car de tous les châtimens & remedes que l'art nous fournit, il n'y en a point de moins naturels que les effets de la bride, & par consequent tres-difficiles à comprendre pour les Chevaux.

On fait ordinairement pour cette mesme raison les Branches longues, afin premierement qu'elles ne donnent aucun déplaisir au Cheval : & de plus, parce que la Branche longue & foible comme est celle-cy, resout le Cheval qui a la bouche trop fine au ferme appuy de la main, & mesme luy soûtient l'action de l'arrest, sans luy précipiter les forces, à cause qu'elle arrive facilement à la poitrine, & la bouche & barre en sont soulagées.

Cette Branche pourra servir à ramener & relever un Cheval, selon qu'on accourcira ou allongera la gourmette : ces deux effets ne seront point faits avec la mesme facilité, ny avec l'avantage que produisent les Branches, dont la tournure & le coude sont destinées à cela.

Mais comme cette Branche est celle qui doit faire gagner le consentement avec facilité & plaisir pour le Cheval, on ne se sert pas des autres que celle-cy ne luy ait un peu gagné d'habitude.

On ajuste cette Branche avec un simple Canon : comme c'est la plus douce de toutes les Embouchures, on la joint à cette Branche, laquelle comme nous avons dit est aussi tres-douce : que si vostre Cheval pour avoir la bouche trop sensible, chatoüilleuse ou foible, ne vouloit pas donner dans le simple Canon, à cause de l'incertitude de l'appuy, qui rend ces Chevaux là incertains : il faut joindre cette Branche à l'Embouchure à Trompe, laquelle resoudra le Cheval au ferme appuy de la main, estant secouruë par une bonne main, & la sage conduite du Cavalier.



Branche à la Connestable. 2.

Branche à la Conneſtable. 2.

Cette ſeconde Branche eſt ronde, comme le veulent ceux qui ne connoiſſent rien à l'ouvrage, car il n'y a point de lime dans une Branche ronde comme on les fait à preſent, & l'ouvrier ne montre pas ce qu'il ſçait faire : il eſt permis à chacun de ſe ſatisfaire, pour mon chef les Branches rondes me ſemblent tres-ridicules.

Celle-cy eſt ſur la ligne du banquet, ainſi elle ſera propre pour un Cheval qui naturellement porte la teſte en bonne poſture, & autant belle qu'il en eſt capable : car ſans beaucoup de Philoſophie, tout Cheval qui porte en beau lieu il faut luy donner une Branche ſur la ligne : car il eſt inutile de l'aſſujettir par le moyen d'une Branche ferme, ſi avec une plus foible il vous donne d'abord ce que vous pouvez deſirer.

Cette Branche ſe peut ajuſter avec quelque Embouchure que vous voudrez : mais comme elle eſt pour maintenir le Cheval en ſa belle poſture naturelle, il y a apparence qu'il a la bouche bonne, ainſi on ne luy donnera qu'un Canon ou une Eſcache : Ce n'eſt pas qu'eſtant obligé pour des raiſons de donner une embouchure rude à un Cheval, vous ne puiſſiez y joindre cette Branche, ſeulement dans l'intention d'affoiblir ou diminuer la force de l'Embouchure, car c'eſt une maxime, qu'on peut fortifier ou affoiblir l'Embouchure par le moyen de la Branche.

D'où il ſuit que ſans intention de ramener ny de relever, je puis donner à un Cheval une Branche hardie ou flaque.

Ce que j'ay dit icy je ne le repeteray plus, pour n'abuſer point du loiſir du Lecteur, ainſi on l'appliquera à toutes les Branches.



Branche à la Gigotte. 3.

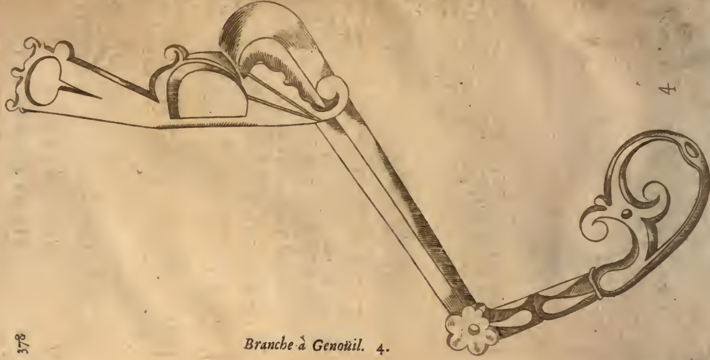
Branches

Branche à la Gigotte. 3,

La Branche est sur la ligne, mais comme elle est hardie du jarret d'un pouce & de quatre lignes de plus, qu'elle est mesme brisée en avant avec un faux jarret, elle sera propre pour les Chevaux qui portent en belle posture naturellement ; mais comme bien souvent ou la foiblesse des reins, ou la lassitude peuvent obliger les Chevaux à se relâcher de cette belle posture, & mesme porter bas, j'ay crû que cette Branche seroit fort propre pour eux, en ce qu'elle est sur la ligne, ce qui est capable de les maintenir en belle posture : de plus ce faux jarret hardy, comme nous l'avons dit, les relevera, au cas qu'ils ayent les deffauts que nous avons dit cy-dessus.

Je croy mesme qu'on ne peut pas faire de faute pour un Cheval qui naturellement portera en beau lieu, de luy donner cette Branche, que nous nommons à la Gigotte, parce que la lassitude peut survenir, & d'abord le Cheval sera en danger de porter bas, mais ayant cette Branche elle pourra l'obliger à demeurer en bonne posture : cette Branche peut s'ajuster à une Embouchure douce, par les mesmes raisons que nous avons dit à la precedente : ordinairement on les met aux Canons & Escaches.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux qui ont naturellement une assez belle posture de col & de teste, & neantmoins ont une mechante bouche, dure, & qui requiert une bride ferme pour les arrester & les conduire ; en ce cas il ne faut pas hesiter, & faut donner l'Embouchure conformément à l'interieur de la bouche & à l'humeur du Cheval, lequel pourra témoigner mauvaise bouche par ardeur, & par un desir excessif d'aller en avant : à ce Cheval une Embouchure rude ne gagnera autre chose que de luy ruiner la bouche.



Branche à Genoüil. 4.

Branche à Genoüil. 4.

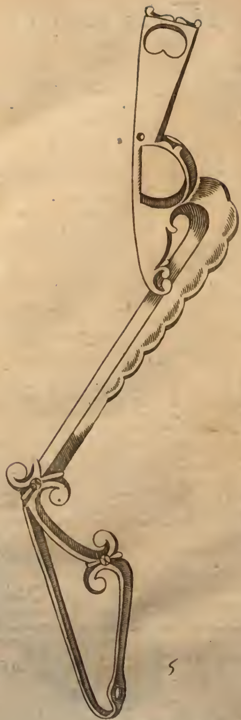
Cette Branche eſt le modelle de celles qui relevent, & eſt propre pour les Chevaux qui s'arment, je croy ne vous pouvoir conſeiller une meilleure Branche : elle ſemble d'abord ridicule, eſtant d'une forme extraordinaire, mais elle eſt la ſeule qui nous a fait connoiſtre qu'on ne ſçauroit relever un Cheval que par le moyen de la Branche hardie, quoy que ce ne ſoit que depuis le jarret au touret qu'elle releve, le touret eſtant placé au delà de la ligne du banquet, il s'enſuit que la Branche eſt hardie, & neanmoins elle releve.

Cette Branche eſt hardie ſeulement de quelques lignes au bas de la Branche, mais elle l'eſt de trois pouces au jarret, & cela pour donner la force au bas de relever : elle eſt propre au Cheval qui s'arme de l'une des façons que j'expliqueray cy-deſſous : le plus ſouvent les Chevaux s'aiment pour avoir l'encolure trop mole & trop ſouple, de laquelle ils ſe ſervent pour fuir la ſubjection du mors, ramenant ſi fort leur teſte que le bas de la Branche porte contre le poitrail, & rend l'effet que la bride pourroit faire dans leur bouche abſolument inutile, parce qu'il n'y a nulle action de la bride qui pouſſe directement le nez du Cheval en avant, & toutes le peuvent ramener.

Juſques à preſent il ne s'eſt rien trouvé de meilleur, uſage pour les Chevaux qui s'arment que la Branche à Genoüil, je diſtingueray deux façons ou manieres de s'armer : la premiere eſt, que les Chevaux s'arment en portant, comme nous avons dit, les Branches contre la poitrine, l'uſage ordinaire eſt de donner à ces Chevaux-là une Branche courte, laquelle les contraint davantage, & les oblige à s'armer encore plus qu'ils ne faiſoient ; ſi on leur en donne une longue, vous ne les pouvez tenir, non plus qu'avec une flaque : Il faut donc avoir recours à la Branche à Genoüil, laquelle quoy que longue eſt tournée en ſorte qu'elle n'arrivera pas ſi-toſt contre le poitral qu'une Branche qui n'aura que ſix pouces de longueur, meſurant depuis le bas de l'Embouchure juſqu'au touret, parce qu'au lieu de tirer en bas comme font les autres Branches elle les releve, & ſi elle eſt de dix pouces de longueur, par ainſi elle devroit plûtoſt joindre la poitrine.

La ſeconde façon de s'armer eſt de ceux qui tournent ſi fort le col d'abord qu'on les veut contraindre qu'ils touchent du menton contre le gozier, & rendent l'effet de toutes les Branches inutile ; à ceux-là il n'y a point d'autre remede que de leur placer une boule ſous la ganache paſſée dans la ſous-gorge : C'eſt l'invention que Monſieur de la Broüe nous a donnée, laquelle eſt aſſurément le ſeul remede qu'on puiſſe apporter à cette incommodité.

La groſſeur de cette boule ſe doit proportionner ſelon l'échancrure de la plus haute diſtance des mâchoires, parce qu'eſtant trop petite elle demeureroit du tout encloſe & inutile entre les deux os de la mâchoire : ſi elle eſt trop groſſe, outre qu'elle ſeroit trop apparente, elle tourneroit de coſté & d'autre délogeant de ſa place, mais eſtant ajuſtée, en ſorte que la moitié de la boule entre dans le creux que font les deux os des mâchoires, & que le gozier rencontre l'autre moitié, elle demeurera en cette place, à cauſe que les deux os des mâchoires ſont faits en étreſſiſſant par bas, ainſi elle ne pourra ſe déplacer : & de plus elle empéchera tout Cheval de s'armer.



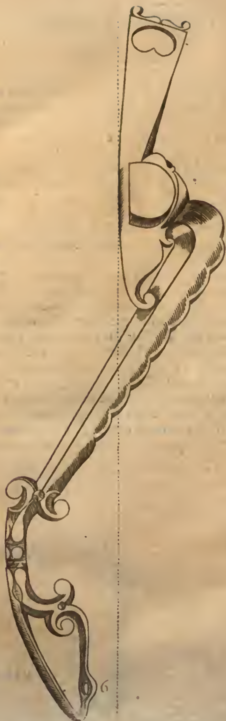
Branche Françoise. 5.

Branche Françoise. 5.

Tous les Chevaux ne s'arment pas, & beaucoup portent bas, c'est une chose des plus difficiles que nous ayons que de relever un Cheval, on en ramenera cent quand on en relevera un; neantmoins les deux Branches que nous allons proposer l'une apres l'autre feront cét effet, l'une plus, l'autre moins.

La premiere est la Branche Françoise, qui est hardie du touret environ quatre lignes, & du jarret d'un pouce & demy, & trois lignes au delà, l'œil un peu plus haut que la mesure ordinaire; pour donner quelque force à la Branche, qui est peu hardie: elle sera bonne pour relever le Cheval qui porteroit bas, car le touret revenant en arriere a emprunté assez de force du jarret fort hardy pour relever.

Cette Philosophie ne sera pas approuvée de tout le monde, car elle a peu esté connuë jusqu'à present, & on avoit de la peine à se figurer qu'une Branche hardie pût relever; mais comme c'est une chose de fait à laquelle la raison est conforme, & quand elle ne le seroit point, il ne faut pas disputer des choses de fait, neantmoins j'expliqueray comme quoy cela se peut: Le plus grand & le plus notable effet d'une Branche est du coude au jarret, du jarret au touret l'effet est moindre; en cette Branche le coude a assez de force de luy, & encore davantage, elle en prend jusqu'au jarret, & le bas se sert avantageusement de cette force pour relever en revenant en arriere, où il demeure pourtant hardy; & nostre proposition subsiste, que les Branches hardies relevent.



Branche à la Conneſtable 6.

Branche à la Conneſtable. 6.

Les Chevaux portent en differentes maniers leur teſte, & par conſequent la poſture de leur col auſſi : j'ay propoſé cy. devant la Branche Françoiſe qui a ſon effet de relever, mais de peu, puis qu'elle n'eſt hardie que de quatre lignes, celle-cy l'eſt de huit, & environ de deux pouces au jarret ; ainſi elle ſera propre pour relever un Cheval qui portera fort bas, le faux jarret ou briſure luy donnera un grand avantage, puis qu'il augmente la force du bas de la Branche, l'œil qui eſt de bonne hauteur donne de la force à la Branche pour ſon effet, le coude qui eſt proportionné en ſorte qu'il ne contraint point trop, aidera à la Branche à relever.

Et comme il eſt tres-difficile de relever la teſte à un Cheval qui a inclination à porter bas, j'ay propoſé trois Branches : la premiere eſt la Gigotte marquée 3. laquelle quoy qu'elle ne ſoit que ſur la ligne, & qu'il ſemble qu'elle ne doive que maintenir un Cheval en belle poſture, comme elle eſt fort hardie du jarret elle peut relever.

La ſeconde eſt la Françoiſe marquée 5. laquelle releve davantage que la precedente, puiſque ſon propre effet eſt celuy-là, neantmoins avec peu de force, puis qu'elle n'eſt hardie que de quatre lignes, quoy que ſes autres parties ſoient bien proportionnées.

Il y a celle que nous venons de décrire laquelle relevera davantage, puis qu'obſervant ſes autres proportions elle eſt hardie de huit lignes au touret : on pourroit la faire relever encore davantage en avançant le jarret au double de ce qu'on la rendra hardie du touret, & on peut en faire de meſme à la precedente.

Branche à la Gigotte. 7.

Comme les Chevaux ont differentes façons de porter le col & la teste, il faut auſſi differentes tournures de Branches pour remedier à tous ces deffauts : celle-cy eſt hardie du touret environ huit lignes, avec un faux jarret, c'eſt à dire, qu'elle eſt briſée en avant, l'endroit le plus avancé de cette Branche eſt environ un pouce & neuf lignes.

Le principal effet de cette Branche eſt de ramener, eſtant hardie juſqu'au bas, le faux jarret luy augmente ſa force, le bas qui revient en arriere releve un peu, ainſi elle ſera bonne pour un col étendu droit en avant qui a peine à revenir en la belle poſture où il doit eſtre.

Cette Branche ramene beaucoup & revele peu, c'eſt ce qu'il faut à ces cols étendus, car les ramenant beaucoup on les oblige à tourner leur col étendu & droit en forme d'arc ; mais comme il y auroit du danger de les ramener trop & de leur tirer la teſte entre les jambes, on a tourné cette ſorte de bas qui revient en arriere, & les releve en la plus belle poſture de laquelle ces encolures ſoient capables.

Ce n'eſt pas que ces Branches ne puiſſent eſtre employées à des Chevaux qui tendront le nez, comme j'expliqueray à la ſuivante.



Branche Françoise. 8.

Branche Françoise. 8.

Nous avons parcouru une partie des encoulures differentes, & des Branches qu'il faut aux actions que ces encoulures font faire à la teste des Chevaux, reste à voir l'effet de cette Branche Françoise: elle est hardie d'environ un pouce & deux lignes, qui est quatorze lignes; son principal effet est de ramener estant hardie du jarret, & du bas de la Branche presque également, elle sera propre pour les Chevaux lesquels portent l'encolure assez haute, & tendent le nez, comme il n'y a qu'à ramener elle aura assez de force pour cela; ramenant extrémement si on se sert bien des jambes, il n'y a point de Cheval que l'on n'oblige à baisser le nez.

Ce n'est pas que la precedente Branche à la Gigotte, ne puisse estre propre pour faire le mesme effet; quoy que le bas revienne en arriere, & qu'elle ne soit pas purement hardie, puis qu'il releve, cela n'empéche pas son effet de ramener, il y a seulement à dire qu'elle est plus foible & moins capable de contraindre que celle-cy.

Voila toutes les manieres differentes de porter l'encolure aux Chevaux expliquées. La premiere Branche est pour toutes les encolures & pour les Chevaux qui commencent: elle peut estre fort bonne en particulier, pour les Chevaux qui ont l'encolure trop molle, ou qui ont difficulté à vouloir donner dans la main.

La seconde, est pour un Cheval lequel naturellement porte beau.

La troisiéme, pour un qui porte beau, mais qui a inclination ou manque de force, ou par mauvaise habitude à porter bas.

La quatriéme, pour les Chevaux qui s'arment contre la poitrine.

La cinquiéme, pour les Chevaux qui portent bas.

La sixiéme, pour ceux qui portent encore plus bas que les precedens.

La septiéme, pour les encolures étenduës droit en avant.

Et la huitiéme, pour les Chevaux qui portent l'encolure assez haute, mais qui tendent le nez comme les Cravates.

Voila toutes les differentes manieres de porter l'encolure & la teste, & quelles Branches sont propres à ces Chevaux là.

Restent les encolures trop molles, & qui ne veulent pas donner dans la main: Nous avons dit que la premiere Branche est pro-

CHAP. LXXXV. pre à cela, mais comme on ne veut pas de ces Branches droites aux Chevaux de campagne, on peut en ce cas-là prendre la 2. à la Conneſtable, & la rendre flaque de demy pouce au touret, elle ſera propre pour ces Chevaux-là, car elle n'aura aucune force, qui eſt ce que nous cherchons. Pour la longueur il faut, comme je l'ay dit cy-devant, la proportionner à la longueur de l'encolure, & au deſſein que vous avez de peu ou beaucoup contraindre: Je les ay deſſignées d'une longueur aſſez raiſonnable, on pourra en augmenter & diminuer ſelon le beſoin; pour les tournures de meſme, car on peut les rendre plus fortes ou plus foibles ſelon qu'on avancera & rendra la Branche hardie, & plus foibles en les reculant.

CHAP. LXXXVI.

Pour ordonner l'Embouchure.

SUPPOSE' la connoiſſance de l'effet des Embouchures & des Branches que nous avons propoſé, il eſt aſſez aiſé d'ordonner une bride à un Cheval.

On met au Cheval qu'on veut emboucher une bride à la bouche, car ſans cela on ne peut juger de l'Embouchure qui luy eſt la plus convenable, & luy faut mettre celle qu'on a jugé qui luy eſt la plus propre; que ſi vous n'en avez pluſieurs, il luy faut mettre plûtoſt une douce qu'une rude, la bien placer dans la bouche, prenant garde qu'elle ne ſoit ny trop haute, ce qui feroit froncer la lévre, ny trop baſſe, ce qui feroit porter la bride ſur le crochet.

Un Homme eſtant monté ſur le Cheval doit ajuſter ſes reſnes dans ſa main, puis eſſayer à faire reculer le Cheval deux ou trois pas en arriere, vous connoiſtrez en ce reculement ſi la bouche eſt ferme, & ſi le Cheval a de la franchiſe, ou s'il obeït avec repugnance, afin de luy donner une bride qui ayde à gagner ſon conſentement, ſans le fâcher ny le bleſſer dans la bouche.

Si allant en arriere il ramene ſa teſte en belle poſture, c'eſt à dire, que ſon front tombe à plomb quand il auroit étendu le nez juſques alors, c'eſt la faute de celuy qui l'a monté s'il ne luy a placé la teſte en cét état là, car puis qu'il s'eſt ramené une fois il le peut, ainſi il n'y a qu'à luy gagner l'habitude.

Faites enſuite cheminer le pas, que le Cavalier ſente ſon Cheval dans la main, pour l'obliger à placer ſa teſte dans la plus belle poſture de laquelle il eſt capable avec cette bride.

Il faut d'abord s'attacher à connoistre s'il a trop ou trop peu de fer dans la bouche, le trop en ce que la lévre froncera, & en mesme temps le crochet la pressera, le trop peu en ce qu'il boira sa bride. CHAP. LXXXVI.

Jugez ensuite de la longueur de la Branche, ce qui se connoist avec un peu d'experience : si elle est trop longue ou trop courte, & cela avec un peu de raisonnement, car si c'est un Cheval que vous connoissiez qu'il faille beaucoup contraindre, il la faut plus courte, s'il le faut peu contraindre, il la faut plus longue, & particuliérement s'il bat à la main, ou bien s'il a l'encolure trop molle, car en ce cas il la faut fort longue, parce que venant de loin elle étonnera moins la barbe, les épaules & les jambes du Cheval.

Faites encore marcher le Cheval au pas, au galop, partir & arrester, vous jugerez, luy voyant faire ces actions, s'il a la bouche bonne ou mediocre : si vous jugez par les arrests faciles qu'il ait la bouche tres-fine, donnez-luy un Canon simple, car quand on peut bien se servir d'un Cheval avec un canon simple, il ne faut rien chercher de meilleur.

Ouvrez ensuite la bouche à vostre Cheval, laissant l'embouchure en sa place, vous connoistrez s'il a la langue grosse, & s'il a besoin d'avoir une pareille ou plus grande liberté que celle qu'il a, ce que vous aurez pû remarquer s'il a l'appuy un peu sourd, car en ce cas il faut dégager la langue. S'il s'arme de la lévre, de mesme ; car s'il avoit les barres hautes & ttanchantes, & qu'il eût l'appuy sourd pour s'armer de la lévre, il la faut desarmer, mais seulement par accident, comme nous avons dit.

Si le Cheval a inclination à porter bas, il ne luy faut pas donner de liberté de langue qui puisse monter trop haut, car cela luy feroit venir la teste entre les jambes en luy chatoüillant le palais.

Vous manierez les barres pour voir comme elles sont formées, car c'est en partie elles qui font la bonne ou méchante bouche ; si elles sont tranchantes il faut des mors doux, & ne jamais parler seulement de pignatelle, laquelle n'est que pour les barres rondes.

Si le Cheval les a fort charnuës & basses, il faut avoir recours aux mors qui vont chercher la barre.

Si vostre Cheval a les barres hautes & point du tout sensibles, c'est ce qui s'appelle bouche fausse, en ce cas vous luy pouvez donner des embouchures à pignatelles, ou à pas-d'asne, car pour

CHAP. LXXXVI. les mors qui sont au dessous de la ligne aux bouches fausses, ils font une méchante grimace, & un plus méchant effet.

Apres avoir remarqué ce que dessus, il faut encore faire marcher vostre Cheval, partir & arrester, reculer, repartir ensuite, aller le pas, pour juger s'il a des reins, s'il a des jambes & des pieds, si le train de derriere est plus fort que celuy de devant.

Car vostre Cheval pour avoir fourny de méchans arrests par ignorance, mauvaise habitude, ou par ardeur, souvent manque de reins, ou pour avoir les jarrets foibles ou douloureux; ce n'est pas la bride rude qui donnera remede à ces deffauts-là, ce sera les bonnes leçons bien pratiquées; & la bride rude produira plus de desordre & de confusion que de bons effets, car presque toûjours le fonds de la bouche est bon, mais les mors rudes la ruinent.

Il peut arriver que le Cheval que vous voulez emboucher a fait du desordre avec la bride qu'il porte, parce qu'elle est trop rude il est aisé de luy en donner une plus douce.

Si le Cheval bat à la main, il faut tâcher à découvrir le motif qui l'oblige à cela; le remede universel à ces Chevaux est le Canon à trompe, pourveu que le mal ne vienne pas du Cavalier, qui ait la main trop rude, ou qu'il s'attache trop à la bride.

Lors que vous voulez emboucher un Cheval que vous n'avez veu qu'un moment, & que vous ne pouvez sçavoir ses deffauts, il faut s'en informer; sçavoir s'il pese à la main, s'il s'échauffe la bouche, s'il est retenu ou ramingue, s'il a de l'ardeur & du feu, afin que selon cela vous puissiez prendre vos mesures.

Si vostre Cheval est foible du devant, il faut une bride qui le tienne plus sujet qu'on ne feroit; s'il a le derriere foible avec quelques deffauts, comme jardons, esparvins, &c. il faut une bride qui le contraigne moins qu'on ne feroit s'il n'avoit ces deffauts-là.

De tout ce que dessus, & de la connoissance de l'effet des embouchures cy-devant décrites, vous ferez vostre projet pour luy ordonner une embouchure.

Venons à present à la Branche, je suppose mesme que vous avez connoissance de divers effets des Branches, comme nous l'avons enseigné, & selon cela il faut considerer de la maniere d'où il porte l'encolure, afin de vous determiner à la Branche que vous luy voulez donner.

Il faut noter que l'embouchure, c'est à dire, ce que vous avez

dessein de luy mettre dans la bouche, vous doit regler en partie par la bouche, car l'embouchure se peut fortifier ou affoiblir par la Branche; ainsi il faut que vous sçachiez si vous avez dessein de contraindre vostre Cheval par le moyen de l'embouchure ou de la Branche, car on peut ordonner une Branche hardie au Cheval qui se ramene assez; on peut donner à un Cheval qui n'a pas besoin de relever une Branche qui releve, & cela pour fortifier ou affoiblir l'embouchure.

La maniere d'emboucher moderne est fort differente de l'ancienne; car autrefois on ne tenoit les Chevaux sujets qu'avec des brides rudes, mais à present on ne met en usage que des embouchures douces, en échange les Branches sont plus fortes; car autresfois elles estoient presque toutes flaques, & à present on n'en voit plus de celles-là: on les a fortifiées non seulement du touret, mais aussi de l'œil & du jarret; veritablement la barbe pâtit un peu, mais on y peut donner plûtost remede qu'au dedans de la bouche.

Si vostre Cheval porte beau, une Gigotte ou demy-Françoise sur la ligne le maintiendroit en cette posture.

S'il porte bas, une Conestable hardie de jarret extrémement laquelle demeure avancée au de-là de la ligne du touret environ un pouce plus ou moins.

S'il tend le nez, une Branche simplement hardie.

S'il s'arme, la Branche à Genoüil.

S'il porte l'encolure droite en avant, une Gigotte qui ramene beaucoup & releve peu.

Enfin, je croy avoir expliqué si clairement l'effet des Branches, que ce que j'en dirois ne seroit que des repetitions inutiles.

Il faut particuliérement prendre garde que le mors que vous ferez faire ne soit point trop large, car cela fait faire l'aisle aux Branches, & que la gourmette porte en sa place, car sans cela le mors n'aura pas l'effet que vous deviez attendre.

La liberté de langue ne doit avoir qu'un pouce de large entre les deux talons de l'embouchure; ce n'est pas un pouce de douze lignes, mais un pouce ordinaire qui est environ neuf ou dix lignes.

L'œil ne doit avoir au dessus de l'Embouchure que trois pointes de doigts au plus, ou vingt-deux lignes.

Le Banquet doit tomber à plomb s'il revient en arriere, comme c'est l'usage des ignorans, il vous diminuëra l'effet de vostre

CHAP. LXXXVI. Branche de plus de la moitié : quand il ne viendroit en arriere que d'une ligne cela portera bien loin.

Le coude ne doit prendre jamais sa naissance plus haut que le milieu du Banquet.

Et ne doit avoir de tour que la hauteur de l'œil pour les plus hardis.

Les grosses gourmettes estant rondes sont les plus douces ; la plus grande partie des gens qui ont des Chevaux croyent qu'il n'y a point de plus grande finesse pour les emboucher que d'essayer toûjours des brides jusques à ce qu'ils ayent trouvé celle qu'ils cherchent, c'est la methode la plus certaine, disent-ils.

Je croy qu'il est advantageux d'avoir beaucoup de mors tous faits chez soy, à ceux qui n'ont pas une grande experience dans l'Embouchure, pour s'en servir comme je vay dire : Lors que vous voulez emboucher un Cheval, mettez-luy celuy de vos mors que vous aurez jugé luy mieux convenir, apres avoir observé exactement ce que nous venons de dire, & sur celuy-là vous prendrez des mesures tres-certaines de la bride qu'il luy faut, car vous verrez ce qu'il y a de trop ou trop peu dans la bouche ; ce qui y a à dire à la tournure de la Branche, si elle est trop longue ou trop courte, si l'œil, le coude, ou le touret, ont les proportions qui leur conviennent, & ensuite vous faites faire une bride convenable.

Mais sans connoissance, d'essayer des brides d'une rude à une douce, d'une courte à une longue, & ainsi sauter de branche en branche, sans dessein & sans connoissance, comme qui chercheroit à yeux clos, c'est falsifier la bouche de son Cheval ; s'il l'a délicate, c'est le rendre incertain, & souvent on luy met la bouche en desordre, au lieu de l'accommoder.

Ce n'est pas qu'aux fort bonnes bouches, comme sont les appuis à pleine main, le remede ne reüssisse par fois, & ceux qui n'on ont point de meilleur ne font point trop mal de s'en servir, mais je croy que c'est le remede de ceux qui n'ont aucune teinture en cet Art, auquel assurément il faut beaucoup d'application & un peu de pratique : Mais l'affaire n'est pas si difficile, avec un peu d'etude, puisque dans Paris on voit une infinité de personnes qui emboucheut à merveilles des Chevaux, disent-ils, & ils ne sçavent ce que c'est que d'un Cheval, n'ont aucune connoissance de ses qualitez, & n'ont jamais monté à Cheval en quelque maniere que ce soit ; & si ces Messieurs-là

ſieurs-là ont ſi bien reüſſi ſans monter, ny connoiſtre les Chevaux, les Cavaliers en faveur deſquels j'écris ces lignes, peuvent eſperer qu'ils y reüſſiront, puis qu'il ſemble qu'on ne peut avec certitude ordonner une bride ſelon les regles, ſi on ne connoiſt les jambes, les pieds, les reins, la vigueur, & la legereté du Cheval. C'eſt une connoiſſance que les Hommes de Cheval ont; qui les fera bien plûtoſt reüſſir, que ces Meſſieurs qui ne connoiſſent que la barre & la ganaſſe du Cheval, pour l'avoir manié dans l'inſtant. CHAP. LXXXVI.

Methode pour nourrir & preparer les Chevaux, en ſorte qu'ils puiſſent fournir des courſes extraordinaires. CHAP. LXXXVII

EN Angleterre ils ont des Chevaux deſtinez ſeulement pour faire de grandes courſes, ils ſont ſi curieux de ce divertiſſement qu'ils les nourriſſent exprés pour cela, & leurs Chevaux qui ſont naturellement de grande haleine, & qui ont une extréme vîteſſe ſont mis en un tel eſtat par cette ſorte de preparation qu'ils fourniſſent & font des courſes incroyables, non pas au petit & au grand galop comme les noſtres, mais à toutes jambes; en ſorte que ceux qui ne l'ont jamais veu, ont peine à ſe perſuader comme un Cheval peut reſiſter à la violence de leurs courſes pendant cinq & ſix milles, & on en voit beaucoup en ce païs-là fournir des carieres de cette longueur.

Je n'ay jamais mis en pratique cette methode, je l'ay inſerée à la fin de ce Livre, ſur la bonne foy d'un brave Cavalier, qui m'a aſſeuré l'avoir eu en Angleterre d'un Homme qui ne faiſoit autre profeſſion que de preparer & entretenir des Chevaux de courſe, leſquels ne ſont point chargez de graiſſe, ny de trop de chair; mais ſont ſi vigoureux & ſi pleins de cœur qu'on n'en voit point de pareils: ſi la curioſité vous pouſſe à l'éprouver, j'eſpere qu'obſervant exactement ce qui ſuit vous en aurez contentement.

Pour choiſir un Cheval de courſe, il le faut long de corps, nerveux, de grande reſource, & fort viſte, lequel outre la bonne haleine doit avoir l'eſperon fin, & eſtre grand mangeur. Le Cheval avec tout cela doit eſtre Anglois, Barbe, ou au moins de legere taille, la jambe aſſez menuë, mais le nerf détaché de

CHAP. LXXXVII l'os, court-jointé, & le pied bien-fait, les pieds larges n'ont jamais reüssi à ce métier.

Pour preparer le Cheval de courſe, il ne luy faut point donner d'avoine, ny de foing : mais luy faire faire du pain moitié orge, moitié féves, le faiſant bien cuire en forme de gâteau plat, & n'en donner jamais au Cheval qu'il ne ſoit raſſis, & plûtoſt dur que tendre, trois livres à midy & trois livres au ſoir ſuffiſent pour ſon ordinaire, & cela au lieu d'avoine, de la gerbée de froment au lieu de foing, de l'eau tiede à boire, où vous mettrez ſur un ſceau une jointée de farine de féves & d'orge, le tenir bien couvert avec un drap & une couverture, dans une écurie où il n'y ait aucun jour, bonne littiere nuit & jour, & toûjours couvert & l'ayant nourry quatre jours de la ſorte, le cinquiéme au matin l'ayant tenu bridé trois heures, donnez-luy des pilulles compoſées d'une livre de beurre frais, qui n'ait pas eſté lavé, c'eſt à dire, d'abord que la creſme eſt changée en beurre, ſans le laver mélez parmy vingt-cinq ou trente gouſſes d'ail concaſſees, dû tout faites pilulles groſſes comme des groſſes noix, que vous ferez avaller au Cheval avec pinte de vin blanc, puis le tenir trois heures bridé, la teſte fort haute, enſuite le traiter à l'ordinaire avec ſon pain, ſon eau, & de la paille mediocrement, car il ne le faut pas engraiſſer, mais au contraire en l'amaigriſſant luy augmenter l'haleine & la vigueur.

Le ſeptiéme jour, c'eſt à dire, un jour franc apres la priſe des pilulles, promenez-le au matin une heure avant Soleil levé, & une heure au ſoir apres Soleil couché, au pas & au galop. Si le Cheval demeuroit trop gras, il le faut promener une heure apres Soleil levé, & une heure avant Soleil couché, puis le ramener à l'écurie, l'eſſuyer & le bien couvrir, & le nourrir à ſon ordinaire, & continuer à le promener tous les jours, & luy donner tous les cinquiémes jours les pilulles de beurre obſervant le jour de la priſe, ny le lendemain de ne le point promener.

Quand il aura pris trois priſes de pilulles, c'eſt à dire, quinze jours apres qu'on l'à commencé, il le faut promener au matin deux heures, & autant au ſoir au galop, à toute bride, & au pas, pour luy laiſſer reprendre haleine de temps en temps, obſervant toûjours de ne le point courre les jours des pilulles, ny le lendemain; il le faut remener en main au petit pas bien couvert, le bien eſſuyer, le frottant juſqu'à ce qu'il ſoit ſec, l'attacher la teſte haute, le laiſſer bridé trois heures, puis luy don-

ner à boire de son eau plus que tiede, puis le nourrir à l'ordinaire : il le faut nourrir un mois entier de cette methode, prenant les pilulles toûjours apres les quatre jours, & les cinq ou six derniers jours du mois le courre tant qu'on juge que son haleine peut fournir, le galoppant pour le laisser soufler, ne le travaillant neantmoins que deux heures au matin, & deux heures au soir, le remenant au petit pas en main bien couvert d'un drap & d'une couverture, puis l'essuyant & le faisant boire, comme j'ay enseigné.

Au bout de tout ce temps, si la fiante est encore gluante ou humide, il n'est pas bien preparé, il faut continuer jusqu'à ce que la fiante s'émie sans aucune humidité, lors le Cheval sera en état de faire les courses que vous voudrez.

Un jour avant de faire la course, il sera bridé toute la nuit : à deux heures au matin, luy faire avaller trois chopines vin d'Espagne, dans lequel on aura délayé vingt ou vingt-cinq jaunes d'œufs, le rebrider deux heures entieres apres la prise, puis le monter au petit galop d'abord ; puis à toute bride, autant que son haleine pourra fournir, ensuite au petit galop pour prendre haleine, & apres à toute bride, & cela pendant trois heures, le bien couvrir, le remener au petit pas, le bien essuyer, puis le laisser trois heures bridé, la teste haute, & apres luy donner son eau, mais il la faut la plus chaude qu'il la pourra boire, puis le traiter à l'ordinaire.

Le jour de la course, il faut qu'il ait avallé le vin d'Espagne & les jaunes d'œufs deux heures avant la course, & qu'il ait esté bridé six heures avant de prendre du vin d'Espagne.

Vous notterez que le jour avant la course, & le jour d'icelle il ne doit manger que la moitié de son pain à chaque repas, & la moitié de la paille qu'on avoit coûtume de luy donner.

Les jours que les Chevaux ne font pas les courses, & lors qu'on ne s'en sert pas à cela, il les faut toûjours nourrir & promener comme j'ay dit, hors que depuis qu'ils sont preparez, on ne donne les pilulles qu'au bout de huit jours seulement.

Si le Cheval estoit dégoûté & fort resserré, pendant cette preparation ou apres, il faut luy donner de bons lavemens avec deux pintes de lait & une chopine d'huile d'olive, le tout tiede.

On ne doit courre ces Chevaux qu'avec des filets fort menus, afin de ne leur oster l'haleine, comme feroit un de nos mors, se courber sur le col en courant pour empécher que le vent ne vous

CHAP. LXXXVII.

prenne, avoir des habits fort joints au corps ; point de casaque volante, un bonnet au lieu de chapeau, de petits éperons fort aigus, & picoter le Cheval aux flancs, les grands coups arrestent les Chevaux, & ne les font pas courre, point de croupiere ny poitrail, une selle fort legere, & le Cavalier aussi.

Voila ce que ce Cavalier m'a appris de la course des Chevaux Anglois. En voila assez pour satisfaire la curiosité de ceux qui auront envie de preparer des Chevaux, comme on le pratique en Angleterre ; pour moy j'ayme mieux dresser un Cheval pour la Guerre, ou pour le Manége, que de le preparer à de pareilles courses, où le soin & la peine sont plus grands que le plaisir qu'on en retire. Adieu.

Fin de la seconde Partie.

Bless
Sur les
es
fol.

Esgl
et pou
fol

Che
Morf
fol

Au
Cœ
f

Su
fol

L
f

A
Su

A
en
f

Ch
fo
fol

For
fol

Ent
fol

sur
mon
as

Poussif ou Courbattu
fol. 335

espointé ou eshanché
fol. 480

Galle
fol. 461

Galle a la queu
fol. 467

Fondement qui Sort et tombe
fol. 494

Capelet
fol. 504

Courbes
fol. 519

Vessigon
fol. 501

Mulles trauersiers
fol. 523

Queu de rat
fol. 523

Iauars
fol. 200

Poireaux
fol. 524

Vessigon en de dans
fol. 501

Des fies
fol. 246

Iauars ecornez
fol. 211



TABLE DES MATIERES GENERALES.

C

D

E

Ventre

Q

R

Fin de la Table du second Volume.

Toutes les drogues & compositions contenuës dans ce Livre, se trouvent toutes preparées dans la Boutique de Michel Eschar Espicier & Droguiste, logé rue S. Honoré, au coin de la rue du Coq, aux trois Maillets d'or, vis-à-vis la Barriere des Sergens, à prix raisonnable.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le dix-huit Avril l'an de Grace 1664. Et de nostre Regne le vingt-un. Signé par le Roy en son Conseil BERAUD. Il est permis à GERVAIS CLOUZIER Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé, *Le Parfait Mareschal, ensemble deux Traitez, l'un des Embouchures des Chevaux, & l'autre du Haras; enrichis de grand nombre de Figures en Taille-douce; composé par le Sieur* DE SOLLEYSEL, *Escuyer ordinaire de nostre Grande Escuyerie, & l'un des Chefs de nostre Academie*; durant le temps de vingt années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: & deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & conditions qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, distribuer, ny extraire aucune chose dudit Livre, sans le consentement dudit CLOUZIER, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits au prejudice des presentes, & de trois mil livres d'amende, dépens, dommages & interests dudit Suppliant, & de ceux qui auront droit de luy, ainsi qu'il est plus amplement porté par l'Original.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, suivant l'Arrest du Parlement du 8. *Avril* 1653. *A Paris le* 14. *May* 1664. *Signé* E. MARTIN, *Syndic.*

